ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

9

LOUISA D. LOUKOPOULOU

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA THRACE PROPONTIQUE

ATHENES 1989

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS

L. Gounaropoulou, M.B. Hatzopoulos, *Les Milliares de la Voie Egnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 1; Athènes 1985)

Y.E. Meimaris, *Sacred Names, Saints, Martyrs and Church Officials in the Greek Inscriptions and Papyri Pertaining to the Christian Church of Palestine* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 2; Athènes 1986)

M.B. Hatzopoulos, L.D. Loukopoulou, *Two Studies in Ancient Macedonian Topography* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 3; Athènes 1987)

M.B. Sakellariou, *The Polis-State* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 4; Athènes 1989)

M.B. Hatzopoulos, *Une donation du roi Lysimaque* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 5; Athènes 1988)

M.B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 6; Athènes 1988)

Argyro B. Tataki, *Ancient Beroea; Prosopography and Society* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 8; Athènes 1988)

M.B. Hatzopoulos - L.D. Loukopoulou, *Morrylos cité de la Crestonie* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 7; Athènes 1989)

ISBN 960 – 7094 – 74 – 3

© Κέντρον Ἑλληνικῆς καὶ Ρωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος
τοῦ Ἐθνικοῦ Ἱδρύματος Ἐρευνῶν
Β. Κωνσταντίνου 48 - 116 35 Ἀθήνα - τηλ. 7210351

Ἐξώφυλλο καὶ καλλιτεχνική ἐπιμέλεια
Ραχήλ Μισδραχῆ-Καπόν

Σχέδια καὶ χάρτες
Χριστίνα Λουκοπούλου

Στοιχειοθεσία
Φ. Παναγόπουλος & Σία Ο.Ε.

LOUISA D. LOUKOPOULOU

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA THRACE PROPONTIQUE DURANT LA PERIODE ARCHAIQUE

ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ
9

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS

LOUISA D. LOUKOPOULOU

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA THRACE PROPONTIQUE DURANT LA PERIODE ARCHAIQUE

ATHENES 1989

Μνήμη
'Αναστασίου Κ.Π. Σταμούλη

AVANT-PROPOS

L'étude de l'histoire de la côte septentrionale de la Propontide fait partie des recherches sur la périphérie du monde hellénique entreprises par le Centre de Recherches de l'Antiquite Grecque et Romaine (K.E.R.A) de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique. *Qu'il nous soit permis d'exprimer notre reconnaissance au Directeur du Centré, le Professeur Michel B. Sakellariou, dont la présence a réussi à inspirer, dès les premiers débuts du Centre, un climat fertile à la recherche.*

L'essentiel de la présente étude est ma thèse de Doctorat soutenue le 14 mai 1987 à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Je tiens tout particulièrement à remercier le Conseil de la Faculté pour avoir agréer ma candidature et, par la suite, généreusement subventionné la publication; le Président de mon jury, le Professeur Pierre Ducrey, pour avoir suivi de près et encouragé le lent progrès de mon travail, et les Professeurs Lila Marangou et Denis Knoepfler, pour avoir si généreusement accordé leur expertise et leur temps.

Comme il arrive souvent, ce livre a contracté de nombreuses dettes, dont il ne prétend pas s'acquitter; il serait donc vain d'essayer de les énumérer. Toutefois, quelques mentions s'imposent.

Tout d'abord, en dédiant cette étude à Anastase K.P. Stamoulis, je tiens à mettre en évidence la reconnaissance et la dévotion que je voue à mes parents, qui ont, d'une certaine façon, partagé les destinées de celui-ci. Qu' ils en soient donc honorés en son nom, ainsi que les excellents maîtres qui ont depuis toujours guidé mes pas; c'est à eux que cet ouvrage appartient.

Nous avons une dette particulière envers Monsieur Léandros Vranoussis, pour avoir attiré notre attention sur l'existence des Archives Stamoulis: nous l'en remercions, tout autant que les responsables des Archives de l'Académie d'Athènes, qui nous ont, durant de longs mois, offert l'hospitalité de la Bibliothèque. De même, nous remercions le Professeur Georges Bakalakis, qui a souvent partagé avec nous ses vastes connaissances sur la Thrace et a généreusement mis à notre disposition quelques anciennes photographies d'objets ayant appartenu à la Collection Stamoulis.

C'est Madame Katérina Romiopoulou, ex-directrice du Musée de Thessalonique, qui nous a mise sur les traces de la Collection d' Antiquités du Syllogue de Rhaidestos *et nous a permis l'accès aux archives et aux dépots du Musée pour faciliter l'identification des antiquités; son successeur, Madame Julie Vokotopoulou, nous a, à maintes reprises, offert ses bons services. Nous leur en savons gré, ainsi qu'à Madame Dina Pépa-Delmouzou, qui a soutenu notre enquête dans le Musée Epigraphique, et à Monsieur Diamantis Triantaphyllos et nos collègues de la XIXe Ephorie d'Antiquités, qui ont assisté nos recherches dans le Musée de Komotini et dans la Collection Archéologique d'Alexandroupolis.*

Pour l'hospitalité offerte lors de notre visite en Turquie, nous remercions Madame Nuşin Asgari, M. Mustafa Hamdi Sayar et nos collègues des Musées Archéologiques d'Istanbul, de Çanak Kalé et de Rhaidestos.

Nous remercions aussi Madame Xanthippe Floras, petite fille d'Anastase Stamoulis, pour son aimable hospitalité et pour avoir gracieusement mis à notre disposition les archives familiales. A l'amabilité de Monsieur Akylas Milas, nous devons deux vieilles photographies de Sélymbria.

Le français souvent imparfait du texte a été révisé à plusieurs reprises; en dernier lieu, par Madame Madeleine Spanoudi. Nous savons particulièrement gré à Monsieur Jean-Yves Empereur pour nous avoir amicalement accordé son intérêt et son temps.

On ne saurait attribuer qu'à l'abondance de coeur (περίσσευμα καρδίας) l'intérêt chaleureux, l'encouragement et le soutien tant moral que pratique que Madame Lila Marangou a voué d'un bout à l'autre à ce travail; il en a largement et à maintes reprises bénéficié.

Last but not least, *c'est l'ensemble de nos collègues du* K.E.R.A. *que nous tenons à remercier;* primum inter pares, *notre ami de toujours Miltiade Hatzopoulos et Argyro Tataki, notre συνοδοιπόρος et ὁμοτράπεζος; sans leur concours toujours empressé et —surtout— leur tolérance, ce livre ne serait jamais arrivé à terme. C'est parmi eux que nous comptons également Madame Lucretia Gounaropoulou et M. Jean Touratsoglou, qui furent longtemps intégrés à notre Centre et nous ont réservé leur intérêt continu.*

Enfin, j'espère que ma famille, qui, pour avoir toujours encouragé mon travail, fut privée de l'intérêt et du temps que j'y investissais, n'a pas payé un trop lourd tribut.

ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Nous employons en principe le mode de référence et les abréviations indiquées par l'*American Journal of Archeology (AJA* 82 [1978], p. 3–10 et 84 [1980], p. 3–4). La liste ci-dessous réunit les abréviations supplémentaires compilées selon le même mode pour les besoins de ce livre.

AAA	*Ἀρχαιολογικὰ Ἀνάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν*
Akurgal, *Turkey*	E. Akurgal, *Ancient Civilizations and Ruins of Turkey; from Prehistoric Times until the End of the Roman Empire* (Istanbul 1984)
AnnAssEtGr	*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France* (Paris)
AnnEcPrat	*Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, IVe Section*
AnnMusArchIst	*Annuaire des Musées Archéologiques d'Istanbul* (Istanbul Müzeleri yilligi)
ArchStamoulis	*Archives Stamoulis,* Académie d'Athènes
Aristarchis, "Périnthe"	S. Aristarchis, "Περί τινων ἐπιγραφῶν τῆς Περίνθου", *Syllogos* 2 (1864), p. 232-39
Bakalakis, *Thrace*	G. Bakalakis, *Προανασκαφικὲς ἔρευνες στὴ Θράκη* (Thessalonique 1958)
Barletta, *Sicily*	Barbara A. Barletta, *Ionic Influence in Archaic Sicily; the Monumental Art,* "Studies in Mediterranean Archaeology" 23 (Göteborg 1893)
Barron, *"Tyranny"*	J.P. Barron, "The Sixth Century Tyranny at Samos", *CQ* 14 (1964), p. 210 ss.
Bayburtluoğlu, "Tekirdağ"	C. Bayburtluoğlu, "Tekirdağ Kuros'u", *Belleten* 34 (1970), p. 347-51, pls I-IV
Bechtel, *PN*	F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle / Saale 1917)
Beloch, *GG*	K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*^{2}, vol. I-IV (Strasbourg-Berlin-Leipzig 1912–1927)

Bengtson, *Einzelpersönlichkeit*	H. Bengtson, *Einzelpersönlichkeit und athenischer Staat zur Zeit des Peisistratos und des Miltiades, SBMünchen* 1939. 1
Bengtson, *GG*	H. Bengtson, *Griechische Geschichte: von den Anfängen bis in die römische Kaiserzeit*[5], "Handbuch der Altertumswissenschaft" III 4 (Munich 1977)
Bérard, *Expansion*	J. Bérard, *L'expansion et la colonisation grecques jusqu' aux guerres médiques* (Paris 1960)
Berve, *Miltiades*	H. Berve, *Miltiades: Studien zur Geschichte des Mannes und seiner Zeit* (Berlin 1937)
Berve, *Tyrannis*	*H. Berve, Die Tyrannis bei den Griechen* (Munich 1967)
Bilabel, *Kolonisation*	F. Bilabel, *Die ionische Kolonisation: Untersuchungen über die Gründungen der Ionier, deren staatliche und kultliche Organisation und Beziehungen zu den Mutterstädten, Philologus Suppl.* 14. 1 (Leipzig 1920)
Blümel, *Berlin*	C. Blümel, *Die archaisch griechischen Skulpturen der Staatlichen Museen zu Berlin*[2] (Berlin [est] 1964)
Blümel, *Katalog*	C. Blümel, *Katalog der Sammlung antiker Skulpturen der Staatlichen Museen zu Berlin,* vol. II 1: *Griechische Skulpturen des sechsten und fünften Jahrhunderts v.Chr.* (Berlin-Leipzig 1940)
Boardman, *Greeks*	J. Boardman, *The Greeks Overseas: Their Early Colonies and Trade*[2] (London 1980)
Bodnar-Mitchell, *Journeys*	E.W. Bodnar - Ch. Mitchell, *Cyriacus von Ancona's Journeys in the Propontis and the Northern Aegean 1444-1445* (Philadelphia 1976)
Buck, *Dialects*	C.D. Buck, *The Greek Dialects* (Chicago 1955)
BullEpigr	J. et L.Robert, "Bulletin épigraphique", *REG* 1938–1984
Buschor, "Grabstelen"	E. Buschor, "Altsamische Grabstelen", *AthMitt* 58 (1933), p. 22-46
Buschor, *Standbilder*	E. Buschor, *Altsamische Standibilder* (Berlin 1934–35)

Busolt-Swoboda, *Staatskunde*	G. Busolt, *Griechische Staatskunde* (vol. II, bearbeitet von H.Swoboda), "Handbuch der Altertumswissenschaft" IV 1 (Munich 1920 et 1926)
Cadoux, "Archons"	T.J. Cadoux, "The Athenian Archons from Kreon to Hypsichides", *JHS* 68 (1948), p. 7–124
Carlier, *Royauté*	P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre* (Strasbourg 1984)
Casson, *Macedonia*	S. Casson, *Macedonia, Thrace and Illyria; their Relations to Greece from the Earliest Times Down to the Time of Philip Son of Amyntas* (Oxford 1926)
Castritius, "Okkupation"	H. Castritius, "Die Okkupation Thrakiens durch die Perser und der Sturz des athenischen Tyrannen Hippias", *Chiron* 2 (1972), p. 1–15
CCET	*Corpus Cultus Equitis Thracii*
Collart, *Philippes*	P. Collart, *Philippes, ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine* (Paris 1937)
Collart-Ducrey, *Philippes I*	P. Collart-P. Ducrey, *Philippes I. Les reliefs rupestres, BCH* Suppl. II (Paris 1975)
Cook, "Ionia"	R.M. Cook, "Ionia and Greece in the Eighth and Seventh Centuries B.C.", *JHS* 56 (1946), p. 67- 98
Danov, *Altthrakien*	Chr.M. Danov, *Altthrakien* (Berlin-New York 1976)
Davies, *Families*	J.K. Davies, *Athenian Propertied Families 600–300 B.C.* (Oxford 1971)
Déthier-Mordtmann	P.A. Déthier-A.D. Mordtmann, "Epigraphik von Byzantion und Constantinopolis bis 1453", *DenkschrAkWien, Phil. - Hist. Klasse* 13 (1864)
Dumont, "Apollon"	J. Dumont, "Apollon et la fondation de Byzance", *Travaux et Mémoires* 1974, p. 56–73
Dumont-Homolle	A. Dumont, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie, réunis par Th. Homolle* (Paris 1892)
Dunst, "Samos"	G. Dunst, "Archaische Inschriften und Dokumente de Pentekontaetie aus Samos", *AthMitt* 89 (1974), p. 99–163

Eckstein, "Jünglingskopf"	F. Eskstein, "Archaischer Jünglingskopf in Istanbul", *Antike Plastik* I 5 (Berlin 1962), p. 47-57
Ehrenberg, *Polis*	V. Ehrenberg, *Polis und Imperium. Beiträge zur Alten Geschichte* (Zurich-Stuttgart 1965)
Ehrenberg, *Colonies*	V. Ehrenberg, "Early, Athenian Colonies", *Eunomia* 1 (1939), p.11 ss. = *Aspects of the Ancient World; Essays and Reviews* (Oxford 1946), p.166 ss.
Ehrhardt, *Milet*	N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien: vergleichende Untersuchungen der kultischen und politischen Einrichtungen*^{2}, Europäische Hochschulschriften" III (Frankfurt 1988)
Fellmann, *"Stelenfragmente"*	*B. Fellmann,* "Zwei Stelenfragmente aus Amorgos", *Wandlungen E. Homann Wedeking gewidmet* (Waldsassen 1975), p. 112–119
Fick, *Personennamen*	A. Fick, *Die griechischen Personennamen* (Göttingen 1894)
Firatli-Robert, *Stèles*	N. Firatli, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine. Avec l'edition et l'index commenté des épitaphes par Louis Robert* (Paris 1964)
Firatli, "Annexe"	N. Firatli, "Annexe au livre sur les stèles de Byzance grécoromaine", *AnnMusArchIst* 13–14 (1966), p. 188–209
Fraser, *Samothrace*	P.M. Fraser, *Samothrace; the Inscriptions on Stone,* "Bollingen Series" 60. 2.1 (New York 1960)
Gardner, *History*	P. Gardner, *A History of Ancient Coinage 700–300 B.C.* (Oxford 1918)
Gawantka, *Isopolitie*	W. Gawantka, *Isopolitie; ein Beitrag zur Geschichte der zwischenstaatlichen Beziehungen in der griechischen Antike,* "Vestigia" 22 (Munich 1975)
Gawantka, *Konkordanzen*	W. Gawantka, *Konkordanzen zu Dittenbergers Orientis Graeci Inscriptiones und zur Sylloge Inscriptionum Graecarum* (Hildesheim-New York 1977)
Graf, *Kulte*	F. Graf, *Nordionische Kulte: Untersuchungen*

	zu den Kulten von Chios, Klazomenai und Phokaia, "Bibliotheca Helvetica Romana" 21 (Vevey 1985)
Graham, *Colony*	A.J. Graham, *Colony and Mother City in Ancient Greece*[2] (Chicago 1983)
Gschnitzer, *Orte*	F. Gschnitzer, *Abhängige Orte im griechischen Altertum,* "Zetemata" 17 (Munich 1958)
Gwynn, "Character"	A. Gwynn, "The Caracter of Greek Colonization", *JHS* 5 (1884), p. 88–123
Habicht, "Volksbeschlüsse"	Chr. Habicht, "Samische Voklsbeschlüsse der hellenistischen Zeit", *AthMitt* 72 (1957), p. 153–274
Hammond, *Macedonia*	N.G.L. Hammond, *A History of Macedonia,* vol. I (Oxford 1972)
Hammond-Griffith, *Macedonia*	N.G.L. Hammond-G.T.Griffith, *A History of Mecodonia,* vol. II (Oxford 1979)
Hammond, "Philaids"	N.G.L. Hammond, "The Philaids and the Chersonese", *CQ* 50 (1956), p. 113-29
Hammond "Thrace"	N.G.L. Hammond, "The Extent of Persian Occupation in Thrace", *Chiron* 10 (1980), p. 53–61
Hanell, *Studien*	K. Hanell, *Megarische Studien* (Lund 1934)
Hanell, "Menologium"	K. Hanell, "Das Menologium des Liber Glossarum", *KungHumanVetenskapsammfundet i Lund Arsberättelse* 1931–32 II
Hasluck, *Cyzicus*	F.W. Hasluck, *Cyzicus: Being Some Account of the History and Antiquities of That City, and of the District Adjacent to It, With the Towns of Apollonia ad Rhyndacum, Miletupolis, Hadrianutherae, Priapus, Zeleia etc.* (Cambridge 1910)
Hauvette-Besnault, "Villes"	A.M. Hauvette-Besnault, "Sur quelques villes anciennes de la Chersonèse de Thrace", *BCH* 4 (1880), p. 505–530
Herderjürgen, *Tarent*	H. Herderjürgen, *Untersuchungen zur thronenden Göttin aus Tarent in Berlin und zur archaischen und archaistischen Schrägmanteltracht* (Waldsassen 1968)

Hiller, *Grabreliefs*	H. Hiller, *Ionische Grabreliefs der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts v.Chr., Istanbuler Mitteilungen,* Beiheft 12 (Tübingen 1975)
Homann-Wedeking, "Syloson"	E.Homann-Wedeking, "Syloson der Ältere", *ArchEph* 1953/54 II, p. 185–91
How-Wells, *Commentary*	W.W. How-J.Wells, *A Commentary on Herodotus*[2] (Oxford 1928)
I. von Magensia	O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander* (Berlin 1900)
IKleinasien	*Inschriften griechisher Städte aus Kleinasien,* vol. 1 ss., Kommission für die archäologische Erforschung Kleinasiens bei der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Institut für Altertumskunde der Universität (1972-)
IosPE	*Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini graecae et latinae;* éd. B. Latyschev (Petersbourg 1890–1916)
Isaac, *Settlements*	B. Isaac, *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest,* "Studies of the Dutch Archaeological and Historical Society" 10 (Leiden 1986)
Janin, *Constantinople*	R. Janin, *Constantinople byzantine: développement urbain et répertoire topographique,* "Archives de l'Orient Chrétien" 4 (Paris 1950)
Jeffery, *Scripts*	L.H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece* (Oxford 1961)
Jones, *Cities*	A.H.M. Jones, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*[2] (Oxford 1971)
Kahrstedt, *Beiträge*	K. Kahrstedt, *Beiträge zur Geschichte der thrakischen Chersones* (Baden Baden 1954)
Kaletsch, "Chronologie"	H. Kaletsch, "Zur lydischen Chronologie", *Historia* 7 (1958), p. 1–47
Kalinka, "Antiken"	E. Kalinka, "Antiken zu Perinth", *ÖJhBeibl* 1 (1898), 105–22
Kalinka, "Inschriften"	E. Kalinka, "Antike Inschriften in Constantinopel und Umgebung", *AEM* 19 (1896), p. 58–68
Kalinka, "Thrakien"	E. Kalinka, "Altes und neues aus Thrakien", *ÖJhBeibl* 23 (1926), 117–208

Kalinka, "Kathedrale"	E. Kalinka, "Die Kathedrale von Herakleia", *ÖJhBeibl* 1 (1898), 3–15
Kalogéropoulou, "Décret"	A. Kalogéropoulou, "Un nouveau décret de proxénie de Mégare", *AAA* 7 (1974) p. 138–48
Kinzl, *Miltiades*	K. Kinzl, *Miltiades-Forschungen* (Diss.Wien 1967)
Kirchhoff, *Studien*	A. Kirchhoff, *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets*[4] (Gütersloch 1887)
Kirchner, *PA*	J. Kirchner, *Prosopographia Attica* (Berlin 1901–1903)
Knibbe, "Chiliastyen"	D. Knibbe, "Neue ephesische Chiliastyen", *ÖJhBeibl* 46 (1961–63), p. 19–31
Kontoléon, *Aspects*	N.M. Kontoléon, *Aspects de la Grèce préclassique* (Paris 1970)
Kourouniotis, "Thrace"	K. Kourouniotis, "'Επιγραφαὶ ἀνέκδοτοι ἐκ Θρᾴκης", *Thrakikè Epétéris* 1 (1897), p. 291–310
Lane, "Group"	E. Lane, "A Group of Steles from Byzantion", *Muse* 3 (1969) p. 35–41
Langlotz, *Studien*	E. Langlotz, *Studien zur nordostgriechischen Kunst* (Mayence 1975)
Langlotz, *Phokaia*	E. Langlotz, *Die kulturelle und künstlerische Hellenisierung der Küsten des Mittelmeeres durch die Stadt Phokaia* (Cologne 1966)
Laubscher, "Kouroi"	H.P. Laubscher, "Zwei Kouroi aus Kleinasien. I. Eine Kouros-Statue aus Erdek", *IstMitt* 13/14 (1963/64), p. 73 ss., pls 32–35
Leschhorn, *Gründer*	V. Leschhorn, *"Gründer der Stadt": Studien zu einem politischreligiösen Phänomen der griechishen Geschichte,* "Palingenesia" 20 (Stuttgart 1984)
LGPN	P.M. Fraser - Elaine Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names,* vol. I (Oxford 1987)
Lippold, *Plastik*	G.Lippold, *Die griechische Plastik,* "Handbuch der Archäologie" III 1 (Munich 1950)
Lolling, "Inschriften"	H.G.Lolling, "Inschriften aus den Küstenstädten des Hellespontos und der Propontis", *AthMitt* 9 (1884), p. 15–77

Mamoni, "Rhaidestos"	K. Mamoni, "Ἀπὸ τὴν ἱστορίαν καὶ δρᾶσιν τῶν συλλόγων Ῥαιδεστοῦ Θρᾴκης", *Mnemosyne* 2 (1968–1969), p. 278 ss.
Mansel, "Erwerbungsbericht"	A.M. Mansel, "Erwerbungsbericht des Antikenmuseums zu Istanbul seit 1914", *AA* 1931, col. 173-210 (I) et *AA* 1933, col. 115–40 (II)
Mansel, "Sarkophag"	A. Mansel, "Untersuchungen über einen Sarkophag aus dem Arsenal von Istanbul und über eine istanbuler Sarkophaggruppe", *Belleten* 21 (1957), p. 395–427 (en turc, avec résumé allemand)
Marangou, "Amorgos"	L. Marangou, "Κομμάτι ἀρχαϊκοῦ ἀγάλματος στήν Ἀμοργό", *Στήλη, τόμος εἰς μνήμην N. Κοντολέοντος* (Athènes 1980), p. 413–20, pl. 196–201
Marangou, "Découvertes"	L. Marangou, "Découvertes récentes à Amorgos", *Les Cyclades. Matériaux pour une étude de géographie historique,* Table ronde réunie à l'Université de Dijon, 11–13 Mars 1982 (Paris 1983), p. 121–29
Meiggs-Lewis	R. Meiggs-D.M. Lewis, *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century B.C.* (Oxford 1969)
Mendel, *Catalogue*	G. Mendel, *Musées Impériaux Ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines,* vol. I-III (Constantinople 1912–14)
Michel, *Recueil*	Chr. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques* (Bruxelles 1900)
Mihailov, "Epigraphica"	G. Mihailov, "Epigraphica thracica", *Philologia* (Sofia) 16 (1984), p. 3–15
Mihailov, "Documents"	G. Mihailov., "Documents épigraphiques de la côte bulgare de la mer Noire", *Actes du VII Congrès international d'épigraphie grecque et latine,* Constantza 1977 (Bucarest-Paris 1979), p. 263–271
Minns, *Scythians*	E.H. Minns, *Scythians and Greeks: a Survey of Ancient History and Archaeology on the North Coast of the Caucasus* (Cambridge 1913)

Mordtmann, "Epigraphik"	J.H. Mordtmann, "Zur Epigraphik von Thrakien", *AEM* 8 (1884), p. 199–227
Mordtmann, "Kyzikos"	J.H. Mordtmann, "Zur Epigraphik von Kyzikos", *AthMitt* 6 (1881), p. 40–55
Mordtmann, "Mélanges"	J.H. Mordtmann, "Mélanges d'epigraphie", *RA* 1878, p. 292–304
Mountford, "De mensium"	J.F. Mountford, "*De mensium nominibus*", *JHS* 13 (1923), p. 102–116
Neumann, "Arztreleif"	G. Neumann, "Das Basler Arztreleif — ein samisches Werk?", *AA* 1971, p. 183–88
Newskaja, *Byzanz*	W.P. Newskaja, *Byzanz in der Klassischen und hellenistischen Epoche* (Leipzig 1955; traduit de l'édition russe parue à Moscou en 1953)
Nilsson, *Feste*	*M.P. Nilsson, Griechische Feste von religiöser Bedeutung mit Ausschluss der attischen* (Leipzig 1906)
Nilsson, *GGR*	M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Relilion,* vol. I-II, "Handbuch der Altertumswissenschaft" V 2. 1–2 (Munich 1941–1950; I^4 1976)
Nilsson, *Kalender*	M.P. Nilsson, *Die Entstehung und religiöse Bedeutung des griechischen Kalenders*^{2} (Lund 1962)
Oikonomos-Varoucha, *Stamoulis*	G.P. Oikonomos-Irène Varoucha-Christodoulopoulou, *Νομισματικὴ συλλογὴ Ἀναστασίου Κ.Π. Σταμούλη* (Athènes 1955)
Özgan, *Untersuhungen*	R. Özgan, *Untersuchungen zur archaischen Plastik Ioniens* (Diss. Bonn 1978)
Papadopoulos, "Thrace"	A. Papadopoulos Kérameus, "Ἀρχαιότητες καὶ ἐπιγραφαὶ τῆς Θρᾴκης", *Syllogos* 17 (1886) *Parartéma* p. 65–113
Papazoglou, "Noms"	Fanoula Papazoglou, "Sur quelques noms thraces en Illyrie", *Godisnjak* (Sarajevo) 12 (1974), p. 59–72
Papazoglou, "Structure"	Fanoula Papazoglou, "Sur la structure ethnique de l'ancienne Macédoine" (en serbe, avec résumé français), *Balcanica* 8 (1977), p. 65–82
Papazoglou, "Stèles"	Fanoula Papazoglou, "Stèles anthropomorphes

	et amorphes de Pélagonie", *ŽA* 27 (1977), p. 135–150
Papazoglou, "Balkans"	Fanoula Papazoglou, "Structures ethniques et sociales dans les régions centrales des Balkans à la lumière des études onomastiques", *Actes du VIIe Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine, Constantza 1977* (Bucarest-Paris 1979), p. 153–169
Payne, *Acropolis*	H. Payne - G.M. Young, *Archaic Marble Sculpture from the Acropolis*[2] (Londres 1950)
Peek, *GVI*	W. Peek, *Griechische Versinschriften* (Berlin [est] 1955)
Pfuhl-Möbius, *Grabreliefs*	E. Pfuhl-H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs,* vols I–II (Mayence 1977–1979)
Picard-Reinach, "Voyage"	Ch. Picard-A.J. Reinach, "Voyage dans la Chersonèse et aux îles de la mer de Thrace", *BCH* 36 (1912), p. 275–352
Piccirilli, *Megarika*	*Μεγαρικά; Testimonianze e frammenti,* a cura di L. Piccirilli, "Testimonia" 3 (Pise 1975)
Pouilloux, *Recherches*	J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos. I. De la fondation de la cité à 196 av. J.-C.,* "Etudes Thasiennes" 3 (Paris 1954)
Preisigke, *Namenbuch*	F. Preisigke, *Namenbuch (Heidelberg 1922)*
Preuner, "ΣΑΜΙΑΚΑ"	*E. Preuner, "ΣΑΜΙΑΚΑ", AthMitt* 49 (1924), p. 26–49
Rhaidestos	*Θρᾳκικὸς Φιλεκπαιδευτικὸς Σύλλογος ἐν Ῥαιδεστῷ. Ἔκθεση τῶν πεπραγμένων ἀπὸ τῆς συστάσεως αὐτοῦ μέχρι τέλους τοῦ Γ΄ ἔτους, 30 mai 1871–15 août 1874* (Constantinople 1874)
Richter, *Gravestones*	G.M. Richter, *The Archaic Gravestones of Attica*[2] (Londres 1961)
Richter, *Korai*	*G.M.A. Richter, Korai: Archaic Greek Maidens* (London 1968)
Richter, *Kouroi*	G.M.A. Richter, *Kouroi: Archaic Greek Youths*[3] (London 1970)
Ridgway, *Style*	B. Ridgway, *The Archaic Style in Greek Sculpture (Princeton 1977)*

Robert, CollFroehner	*L. Robert, Collection Froehner. I. Inscriptions grecques* (Paris 1936)
Robert, *EtAnatoliennes*	L. Robert, *Etudes anatoliennes; recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure* (Paris 1937)
Robert, *EtEpigraphiques*	L. Robert, *Etudes épigraphiques et philologiques* (Paris 1938)
Robert, *Hellenica*	L. Robert, *Hellenica: Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques,* vols I-XV (Limoges-Paris 1940–1965)
Robert, *Villes*	L. Robert, *Villes d'Asie Mineure: études de géographie ancienne*[2] (Paris 1962)
Robert, *Noms*	L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine,* vol. I (Paris 1963)
Robert, "Samos"	L. Robert, "Inscriptions de Lesbos et de Samos. III. Décret de ΧΙΛΙΑΣΤΗΡΕΣ de Samos", *BCH* 59 (1935), p. 471–88
Robert, "Herakleia"	L. Robert, "Etudes d'épigraphie grecque. XL. Inscriptions d'Hérakleia", *RevPhil* 1936, p. 113 ss.
Robert, "Voyages"	L. Robert, "Voyages épigraphiques en Asie Mineure", *RevPhil* 1943, p. 170–201
Robert, "Samothrace"	L. Robert, "Compte rendu de P.M. Fraser, Samothrace, The inscriptions on stone", *Gnomon* 1963, p. 50–79
Robert, "Pierres"	L. Robert "Pierres errantes, muséographie et onomastique", *Berytus* 16 (1966), p. 5–39
Robert, "Documents"	L. Robert, "Documents d'Asie Mineure. Série II", *BCH* 102 (1978), p. 395–543
Roebuck, *Trade*	C. Roebuck, *Ionian Trade and Colonization,* "Monographs on Archaeology and Fine Arts" (New York 1959)
Rougemont, "Amorgos"	G. Rougemont, "Amorgos colonie de Samos?", *Les Cyclades. Matériaux pour une étude de géographie historique,* Table ronde réunie à l'Université de Dijon, 11–13 Mars 1982 (Paris 1983), p. 131–34
Roussel, *Tribu*	D. Roussel, *Tribu et cité; études sur les groupes*

sociaux dans les cités grecques aux époques archaïque et classique, "Annales littéraires de l'Université de Besançon" 193, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne vol. 23 (Paris 1976)

Şahin, "Grabschriften" — S. Şahin, "Zwei spätarchaischen Grabschriften aus Perinthos", *Epigraphica Anatolica* 2 (1983), p. 77 ss.

Sakellariou, *Ionie* — M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie* (Paris 1958)

Sakellariou, "Symbolè" — M.B. Sakellariou, "Συμβολὴ στὴν ἱστορία τοῦ φυλετικοῦ συστήματος τῆς Ἐφέσου", *Hellénika* 15 (1957), p. 220–231

Sakellariou, "Tribus" — M.B. Sakellariou, "Les tribus ioniennes-attiques", *Europa; Festschrift für E. Grumach* (Berlin 1967), p. 294–302

Samos XI — Brigitte Freyer-Schauenburg, *Bildwerke der archaischen Zeit und des strengen Stils,* "Samos" XI (Bonn 1974)

Samsaris, *Hellénisation* — D. Samsaris, *Ὁ ἐξελληνισμὸς τῆς Θράκης* (Athènes 1980)

Samuel, *Chronology* — A.E. Samuel, *Greek and Roman Chronology; Calendars and Years in Classical Antiquity,* "Handbuch der Altertumswissenschaft" I 7 (Munich 1972)

Sayar, "Grabsteine" — M.H. Sayar, "Beschriftete Grabsteine aus der Gegend von Byzantion", *ZPE* 48 (1982), p. 291 ss.

Schede, "Heraion" — M. Schede, "Aus dem Heraion von Samos", *AthMitt* 44 (1919), p. 1–46

Schönert, *Perinthos* — E. Schönert, *Die Münzprägung von Perinthos,* "Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft" 45 (Berlin [est] 1965)

Schönert-Geiss, *Byzantion* — E. Schönert-Geiss, *Die Münzprägung von Byzantion. I. Autonome Zeit,* "Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike" 2 (Berlin-Amsterdam 1970)

Schrader-Langlotz-Schuchhardt — H. Schrader, E. Langlotz, W.H. Schuchhardt, *Die archaischen Marmorbildwerke der Akropo-*

	lis (Frankfurt/Main 1939)
Schwyzer, *GGr*	E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, vol. I "Handbuch der Altertumswissenschaft" II 1 (Munich 1939–50)
Seibert, *Metropolis*	J. Seibert, *Metropolis und Apoikie; Historische Beiträge zur Geschichte ihrer gegenseitigen Beziehungen* (Diss. Würzburg 1963)
Seltman, *Athens*	C.T. Seltman, *Athens; its History and Coinage Before the Persian Invasion* (Cambridge 1924)
Seure, "Antiquités"	G. Seure, "Antiquités thraces de la Propontide", *BCH* 36 (1912), p. 534–641
Seure, "Archéologie 1911"	G. Seure, "Archéologie thrace", *RA* 1911, p. 423–49
Seure, "Archéologie 1912"	G. Seure, "Archéologie thrace", *RA* 1912, p. 255–76
Seure, "Inscriptions"	G. Seure, "Inscriptions de Thrace", *BCH* 24 (1900), p. 147–169
SGDI	*Sammlung der griechischen Dialektinschriften,* éd. H.Collitz-F.Bechtel (Göttingen 1884–1913)
Shipley, *Samos*	G. Shipley, *A History of Samos, 800–188 BC* (Oxford 1987)
Skarlatidou, "Abdère"	Evi Skarlatidou, "Ἐπισκόπηση τῆς ἱστορίας τῶν Ἀβδήρων μὲ βάση τὶς φιλολογικὲς πηγὲς καὶ τὰ ἀρχαιολογικὰ δεδομένα", *Thrakikè Epétéris* 1984, p. 149–161
Stein, *Reichsbeamte*	A. Stein, *Römische Reichsbeamte der Provinz Thracia* (Sarajevo 1920)
Stahl, *Aristokraten*	M. Stahl, *Aristokraten und Tyrannen im archaischen Athen: Untersuchungen zur Uberlieferung, zur Sozialstruktur und zur Entstehung des Staates* (Stuttgart 1987)
Strack, *Münzen*	M.L. Strack, *Die antiken Münzen von Thrakien,* vol. I 1, "Die antiken Münzen Nord-Griechenlands. II. Thrakien" (Berlin 1912)
Syllogos	*Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος*
Szanto, "Phylen"	E. Szanto, "Die griechischen Phylen", *SBWien* 144. 5 (1901)

Taşlikliođlu, *Trakya'da I*	Z. Taşlikliođlu, *Trakya'da epigrafya araştirmalari,* vol. I (Istanbul 1961)
Taşlikliođlu, *Trakya'da II*	Z.Taşlikliođlu, *Trakya'da epigrafya araştirmalari,* vol. II (Istanbul 1971).
Tod, *GHI*	M.N. Tod, *A Selection of Greek Historical Inscriptions,* vol. I–II (Oxford 1933–1948; I^2 1946)
Toepffer, *Genealogie*	J.A.F. Toepffer, *Attische Genealogie* (Berlin 1889)
Tomaschek, *Thraker*	W. Tomaschek, *Die alten Thraker; eine ethnologische Untersuchung, SBWien* 128.4 (1893); 130.2 (1894); 131. 1 (1894); réimprimé en un volume (Vienne 1980)
Tuchelt, *Didyma*	K. Tuchelt, *Die archaischen Skulpturen von Didyma,* "Istanbuler Forschungen" 27 (Berlin 1970)
Wade-Gery, "Miltiades"	H. T.Wade-Gery, "Miltiades", *JHS* 71 (1951), p. 212–21
Walter, *Heraion*	H. Walter, *Das Heraion von Samos* (Munich 1965)
Watzinger, "Grabstele"	C. Watzinger, *Die griechische Grabstele und der Orient,* "Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft" 5 (Stuttgart 1929)
Werner, "Probleme"	R. Werner, "Probleme der Rechtsbeziehungen zwischen Metropolis und Apoikie", *Chiron* 1 (1971), p. 19–73
Wilhelm, *Akademieschriften*	A.Wilhelm, *Akademieschriften zur* griechischen *Inschriftenkunde,* vol. I–III (Leipzig 1974)
Wilhelm, *Beiträge*	A.Wilhelm, *Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde* (Vienne 1909)

INTRODUCTION

L' exode des Grecs par vagues successives de leurs foyers originels vers les confins de la Méditerranée depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'au fond de l'Asie, ainsi que le rayonnement politique, économique et culturel qu'ont eu ces nouveaux foyers sur les peuples avec lesquels ils sont entrés en contact direct ou indirect, ont transformé, durant de longs siècles, le bassin méditarranéen en une immense "oecouménè" hellénique. Les caractères particuliers qui se développèrent, dans les régions colonisées par les Grecs, à travers l'osmose entre la culture traditionnelle, dont les colons étaient les porteurs (culture qui était sans cesse nourrie par les liens étroits qu'ils entretenaient avec la Grèce métropolitaine), et les civilisations indigènes dans leurs nouveaux lieux d'installation constituent, sans doute, l'un des sujets les plus passionnants de la recherche qui se propose d'analyser le phénomène complexe qu'est l'Hellénisme.

A ce titre, la Thrace qui fut l'objet d'au moins deux vagues de colonisation grecque durant l'antiquité préromaine et fut l'un des foyers les plus durables de l'Hellénisme, a intéressé la recherche depuis plusieurs dizaines d'années. Or, le retard et le caractère souvent circonstanciel des recherches archéologiques en Thrace du sud et du sud-est surtout, ainsi que le progrès inégal dans l'étude et dans l'exploitation historique du matériel archéologique découvert ne permettent pas une approche globale de la recherche. Ces difficultés sont signalées, à juste titre, par Chr. Danov, l'auteur de la première oeuvre de synthèse —sans doute la plus importante— sur la Thrace[1]; Tout en présentant une analyse systématique des progrès de la recherche dans les différentes parties de la Thrace, l'auteur ne manque pas de condamner certaines généralisations fondées sur des préjugés

1. Chr. M. Danov, *Altthrakien* (Berlin-New York 1976).

scientifiques, qui ne sont parfois que les produits des sources secondaires elles-mêmes, qui sont, naturellement, toutes grecques[1]. Récemment, D. Samsaris traitait de sujets analogues dans son étude sur l'"Hellénisation de la Thrace"[2], mettant en valeur les données relativement plus riches dont nous disposons pour les colonies du littoral septentrional de la mer Egée et du Pont occidental. La réserve manifeste qui ressort de ses conclusions est sans doute due au manque d'homogénéité quantitative et qualitative de la documentation sur laquelle il doit fonder son argumentation.

Ces facteurs défavorables caractérisent plus que toute autre la région que nous nous proposons d'étudier. En effet, la Thrace du sud-est, constitue une terre ignorée par la recherche archéologique systématique. Cela est dû sans doute en grande partie à l'importance historique et stratégique de ces lieux, que s'est maintenue jusqu'à nos jours. Or, contrairement à d'autres régions de la Méditerranée qui furent à l'épicentre de l'histoire, dans une phase, pour retomber ensuite dans l'ombre, la zone côtière de la Thrace du sud-est ne cessa, depuis l'époque de la guerre de Troie, de revendiquer une position dominante dans l'histoire des peuples qui cherchèrent à étendre leur influence ou à imposer leur domination sur les deux continents et les deux mers. Loin de décroître, la valeur stratégique de ces lieux parut même augmenter progressivement avec l'apparition des premières puissances impériales dans la région —d'Athènes, des royaumes hellénistiques, de Rome— et culminer avec la fondation de la seconde Rome sur les rives même du Bosphore.

Or, depuis que le Bosphore devint le coeur d'Empires oecuméniques, de Byzance en premier lieu et, à partir de 1453, de l'Empire ottoman, l'immense aura et le rayonnement de Constantinople ont envahi la plus grande partie de la Thrace du sud-est, éclipsant définitivement son passé antique. Aujourd' hui, dans la mesure où elle occupe une place importante sur la scène de l'histoire, la Thrace du sud-est suscite toujours l'intérêt de l'histoire moderne mais décourage l'étude de son "archéologie"[3]; les possibilités de la recherche sont assujetties, aujourd'hui comme par le passé, aux priorités politiques et

1. *Op. cit.*, p. 21 ss.
2. D. Samsaris, *Ὁ ἐξελληνισμὸς τῆς Θράκης* (Athènes 1980).
3. Le terme est employé dans le sens thucydidéen.

militaires. Il est notable que seules Byzance[1] et la Chersonèse thrace[2] furent l'objet de monographies fondées surtout sur la riche documentation qu'offraient les sources secondaires pour leur rôle dans l'histoire politique des époques classique et hellénistique.

Néanmoins, malgré l'absence de fouilles systématiques, la Thrace du sud-est a fourni un nombre d'antiquités considérable qui constituent un témoignage éloquent de son passé; aussi, elles n'ont pas manqué d'attirer les regards avertis des savants qui visitaient la région ou se consacraient à l'étude de son passé[3]. On soulignera à bon droit le rôle important qu'a joué l'*Association pour l'encouragement des études grecques en France,* fondée en 1867; les pionniers de la recherche en Thrace, A. Dumont, G. Deville, Th. Homolle, G. Seure, P. Perdrizet, A. M. Hauvette-Besnault, comptent parmi ses membres les plus actifs. Leurs nombreuses publications parues dans l'*Annuaire* de l'Association et dans la *Revue des Etudes Grecques* donnent la mesure de leur zèle.

Cependant, l'histoire des antiquités de la Thrace du sud-est est surtout liée, depuis le milieu du XIXe siècle et jusqu'en 1922, à l'activité des Grecs de Turquie et des *Syllogues*[4] créés dans le but de répandre l'instruction parmi la population grecque de l'Empire ottoman et de sauvegarder le patrimoine national[5].

1. C. de la Berge, *De rebus Byzantinorum ante Constantinum* (Paris 1877); E. Oberhummer, J. Miller, W, Kubitschek, s. v. Byzantion, *RE* 3 (1897), col. 1116-58; H. Merle, *Die Geschichte der Städte Byzantion und Kalchedon, von ihrer Gründung bis zum Eingreifen der Römer in die Verhältnisse des Ostens* (Diss. Kiel 1916); Newskaja, *Byzanz* (cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1958, no 320); J. Dumont, *Byzance, cité grecque* (thèse de IIIe cycle, Poitiers 1971); *eiusdem,* "Apollon". Voir cependant, Schönert-Geiss, *Byzantion;* Piccirilli, *Megarika* et, récemment, Isaac, *Settlements,* p. 215 ss.

2. M. F. Schultz, *De Chersoneso Thracica capita II* (Diss. Berlin 1853); P. Foucart, *Les Athéniens dans la Chersonèse de Thrace au IVe siècle* (Paris 1909); U. Kahrstedt, *Beiträge zur Geschichte der thrakischen Chersones* (Baden Baden 1954); cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1955, no 156 et F. Gschnitzer, *Gnomon* 30 (1958), p. 147 s.

3. Cf. la bibliographie recueillie par A. Dumont (et complétée par Th. Homolle) dans *Dumont-Homolle,* p. 308 ss., n. 1, pour la période allant jusqu'en 1892, et celle réunie par G. Seure (*RA* 1911, p. 302 ss. et 1914, p. 54 ss.), pour la période allant jusqu'en 1913.

4. Cf. A. Dumont, "Les syllogues grecs en Turquie", *AnnAssEtGr 8 (1874),* p. 527, n. 2: "Le mot *syllogue,* transcription du grec σύλλογος, est un néologisme; les Grecs l'ont créé eux-mêmes dans les correspondances qu'ils entretiennent en français avec nous. Nous l'acceptons d'autant plus volontiers que nous ne saurions lui trouver ni synonyme ni équivalent".

5. A. Dumont, *Le Balkan et l'Adriatique* (Paris 1873), p. 4-25.

L'étendue et la portée sociale, historique et nationale du mouvement qui fut inauguré en 1861 par la fondation du *Syllogue Philologique Hellénique de Constantinopole*[1] dépasse de loin les limites de cette étude[2]. Sur l'importance de l'activité scientifique, surtout dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie, de ce dernier et sur l'activité des nombreux *Syllogues* périphériques, régionaux et locaux, qui furent fondés à l'initiative et à l'exemple du *Syllogue de Constantinople* dès 1872-1873, il suffira d'évoquer les pages qu'Albert Dumont a consacrées aux "Syllogues Grecs en Turquie"[3].

Il convient pourtant de souligner l'importance de l'appel lancé par le *Syllogue de Constantinople* et adopté par les *syllogues* périphériques, concernant, entre autres, la fondation de musées et de collections dans toutes les villes et la copie des inscriptions signalées[4]. A Constantinople même, dans les locaux du Syllogue, d'importantes collections ont été constituées[5]; elles comprenaient des antiquités et des monnaies recueillies par les soins de ses membres d'un bout à l'autre de l'Empire ottoman; d'ailleurs, dequis 1872, le *Syllogue de Constantinople* avait confié à A. Papadopoulos Kérameus la constitution d'un *Registre épigraphique* comprenant les copies d'inscriptions qui lui parvenaient; on y comptait quelque 700 textes en 1871, près de 1000 en 1880-1881[6].

1. *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος;* dorénavant abrégé en *Syllogue de Constantinople.*

2. Sur l'histoire et les activités du *Syllogue de Constantinople,* cf. le livre de Tatiana Stavrou, *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος* (Athènes 1967).

3. *Supra,* p. 27, n. 4; cet article fut republié dans *Dumont-Homolle,* p. 277-87. Cf. également, Le Marquis de Queux Hilaire, "Des syllogues grecs et du progrès des études littéraires dans la Grèce de nos jours", *AnnAssEtGr* 11 (1877), p. 286 ss. On trouvera dans le livre de T. Stavrou (cf. *supra,* n. 2) les noms des premiers membres grecs et étrangers du *Syllogue de Constantinople* (p. 17 ss.), ainsi qu'une liste des syllogues périphériques (p. 89 ss.). Cf. l'aperçu général des études et des publications du *Syllogue de Constantinople* dans le volume de son cinquantenaire (*Syllogos* 35, *Parartéma* [1913-21], «Πεντηκονταετηρὶς 1861-1911», p. 439-87.

4. Cf. la circulaire du *Syllogue de Constantinople* adressée aux syllogues de la périphérie en 1872 (*Syllogos* 8 [1873-74], p. 308-309).

5. Cf. le règlement du *Syllogue de Constantinople* de l'année 1873 (T. Stavrou, *op. cit.,* p. 136).

6. Ἀρχαιολογικὸς Κῶδιξ. Voir *Syllogos* 11 (1876-77), p. 169; 15 (1880-81), p. 77. Les traces de ce registre semblent avoir été perdues après la dissolution du *Syllogue de Constantinople* en 1922.

A l'exemple du *Syllogue de Constantinople,* le *Syllogue Thrace de Rhaidestos*[1] qui fut fondé en 1871 et survécut, malgré les vicissitudes liées à la conjoncture historique, jusqu'en 1920[2], avait réuni dès la première année de son existence une Collection archéologique, qui rassemblait de nombreuses antiquités découvertes dans différentes localités de la Thrace du sud-est et préservées grâce à l'intérêt et à "l'amour des antiquités" de ses membres et des paysans de la région[3]. Cet ensemble, qui devait compter vers la fin du XIXe siècle quelque 70 antiquités et plus de 600 monnaies, constituait sans doute par la valeur historique et la qualité artistique de certaines de ses acquisitions un témoignage unique de l'histoire de la région. Le premier catalogue de ces antiquités parut en 1874 dans les pages des premiers comptes-rendus du Syllogue; il comprenait, outre une brève description de toutes les pièces, réparties par catégories —statues, bustes, reliefs etc.—des fac-similés des inscriptions[4].

A peu près à la même période, une autre collection d'antiquités voyait le jour, à Sélymbria cette fois, à l'initiative d'un particulier, le riche minotier Grec de cette ville Anastase K. P. Stamoulis (Fig. 1). Ce dernier se distinguait par son zèle d'amateur, une dévotion pour tout ce qui touchait à l'histoire de l'Hellénisme, un attachement profond à son pays natal; l'éclat de sa richesse, son éducation, sa participation tant à des travaux d'utilité publique qu'à des oeuvres de bienfaisance, ainsi que le modèle offert par sa grande famille patriarcale, toute consacrée aux traditions grecques, en firent un véritable pôle d'attraction pour les reliques du passé de la région environnante. Stamoulis accumulait ces dernières dans l'imposante demeure qu'il s'était fait construire à

1. Θρᾳκικὸς Φιλεκπαιδευτικὸς Σύλλογος ἐν Ῥαιδεστῷ; dorénavant abrégé en *Syllogue de Rhaidestos.*

2. Fondé de nouveau en 1897 sous l'appellation moins ambitieuse de "Salle de lecture 'Bisanthè'" (Ἀναγνωστήριον ἡ Βισάνθη), inspirée du nom de la cité antique qui occupait le site de Rhaidestos. Sur l'histoire et l'activité de ce syllogue, cf. Ph. Manouélidis, "Πόλις καὶ νομὸς Ῥαιδεστοῦ", *Thrakika* 24 (1955), p. 40 ss. et surtout K. Mamoni, "Ἀπὸ τὴν ἱστορίαν καὶ δρᾶσιν τῶν Συλλόγων Ῥαιδεστοῦ Θρᾴκης (1871-1922)", *Mnémosynè* 2 (1968-69), p. 278 ss.

3. Papadopoulos, "Thrace", p. 76: "(Le *Syllogue de Rhaidestos)* inspira un tel amour des antiquités (φιλαρχαιότης) aux habitants de Rhaidestos et des alentours, qu'ils accouraient ... pour apporter gratuitement des monuments antiques, des dessins de reliefs, des copies d'inscriptions".

4. *Rhaidestos,* p. 59-73; republié dans *Thrakika* 24 (1955), p. 64-78.

Sélymbria et qui domine aujourd'hui encore la colline qui surplombe la bourgade moderne de Silivri (Fig. 2 - 5).

En 1908 déjà, la collection d'antiquités d'Anastase Stamoulis comptait 106 pièces, en plus de plusieurs centaines de monnaies et de bulles byzantines. L'importance de ces antiquités pour l'histoire de la région fut justement appréciée par G. Seure, lorsque ce dernier fut invité à en rédiger et à en publier le catalogue[1]; leur nombre devait encore augmenter durant les années suivantes, jusqu'au jour du départ définitif de la famille Stamoulis pour la Grèce.

La contribution d'Anastase Stamoulis à l'archéologie de la Thrace ne s'arrête pas là. L'érudit amateur consacra une grande partie de sa vie à constituer des "archives" personnelles improvisées, dans lesquelles il classait avec une minutie exemplaire, toutes les informations qu'il recueillait sur l'histoire de la Thrace, depuis ses origines antiques jusqu'à l'actualité récente: documents, notes de lectures diverses, observations, informations reçues, commentaires personnels, classés et reclassés dans le but de servir à la recherche et à l'étude de l'histoire de son pays à travers les siècles.

Ainsi, lorsque l'érudit grec A. Papadopoulos Kérameus parcourut la Thrace propontique en 1885[2], la plus grande partie des trouvailles de la région, qui avaient été recensées dans le recueil originel d'Albert Dumont en 1868[3], se trouvaient déjà groupées dans deux collections: celle du *Syllogue de Rhaidestos* et celle d'Anastase Stamoulis à Sélymbria. D'ores et déjà, un nombre considérable de publications témoignait de l'intérêt croissant des érudits grecs et étrangers pour cette grande province "presque inconnue"[4], de la réussite des efforts du *Syllogue de Constantinople* et du bien-fondé des espérances des premiers pionniers de l'archéologie en Thrace.

Ces études ne s'arrêtèrent pas après la fin du XIXe siècle. Au contraire, les publications d'E. Kalinka qui visita la Thrace du sud-est en 1896[5], et surtout la longue série d'études que Georges Seure consacra

1. Seure, "Antiquités", p. 534 ss.

2. Papadopoulos, "Thrace", p. 65 ss.

3. A. Dumont, *Inscriptions et monuments figurés de la Thrace,* "Archives des missions scientifiques et littéraires" III 3 (Paris 1876).

4. *Op. cit.,* p. 1.

5. Kalinka, "Thrakien".

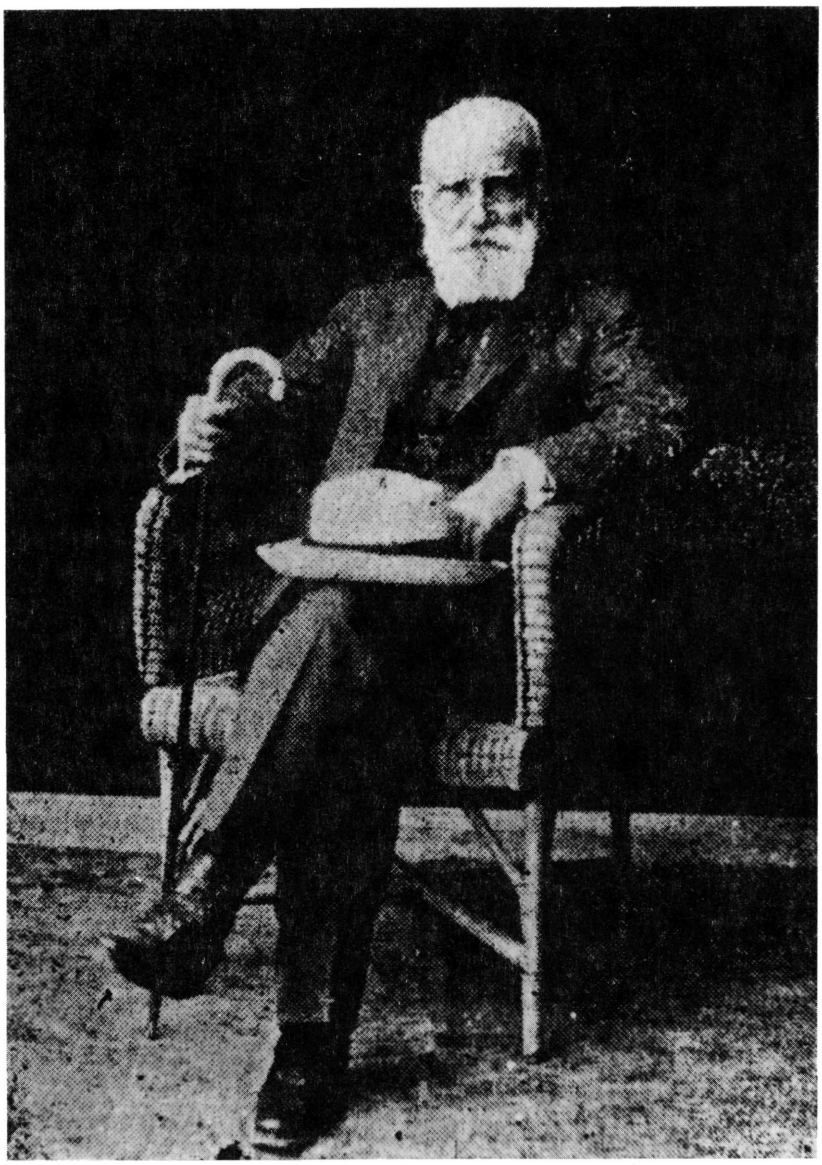


Figure 1. Anastase K. P. Stamoulis (1843-1934)

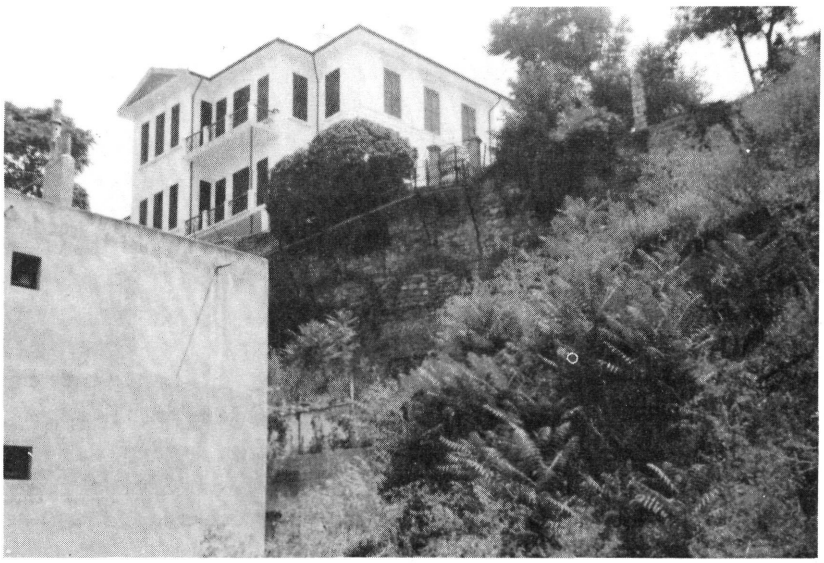


Figure 2. La maison d'Anastase K.P. Stamoulis à Sélymbria (photographie 1984)



Figures 3 et 5. Antiquités de la Collection Stamoulis devant l'entrée de service de la maison Stamoulis, à Sélymbria

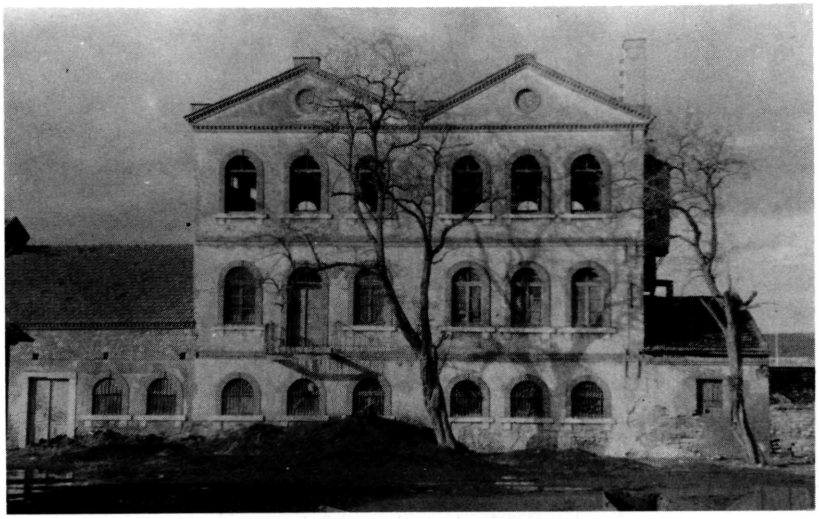


Figure 4. Le moulin d'Anastase K.P. Stamoulis à Sélymbria (photographie de M. Akylas Milas)



Figure 5



Figure 6. Rhaidestos-Tekir-Dag: l'ancienne cathédrale transformée en Musée archéologique

depuis 1911 à "l'Archéologie de la Thrace"[1] parurent donner un nouvel essor à la recherche historique et archéologique. Par un "heureux hasard" les opérations de la Première Guerre mondiale offrirent l'occasion d'une fouille en Chersonèse thrace, entreprise par le Corps expéditionnaire français en 1915 dans la région d'Eski-Hissarlik, où les travaux militaires avaient exhumé les restes de la nécropole de la cité antique d'Eléonte[2].

Il n'en fut pas de même pour l'érudition grecque et pour les antiquités en soi. En effet, après une longue période d'extrêmes difficultés durant les guerres balkaniques, les antiquités de la Thrace propontique furent les victimes des vicissitudes politiques. La collection du *Syllogue de Rhaidestos,* provisoirement transférée, durant la Première Guerre mondiale, dans la Cathédrale pour des raisons de sécurité, fut évacuée en 1920 et transportée à Thessalonique[3]. Quelques années plus tard, l'Ephore du Musée de Thessalonique publiait dans le premier volume de la revue *Thrakika* deux oeuvres capitales de cette collection, le couros drapé et la corè archaïque, qui comptent encore parmi les plus belles oeuvres exposées au Musée de Thessalonique[4].

La Collection Stamoulis eut moins de chance. En abandonnant Sélymbria en 1922, lors de l'échange de populations stipulé par le traité de Lausanne, Anastase Stamoulis emporta à Athènes sa collection de monnaies et de bulles byzantines, qui furent ensuite léguées au Musée Numismatique[5]; de même, certaines oeuvres de sa collection d'antiquités, telles la belle tête en bronze "post-hellénistique" (pseudo-

1. G. Seure, "Archéologie thrace: Documents inédits ou peu connus"; études en deux séries, publiées dans la *Revue Archéologique* depuis 1911 (Première série) et 1914 (Deuxième série).

2. E. Pottier, "Fouilles archéologiques sur l'emplacement de la nécropole d'Eléonte de Thrace, Juillet-Décembre 1915; Rapport présenté au nom de l'Etat-Major du Corps Expéditionnaire d'Orient à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres", *BCH* 39 (1915), p. 135-240; cf. *CRAI* 1915, 268-69; 1916, p. 40-47; la fouille fut reprise en 1920 (*BCH* 44 [1920], p. 411; CRAI 1921, p. 130 ss.; cf. *BCH* 45 [1921], p. 554; 46 [1922], p. 539 s.; 47 [1923], p. 541 s.). Sur les trouvailles archéologiques de ce site, voir également *infra,* p. 68 avec les nn. 6-7.

3. Mamoni, "Rhaidestos", p. 301.

4. Inv. nos 929 et 930; cf. *infra,* p. 162 ss.

5. Les bulles byzantines furent publiées par C. Konstantinopoulos, *Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα (Συλλογὴ 'Αναστασίου Κ. Π. Σταμούλη)* (Athènes 1930); les monnaies antiques par G.P.Oikonomos - Irène Varoucha-Christodoulopoulou, *Νομισματικὴ συλλογὴ 'Αναστασίου Κ. Π. Σταμούλη* (Athènes 1955).

Bérénice) provenant de Périnthe[1], et 41 terres cuites hellénistiques, qui furent également léguées au Musée National d'Athènes en 1935[2] par les soins de ses héritiers[3]. La collection des Archives, tenue à jour jusqu'à sa mort en 1934 et confiée aux soins de son fils ainé Miltiade, fut léguée en 1957 à l'Académie d'Athènes en même temps qu'un recueil de 6.508 noms de familles byzantines et que la bibliothèque paternelle[4]. Quant à la riche collection de marbres antiques, elle fut vainement cherchée tant en Grèce qu'en Turquie. Aujourd'hui, grâce aux informations généreusement offertes par les héritiers de la famille Stamoulis, nous savons qu'ele fut abandonnée à Sélymbria avec d'autres possessions de la famille, pour disparaître ensuite, dans les jours troublés qui suivirent l'expatriation des Grecs de la Turquie[5].

La collection d'antiquités du *Syllogue de Constantinople* connut une destinée à peu près analogue[6]. La poursuite de ses traces est d'autant plus difficile que les archives du Syllogue semblent avoir

1. Athènes, Musée National, inv. no 15187. Cf. P. de la Coste-Messelière, "Un exemplaire périnthien d'un bronze d'Herculanum", *BCH* 48 (1924), p. 276 ss. et, plus récemment, H. Jucker, "Die 'Berenike' aus Perinth", *AA* 85 (1970), p. 487-92.

2. Athènes, Musée National, inv. nos 16038 ss.; inédites.

3. Cf. le rapport du secrétaire général de l'Académie d'Athènes A. K. Orlandos, lu le 4 avril 1957, *PraktAkAth* 32 (1957), p. 221-22.

4. *Ibidem.* Les Archives Stamoulis, comprenant quelque 90.000 feuilles rassemblées en 172 dossiérs, se trouvent dans les Archives de l'Académie d'Athènes. Je tiens à remercier chaleureusement M. Léandros Vranoussis, directeur alors de ces Archives, de m'avoir signalé leur importance et d'en avoir autorisé l' étude. Grâce à la générosité de Madame Xanthippè Floras, petite-fille d'Anastase Stamoulis, j'ai eu également accès à certains dossiers supplémentaires que se trouvent en sa possession et qui contiennent surtout des documents d'ordre privé et personnel, non moins instructifs pour nos recherches. En 1957, Miltiade Stamoulis, fils d'Anastase, légua également à l'Académie d'Athènes au nom de ses frères et cohéritiers les restes de la bibliothèque paternelle, comprenant plus de 750 volumes d'oeuvres historiques et archéologiques ainsi que des textes d'auteurs anciens et byzantins; de même, il légua quelque 270 volumes provenant de sa bibliothèque personnelle.

5. Copie de la requête adressée la 18 juillet 1925 par A. K. P. Stamoulis au "Tribunal Arbitral Mixte Grèco-Turc constitué d'après l'article 92 du traité de Lausanne, siégeant à Constantinople" (en possession de Madema Floras): y sont cités, à la fin d'une liste des possessions abandonnées, (a) "une collection de 600 volumes de livres Grecs et Turcs..." et (b) "une collection d'antiquités, statues, reliefs, inscriptions... se trouvant dans ma maison où habite, comme j'ai appris, le gouverneur de Silivrie". La somme réclamée pour cette dernière se monte à 500 livres turques.

6. Sur le sort des antiquités de la collection du *Syllogue de Constantinople,* cf. Robert, "Reliefs", p. 103, n. 1 (*BullEpigr* 1959, no 425).

disparu ou demeurent à ce jour inaccessibles[1]. Avec eux, le fameux *Régistre épigraphique* ainsi que les rapports des correspondants du Syllogue concernant la découverte d'antiquités, dans différentes régions de l'Empire ottoman, souvent mentionnés dans les pages du journal du Syllogue[2]. Cependant, Louis Robert a su montrer qu'une partie au moins de la collection du *Syllogue de Constantinople* est parvenue au dépôt d'antiquités de la Citadelle d'Ankara, le premier qui fut constitué dans la nouvelle capitale de la Turquie[3].

Il est toujours vrai que plus de soixante-dix pour cent du matériel recensé durant le XIXe siècle dans les principales localités de la Thrace du sud-est semble avoir aujourd'hui disparu[4]. Il en va de même pour les antiquités de la Chersonèse thrace: il est notable que parmi les 72 inscriptions publiées dans le *Corpus* de Sestos[5], près de 80% ont disparu.

En revanche, un nombre considérable de nouvelles trouvailles vint enrichir nos connaissances durant les dernières décennies; grâce aux travaux et aux publications des archéologues turcs, une partie au moins de ce matériel est aujourd'hui accessible à l'étude. On notera en particulier: les fouilles entreprises à Byzance[6]; la riche collection de monuments funéraires découverts dans la nécropole de cette cité lors des travaux de construction de la nouvelle Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul[7]; les importantes trouvailles d'époque archaïque dans le voisinage de Rhaidestos[8] et à Périnthe[9]; la publication, à deux reprises, du matériel fortuitement découvert dans différentes localités de

1. P. Moraux, *Bibliothèque de la Société Turque d'Histoire. Catalogue des manuscrits grecs* (Fonds du Syllogos), "Türk Tarih Yayinlarindan" 12. 4 (Ankara 1964), p. VII.

2. Ici abrévié en *Syllogos.*

3. Voir Robert, "Reliefs", p. 103-107 (*BullEpigr* 1959, 425); *eiusdem.* "Inscriptions et reliefs à Ankara", *Hellenica* IX, p. 67-77; *eiusdem,* "Documents", p. 433-34.

4. Cette constatation résulte d'une recherche effectuée en Thrace du sud-est en Juillet 1984.

5. *IKleinasien* 19 (Sestos).

6. Cf. N. Firatli, "New Discoveries Concerning the First Settlement of Ancient Istanbul-Byzantion", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology* (Ankara-Izmir 1973), p. 565-74, avec la bibliographie antérieure

7. Firatli-Robert, *Stèles,* avec (p. 7, nn. 1-3) la bibliographie antérieure; cf. également Firatli, "Annexe", p. 188 ss. (J. et L. Robert, *BullEpigr* 1968, no 342).

8. Firatli, "Annexe", p. 228 s.; *infra,* p. 161.

9. Şahin, "Grabschriften", p. 77 ss.: cf. *infra,* p. 149 ss. et 163 s.

la Thrace du sude-est[1], qui a permis, entre autres, de localiser deux nouveaux sites importants à Karaevli (l'ancien *Héraion?*) et à Germeyan près Inedjik (l'ancienne *Apros?*); l'ouverture récente d'un nouveau Musée à Çanak Kale et celle, imminente, du Musée de Rhaidestos (Tekir Dag). Par ailleurs, une fouille en cours à Ainos (Enez)[2], et l'intérêt renouvelé pour les antiquités de Périnthe[3] sont prometteurs de résultats féconds. Déjà, la publication systématique du monnayage de Périnthe[4] et de Byzance[5] offre un solide point de départ.

Cette "renaissance" des études sur la Thrace du sud-est fut vivement stimulée par les visites fréquentes (dequis 1946) à Istanbul de Jeanne et de Louis Robert, qui fut le Directeur de l'Institut français d'Archéologie d'Istanbul de 1956 à 1964. Joignant à l'érudition et à la perspicacité une connaissance intime de la région, ils surent à maintes occasions faire reculer les limites de nos connaissances[6].

La présente étude ne constitue qu'un premier effort de synthèse à partir d'une documentation fragmentaire et souvent inaccessible ou disparue, parfois même incomplète du fait des limitations qu'impose l'impossibilité d'utiliser le matériel non publié[7]. L'incitation en fut fournie par l'étude des Archives Stamoulis, à travers lesquelles nous

1. Taşlikliogˇlu, *Trakya'da* I et II; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1962, nos 189 ss. et 1972, nos 269 et 275 ss.

2. A. Erzen, "Enez (Ainos) Kazilari", *Guney-Dogu Avrupa Arastirmalari Dergisi* 2-3 (1974), p. 218 ss.; *eiusdem,* "Enez arastirmalari ve Kazilari", *Türkiye Turing ve Otomobil Kurumu* 1976; voir aussi les rapports annuels de la fouille publiés par le professeur Erzen dans *Kazi Sonuçlari Toplantisi.*

3. Nuşin Asgari, "Perinthos (Marmara Ereglisi) Çalişmalari, 1981", *IV. Kazi Sonuçlari Toplantisi* (Ankara 1982), p. 337 ss. On notera également la préparation d'un *corpus* des inscriptions grecques et latines de Périnthe par Mr. M. H. Sayar, Assistant des Musées Archéologiques d'Istanbul.

4. Schönert, *Perinthos.*

5. Schönert-Geiss, *Byzantion.*

6. Il serait impossible de donner une liste exhaustive des publications et des commentaires que J. et L. Robert consacrèrent à la région. Les fréquentes références apparaissant dans les pages de notre étude témoignent de leur importance.

7. Le texte définitif de cette étude fut déposé à l'Université de Lausanne en Juillet 1985, remanié partiellement en 1986 et soutenu en Mai 1987; nous n'avons donc pas pu profiter de l'aperçu global proposé par le livre utile et intéressant de B. Isaac, *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest* (Leiden 1986), dont plus d'un chapitre touchent aux questions abordées par nous-même. En vue de la publication, il nous parut cependant utile d'ajouter des renvois fréquents pour permettre à notre lecteur d'en profiter.

avons commencé à entrevoir la physionomie historique de la Thrace et à admirer l'érudition et le dévouement des premiers pionniers de sa recherche. Il apparut comme un devoir d'essayer de préserver de l'oubli, en même temps que de mettre à jour l'état de nos connaissances sur l'histoire de la région, en rapprochant des antiquités anciennement signalées les découvertes récentes, du moins celles connues par les publications. Pour un nombre important des premières, il s'agissait souvent d'entreprendre une recherche pour en redécouvrir les traces. Dans ce but, avons-nous visité les sites principaux de la Thrace propontique et les Musées et Collections Archéologiques d'Istanbul, de Tekir Dag, de Çanak Kale en Turquie, ceux de Thessalonique, de Komotini et d'Alexandroupolis en Grèce. Notre enquête confirma la disparition définitive (?) d'une grande partie de ce matériel. Il nous fut pourtant possible d'identifier, en dehors de quelques pièces isolées, une grande partie de l'importante collection de marbres du *Syllogue de Rhaidestos.* Sur le témoignage de l'ancien Ephore du Musée de Thessalonique, S. Pélekidis[1], et à l'aide des descriptions et des dessins fournis dans les publications d'A. Dumont, d'A. Papadopoulos Kérameus et d' E. Kalinka[2], nous sommes parvenus à identifier, dans les dépots de ce Musée, un total de 40 antiquités qui faisaient partie de la Collection de Rhaidestos avant 1922; entrées au Musée de Thessalonique à cette date, elles furent pour la plupart inventoriées sans indication de provenance et restaient de ce fait plus ou moins inconnues[3].

Notre recherche sur l'histoire et la géographie historique de la Thrace du sud-est a essayé de couvrir l'ensemble du territoire de la Turquie d'Europe actuelle et toute la durée de l'antiquité, depuis l'arrivée des colons Grecs jusqu'à la fondation de Constantinople, événement qui marque un tournant sans doute capital dans l'histoire de cette région. La présente étude ne constitue, pourtant, qu'une présentation de nos conclusions chronologiquement et géographiquement limitée. Elle s'est fixé pour but d'éclairer l'histoire des premières

1. *Thrakika* 1 (1928), p. 5, n. 2; cf. Mamoni, "Rhaidestos", p. 302.

2. *Supra,* p. 30, n. 2, 1 et 4; cf. le catalogue publié dans *Rhaidestos,* p. 59-73.

3. Nous tenons à remercier les éphores du Musée de Thessalonique, Mesdames A. Romiopoulou et J. Vocotopoulou, d'avoir autorisé et généreusement aidé nos recherches dans les dépôts et les archives du Musée. Nous nous proposons de publier prochainement l'ensemble de ces antiquités.

colonies grecques du littoral thrace de la Propontide et de la Chersonèse et la formation de leur caractère particulier durant la première période de leur existence, qui va depuis leur fondation (première moitié du VIIe siècle av. J.-C.) jusqu'à l'établissement de l'occupation perse au lendemain de l'expédition de Darius en Scythie et de la répression de la révolution de l'Ionie (494 av. J.-C.).

A cette fin, nous avons surtout examiné:

A. Les données relatives à l'installation de colonies grecques dans cette région, mises en rapport avec l'histoire de la colonisation grecque du Pont-Euxin et du littoral septentrional de la Mer Egée d'une part, et avec le contexte historique de la Grèce métropolitaine d'autre part (Chapitres I et II).

B. Les indices capables de révéler les traits caractéristiques et originels de ces colonies à travers (1) les éléments qui les rattachent directement ou indirectement à leurs métropoles respectives, notamment dans le domaine des institutions religieuses (cultes, calendrier) et politiques (organisation tribale, magistratures), de l'écriture et de la création artistique (Chapitre III), et (2) ceux qui sont dûs à l'interaction entre colons grecs et hôtes indigènes d'origine non grecque (Chapitre IV).

Ces indices furent recherchés dans l'ensemble des témoignages primaires ou secondaires, directs ou indirects, provenant de la région étudiée, en tenant compte bien entendu des limitations imposées par leur date souvent considérablement plus récente, mais aussi du fait établi de la survivance de certains éléments ou phénomènes à travers l'histoire. Aussi, bien que le *terminus ante quem* de cette étude ne dépasse pas la première décennie du Ve siècle av. J.-C. et que la grande majorité du matériel épigraphique ne provienne de la période hellénistique et romaine, nous avons souvent dû, recourir à son exploitation "en rétrospective" en prenant les précautions nécessaires: contrôle de la conjoncture historique, examen et vérification à l'aide de parallèles observés surtout dans des colonies "soeurs", à savoir issues de la même métropole. Cette confrontation nous a conduit, dans certains cas, à la révision "en retour" de connaissances établies concernant telle métropole ou telle colonie "soeur" (cf. l'Appendice II). Enfin, la valeur de l'onomastique pour l'étude de la structure ethnique et sociale de toute population nous parut imposer la présentation systématique et l'exploitation du matériel anthroponymique à travers la prosopographie de la région étudiée (cf. l'Appendice I).

CHAPITRE I

LA FONDATION DES PREMIERES COLONIES GRECQUES SUR LE LITTORAL DE LA THRACE

Les colonies grecques de la Chersonèse thrace et de la côte septentrionale de la Propontide, tout comme celles de la côte thrace de la Mer Egée et du pourtour du Pont-Euxin, appartiennent à la "seconde vague" de colonisation grecque[1], que l'on fait généralement remonter à la période s'étendant du deuxième quart (ou du milieu) du VIIIe jusqu'au milieu (ou à la fin) du VIe s. av. J.-C.[2] L'établissement des critères de sélection, l'évaluation de l'importance —géographique, politique et économique— et la définition des caractères de la colonisation grecque des côtes thraces, en cette époque reculée, doivent naturellement rester hypothétiques aussi longtemps que la pénurie relative de sources littéraires secondaires et l'absence de fouilles archéologiques systématiques condamneront la recherche à des constatations circonstancielles et fragmentaires, trop incertaines pour déboucher sur des conclusions sûres[3]. Nous ne pouvons donc que réitérer certaines observations ou oser en proposer de nouvelles, celles qui paraissent être confirmées par l'étude "en perspective" des destinées historiques de ces colonies.

Chronologie relative

L'intérêt des Grecs pour la région qui relie deux continents, l'Europe et l'Asie, et deux mers, l'Egée et le Pont-Euxin, ne se

1. Bérard, *Expansion,* p. 92 ss., Chapitre V. "La seconde vague de colonisation de l'époque archaïque". Pour une revue sommaire de la colonisation grecque, voir Boardman, *Greeks.*

2. Pour une présentation concise, voir Bengtson, *GG,* p. 88 ss., avec la bibliographie antérieure; cf. T. Weiler, *Griechische Geschichte. Einführung, Quellenkunde, Bibliographie* (1976), p. 80 ss.

3. Sur ce problème, cf. les remarques de Cook, "Ionia", p. 67-98, avec la bibliographie antérieure et sa critique.

manifesta ou ne se concrétisa qu'à une époque relativement tardive, plusieurs dizaines d'années après la fondation de la majorité des colonies les plus importantes de la Sicile et de la Grande Grèce. Nous savons en effet que la colonisation de l'Occident commença avant le milieu du VIIIe s. av. J.-C. par la fondation de Cumes, colonie des Eubéens de Chalcis et d'Eretrie en Campanie[1]. Par contre, l'installation des premières colonies sur les côtes de l'Hellespont, de la Propontide et du Pont-Euxin date, selon les traditions les plus authentiques, de la première moitié du VIIe s. av. J.-C. L'initiative de ce mouvement appartient à Milet, la grande métropole ionienne[2].

Cependant, on devrait noter que le cadre géographique des poèmes homériques, comme celui de la légende plus ancienne des Argonautes, reflète l'intérêt précoce des Grecs pour les "portes" de la Mer Noire et les pays légendaires qui l'entouraient[3]. Chr. M. Danov présente une longue analyse des éléments "historiques" empruntés aux différentes légendes et aux oeuvres littéraires inspirées par celles-ci. Il distingue, dans la pénétration grecque qui précéda la fondation des installations coloniales, trois étapes: une première étape de contacts sporadiques de marins et de commerçants Grecs, suivie d'une seconde étape de contacts plus fréquents, d'échanges commerciaux intenses et d'installations de comptoirs, dont plusieurs devaient devenir des colonies au cours de la troisième phase. Ces phases préliminaires de la colonisation grecque s'étendraient, selon Danov, sur toute la période de la fin du

1. Voir la bibliographie générale dans Bengtson, *GG*, p. 87.

2. La colonisation milésienne, un des grands thèmes de l'histoire de l'expansion hellénique, a fait l'objet, 62 années après l'oeuvre fondamentale de Fr. Bilabel, *Die ionische Kolonisation, Philologus* Suppl. 14.1 (Leipzig 1920), de la dissertation doctorale de N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien* (Diss. Hamburg 1892), publiée dans la série "Europäische Hochschulschriften" III 206 en 1983 (une seconde édition de ce travail vient de paraître dans la même série (Frankfurt 1988); cf. également le rapport du même auteur au *IXe Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine* (Sofia 1987 = *Térra Antiqua Balcanica* II 1 [Sofia 1987], p. 78-117).

3. Voir par exemple Strabon 12.311 C 546, qui rattache la première installation de Grecs à Sinope à l'expédition des Argonautes. Les noms de maintes colonies milésiennes du littoral méridional de la Propontide et des côtes méridionales et orientales de la Mer Noire sont attestés dans les "Argonautiques" d'Apollonius de Rhodes. Cf. aussi *infra*, p. 47.

XIIIe à la fin du VIIIe s. av. J.-C.[1]. Il est d'ailleurs remarquable que pour certaines des colonies milésiennes de la Propontide (Cyzique) et du Pont - Euxin (Trapézous), les dates de fondation (ou de la première fondation) attestées par quelques unes des sources littéraires sont nettement plus hautes[2]. Eusèbe fixe la fondation de Cyzique par exemple à la 26ème Olympiade (565 av. J. -C.) mais aussi à la sixième (756 av. J.-C.)[3]. Pourtant, cette dernière date est incompatible avec ce que nous savons sur la chronologie de la colonisation de la Propontide, située en général dans la première moitié du VIIe s. av. J.-C.[4]. Eusèbe fait remonter à cette même 6ème Olympiade la fondation de Trapézous, sur le littoral paphlagonien[5]. Outre le paradoxe que constituerait l'installation d'une colonie sur la côte pontique, près d'un siècle avant la création de points d'appui ou de simples stations maritimes sur l'Hellespont, la Propontide ou le Bosphore, accepter cette chronologie supposerait que la fondation de Sinope, la métropole milésienne de Trapézous, remonte à une date encore plus ancienne : celle-ci pourtant aurait été fondée, toujours selon Eusèbe, à la 37ème Olympiade (630 av. av. J.-C.)[6], date plus ou moins acceptable selon Beloch[7], qui devrait être considérée comme *terminus post quem* de la fondation de ses colonies, Trapézous[8], Kérasous[9], Cotyora[10] et les bourgades d'Arménè[11] et de Ptérion[12].

1. Chr. M. Danov, s.v. Pontos Euxeinos, *RE* Suppl. 9 (1962), col. 1050-55; cf. plus récemment, R. Drews, "The Earliest Greek Settlements on the Black Sea", *JHS* 96 (1976), p. 18-31.

2. Sur le problème de la "double colonisation", voir récemment, Ehrhardt, *Milet*, p. 49 ss. avec discussion de la bibliographie antérieure.

3. Eusèbe, *Chron.* (éd. Helm) 88b (756 av. J. Chr.) et 93b (676 av. J. Chr.).

4. Cook, "Ionia", p. 71 s.; cf. Beloch, *GG* I^2 2, p. 231-33 et, en dernier lieu, Ehrhardt, *Milet*, p. 31 ss. et p. 49 ss., où sont examinées les dates de fondation de toutes les colonies milésiennes de la Propontide et de la Mer Noire.

5. Eusèbe, *Chron.* (version armén., éd. Karst), p. 182.

6. Eusèbe, *Chron.* (éd. Helm) 96b (630 av. J.-C.).

7. Beloch, *GG* I^2 2, p. 233.

8. Xén. *Anab.* 4.8.22; Diod. 14.30.3; Arr. *Pér.* 1.

9. Xén. *Anab.* 5.3.2; Diod. 14.30.5.

10. Xén. *Anab.* 5.5.3; Diod. 14.31.1; Strabon 12.3.10 C 544; Arr. *Pér.* 23.

11. Strabon 12.3.10 C 545.

12. Etienne de Byzance, s.v. Πτέριον. D'ailleurs, si Sinope avait préexisté, elle aurait sans doute compté parmi les victimes des incursions cimmériennes de ca. 675 av. J.-C.; il convient de supposer qu'elle fut fondée à nouveau par sa métropole, Milet. Cf. le

En réalité, les données des recherches archéologiques nous obligent aussi à rejeter les premières chronologies d' Eusèbe: nul vestige du VIIIe s. av. J.-C. n'a été retrouvé aux emplacements de ces colonies milésiennes. D'ailleurs, sur toute la longueur du littoral du Pont-Euxin, les fouilles archéologiques n'ont guère signalé de vestiges d'installations grecques de cette époque reculée[1]. A Cyzique en particulier, les plus anciennes trouvailles des fouilles d' E. Akurgal datent du premier quart du VIIe s. av. J.-C.[2]. Quant aux données archéologiques des fouilles de Sinope, elles ne sont pas antérieures à la fin de ce même siècle[3].

En tout cas, si la colonisation du Pont-Euxin et de la Propontide fut relativement tardive, cela ne signifie pas pour autant que ces mers et les riches pays environnants étaient inconnus et inaccessibles aux navigateurs grecs[4].

Du point de vue chronologique, la colonisation du littoral thrace de l'Hellespont, de la Propontide et du Bosphore fut postérieure à la fondation des premières installations grecques permanentes sur les côtes

témoignage de [Skymnos] (v. 947-52) et les arguements opposés par Bilabel (*Kolonisation,* p. 30 ss., surtout p. 32): il soutient que le texte du Pseudo-Skymnos, en essayant de combiner plusieurs traditions de fondation, en arrive à une confusion; à ce texte, Bilabel oppose le témoignage d'Hérodote (4.12), selon lequel la cité grecque de Sinope ne fut fondée qu'*après* l'invasion des Cimmériens. Sur le statut des "fondations secondaires" *(Sekundärgründungen)* de Sinope, voir en dernier lieu la bibliographie citée par Ehrhardt (*Milet,* p. 57-58, avec les n. 418, 420-23); il adopte l'opinion de F. Hampl ("Poleis ohne Territorium", *Klio* 32 [1939], p. 5 ss.), selon laquelle il ne s'agirait pas de cités indépendantes mais de "cités sans terriotoire", dépendant de Sinope, leur métropole, et installées sur le territoire de celle-ci. Cf. Gschnitzer, *Orte,* p. 18 ss. et Werner, "Probleme", p. 58 ss.

1. Boardman, *Greeks,* p. 240 ss.

2. E. Akurgal,"Recherches faites à Cyzique et à Ergili", *Anatolia* 1 (1956), p. 15 et 19; *eiusdem,* s.v. Kyzikos, *PECS* (1976), p. 474; *eiusdem, Ancient Civilizations and Ruins of Turkey from Prehistoric Times Until the End of the Roman Empire*[6] *(Ankara 1985), p. 47.*

3. E. Akurgal - L. Budde, "Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope", "Türk Tarih Kurumu Yayinlarindan" 5.14 (Ankara 1956); Y. Boysal, "Uber die älteren Funde von Sinope und die Kolonisationsfrage", *JdI* 74 (1959) *AA,* col. 8-10, surtout 15 ss.; E. Akurgal, s.v. Sinope, *PECS* (1976), p. 842.

4. A propos de la chronologie toujours controversée de la première installation de colonies grecques dans la Mer Noire, voir la bibliographie commentée en détail par Ehrhardt, dans le chapitre concernant les colonies milésiennes du Pont-Euxin (Ehrhardt, *Milet,* p. 49-51), avec les notes afférentes, surtout n. 342-55; l'auteur s'abstient de prendre clairement position.

asiatiques opposées[1]. Ce phénomène devrait être attribué aussi bien à la configuration relativement plus favorable des côtes anatoliennes, qu'aux particularités des vents et des courants de la région: associés à la géomorphologie du littoral, ils favorisaient le cabotage le long des côtes anatoliennes[2]. Parmi les facteurs positifs, on devrait peut-être citer la familiarité relative des marins grecs avec les populations indigènes de ces régions. Par contre, le caractère barbare et primitif des habitants du littoral thrace, qui —semble-t-il— en étaient aux premières étapes d'organisation politique, devait sans doute inspirer certaines appréhensions[3]. Remarquons que, même dans la région du Bosphore, la fondation de Chalcédoine précéda celle de Byzance[4], malgré la supériorité évidente du site de cette dernière; c'est pour cette raison que les premiers colons mégariens qui s'installèrent à Chalcédoine furent traités d'aveugles[5].

1. Voir J.L. Myres, *CAH* III, p. 657 ss.; Roebuck, *Trade,* p. 110.

2. On trouvera une description intéressante de la côte septentrionale de la Propontide, du Golfe Mélas et de la Chersonèse thrace ainsi que de la rive asiatique de l'Hellespont, qui repose sur l'oeuvre fondamentale de F.X. Schaeffer, *Landeskunde von Thrakien* (Sarajevo 1918), dans le livre toujours utile de S. Casson, *Macedonia, Thrace and Illyria* (Londres 1926; réimprimé en 1971), p. 210-14. Sur les carectères géomorphologiques de la région et sur leur importance pour la colonisation, voir les observations de J.L. Myres, "The Geographical Aspect of Greek Colonization", *Proceedings of the Classical Association* 8 (1911), p. 45-69. Cf. aussi R. Carpenter, "The Greek Penetration of the Black Sea", *AJA* 52 (1948), p. 1-10, et B.W. Labaree, "How the Greeks Sailed Into the Black Sea", *AJA* 61 (1957), p. 29-33; tout récemment, les arguments de ces auteurs ont été réévalués par I. Malkin et N. Shmueli ("The 'City of the Blind' and the Founding of Byzantium", *Mediterranean Historical Review* 3 [1988], p. 21-36), qui soulignent l'importance des "impératives maritimes" (facteurs de vent, de courant, refuges naturels). En ce qui concerne l'ordre chronologique de la colonisation du littoral de la Mer Noire, voir les observations d'Ehrhardt, *Milet,* p. 50-51.

3. Cf. Roebuck, *Trade,* p. 113-14 et, plus récemment, A.J. Graham, "Patterns in Early Greek Colonisation", *JHS* 91 (1971), p. 39.

4. *Infra,* p. 52 s.

5. Hérod. 4.144. Cf. aussi Strabon 7.6.2 C 320: ἣ δὴ καὶ τὸν Ἀπόλλω φασὶ τοῖς κτίσασι τὸ Βυζάντιον ὕστερον μετὰ τὴν ὑπὸ Μεγαρέων Χαλκηδόνος κτίσιν χρηστηριαζομένοις προστάξαι ποιήσασθαι τὴν ἵδρυσιν ἀπεναντίον τῶν τυφλῶν, τυφλοὺς καλέσαντα τοὺς Χαλκηδονίους, ὅτι πρότερον πλεύσαντες τοὺς τόπους, ἀφέντες τὴν πέραν κατασχεῖν τοσοῦτον πλοῦτον ἔχουσαν, εἵλοντο τὴν λυπροτέραν. Pline (*NH* 5.149) mentionne que Byzance avait, entre autres, le nom de "Ville des Aveugles" (*Caecorum oppidum*). L'importance du site de Byzance serait due, selon Strabon *(loc. cit.)* à la grande affluence de poissons, en particulier de pélamydes, poussés

Néanmoins, la chronologie relative de la naissance des colonies grecques de l'Hellespont, de la Propontide et du Bosphore fait apparaître une poussée progressive le long des côtes de l'Asie Mineure, qui aurait comme objectif indirect la conquête du littoral du Pont-Euxin. En ce sens, ces colonies servaient en premier lieu des buts politiques et stratégiques, dans la mesure où elles offraient de solides points d'appui aux navigateurs hardis qui entreprenaient d'ouvrir la longue voie maritime devant leur donner accès aux ressources de l'Asie Mineure septentrionale, des côtes orientales de la Thrace et, enfin, de celles du reste de la Mer Noire.

Dans cette opération, qui fut inaugurée par l'installation de colons à Abydos et à Parion vers 670 av. J.-C.[1], et dont la première phase fut parachevée en moins de cinquante ans par la fondation d'Istros[2], d'Olbia[3] et de Sinope[4], c'est Milet qui eut le premier rôle; elle réussit —à quelques exceptions près[5]— à monopoliser tant les stations anatoliennes de l'Hellespont et de la Propontide, que l'immense pourtour du Pont-Euxin[6].

par les courants maritimes vers les rives et les fonds de la Corne (Κέρας). Sur l'importance stratégique du Bosphore, voir *infra*, p. 59, n. 4.

1. Le règne de Gygès aurait été inauguré en 680 av. J.-C., selon Kaletsch ("Chronologie", p. 46); la date de la fondation des colonies propontiques pourrait donc être fixée vers 675 av. J.-C. Strabon (13.7.12 C 587) date l'installation des Milésiens à Priapos et en Proconnèse... κατὰ τὸν αὐτὸν καιρόν. La fondation de Parion, colonie de Milésiens, d'Erythréens et de Pariens selon Strabon (13.1.14 C 588), qu'Eusèbe (Chron. [éd. Helm] 91b) situe en 709 av. J.-C., doit avoir été antérieure. Cependant, Bilabel (*Kolonisation*, p. 49) soutient que le rôle des Milésiens dans la colonisation de cette cité devrait être considéré comme secondaire; cf. les arguments proposés par Ehrhardt (*Milet*, p. 36 s.).

2. Eusèbe, *Chron.* (éd. Helm) 95b: 657/56 av. J.-C.

3. *Ibidem:* 647 av. J.-C. Sur l'identité ou les rapports entre Olbia et Borysthénis, voir Cook, "Ionia", p. 72, Bilabel, *Kolonisation*, p. 23-26 et, tout récemment, Ehrhardt, *Milet*, p. 74-79, avec les n. 571 ss., où l'auteur cite et commente la bibliographie historique et archéologique antérieure.

4. Cf. *supra*, p. 43.

5. Lampsaque, sur la côte nord-est de l'Hellespont, était selon Charon de Lampsaque, notre source la plus autorisée (*FGrHist* 262 F 6; cf. Pomp. Mela 1.97; Ephore, *FGrHist* 70 F 46 et Etienne de Byzance, s.v.), une colonie des Phocéens. Cependant, Strabon (13.1.19 C 589) la considère comme fondation des Milésiens. Phanogoreia sur la côte septentrionale de la Mer Noire était une colonie de Téos (cf. *infra*, p. 58, avec la n. 5).

6. Sur les colonies mégariennes de cette même région, cf. *infra*, p. 51 ss.

Le rôle de l'Ionie

Alors que la colonisation de l'Occident —comme celle de la péninsule Chalcidique— avait été l'oeuvre de Grecs de la Grèce métropolitaine, ce furent les Ioniens d'Asie Mineure qui jouèrent le premier rôle dans celle des côtes nord-est de la Mer Egée, de l'Hellespont, de la Propontide et de la Mer Noire; de toutes les cités de la Grèce méridionale, seule Mégare fonda des colonies dans la région du Bosphore et par la suite revendiqua une part dans la colonisation du littoral du Pont-Euxin.

Cette constatation, rapprochée de la précédente, nous conduit aux conclusions suivantes:

— Il est notable que les héros des poèmes homériques se rattachent tous —de même que les Argonautes— à la Grèce métropolitaine; cependant, il est presque certain, pour des raisons qu'il serait impossible d'exposer ici, que le centre qui recueille et classifie les mythes grecs devait être situé, sinon à Milet même, du moins dans une cité de l'Ionie, c'est à dire dans le pays même qui entreprit la colonisation de la Chersonèse thrace et de la Propontide et qui réussit à monopoliser pratiquement le pourtour du Pont Euxin[1].

— Le surpeuplement, qui fut, comme on l'admet généralement, la cause capitale de la colonisation grecque[2], poussant à la recherche de terres et de sources de ravitaillement, ne fut ressenti en Ionie et dans les autres foyers helléniques du littoral occidental de l'Asie Mineure que relativement tard, par comparaison aux grands centres de la Grèce métropolitaine. R. M. Cook fixe le point de départ de ce phénomène à

1. R. Merkelbach, *Untersuchungen zur Odyssee*^{2}, "Zetemata" 2 (1969), p. 201 et n. 1, avec la bibliographie antérieure; Ehrhardt, *Milet*, p. 227 ss., avec les n. 34 ss. Sur l'origine ionienne, voire milésienne, des poèmes homériques et de la version originelle du mythe d'Argo, voir R. Merkelbach, *loc. cit.*, (avec bibliographie); L. Radermacher, *Mythos und Sage bei den Griechen*^{3} (Munich 1968), p. 167-237; L. Pearson, "Apollonios of Rhodes and the Old Geographers", *AJPh* 59 (1938), p. 443-59; A.J. Graham, "The Date of the Greek Penetration of the Black Sea", *BICS* 5 (1958), p. 37; cf. *(contra)* R. Dion, *Aspects politiques de la géographie antique* (1977), p. 55 ss. L'importance des données topographiques fournies par les "Argonautiques" d'Apollonius de Rhodes est justement appréciée et mise en valeur par L. Robert (*A travers l'Asie Mineure* [Athènes 1980], Chapitres I et II, p. 11-107).

2. Cf. A.J. Graham dans *CAH* III 3^2 (1982), p. 157-59, avec l'argumentation et la bibliographie antérieures.

l'époque de la consolidation et de l'expansion du royaume lydien[1], qui, pour les cités ioniennes —comme pour celles de l'Eolide— signifiait la fin de toute possibilité de développement et d'expansion territoriales[2]. Il convient de souligner le témoignage de Strabon, selon lequel Abydos, l'une des premières colonies ioniennes des Détroits, et peut-être même, selon le même auteur, les cités contemporaines de Parion et de Proconnèse, avaient été fondées avec la permission de Gygès[3].

Des constatations analogues conduisirent L. Bürchner à la conclusion que les Milésiens avaient agi selon un plan préétabli[4]. Cette opinion parut exagérée à Bilabel, qui se contenta de signaler la perspicacité dont avaient fait preuve les Milésiens dans le choix de l'emplacement de toutes leurs colonies: ils s'étaient montrés surtout sensibles à la grande importance des fleuves en tant que voies de communication avec l'arrière-pays. Cependant, il ne manqua pas de souligner l'ordre logique sous-jacent à l'ordre chronologique traditionnel des colonies et de souligner leur caractère de stations-étapes[5].

Si l'opinion de Bürchner est manifestement hasardeuse, celle de Bilabel nous semble quant à elle incomplète. En effet, il est peu probable que les Milésiens aient fondé leurs colonies suivant un plan préconçu, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'aient eu aucune politique de colonisation ayant comme objectif précis la conquête du Pont-Euxin. Indubitablement, les Ioniens, et notamment les Milésiens, étaient conscients[6], aussi bien des possibilités infinies offertes par les pays de la

1. Cook, "Ionia", p. 79.

2. J.J. Cook dans *CAH* III 3^2 (1982), p. 197.

3. Strabon 13.1.22 C 590: ... ἐπιτρέψαντος Γύγου, τοῦ Λυδῶν βασιλέως.

4. L. Bürchner, *Die Besiedelung der Küsten des Pontos Euxeinos durch die Milesier* (Kempen 1885), p. 44: "...ein früh entworfenes Besiedelungsplan".

5. Bilabel, *Kolonisation,* p. 64 s. Cf. Ehrhardt, *Milet,* p. 50 s.

6. Cf. *supra* p. 44, avec la n. 4. Sur la valeur et la signification des premiers témoignages archéologiques indiquant la présence des Ioniens en Mer Noire ou, au moins, leur connaissance directe ou indirecte de cette partie du monde, voir la bibliographie recueillie par Ehrhardt, *Milet,* p. 49, avec les n. 342-47; cf. en dernier lieu, le rapport de ce dernier au IXe Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine (*supra,* p. 42, n. 2). L'ensemble de la bibliographie archéologique relative aux colonies de la Mer Noire est présentée en détail dans l'étude de R.M. Cook "Ionia", dans l'article *Pontos Euxeinos* de la *RE* (Suppl. 9 [1962], col. 866 ss., notamment col. 1062 ss.), rédigé par Chr. M. Danov et, en dernier lieu, dans le livre d'Ehrhardt, *Milet* (par cités et localités).

Mer Noire, que des difficultés immenses auxquelles ils devraient faire face pour s'y installer et pour y assurer la libre communication avec la Mer Egée et ses marchés. Ils avancèrent donc, par petites étapes successives et, en se gardant de bonds trop rapides, ils mirent en place le "cordon ombilical" indispensable: toute une chaîne de stations maritimes et commerciales le long de la voie maritime[1] qui les séparait des centres de ressources qu'ils convoitaient.

Or, à notre avis, certaines remarques de R. M. Cook corroborent cette hypothèse. "Jugées, dit-il, exclusivement d'après leur importance historique, les colonies orientales des Ioniens paraissent insignifiantes par rapport aux colonies de l'Occident, auxquelles les Grecs de l'Est (*Eastern Greeks*) ne prirent qu'une part minime"[2]. En effet, l'importance des colonies milésiennes de la Mer Noire ne soutient pas la comparaison avec celle des colonies de la Sicile ou de l'Italie du Sud; en revanche, aucune cité de la Grèce métropolitaine ne donna naissance à autant de colonies que Milet[3]. Il semble qu'il faille attribuer le grand

1. La Mer Noire avait, d'après Hérodote (4.85), une longueur de 11.110 stades et une largeur maximale de 3.300 stades. La durée du trajet à partir de l'entrée du Pont jusqu'à l'embouchure du fleuve Phasis serait, selon le même auteur (Hérod. 4.86), de neuf jours et de huit nuits pour des navires couvrant 130.000 coudées (=1.300 stades) en 24 heures. Tous ces chiffres s'avèrent plus ou moins incorrects (cf. How-Wells, *Commentary* I, p. 332); néanmoins, ils témoignent de l'impression que produisait l'étendue de la Mer Noire dans l'Antiquité. Sur la navigation et les voies maritimes du Pont-Euxin, cf. Chr. M. Danov, s.v. Pontos Euxeinos, *RE* Suppl. 9 (1962), col. 1140 ss. Sur les problèmes de la navigation en Mer Noire, voir R. Carpenter, "The Greek Penetration of the Black Sea", *AJA* 52 (1948), p. 1-10, dont l'opinion est mise en question par B.W. Labaree ("How the Greeks Sailed into the Black Sea", *AJA* 61 [1957], p. 29-33), A.J. Graham ("The Date of the Greek Penetration of the Black Sea", *BICS* 5 [1958], p. 26 ss.), C. Roebuck, (*Trade*, p. 117), R. Drews ("The Earliest Greek Settlements on the Black Sea", *JHS* 96 [1976], p. 18-31) et J. Boardman (*Greeks*, p. 239). Les routes maritimes de l'Héllespont et de la Propontide sont examinées, en dernier lieu, par I. Malkin et N. Shmueli [*supra*, p. 45, n. 1], p. 27-31).

2. Cook, "Ionia", p. 79. La participation de Crétois et de Rhodiens à la colonisation de Géla, ainsi que la fondation de Marseille et d'autres cités du lointain Occident par les Phocéens et celle controversée (cf. Beloch, *GG* I^2 2, p. 238-45 et Bilabel, *Kolonisation*, p. 206 ss.) de Siris par des Colophoniens seraient, selon le même auteur *(ibidem)*, des exceptions.

3. Milet se vantait, et pour cause, de son rôle éminent dans la colonisation de l'*oecouménè*. Le thème, toujours vivant dans la tradition locale (cf. le rappel des ancêtres colonisateurs dans l'épigramme hellénistique gravée sur un *polyandrion* milésien [Peek, *GVI*, no 34; reprise par le même auteur, "Ein milesisches Polyandrion", *WS* 79 [1966],

nombre et la répartition géographique des colonies milésiennes aux considérations différentes qui déterminèrent leur fondation. Ce point de vue est confirmé par la seconde constatation de R. M. Cook: "les colonies de l'Occident comme celles des côtes nord et nord-est de la Mer Egée et du littoral septentrional de la Propontide, étaient destinées à devenir des cités indépendantes du point de vue financier"; leur but était de soulager leurs métropoles du problème du surpeuplement. Par contre, les colonies de la Mer Noire en premier lieu, ainsi que celles de l'Hellespont et de la Chersonèse thrace en partie, paraissent avoir été "économiquement complémentaires" de leur métropole, Milet, et dépendantes d'elle[1]. J. L. Myres soutient que plusieurs colonies pontiques subsistaient exclusivement grâce à l'exportation de céréales et d'autres produits et que c'est précisément ce commerce qui constituait leur principale raison d'être[2].

Cette dépendance financière et le caractère complémentaire, non indépendant du point de vue économique, des colonies milésiennes

p. 218-230; J. et L. Robert, *BullEpigr* 1967, no 258]), finit par entrer dans la titulature officielle de la cité à l'époque impériale: μητρόπολις πολλῶν καὶ μεγάλων πόλεων ἔν τε τῷ Πόντῳ καὶ τῇ Αἰγύπτῳ καὶ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης (cf. la documentation citée par L. Robert, *EtAnatoliennes*, p. 248, n. 1). Dans les sources littéraires antiques, on souligne expressément la part dominante, voire le rôle exclusif, de Milet notamment, dans la colonisation de la Mer Noire ([Skymnos], v. 734-35: πλείστας ἀποικίας γὰρ ἐξ Ἰωνίας / ἔστειλαν (sc. οἱ Μιλήσιοι) εἰς τὸν Πόντον, ὃν πρὶν ἄξενον / διὰ τὰς ἐπιθέσεις λεγόμενον τῶν βαρβάρων προσηγορίας ἐποίησαν εὐξείνου τυχεῖν) et de la Propontide (Strabon 14.1.6 C 635: ὅ τε γὰρ Εὔξεινος πόντος ὑπὸ τούτων συνῴκισται πᾶς καὶ ἡ Προποντὶς καὶ ἄλλοι πλείους τόποι; cf. Athén. 523e: Μιλήσιοι δ' ἕως μὲν οὐκ ἐτρύφων ἐνίκων Σκύθας, ὥς φησιν Ἔφορος, καὶ τάς τε ἐφ' Ἑλλησπόντῳ πόλεις ἔκτισαν καὶ τὸν Εὔξεινον Πόντον κατῴκισαν πόλεσι λαμπραῖς, καὶ πάντες ὑπὸ τὴν Μίλητον ἔθεον). Ce fait semble avoir impressionné les auteurs latins: Pline (*NH* 5.112) considère Milet comme la mère de plus de 90 colonies dans le monde entier (*super XC urbium per cuncta maria genetrix)*; Sénèque (*Consol. ad Helv.* 7.2) l'appelle métropole de 75 cités (*Miletus quinque et septuaginta urbium populum in diversa effudit*). Ces chiffres paraissent naturellement exagérés (cf. Bilabel, *Kolonisation*, p. 9 s.): parmi les anciens géographes, [Skymnos] énumère douze colonies milésiennes, Strabon 24 (ces comptes ont été établis par Bilabel, *op. cit.*). F.E. Rambach (*De Mileto eiusdem coloniis*, 1790) reconnaissait 53 colonies de Milet; Bilabel (*op. cit.*, p. 13 ss.) n'en accepte que 45 avec plus ou moins de certitude. Une nouvelle analyse de la question de la colonisation milésienne a été récemment entreprise par Ehrhardt, qui a procédé au classement typologique des colonies: leur nombre remonterait, selon lui, à 50, dont dix environ seraient des "fondations secondaires" (Ehrhardt, *Milet*, p. 96).

1. Cook, "Ionia", p. 79: "economically complementary".
2. J.L. Myres, *CAH* III (1925), p. 664-66.

étaient sans doute dûs au fait que leur fondation, tout en visant à résoudre éventuellement le problème du surpeuplement par l'émigration, avait aussi pour but de garantir l'approvisionnement de la métropole par l'importation de produits de première nécessité ainsi que d'autres ressources et d'ouvrir en même temps de nouveaux marchés aux produits de l'industrie ionienne.

La part des Mégariens et des Samiens

L'installation des Mégariens à Chalcédoine est généralement considérée comme la première étape d'un mouvement indépendant et antagoniste, poursuivant des objectifs similaires ou analogues mais de caractère différent, comme nous essaierons de le montrer par la suite.

La première colonie mégarienne sur la rive asiatique de la Propontide était, d'après l'historien Memnon d'Héraclée, Astacos; elle devait son nom à l'un des descendants des *Spartoi* de Thèbes[1]. Cette tradition, reprise par Strabon[2] et par Eusèbe[3], est démentie par l'historiographe local Charon de Lampsaque (vers 400 av. J. -C.), d'après lequel les fondateurs d'Astacos seraient des Chalcédoniens[4]. Pourtant, la fondation de Chalcédoine daterait, selon la tradition, de 685 av. J. -C.[5]. L'analyse détaillée et l'évaluation des sources par K. Hanell, le spécialiste de la colonisation mégarienne, a montré qu'Astacos devrait être considérée comme une colonie des Chalcédoniens —avec le concours des Mégariens[6]; elle servait sans doute d'avant-poste à Chalcédoine, tout comme Sélymbria à Byzance[7].

Or, pendant que Milet avançait à pas sûrs vers la conquête de la Mer Noire, les Mégariens mettaient le pied sur la côte septentrionale de la Propontide et réussissaient à s'assurer le contrôle des portes de la Mer Noire. L'histoire de Byzance, principale colonie mégarienne dans cette zone, prouve bien que les fondateurs de Chalcédoine ne devraient

1. *FGrHist* 434 F20: Ἀστακὸν δὲ Μεγαρέων ᾤκησαν ἄποικοι, Ὀλυμπιάδος ἱσταμένης ιζ' (=712/11 av. J.-C.).

2. Strabon 12.4.2 C 563: Ἀστακὸς πόλις Μεγαρέων κτίσμα...

3. Eusèbe, *Chron.* (éd. Helm) 91b.

4. *FGrHist* 262 F6: Ὄστακος ἐκτίσθη ὑπὸ Χαλκηδονίων.

5. Eusèbe, *Chron.* (éd. Helm) 93b.

6. Hanell, *Studien,* p. 112-22; cf. aussi Beloch, *GG* I^2 2, p. 233.

7. Cf. *infra,* p. 53.

pas être accusés de cécité[1]; en revanche, ils firent preuve d'une grande perspicacité en reconnaissant les avantages uniques qu'offrait le contrôle exclusif du trafic commercial vers les marchés nouveaux que les Milésiens convoitaient et ouvraient systématiquement dans la périphérie de la Mer Noire[2].

La date de la fondation de Byzance est fixée par Hérodote dix-sept années après l'installation des Mégariens à Chalcédoine[3], c'est à dire en 668 av. J. -C.; selon Hésychius de Milet, en 666 av. J.-C.[4]. Quant à Eusèbe, il place la colonisation de Byzance en 659 av. J.-C.[5]. Analysant et évaluant les témoignages obscurs et confus des sources littéraires, K. Hanell[6] fut conduit à une interprétation intéressante des données de la tradition tardive, mais sûrement locale, conservée par Hésychius, chronographe du VIe s. de notre ère, concernant l'histoire antique de la cité; ces données révèleraient les liens intenses et étroits qui reliaient Byzance et Chalcédoine depuis leur fondation; elles invitent à penser que la colonisation de Byzance aurait pu partir de Chalcédoine même[7]. Or, la découverte de fragments de céramique protocorinthienne tardive (aryballes pointus au décor linéaire, datant du troisième quart du VIIe s. av. J.-C.) lors d'une fouille effectuée en 1938 dans la deuxième cour du palais de Top Kapi à Istanbul, paraît confirmer la date de la fondation de la cité[8].

Comme Chalcédoine, Byzance s'empressa de créer un avant-poste sur la côte propontique adjacente en y fondant Sélymbria. Pseudo-Skymnos, le seul auteur ancien qui mentionne la fondation de cette cité,

1. Voir, en dernier lieu, l'argumentation proposée par I. Malkin et N. Shmueli (*supra*, p. 45, n. 1), p. 24-31.

2. L'importance exceptionnelle du Pont-Euxin et la valeur stratégique du Bosphore pour l'économie antique sont magistralement mis en valeur par Polybe (4.38.1-10).

3. Hérod. 4.144: γενόμενος γὰρ ἐν Βυζαντίῳ ἐπύθετο ἑπτακαίδεκα ἔτη πρότερον Καλχηδονίους κτίσαντας τὴν χώρην Βυζαντίων...

4. *FGrHist* 390 §20: ὅ τε τῆς γείτονος Χαλκηδόνος τοπάρχης Δίνεως, ἐκ Μεγαρέων ἄποικος ἐκεῖσε γενόμενος δέκα καὶ ἐννέα ἔμπροσθεν ἔτεσιν τῆς Βύζαντος αὐταρχίας.

5. Eusèbe, *Chron.* (éd. Helm) 94b.

6. Hanell, *Studien*, p. 123-28.

7. Hanell, *Studien*, p. 127 s. et 132; cf. l'analyse des traditions locales concernant la première période de l'installation des colons à Byzance par J. Dumont ("Apollon", p. 62 ss.).

8. Sur les trouvailles archaïques de Byzance, voir A. Ogan, "Les fouilles de Topkapu Saray", *Belleten* 4 (1940), p. 332, fig. 2-3; E. Akurgal, "Recherches faites à Cyzique et à Ergili", *Anatolia* 1 (1956), p. 47, pl. X; N. Firatli, "New Discoveries Concerning the First

appelle Mégariens les fondateurs de Sélymbria et fixe la date de fondation de cette dernière avant celle de Byzance[1]. Cependant, les analogies évidentes des liens unissant Chalcédoine à Astacos, d'une part, et Byzance à Sélymbria de l'autre, nous permettent de supposer que nous sommes en présence d'une confusion des sources antiques, analogue à celle décelée à propos d'Astacos; la majorité des auteurs qualifie de "Mégariens" les fondateurs Chalcédoniens d'Astacos, tout comme les fondateurs de Sélymbria, qui devraient donc, par analogie, être en premier lieu des Byzantins (sans que cela exclue l'éventualité d'une collaboration des Mégariens, et même des Chalcédoniens). De même, la date traditionnelle de la fondation d'Astacos est démentie, puisqu'elle devrait être postérieure à celle —relativement plus tardive— de la fondation de Chalcédoine. Il faut noter que les fondateurs de Mésembria Pontique seraient, d'après Pseudo-Skymnos, les Chalcédoniens et les Mégariens[2] ou, tout simplement, des Mégariens selon Strabon[3]. Cependant, Hérodote rapporte que cette cité était la colonie des Byzantins et des Chalcédoniens[4]. Il semble donc, que nos auteurs avaient surtout à coeur de souligner expressément la parenté d'origine; ils se servaient de l'ethnique de la métropole commune pour marquer la distinction entre l'origine "mégarienne" des ces colonies et celle des fondations ioniennes des Milésiens.

Les Ioniens ne tardèrent guère à s'apercevoir de l'importance des installations mégariennes. La fondation de Périnthe, en tant que colonie de Samiens, vers 600 av. J.-C.[5] pourrait sans doute être interprétée comme un effort visant à la réduction de l'expansion et de l'influence

Settlement of Ancient Istanbul-Byzantion", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology* (Ankara-Izmir 1973), p. 565 ss., surtout p. 571 s., pl. 168, fig. 11. Voir également la bibliographie récente sur les vestiges et les recherches arcéologiques à Byzance recueillie par W. Müller-Wiener, *Bildlexikon zur Topographie Istanbuls* (Tübingen 1977), p. 17-18. On notera qu'il existait dans la Collection Stamoulis un aryballe protocorinthien de la même période. L'origine de ce vase, est inconnue; il proviendrait, selon toute probabilité, de Sélymbria ou de Byzance. Je remercie le Professeur G. Bakalakis, qui en possède une vieille photographie, de m'avoir signalé son existence et d'avoir mis à ma disposition des copies de photographies d'objets ayant appartenu à la Collection Stamoulis.

1. [Skymnos], v. 715 s.: Σηλυμβρία, ἣν οἱ Μεγαρεῖς κτίζουσι πρὶν Βυζαντίου.
2. [Skymnos], v. 741.
3. Strabon 7.6.1 C 319.
4. Hérod. 4.33.
5. Eusèbe (éd. Schoene), p. 90-91. Cf. *infra*, p. 54, n. 6.

mégariennes sur la côte septentrionale de la Propontide, dans le but plus lointain d'expulser tout adversaire du Bosphore. Il n'est peut être pas impossible que cette initiative de colonisation samienne ait été prise d'abord avec la collaboration ou, du moins, à l'instigation des Milésiens[1]. On ne devrait pourtant exclure la possibilité que ce fût une action indépendante et même antagoniste, qui témoignerait de l'intérêt de Samos à participer à la colonisation du Pont-Euxin. En effet, le fait que les Samiens et les Milésiens combattirent dans des camps adverses, lors de la Guerre lélantine, révèle l'intensité des rivalités qui opposaient les deux cités ioniennes durant la haute période archaïque[2].

La réaction des Mégariens fut instantanée et efficace. Selon la tradition rapportée par Plutarque, des Mégariens attaquèrent Périnthe[3]. La chronologie de cette guerre est fixée par Plutarque "après le meurtre de Démotélès et l'abolition de la monarchie", au moment où le pouvoir à Samos était passé entre les mains de l'oligarchie terrienne (τῶν γεωμόρων ἐχόντων τὴν πολιτείαν)[4]. H. Berve[5] fait remonter la tyrannie de Démotélès à Samos, sur laquelle il n'existe guère d'autres informations, à la première moitié du VIe s. av. J.-C.[6], plusieurs années avant celle de Syloson[7], qui remonterait à 560 av. J.-C. environ, à la période de la construction du grand temple de Rhoicos et de Théodoros à l'Héraion de Samos[8]. Par conséquent, l'attaque des Mégariens contre Périnthe devrait être située dans les premières années de l'installation des colons.

1. Les Milésiens et les Samiens collaborèrent, dès le VIIe s. av. J.-C., à la colonisation de Naucratis, selon Hérodote (2.178), ainsi qu'à celle de Zanclè en Sicile (Hérod. 6; 22-23; Thucyd. 6.5; [Skymnos], v. 293) après la victoire navale de Ladè (495 ou 494 av. J.-C.), et de Proconnèse (voir la tradition préservée par le Continuateur de Théophane [éd. Bekker, 437 B]; cf. Hasluck, *Cyzicus*, p. 31 s.).

2. Thucyd. 1.15.3. Cf. Beloch, *GG* I^2 1, p. 338; en dernier lieu, Shipley, *Samos*, p. 37-39.

3. Plut. *Quaest. Gr.* 57 = *Moralia* 303e-304c.

4. *Ibidem*.

5. Berve *Tyrannis*, p. 107.

6. Vers 600 av. J.-C., selon L. Bürchner (s.v. Samos, *RE* 1A [1920], col. 2214); vers 600 av. J.-C. ou un peu plus tard, selon Beloch (*GG* I^2 1, p. 359). Sur la situation politique et sociale à Samos au tournant du VIIe s. av. J.-C., voir Shipley, *Samos*, p. 49 ss.

7. Polyen, *Strat.* 1.45.

8. H. Berve - G. Gruben - M. Hirmer, *Griechische Tempel und Heiligtümer* (Munich 1961), p. 240 ss. Cf. Homann-Wedeking, "Syloson", p. 185-91. Sur les débuts de la

Par ailleurs, il ressort du récit de Plutarque qu'il s'agissait d'une grande campagne mettant en situation critique le destin de la colonie samienne, puisqu' à l'appel de Périnthe, sa métropole répondit en envoyant neuf stratèges à la tête de trente navires[1]. L'éventualité qu'une opération, d'une telle envergure, contre la colonie nouvellement établie ait été organisée à partir de Mégare nous paraît peu probable. Il serait peut être plausible de supposer que, sous l'ethnique de "Mégariens" employé par Plutarque, on sous-entende l'opération coordonnée de tous les Mégariens de la Propontide, ou du moins ceux de Sélymbria et de Byzance, qui, durant cette première phase de leur installation dans la région, devaient être étroitement unis par des liens que renforçait leur relatif isolement en tant que seuls Doriens, dans une région où prédominaient l'influence et les intérêts des Ioniens[2].

Grâce aux renforts envoyés depuis Samos, les Périnthiens réussirent à repousser le danger[3]. Leur victoire affirma la volonté, la capacité et la possibilité quasi-inépuisable qu'avait l'Ionie de concrétiser ses desseins dans la région convoitée. En même temps, il devenait clair que les Mégariens n'étaient pas disposés à abandonner une seule coudée de la zone stratégique dont ils s'étaient assuré le contrôle. Quant à la suite du récit de Plutarque, concernant la collaboration des stratèges de Samos vainqueurs avec leurs prisonniers de guerre Mégariens dans une opération qui aboutit au renversement des γεώμοροι à Samos, il est possible qu'elle fasse écho à une entente plus large entre Mégariens et Samiens, visant à trouver un *modus vivendi* —ou plutôt un *modus consistendi*— entre colonies avoisinantes et limitrophes.

Cependant, il paraît certain que Périnthe, désirant élargir son espace vital, chercha des points d'appui sur la partie occidentale de la côte septentrionale de la Propontide, tournant en quelque sorte le dos à ses

tyrannie à Samos, voir Barron, "Tyranny", p. 210 ss.; cf. en dernier lieu, Shipley, *Samos*, p. 53 ss.

1. Cf. *supra*, p. 54, n. 3. Sur la valeur historique du témoignage de Plutarque, voir Bilabel, *Kolonisation*, p. 177 et W.R. Halliday, *The Greek Questions of Plutarch* (1928), p. 212.

2. Sur le sens de l'usage analogue de l'ethnique "Mégariens", cf. nos remarques *supra*, p. 53. L'opinion que les "Mégariens" qui attaquèrent Périnthe n'étaient probablement que les colons d'origine mégarienne installés sur le Bosphore avait été suggerée par Beloch (*GG* I^2 1, p. 359, n. 3).

3. Voir *supra*, p. 54, n. 3.

voisins aussi indésirables qu' inébranlables. En effet, nos sources attestent la présence entre Périnthe et la Chersonèse thrace de deux installations samiennes, Héraion et Bisanthè. Hérodote situe la première dans le voisinage immédiat de Périnthe, en la qualifiant de πόλις[1]; par contre, les anciens lexicographes et leur source probablement commune l'appellent *Héraion teichos* et la qualifient de χωρίον, d'origine samienne[2]. De même, Bisanthè, située selon Hérodote dans l'Hellespont (ἐν Ἑλλησπόντῳ[3]), serait d'après Hérodien (ca. 180 ap. J.-C.) une πόλις, colonie des Samiens[4].

En ce qui concerne Héraion, le voisinage proche de Périnthe et le qualificatif τεῖχος, qui depuis le IVe s. av. J.-C. fait partie de son nom officiel[5] —peut-être aussi de l'ethnique de ses citoyens[6]—, nous permettent de reconnaître dans cette ville, comme sans doute à Bisanthè, des analogies avec les Σαμοθρηίκια τείχεα par exemple de la partie orientale de la côte septentrionale de la Mer Egée, situés entre l'estuaire de l'Hèbre et Strymè, ville thasienne[7], ou avec les τείχη τῶν Αἰνίων de la côte septentrionale du Golfe Mélas[8]; on pourrait donc supposer que ces villes propontiques étaient, à l'origine du moins, de simples bourgades fortifiées[9], fondées par les Samiens de Périnthe, dont elles dépendaient. En fait, entre le col de la Chersonèse thrace et Sélymbria, Pseudo-Skylax énumère une série de Θρᾴκια τείχη avec Périnthe, qualifiée de πόλις καὶ λιμήν[10]; par ailleurs, Hérodote atteste

1. Hérod. 4.90: ...ἐξ Ἡραίου τε πόλιος τῆς παρὰ Περίνθῳ.

2. Etym. Magnum 436.40: Ἡραῖον τεῖχος, χωρίον ἐν Θρᾴκῃ· ὑπὸ Σαμίων δὲ ᾠκίσθη. Cf. Harpocr. s.v.

3. Hérod. 7.137.

4. Hérodien (éd. Lentz I), p. 312.16: Βισάνθη πόλις... Ἑλληνίς, ἄποικος Σαμίων. Cf. Etienne de Byzance, s.v. Βισάνθη; aussi, Pomp. Mela 2.2.24: ...*Bisanthe Samiorum*...

5. Cf. Dém. 3.4 et le décret de proxénie dephique du IIIe s. av. J.-C. *FdD* III 3, no 207 (cf. L. Robert, *Hellenica* II, p. 95 ss.).

6. *ATL* I, p. 262, s.v. Διδυμοτειχῖται. Cf. pourtant l'ethnique Ἡραιίτης signalé par L. Robert (*Hellenica* V, p. 56) dans un décret d'Odessos du Ier s. av. J.-C. (*IGBulg* I^2 no 43, ligne 4).

7. Hérod. 7.109.

8. [Skylax] 67.

9. Sur le sens de τεῖχος, cf. Seure, "Inscriptions", p. 154 ss.

10. [Skylax] 67: Μετὰ δὲ τὴν Χερσόνησόν ἐστι Θρᾴκια τείχη τάδε· πρῶτον Λευκὴ ἀκτή, Τειρίστασις, Ἡράκλεια, Γάνος, Γανίαι, Νέον τεῖχος, Πέρινθος πόλις καὶ λιμήν, Δαμινὸν τεῖχος, Σηλυμβρία πόλις καὶ λιμήν.

qu'au début du Ve s. av. J.-C., le territoire de Périnthe s'étendait jusqu'à Tyrodiza, sur la côte occidentale de la Propontide[1].

Environ un demi-siècle après l'installation des Samiens sur la Propontide, quand la Mer Noire n'était plus qu'un vrai lac milésien, les Mégariens se hasardèrent à revendiquer une participation à la colonisation des côtes de la Mer Noire en fondant une colonie, Héraclée, en un point stratégique du littoral anatolien[2]. Quelques dizaines d'années plus tard, dans des conjonctures différentes, les intérêts financiers des Mégariens s'assurèrent d'autres bases sur le littoral occidental du Pont-Euxin en y fondant Mésembria[3] et Callatis[4], ainsi qu'en Tauride, grâce à la fondation de Chersonésos[5].

Conflit ou coopération

Après avoir examiné les relations entre Mégariens et Milésiens dans la colonisation de la Propontide et de la Mer Noire, K. Hanell arrivait à d'intéressantes conclusions[6]. En résumant certaines constatations faites à partir de l'étude des colonies mégariennes du nord-est et l'évaluation des témoignages littéraires relatifs à leur fondations, il soulignait que pour deux cités seulement, à savoir Sélymbria et Chalcédoine —cette dernière étant aussi la plus ancienne des colonies mégariennes de l'est—, la tradition est unanime qu'elles furent colonisées exclusivement par des Mégariens; dans tous les autres cas, certains de nos auteurs du moins parlent de participation indirecte ou partielle de colons

1. Hérod. 7.25: ...ἐς Τυρόδιζαν τὴν Περινθίων. On soutient généralement l'opinion que Τυρόδιζα, située par Hérodote près de Λευκὴ Ἀκτή, serait la Τειρίστασις de [Skylax] (cf. la note précédente). Cf. Isaak, *Settlements* p. 198-214 pour l'ensemble des témoignages sur les cités et les bourgades de la Thrace propontique.

2. La fondation d'Héraclée est datée par [Skymnos] (v. 975) καθ' οὓς χρόνους ἐκράτησε Κῦρος Μηδίας, à savoir vers 560 av. J.-C., et située (*ibidem*, v. 919-20) quatre années après la fondation d'Amisos. Beloch soutient (*GG* I^2 2, p. 233) que, si l'on considère Héraclée comme une colonie des Mégariens —et non de Byzantins et de Chalcédoniens—, sa fondation devrait être reportée dix années plus tard au moins, sous la tyrannie de Théagène.

3. [Skymnos], v. 738; Strabon 7.6.1 C 319; cf. [Skymnos], v. 741-42 et Hérod. 6.33, avec le commentaire de Beloch (*GG* I^2 2, p. 234).

4. [Skymnos], v. 761-64: sous Amyntas I apparemment, à savoir vers la fin du VIe s. av. J.-C.; cf. aussi Strabon 7.6.1 C 319 et 12.3.6 C 542. Cf. Beloch, *loc.cit.*

5. Strabon 7.4.2 C 308; [Skymnos], v. 824 s. Callatis et Chersonésos étaient les colonies d'Héraclée du Pont.

6. Hanell, *Studien*, p. 132 s.

Mégariens. Hanell remarque notamment que certaines de ces cités se présentent dans la tradition comme colonies des Milésiens. En effet, selon Velleius Paterculus, notre source la plus ancienne sur ce sujet après Hérodote (début du Ier s. ap. J.-C.), Byzance aurait été une colonie milésienne ainsi que Cyzique[1]; de même, les premiers fondateurs d'Héraclée du Pont auraient été selon Strabon des Milésiens[2]; quant à Callatis, une fondation des Héracléotes du Pont, Pomponius Mela la considère comme colonie des Milésiens[3]. Aux témoignages littéraires, Hanell ajoute les données archéologiques provenant de Chersonésos de Tauride, colonie mégarienne elle aussi, et d'après lesquelles ses premiers fondateurs auraient éte d'origine ionienne[4]. En rapprochant de ces observations le fait qu'après avoir fondé Byzance, les Mégariens avaient le plein contrôle sur l'entrée du Pont-Euxin, ainsi que le fait, également incontestable, que presque toutes les cités grecques de la Mer Noire étaient des colonies de Milésiens[5] ou de Mégariens, Hanell concluait qu'il existait un accord entre ces deux métropoles, en vertu duquel elles s'assuraient l'exclusiveté de la colonisation dans la Mer Noire. Les traditions concernant la fondation des colonies mégariennes ne seraient, selon Hanell, qu'un écho de cet accord. Ainsi, toujours selon lui, la fondation de Byzance serait due à l'initiative des Chalcédoniens, mais elle aurait été réalisée à l'aide de renforts venus de leur métropole et avec la coopération des Milésiens. L'activité colonisatrice de Mégare se serait

1. Vell. Paterc. II 7.7: *Id maiores, cum viderent tanto potentiorem Tyro Carthaginem, ...Cyzicum ac Byzantium Mileto genitali solo* ... Cependant, nous avons déjà souligné (cf. *supra*, p. 52) que les traditions antiques concernant la fondation de Byzance étaient variées et confuses. Cf. les commentaires détaillés de Hanell (*Studien*, p. 123-28) et de Dumont ("Apollon", p. 62 ss.).

2. Strabon 12.3.4 C 542: πρῶτοι τὴν Ἡράκλειαν κτίσαντες Μιλήσιοι...

3. Pomp. Mela 2.33: *...Milesiis deducta Callatis.* Par contre, selon Jean Lydos (*De magistr. pop. rom.* 3.70 [éd. Wünsch, p. 163], Cyzique la milésienne serait une colonie mégarienne (cf. Hasluck, *Cyzicus*, p. 164, avec la n. 2).

4. Hanell, *Studien*, p. 131-32; cf. M.I. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia* (Oxford 1922), p. 63. Voir cependant, en dernier lieu, J. Vinogradov, "Der Pontos Euxeinos als politische, ökonomische und kulturelle Einheit und die Epigraphik", *Actes du IXe Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine* (Sofia 1987 =*Terra Antiqua Balcanica* II 1), p. 16-21.

5. A l'exception de Phanagoreia, dont les sources attestent ([Skymnos], v. 886 et Arr. dans Eustathe, *Schol. Denys de Byzance* 549= *GGM* II, p. 324) qu'elle fut colonie de la cité également ionienne de Téos. Cf. Ehrhardt, *Milet*, p. 367, avec la n. 673.

poursuivie durant le VIe s. av. J.-C., par la fondation d'une nouvelle colonie et la recolonisation, toujours en collaboration avec Milet, de trois anciennes fondations milésiennes sur la Mer Noire[1].

Il est indubitable que l'activité colonisatrice des Milésiens sur la Mer Noire, inaugurée depuis le milieu du VIIe s. av. J.-C., présuppose la collaboration, le consentement ou, du moins, la tolérance des Mégariens en tant que maîtres de l'entrée du Bosphore. Pourtant, l'inverse —et c'est le point abordé par Hanell— n'était pas nécessaire. Toute réaction des Milésiens à la fondation des colonies mégariennes dans la Mer Noire[2] entraînerait, en représailles, le blocus de l'entrée du Bosphore, ce qui sonnerait la fin des colonies milésiennes du Pont-Euxin. Par ailleurs, les Mégariens ne parurent pas partager, au début du moins, les desseins ambitieux de leurs rivaux, car ils ne possédaient pas comme eux les bases financières, notamment, nécessaires à leur réalisation[3]. L'objectif du mouvement de colonisation mégarien était, sans doute, la recherche de terres arables; sa cause principale devrait être cherchée dans le surpeuplement de l'arrière-pays, dont Mégare était, durant la période archaïque, le débouché principal vers la mer. La tradition maritime des fondateurs de Chalcédoine guida tout naturellement leurs pas vers le bon endroit et leur permit de reconnaître les avantages manifestes qu'offrait le Bosphore[4]. Pour plus d'un siècle,

1. Hanell, *Studien*, p. 135 et 136.

2. En admettant qu'il fût possible de contrôler l'installation de colonies sur les espaces immenses du littoral de la Mer Noire.

3. Sur la situation financière et le développement de l'Ionie, durant les débuts de l'époque archaïque, cf. Cook, "Ionia", p. 67-98. Analysant les témoignages littéraires qui s'y rapportent, ainsi que des données concernant la colonisation grecque, le commerce, l'évolution politique, l'organisation civique, le statut des femmes, l'armée, l'histoire de l'écriture et de la monnaie, les communications avec l'Orient, la littérature, la philosophie et les arts, Cook est conduit à la conclusion que, dans l'état présent de nos connaissances, l'opinion généralement admise —relique du "panionisme" du passé—, selon laquelle aux VIIIe et VIIe s. av. J.-C. les Ioniens constitueraient l'avant-garde du progrès grec, ne trouve pas confirmation, sauf dans le domaine de la littérature et de la philosophie —sans être pour autant démentie.

4. Sur la situation-clef de Byzance à l'entrée du Bosphore, cf. Polybe 4.38: Βυζάντιοι κατὰ μὲν θάλατταν εὐκαιρότατον οἰκοῦσι τόπον καὶ πρὸς ἀσφάλειαν καὶ πρὸς εὐδαιμονίαν πάντῃ τῶν ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς οἰκουμένῃ, κατὰ δὲ γῆν πρὸς ἀμφότερα πάντων ἀφυέστατον, κατὰ μὲν γὰρ θάλατταν οὕτως ἐπίκεινται τῷ στόματι τοῦ Πόντου κυρίως ὥστε μήτ' εἰσπλεῦσαι μήτ' ἐκπλεῦσαι δυνατὸν εἶναι ...τῶν ἐμπόρων χωρὶς τῆς ἐκείνων βουλήσεως.

l'occupation de ses deux rives et des côtes adjacentes de la Propontide parut satisfaire les besoins qui les avaient poussés à émigrer. Cependant, les avantages assurés par le contrôle du Bosphore devenaient d'autant plus grands avec l'intensification du trafic d'hommes et de denrées à travers les Détroits[1]. Il est par conséquent clair que le progrès des Milésiens dans la conquête de la Mer Noire, loin de leur nuire, aurait entraîné la prospérité et l'épanouissement des colonies mégariennes: au lieu donc d'être entravé ou freiné, il fut à juste titre encouragé[2].

Par contre, la présence des colonies mégariennes représentait un obstacle pour les Milésiens; on peut supposer qu'ils mirent en œuvre tous les moyens possibles pour les expulser avant de s'habituer à l'idée qu'ils devraient, à l'avenir, partager avec eux les ressources qu'offrait la Mer Noire[3]. Il paraît donc improbable qu'ils aient soutenu, dès le milieu du VIIe s., la fondation de Byzance et, un siècle plus tard, l'installation des Mégariens sur le littoral pontique, et cela dans des sites où ils avaient eux-mêmes fondé des colonies et des comptoirs. Ainsi, au cas où les témoignages cités ne résulteraient pas de confusions des historiens et des géographes de la période romaine[4] —confusions faciles à expliquer, étant donnée la suprématie écrasante des Milésiens dans la Mer Noire—, on peut supposer que, lorsque les Mégariens furent prêts à, ou obligés de tenter une nouvelle sortie, vers la Mer Noire, ils étaient en position de revendiquer des localités colonisées en premier lieu par les Milésiens.

Par ailleurs, la prépondérance de caractères purement doriens dans toutes les colonies mégariennes, que met en lumière l'étude comparée

1. Il ne saurait être question de communications terrestres entre l'Europe et l'Asie en cette époque reculée.

2. Le schéma de la colonisation mégarienne de la Propontide est récemment repris par I. Malkin et N. Shmueli (*supra*, p. 45, n. 1), surtout p. 31-33.

3. L'épigramme hellénistique gravée sur un *polyandrion* milésien (*supra*, p. 49, n. 3), qui rappelle le passé glorieux de la grande métropole ionienne, fait allusion (vers 5-7) à certain conflit qui opposa Milet à Mégare à un temps indéterminé. J. et L. Robert (*BullEpigr* 1967, no 528) y verraient le souvenir de la guerre lélantine. Etant donné que la suite de l'épigramme (vers 9-12) se rapporte à la colonisation milésienne, il nous paraît également légitime d'y reconnaître plutôt le souvenir de l'antagonisme qui opposa les deux cités sur les côtes de la Propontide et de la Mer Noire.

4. La tradition par exemple concernant l'origine milésienne de Callatis, est réfutée par Bilabel (*Kolonisation*, p. 17).

des institutions et des cultes des colonies et de leur métropole entreprise par Hanell dans la deuxième partie de son livre[1], semble confirmer l'absence de collaboration entre Milésiens et Mégariens dans la colonisation de la Mer Noire. En effet, l'attachement "surprenant" des colonies aux institutions et aux cultes de Mégare[2] serait, à notre avis, déterminant, puisqu'il suggère l'absence de relations internes et essentielles entre les colons Mégariens et leurs voisins d'origine ionienne.

C'est à Aubrey Gwynn que nous devons, entre autres, une remarque intéressante: les Doriens en général avaient fait preuve d'une perspicacité ingénieuse dans le choix des sites de leurs colonies[3]. En effet, la majorité des colonies doriennes appartiennent à la période relativement plus récente de la colonisation grecque; leur fondation trahit une politique consciente, visant à assurer le contrôle des grandes voies commerciales. Gwynn cite en exemple Chalcédoine et Byzance, Tarente, Syracuse et les avant-postes corinthiens le long du littoral de l'Adriatique, installations qui dominent les voies par lesquelles les Ioniens communiquaient avec leurs colonies les plus éloignées[4]. La preuve en serait fournie, toujours selon Gwynn, par la numismatique: dans plusieurs régions importantes, malgré le fait que les colonies ioniennes étaient antérieures et l'emportaient en nombre du moins, les premières émissions monétaires adoptèrent les étalons doriens, d'Egine dans la Mer Noire, de Corinthe en Sicile et en Italie du Sud, au lieu des ioniens comme on aurait pu s'y attendre[5].

La colonisation du littoral septentrional de la Mer Egée

A l'opposé des colonies de la Propontide et de la Mer Noire, les cités grecques du littoral nord-est de la Mer Egée ne paraissent pas répondre à un dessein précis ou être issues d'un effort coordonné. Il s'agit sans doute de choix fortuits de groupes de colons d'origines

1. Hanell, *Studien*, p. 111 ss., avec les conclusions générales p. 205 s.
2. Cf. *infra*, p. 95 ss.
3. Gwynn, "Character", p. 88-123.
4. Gwynn, "Character", p. 120.
5. Cf. le cas des premières émissions monétaires de la Chalcidique, qui avaient adopté l'étalon attique-eubéen, tout en subdivisant le statère en trois drachmes —au lieu de deux—, sous l'influence manifeste du système corinthien de Potidée (cf. E. Harrison, "Chalkidike", *CQ* 1912, p. 91-103 et 164-178, ainsi que Gardner, *History*, p. 197).

diverses, partis à la recherche de conditions de vie rudimentaires pour s'installer et survivre.

Ce furent les Ioniens de Chios (Maronée[1]), de Clazomènes (première fondation d'Abdère[2], Cardia[3]), de Téos (seconde fondation d'Abdère[4]) et de Milet (Limnai[5], Cardia[6]), mais surtout des Eoliens, originaires des côtes avoisinantes de Lesbos et de l'Asie Mineure (Alopeconnèse[7], Ainos[8]), qui revendiquèrent les endroits propices —d'ailleurs peu

1. [Skymnos], v. 676-78. Cf. aussi Strabon 7 fr. 43 (44) et Etienne de Byzance, s.v. Μαρώνεια.

2. Hérod. 1.168: παραπλήσια δὲ τούτοισι καὶ Τήιοι ἐποίησαν· ἐπείτε γάρ σφεων εἵλε χώματι τὸ τεῖχος Ἅρπαγος, ἐσβάντες πάντες ἐς τὰ πλοῖα οἴχοντο πλέοντες ἐπὶ τῆς Θρηίκης καὶ ἐνθαῦτα ἔκτισαν πόλιν Ἄβδηρα, τὴν πρότερος τούτων Κλαζομένιος Τιμήσιος κτίσας οὐκ ἀπώνητο, ἀλλ' ὑπὸ Θρηίκων ἐξελασθεὶς τιμὰς νῦν ὑπὸ Τηίων τῶν ἐν Ἀβδήροισι ὡς ἥρως ἔχει. Cf. Solin 10.1 C, ainsi que Pind. *Paian* 2.

3. [Skymnos], v. 698-702: Ἡ Θρᾳκία δὲ Χερρόνησος ἐχομένη / κεῖται, καθ' ἣν πόλις ἐστὶ Καρδία, / ἀρχὴν μὲν ὑπὸ Μιλησίων κτισθεῖσα καὶ Κλαζομενίων, πάλιν δ' Ἀθηναίων ὕπο / ὅτε Μιλτιάδης ἐκράτησε Χερρονησίων. Strabon 7 fr. 51 (52): ἐκατέρωθεν (sc. τῆς Λυσιμαχείας) δ' ἐπὶ τῷ Μέλανι κόλπῳ Καρδία κεῖται, μεγίστη τῶν ἐν τῇ Χερρονήσῳ πόλεων, Μιλησίων καὶ Κλαζομενίων κτίσμα, ὕστερον δὲ καὶ Ἀθηναίων. Sur l'installation des Athéniens à Cardia, cf. *infra*, p. 71, avec la n. 6.

4. Hérod. 1.168 (*supra*, n. 2). Ces événements remontent à l'année 543 av. J.-C.; cf. Strabon 14.1.30 C 644; ἐνθένδ' ἐστίν (sc. ἐκ Τέω) Ἀνακρέων ὁ μελοποιός, ἐφ' οὗ Τήιοι, τὴν πόλιν ἐκλιπόντες, ἐς Ἄβδηρα ἀπῴκησαν, Θρᾳκίαν πόλιν, οὐ φέροντες τὴν τῶν Περσῶν ὕβριν, ἀφ' οὗ καὶ ταῦτ' εἴρηται· Ἄβδηρα καλὴ Τηίων ἀποικία; [Skymnos], v. 666-71: Τῶν δ' ἐπὶ θαλάττῃ κειμένων ἔστιν πόλις / Ἄβδηρ', ἀπ' Ἀβδήρου μὲν ὠνομασμένη τοῦ καὶ κτίσαντος πρότερον αὐτήν... Τήιοι δὲ τὴν / πόλιν συνῴκισαν φυγόντες ὑπὸ τὰ Περσικά.

5. Strabon 14.1.6 C 635: Ἀναξιμένης γοῦν ὁ Λαμψακηνὸς οὕτω φησίν, ὅτε καὶ Ἴκαρον τὴν νῆσον καὶ Λέρον Μιλήσιοι συνῴκισαν καὶ περὶ Ἑλλήσποντον ἐν μὲν τῇ Χερρονήσῳ Λίμνας, ...; [Skymnos], v. 705: Λίμναι δ' ἐφεξῆς εἰσιν (sc. τῆς Λυσιμαχείας) αἱ Μιλησίων...

6. Cf. *supra*, n. 3.

7. [Skymnos] v. 705-706: Λίμναι δ' ἐφεξῆς εἰσὶν αἱ Μιλησίων εἶτ' Αἰολέων Ἀλωπεκόννησος πόλις; Strabon 7 fr. 51 (52): εἶτ' Ἀλωπεκόννησος, εἰς ἣν τελευτᾷ μάλιστα ὁ Μέλας κόλπος; [Skylax] 67: Μετὰ δὲ τὸν Μέλανα κόλπον ἐστὶν ἡ Θρᾳκία Χερρόνησος καὶ πόλεις ἐν αὐτῇ αἵδε· Καρδία, Ἴδη, Παιών, Ἀλωπεκόννησος, Ἄραπλος, Ἐλαιοῦς, Μάδυτος, Σηστὸς ἐπὶ τοῦ στόματος τῆς Προποντίδος, ὅ ἐστι σταδίων στ΄; Etienne de Byzance s.v.: Ἀλωπεκόννησος, πόλις τῆς Ἑλλησποντίας χερρονήσου... Cf. également Dém. 23.166 et 18.29; Tite-Live 31.16.5; Pomp. Mela 2.27.

8. [Skylax] 67:... Αἶνος πόλις καὶ λιμήν, τείχη Αἰνίων ἐν τῇ Θρᾴκη...; Thucyd. 7.57.5: πρὸς δ' αὐτοῖς Αἰολῆς, Μηθυμναῖοι μὲν ναυσὶ καὶ οὐ φόρῳ ὑπήκοοι, Τενέδιοι δὲ καὶ Αἴνιοι ὑποτελεῖς; Hérod. 7.58: ...Αἶνον τε πόλιν Αἰολίδα καὶ Στεντορίδα λίμνην παρεξιών...; [Skymnos], v. 696-97: Μετὰ τὴν Μαρώνειαν δὲ κεῖτ' Αἶνος πόλις / ἔχουσ'

nombreux— du littoral qui s'étend depuis l'embouchure du Nestos jusqu'à l'entrée de l'Hellespont. Ce mouvement, datant des cinq ou six dernières décennies du VII s. av. J.-C.[1], s'amorça en même temps que la sortie des Milésiens vers la Mer Noire; pourtant, on ne saurait y déceler des objectifs d'aussi grande envergure.

Les rares informations, concernant le premier siècle de la vie des colonies du littoral nord-est de la Mer Egée et de la Chersonèse, suggèrent qu'elles furent de simples installations rurales, luttant pour survivre dans une conjoncture la plupart du temps hostile, en raison de conditions naturelles défavorables —difficultés de navigation, rigeur de climat, problèmes de terrain— et d'autre part, de l'agressivité des populations indigènes; ces circonstances, si elles n'ont pas mis en danger l'existence de toutes les colonies[2], n'ont certes favorisé ni

ἐποίκους ἐκ Μυτιλήνης Αἰολεῖς; Etienne de Byzance, s.v. ...ἐν δὲ τῇ ἐκβολῇ τοῦ Ἕβρου διστόμου ὄντος πόλις Αἶνος καὶ κτίσμα Κυμαῖον... Cf. également *infra*, n. 1. Sur la fouille effectuée à Ainos, cf. *supra*, p. 38.

1. Une date précise de fondation n'est conservée que pour Abdère (Eusèbe [éd. Helm], 95b: 654 av. J.-C.). La première installation des Clazoméniens à l'embouchure du Nestos daterait selon Solin (10.10) de la 31ème Olympiade (655-652 av. J.-C.). Sur la fondation de Maronée, cf. *supra*, p. 62, n. 1. Au sujet de Cardia, de Limnai, d'Alopéconnèse et de Sestos, on sait seulement qu'elles ont préexisté à l'arrivée de Miltiade en Chersonèse (cf. *infra*). Alopéconnèse, en particulier, serait la patrie des premiers colons Eoliens d'Ainos (cf. Strabon 7 fr. 52; Harpocr. s.v. Αἴνιοι [= Ephore, *FGrHist* 73 F 39]: Αἶνος πόλις, ἣν Ἕλληνες τὰ πρῶτα Ἀλωπεκοννήσιοι κατῴκισαν, ὕστερον δ' ἐκ Μυτιλήνης ἐπηγάγοντο καὶ Κύμης κατοίκους), qui, selon J.M.F. May (*Ainos; Its History and Coinage 474-341 B.C.* [London 1950], p. 1, n. 2), se seraient avancés vers l'embouchure de l'Hèbre "plusieurs années avant 600 av. J.-C.". La tradition —d'ailleurs isolée—concernant l'installation de Thasiens sous Archias à Ainos, après avoir échoué dans leur tentative de débarquement sur le Bosphore, n'est sans doute qu'un écho des desseins expansionnistes de Thasos dans cette région, sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir ultérieurement.

2. La première colonie des Clazoméniens à Abdère serait tombée victime d'une incursion thrace; Abdère fut refondée après plus d'un siècle (543 av. J.-C.) par des réfugiés originaires de Téos (Hérod. 1.168; cf. *supra*, p. 62, n. 2 et 4). On notera la découverte récente, au cours des fouilles entreprises à Abdère, d'une nécropole archaïque, située aux environs de la partie septentrionale de la deuxième muraille de la cité classique, qui daterait du VIIe s. av. J.-C. et appartiendrait à la colonie des Clazoméniens (*Ergon* 1982 [1983], p. 12, avec la fig. 3; 1983 [1984], p. 16; 1984 [1985], p. 13-14; *Praktika* 1982 [1984], p. 6 ss.; 1983 [1986], p. 10 ss.; voir aussi E. Skarlatidou "The Archaic Cemetery of Abdera", *Thracia Pontica* [Sozopol 1985], p. 99-108).

l'expansion rapide de leur territoire, ni le développement de relations commerciales, ni l'exploitation des ressources de l'arrière-pays thrace[1].

Ces premiers obstacles se trouvaient aggravés par la rivalité entre les diverses colonies. Dès le début, le littoral à l'est du Strymon devint l'objet des visées expansionnistes des Pariens et des Thasiens[2]; ces derniers réussirent à y installer toute une chaîne de colonies et à pousser les confins de leur Pérée (Θασίων ἤπειρος) au delà même du Nestos[3], profitant sans doute du désastre dont avaient été victimes les Clazoméniens d'Abdère[4]. Des installations analogues furent créées —apparemment un siècle plus tard— à l'ouest de l'estuaire de l'Hèbre par Samothrace[5]. Maronée finit par être reléguée dans la zone côtière étroite qui va de Strymè jusqu'aux Σαμοθρηίκια τείχεα[6], à savoir, Salè, Drys, Zônè et Mésembria[7].

1. Cf. *infra,* p. 185 ss. Pour une revue des témoignages littéraires et des données archéologiques concernant les colonies du littoral égéen de la Thrace à l'est du Nestos et de la Chersonèse thrace, voir, en dernier lieu, Isaac, *Settlements,* p. 73 ss.

2. Une génération après la colonisation de Thasos. Cf. D. Lazaridis, "Ἐπίγραμμα Παρίων ἀπὸ τὴν Ἀμφίπολιν", *ArchEph* 1976 (1977), p. 164-81, avec la bibliographie antérieure.

3. Strymè est qualifiée de comptoir (ἐμπόριον) des Thasiens par Harpocration (s.v. Στρύμη), qui cite le témoignage de Philochoros (*FGrHist* 328 F 43), concernant les prétentions des Thasiens et des Maronites à l'occupation de cette localité dès l'époque d'Archiloque. Sur le site de Strymè, cf. G. Bakalakis, *Προανασκαφικὲς ἔρευνες στὴ Θράκη* (Thessalonique 1958), p. 91-97 et *Ἀνασκαφὴ τῆς Στρύμης (ibidem* 1967).

4. Cf. *supra,* p. 62, n. 2, 4 et p. 63, n. 1.

5. Sur la colonisation de Samothrace dans la seconde moitié du VIe s. av. J.-C., cf. A.J. Graham, "The Foundation of Thasos", *BSA* 73 (1978), p. 68 s. et *CAH* III^2 (1982), p. 117-18. Admettre cette chronologie relativement basse, amène à supposer que les τείχη τῶν Σαμοθρᾳκῶν dateraient des dernières décennies du VIe s. av. J.-C.

6. Hérod. 7.108 et 59. Cf. *supra,* p. 56, avec la n. 7. Sur la Perée samothracienne, voir D. Lazaridis, *Samothrace and its Peraia,* "Ancient Greek Cities" 7 (Athens 1971), avec la bibliographie antérieure; cf., en particulier, Seure, "Inscriptions", p. 147-59, et P. Roussel, "La Pérée samothracienne au IIIe s. av. J.-C.", *BCH* 63 (1939), p. 133-41.

7. Les visées expansionnistes des Thasiens ne semblent pas être limitées à la côte septentrionale de la Mer Egée. Parion, ville du littoral anatolien de la Propontide, serait aussi qualifiée de colonie thasienne (Eustathius, *Comm. Denys de Byzance* 517 = *GGM* II, p. 315-16); cependant, selon les sources les plus dignes de confiance, confirmées jusqu'à un certain point par les témoignages épigraphiques (cf. Bilabel, *Kolonisation,* p. 49), les fondateurs de Parion seraient des Erythréens, des Pariens et des Milésiens (Strabon 13.1.14 C 588; cf. 10.5.7 C 487), ou des Ioniens et des Erythréens (Pausan. 9.27.1). D'ailleurs, la chronologie de la fondation de Parion (cf. *supra,* p. 46) précède celle de l'installation des Pariens à Thasos. D'après Denys de Byzance (*GGM* II, p. 37), les

Par contre, il semble que les marécages étendus qui entouraient l'embouchure de l' Hèbre aient constitué un obstacle naturel difficile à franchir. Ainsi, lorsque les Eoliens d'Alopéconnèse finirent par épuiser les maigres ressources offertes par la position de leur première installation sur la côte septentrionale de la Chersonèse thrace, il ne restait que le littoral thrace à l'Est de l'Hèbre pour attirer leur intérêt. La fondation d'Ainos, à laquelle contribuèrent des Eoliens originaires de Mytilène et de Kymè[1], fut le point de départ pour la création d'une zone éolienne le long de la côte septentrionale du Golfe Mélas, allant jusqu'à l'embouchure du fleuve homonyme, où les confins du territoire des Cardiens devaient déjà être avancés[2].

Quant aux colonies éoliennes de l'Hellespont Sestos et Madytos[3], elles constitueraient, selon Bérard[4], avec Alopéconnèse et Ainos, le prolongement de la colonisation éolienne de la Troade.

Thasiens sous Archias, fils d'Aristonymos, essayèrent de débarquer sur les rives mêmes du Bosphore; ce seraient les Chalcédoniens qui empêchèrent l'installation d'une base sur le site qui porte le nom d'Archias (Ἀρχεῖον). Cette tentative —à supposer qu'elle ait un fondement historique— devrait être située avant la fondation de Byzance, qu'elle a même pu précipiter. Quant à Archias, il aurait été obligé de chercher un lieu pour s'installer à Ainos. Sur les visées des Thasiens du côté de la Mer Noire, cf. H. Seyrig, "Quatre cultes de Thasos", *BCH* 51 (1927), p. 230, n. 3; Pouilloux, *Recherches*, p. 48, n. 6; Collart, *Philippes*, p. 72 ss.

1. *Supra*, p. 63, n. 1. En dernier lieu, voir Isaac, *Settlements*, p. 147-48.

2. [Skylax] 67: ...Αἶνος πόλις καὶ λιμήν, τείχη Αἰνίων ἐν τῇ Θρᾴκῃ, Μέλας κόλπος, Μέλας ποταμός, Δερὶς ἐμπόριον, Κῶβρυς ἐμπόριον Καρδιανῶν καὶ ἄλλο Κύπασις. Contrairement à l'avis de Kahrstedt (*Beiträge*, p. 19-20, n. 47), nous croyons que ce passage, loin de concerner la situation prévalant du vivant de l'auteur (IVe s. av. J.-C.), traduit surtout les rapports historiques essentiels de ces localités —du moins des deux dernières— avec Cardia. En ce qui concerne Derhis, la formule de [Skylax] ne paraît pas aussi claire.

3. [Skymnos], v. 709-710: Ἔπειτα Σηστὸς καὶ Μάδυτος, αἱ κείμεναι ἐπὶ τοῦ στενωποῦ, Λεσβίων δ' οὖσαι κτίσεις. Eustathius, *Comm. Denys de Byzance* 513 (=*GGM* II, p. 314): Σηστὸς μὲν Λεσβίων ἄποικος, καθὰ καὶ Μάδυτος, ὡς ὁ Γεωγράφος φησί, Χερρονησία πόλις, Ἀβύδου διέχουσα σταδίους λ΄ ἐκ λιμένος εἰς λιμένα.

4. Bérard, *Expansion*, p. 96.



Figure 7. Le "jardin archéologique" de Périnthe

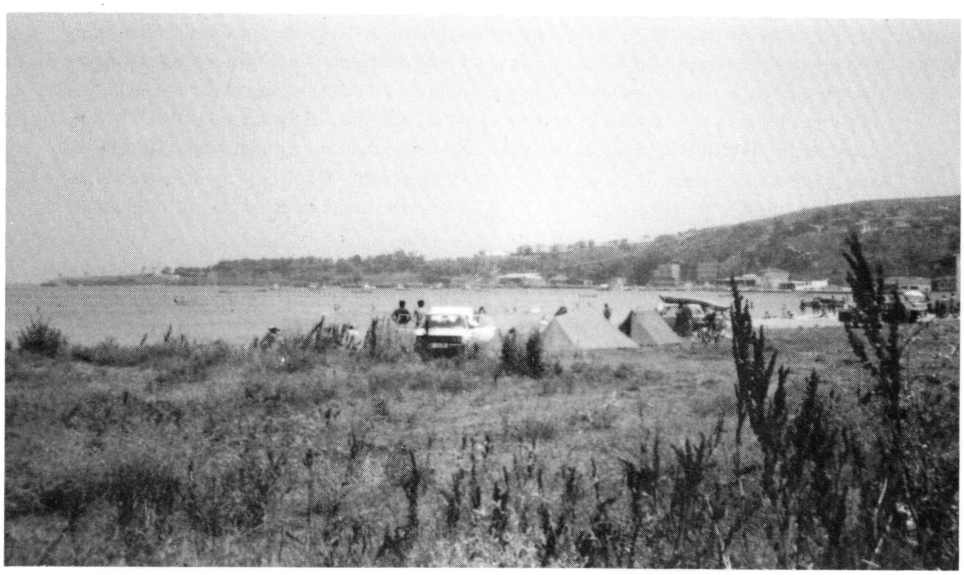


Figure 8. La presqu'île de Périnthe-Héraclée

CHAPITRE II

LES ATHENIENS DANS L' HELLESPONT

La prise de Sigée.

Durant la dernière décennie du VIIe s. av. J.-C., l'Hellespont devint également le théâtre d'intenses rivalités coloniales[1]; il fut l'objet des premières manifestations de l'intérêt des Athéniens pour l'outre-mer, dans leur effort d'établir un contact avec les pays producteurs de blè[2].

Les premiers témoignages, d'ailleurs confus, relient l'entreprise athénienne à la personne du poète Alcée[3] et du stratège Athénien Phrynon[4], pancratiaste renommé[5], qui avait remporté la victoire à Olympie en 636 av. J.-C.[6]; à la tête des Athéniens, il aurait capturé Sigée, la colonie de Mytilène qui était située sur la côte asiatique de l'entrée méridionale de l'Hellespont, défiant ainsi les prétentions des Lesbiens sur la Troade[7]; dans la guerre acharnée qui s'ensuivit entre

1. La tentative faite par Beloch (*GG* I^2 2, p. 314-18) de démontrer que les Athéniens n'avaient entrepris qu'une seule "guerre pour Sigée", sous Pisistrate, est aujourd'hui rejetée. Cf. Berve, *Miltiades,* p. 26 s. et, récemment, A. Andrewes, *CAH* II^2 3 (1982), p. 374; voir aussi Berve, *Tyrannis,* p. 553, avec la bibliographie récente.

2. Ce serait, selon Beloch *(loc.cit.)* et Berve (*Miltiades,* p. 28 s.), une initiative de colonisation de caractère ordinaire plutôt qu'une manifestation de politique impérialiste des Athéniens. Voir toutefois, la récente élaboration de cette question par G. de Ste Croix (*The Origins of the Peloponnesian War* [1972], p. 47 et Appendice VIII) et B. Isaac (*Settlements,* p. 162-66).

3. Hérod. 5.95.

4. Strabon 13.1.38 C 599-600.

5. Diogène Laërce 1.74.

6. Voir les témoignages littéraires et la bibliographie recueillis par G. Fiehn, s.v. Phrynon, *RE* 21 (1941), col. 929.

7. Hérod. 5.94: Ἀθηναῖοι δὲ οὔτε συγγιγνωσκόμενοι ἀποδεικνύντες τε λόγῳ οὐδὲν μᾶλλον Αἰολεῦσι μετὸν τῆς Ἰλιάδος χώρης ἢ οὐ καὶ τοῖσι ἄλλοισι, ὅσοι Ἑλλήνων συνεπρήξαντο Μενέλεω τὰς Ἑλένης ἁρπαγάς. Strabon 13.1.38 C 599: τοῦτο δὲ (sc. τὸ Σίγειον) κατέσχον μὲν Ἀθηναῖοι... Λεσβίων ἐπιδικαζομένων σχεδόν τι τῆς συμπάσης Τρωάδος.

Athéniens et Mytiléniens, le poète Alcée mérita le titre honni de ῥίψασπις[1]. Pittacos de Mytilène aurait amené des renforts; selon la tradition, il se serait même battu en duel avec Phrynon[2]. Eusèbe faisait remonter ces événements à l'année 607/6 av. J.-C.

Cette confrontation stérile se termina enfin, grâce à l'intervention du tyran de Corinthe Périandre, dont l'arbitrage fut invoqué par les partis adverses: la ville de Sigée fut adjugée à ses nouveaux maîtres, les Athéniens[3], qui s'assurèrent, ainsi, un premier avant-poste dans la région convoitée des Détroits. Eléonte, fondée par Phrynon lui-même sur la côte directement opposée de la Chersonèse thrace, était, selon H.T. Wade-Gery et ses coéditeurs des "listes de tribut athéniennes", la colonie athénienne "jumelle" de Sigée[4]. Cette opinion, fondée sur la correction d'un passage du Pseudo-Skymnos[5], renforce la conviction que l'intérêt des Athéniens se portait sur l'entrée de l'Hellespont. Or, parmi le mobilier des sépultures de la nécropole d'Eléonte, fouillée durant la Première Guerre mondiale[6], la céramique du Ve s. particulièrement, qui est attique "par la terre, la technique, le décor"[7], atteste l'étroite dépendance de la colonie de sa métropole durant cette période.

La fameuse stèle de Phanodicos de Proconnèse, fils d'Hermocratès, trouvée à Sigée[8], éclaire quelque peu la chronologie de la fondation et le

1. Hérod. 5.95; Strabon 13.1.18 C 600.

2. Voir surtout Strabon, *loc.cit.* et Diogène Laërce 1.74 (cf. aussi, p. 67, n. 6).

3. Hérod. 5.95; Strabon, *loc.cit.* Cf. D.L. Page, *Sappho and Alcaeus* (Oxford 1955), p. 159-61, sur les passages afférants d'Alcée.

4. *ATL* III, p. 289, n. 75. Cf. Wade-Gery, "Miltiades", p. 218 s.

5. [Skymnos], v. 707-708: ἑξῆς Ἐλαιοῦς Ἀττικὴν ἀποικίαν ἔχουσα, Φρύνων (cd. Φορβοων) ἣν συνοικίσαι δοκεῖ.

6. Cf. *supra.*, p. 35, avec la bibliographie citée n. 2. Sur le site d'Eléonte et les données archéologiques recueillies dans la région d'Eski Hissarlik, voir également Picard-Reinach, "Voyage", p. 314-15; Casson, *Macedonia,* p. 216 ss.; G. Norwood, *CQ* 11 (1917), p. 1-2; Th. Reinach, "Une inscription grecque d'Eléonte", *CRAI* 1917, p. 29-30; R. Demangel, *Le tumulus dit de Protésilas* (Paris 1926); L. Robert, *BCH* 52 (1928), p. 440, n. 8 (*BullEpigr* 1955, 156); plus récemment, A. Waiblinger, "La ville grecque d'Eléonte en Chersonèse de Thrace et sa nécropole", *CRAI* 1978, p. 843-57; Boardman, *Greeks,* p. 265; Isaac, *Settlements,* p. 192-94.

7. E. Pottier, "Fouilles archéologiques sur l'emplacement de la nécropole d'Eléonte de Thrace", *BCH* 39 (1915), p. 182.

8. *SIG*[3] no 2, avec la bibliographie antérieure. Cf. Gawantka, *Konkordanz,* p. 138 et Berve, *Tyrannis,* p. 553, avec la bibliographie récente.

statut juridique de cette cité, ainsi que les rapports qu'elle entretenait avec sa métropole, Athènes. La double inscription, en dialecte ionien et attique, la mention d'un πρυτανεῖον et de l'ethnique Σιγειεῖς constituent des indices irréfutables: il s'agissait d'une cité autonome, ayant ses propres institutions et ses propres citoyens, qui étaient des colons d'origine athénienne[1]. D'ailleurs, la chronologie proposée pour l'inscription par M. Guarducci (vers 550-540 av. J.-C.)[2] et par H.L. Jeffery (deuxième quart du VIe s. av. J.-C.)[3] rattache ce monument à la première installation de la colonie de Phrynon, en confirmant ainsi la tradition, selon laquelle une colonie athénienne fut fondée à Sigée à une date reculée, dès la fin du VIIe s. av. J.-C.[4].

Miltiade, fils de Kypsélos, en Chersonèse.

Cependant, les complications sociales et économiques qui caractérisent l'histoire d'Athènes dans les premières décennies du VIe s. av. J.-C. d'une part, et la politique entreprenante de Pisistrate de l'autre, devaient conduire au renforcement de la présence athénienne dans l'Hellespont, présence sans laquelle aucun contrôle de la voie maritime qui mène à la Mer Noire ne pouvait être exercé[5]. La tradition hérodotéenne rattache l'intervention athénienne à la tension survenue dans les relations de la population indigène dolonque de la Chersonèse avec les Thraces Apsinthiens de l'arrière-pays adjacent[6]; les premiers en

1. Cf. Berve, *Miltiades,* p. 30 s. et la discussion des opinions divergeantes des savants par Stahl (*Aristokraten,* p. 211-12), qui propose une évaluation intéressante de l'importance de Sigée pour la politique athénienne sous la lumière de l'étude topographique de la région (*ibidem,* p. 212-18).

2. Dans Richter, *Gravestones,* p. 165 s.

3. Jeffery, *Scripts,* p. 366 s., nos 43-44.

4. On notera l'intéressante interprétation proposée récemment par L.H. Jeffery ("Lordly Tombs: an Epigraphic Sidelight on Archaic Attic Society", *Actes du VIIIe Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine* [Athènes 1982], vol. I [1984], p. 52-54): la stèle de Sigée marquerait le tumulus d'un héros, d'un "bienfaiteur héroïsé" de cette cité. L'auteur reconnaît dans la variante attique du double texte (lignes 7-8) un "avertissement adressé aux nouveaux colons de respecter ce culte éolien local" (*loc.cit.,* p. 54).

5. Sur Athènes sous Pisistrate et sur la politique étrangère du tyran, voir Berve, *Tyrannis,* p. 47 ss. et A. Andrewes, *CAH* III^2 3 (1982), p. 392 ss., surtout p. 402 s., avec la bibliographie récente; cf. en dernier lieu, Stahl, *Aristokraten.*

6. Hérod. 6.34: Εἶχον Δόλογκοι Θρήικες τὴν Χερσόνησον ταύτην· οὗτοι ὦν οἱ Δόλογκοι πιεσθέντες πολέμῳ ὑπὸ Ἀψινθίων...

arrivèrent à demander l'assistance des Athéniens. Toujours selon Hérodote[1], Athènes aurait confié la défense des Dolonques et l'installation de colons volontaires à Miltiade, le fils de Kypsélos[2]. Celui-ci, connu généralement comme Miltiade l'Ancien, était le descendant d'une noble famille (τεθριπποτρόφος) d'Athènes[3]; il jouissait d'une influence politique considérable dans l'Athènes de Pisistrate[4], dont il était l'adversaire politique[5].

L'entreprise, qui date probablement de la première période de la tyrannie de Pisistrate (561-556 av. J.-C.), plus précisément de l'année 556/5 av. J.-C.[6], aboutit à la soumission des Dolonques au pouvoir de Miltiade, qu'ils acceptèrent comme leur *tyran*[7]. Cependant, il est généralement admis qu'il ne faut pas voir dans cette affaire l'initiative indépendante, le mouvement séparatiste d'un adversaire politique de Pisistrate; la conquête de la Chersonèse faisait sans doute partie de la politique étrangère du tyran athénien. En effet, la colonisation

1. Hérod. 6.35-36.

2. Selon Phérécyde (*FGrHist* 3, F2), il serait le fils d'Hippocleidès. Voir l'interprétation du double patronymique par N.G.L. Hammond ("Philaids", p. 117 et 120) et sa réfutation par D.W. Bradeen ("Archon List", p. 206 ss.).

3. Des Philaïdes, probablement. Cf. Berve, *Miltiades,* p. 1-6 et Hammond, "Philaïds", p. 113 et 120 s., avec le commentaire de la bibliographie récente. L'étude détaillée des sources et des témoignages entreprise par Kinzl (*Miltiades,* p. 1 ss.), dans le but de reconstituer la généalogie des Philaïdes, se révèla stérile (*op. cit.,* p. 19); cf. l'analyse du stemma des Philaïdes par Davies (*Families,* p. 293 ss. [no 8429], avec la table 1). Selon H.T. Wade-Gery ("Miltiades", p. 218, n. 29), Miltiade l'Ancien serait le dernier véritable Philaïde. Son successeur Stésagoras et Miltiade le Jeune *(infra)* étaient les fils de Kimon Coalémos, le demi-frère (par sa mère) de Militade l'Ancien; ils appartenaient donc à un autre clan inconnu (cf. *infra,* p. 79, n. 1, avec le stemma de cette famille).

4. Hérod. 6.35: Ἐν δὲ τῇσι Ἀθήνῃσι τηνικαῦτα εἶχε μὲν τὸ πᾶν κράτος Πεισίστρατος ἀτὰρ ἐδυνάστευέ γε καὶ Μιλτιάδης ὁ Κυψέλου.

5. *Ibidem:* ...ἀχθόμενόν τε τῇ Πειστράτου ἀρχῇ καὶ βουλόμενον ἐκποδὼν εἶναι. Cf. Davies, *Families,* p. 229-300, mais aussi H.W. Pleket, "The Archaic Tyrannis", *Talanta* 1 (1969), p. 51.

6. Cf. l'argumentation de N.G.L. Hammond ("Philaids", p. 113 et de A. Andrewes (*CAH* III^2 3, p. 404). Par contre, H.T. Wade-Gery ("Miltiades", p. 219, n. 38) et J.K. Davies (*Families,* p. 299, avec la bibliographie antérieure) soutiennent l'opinion que l'expédition de Chersonèse devrait dater de 545 ou 544 av. J.-C. (au lieu de 546, chronologie d'Apollodore généralement acceptée). Cf. A. Andrewes, *CAH* III^2 3, p. 401 s. et Berve, *Tyrannis,* p. 565, avec la bibliographie récente.

7. Hérod. 6.36: ἔπλεε ἅμα τοῖσι Δολόγκοισι καὶ ἔσχε τὴν χώρην· καί μιν οἱ ἐπαγαγόμενοι τύραννον κατεστήσαντο.

athénienne de la Chersonèse, si elle ne fut dictée par Pisistrate même, fut sans doute au moins organisée avec son consentement dans le but de consolider la présence athénienne dans l'Hellespont et d'assurer aux masses déjà croissantes des citoyens indigents de nouvelles terres, tout en neutralisant la pression que représentaient les adversaires du tyran[1].

En sa qualité de *tyran* des Dolonques, à savoir de chef tribal des Thraces indigènes[2], l'*oeciste de la Chersonèse*[3] fut sans doute, durant plus de trente ans, le représentant des intérêts athéniens en Chersonèse. Après avoir repoussé les Apsinthiens et consolidé la défense de la péninsule par la construction d'une fortification continue (Μακρὸν Τεῖχος)[4], longue de 36 stades[5], à travers l'isthme qui relie la péninsule à la Thrace, il installa des colons Athéniens à Cardia[6] et choisit deux points du littoral hellespontique de la Chersonèse pour y fonder de

1. Cette opinion est confirmée par Marcellin (*Vita Thucyd.* 7): οἱ μὲν οὖν τὸν θεόν φασιν ἐρωτήσαντα ἐξελθεῖν, οἱ δὲ οὐκ ἄνευ γνώμης τοῦ τυράννου τὴν ἔξοδον πεποιηκέναι, ἀλλὰ τῷ κρατοῦντι τὴν πρόσκλησιν τῶν Θρᾳκῶν διηγησάμενον ἀπελθεῖν ὃς καὶ προσδοὺς δύναμιν ἀπέπεμψεν, ἡσθεὶς ὅτι μέγα δυνάμενος ἀνὴρ ἕξεισι τῶν Ἀθηνῶν. Sur les rapports entre Pisistrate et les Philaïdes, cf. aussi A. Andrewes, *CAH* III[2] 3, p. 404 s. et Ph.-E. Legrand, *Hérodote, Histoires* (éd. Belles Lettres, Paris 1963), vol. VI, p. 26, n. 2. Voir la revue de la bibliographie antérieure dans Berve, *Miltiades*, p. 9, n. 1; cet auteur considère l'expédition de Chersonèse comme l'affaire personnelle de Miltiade, à laquelle n'étaient mêlés ni Pisistrate, ni Athènes. Berve s'obstina dans cette thèse (cf. Berve, *Tyrannis*, p. 564 s.), malgré la vive critique qu'elle souleva, en réfutant la valeur des arguments présentés. Voir, en dernier lieu, la discussion du problème dans Isaac, *Settlements*, p. 164-66.

2. Hammond, "Philaids", p. 122: "native ruler"; Kahrstedt, *Beiträge, p. 6: "Stammeshaupt"*.

3. Hérod. 6.103-104; Marcellin (*Vita Thucyd.* 8 et 10) le qualifie de "premier *oeciste* de la Chersonèse" (ὁ πρῶτος οἰκιστὴς τῆς Χερσονήσου).

4. Hérod. 6.36: ...ἀπετείχισε τὸν ἰσθμὸν τῆς Χερσονήσου...; 6.37: ἀποτειχίσας ὧν τὸν αὐχένα τῆς Χερσονήσου ὁ Μιλτιάδης καί τοὺς Ἀψινθίους τρόπῳ τοιούτῳ ὠσάμενος...

5. Hérod. 6.36: εἰσὶ δὲ οὗτοι στάδιοι ἓξ τε καὶ τριήκοντα τοῦ ἰσθμοῦ. L'isthme aurait mesuré 37 stades, selon Xénophon (*Hellén.* 3.2.10), 40 stades, selon Strabon (7 fr. 53 (54)). La même longueur (στάδια μ΄) est transmise par [Skylax] (67) pour la distance de Pactyè à Cardia "διὰ τοῦ αὐχένος... ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν". Cf. Kahrstedt, *Beiträge*, p. 10-12.

6. *Supra*, p. 62, n. 3. Cf. Schol. Dém. 63.16.

nouvelles colonies athéniennes: Pactyè[1], à l'extrémité orientale de la muraille de l'isthme, et Crithotè[2], au sud de celle-ci.

En rapprochant le témoignage d'Hécatée, concernant l'existence sur l'isthme de la Chersonèse d'une cité nommée Chersonèse (Χερσόνησος)[3], d'une remarque du Scholiaste d'Aristophane[4], Berve[5] parvint à la conclusion qu'une troisième cité avait été fondée par Miltiade aux environs de la Longue Muraille de l'isthme; cette cité aurait été la capitale du tyran (comme celle de ses successeurs) et le centre politique de son pouvoir[6]. En ce qui concerne l'emplacement de la cité, elle serait située, d'après l'unique témoignage d'Hécatée[7], au sud des Apsinthiens. U. Kahrstedt[8] et, avec lui, Chr. M. Danov[9] soutiennent l'opinion que cette troisième fondation de Miltiade devait être située au milieu du parcours de la muraille de l'isthme, de façon à ne pas entraver les intérêts de Cardia et de Pactyè, qui occupaient les deux extrémités de la

1. [Skymnos], v. 711-712: Εἶτ' ἔστι Κριθώτη πόλις τε Πακτύη· / λέγουσι καὶ ταύτας δὲ Μιλτιάδην κτίσαι.

2. *Loc.cit.*; cf. Ephore (*FGrHist* 70) F 40 (= Harpocration, s.v. Κριθώτη): Ἔφορος δ' ἐν τῇ δ' φησὶν αὐτὴν κατοικισθῆναι ὑπὸ Ἀθηναίων τῶν μετὰ Μιλτιάδου ἐκεῖ παραγενομένων. Selon Beloch (*GG* I[2] 1, p. 388, avec la n. 2), mais à l'encontre de la tradition d'Hérodote, l'occupation des îles voisines de Lemnos et d'Imbros daterait de cette période.

3. Hécatée (*FGrHist* 1) F 163 (= Etienne de Byzance, s.v. Χερρόνησος): ...πόλις ἐν τῇ Θρᾴκῃ Χερρόνησος, περὶ ἧς Ἑκαταῖος ἐν Εὐρώπῃ· «ἐν δ' αὐτοῖσι πόλις Χερρόνησος ἐν τῷ ἰσθμῷ τῆς Χερρονήσου», καὶ τὸν πολίτην Χερρονησιόν φησι· Ἀψινθίοισι πρὸς μεσημβρίαν ὁμουρέουσι <Χερρονήσιοι>.

4. Schol. Aristoph. *Equ.*, v. 262: Χερσόνησος τῆς Θρᾴκης χωρίον καὶ πόλις, ὑποτελὴς τῶν Ἀθηναίων, εὔφορος εἰς γεωργίαν, ὅθεν καὶ ἐσιταγώγουν οἱ Ἀθηναῖοι. Cf. le témoignage de Marcellin (*Vita Thucyd.* 14: ...καὶ μετὰ τὴν νίκην γίγνεται καὶ Χερρονήσου οἰκιστής) et d'Elien (*VH* 12:35: καὶ Μιλτιάδαι τρεῖς, ὁ τὴν Χερρόνησον κτίσας...), avec les remarques de N.G.L. Hammond ("Philaids", p. 114), qui attribuait la fondation de "Chersonésos" à un fils supposé de Miltiade l'Ancien (nommé Miltiade II par Hammond; cf. *infra*, p. 77, n. 2).

5. Berve, *Miltiades*, p. 15 s. (cf. aussi les p. 21 et 64).

6. Berve, *Miltiades*, p. 18 et *Tyrannis*, p. 81. Chr. M. Danov (*Altthrakien*, p. 253, n. 56), souligne l'absence de témoignages sur ce point; il approuve l'opinion de Ch. Seltman (*Athens, its History and Coinage* [Cambridge 1923], p. 142) selon laquelle la capitale *(chief city)* de la Chersonèse serait Cardia.

7. Cf. *supra*, n. 3.

8. Kahrstedt, *Beiträge*, p. 6 s. Cf. pourtant, F. Gschnitzer, *Gnomon* 30 (1958), p. 147 s.

9. Danov, *Altthrakien*, p. 246.

ligne fortifiée; elle aurait constitué le centre des échanges commerciaux entre les Chersonésites et les Thraces de l'arrière-pays. Cependant, ces auteurs prétendent[1] que la cité était connue sous le nom d' Ἀγορά[2] (Marché) et qu'il n'avait jamais existé de ville nommée Χερσόνησος[3].

1. Danov, *Altthrakien*, p. 246.

2. Hérodote (7.58) parle d'"Agora" en décrivant la marche de Xerxès à travers la Chersonèse thrace au début de l'été 480 av. J.-C.

3. En effet, l'existence en Chersonèse d'une colonie athénienne nommée Χερσόνησος, dont les citoyens ne pourraient être que des Χερσονησῖται, paraît peu probable. V. Ehrenberg (*Colonies*, p. 123) a démontré que le premier des témoignages invoqués (Schol. Aristoph. *Equ.*, v. 262; cf. *supra*, p. 72, n. 4) se réfère à la région tout entière plutôt qu'à une cité du même nom. Le deuxième témoignage, celui d'Hécatée (cf. *supra*, p. 72, n. 3), est beaucoup plus difficile à interpréter. Jacoby (*FGrHist* Ia, p. 348) soutient que, dans le texte original d'Hécatée, l'ordre des deux phrases était inversé (à savoir: Ἀψινθίοισι πρὸς μεσημβρίαν ὁμουρέουσι Χερρονήσιοι· ἐν δ' αὐτοῖσι πόλις Χερρόνησος ἐν τῷ ἰσθμῷ τῆς χερρονήσου). Le texte "inversé" fut considéré comme la preuve indubitable de l'existence de Chersonésos-cité, située sur l'isthme de la Chersonèse thrace, dont les citoyens étaient nommés Chersonésiens ou Chersonésites. Selon Ehrenberg (*op.cit.*, p. 125), le terme Χερσονήσιοι désignerait les habitants de la Chersonèse thrace d'une part, et les citoyens de la cité de même nom de l'autre: "This combination cannot be understood unless 'Chersonesians' was the name of actual citizens on the one hand, and an unpolitical name of merely regional and ethnical significance on the other". La reconstitution du texte proposée par Jacoby ne saurait être mise en doute. On relève parmi les fragments d'Hécatée des cas identiques: par exemple F 204 (= Etienne de Byzance s.v. Χοιράδες): Τιβαρηνοῖσι δὲ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα Μοσσύνοικοι ὁμουρέουσιν. ἐν δ' αὐτοῖσι Χοιράδες πόλις; F 292 b (= Etienne de Byzance s.v. Χορασμίη): ἐν δ' αὐτοῖσι πόλις Χορασμίη. αὐτοὶ δὲ Χοράσμιοι, ὡς αὐτός φησι (*sc.* Ἑκαταῖος), Πάρθων πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα Χοράσμιοι οἰκοῦσι. Le deuxième exemple, notamment, présente une grande similarité avec le passage concernant la Chersonèse: il se réfère à une cité et une région homonymes et il a également été inversé par Etienne de Byzance. Néanmoins, dans les passages F 204 et F 292 b, il s'agit de régions, de "cités" et de tribus, auxquelles l'organisation de la cité hellénique était sans aucun doute parfaitement étrangère. Serait-il légitime de supposer qu' aux yeux d'Hécatée, la Chersonèse thrace n'en différait guère? A savoir, qu'il avait l'impression de se trouver dans une région pourvue d'une organisation tribale et d'un centre civique plus ou moins important, qui en serait le centre administratif et dont il faisait arbitrairement dériver le nom de celui de la région, par analogie avec le cas des Chorasmiens? En tout cas, il est notable que les seules cités grecques de la Chersonèse thrace mentionnées dans les fragments conservés d'Hécatée sont Limnai et Sestos, Madytos et Kypasis (*FGrHist* 1 F 164, 165 et 162). Il les qualifie pourtant toutes d'"hellespontiennes", comme s'il ignorait qu'elles étaient situées en Chersonèse ou comme s'il voulait délibérément les différencier de ce qu'il avait qualifié du nom de Chersonèse (cf. Jacoby, *FGrHist* Ia, p. 348, F 162).

Malgré la construction de la muraille de l'isthme et en dépit de sa valeur défensive, sur laquelle il y aura lieu de revenir, la pression exercée par les Apsinthiens sur les Dolonques ainsi que sur les colons Athéniens depuis l'arrivée de Miltiade ne paraît pas avoir complètement disparu. Berve[1] rapproche judicieusement les opérations menées contre les Apsinthiens, sous Miltiade, de l'épigramme qui était gravée, selon Pausanias[2], sur la corne d'Amalthée en ivoire, dédiée par Miltiade au sanctuaire d'Olympie, que le Périégète avait vue dans le trésor des Sicyoniens:

> Ζηνί μ' ἄγαλμ' ἀνέθηκαν Ὀλυμπίῳ ἐκ Χερσονήσου
> τεῖχος ἑλόντες Ἀράτου· ἐπῆρχε δὲ Μιλτιάδης σφιν.

En effet, d'après Berve, Miltiade se serait emparé du Fort d'Arate (Ἀράτου Τεῖχος) au cours d'une sortie hors de la Chersonèse, menée sans doute contre les Apsinthiens[3]. Pourtant, il paraît certain que la muraille de l'isthme constituait, durant le VIe s. av. J.-C. au moins, la limite de la domination athénienne, en dehors de laquelle il n'y eut point d'installations permanentes ou durables[4].

L'activité des Athéniens dans l'Hellespont finit par provoquer la réaction attendue des Lampsacènes: ces derniers essayèrent d'empêcher la consolidation de nouveaux intérêts dans la région. En profitant sans doute du fait que les Athéniens étaient incapables d'envoyer des

1. Berve, *Miltiades,* p. 39; quelques années plus tard, l'auteur adoptait une attitude réservée (cf. Berve, *Tyrannis,* p. 80).

2. Pausan. 6.19.6: ...καὶ εἰργασμένον ἐλέφαντος κέρας τὸ Ἀμαλθείας, ἀνάθημα Μιλτιάδου τοῦ Κίμωνος, ὃς τὴν ἀρχὴν ἔσχεν ἐν Χερρονήσῳ τῇ Θρᾳκίᾳ πρῶτος τῆς οἰκίας ταύτης· καὶ ἐπίγραμμα ἐπὶ τῷ κέρατί ἐστιν ἀρχαίοις Ἀττικοῖς γράμμασι... Il est évident que l'auteur confond Miltiade, le fils de Kimon, avec le premier tyran de la Chersonèse. On notera que le patronyme de Miltiade ne figurait pas dans l'épigramme. Cf. Isaac, *Settlements,* p. 172-73, n. 76.

3. Berve (*Miltiades,* p. 39) propose une deuxième interprétation, selon laquelle le complément ἐκ Χερρονήσου signifierait que la dédicace était offerte, outre les Chersonésites (à savoir les colons), par d'autres éléments de la population de la Chersonèse, en particulier les Dolonques, sujets de Miltiade. Cependant, même dans ce cas, on pourrait supposer que la dédicace fut décidée à l'occasion d'opérations victorieuses contre les Apsinthiens, emmemis des Dolonques. Par contre, l'opinion de Kahrstedt (*Beiträge,* p. 10), selon laquelle le Fort d'Arate serait le siège du chef des Apsinthiens, situé en Chersonèse même (à savoir en-deça de l'isthme), nous paraît peu probable.

4. Kahrstedt, *Beiträge,* p. 10.

renforts en Chersonèse durant la période du long exil de Pisistrate (556/5-546/5 av. J.-C.)[1], ils menèrent une guerre implacable contre Miltiade, qu'ils parvinrent même à faire prisonnier[2]. Ils furent pourtant obligés de le libérer à la suite d'une intervention de Crésus, qui entretenait, selon Hérodote[3], de bonnes relations avec le tyran de la Chersonèse[4].

L'opinion de Danov, selon laquelle la guerre de Miltiade contre les Lampsacènes fut une guerre "préventive"[5], engagée par le tyran lui-même sur le sol d'Asie Mineure, ne paraît pas fondée. Il n'est guère probable que Miltiade ait disposé des forces militaires et navales nécessaires à une pareille entreprise; il est tout aussi improbable qu'il ait eu l'intention, peu après son installation en Chersonèse et l'éloignement de la menace barbare, de contester la présence d'une cité hellénique sur la côte opposée de l'Hellespont. L'initiative de l'agression a dû provenir de Lampsaque; aussi est-il naturel qu'elle ait réussi, étant donné que l'adversaire n'avait pas eu le temps de consolider sa puissance et de développer un système de défense efficace, du moins du côté de la mer, puisqu'il avait dépensé son temps et ses ressources à assurer, en premier lieu, sa frontière terrestre.

L'opinion du même érudit, concernant les causes de l'intervention décisive de Crésus en faveur de Miltiade, paraît, elle aussi, hasardeuse. Entre autres, Danov prétend que le roi de Lydie avait l'intention d'user des liens d'amitié qu'il entretenait avec Miltiade pour renforcer son influence politique en Thrace; il mentionne des indices incontestables bien qu'indirects de l'infiltration thrace dans les milieux dirigeants de la société lydienne[6]. Pourtant, il n'y a pas de témoignages ni de preuves d'une politique "thrace" de Crésus.

1. F.E. Adcock, *CAH* IV (1926), p. 70; Danov, *Altthrakien,* p. 248, n. 38. Cf. aussi M. Miller "The Herodotean Croesus", *Klio* 41 (1963), p. 79-81 et Kaletsch, "Chronologie", p. 39 s.

2. Hérod. 6.37: καί μιν Λαμψακηνοὶ λοχήσαντες αἱρέουσι ζωγρίῃ.

3. *Ibidem.*

4. Cf. le commentaire de Ph.-E. Legrand (*Hérodote, Histoires* [éd. Belles Lettres, Paris 1963], p. 27, n. 3) sur le passage d'Hérodote (6.37): ἦν δὲ Μιλτιάδης Κροίσῳ τῷ Λυδῷ ἐν γνώμῃ γεγονώς. La discussion concernant la date de ces événements est reprise, en dernier lieu, par Isaac (*Settlements,* p. 170-71).

5. Danov, *Altthrakien,* p. 245: "Präventivkrieg".

6. *Op.cit.,* p. 246.

Revenu au pouvoir en 546/5 av. J.-C., Pisistrate parut décidé à consolider la position des Athéniens dans l'Hellespont, peut-être même à imposer sa souveraineté au tyran de la Chersonèse: peu avant l'instauration de la domination perse en Troade[1], il confia à son fils (par Timonassa) Hégésistratos la reconquête de Sigée[2], s'assurant ainsi, malgré la vive réaction des Mytilénéens, d'un puissant point d'appui sur la côte asiatique et du plein contrôle de l'entrée des Détroits.

On ne sait ni quand, ni dans quelles circonstances les Mytilénéens avaient repris Sigée. Cependant, si l'on considère que, selon Hérodote, Miltiade avait dû affronter d'autres ennemis, en dehors des Apsinthiens[3], on ne devrait pas exclure l'éventualité que la perte de Sigée remonte précisément à la période critique, durant laquelle il dut faire face à l'attaque des Lampsacènes, ou à la période de sa captivité. Aussi serait-il possible d'expliquer le prétendu empressement de Pisistrate à reprendre Sigée, dès qu'il eut recouvré le pouvoir. La révision récente de la date de la stèle de Sigée[4] corrobore cette hypothèse; elle témoigne de la survivance de la première colonie athénienne, fondée par Phrynon, jusqu'au milieu de VIe s. av. J.-C. environ.

Selon Berve, Pisistrate n'aspirait pas à devenir maître de la voie de l'Hellespont, mais plutôt à s'assurer un point d'appui à l'extérieur, qui lui servirait de refuge personnel ou de base pour regagner le pouvoir[5]. La colonie de Sigée était une cité autonome, dont Hégésistratos était le tyran. Elle était rattachée à Athènes par les liens traditionnels qui unissent colonie et métropole. Cependant, du point de vue politique,

1. Ce rapprochement chronologique heureux, à notre avis, fut proposé par A. Andrewes (*CAH* III^2 3 [1982], p. 121, n. 170).

2. Hérod. 5.94: Σίγειον, τὸ εἵλε Πεισίστρατος αἰχμῇ παρὰ Μυτιληναίων, κρατήσας δὲ αὐτοῦ κατέστησε τύραννον εἶναι παῖδα τὸν ἑαυτοῦ νόθον Ἡγησίστρατον, γεγονότα ἐξ Ἀργείης γυναικός. Cf. Alcée fr. 32 (= Strabon 13.1.38 C 600).

3. Hérod. 6.37: καὶ τοὺς Ἀψινθίους τρόπῳ τοιούτῳ ὡσάμενος, τῶν λοιπῶν πρώτοισι ἐπολέμησε Λαμψακηνοῖσι.

4. *Supra*, p. 68 s.

5. Berve, *Miltiades*, p. 26 s. et, plus récemment, *Tyrannis*, p. 62 et 553, avec la liste des partisans et des adversaires de son opinion. Dans cette dernière étude, l'auteur révisa la chronologie de la reconquête de Sigée: au lieu de 530 av. J.-C., qu'il soutenait par le passé, il admet qu'il faudrait la faire remonter avant 540 av. J.-C., durant les premières années de la dernière période de la tyrannie de Pisistrate.

elle dépendait, en tant que possession privée, de la famille du tyran. C'est en effet à Sigée que le dernier des Pisistratides trouva refuge en 510 av. J.-C.[1].

On ne possède que très peu d'informations sur la dernière période de la tyrannie de Miltiade l'*oeciste.* Dépourvu de descendance[2] et parvenu à un âge avancé[3], le tyran, désireux de préparer sa succession, avait invité et élevé en Chersonèse son neveu Stésagoras, fils aîné de son demi-frère (par sa mère) Kimon[4], dit Coalémos à cause de sa niaiserie[5]. Nous savons enfin qu'il était encore vivant, lorsque les Pisistratides assassinèrent Kimon Coalémos[6]. Quand il mourut peu après, il fut honoré comme héros par les Chersonésites, qui instituèrent en son honneur des concours gymniques et hippiques; seuls les Lampsacènes en furent exclus, en raison, bien entendu, de l'inimitié dont ils avaient fait preuve et de leurs relations tendues avec les Chersonésites[7].

1. Berve, *Tyrannis,* p. 79 et 561; cf. en dernier lieu, Stahl, *Aristokraten,* p. 212 ss., qui contribue à la "confrontation stérile" concernant le statut de Sigée une évaluation bien informée des données géomorphologiques.

2. Hérod. 6.38: ...μετὰ δὲ τελευτᾷ ἄπαις... N.G.L. Hammond ("Philaids", p. 115-17), en essayant de faire valoir le témoignage de Marcellin (*Vita Thucyd.* §8-9) d'une part, où il est question d'un fils (παῖς) de l'*oeciste* de la Chersonèse et un passage d'Elien (*HV* 12.35; cf. *supra,* p. 72, n. 4) de l'autre, selon lequel il y aurait trois Miltiades, supposa que Miltiade, fils de Kypsélos, avait un fils du même nom (Miltiade II, selon Hammond), qui lui aurait succédé comme tyran de la Chersonèse. Il proposait même de corriger les passages correspondants chez Hérodote et Marcellin pour éliminer la contradiction. L'opinion de Hammond fut définitivement réfutée (Ehrenberg, *Polis,* p. 116, n. 2; Bradeen, "Archon List", p. 206 s.) pour avoir été fondée sur la tradition de Marcellin, dont l'inexactitude fut démontrée en de nombreux points.

3. Miltiade serait né avant 598 av. J.-C. (cf. Davies, *Families,* p. 299).

4. Hérod. 6.103.4: ὁ μὲν δὴ πρεσβύτερος τῶν παίδων τῷ Κίμωνι Στησαγόρης ἦν τηνικαῦτα παρὰ τῷ πάτρῳ Μιλτιάδῃ τρεφόμενος ἐν τῇ Χερσονήσῳ...

5. Plut. *Cimon* 4.4: ...δν δι' εὐήθειάν φασι Κοάλεμον προσαγορευθῆναι. Cf. Kinzl, *Miltiades,* p. 21 ss.

6. L'année 528 av. J.-C. serait la plus probable pour la troisième et dernière victoire olympique de Kimon Coalémos (H.T. Wade-Gery, *Essays in Greek History* (Oxford 1958), p. 156-58; Davies, *Families,* p. 300-301: Kimon serait assassiné en 528/27 av. J.-C.). Sur les victoires olympiques de Kimon, cf. Hérod. 6.103. Sur les causes probables de son assassinat, cf. Davies, *Families,* p. 300 et H.T. Wade-Gery, "Miltiades", p. 212 s.

7. Hérod. 6.38: καί οἱ τελευτήσαντι Χερσονησῖται θύουσι ὡς νόμος οἰκιστῇ, καὶ ἀγῶνα ἱππικόν τε καὶ γυμνικὸν ἐπιστᾶσι, ἐν τῷ Λαμψακηνῶν οὐδενὶ ἐγγίνεται ἀγωνίζεσθαι.

A la mort de Miltiade l'*oeciste,* le "pouvoir" de la Chersonèse (ἀρχή) et "ses biens" (χρήματα) passèrent à Stésagoras[1]. L'activité de ce dernier durant la période, d'ailleurs brève, de son règne[2] reste plus ou moins obscure[3]. Nous savons seulement qu'il repoussa avec succès l'agression des Lampsacènes mais tomba victime, dans le prytanée, de la main meurtrière "d'un soi-disant transfuge (αὐτόμολος), qui était en réalité un ennemi et plutôt échauffé"[4].

Pour la deuxième fois en peu de temps, la Chersonèse restait sans chef[5]. Or, cette fois la situation était particulièrement critique, puisqu'il est évident que Lampsaque guettait l'occasion, et que tout espoir de secours extérieur était vain. Cependant, grâce à la situation relativement plus favorable qui prévalait à Athènes sous les Pisistratides[6], les intérêts athéniens dans l'Hellespont furent sauvegardés. Avant que le vide du pouvoir ne fût ressenti, les Pisistratides s'empressèrent d'envoyer en Chersonèse Miltiade, le frère cadet de Stésagoras[7].

1. Hérod. 6.38: μετὰ δὲ τελευτᾷ ἄπαις, τὴν ἀρχὴν καὶ τὰ χρήματα παραδοὺς Στησαγόρῃ τῷ Κίμωνος ἀδελφεοῦ παιδὶ ὁμομητρίου.

2. Stésagoras serait né vers 555 av. J.-C., selon Davies (*Families,* p. 300); il succéda à Miltiade l'Ancien après 524 et se maintint au pouvoir jusqu'à sa mort, que l'on situe généralement en 516-515 av. J.-C., deux années au moins avant l'expédition de Darius en Scythie.

3. L'inscription Στησαγόρα καλός, gravée sur deux coupes à figures rouges (*ARV*^{2}, p. 1609, s.v. Stesagoras) de la fin du VIe ou du début du Ve s. av. J.-C., ne devrait pas avoir de rapport avec le tyran de la Chersonèse, qui fut longtemps absent des milieux des gymnases athéniens; d'ailleurs, il ne pouvait plus être alors dans sa première jeunesse.

4. Hérod. 6.38: Πολέμου δὲ ἐόντος πρὸς Λαμψακηνοὺς καὶ Στησαγόρην κατέλαβε ἀποθανεῖν ἄπαιδα, πληγέντα τὴν κεφαλὴν πελέκει ἐν τῷ πρυτανηίῳ πρὸς ἀνδρὸς αὐτομόλου μὲν τῷ λόγῳ, πολεμίου δὲ καὶ ὑποθερμοτέρου τῷ ἔργῳ. Le *prytanée* était sans doute le siège officiel du pouvoir. Sur l'identité de l'assassin, cf. *infra,* p. 83, n. 9.

5. Stésagoras mourut aussi sans héritier (cf. la note précédente).

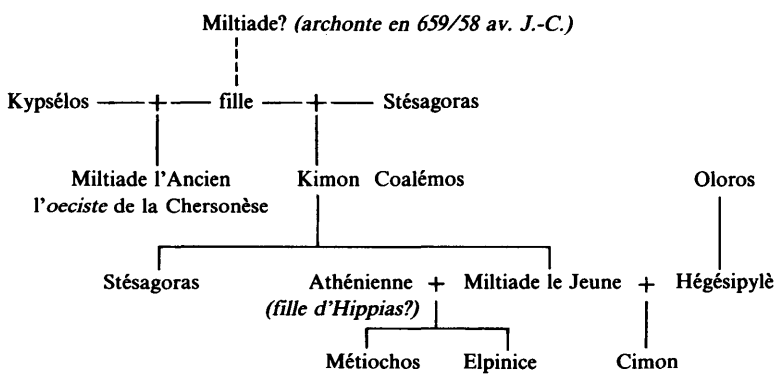
6. Plus propices, comparativement à celles qui avaient empêché l'envoi de renforts à Miltiade l'Ancien, lorsqu'il était le prisonnier des Lampsacènes (cf. *supra,* p. 74 s.).

7. Hérod. 6.39: Τελευτήσαντος δὲ καὶ Στησαγόρεω τρόπῳ τοιῷδε, ἐνταῦθα Μιλτιάδην τὸν Κίμωνος, Στησαγόρεω δὲ τοῦ τελευτήσαντος ἀδελφεόν, καταλαμψόμενον τὰ πρήγματα ἐπὶ Χερσονήσου ἀποστέλλουσι τριήρεϊ οἱ Πεισιστρατίδαι... Cf. Marcellin, *Vita Thucyd.* 16: ἀποθανόντος δὲ καὶ τούτου (*sc.* τοῦ Στησαγόρου) διαδέχεται τὴν ἀρχὴν Μιλτιάδης, ὁμώνυμος μὲν τῷ πρώτῳ οἰκιστῇ, ἀδελφὸς δὲ Στησαγόρου ὁμομήτριος καὶ ὁμοπάτριος.

Miltiade, fils de Kimon, en Chersonèse et l'instauration de la domination perse en Thrace

Le fils cadet de Kimon portait, selon Hérodote, le nom de l'*oeciste* de la Chersonèse[1]. Né probablement avant le milieu du VIe s. av. J.-C.[2], il avait été élevé par son père à Athènes[3], dont il fut l'archonte éponyme en 524/3 av. J.-C.; ce fait, attesté dans un passage jadis disputé de Denys d'Halicarnasse[4], fut confirmé par la découverte relativement récente d'une liste fragmentaire d'archontes Athéniens, sur laquelle

1. Hérod. 6.10.4:...οὔνομα ἔχων ἀπὸ τοῦ οἰκιστέω τῆς Χερσονήσου Μιλτιάδεω Μιλτιάδης. A noter l'intéressante remarque de H.T. Wade-Gery ("Miltiades", p. 218, n. 29; cf. Toepffer, *Genealogie*, p. 280, n. 1), à savoir que le nom Miltiade, nom d'un *génos* d'eupatrides (on en connaît un —et même deux, cf. Davies, *Families*, p. 299— archonte éponyme nommé Miltiade pour la période présolonienne (Kirchner, *PA* no 10205; cf. T.J. Cadoux, "Archons", p. 90, n. 86), n'appartenait pas au *génos* des Philaïdes (cf. *supra*, p. 70, n. 3), mais au *génos* inconnu de la femme de Kypsélos (et ensuite de Stésagoras, le père de Kimon Coalémos), la mère de Miltiade l'Ancien et la grand-mère (par son fils Kimon Coalémos) de Miltiade le Jeune. En tout cas, le stemma de cette famille se présente comme suit:



2. En 554 av. J.-C. au plus tard, selon Wade-Gery ("Miltiades", p. 220), Berve (*Tyrannis*, p. 566) et Davies (*Families*, p. 301); vers 540 av. J.-C., selon N.G.L. Hammond ("Philaids", p. 119).

3. Hérod. 6.103.4: ὁ δὲ νεώτερος (*sc.* τῶν παίδων τῷ Κίμωνι) παρ' αὐτῷ Κίμωνι Ἀθήνησι (*sc.* ἦν). Il l'accompagna sans doute en exil.

4. Denys d'Halicarnasse 7.3.1: Ἐπὶ τῆς ἑξηκοστῆς καὶ τετάρτης ὀλυμπιάδος (524-521 av. J.-C.) ἄρχοντος Ἀθήνησι Μιλτιάδου... Voir aussi Cadoux, "Archons", p. 110. Cf. les observations judicieuses de N.G.L. Hammond ("Philaids", p. 119, avec la note 5), mais aussi le scepticisme de Davies (*Families*, p. 301) concernant la "légitimité" de l'âge précoce de l'archonte Miltiade.

figurait le nom [M]ιλτιάδες[1]. Trois années auparavant, au lendemain de la mort de Pisistrate, les héritiers de la tyrannie athénienne n'avaient pas hésité à encourager le meurtre de son père Kimon Coalémos[2], s'inquiétant de la croissance de son influence politique[3]. Ce qui ne les empêcha pas, lorsqu'ils eurent consolidé leur puissance, de prodiguer des honneurs au fils de leur adversaire supposé, en témoignage de bonne volonté, ainsi que de favoriser sa carrière politique[4]. Il n'est même pas exclu qu'ils se soient arrangés pour s'allier à ce jeune aristocrate prometteur. En effet, Wade-Gery[5] suppose que la première femme de Miltiade, une Athénienne, qui fut la mère de Métiochos, appartenait à la famille d'Hippias[6]; selon Davies[7], elle aurait probablement été la fille de celui-ci. Cette hypothèse, plausible en soi, renforce l'impression que les héritiers de Pisistrate avaient eu recours à tous les moyens pour se concilier et s'attacher les personnalités politiques qu'ils estimaient dangereuses, dans la mesure où elles constituaient pour les dissidents des pôles d'attraction[8].

1. D. Meritt, "Greek Inscriptions", *Hesperia* 8 (1939), p. 59 ss., no 21, ligne 6 (*SEG* X [1949], no 352); cf. Berve, *Tyrannis,* p. 555 et Kinzl, *Miltiades,* p. 13, n. 21 et 38.

2. Hérod. 6.103.

3. Malgré sa "niaiserie" légendaire, on soutient (Davies, *Families,* p. 300) qu'il représentait, pour la dynastie des tyrans Athéniens, le symbole de la légitimité constitutionnelle; ses trois victoires olympiques successives au char (Hérod. 6.103) y ajoutaient un éclat tout particulier.

4. A noter la remarque caractéristique qui accompagne le récit d'Hérodote (6.39) sur la mission de Miltiade en Chersonèse: οἱ μιν (sc. οἱ Πεισιστρατίδαι) καὶ ἐν Ἀθήνῃσι ἐποίευν εὖ ὡς οὐ συνειδότες δῆθεν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Κίμωνος τὸν θάνατον... L'inscription Μιλτιάδες καλός de l'assiette à figures rouges du Musée Ashmolean d'Oxford, datant des années 520-510 av. J.-C., l'oeuvre du peintre Paséas (Beazley, *ARV*[2], p. 163, no 8 et p. 1601), indique l'*aura* du jeune Miltiade dans les milieux athéniens. Cf. aussi l'hypothèse séduisante mais improuvable de H.T. Wade-Gery ("Miltiades", p. 220 s.), que la statue fragmentaire en marbre de l'archer à cheval du Musée de l'Acropole (inv. no 606), que Payne (*Acropolis,* p. 52, pl. 134, 2-3 et 135.3) situe vers 530 av. J.-C. et Schuchhardt (Schrader-Langlotz-Schuchhardt, p. 225 ss., no 313, pl. 138-39) vers 515 av. J.-C., représentait le jeune Miltiade; selon le même auteur, cette statue aurait sans doute servi de modèle pour l'archer à cheval de l'assiette d'Oxford.

5. Cf. Wade-Gery, "Miltiades", p. 219, avec l'argumentation afférente. Elle fut aussi, d'après Kirchner (*PA* no 10212; cf. Davies, *Families,* p. 302 ss.), la mère d'Elpinice.

6. Ce mariage date sûrement d'avant le départ de Miltiade pour la Chersonèse.

7. Davies, *Families,* p. 302.

8. Cf. la politique des Pisistratides envers les Alcméonides durant les premières années de leur pouvoir (Berve, *Tyrannis,* p. 65). Sur le rôle important de la famille de Miltiade à partir du milieu du VIe siècle av. J.-C., voir Davies, *Families,* p. 299.

L'évolution de la conjoncture en Chersonèse offrait aux tyrans de fraîche date l'occasion inespérée de se débarrasser définitivement de la présence de Miltiade à Athènes, tout en continuant à profiter de ses services dans la zone délicate et d'importance vitale de l'Hellespont. L'empressement avec lequel les Pisistratides secondèrent cette entreprise (ils mirent à la disposition de Miltiade une trière[1]) trahit leur intérêt pour son succès d'une part, mais surtout la crainte que leur inspirait la présence du fils de Kimon[2].

Le choix du jeune Miltiade semble avoir été à tous points de vue heureux. D'une part, il servait les préoccupations de tyrans; en même temps, il réunissait la plupart des garanties de succès. Sans parler des qualités politiques et militaires de Miltiade (il est douteux en effet que le jeune Philaïde ait dès cette époque manifesté ces capacités), il arrivait en Chersonèse en tant que continuateur de l' ἀρχή "héréditaire", instaurée par Miltiade l'*oeciste*. Par ailleurs, en ressuscitant le nom de celui que les Chersonésites honoraient en héros fondateur, il s'assurait du soutien des Dolonques au moins, avec lesquels ses prédécesseurs avaient forgé des liens puissants. Quant aux tyrans Athéniens, ils pouvaient espérer que, grâce à son jeune âge et aux faveurs dont il jouissait, peut-être même grâce à l'influence de sa femme, Miltiade serait disposé à rétablir les liens qui rattachaient la Chersonèse à sa métropole, Athènes, et qui s'étaient relâchés et affaiblis, notamment durant la tyrannie de Stésagoras.

L'installation de Miltiade le Jeune en Chersonèse, datée généralement de 516/5 av. J.-C.[3], s'accompagna, selon Hérodote[4], d'actes de violence et de la prise de mesures extraordinaires, qui furent qualifiés de coup d'état[5]; on en déduit généralement que c'est alors qu'un vrai régime tyrannique fut instauré en Chersonèse[6]. Hammond soutient l'opinion que c'était précisément là l'objet de la mission de Miltiade

1. Hérod. 6.39. (voir *supra*, p. 78, n. 7).

2. Ce point fut particulièrement souligné par Berve (*Tyrannis*, p. 68 et 81).

3. Wade-Gery, "Miltiades", surtout p. 216 s.; Danov, *Altthrakien*, p. 253; Berve, *Tyrannis*, p. 81 et surtout 555; N.G.L. Hammond, "Philaids", p. 118. La définition de cette chronologie est due à la reconstitution du passage d'Hérodote 6.40 par M. Powell (*CQ* 29 [1935], p. 160 s.).

4. Hérod. 6.39 (voir *infra*, p. 82, n. 4).

5. Berve, *Tyrannis*, p. 84: "Gewaltakt"; Hammond, "Philaids", p. 118: "coup d'état".

6. Berve, *Tyrannis*, p. 81 et 84; cf. Danov, *Altthrakien*, p. 253.

(avec l'installation de colons athéniens) et que les Pisistratides lui avaient fourni le soutien officiel nécessaire à la réalisation de l'entreprise[1]. Cependant, le récit d'Hérodote ne corrobore guère cette hypothèse. Par ailleurs, la source sur laquelle cette opinion est fondée, à savoir la *Vie de Miltiade* de Cornelius Nepos, paraît confuse en plusieurs points; contrairement à l'opinion de Hammond, qui la considère basée en grande partie sur Héllanicos[2], il semble évident qu'elle mêle les événements de 516 av. J.-C. à l'activité de Miltiade l'Ancien et à la "mythologie" qu'il avait inspirée[3].

Les événements se résument comme suit: arrivé en Chersonèse, Miltiade s'enferma dans le palais —de son prédécesseur évidemment— et organisa une cérémonie, afin de rendre les honneurs posthumes à son frère assassiné; les dirigeants de toutes les cités de la Chersonèse s'empressèrent d'y assister. Profitant des circonstances, Miltiade les aurait fait prisonniers et serait parvenu, à l'aide de cinq cents mercenaires, à soumettre à son pouvoir les cités demeurées sans chefs. Afin de renforcer les liens qui rattachaient sa famille aux indigènes, il aurait épousé Hégésipylè, la fille du roi Thrace Oloros[4].

Les raisons qui poussèrent Miltiade à neutraliser les chefs des cités helléniques et à imposer un régime autoritaire ainsi qu'à s'adjoindre, de manière presque provocante, la population indigène, restent incertaines. De même, on ne peut élucider, s'il avait agi selon un plan préétabli ou s'il fut amené au coup d'état après avoir vu et évalué de près la situation. A notre avis, il faudrait considérer l'entreprise de Miltiade comme un acte d'émancipation radicale vis à vis des centres de pouvoir athéniens, qui lui inspiraient, et pour cause, de la méfiance, voire de la

1. N.G.L. Hammond, "Philaids", p. 123, sur le témoignage de Cornelius Nepos (*Milt.* 1 et 2). Hammond alla jusqu'à soutenir (*loc.cit.*, n. 3) que la colonisation de Crithotè et de Pactyè serait due à Miltiade le Jeune et aux nombreux Athéniens qui l'avaient accompagné (Nepos, *Milt.* 2.1: *...multitudinem quam secum duxerat).*

2. Hammond, "Philaids", p. 126 s.

3. Berve, *Tyrannis,* p. 566 et 568.

4. Hérod. 6.39: Μιλτιάδης δὲ ἀπικόμενος ἐς τὴν Χερσόνησον εἶχε κατ' οἴκους, τὸν ἀδελφεὸν Στησαγόρην δηλαδὴ ἐπιτιμέων. Οἱ δὲ Χερσονησῖται, πυνθανόμενοι ταῦτα, συνελέχθησαν ἀπὸ πασέων τῶν πολίων οἱ δυναστεύοντες πάντοθεν, κοινῷ δὲ στόλῳ ἀπικόμενοι ὡς συλλυπηθησόμενοι ἐδέθησαν ὑπ' αὐτοῦ. Μιλτιάδης τε δὴ ἴσχει τὴν Χερσόνησον πεντακοσίους βόσκων ἐπικούρους καὶ γαμέει Ὀλόρου τοῦ Θρηίκων βασιλέος τὴν θυγατέρα Ἡγησιπύλην.

haine[1]. Nourri des expériences du passé, Miltiade avait prétendu jouer le jeu des tyrans pour survivre; mais il considérait que la mission de la Chersonèse lui offrait, enfin, l'occasion de secouer leur tutelle accablante. Son premier contact avec les affaires de la Chersonèse acheva de le convaincre qu'il devait se hâter de soumettre les colonies athéniennes à son autorité absolue pour empêcher les Pisistratides d'y cultiver des foyers de réaction, peut-être même, d'armer son assassin[2]. Il ne voyait d'alliés sûrs qu'en ses sujets Thraces, dont il sut gagner le dévouement en faisant valoir le fait qu'il était l'héritier du nom de Miltiade l'*oeciste,* leur sauveur et évergète[3], et en contractant une alliance matrimoniale avec leur maison "royale"[4]. Le mariage de Miltiade avec Hégésipylè, dont la date a été fort probablement fixée, d'après la place qu'il occupe dans le récit d'Hérodote, aussitôt après l'établissement de sa tyrannie et avant l'expédition de Darius contre les Scythes en 514/3 av. J.-C., fut la pierre angulaire de la politique "thrace" du jeune tyran; il constitue par ailleurs un indice de sa politique anti-athénienne. En effet, si la première épouse de Miltiade —la fille d'Hippias?— était apparentée aux Pisistratides[5], son deuxième mariage avec la princesse thrace devait sceller la rupture définitive de ses relations avec les tyrans Athéniens et inaugurer la période de sa propre émancipation, ainsi que celle de la Chersonèse, de la tutelle athénienne.

1. Il ne faut pas oublier que Miltiade fut élevé auprès de son père, qu'il avait sans doute partagé avec lui les longues années de son exil (*supra,* p. 79, n. 3) et qu'après son assassinat, il s'était occupé de son enterrement —comme de celui de ses célèbres chevaux (Elien, *NA* 12.40).

2. Hérodote (6.38; voir *supra,* p. 78, n. 4) avait de vagues information quant à l'identité et aux motifs de l'assassin de Stésagoras. Serait-il aussi un instrument des tyrans Athéniens? Au cas où Miltiade l'aurait soupçonné ou découvert, lors de son arrivé en Chersonèse, il serait naturel que sa méfiance en eût été éveillée et qu'elle lui eût dicté la prise de mesures extraordinaires.

3. Hérod. 6.103.4: ...οὔνομα ἔχων ἀπὸ τοῦ οἰκιστέω τῆς Χερσονήσου Μιλτιάδεω Μιλτιάδης.

4. L'origine tribale d'Oloros reste incertaine. E. Cavaignac ("Miltiade et Thucydide", *RevPhil.* 55 [1929] p. 282-85), suivi par Obst (s.v. Miltiades, *RE* 15 [1932], col. 1681), soutenait qu'il fut dynaste tribal dans la région du Pangée, où Miltiade avait trouvé refuge à la fin du VIe s. av. J.-C. Il serait le roi des Sapaiens, installés en face de Thasos, d'après Isaac (*Settlements,* p. 33).

5. Cf. *supra,* p. 80 et n. 5-6.

D'après certains auteurs[1], il ne serait pas exclu que le mariage thrace de Miltiade ait eu lieu après la campagne de Scythie, lorsqu'il s'était enfui de la Chersonèse; dans ce cas, la place qu'occupe la mention du mariage dans le récit d'Hérodote serait sans valeur chronologique. Ces auteurs considèrent le divorce d'avec la fille (?) d'Hippias comme le résultat d'une initiative de ce dernier, marquant le changement de sa politique étrangère à la suite de l' expédition de Darius en Scythie et de l'assassinat d'Hipparque: ce changement se serait mainifesté par l'alliance contractée avec Lampsaque, l'ennemie des Chersonésites; il aurait abouti au mariage de sa fille Archédikè avec le fils du tyran de Lampsaque[2]. Par conséquent, Sigée fut détachée de la Chersonèse et rattachée à Lampsaque. Cette initiative est interprétée comme le premier indice de l'attitude pro-perse d'Hippias; J.K. Davies y voit même une "gifle" portée à Miltiade[3]. A notre avis, cette interprétation des actes d'Hippias et la chronologie proposée paraissent peu convaincantes. Par contre, nous croyons qu'en ce qui concerne les relations entre Miltiade et les tyrans Athéniens, l'initiative de la rupture semble incomber à Miltiade; son mariage avec Hégésipylè, qui dut précéder, tant la mort d'Hipparque, que l'expédition de Scythie, serait un camouflet pour les Pisistratides.

Déjà, après une première évaluation de la situation générale prévalant dans le nord-ouest de l'Asie Mineure, Miltiade put constater que le maintien de son pouvoir imposait une réorientation de sa politique. L'expansion impétueuse de la domination perse en Asie Mineure depuis le milieu de VIe s. av. J.-C., après l'effondrement du royaume lydien, avait modifié l'horizon politique de la Chersonèse. En l'espace de quelques années seulement, toutes les cités grecques du littoral d'Asie Mineure, comme celles des îles adjacentes, avaient été contraintes de reconnaître la souveraineté perse et d'admettre l'établissement de régimes tyranniques, dont les représentants devaient leur pouvoir (dans certains cas, leur maintien au pouvoir) au Grand Roi et étaient assujettis au trône perse[4]. Miltiade venait de rompre ses

1. L. Herbst, *Philologus* 49 (1890), p. 147; Davies, *Families,* p. 302; Wade-Gery "Miltiades", p. 210, n. 43; cf. Kirchner, *PA* no 10212.

2. Thucyd. 6.59.

3. Davies, *Families,* p. 302.

4. Berve (*Tyrannis,* p. 90) les qualifie de "Vassallentyrannen".

liens avec Athènes et, par conséquent, avec Sigée[1]. Par ailleurs, il n'y aurait pas lieu de douter de l'hostilité de Lampsaque, l'ennemie inconciliable des tyrans de la Chersonèse, surtout depuis que la maison du tyran Hippoclos, qui s'était emparée du pouvoir[2], jouissait des faveurs et du soutien du Grand Roi[3]. Les chances de Miltiade étaient donc nulles, s'il ne s'empressait de créer des alliances puissantes. En ce sens, le mariage thrace visait sans doute à protéger ses arrières; en effet, il n'est pas exclu que la maison d'Oloros ait régné sur la tribu voisine des Apsinthiens. Du côté de l'Orient, il ne lui restait qu'une seule solution: solliciter la tolérance sinon la faveur du Grand Roi. L'histoire de son prédécesseur homonyme, qui avait été sauvé grâce à l'intervention du roi de Lydie, lui servait de leçon. Certes, les personnes aussi bien que les circonstances objectives étaient radicalement différentes[4], mais le rapprochement en devenait d'autant plus impératif, même s'il devait le conduire à renoncer à sa souveraineté. D'ailleurs, c'était le seul moyen pour obtenir une sorte d'armistice avec Lampsaque et empêcher la reprise des hostilités[5].

Des événements imprévus devaient justifier les appréhensions de Miltiade: l'assassinat d'Hipparque à Athènes durant les Panathénées de l'été 514 av. J.-C.; l'alliance "paradoxale"[6] d'Hippias avec le tyran de Lampsaque, dans l'espoir de sauvegarder son influence sur Sigée et de gagner les faveurs de Darius pour le cas où il serait obligé de quitter Athènes[7]; la décision de Darius de prendre la tête d'une campagne en

1. Sigée demeura sous le contrôle des tyrans Athéniens.

2. Probablement l'année même de l'arrivée de Miltiade en Chersonèse (Berve, *Tyrannis*, p. 87).

3. Thucyd. 6.59.3: ...αἰσθόμενος αὐτοὺς μέγα παρὰ βασιλεῖ Δαρείῳ δύνασθαι.

4. Sur le caractère oppressant de la domination perse pour les cités helléniques par rapport au statut imposé par Crésus, voir l'analyse pénetrante de Berve (*Tyrannis*, p. 85 ss., surtout p. 88 s.).

5. Cf. Kinzl, *Miltiades*, p. 39.

6. Qualifiée de "paradoxical" par H.T. Wade-Gery ("Miltiades, p. 215 s.), à cause de la longue dispute entre Athéniens et Lampsacènes au sujet de la Chersonèse et de l'Hellespont.

7. Thucyd. 6.59.2: ...καὶ πρὸς τὰ ἔξω ἅμα διεσκοπεῖτο, εἴ ποθεν ἀσφάλειάν τινα ὁρῴη μεταβολῆς γενομένης ὑπάρχουσάν οἱ. Vient ensuite la mention de l'alliance matrimoniale entre Archédikè, la fille d'Hippias, et Aiantidès, le fils du tyran de Lampsaque Hippoclos.

Europe. C'est ainsi que, parmi les tyrans vassaux des Ioniens[1], des Eoliens[2], et des Hellespontiens[3] qui accompagnèrent le Grand Roi dans l'expédition de Schythie en 514/3 av. J.-C., en assurant, par leurs navires, sa couverture navale, on voit apparaître Miltiade en tant que "stratège et tyran des Chersonésites de l'Hellespont" (στρατηγέων καὶ τυραννεύων Χερονησιτέων τῶν ἐν Ἑλλησπόντῳ[4]).

Contrairement à ce qui se passait pour les autres tyrans, la nature des liens qui rattachaient, à cette époque, Miltiade au trône de Perse n'est pas claire. Il semble que le Grand Roi n'ait pas exercé de souveraineté directe ni de suzeraineté sur le territoire européen avant d'avoir traversé le Bosphore et transporté ses troupes à Byzance[5]. Pourtant, la présence de Miltiade et du tyran de Byzance Ariston, parmi les tyrans vassaux, révèle que Darius avait pris soin de soumettre à son empire absolu les fameux Détroits, dont l'occupation devait lui assurer les communications, par voie de mer et de terre, avec ses bases arrières. En effet, la participation des navires de la Chersonèse et de Miltiade lui-même à la flotte qui devait soutenir le corps expéditionnaire, n'autorise que l'interprétation suivante: le tyran de la Chersonèse avait reconnu la suzeraineté du Grand Roi et accepté l'obligation de lui fournir des services d'ordre militaire. Des obligations analogues furent sans doute imposées à Ariston de Byzance, dont le territoire avait servi au passage de l'armée, dès qu'elle mit pied sur le sol européen[6]. Pour les autres cités du littoral européen de la Propontide, Sélymbria et Périnthe, il ne semble pas que des précautions

1. Strattis, tyran de Chios, Aiakès, tyran de Samos, Laodamas tyran de Phocée, et Histiée, tyran de Milet (Hérod. 6.138).

2. Aristagoras de Kymè (Hérod. *ibidem*), ainsi que le stratège des Mytilénéens Coès, fils d'Erxandros.

3. Hérod. 6.138: Daphnis d'Abydos, Hippoclos de Lampsaque, Hérophantos de Parion, Métrodoros de Proconnèse, Aristagoras de Cyzique, Ariston de Byzance.

4. Hérod. 6.137.

5. Hérod. 6.58-88.

6. Il n'existe guère d'informations sur l'histoire antérieure d'Ariston. Selon Berve (*Tyrannis*, p. 86 s.), puisque Byzance, comme la Chersonèse, n'avait pas été soumise au Grand Roi auparavant, la tyrannie d'Ariston —ou de son prédécesseur— aurait été instaurée indépendamment, à moins qu'elle n'ait été encouragée par les Perses, qui occupaient Chalcédoine. Il ne serait pas exclu, selon le même auteur, qu'Ariston fût le tyran, au nom du Grand Roi, de Byzance et de Chalcédoine à la fois; cette hypothèse s'appuierait sur le fait que les deux cités s'étaient ensemble révoltées en l'absence d'Ariston durant la campagne de Scythie (cf. *infra*, p. 88).

spéciales aient été prises. Ni leur puissance, ni leur emplacement ne leur permettaient de contester la souveraineté perse[1].

A propos de l'attitude de Miltiade dans le fameux "incident" de l'Istros, le récit d'Hérodote[2] engendra de nombreuses interrogations et provoqua des discussions interminables. Hérodote prétend que, lorsque Darius eut franchi l'Istros et conduit ses forces terrestes contre les Scythes, Miltiade aurait encouragé les tyrans grecs, qui étaient chargés par le Grand Roi de la garde du pont du fleuve, à suivre le conseil des Scythes et à détruire le pont; en coupant ainsi le chemin du retour aux armées et au Grand Roi, ils se seraient tous définitivement débarassés de sa domination. La proposition de Miltiade eût été favorablement accueillie, sans l'intervention d'Histiée de Milet; ce dernier leur rappela qu'ils devaient tous leur pouvoir à Darius et que l'écroulement de sa puissance entraînerait le renversement immédiat des tyrans. Ces propos réalistes eurent vite fait de convaincre les autres tyrans de repousser l'idée de Miltiade, et épargnèrent aux Perses une catastrophe certaine. Une part importante des spécialistes de l'histoire de cette période et de la personnalité de Miltiade, portent sur l'incident de l'Istros un regard sceptique[3]: l'attitude "héroïque" du tyran des Chersonésites et ses propos concernant la "libération" de l'Ionie[4], mis en rapport avec le fait qu'il ne paraît pas avoir payé —immédiatement du moins— le prix d'un tel crime de haute trahison, les amenèrent en effet à supposer qu'il s'agissait d'une invention postérieure, forgée par l'entourage des Philaïdes vingt ans plus tard, lorsque Miltiade était rentré à Athènes et qu'il tentait, pour rétablir son image et son influence politique, de réfuter les accusations de ses adversaires politiques, selon lesquelles il aurait imposé la tyrannie en Chersonèse, et d'affaiblir l'impression défavorable qu'avait évidemment laissée sa participation à l'expédition de Scythie. Cette discussion d'importance capitale pour la compréhension de la personnalité de Miltiade dépasse de loin les limites que cette étude s'est posées. Toutefois, il convient de signaler que, récemment, les travaux consacrés à ce problème[5] conduisirent à la

1. Sur la route empruntée par Darius à travers la Thrace, voir Hammond, "Thrace", p. 53-55.

2. Hérod. 6.136-142.

3. Voir la bibliographie citée par Berve (*Miltiades*, p. 41, n. 1 et *Tyrannis*, p. 567).

4. Hérod. 6.137: ...πείθεσθαι Σκύθαις καὶ ἐλευθεροῦν Ἰωνίην...

5. Cf. sourtout Kinzl, *Miltiades*.

révision de certains points, notamment chronologiques, ce qui apporta quelques éclaircissements sur l'histoire obscure de cette première période de l'activité des Perses en Thrace et dans les régions avoisinantes de l'Asie Mineure.

Pour reconduire ses armées en Asie Mineure après la fin peu glorieuse de l'expédition de Scythie, Darius choisit le chemin de la Chersonèse et de l'Hellespont[1]. En rapprochant les témoignages émanant de diverses sources, on arrive à discerner les raisons qui imposèrent le choix de cet itinéraire. Ctésias atteste que le Grand Roi battait en retraite, poursuivi de près par les Scythes, qui infligèrent d'énormes pertes à ses arrière-gardes[2]. Un passage intéressant de Strabon rapporte que Darius mit le feu "aux cités de la Propontide" et à Abydos, parce qu'il avait été informé que les Scythes préparaient une expédition punitive en Asie, et qu'il craignait que les cités ne fournissent des transports[3]. En effet, il semble que le Grand Roi ne se faisait guère d'illusions sur la fidélité des cités grecques de la région: il était au courant de chacun de leurs actes ou intentions visant à exploiter la situation afin de recouvrer leur liberté. Ctésias signale, par ailleurs[4], que Darius, parvenu sain et sauf en Asie et apprenant que les Chalcédoniens projetaient de détruire les ponts du Bosphore (il s'agit sans doute de la construction improvisée par Mandroclès, décrite par Hérodote[5]) et qu'ils avaient osé démanteler l'autel de Zeus Diabatérios, fondé par le Grand Roi au moment de son passage en Europe[6], se hâta

1. Hérod. 6.143: Δαρεῖος δὲ διὰ τῆς Θρηίκης πορευόμενος ἀπίκετο ἐς Σηστὸν τῆς Χερσονήσου· ἐνθεῦτεν δὲ αὐτὸς μὲν διέβη τῇσι νηυσὶ ἐς τὴν Ἀσίην...

2. *FGrHist* 688 F 13.21: Διό καὶ φεύγων Δαρεῖος διέβη τὰς γεφυρώσεις, καὶ ἔλυσε σπεύδων πρὶν ἢ ὅλον διαβῆναι στράτευμα· καὶ ἀπέθανον ὑπό Σκυθάρβεω (c'était le nom, selon Ctésias, du roi des Scythes) οἱ καταλειφθέντες ἐν τῇ Εὐρώπῃ μυριάδες ὀκτώ.

3. Strabon 13.1.22 C 591: τῶν δὲ πόλεων ἐμπρησθεισῶν ὑπὸ Δαρείου, τοῦ Ξέρξου πατρός, τῶν κατὰ τὴν Προποντίδα, ἐκοινώνησε καὶ ἡ Ἄβυδος τῆς αὐτῆς συνφορᾶς· ἐνέπρησε δὲ πυθόμενος μετὰ τὴν ἀπὸ τῶν Σκυθῶν ἐπάνοδον, τοὺς νομάδας παρασκευάζεσθαι διαβαίνειν ἐπ' αὐτὸν κατὰ τιμωρίαν ὧν ἔπαθον, δεδιὼς μὴ αἱ πόλεις πορθμεῖα παράσχοιεν τῇ στρατιᾷ.

4. Ctésias (*FGrHist* 688) F 13.21: ...Δαρεῖος δὲ τὴν γέφυραν διαβάς, Χαλκηδονίων οἰκίας καὶ ἱερὰ ἐνέπρησεν, ἐπεὶ τὰς πρὸς αὐτοῖς γεφύρας ἐμελέτησαν λῦσαι, καὶ ὅτι τὸν βωμόν, ὃν περῶν Δαρεῖος κατέθετο ἐπ' ὀνόματι Διαβατηρίου Διός, ἠφάνισαν.

5. Hérod. 6.87.

6. Probablement fondé en même temps que les stèles bilingues qui portaient la liste, en assyrien et en grec, des peuples et des tribus qui participaient à la campagne de Scythie

de les châtier. Il semble donc que le chemin du Bosphore n'offrait pas de garanties de sécurité pour l'armée en déroute et que ces considérations avaient décidé l'état-major perse à se diriger vers l'Hellespont.

Récemment, K. Kinzl[1] a soutenu la thèse que l'expédition de Scythie n'avait pas manqué les objectifs qu'elle s'était fixés, à savoir la démonstration de la puissance perse et l'intimidation des Scythes d'une part, et la conquête de la Thrace de l'autre. Le chemin pris pour le retour de l'armée expéditionnaire n'était pas, selon lui, imposé par les circonstances; il avait été prévu dès le début. Kinzl prétend que Darius disposait des forces militaires nécessaires pour reprendre Byzance et Chalcédoine et pour transporter ses armées en Asie par le Bosphore. Cependant, l'auteur semble méconnaître certaines particularités de la conjoncture: les Perses étaient à bout de forces et terrifiés; par contre, les défenseurs des deux cités étaient animés d'une nouvelle ardeur: en effet, ils avaient eu des échos de la déroute de la redoutable armée et se sentaient soulagés par l'absence du tyran. Certes, ils n'auraient guère réussi qu'à ralentir plus ou moins la retraite de Darius, ce qui n'était pas sans importance en l'occurrence.

Après le départ du Grand Roi et de l'armée expéditionnaire, l'oeuvre de restauration et de consolidation de la domination perse dans la région en question fut confiée à Mégabaze, l'un des officiers les plus dévoués et les plus vaillants de Darius[2]; il reçut des forces militaires considérables[3], le titre de "stratège de l'Europe" (στρατηγὸς τῆς Εὐρώπης)[4] et la mission de soumettre ceux qui feraient preuve d'un manque d'empressement à accepter la domination perse[5].

En fait, il semble que la révolte de Chalcédoine ne fut pas un événement isolé. Si l'on rapproche le témoignage de Strabon sur

(cf. Hérod. 6.87). Le siège et la prise de Chalcédoine par Darius sont aussi décrits par Polyen (*Strat.* 7.11.5).

1. Kinzl, *Miltiades,* p. 32 s.

2. Cf. Hérod. 6.143, où il est question de l'estime que Darius portait à Mégabaze.

3. Hérod. 6.143: ὀκτὼ μυριάδες.

4. *Ibidem:* λείπει δὲ στρατηγὸν ἐν τῇ Εὐρώπῃ Μεγάβαζον... Cependant, son successeur Otanès, est qualifié (Hérod. 5.25) de στρατηγὸς τῶν παραθαλασσίων ἀνδρῶν.

5. Hérod. 6.144: οὗτος δὴ ὢν τότε ὁ Μεγάβαζος στρατηγὸς λειφθεὶς ἐν τῇ χώρῃ Ἑλλησποντίων τοὺς μὴ μηδίζοντας κατεστρέφετο. Sur l'activité militaire de Mégabaze, cf. Castritius, "Okkupation", p. 2 et 9.

l'incendie d'Abydos et des cités de la Propontide[1] des premières opérations de Mégabaze contre Périnthe[2], peut-être même du récit concernant la tentative de rébellion à l'instigation de Miltiade, on se rend compte qu'un vent révolutionnaire soufflait d'un bout à l'autre du littoral septentrional, du moins, de la Propontide; et ceci, dès que se fut répandu le bruit de l'échec de l'expédition, s'accompagnant de rumeurs sur la ruine définitive des armées perses qui se trouvaient au-delà de l'Istros, sinon aussitôt que le corps expéditionnaire eut pénétré dans l'arrière-pays scythe[3]. D'ailleurs, la domination perse n'était pas directement sentie dans les cités du littoral du sud-est de la Thrace. Seule Byzance, dont le tyran était sans doute le lieutenant de Darius[4], avait fait l'expérience de la présence perse lors du passage des forces expéditionnaires; une garnison perse s'y était probablement installée pour assurer la sécurité du "pont". Les autres cités de la Thrace propontique, comme celles de la Chersonèse, n'avaient sans doute pas connu l'occupation perse. En ce qui concerne les Périnthiens notamment, il semble qu'ils n'aient pas osé manifester leur opposition, lorsqu'ils se trouvèrent isolés et tant que les armées perses avançaient sans encombre sur le terrain thrace; pourtant, ils avaient profité du revers de fortune pour faire part de leur désir de préserver leur indépendance[5]. Il n'est pas exclu qu'ils furent encouragés dans ce sens par l'arrivée des Scythes, qui poursuivaient l'armée perse, et qu'ils aient envisagé de collaborer avec eux.

L'action de Mégabaze ne semble pas s'être étendue jusqu'à la Chersonèse thrace. Cela n'était d'ailleurs pas nécessaire: il paraît que Miltiade avait déjà abandonné la région. Les témoignages de nos sources, concernant la date précise et les raisons de la fuite du tyran, ainsi que la durée de son absence de Chersonèse, sont confus et contradictoires; les conclusions qui en furent tirées le sont tout autant.

1. Cf. *supra*, p. 88, n. 3.

2. Hérod. 5.1: Οἱ δὲ ἐν τῇ Εὐρώπῃ τῶν Περσέων καταλειφθέντες ὑπὸ Δαρείου, τῶν Μεγάβαζος ἦρχε, πρώτους μὲν Περινθίους Ἑλλησποντίων οὐ βουλομένους ὑπηκόους εἶναι Δαρείου κατεστρέψαντο.

3. On se souvient que les Hellespontiens participaient à la marine —τὸ ναυτικόν— perse et que, par conséquent, ils se trouvaient à la merci du Grand Roi.

4. Cf. *supra*, p. 86.

5. Hérod. 5.1. Cf. Kinzl, *Miltiades*, p. 35, n. 11.

Selon l'opinion qui prévaut[1], le tyran de Chersonèse aurait pris la fuite, lorsque les Scythes, d'après le témoignage d'Hérodote, parvinrent en Chersonèse en poursuivant l'armée de Darius; il y serait rentré quelques mois plus tard, une fois que les envahisseurs s'étaient retirés[2].

Dans le passage de Cornelius Nepos concernant cet épisode[3], la fuite de Miltiade serait due à sa volonté d'échapper au châtiment du Grand Roi, à cause de l'incident de l'Istros. Il est évident que le tyran de la Chersonèse justifiait ses actes selon les circonstances: devant les autorités perses, il attribuait sa fuite au péril scythe; par contre, à Athènes, quelques années plus tard, il préférait la rattacher à sa rébellion —qu'elle fût réelle ou fictive. En tout cas, une fois rentré en Chersonèse, Miltiade sut regagner ou conserver la confiance des autorités perses en usant de détours habiles et d'une diplomatie adroite. Aucune mesure ne fut prise contre lui; il n'est question d'intervention perse en Chersonèse qu'au lendemain de la répression de la révolution ionienne.

Il est indéniable que les forces militaires perses qui combattaient dans la région étaient confrontées à de sérieux problèmes. En effet, la prise de Périnthe par Mégabaze était loin de signifier la soumission définitive des cités helléniques de la région. Malgré les mesures prises par Mégabaze[4] avant de pousser son armée vers le Strymon[5], lorsque Otanès lui succéda (vers 511 av. J.-C. sans doute), la domination perse

1. Cf. la discussion sur ce point dans Berve, *Tyrannis*, p. 567, avec la bibliographie récente.

2. Hérod. 6.40: Οὗτος δὲ ὁ Κίμωνος Μιλτιάδης νεωστὶ μὲν ἐληλύθει ἐς τὴν Χερσόνησον, κατελάμβανε δέ μιν ἐλθόντα ἄλλα τῶν καταλαβόντων πρηγμάτων χαλεπώτερα. τρίτῳ μὲν γὰρ ἔτει πρὸ τούτων Σκύθας ἐκφεύγει. Σκύθαι γὰρ οἱ νομάδες ἐρεθισθέντες ὑπό βασιλέος Δαρείου συνεστράφησαν καὶ ἤλασαν μέχρι τῆς Χερσονήσου ταύτης· τούτους ἐπιόντας οὐκ ὑπομείνας ὁ Μιλτιάδης ἔφευγε Χερσόνησον, ἐς δ οἵτε Σκύθαι ἀπαλλάχθησαν καὶ ἐκεῖνον Δόλογκοι κατήγαγον ὀπίσω· ταῦτα μὲν δὴ τρίτῳ ἔτει πρότερον ἐγεγόνεε τῶν τότε μιν κατεχόντων. En ce qui concèrne la dernière partie de ce récit, on ne sait toujours pas s'il faut ajouter foi à la tradition d'Hérodote ou s'il s'agit d'un doublet de l'histoire de Miltiade l'Ancien.

3. Nepos, *Milt.* 3.6: *...Miltiades, non dubitans tam multis consciis ad regis aures consilia sua perventura, Chersonesum reliquit ac rursus Athenas demigravit.*

4. Hérod. 5.2: ὡς δ' ἐχειρώθη ἡ Πέρινθος, ἤλαυνε τὸν στρατὸν ὁ Μεγάβαζος διὰ τῆς Θρηίκης, πᾶσαν πόλιν καὶ πᾶν ἔθνος τῶν ταύτῃ οἰκημένων ἡμερούμενος βασιλέϊ· ταῦτα γάρ οἱ ἐνετέταλτο ἐκ Δαρείου, Θρηίκην καταστρέφεσθαι.

5. *Ibidem.* Sur l'étendue de la domination perse en Thrace, voir Hammond, "Thrace", p. 57-59.

n'était pas rétablie dans la région du Bosphore[1] et en Eolide[2]. Otanès finit par soumettre les îles de Lemnos et d'Imbros[3]. D'autres opérations de nature semblable s'ensuivirent, toutes présentées comme mesures de représailles[4]. C'est à juste titre que Castritius a soutenu, avec Berve, que le but exclusif de ces opérations était limité à consolider le contrôle effectif des Détroits[5].

Cette expérience incontestablement douloureuse —on pourrait parler d'un vrai bain de sang— et les mesures de sécurité qui auraient été imposées, justifient l'attitude réservée des cités du nord-ouest de l'Asie Mineure et du sud-est de la Thrace durant la révolte d'Ionie. Seule l'intervention des révolutionnaires et la pression puissante qu'ils paraissent avoix exercé —vaincus une première fois à Ephèse par les Perses et abandonnés par les Athéniens, ils touchaient au désespoir— finirent par contraindre les Byzantins et "toutes les autres cités de la région" à se déclarer en faveur de la révolte[6] (498 av. J.-C.).

Les Perses réagirent par à-coups, probablement à cause de la multiplication des fronts de révolution. Les premières opérations du stratège Daurisès[7] visaient les cités du littoral asiatique de l'Hellespont: à la fin de l'été de 497 av. J.-C., Dardanos, Abydos, Perkotè, Lampsaque et Paisos furent reconquises. Cependant, avant d'atteindre Parion, Daurisès dut partir d'urgence vers la Carie, où un nouveau foyer de révolution venait d'éclater. En même temps[8], le général Hymée réussisait à s'emparer de Kios, cité du littoral propontique de la Bithynie. Mais aussitôt qu'il fut informé du départ de Daurisès vers le

1. Selon Hérodote (5.16), Byzance et Chalcédoine furent assiégées par Otanès. Cf. cependant *supra*, p. 88.

2. Hérodote (5.26) parle de la prise d'Antandros et de Lamponion.

3. Hérod. 5.26-27.

4. Le passage correspondant chez Hérodote (5.27) est fragmentaire. Il concluait: αἰτίη δὲ τούτου ἥδε· πάντας ἠνδραποδίζετο καὶ κατεστρέφετο, τοὺς μὲν λιποστρατίης ἐπὶ Σκύθας αἰτιεύμενος, τοὺς δὲ σίνεσθαι τὸν Δαρείου στρατὸν τὸν ἀπό Σκυθέων ὀπίσω ἀνακομιζόμενον.

5. Castritius, "Okkupation", p. 4; cf. Berve, *Miltiades*, p. 45.

6. Hérod. 5.103. A noter que dans le passage suivant (5.104), où il est question de la révolution des Chypriotes, Hérodote souligne qu'ils s'y joignirent volontairement (Κύπριοι δὲ ἐθελονταί σφι πάντες προσεγένοντο...). En ce qui concerne les Byzantins et les Hellespontiens, l'expérience acquise d'une part, et les conditions particulières de l'occupation perse de l'autre, ne leur laissaient guère la possibilité d'agir spontanément.

7. Hérod. 5.117.

8. Hérod. 5.122.

sud, il s'empressa de couvrir le front de l'Hellespont; là il réussit à étouffer la révolution des cités de la Troade, tandis que, peu après (496 av. J.-C.), Otanès, en remontant du sud, s'emparait de Kymè[1]. Pourtant, aucun des généraux perses ne se hasarda à intervenir contre les cités de la côte européenne de la Propontide ou de l'Hellespont[2], faute, sans doute, de forces navales. Demeuraient aussi insoumises les deux cités principales de la côte asiatique de la Propontide et du Bosphore, Cyzique et Chalcédoine: les soumettre nécessitait du temps et des moyens, dont les stratèges perses ne disposaient pas alors. Par ailleurs, la situation explosive qui régnait en Asie Mineure, occupait toutes les forces militaires disponibles. En effet, les stratèges Perses concentraient leurs armées contre Milet pour combattre le foyer principal de l'insurrection, "tenant moins de compte des autres villes"[3]. Ainsi, vers la fin de l'été 496 av. J.-C. probablement[4], Histiée, le tyran exilé de Milet, put traverser, avec huit trières de Lesbos, les Détroits, s'installa à Byzance et prit en mains le contrôle de la sortie du Bosphore[5]. Après avoir échoué dans sa tentative pour s'imposer comme chef de la révolution après la mort d'Aristagoras, "repoussé de sa patrie"[6] et entouré de la méfiance générale, il conçut le plan d'exercer une pression sur les esprits des Ioniens en bloquant leur ravitaillement depuis les colonies ioniennes du Pont-Euxin[7]; il pensait que, dans le cas où la révolution serait brisée, il pourrait éventuellement se présenter en allié spontané des vainqueurs et rentrer dans les faveurs du Grand Roi[8].

Le pouvoir d'Histiée, durant son séjour dans la cité-clef du Bosphore, dut s'accroître, jusqu'à embrasser les autres cités du littoral thrace de la Propontide. De fait, lorsqu'à la nouvelle de la prise de Milet (fin été-automne 494 av. J.-C.), le tyran abandonna Byzance, il confia "les affaires de l'Hellespont"[9] à un citoyen d'Abydos.

1. Hérod. 5.123.
2. Cf. Hérod. 6.6.
3. *Ibidem.*
4. D'après les calculs de N.G.L. Hammond ("Philaids", p. 386, n. 2 et 3).
5. Hérod. 6.5.
6. *Ibidem.*
7. *Ibidem* et 6.26.
8. Sur la politique et les desseins futurs et immédiats d'Histiée à cette époque, voir surtout Berve, *Tyrannis,* p. 104 s. et 580 s.
9. Hérod. 6.26.

Le destin de la révolte de l'Ionie et de toutes les cités helléniques de l'Asie Mineure et du sud-est de la Thrace se décida à la bataille navale de Ladè et devant les murs de Milet. Au printemps de 493 av. J.-C., la flotte phénicienne entreprit de liquider les derniers foyers révolutionnaires. Les îles de la partie orientale de la mer Egée, Chios, Lesbos et Ténedos, et les cités de l'Ionie furent réduites à la servitude[1]. Ensuite, la flotte fit voile vers le nord et "s'empara de toute la rive de l'Hellespont que l'on a à gauche en entrant"[2]. Les cités "nombreuses" de la Chersonèse, Périnthe et les forteresses de la Thrace, Sélymbria et Byzance furent incendiées; Chalcédoine aussi sans doute. Les habitants de ces deux dernières cités abandonnèrent leur foyers pour se réfugier sur la côte occidentale de la Mer Noire; ils y fondèrent Mésembria[3]. Les Phéniciens, après avoir brûlé Proconnèse et Artakè[4], retournèrent vers la Chersonèse et ravagèrent toutes les cités qui avaient échappé à la première attaque[5]. Il s'agissait sans doute des cités de la côte occidentale, qui n'étaient pas directement accessibles depuis l'Hellespont.

En tout cas, dès que la flotte phénicienne parvint à Ténédos, le tyran de la Chersonèse se rendit compte que tout espoir serait vain: il abandonna ses dernières bases et quitta Cardia à la tête de cinq trières, chargées de ses trésors. Poursuivi par la flotte ennemie, il fit route vers Athènes par Imbros, abandonnant son empire à l'épée des Phéniciens et à la domination perse[6]. Seule Cardia fut épargnée, probablement pour son empressement à donner des preuves d'obédience, en contraignant le tyran à s'enfuir et en offrant des garanties de soumission[7]. Dorénavant, jusqu'à la défaite des Perses à Salamine, la souveraineté du Grand Roi sur la région des Détroits ne serait plus contestée[8].

1. Hérod. 6.31.

2. Hérod. 6.33.

3. *Ibidem*; [Skymnos], v. 737 ss.

4. Cyzique s'était empressée de déclarer sa soumission au satrape de Daskyleion, dès qu'elle avait eu vent des projets de la flotte phénicienne (Hérod. 6.33).

5. Hérod. 6.33.

6. Hérod. 6.41.

7. Hérod. 6.33.

8. Sur la date de l'annexion définitive de la Thrace et des régions adjacentes au royaume perse et de la création d'une satrapie en territoire européen, voir l'article de H. Castritius ("Okkupation", p. 4 ss.), avec la bibliographie antérieure, et, plus récemment, Hammond, "Thrace", p. 53-61.

CHAPITRE III

RAPPORTS ENTRE COLONIES ET METROPOLES

Pour la première fois, le problème des relations entre métropoles et colonies, d'une importance capitale pour la compréhension du phénomène de la colonisation en général, a été récemment l'objet d'études sérieuses. Ces études éclairent souvent d'un angle différent les multiples aspects de la question[1]. Or, l'importance du renouvellement méthodologique pour l'étude d'une région notoirement coloniale, comme celle qui fait l'objet de notre travail, est plus qu'évidente, dans la mesure où il offre, directement ou indirectement, la possibilité d'interpréter certains phénomènes qui caractérisent la nature de la colonie, sa position par rapport à l'environnement immédiat et à la conjoncture politique. Il permet notamment, dans certains cas, de combler les lacunes laissées par la tradition littéraire. Par ailleurs, il ne concerne pas exclusivement la première phase, archaïque, de l'histoire de la colonie; la paternité —ou plus exactement la maternité— d'une colonie, constitue fréquemment, à divers égards, un élément déterminant pour l'identité de cette dernière, et cela à travers toutes les phases de son histoire.

Comme le souligne Graham[2], les liens qui unissaient les colonies à la métropole étaient fondés, en premier lieu, sur une communauté des

1. Voir surtout les études de Seibert *(Metropolis)* et de Graham *(Colony)* avec la bibliographie antérieure; cf. également les articles de S.C. Humphrey, "Colonie e madre patria nella Grecia antica", *RivStor* 78 (1966), p. 912 ss., J. de Wever - R. van Compernolle, "La valeur des termes de colonisation chez Thucydide", *AntCl* 36 (1966), p. 462 ss., et Werner, "Probleme"; de même, le volume *Metropoli e colonie di Magna Grecia, Atti del III Convegno, Taranto* 1963 (Naples 1965) et le chapitre de A.J. Graham, "The Colonial Expansion of Greece" dans *CAH* III^2 3 (1982), p. 83 ss., (surtout p. 143 ss.); enfin, Ehrhardt, *Milet,* parties II et III.

2. *CAH* III^2 3 (1982), p. 155; Graham, *Colony,* p. 160 ss.

cultes, des ancêtres, du dialecte et des institutions[1]. A une époque, telle que l'époque archaïque, où les relations politiques se développaient dans les sanctuaires communs et au sein de cultes communs, ces liens s'exprimaient principalement sur le plan religieux, sans pour autant se limiter exclusivement au domaine strictement spirituel ou purement formel[2]. C'est encore la définition que donne Platon de cette affinité aussi vaste qu'insaisissable qui rend le mieux compte de ce phénomène: il décrit en effet la fondation de colonies comme φίλη γιγνομένη παρὰ φίλων[3] et assimile la métropole au père et à la mère (οἷον πατέρα καὶ μητέρα[4]) de la colonie.

1. Institutions religieuses.
Les cultes.

Le lien le plus solide qui unissait Périnthe et les autres colonies samiennes (Bisanthè, Héraion) de la côte nord de la Propontide à l'île de Samos, qui en était la métropole, était très probablement le culte d'Héra. L'appellation même d'Héraion pour une installation de Samiens, au voisinage immédiat de Périnthe, permet de penser qu'à l'origine du moins, il ne s'agissait pas d'une colonie indépendante, mais

1. Il faut signaler que Seibert (*Metropolis,* p. 234), qui a étudié le problème des rapports entre métropoles et colonies durant la période archaïque surtout (contrairement à Graham, qui examine également leur portée à l'époque classique), est arrivé à la conclusion opposée: à propos des colonies, pour lesquelles il n'existe pas de témoignages indiquant des relations juridiques avec leur métropole, on devrait se garder de conclure, *a priori*, qu'elles entretenaient des relations sur le plan religieux ou de piété. Tenter de renforcer la thèse de Graham, qui est fondée sur une argumentation riche et variée, puisée dans toute l'étendue de l'expérience historique (cf. Werner, "Probleme" p. 20), dépasserait les limites de la présente étude; néanmoins, les pages qui s'ensuivent paraissent la confirmer.

2. Sur les rapports politiques établis et entretenus par certaines métropoles, voir la recherche approfondie de Seibert (*Metropolis,* p. 7, 153, 243 s.) avec la critique de Gawantka (*Isopolitie,* p. 135, n. 88).

3. Platon, *Lois* 740 E; cf. aussi 708 B: Οὐ τοίνυν εὔκολος ὁμοίως γίγνοιτ' ἂν ὁ κατοικισμὸς ταῖς πόλεσιν, ὅταν μὴ τὸν τῶν ἐσμῶν γίγνηται τρόπον, ἓν γένος ἀπὸ μιᾶς ἰὸν χώρας οἰκίζηται, φίλον παρὰ φίλων...

4. Platon, *Lois* 754 A.

plutôt de la reproduction, par les colons de Périnthe, des données religieuses et géographiques de la métropole, par la fondation d'un sanctuaire dédié à la déesse de Samos, en un lieu analogue à celui qu'occupait l'Héraion samien par rapport à la ville de Samos.

De fait, l'importance et le rayonnement du culte d'Héra et de l'Héraion à l'époque archaïque[1] indiquent clairement que le culte de cette déesse constituait un élément fondamental de l'identité des Samiens qui s'installèrent, vers la fin du VIIe s. av. J.-C., sur le littoral nord de la Propontide. Par ailleurs, le développement impressionnant de l'Héraion de Samos, durant le VIe s. av. J.-C., à l'initiative des tyrans de l'île[2], mis en rapport avec le fait que le point de départ des forces samiennes qui renversèrent les oligarques (γεώμοροι) de Samos, au début du VIe s. av. J.-C., était Périnthe[3], permet sans doute de supposer que le culte de la déesse était particulièrement répandu dans les couches sociales qui soutinrent les tyrans de Samos et desquelles étaient manifestement issus les colons de Périnthe. Le récit de Polyen concernant le stratagème par lequel Sylosôn, le chef probable de la révolution, s'empara du pouvoir[4], corrobore cette hypothèse.

Or, une découverte épigraphique importante, faite à Samos, et qui commémore l'offrande d'une dîme à Héra de la part de deux Périnthiens, semble indiquer que le culte d'Héra constituait un lien fondamental entre colonie et métropole[5].

1. Sur le culte d'Héra à Samos, cf. H. Walter, *Das Heraion von Samos* (Munich 1976), p. 14-30; G. Kipp, "Zum Hera-Kult auf Samos", *Kritische und Vergleichende Studien zur Alten Geschichte und Universalgeschichte* (éd. F. Hampl - I. Weiler), "Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft" 18 (1974), p. 1957 ss.; H. Kyrieleis, *Das Heraion von Samos* (Athènes 1983), p. 13 ss.

2. Cf. O. Reuther, *Der Heratempel von Samos* (Berlin 1967); Walter, *loc.cit.;* Barron, "Tyranny", p. 210 ss.; Shipley, *Samos,* p. 57-58 et 72 ss.

3. Cf. *supra,* p. 55.

4. Polyen, *Strat.* 6.45: Σαμίων δὲ πολεμούντων τοῖς Αἰολεῦσι καὶ τὴν πανήγυριν οὐκ ἀγόντων ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἥρας, πορρωτέρω τῆς πόλεως ὄντι, Συλοσῶν οὐκ ἂν ἔφη στρατηγῶν ἀμελῆσαι τῆς εἰς τὴν θεὸν εὐσεβείας ὡς καὶ μᾶλλον ἐκπλήξων τοὺς πολεμίους, εἰ τὴν πάτριον ἀγάγοι πανήγυριν. Sur la valeur historique du récit de Polyen, cf. Homann-Wedeking, "Syloson", p. 189 s. et Beloch, *Tyrannis,* p. 581-82.

5. L'inscription, gravée sur une stèle en pierre, fut découverte en 1924 à l'Héraion de Samos par A. Rehm; elle ne fut publiée qu'une trentaine d'années plus tard par G. Klaffenbach ("Archaïsche Weihinschift aus Samos", *MdI* 5 [1953], p. 15 ss., pl. 3; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1954, no 205 et *SEG* XII (1955), no 391.

...νίσκος Ξ[εν]-
[ο]δόκο, Δῆμι[ς]
[Π]υθοκλέος ο-
[ί]κήι<ηι>οι Περ[ί]-
νθιοι τῆι Ἥρ-
ηι ἀνέθεσαν
δεκάτην ἔρ-
δόντες γορ-
γύρην χρυσῆ-
ν, σερῆνα ἀργ-
ύρεον, φιάλη-
ν ἀργυρῆν, λυ-
χνίην χαλκῆ-
ν ὀνονημένα
σύνπαντα δ-
[ι]ηκοσίων δυ-
ωδέκων στατ-
ήρων Σαμίω-
ν σὺν τῶι λίθω[ι].
vacat

Sur cette inscription, datée du début du VIe s. av. J.-C.[1], sont enregistrées les riches offrandes faites par les deux colons (gorgone en or, sirène en argent[2], phiale en argent et lampe en bronze), ainsi que le montant total correspondant à ces offrandes et à l'édification de la stèle, qui était de 212 statères de Samos (Planche I).

Se référant à d'autres cas où il est question d'une participation de colons à des cultes de la métropole[3], M. Guarducci a formulé l'hypothèse selon laquelle les deux Périnthiens, ex-citoyens de Samos,

1. Vers 580-570 av. J.-C., selon Klaffenbach (*MdI* 5 [1953], p. 16 s.), à savoir une génération après la fondation de Périnthe. Cette chronologie est acceptée par Graham ("OIKHIOI", p. 73-75); cf. J. et L. Robert (*BullEpigr* 1965, no 306), qui réfutent la datation plus basse (environ 525 av. J.-C.) proposée par L.H. Jeffery (*Scripts*, p. 365).

2. γοργύρην χρυσῆν, σερῆνα ἀργύρεον. Il s'agit, évidemment, d'une Sirène de sexe masculin, comme on et connaît dans l'art archaïque. Sur la caractère de la Sirène et de la Gorgone, en tant que monstres infernaux et sur leurs rapports avec le culte d'Héra, cf. K. Latte, "Die Sirenen", *Festschrift Akad. Göttingen*, Phil.-Hist. Klasse, 1951, p. 67 ss.; M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*[3], "Handbuch der Altertumswissenschaft" V 2.1 (Munich 1967), p. 228 s. Voir également, E. Kunze, "Sirenen", *AthMitt* 57 (1932), p. 124-41 et, surtout, G. Klaffenbach (*op.cit., supra*, n. 1), p. 18 s.

3. Cf. l'obligation imposée aux colons Athéniens de Bréa d'offrir une vache et une armure (βοῦν, πανοπλίαν) aux Grandes Panathénées et un phallus aux Dionysia de leur métropole (*IG* I[3] no 46 = Tod, *GHI* I[2] no 44, du milieu du Ve s. av. J.-C.), ainsi que le décret des Milésiens (*Milet* III, no 141, du dernier quart du IIIe s. av. J.-C.) citant les phiales consacrées au dieu (τὰς φιάλας, ἃς προσοφείλουσι τῶι θεῶι; il s'agit évidemment de l'Apollon Didyméen) par les citoyens de Kios, ancienne colonie de Milésiens; dans une autre inscription de Milet (*Milet* III, no 155, du milieu du IIe s. av. J.-C.), il est question de προσήκοντα χαριστήρια, dûs à Apollon de Didymes par d'autres colons Milésiens, les citoyens d'Apollonie du Rhyndaeos. Ces examples, ainsi que d'autres moins caractéristiques se rapportant aux relations de Milet avec ses colonies, sont cités par

étaient rentrés, à moment donné, dans leur île d'origine et avaient dédié à la déesse protectrice de Samos la dîme des revenus qu'ils avaient acquis dans leur nouvelle patrie, en signe de leur dévotion à son culte ou pour s'acquitter d'une obligation contractée à l'époque où ils avaient émigré, probablement parce qu'on leur avait confié des responsabilités importantes mais aussi une position privilégiée dans la nouvelle colonie[1]. Cela expliquerait, selon le même auteur, le soin apporté à consigner, outre les offrandes elles-mêmes, le montant de la somme dépensée au total. Les dédicants fournissaient ainsi la preuve qu'ils s'étaient acquittés de la dette contractée. Par contre, A. J. Graham, soutint l'opinion que les deux hommes avaient dû être chargés de présenter l'offrande au nom de la cité et que le montant mentionné sur l'inscription correspondait probablement à la somme que Périnthe était tenue d'offrir[2]. Il essayait, par cette précision, de réfuter les réserves formulées par J. et L. Robert, à propos des exemples cités par M. Guarducci: considérant en effet qu'ils concernent des cités et non des particuliers, ils contestaient leur validité[3].

Les hypothèses mentionnées ci-dessus comportent, à notre avis, des faiblesses sérieuses: il semble peu probable, par exemple, que des particuliers[4], aient "signé" la preuve d'une reconnaissance de dette "publique", sans stipuler expressément qu'ils agissaient au nom de leurs concitoyens, même s'ils avaient éventuellement pris à leur propre charge (ἐκ τῶν ἰδίων) les frais effectifs. Par ailleurs, le fait que cette somme ait été ainsi consignée n'implique pas nécessairement qu'elle corresponde au montant exact de la dette contractée; aucune allusion de cette espèce n'est faite dans le texte de l'inscription[5]. Il ne faut donc pas exclure l'hypothèse que cette offrande ait été une simple démonstration de générosité spontanée, émanant d'individus qui, dans un geste très naturel, s'efforçaient de faire reconnaître leur réussite

Bilabel (*Kolonisation*, p. 136 ss.). Il faudrait cependant noter qu'ils sont tous, sans exception, postérieurs à la stèle de Samos.

1. M. Guarducci, "Un antica offerta alla Era di Samo", *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni*, vol. I (Milan 1956), p. 26-27; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1959, no 320.

2. Graham, "OIKHIOI", p. 74.

3. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1959, no 320.

4. Qui n'étaient même pas des magistrats civils.

5. Cf. par contre les exemples milésiens (cf. *supra*, p. 98, n. 3), dont les formules (...τὰ προσήκοντα χαριστήρια..., ...ᾗς προσοφείλουσι τῶι θεῶι...) ne laissent aucun doute sur le caractère des offrandes.

sociale et financière dans le grand sanctuaire de la métropole dont ils étaient issus[1]. Une initiative de ce genre semble d'autant plus plausible que, comme nous l'avons soutenu, ces colons comptaient probablement au nombre des adversaires de l'ancien régime et favorisaient, en conséquence, les forces qui s'étaient déjà emparées du pouvoir dans la métropole.

En tout cas, le seul élément irréfutable, et peut-être le plus important, ressortant de cette inscription est l'intensité des liens spirituels qui rattachaient les colons de Périnthe à la divinité de leur métropole, et par extension, à la métropole elle-même, du moins au cours de cette première phase de leur histoire. Or, c'est précisément la nature de ces rapports que désigne l'abjectif ο[ῖ]κήι<ηι>οι qui accompagne l'ethnique commun des deux dédicants, lorsqu'ils font état, avec une sobriété tout archaïque, des liens de parenté qui rattachent les colons à leur métropole[2].

Une récente découverte épigraphique, faite dans la région de Périnthe, apportera peut-être la confirmation du culte d'Héra et devrait même permettre de localiser l'emplacement de l'Héraion périnthien. Il s'agit d'un petit fragment du fronton d'une stèle inscrite de la période romaine[3], qui conserve une partie des trois premières lignes de

1. Il faut signaler qu'il est expressément indiqué que les riches et précieuses offrandes énumérées représentent le dixième des revenus des dédicants, qui devaient par conséquent s'élever à la somme importante de 2120 statères de Samos.

2. Sur les problèmes engendrés par la lecture du mot controversé de la ligne 4 de l'inscription et sur les corrections, lectures et interprétations proposées par Klaffenbach, Robert, Guarducci et Graham, cf. Graham, "OIKHIOI". L'interprétation adoptée ici est corroborée de manière satisfaisante par les exemples concernant l'usage et la signification de l'adjectif οἰκεῖος, invoqués par ce dernier auteur. Or les dernières lignes du décret des Milésiens pour les citoyens de Kios (cf. *supra*, p. 98, n. 3), où il est question de préserver l'οἰκειότης de la métropole envers son ancienne colonie (*Milet* III, no 141, ligne 36: ...ὅπως ὁ δῆμος φαίνηται ἐπὶ πλε[ῖ]ον τὴν οἰκειότητα διατηρῶν...) apportent une confirmation décisive. L'importance de l'inscription de Samos est récemment mise en valeur par N. Ehrhardt ("Die politischen Beziehungen zwischen Schwartzmeergründungen und ihren Mutterstädten: ein Beitrag zur Bedeutung von Kolonialverhältnissen in Griechenland", *Actes du IXe Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine* [Sofia, 1987 = *Terra Antiqua Balcanica* II 1], p. 93-95). Sur l'ampleur et la caractère spécifique des liens d'οἰκειότης et de συγγένεια, voir L. Robert, "Documents", p. 477-90 et J. et L. Robert, *Fouilles d'Amyzon en Carie* (Paris 1983), p. 162 s., avec la n. 31.

3. Taşlikliođlu, *Trakya'da* II, p. 98, no 3, fig. 72; la stèle se trouve au Musée de Rhaidestos (Tekir Dag).

l'inscription vraisemblablement votive, gravée en belles letters caractéristiques de la haute époque impériale:

H P A I
IA PX
Σ Λ

L'ouverture de l'angle supérieur du fronton permet d'établir avec une quasi-certitude que la première ligne, gravée en lettres plus grandes et beaucoup plus espacées que les deux autres, nous est parvenue intacte: il s'agit donc d'une stèle dédiée à Héra. Or, l'emplacement de la découverte de la stèle se trouve sur la côte septentrionale de la Propontide[1], très exactement au 15ème kilomètre de la voie Rhaidestos (Tekir Dag) - Périnthe (donc à 24 kilomètres à l'ouest de Périnthe), à 3,5 kilomètres environ du village de Karaevli, entre les petits vallons que creusent deux des torrents qui se jettent dans le golfe de Rhaidestos. Le site ne peut manquer de rappeler le paysage idyllique du sanctuaire d'Héra à Samos.

Il est intéressant de noter que dans l'itinéraire de Bordeaux *(Itinerarium Hierosolymitanum vel Burdigalense),* il est fait mention comme première station à l'ouest de la voie Héraclée-Périnthe, de la *mutatio Aerea*[2], qui dans la *table de Peutinger*[3], apparaît sous le nom de *Hiereo,* et chez le Géographe Anonyme de Ravenne, de *Ereon*[4]. Ces deux premières sources fixent la distance de la station à 16 milles romains (c'est à dire 24 kilomètres) de Périnthe. Or, c'est exactement cette distance qui sépare Périnthe du site archéologique aux environs de Karaevli. Il faut signaler aussi que L. Robert, aussitôt après la publication des premières découvertes de Karaevli, s'était rendu sur place, en compagnie de Jeanne Robert, et reconnut qu'il s'agissait sans aucun doute de l'un des τείχη de la tradition littéraire[5]. Le candidat le plus probable serait *Héraion* ou *Héraion Teichos,* que les éditeurs des

1. A une distance de 70 m. du bord de la mer, selon Taşlikliogˇlu (Taşlikliogˇlu, *Trakya'da* I, p. 53 s.), qui fut le premier à signaler et à décrire ce site important, où les travaux de construction de l'autoroute (*Londra asfalti)* ont révélé des monuments funéraires importants de la période classique et hellénistique. Cf. Taşlikliogˇlu, *Trakya'da* II, p. 93 ss.

2. *Itin. Hier.* (éd. Miller) 601.

3. VIII 5.

4. Anon. Raven. 4.6 (éd. Pinder-Parthey) p. 184.

5. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1962, no 193. Cf. aussi L. Robert, *OMS* IV, p. 241 (Missions 1962).

listes des tributs athéniennes situaient à Servili Tschiftlik[1]; ce dernier pourtant se trouvait à quelque dix kilomètres seulement (soit environ 7 milles romains) au nord-ouest de Périnthe.

Le monnayage de Périnthe de la période romaine offre un second témoignage du culte d'Héra dans cette cité. En effet, les monnaies en argent et en bronze émises en petit nombre par cette cité, vers la fin de la période classique, et celles, uniquement en bronze, de la période hellénistique représentent les portraits et les attributs de divinités du panthéon commun grec (Zeus, Athéna, Isis-Sarapis, Dionysos, Apollon, Déméter)[2]; par contre sur les monnaies "provinciales" de Néron et d'Octavie, ainsi que sur les monnaies périnthiennes "pseudo-autonomes" du milieu du Ier s. ap. J.-C., apparaît pour la première fois la figure d'Héra sous divers types, archaïsants pour la plupart. L'identité de la déesse est confirmée par les monnaies d'Octavie de la période 54-62 ap. J.-C., qui représentent la statue, cultuelle sans doute, accompagnée de l'inscription:

g. ΗΡΑ|ΠΕ d. ↓ ΡΙΝΘΙΩΝ ou g. ↑ ΠΕΡΙΝΘΙ d. ↓ ΩΝΗΡΑ[3].

La même divinité, mais sans appellation explicite inscrite, apparaît debout de face, les bras ouverts, sur certaines monnaies "pseudoautonomes" plus ou moins contemporaines[4]; on la retrouve enfin, représentée debout à droite sur la proue d'un navire, sur les monnaies de Néron[5], ainsi que sur les émissions "pseudo-autonomes", cette fois tenant une tête de pavot et des épis de blé dans la main droite et un sceptre dans la main gauche[6]. La déesse figure également sur des monnaies de Sabine, avec un

1. *ATL* I, p. 482; les auteurs soutiennent que l'Héraion Teichos devrait être identifié aux autres τείχη connus de la région, notamment Δίδυμον et Νέον Τεῖχος. Cf. les commentaires de L. Robert, *Hellenica* V, p. 56 et n. 1. K. Miller (*Itineraria Romana* [Stuttgard 1916], p. 527) situait l'Héraion à Köpludze près de Turkmenti (Köprudze Tschiftlik sur la carte de l'Etat Major autrichien, marqué à l'est du terrain marécageux entourant l'embouchure de la rivière du même nom, à une distance de 10 kilomètres environ à l'est du site archéologique qui fut récemment découvert près de Karaevli).

2. Schönert, *Perinthos,* p. 55 ss.

3. Schönert, *Perinthos,* p. 134, nos 255-58: la déesse est représentée debout à gauche, vêtue d'une peplos et d'un chiton et portant sur la tête un haut calathos; elle tient dans ses mains tendues des bandelettes.

4. Schönert, *Perinthos,* p. 102, nos 76-80.

5. Schönert, *Perinthos,* p. 132, nos 242-48. Voir également la monnaie d'Octavie de la Collection Stamoulis (de Livie ou de Poppée, selon Oikonomos - Varoucha, *Stamoulis,* p. 42 s., no 109; cf. pourtant Schönert, *Perinthos,* p. 24).

6. Schönert, *Perinthos,* p. 103, nos 81-84 (Ier s. ap. J.-C.).

diadème sur sa tête couverte et tenant une phiale dans la main droite et un sceptre dans la main gauche[1]. E. Schönert soutient avec raison que le type de la divinité au péplos sur la proue de navire commémorait le voyage de la déesse de la métropole à la colonie et symbolisait la fondation de Périnthe en tant que colonie des Samiens[2].

On notera les indications attestant l'existence à Périnthe archaïque du culte de Cybèle. Les quatre *naïskoi* de Cybèle provenant de Périnthe, qui faisaient partie des collections d'A. Stamoulis et du Syllogue de Rhaidestos[3] ont disparu. Le dessin schématique de l'un d'eux, publié par G. Seure[4], ne saurait nous renseigner sur son origine typologique et morphologique. Cependant, il paraît utile de signaler l'importance du culte de Cybèle à Samos archaïque et à Amorgos, île appartenant à l'aire de colonisation samienne[5].

On constate, aussi, l'empreinte de la vie religieuse de la métropole à Sélymbria et à Byzance, ainsi que dans les autres colonies mégariennes tant du Bosphore et de la Mer Noire que de l'Occident. K. Hanell a consacré un long chapitre de ses *Etudes Mégariennes* (Lund 1934) à l'étude des cultes de Mégare et des éléments "mégariens" qu'il reconnaissait dans les systèmes religieux de ses colonies, à travers l'examen détaillé des données relativement riches attestées par les sources littéraires, dont il rapprochait les nombreux témoignages offerts par les trouvailles archéologiques, épigraphiques et numismatiques[6]. Pour résumer ses conclusions, signalons que parmi les cultes caractéristiques de Mégare, on retrouve certainement à Byzance celui

1. Schönert, *Perinthos,* p. 156, nos 382-84.

2. Schönert, *Perinthos,* p. 55-56.

3. (a) Papadopoulos, "Thrace", p. 74, no 7; Dumont-Homolle, p. 370, no 62b 22; Seure, "Antiquités", p. 575 s., no 31; (b) Papadopoulos, "Thrace", p. 77, no 17; Dumont-Homolle, p. 398, no 73z 17; (c) et (d) Papadopoulos, "Thrace", p. 77, nos 8-9; Dumont-Homolle, p. 402, no 76i. Sur leur provenance périnthienne, cf. Seure, *loc.cit.*

4. Seure, "Antiquites", p. 576, fig. 18.

5. Friederike Naumann, *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst,* "Istanbuler Forschungen" 28 (Tübingen 1983), p. 136 s. (Amorgos), 137 (Périnthe), 133 ss. (Samos). Sur l'évidence du culte de Cybèle à Amorgos, cf. également Marangou, "Amorgos", p. 413, n. 3 et 319, no 40 (avec la bibliographie antérieure); en dernier lieu, *eiusdem,* «Γλυπτὰ ἀρχαϊκῶν καὶ κλασικῶν χρόνων στὴν Ἀμοργό», *Akten des intern. Kolloquiums "Archaische und klassiche griechische Plastik",* Athen 1985 (1986), p. 126. Sur l'origine des cités d'Amorgos, cf. *infra,* p. 116, n. 2.

6. Hanell, *Studien,* p. 161 ss.

d'Apollon Pythien[1], qui prévalait, d'ailleurs, dans toutes les colonies mégariennes; celui de Démétra Malophoros[2], culte exclusivement attesté à Mégare et dans les colonies mégarienns[3]; ceux d'Artémis Orthosia[4], du devin Polyeidos[5], d'Ajax, fils de Telamôn[6]. Nous n'avons pas à revenir sur les conclusions de Hanell pour le moment: toute reconsidération de la question serait impossible, surtout en ce qui concerne Byzance, tant que sera inaccessible à l'examen l'ensemble du matériel récemment découvert dans la région[7]. Aussi, en attendant la publication de ces nouvelles données, la présente étude se contentera-t-elle d'ajouter quelques observations complémentaires portant sur le culte d'Apollon Pythien à Sélymbria et d'Artémis Orthosia à Byzance.

K. Hanell a soutenu qu'Apollon Pythien, la divinité principale de Mégare, adoré aussi sous l'épiclèse d' Ἀρχηγέτης et Δεκατηφόρος[8], occupait de même la place dominante à Sélymbria[9]; il invoquait le fameux traité des Athéniens et des Sélymbriens de l'année 407 av. J.-C.[10], où il est question du sanctuaire d'Apollon à Sélymbria[11]: on y

1. Cf. Hanell, *Studien,* p. 164 s. et, en dernier lieu, Dumont, "Apollon", surtout p. 62-67.

2. La présence du mois Μαλοφόριος dans le calendrier de Byzance —et de Callatis— (cf. *infra,* p. 122, Table III) en est la preuve indubitable.

3. Cf. Hanell, *Studien,* p. 174 s. et, en dernier lieu, Ehrhardt, *Miler,* p. 167; à la bibliógraphie citée, on ajoutera V. Velkov, "Demeter Malophoros", *Studia in memoriam K. Skorpil* (Sofia 1961), p. 329 ss.; *eiusdem, Roman Cities in Bulgaria* (Amsterdam 1980), p. 117 s. et, en dernier lieu, "Le culte de Démèter à Mésambria Pontica", *Terra Antiqua Balcanica* II = *Studia in honorem Chr. M. Danov* (Sofia 1985), p. 441-44.

4. Hanell, *Studien,* p. 183 ss.

5. Hanell, *Studien,* p. 188.

6. Hanell, *Studien,* p. 188 s.

7. L'intense activité des constructions dans les environs d'Istanbul, durant ces dernières années, a mis au jour d'intéressantes trouvailles (ensembles de dédicaces votives, inscriptions etc.), qui enrichissent considérablement nos connaissances sur la vie religieuse à Byzance et dans son territoire. Ce matériel archéologique et épigraphique sera étudié et publié par les archéologues turcs des Musées Archéologiques d'Istanbul.

8. Sur la nature, l'origine, les caractères et l'importance du culte d'Apollon à Mégare, voir Hanell, *Studien,* p. 84 s.

9. Hanell, *Studien,* p. 166.

10. Athènes, Musée Epigraphique, inv. no 6603; *IG* I^3 no 188; cf. Tod, *CHI* no 88; *Meiggs-Lewis* no 87 et H. Bengtson, *Die Staatsverträge des Altertums* II (Munich 1962), no 207, avec la bibliographie antérieure. Cf. Gawantka, *Konkordanzen,* p. 155.

11. *SIG*^{3} no 112, lignes 22-24 (26-28 dans l'édition de Meiggs-Lewis): τὰς δὲ χσυνθέκ[ας ἀναγράφ]σαντας ἐς στέλεν θῆναι ἐς τὸ hιερὸ[ν τῶ Ἀπόλλωνο]ς...

"publiait" les documents officiels, exactement comme à Mésembria du Pont[1], autre colonie mégarienne. Ce témoignage fut pourtant sérieusement disputé, du fait que le nom de la divinité était restitué. Méiggs et Lewis[2] ont attiré l'attention, notamment, sur le nombre excessif de lettres que la restitution proposée par Wilhelm[3] exigeait. Il est pourtant notable que le total des lettres (37) de la ligne restituée ne bouleverse pas sérieusement l'économie de l'inscription: le texte est gravé *stoichédon,* mais non sans quelques libertés[4], chaque ligne contenant de 35 à 37 lettres. En attendant la découverte de nouveaux témoignages capables de confirmer ou de réfuter la place d'Apollon Pythien dans la vie religieuse de Sélymbria, on ne peut qu'ajouter une deuxième mention probable de son sanctuaire dans une autre inscription de Sélymbriens du Ier ou du IIe s. ap. J.-C.[5]; à la dernière ligne de ce texte aujourd'hui disparu, on proposait de lire: ---Πυθ]ίου Ἀπόλ[λωνος][6].

Le culte d'Artémis, l'un des plus anciens de Mégare[7], tient une place apparemment considérable dans la vie de Byzance[8] et des autres colonies mégariennes[9]. A Mégare, la déesse est surtout adorée sous l'épiclèse de *Soteira,* épithète qui lui fut attribuée, au début du Ve s. av. J.-C. pour avoir sauvé la cité d'une attaque perse[10]. Cependant, deux

1. Cf. G. Mihailov, *IGBulg* I^2 nos 307, 307 bis, 308 bis, 308 undecies, 312.

2. Meiggs-Lewis, p. 268.

3. A. Wilhelm dans Michel, *Recueil* no 1437.

4. *SIG*^{3} no 112: *non accurate* στοιχηδόν; *IG* I^3 no 118: στοιχηδόν *fere..., sed cum inaequalitatibus multis...*

5. Seure, "Antiquités", p. 558, no 14, fig. 11.

6. L'inscription appartenait à la Collection Stamoulis et provenait d'Eski Eregli, un tschiftlik située sur la côte propontique, à 12 kilomètres environ au nord-est de Périnthe (Mordtmann, "Epigraphik", p. 214, no 37); elle date du IIe on du Ier s. ap. J.-C. Or, les formes dialectales doriennes présentes dans ce texte fragmentaire ([στεφα]νοῦντι, τὰν φιάλ[αν]) le rattachent à Sélymbria: il doit sans doute appartenir à la période où Sélymbria avait perdu son autonomie et était devenue une simple bourgade dépendant de l'une des cités prospères avoisinantes, probablement de Byzance (cf. L. Robert, *Hellenica* II, p. 61 ss.).

7. Pausan. 1.40.2: ...ἀρχαῖόν ἐστιν ἱερόν... Le sanctuaire d'Artémis servait comme lieu d'exposition des décrets de proxénie au moins jusqu'au milieu du IIIe s. av. J.-C. Cf. Kalogéropoulou, "Décret", p. 138-148 (*BullEpigr* 1974, no 274).

8. Sur le culte d'Athéna Soteira à Mégare, voir Piccirilli, *Megarika,* p. 134-36.

9. Hanell, *Studien,* p. 184.

10. Hérod. 9.14; Pausan. 1.40.2-4.

documents épigraphiques, une stèle votive de la haute époque hellénistique[1] et l'epigramme gravée sur la base de la statue d'époque impériale de la prêtresse Asclépias fille d'Euctiménos[2], attestent le culte d'Artémis *Orthosia*. Le fait que cette dernière paraît associée à la protection des remparts de la cité[3] ne devrait laisser aucun doute qu'il s'agit de la déesse *Soteira* elle-même et non d'un autre culte, ainsi que l'avait supposé L. Robert[4]. Artémis *Orthosia* est probablement la forme archaïque de la divinité que les Mégariens vénéraient en *Soteira* depuis 479/78 av. J.-C. L'apparition occasionnelle de l'épithète originelle de la déesse, dans les inscriptions postérieures à cette date, ne devrait pas surprendre, surtout si l'on tient compte du contexte archaïsant de l'épigramme d'Asclépias.

A Byzance, le culte d'Artémis fut probablement introduit par les colons fondateurs; la déesse possédait un sanctuaire important dans la cité, dès le VIe s. av. J.-C., qui était sans doute l'un des "lieux les plus en vue" (ἐπιφανέστατος τόπος), puisqu'on y transporta depuis la côte asiatique du Bosphore, les stèles sur lesquelles Darius avait fait graver les noms des peuples ayant participé à l'expédition de Scythie[5]. La déesse était adorée sous l'épiclèse d'*Orthosia*[6], qui est l'épithète archaïque d'Artémis à Mégare.

Toutefois, une série de témoignages littéraires et épigraphiques attestent l'existence, à Byzance, depuis le milieu du IVe s. av. J.-C. d'un important culte de la déesse *Phosphoros*; l'épithète est attribuée tantôt à Artémis[7] et tantôt à Hécate[8]. Selon Hanell, il s'agirait d'une forme de

1. Robert, *CollFroehner*, p. 22, no 18: Ἡδύτιον | Ἀρτέμιδι | Ὀρθωσίαι.

2. *IG* VII no 113: Ἀζομένη κούρην Λητωίδα εἰοχέαιραν,
Ἄρτεμιν Ὀρθωσίην πόλεως περὶ τείχεα πάντα
εἰμὶ ἱερὴις ἐγὼ Ἀσκληπιάς...

3. Cf. *supra*, les vers 1-2.

4. Robert, *EtEpigraphiques*, p. 78, n. 9.

5. Hérod. 4.87.

6. *Ibidem*.

7. Denys de Byzance, *Anaplous Bospori* (éd. Güngerich) 36.

8. Hésychius de Milet (*FGrHist* 390) 27; Etienne de Byzance, s.v. Βόσπορος. Sur le culte d'Artémis Phosphoros et sa répartition géographique, voir en dernier lieu l'analyse détaillée de Graf (*Kulte*, p. 228-36), qui souligne particulièrement l'association et l'imbrication d'Artémis Soteira, de Phosphoros et d'Hécate.

la divinité thrace Bendis[1], qui était assimilée à l'Artémis grecque[2]; il proposa de lui atrribuer[3] la fameuse fête *Bosporia*[4], celébrée à Byzance, au moins depuis la période hellénistique, par des courses aux flambeaux[5], qui donnait son nom à l'un des mois du calendrier local[6]. La déesse *Phosphoros* fut également associée au toponyme *Bosporion* ou *Phosphoreion*[7], appellation du port de Byzance selon Etienne de Byzance[8], du lieu (ou du sanctuaire?) où fut érigé le groupe de statues mentionné dans le décret apocryphe inséré dans le discours *Sur la Couronne* de Démosthène[9].

L'origine de la divinité lucifère de Byzance reste obscure. Tout en réfutant, à juste titre, l'identification avec Bendis[10] suggérée par Hanell[11], L. Robert se réserve d'y reconnaître un culte venu de Mégare; il ne manque pas, pourtant, de signaler les rapprochements évidents[12]. Or, l'iconographie de la *Phosphoros* byzantine, connue surtout à travers les sources littéraires et les représentations numismatiques, comme les torches qui sont ses attributs principaux[13], ne diffèrent pas de ceux de l'Artémis *Soteira* de Mégare. La statue cultuelle de cette dernière, une "Artémis aux deux torches", l'oeuvre de Strongylion (Ve s. av. J.-C.),

1. Hanell, *Studien*, p. 185: "eine andere Erscheinungsform derselben einheimischen Göttin"; cf. *op. cit.*, p. 184 s. ses remarques sur la *Parthénos* de Chersonésos de Tauride.

2. Hanell, *Studien*, p. 186.

3. Hanell, *Studien*, p. 186 et 200.

4. Cf. la *glose* d'Hésychius: Φωσφόρεια· ἑορτή.

5. Cf. les documents cités par L. Robert dans Firatli-Robert, *Stèles*, p. 154.

6. Cf. *infra*, p. 121 et Table III en p. 122. Les témoignages épigraphiques du mois *Bosporios* sont cités par L. Robert dans Firatli-Robert, *Stèles*, p. 155.

7. Sur le rapport entre les deux noms, voir surtout L. Robert dans Firatli-Robert, *Stèles*, p. 155, avec la bibliographie antérieure.

8. S.v. Βόσπορος.

9. Dém. 18. 90-91. Sur la valeur historique de ce texte, voir Robert, *Villes*, p. 64, n. 2; *eiusdem*, *Hellenica* VIII, p. 18, n. 2; Firatli-Robert, *Stèles*, p. 155.

10. Sur l'existence possible d'un culte de Bendis à Byzance, voir L. Robert dans Firatli-Robert, *Stèles*, p. 153.

11. Hanell, *Studien*, p. 186 s.

12 Firatli-Robert, *Stèles*, p. 157; cf. en dernier lieu, Graf, *Culte*, p. 231, n. 14.

13. Representées sur de nombreuses monnaies de Byzance d'époque impériale (J.N. Svoronos, "Οἱ λεγόμενοι κύρτοι τοῦ Βυζαντίου. Ἄγαλμα Ἑκάτης λαμπαδηφόρου", *ArchEph* 1889, p. 84-87); cf. le torche figurant sur la stèle funéraire Firatli-Robert, *Stèles*, no 188 et l'interprétation proposée par L. Robert, *ibidem*, p. 156.

érigée peu après l'intervention salutaire de la déesse en 479/78 av. J.-C.[1] et exactement copiée à la ville voisine de Pagai[2], figure sur les monnaies de Mégare et de Pagai[3]. La *Phosphoros* de Byzance portait, également, des torches[4]. Cependant, c'est son rôle militaire qui rapproche surtout la *Phosphoros* de la *Soteira* mégarienne[5]: la légende de son intervention durant le siège de Byzance par Philippe II paraît presqu'un doublet de la tradition mégarienne: Mégare fut sauvée quand la déesse cacha la lumière[6], Byzance par contre lorsqu'elle illumina les ténèbres[7].

Si l'on admet l' identité d'Artémis *Soteira* mégarienne avec la *Phosphoros* byzantine, une question inévitable se pose. Quel peut être le rapport de cette dernière avec l'Artémis *Orthosia* introduite à Byzance par les colons Mégariens? En principe, puisque l'Artémis *Orthosia* de Mégare paraît être la forme archaïque de l'Artémis *Soteira,* on en déduirait que la *Phosphoros,* calquée au IVe s. av. J.-C. par les Byzantins sur cette dernière, n'est que la forme hellénistique de l'*Orthosia* byzantine. On aurait ainsi une seule divinité au lieu de quatre, transplantée de la métropole dans la colonie, dès sa fondation, et transformée par la suite, dans une conjoncture historique analogue mais indépendante, qui lui valut l'attribution d'épithètes différentes, sans pour autant renier l'affinité originelle.

1. Pausan. 1. 40.2-4.

2. Pausan. 1. 44.4.

3. *BMC Attica-Megara*, p. 122, nos 46 et 48, d'époque impériale. Cf. L. Lacroix, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques* (Liège 1949), p. 293-94; F. Imhoof-Blumer - P. Gardner, "Numismatic Commentary on Pausanias I", *JHS* 6 (1885), p. 53 (Mégare), p. 57 s. (Pagai): cf. également la stèle de Mégare illustrée dans *BCH* 82 (1958), p. 692, fig. 37. Sur la répartition géographique du culte de la déesse phosporos, largement répandu en Thrace à l'epoque hellénistique et impériale, sur l'iconographie de la divinité dadophore et sur l'origine sans doute mégarienne de son archétype classique, voir en dernier lieu, Collart-Ducrey, *Philippes I*, p. 210 ss.

4. Hésychius de Milet (*FGrHist* 390) 27: ...λαμπαδηφόρον Ἑκάτης ἄγαλμα... Cf. certaines monnaies en bronze de Byzance d'époque impériale: *BMC Thrace*, p. 100, no 69.

5. Sur le caractère militaire de la Phosphoros en général, voir les exemples cités par L. Robert dans Firatli-Robert, *Stèles*, p. 156. D'après Graf (*Kulte*, p. 231, avec la note 119), ce caractère n'est qu'un aspect partiel seulement du lien profond de la déesse avec la vie civique: c'est elle qui intervient dans les situations exceptionnellement critiques pour l'existence de la cité. Son concours se manisfeste par des phénomènes célestes lumineux.

6. Hérod. 9.14; Pausan. 1.40.2-4.

7. Hésychius de Milet (*FGrHist* 390) 27; Etienne de Byzance s.v. Βόσπορος.

L'hypothèse de l'identité de l'Artémis *Orthosia* avec la déesse *Phosphoros* serait confirmée, s'il était possible d'établir que le sanctuaire de cette dernière occupait l'emplacement du sanctuaire de la première. Les données topographiques fournies par les sources littéraires demeurent vagues et, dans une certaine mesure, contradictoires. Le sanctuaire archaïque d'Artémis *Orthosia* était situé, d'après Hérodote[1], dans la cité, à savoir à l'intérieur de l'enceinte des remparts. Le tracé de ces derniers, inconnu dans les détails, ne dépassait sans doute pas la ligne hypothétique qui délimite l'actuel Centre historique de Constantinople, à savoir l'angle oriental de la presqu'île, à l'est du pont actuel de Galata[2]. Selon Denys de Byzance[3], le sanctuaire d'Artémis *Phosphoros,* comme celui avoisinant d'Aphrodite *Praeia,* était situé sur la côte européenne du Bosphore, "sans doute peu après Galata" d'après L. Robert[4]. Cependant, Hésychius de Milet parle de sanctuaires d'Artémis et d'Aphrodite qui se trouvaient "juste au dessus du temple de Poseidon, lequel était situé près de la mer"[5]; or, ce dernier temple occupait une place éminente à l'intérieur de l'acropole de la cité[6]. Cette information est confirmée par Zosime[7]. Devrait-on en conclure qu'il existait deux paires de temples d'Artémis et d'Aphrodite, d'une part dans la citée et de l'autre sur le littoral septentrional de la Corne d'Or? S'agirait-il plutôt d'un doublage dû à la confusion du Périégète? Il est notable que l'appellation *Phosphorion-Bosporion* attribuée au port de la cité, que l'on situe sur la partie orientale de la côte méridionale de la Corne d'Or, à proximité immédiate de l'enceinte de Byzas[8], suggère un rapport direct avec le lieu de culte de la *Phosphoros,* que le récit d'Hésychius semble confirmer[9]. En tout cas, l'absence de données archéologiques concrètes ne permet pas de trancher.

1. Hérod. 4.87.

2. Cf. Janin, *Constantinople,* p. 18-19 et la table no II; Firatli-Robert, *Stèles,* pl. 75.

3. *Anaplous Bospori* (éd. Güngerich) 36.

4. Firatli-Robert, *Stèles,* p. 155; cf. Hanell, *Studien,* p. 184.

5. Hésychius de Milet (*FGrHist* 390) 12-16.

6. Denys de Byzance (éd. *Güngerich*) 10.

7. Zosime II 30.2; voir également Jean Malalas 291 f. et Chronique Pascale I 494-495. Cf. E. Oberhummer, s.v. Byzantion, *RE* 3 (1897), col. 1123 ss.

8. Janin, *Constantinople,* table no II.

9. Ayant réussi à repousser l'attaque de Philippe II et renforcé les remparts effondrés, les Byzantins y érigèrent une statue d'"Hécate aux torches" (Hésychius de Milet [*FGrHist* 390] 27).

Le calendrier

Périnthe

La dépendance de Périnthe à l'égard de sa métropole dans le domaine religieux apparaît, de façon évidente, dans le calendrier de la cité, conservé dans le *Liber Glossarum*[1], qui a servi de source à un deuxième glossaire postérieur, l'*Elementarium* de Papias[2]. En effet, étant donné que les calendriers grecs étaient à base religieuse, et que les noms des mois sont étroitement liés aux cultes, ils offrent de précieuses indications sur la vie religieuse des cités[3]; aussi, si une colonie adopte le nom de quelque mois théophore de sa métropole, il est légitime de supposer qu'elle avait adopté en même temps les fêtes qui lui correspondaient et le culte de la divinité en question[4].

Par une heureuse coïncidence, les documents épigraphiques ont préservé les noms et, en partie, l'ordre de succession de la plupart des mois du calendrier de Samos, ce qui permet de procéder à l'étude comparée des deux calendriers. Cependant, en essayant de reconsidérer les conclusions proposées par Bilabel[5] et de résoudre certains problèmes posés par la forme conservée du calendrier périnthien, il devint clair qu'il fallait commencer par vérifier la forme controversée du calendrier de Samos, afin d'arriver à des points de référence bien fondés[6].

En ce qui concerne le calendrier de Périnthe, on ne peut pas s'appuyer sur des témoignages épigraphiques. Aussi, les érudits qui s'employèrent à l'étude de la tradition glossographique, se trouvèrent-ils obligés d'adopter le schéma attesté avec les correspondances

1. Glossaire anonyme latin du VIIIe s. ap. J.-C., connu aussi comme *Glossarium Ansileubi.*

2. Du XIe s. Sur les problèmes philologiques et sur la tradition manuscrite de ces sources, voir l'étude de J.F. Mountford, "De mensium", p. 102-116, surtout p. 102-104, avec la bibliographie antérieure.

3. Cf. Bilabel, *Kolonisation,* p. 67 ss.

4. Sur l'origine des noms des mois, voir E. Bischoff, s.v. Kalender, *RE* 10 (1919), col. 1572 ss. Cf. M.P. Nilsson, *Die Entstehung und religiöse Bedeutung des griechischen Kalenders* (Lund^2 1962), surtout p. 57 ss.

5. Bilabel, *Kolonisation,* p. 159 ss.

6. Les résultats de cette analyse sont exposés dans l'Appendice II (*infra,* p. 407 ss.).

indiquées; ils se contentèrent d'avancer des remarques, des commentaires et des corrections portant sur des détails et concernant uniquement des questions de paléographie et de tradition manuscrite. Ainsi, A.E. Samuel, dans son étude sur les systèmes de chronologie grecs et romains, reproduit[1] le calendrier périnthien établi en 1923 par J.F. Mountford[2], tout en se gardant de décider, comme Mountford, s'il fallait inclure le mois Ληναῖος, ou bien l'en exclure, comme le fait Hanell[3].

Les sources glossographiques attestent onze noms de mois du calendrier périnthien accompagnés du mois correspondant du calendrier Julien[4] (Table I, colonne A). On notera que:

— Sept d'entre eux (Ληναῖος, Κρονιών, Πυανεψιών, Ποσιδέων, Ἀνθεστηριών, Ἀρτεμίσιος, Πάνημος) se retrouvent dans le calendrier de la métropole de Périnthe.

— Deux autres mois, Καλαμαῖος et Βοηδρομιών, sont présents dans le calendrier de Milet et des autres cités ioniennes[5], mais ne sont pas attestés pour Samos[6].

— L'appellation Σεβαστός attestée pour l'un des mois du calendrier périnthien par le *Liber Glossarum,* suggère qu'il avait été consacré au culte de l'empereur Romain durant l'époque impériale[7].

— Le nom du mois Δαίσιος trahit, sans doute, une réforme analogue, quoique antérieure, introduite sous l'influence macédonienne des royaumes hellénistiques qui s'étaient disputé la possession de Périnthe. On devrait, à notre avis, attribuer à cette même influence la forme dialectale Ἀρτεμίσιος, sous laquelle apparaît l' Ἀρτεμισιών des Ioniens, ainsi que la place occupée par Πάνημος dans la succession des

1. Samuel, *Chronology,* p. 88.

2. Mountford, *"De mensium",* p. 111.

3. Hanell, "Menologium", p. 22.

4. Le *Liber Glossarum* emploie régulièrement la formule suivante: *...Perinthiorum lingua... mensis dicitur.*

5. Cf. *infra,* p. 409 ss.

6. Voir toutefois le schéma alternatif suggeré *infra,* p. 413 s. et la table VII (p. 415), col. 3 C.

7. On se souvient que Périnthe fut la capitale de la province romaine de Thrace, le siège de l'administration romaine et, à partir de 196 ap. J.-C., νεωκόρος, à savoir centre officiel du culte impérial. Cf. E. Schönert, "Zur Geschichte der Stadt Perinthos", *Das Altertum* 8 (1962), p. 76 ss.; Schönert, *Perinthos,* p. 9 s.

	2. Calendrier de Périnthe						
1. Calendrier Julien	A. Liber Glossarum	B. Hanell	C.Bilabel	D. Calendrier proposé (a) archaïque	D. Calendrier proposé (b) romain	3. Samos (Table VII, 3 B-C)	4. Milet
Janvier	Καλαμαῖος	Καλαμαιών	Ποσειδεών	Ποσιδεών	Ποσιδεών	Ποσιδεών	Ποσιδεών
Février			Ληναῖος	Ληναιών	Ληναῖος	Ληναιών	Ληναιών
Mars	Ληναῖος		'Ανθεστηριών	'Ανθεστηριών	'Ανθεστηριών	'Ανθεστηριών	'Ανθεστηριών
Avril		Βοηδρομιών	'Αρτεμίσιος	'Αρτεμισιών	'Αρτεμίσιος	'Αρτεμισιών	'Αρτεμισιών
Mai	Βοηδρομιών	Κρονιών		Ταυρεών	Δαίσιος	Ταυρεών	Ταυρεών
Juin	Κρονιών	Πυανεψιών		Θαργηλιών	Πάνημος	Θαργηλιών	Θαργηλιών
Juillet	Πυανεψιών	Ποσιδεών	Καλαμαῖος	Καλαμαιών	Καλαμαῖος	Μεταγειτνιών (Καλαμαιών)[1]	Καλαμαιών
Août	Ποσιδεών-Σεβαστός	Σεβαστός	Πάνημος	Πάνημος	Σεβαστός	Πάνημος	Πάνημος
Septembre	'Ανθεστηριών	'Ανθεστηριών	Κρονιών	Κρονιών	Κρονιών	Κρονιών (Μεταγειτνιών)[1]	Μεταγειτνιών
Octobre	'Αρτεμίσιος	'Αρτεμίσιος	Βοηδρομιών	Βοηδρομιών	Βοηδρομιών	Πελυσιών (Βοηδρομιών)[1]	Βοηδρομιών
Novembre	Δαίσιος	Δαίσιος		Πυανεψιών	Πυανεψιών	Κυανοψιών	Πυανοψιών
Décembre	Πάνημος	Πάνημος		'Απατουριών	'Απατουριών	'Απατουριών	'Απατουριών

1. Alternatives suggerées Table VII, colonne 3 C.

Table I. Le calendrier de Périnthe

mois du calendrier périnthien. En effet, la présence dans celui-ci de la "triade" caractéristique du calendrier macédonien Ἀρτεμίσιος-Δαίσιος-Πάνημος, nous laisse à penser que le Πάνημος périnthien n'est pas celui de Samos, de Milet et des calendriers ioniens en général, mais plutôt le Πάνημος macédonien. Certes, il n'est pas exclu —il est même fort probable— que le calendrier archaïque et classique de Périnthe ait compris le mois Πάνημος, à la place habituelle pour tous les calendriers ioniens. Mais lorsque les Périnthiens, durant la période hellénistique, avaient jugé nécessaire de réformer leur calendrier "à la macédonienne" (à moins qu'ils n'y aient été contraints), ils introduisirent l'appellation Δαίσιος, changèrent la forme de l' Ἀρτεμισιών en Ἀρτεμίσιος et transposèrent le Πάνημος, afin d'établir une "triade" de mois macédoniens.

En dépit de ces différences, il reste toujours vrai que Samos et Périnthe avaient au moins sept mois en commun, et que, surtout, le calendrier périnthien ne comprenait que des mois du cycle ionien-milésien, à l'exception de ceux qui y furent introduits, tardivement sans doute, sous la pression ou l'influence de circonstances politiques, précises chaque fois. On pourrait donc, à bon droit, soutenir que le premier calendrier archaïque de Périnthe reproduisait le calendrier de sa métropole, Samos, et celui de Milet d'ailleurs, dans la mesure où ce dernier était étroitement apparenté au calendrier de Samos.

En partant de cette ressemblance et en juxtaposant les mois communs, on pourrait essayer de compléter les lacunes du calendrier de Périnthe[1]. Pourtant, le témoignage des glossographes, concernant l'ordre des mois périnthiens et leur correspondance avec les mois du calendrier Julien rend cette entreprise quasi impossible. En effet, seuls les deux mois Ἀνθεστηριών - Ἀρτεμίσιος correspondent à l'orde fixé des mois samiens (et des mois ioniens en général); tous les autres mois semblent en différer radicalement tant par leur enchaînement que par leur correspondance avec les mois du calendrier Julien (cf. les colonnes, 1, 2a 3 et 4 de la Table I, p. 112).

Toutefois, l'examen attentif de l'ensemble des données transmises par le *Liber Glossarum* pour différents calendriers fait apparaître que le

1. Le *Liber Glossarum,* tout en conservant onze noms de mois, les fait correspondre à dix mois du calendrier Julien: deux des noms préservés, Ποσιδεών et Σεβαστός, correspondraient au mois *Augustus.*

point faible de sa tradition réside, justement, dans les correspondances entre calendriers locaux et le calendrier Julien. On constate, par ailleurs, dans le *Liber Glossarum* maintes imperfections, en ce qui concerne l'ordre des mois attestés pour certains calendriers. Laissons de côté les observations de Mountford à propos des calendriers hébraïque, syrien, cappadoce, égyptien et étrusque[1], pour signaler la correspondance, manifestement erronée, entre le calendrier athénien et le calendrier Julien, bien que l'ordre des mois dans le cycle annuel semble exact[2], ou presque[3]. L'ordre de succession et la correspondance julienne de certains mois du calendrier macédonien[4] apparaissent, aussi, en partie incohérents. Seul le calendrier bithynien est transmis correctement[5]. Ces constatations invitent, à notre avis, à la prudence: on ne devrait considérer comme certains ni les correspondances avec le calendrier Julien, ni l'ordre relatif des mois périnthiens attestés par le *Liber Glossarum.*

Déjà, Bilabel, conscient sans doute de l'absurdité du schéma attesté[6], avait remanié, l'ordre des mois du calendrier de Périnthe, afin de rétablir la correspondance avec le schéma connu des calendriers ioniens, ce qui l'amena à réfuter les correspondances juliennes fournies

1. Mountford, "De mensium", p. 104-109. Outre les décalages signalés pour ces calendriers par Mountford, on devrait souligner la remarque de celui-ci (*op.cit.*, p. 107) concernant le calendrier cappadoce: "In this list the cycle of names is correct but owing to some kind of dislocation, the equivalents are all wrong". Il constate (p. 108) une dislocation analogue, mais de moindre importance, dans le calendrier de l'Egypte.

2. Mountford, "De mensium", p. 109.

3. Suivant le *Liber Glossarum,* entre les mois Ἑκατομβαιών et Πυανεψιών, il y aurait un seul mois au lieu des deux qui nous sont transmis; de même entre Σκιροφοριών et Ἑκατομβαιών. Cependant, il est certain que ces deux mois étaient consécutifs.

4. Mountford, "De mensium", p. 109-110.

5. Mountford, "De mensium", p. 110.

6. Si l'on ajoutait foi au schéma du *Liber Glossarum* (colonnes 1 et 2 A dans la Table I), on serait obligé d'accepter une modification radicale de la succession des mois (et par conséquent de l'ordre des fêtes) dans l'année; de même, des équivalences paradoxales —Anthestériôn par exemple correspondrait à septembre— ou incompatibles avec ce que nous connaissons pour le reste du monde hellénique. Ainsi, le mois Panémos par exemple, était partout où il est attesté, un mois estival; Kalamaiôn aussi. Le mois Boédromiôn était un mois automnal, Posidéôn hivernal. Par ailleurs, la "triade" de mois macédoniens Ἀρτεμίσιος - Δαίσιος - Πάνημος correspond généralement au printemps ou à l'été, jamais à l'hiver.

par le *Liber Glossarum*[1]. Avançant un pas plus loin, nous avons essayé de compléter le schéma, en principe juste de Bilabel, et les lacunes laissées par l'élimination des appellations macédoniennes et romaines postérieures, dans le but de reconstituer, aussi complètement que possible, le calendrier archaïque et classique de Périnthe. Le rapprochement avec les calendriers de Samos et de Milet nous a conduit aux conclusions suivantes:

— Il paraît probable que l'année périnthienne commençait, comme dans les calendriers ioniens[2], après l'équinoxe d'automme, par le mois Βοηδρομιών. Pourtant, du fait qu'à Samos, ce mois portait le nom de Πελυσιών, Bilabel était parvenu à la conclusion que cette appellation originale avait été introduite à Samos, *après* la fondation de Périnthe et que, par conséquent, elle n'avait pas été adoptée par les colons.

— Les mois périnthiens non attestés (le 3e, le 8e et le 9e) auraient probablement porté les noms des mois samiens correspondants, puisque ces noms (Ἀπατουριών, Ταυρεών et Θαργηλιών) figurent dans presque tous les calendriers ioniens.

— Par conséquent, le calendrier archaïque et classique de Périnthe serait quasi-identique à celui de Samos, sa métropole, ce qui était naturel pour une colonie; il n'en différerait que par l'appellation du premier mois de l'année, sans doute pour n'avoir pas adopté le changement de nom survenu à Samos.

— Durant l'époque hellénistique, on constate un premier changement du nom —et de l'ordre— de certains mois périnthiens sous l'influence macédonienne.

— A ces remaniements vint s'ajouter un nouveau changement, survenu durant la période impériale: l'un des mois périnthiens fut rebaptisé Σεβαστός.

— Le calendrier attesté par le *Liber Glossarum* reproduit cette dernière phase de l'évolution du calendrier périnthien.

Nous avons déjà indiqué quels étaient, à notre avis, les mois périnthiens qui furent remplacés ou modifiés, sous l'influence du calendrier macédonien[3]. Reste à préciser, dans la mesure du possible, quel fut le mois auquel se substitua le Σεβαστός. On remarquera qu'à la

1. Cf. Bilabel, *Kolonisation,* Table en p. 163 et n. 1.
2. Cf. *infra,* p. 412, n. 1.
3. Cf. *supra,* p. 113.

suite du transfert du Πάνημος à la place du Ταυρεών archaïque pour former la "triade" macédonienne, restait libre, à savoir sans nom, la place de Πάνημος archaïque[1], lequel correspondait à peu près au mois *Augustus* du calendrier Julien. Cette observation, mise en rapport avec le témoignage du *Liber Glossarum: Sebastos* (cdd. *Sabastes) Perinthiorum lingua Augustus mensis dicitur,* suggère l'hypothèse que le nom Σεβαστός fut, en effet, donné au mois qui s'appelait à l'origine Πάνημος et qui était contemporain de l'*Augustus* romain. Ainsi, nous acceptons le témoignage mentionné ci-dessus du *Liber Glossarum,* tout en rejetant le témoignage contradictoire de la même source, à savoir que l'*Augustus* romain s'appelait Ποσιδεών à Périnthe.

La Table I (p. 112) illustre l'ensemble de ces propositions, mises en rapport avec les schémas correspondants proposés par les principaux érudits.

Il conviendrait, pour contrôler les conclusions proposées, d'ajouter certaines remarques, concernant le calendrier d'Amorgos, autre colonie samienne[2]. Les documents épigraphiques provenant des trois cités de

1. On devrait sans doute supposer qu'ils avaient adopté un autre nom, au moment de la première réforme.

2. Sur les trois cités d'Amorgos (Minôa, Arkésinè et Aigialè) et sur les problèmes de la chronologie de leur fondation et de la prétendue triple origine (samienne, naxienne et milésienne) de leurs fondateurs respectifs, voir récemment Marangou, "Amorgos", p. 418 ss., *eiusdem,* "Découvertes", p. 121-28, avec la bibliographie citée à la n. 1, et en dernier lieu, Ehrhardt, *Milet,* p. 27, avec la bibliographie citée n. 141. Or G. Rougemont ("Amorgos", n. 29) signale à juste titre, après réévaluation des témoignages directs et indirects, que "cette combinaison... est l'oeuvre des Modernes". En effet, les communautés de Samiens, de Naxiens et de Milésiens installées sur l'île à l'époque hellénistique et impériale (cf. la liste complète des documents et la bibliographie citées par Rougemont, *op. cit,* n. 2 et 29, et Ehrhardt, *op. cit.,* p. 27-28), n'ont rien à faire avec la colonisation archaïque de l'île; sur la date de leur installation, leur rôle de *clérouquies* et leur organisation, cf. Ph. Gauthier, "Les clérouquies de Lesbos et la colonisation athénienne au Ve s.", *REG* 79 (1966), p. 67 et Rougemont, "Amorgos", p. 131. Ce dernier auteur (*op. cit.,* p. 131-34) met en doute la tradition concernant la colonisation archaïque de l'île par les Samiens et propose de chercher, dans le cadre géographique et les courants de relations naturels, l'explication des rapports indiscutables unissant Amorgos à la Grèce de l'Est, particulièrement à Samos, dès la haute époque archaïque. De son côté, Ehrhardt *(loc.cit.)* soutient avec raison l'opinion que, selon tous les indices, il ne saurait être question d'installation de colons Milésiens à Aigialè dès la période archaïque: la position géographique d'Amorgos permet, d'après lui, de supposer que les

l'île, Aigialè, Arkésinè et Minôa, ainsi que de l'îlot voisin de Kouphonissi, attestent un total de onze noms de mois[1]; à l'exception de deux d'entre eux (Εἰραφιών et Μιλτοφοριών), qui sont particuliers à Amorgos, ils appartiennent tous à la tradition commune du calendrier attique-ionien. Le fait que trois de ces noms (Ἀνθεστηριών, Ταυρεών et Μιλτοφοριών, et surtout ce dernier attesté exclusivement à Amorgos) sont communs à Aigialè et à Arkésinè, un quatrième (Ἀρτεμισιών) à Aigialè et Minôa et un cinquième (Πάνημος) à Arkésinè et Minôa (cf. p. 118, la Table II) corrobore l'hypothèse plausible que, dans les trois cités de cette île relativement petite était en usage un calendrier commun, fondé sur la tradition ionienne[2], notamment rattaché au calendrier de Samos (et de Périnthe) par la présence du Κρονιών et l'absence du Μεταγειτνιών. Quant à l'absence du Πελυσιών samien, loin de démentir l'origine samienne du calendrier amorgien, elle devrait signifier que les colons Samiens étaient venus s'installer à Amorgos, comme dans le cas de Périnthe, *avant* la réforme du calendrier samien originel.

Si l'on essaye de reconstituer le calendrier "commun" des cités d'Amorgos, en partant des données connues et de l'ordre attesté des mois du calendrier ionien, on constate que la place de trois mois, de Ποσιδεών, de Καλαμαιών (l'attique Σκιροφοριών) et de Πυανεψιών, reste vacante. Les appellations exclusives amorgiennes, Εἰραφιών et Μιλτοφοριών, devraient sans doute occuper deux de ces places. A propos de l' Εἰραφιών, on apprend, par une inscription d'Arkésinè, que c'était le mois durant lequel on devait creuser les tranchées pour y planter les nouvelles vignes et les figuiers[3]. Traditionnellement, ces

Samiens avaient de plus grands intérêts dans l'île que les Milésiens. En effet, comme nous aurons l'occasion de le souligner (cf. *infra*, p. 134 ss. et 117 ss.), l'influence samienne à Amorgos est plus qu'évidente et paraît, à notre avis (et contre Rougemont) confirmer l'origine samienne d'au moins une de ses cités, Minôa, sinon la prépondérance de l'influence et des institutions samiennes dans les trois cités de l'île.

1. Cf. les références bibliographiques annotées sur la Table II.

2. Sur l'origine et l'uniformité disputée du calendrier des trois cités d'Amorgos, cf. Ehrhardt, *Milet*, p. 115 et n. 185, avec la bibliographie antérieure et les différentes positions des principaux érudits.

3. *IG* XII 7 no 62, ligne 28 s.: τὰς τράφα[ς] | ὀρ[ύ]ξει ἐν μηνὶ Εἰραφιῶνι... καὶ τὰ φυτὰ ἐμβαλεῖ... ἀμπέλους... συκᾶς...

				AMORGOS				
Athènes	**Périnthe archaïque**	**Samos archaïque**	**Milet**	**Aigialè**	**Arkésinè**	**Minôa**	**Koufonissi**	**Calendrier commun**
Ποσιδεών	Ποσιδεών	Ποσιδεών	Ποσιδεών		Εἰραφιών[6]			Εἰραφιών
Γαμηλιών	Ληναιών	Ληναῖος	Ληναιών				Ληναιών[13]	Ληναῖος
Ἀνθεστηριών	Ἀνθεστηριών	Ἀνθεστηριών	Ἀνθεστηριών[1]	Ἀνθεστηριών[1]	Ἀνθεστηριών[6]		Ἀνθεστηριών	
Ἐλαφηβολιών	Ἀρτεμισιών	Ἀρτεμισιών	Ἀρτεμισιών	Ἀρτεμισιών[2]		Ἀρτεμισιών[10]		Ἀρτεμισιών
Μουνυχιών	Ταυρεών	Ταυρεών	Ταυρεών	Ταυρεών[3]	Ταυρεών[6]			Ταυρεών
Θαργηλιών	Θαργηλιών	Θαργηλιών	Θαργηλιών		Θαργηλιών[6]			Θαργηλιών
Σκιροφοριών	Καλαμαιών	Καλαμαιών (Μεταγειτνιών ?)	Καλαμαιών	Μιλτοφοριών[4]	Μιλτοφοριών[7]			Μιλτοφοριών
Ἑκατομβαιών	Πάνημος	Πάνημος	Πάνημος		Πάνημος[8]	Πάνημος[11]		Πάνημος
Μεταγειτνιών	Κρονιών	Κρονιών	Μεταγειτνιών			Κρονιών[12]		Κρονιών
Βοηδρομιών	Βοηδρομιών	Πελυσιών (Βοηδρομιών ?)	Βοηδρομιών		Βοηδρομιών[9]			Βοηδρομιών
Πυανοψιών	Πυανεψιών	Κυανοψιών	Πυανοψιών					(Κυανοψιών)
Μαιμακτηριών	Ἀπατουριών	Ἀπατουριών	Ἀπατουριών	Ἀπατουριών[5]				Ἀπατουριών

1. *IG* XII 7, no 67
2. *IG* XII 7, no 493. 1
3. *IG* XII 7, no 515. 104
4. *IG* XII 7, no 389
5. *IG* XII 7, no 515
6. *IG* XII 7, no 7. 62
7. *IG* XII 7, no 67
8. *IG* XII 7, no 61
9. *IG* XII 7, no 60
10. *IG* XII 5, no 38; *REG* 42 (1929) p. 23-32; *Ergon* 1984, p. 84-85
11. *IG* XII 7, no 237. 48
12. *IG* XII 7, no 237. 46
13. *AthMitt* 16 (1891) p. 180, no 11

Table II. Le calendrier d'Amorgos

travaux ont lieu dans les pays méditerranéens en janvier-février. Par conséquent, le mois Εἰραφιών devait occuper la place de Ποσιδεών[1]. En ce qui concerne le Μιλτοφοριών, une autre inscription d'Arkésinè indique qu'il correspondait à l' Ἑκατομβαιών de Naxos[2], qui devait être, suivant le schéma attique, un mois estival, coïncidant sans doute avec le début de l'année. On devrait par conséquent en conclure qu'on donnait, à Amorgos, le nom de Μιλτοφοριών au mois qui, dans les autres calendriers ioniens, s'appelait Καλαμαιών et qui était situé dans le calendrier local entre le Θαργηλιών et le Πάνημος.

Il reste, ainsi, un seul mois du calendrier d'Amorgos, dont de nom n'est pas attesté dans les sources épigraphiques: celui qui s'appelait Κυανεψιών-Πυανεψιών dans tous les calendriers ioniens. Il est donc plus que probable, qu'à Amorgos aussi, il devait porter le même nom (cf. p. 118, la Table II).

La grande parenté des calendriers archaïques de Samos et de Périnthe suggère que la vie religieuse de la colonie avait été calquée sur celle de sa métropole[3]: les Périnthiens auraient adopté le cycle de fêtes fixé par la tradition samienne, donnant sans doute la primauté ou la place essentielle au culte d'Héra, que nous avons exposé plus haut. Quant aux autres cultes de Samos, tant ceux qu'indique le calendrier que ceux dont traite Bilabel[4], à savoir ceux d'Apollon, d'Artémis, de Poseidon, d'Athéna, d'Aphrodite, de Dionysos, de Zeus (Ἐλευθέριος)

1. L'interprétation d'un autre passage de l'inscription *IG* XIII 7 no 62 (ligne 8 ss.: ...ἀμπέλους δ[ὲ σκ]άψει δίς, τὸμ (πρ[ῶ]το[ν μ]ηνὸς Ἀνθε[σ]τηριῶνος τ[ὸν] δεύτερον σκαφη[τὸ]ν [μηνὸς] Ταυρειῶνος πρὸ εἰκάδ[ος·]) conduisit Bilabel (*Kolonisation,* p. 166, n. 2) à la conclusion que les mois Ἀνθεστηριών et Εἰραφιών occupaient deux places consécutives dans le calendrier d'Amorgos. Cependant, on sait que, dans la campagne grecque, on sarde les vignes en effet deux fois durant l'hiver, mais que l'intervalle qui sépare un sardage du suivant est d'au moins deux mois.

2. *IG* XII 7 no 67, ligne 26 s.: μη[νὸς Ἑκ]ατομβαιῶνος ἐν Νάξωι... ἐν Ἀρκεσίνηι δὲ μηνὸς Μιλτοφοριῶνος...

3. Les conclusions analogues suggérées par l'étude comparée des calendriers de Paros et de sa colonie Thasos (F. Salviat, "Une nouvelle loi thasienne: institutions judiciaires et fêtes religieuses à la fin du IVe s. av. J.-C.", *BCH* [1958], p. 193-267, surtout p. 212-19, avec la bibliographie antérieure) ne sont guère démenties par l'examen des données récemment publiées sur la calendrier de Paros (W. Lambrinoudakis - M. Wörrle, "Ein hellenistisches Reformgesetz über das öffentliche Urkundewesen von Paros", *Chiron* 13 [1983], p. 352 ss.: 9.2.1. [Exkurs: Zum Kalender von Paros]).

4. Bilabel, *Kolonisation,* p. 167 s.

et d'Hermès, ils sont tous attestés à Périnthe ou dans le région où s'exerçait son influence directe, à une certaine phase de son histoire. Cependant, étant donné qu'il s'agit des divinités principales du panthéon grec et que la majorité des témoignages archéologiques ou épigraphiques datent de l'époque hellénistique et surtout impériale, à savoir de périodes d'intense syncrétisme religieux et durant lesquelles prévalait la *koinè* religieuse, ces indices ne peuvent offrir d'arguments décisifs pour soutenir la thèse en question, même s'ils vont tous dans le sens d'une confirmation.

Byzance et Sélymbria

Nous ne disposons pas de témoignages littéraires ou épigraphiques concernant les calendriers archaïques des autres cités de la côte nord-ouest de la Propontide et de la Chersonèse thrace. Pour ces dernières, toute hypothèse serait hasardeuse. Quant à la côte septentrionale de la Propontide à l'ouest de Périnthe, il est indubitable que le calendrier de Périnthe devait y prévaloir, du moins durant la période archaïque et classique, si cette région appartenait essentiellement, comme nous l'avons soutenu, au territoire de Périnthe. Par contre, la partie du littoral propontique qui s'étend à l'est de Périnthe, à savoir le territoire de Sélymbria, devait être directement rattaché à Byzance et à l'influence politique et culturelle de Mégare.

En l'absence d'indices ou de témoignages directs ou indirects concernant les calendriers de Mégare[1] et de Sélymbria[2], pour reconstituer le calendrier archaïque de la zône "mégarienne" de la Propontide septentrionale, nous sommes contraints de recourir au calendrier de Byzance, dont les sources glossographiques attestent le cycle complet[3].

1. Seule exception, la mention du mois Παν[άμου] dans une inscription de Pagai, le port de Mégare (*IG* VII no 188).

2. G. Seure proposait de lire Μετα[γ]ε[ιτνιῶνα] dans le texte fragmentaire d'une inscription de Sélymbria de l'époque classique (Seure, "Antiquités", p. 549 s., no 9, ligne B6); cf. pourtant le commentaire de Hanell (*Studien*, p. 191, n. 1).

3. Cf. Samuel, *Chronology*, p. 87 s., avec la bibliographie antérieure et la discussion sur les problèmes de la tradition manuscrite et des corrections proposées. Nous n'avons pas à revenir sur la forme du calendrier de Mégare: nous considérons comme globalement

L'importance du calendrier de Byzance pour le problème en question réside dans le fait qu'il présente une parenté étroite avec les calendriers des autres colonies mégariennes[1] de la Propontide, du Bosphore et du Pont Euxin. Cette constatation (qui est le produit de l'étude comparée des sources épigraphiques surtout) est due à Hanell[2], qui fut le premier à souligner sa valeur décisive pour la confirmation de l'identité mégarienne —souvent débattue— de Byzance[3].

Les caractères particuliers de ces calendriers sont illustrés par la Table III (p. 122), qui réunit l'ensemble des données concernant les calendriers des colonies "mégariennes" du Bosphore et de la Mer Noire, en les rapprochant des calendriers attestés pour Byzance et pour la province romaine de Bithynie. Il en découle qu'ils doivent tous remonter à la tradition archaïque du calendrier de Mégare, leur métropole commune; le calendrier de Sélymbria ne devait pas échapper à cette règle, surtout si ses fondateurs provenaient, comme nous l'avons soutenu[4], de Byzance.

juste la liste de Mountford ("De mensium", p. 111-12; cf. aussi Samuel, *op.cit.*, p. 87 s.), dans laquelle le mois Ὑακίνθιος (lecture de Mountford) devrait être corrigé, d'après Hanell ("Das Menologium", p. 22; cf. A. Wilhelm, "Berichtigungen", *AthMitt* 38 [1914], p. 187), en Λατοῖος - Λατῷος. Par contre, nous pensons, avec Samuel, que la correction du Κάρνειος (ou Καρινός) des manuscrits en Ἑρμαῖος, proposée par Hanell (*op.cit.*, p. 23-26; cf. aussi *eiusdem, Studien,* p. 195 s.) paraît incertaine. Les témoignages relativement récents des noms de mois du calendrier de Byzance, de Bosporios, de Malophorios et de Latôos, sont recueillis par J. et L. Robert (*BullEpigr* 1973, no 77 [au no 27]).

1. Nous employons le terme "mégarien" au sens plus large de l'origine mégarienne, même s'il s'agit de colonies mégariennes. Ainsi, par exemple, Callatis et Chersonésos de Tauride, fondations de la cité mégarienne d'Héraclée du Pont, seraient, elles aussi, des colonies "mégariennes".

2. Hanell, *Studien,* p. 190-204.

3. Hanell, *Studien,* p. 192, signale avec raison que les ressemblances évidentes des calendriers de Byzance et des autres colonie mégariennes sont une preuve de leur origine mégarienne commune.

4. Cf. *supra,* p. 53.

	Byzance	Chalcédoine	Chersonésos de Tauride	Callatis	Province de Bithynie
sept.-oct.	Ἡραῖος				Ἡραῖος
oct.-nov.	Ἑρμαῖος	Ἀπελλαῖος*		[Ἀπελ]λαῖος	Ἑρμαῖος
nov.-déc.	Μαχάνειος	Μαχάνειος			Μητρῷος
déc.-janv.	Πεταγείτνιος	Πεταγείτνιος	Ἡράκλειος*	Πεταγείτνιος	Ἡράκλειος
janv.-févr.	Διονύσιος	Διονύσιος	Διονύσιος	Διονύσιος	Διονύσιος
févr.-mars	Εὔκλειος		Εὔκλειος	Εὔκλειος	Δῖος
mars-avril	Ἀρτεμίσιος			Ἀρτεμίσιος	Βενδιδαῖος
avril-mai	Λύκειος		Λύκειος	Λύκηος	Στράτιος
mai-juin	Βοσπόριος				Περιήπιος
juin-juillet	Λατοῖος				Ἄρειος
juillet-août	Ἀγριάνιος				Ἀφροδίσιος
août-sept.	Μαλοφόριος			Μαλοφόριος	Δημήτριος
		Ποτάμιος			

* ordre douteux.

Table III. Les calendriers mégariens.

2. Institutions politiques.

Si les colonies se présentent en principe, dès le début, comme des cités autonomes, elles n'en conservent pas moins, d'ordinaire, des rapports politiques avec leur métropole. Toutefois, il semble que ces rapports n'entrent dans aucun cadre déterminé, préétabli de façon générale. La nature et l'intensité de ces rapports étaient fonction, d'un côté, de la volonté de la métropole d'exploiter, et de l'autre, du souci de la colonie d'invoquer les liens spririteuls et naturels de la "'parenté" (συγγένεια)[1].

La constitution de la colonie reproduisait, ce qui n'a rien d'étonnant, celle de la métropole au moment précis de la séparation du corps des colons[2]. Dans leur nouvelle patrie, ces derniers transplantaient, outre le modèle des cultes de la métropole, du calendrier, du dialecte et de l'écriture, les institutions politiques telles quelles, créant ainsi une nouvelle cellule politique à l'image de la cellule maternelle[3]. Ce phénomène, dont il existe des témoignages sporadiques mais incontestables provenant de différents points de l' *oicouménè* hellénique, permet dans plusieurs cas de compléter les lacunes de nos connaissances sur maintes colonies à partir des données attestées pour leur métropole; l'inverse est aussi vrai, dans un grand nombre de cas.

Organisation tribale

Nos connaissances à propos de l'organisation du corps de citoyens de Périnthe sont principalement fondées sur deux inscriptions copiées

1. Seibert (*Metropolis,* surtout p. 234 ss.) souligne en effet qu'il serait impossible d'établir un schéma uniforme pour définir les relations entre métropoles et colonies, puisque celles-ci revêtent des formes diverses dans chaque cas. Cf. W. Gawantka, *Isopolitie,* p. 135, n. 88 et, en dernier lieu, Ehrhardt, *Milet,* p. 229.

2. A.G. Graham, *CAH* III[2] 3 (1982), p. 152. Cf. les conclusions d'Ehrhardt (*Milet,* p. 242 ss., surtout p. 249), après analyse de l'ensemble des données offertes par les nombreuses colonies milésiennes. Dans une autre partie de cette étude (cf. *supra,* p. 115 et *infra,* p. 130), il est question de cas, où certaines institutions —par exemple calendrier, tribus— furent réformées dans la métropole après la fondation de la colonie, sans qu'il s'ensuivît de réforme analogue dans la colonie.

3. Ehrhardt (*Milet,* p. 243) emploie une comparaison semblable: "...ein getreues Spiegelbild...".

en 1444-1445 à Périnthe, la première dans le port, la deuxième, à l'église de Jean Prodrome, par Cyriaque d'Ancône[1]. Elles contenaient respectivement deux et cinq groupes de noms; en tête de chaque groupe figuraient, dans le premier cas, des noms de tribus (Ποδαργοί, [Γ]ελεῦντες, [Β]ωρεῖς, Αἰγικο[ρεῖς], Κασταλεῖς) et, dans le deuxième, des noms de peuples (Μακεδόνες, Ἀκαρνᾶνες). A. Dumont formula l'hypothèse qu'il s'agissait, sans doute, de deux fragments d'une seule inscription[2]; d'après J.H. Mordtmann, il s'agirait d'une liste éphébique[3]. Cependant, Th. Homolle remarquait que les deux catalogues ne présentent que certaines analogies: les noms de la seconde inscription sont en général accompagnés de patronymes, contrairement à ceux de la première, qui ne le sont qu'exceptionnellement[4]. Ces constatations paraissent démentir l'opinion de Dumont, tout en éliminant le schéma paradoxal d'une liste de tribus périnthiennes dans laquelle coexisteraient (a) les noms de deux tribus ioniennes traditionnelles (Αἰγικορεῖς, Γελεῦντες), (b) un troisième nom de tribu, connu par d'autres cités ioniennes (Βωρεῖς), (c) deux noms de tribus originaux (Ποδαργοί, Κασταλεῖς), et (d) des ethniques de la Grèce métropolitaine (Μακεδόνες, Ἀκαρνᾶνες).

Il semble impossible d'arriver à une datation précise des deux inscriptions. Certes, tous les noms attestés sont de beaux noms grecs, des plus communs (Καλλίστρατος, Ἀπολλόδωρος, Διονύσιος, Διόδοτος) aux plus rares (Τάκτωρ, Πλείστωρ —ou Πλείστωρος—, Μόλπις). Pourtant, contrairement au premier catalogue, on reconnaît dans le deuxième certaines formes du dialecte ionien (Γελεῦντες au lieu de Γελέοντες, Μενεκράτευς au lieu de Μενεκράτους, Ἀριστοκλεῦς au lieu d'Ἀριστοκλέους, Στησαγόρεω au lieu de Στησαγόρου), qui suggérent une origine relativement ancienne[9]. Par ailleurs, on signale parmi les Ἀκαρνᾶνες de la deuxième liste des noms aux traits doriens

1. Bodnar-Mitchell, *Journeys*, p. 23 s., no 7.

2. Dumont-Homolle, p. 383 s., nos 72e et f.

3. Mordtmann, "Mélanges", p. 302 s.

4. Dumont-Homolle, p. 384.

5. Néanmoins, cet argument n'est pas décisif, puisqu'en fait, les patronymes de la deuxième liste ne se prêtent pas à la formation de terminaisons du type ionien au génitif singulier.

typiques du grec du nord-ouest (Λαμέδων, Λάκριτος, Ἀγέμαχος, Σωτηρίδας) qui "jurent" dans le milieu plus ou moins homogène de l'onomastique périnthienne (cf. *infra*, p. 387 ss.). En tout cas, les deux listes semblent dater de l'époque hellénistique, notamment du IIIe ou du début du IIe s. av. J.-C.

Cependant, il est certain que les intitulés des cinq groupes de noms de la première inscription, du moins, désignent des catégories similaires. Etant donné même que deux d'entre eux (Αἰγικορεῖς[1], Γελέοντες[2]) se retrouvent parmi les appellations des tribus ioniennes traditionnelles (Ἀργαδεῖς, Αἰγικορεῖς, Γελέοντες, Ὅπλητες[3]), on pourrait en conclure que les groupes de noms de cette inscription représentent une division tribale[4]. D'ailleurs, dans le troisième "titre" (Ποδαργοί[5]), on pourrait peut-être reconnaître le radical αργ-, dont dérive le nom Ἀργαδεῖς d'une autre tribu ionienne. Quant à l'appellation [B]ωρεῖς[6], on y reconnaît le nom de l'une des deux tribus ioniennes supplémentaires —outre les quatre originelles— (Βωρεῖς et Οἴνωπες), qui sont attestées indirectement pour la Milet archaïque[7] et directement pour ses

1. Αἰγικοί dans la copie de Cyriaque d'Ancône.

2. Τελεῦντες dans la copie de Cyriaque d'Ancône.

3. Elles sont attestées à Athènes pour la période qui précède la réforme de Clisthène, à Milet et Téos ainsi que dans les colonies milésiennes Cyzique, Istros et Tomis. La tribu Ἀργαδίς est aussi attestée pour Délos (Th. Homolle, "Inventaires des temples déliens en l'année 364", *BCH* 10 [1886], p. 473, n. 2; cf. Szanto, "Phylen", p. 49 s.). Les données littéraires et épigraphiques à ce sujet, ainsi que la bibliographie antérieure, sont recueillies dans Sakellariou, *Ionie*, p. 254 ss.; cf. *eiusdem*, "Tribus", p. 294-302 et "Symbolè", p. 220-31. Pour une discussion globale au sujet de l'organisation tribale dans les cités du monde ionien voir, en dernier lieu, Roussel, *Tribu*, p. 193-220. Sur l'organisation tribale de Milet et de ses colonies, voir récemment Ehrhardt, *Milet*, p. 98 ss., avec l'analyse des témoignages et le commentaire de la bibliographie antérieure.

4. Cette conclusion ne saurait tout à fait exclure la possibilité, selon laquelle il s'agirait de subdivisions (χιλιαστύες) d'une seule tribu (dont le nom serait inconnu), qui gardent les appellations d'anciennes tribus. Dans ce cas, on devrait supposer que l'organisation tribale de Périnthe avait subi une réforme semblable à celle d'Ephèse (cf. Sakellariou, "Symbolè", p. 220 ss.).

5. Dumont-Homolle, p. 383, no 72f, ligne 1.

6. *Ibidem*, ligne 13.

7. Cf. Ehrhardt, *Milet*, p. 98 et les n. 5 et 6, avec la bibliographie et l'argumentation correspondantes.

colonies Cyzique[1], Odessos[2], Tomis[3], Istros probablement[4] et (indirectement aussi) pour Dionysopolis[5].

Le nom de la cinquième "tribu" périnthienne (Κασταλεῖς[6]) se retrouve dans une inscription hellénistique de Samos[7]; L. Robert y a reconnu à bon droit l'appellation d'une subdivision du corps des citoyens de l'île[8]. Néanmoins, le nom de Κασταλεῖς paraît s'apparenter à l'appellation de Καστλαῖοι ou Κάσθλιοι, attestée pour une des *chiliastyes* de la tribu éphésienne des Téiens (Τήιοι)[9].

Il est par conséquent évident que l'organisation du *démos* périnthien est fondée sur la division traditonnelle des tribus ioniennes et qu'au moins un de ses éléments particuliers la rattache directement à sa métropole Samos.

Nous connaissons le schéma de l'organisation du *démos* samien, grâce à des témoignages tant littéraires qu'épigraphiques[10]: l'ensemble des citoyens était divisé en deux tribus, Ἀστυπάλαια et Χησία (ou Ἀστυπαλαιεῖς et Χησιεῖς), dont les noms sont dérivés du nom antique de la cité (Ἀστυπάλαια - tribu Ἀστυπαλαιεῖς ou Ἀστυπάλαια) et d'un hydronyme (et toponyme?) local (rivière Χήσιος - ville Χησία, tribu Χησιεῖς ou Χησία)[11]. Cette information, que nous devons à la

1. Voir la revue des sources et de la bibliographie dans Ehrhardt, *Milet,* p. 100 (avec les notes adjointes).

2. Ehrhardt, *Milet,* p. 101 et n. 41.

3. Ehrhardt, *Milet,* p. 102, avec les n. 45-52.

4. Ehrhardt, *Milet,* p. 102, avec les n. 53 et 54.

5. Ehrhardt, Milet, p. 101, avec les n. 42-44. On peut, par conséquent, considérer comme certain que ces deux tribus "nouvelles" ont été créées à Milet *avant* la fondation de Cyzique, à savoir vers le début du VIIe s. av. J.-C. au plus tard.

6. Dumont-Homolle, p. 383, no 72f, ligne 39.

7. V. Théophanidis, "Ἐπιγραφαὶ Σάμου", *Deltion* 1924-25, p. 95-102.

8. Robert, "ΧΙΛΙΑΣΤΗΡΕΣ", p. 477 ss., surtout p. 483.

9. Cf. J. Keil, *FiE* IV 3 (1951), p. 284, nos 31 et 32; de même, Knibbe, "Chiliastyen", Beibl. 19 s.; *idem,* s.v. Ephesos, *RE* Suppl. 12 (1970), col. 275 ss., et *FiE* IX 1.1 (1981), p. 109.

10. Sur l'organisation du corps civique à Samos, voir récemment Roussel, *Tribu,* p. 212 et, en dernier lieu, Shipley, *Samos,* p. 284-92.

11. Thémistagoras d'Ephèse dans *Etym. Magnum,* s.v. Ἀστυπαλαία: Ὅτι Προκλῆς καὶ Τεμβρίων ἀποικίαν στείλαντες εἰς Σάμον πρὸς τοὺς ἐνοικοῦντας Κᾶρας κοινωνίαν θέμενοι ᾤκησαν παρὰ τὸν Χήσιον ποταμὸν καὶ εἰς δύο φυλὰς τὴν πόλιν διένειμαν· ὧν τὴν μὲν Χησίαν ὠνόμασαν, ἀπὸ τοῦ Χησίου ποταμοῦ παρακειμένου τῇ πόλει· τὴν δέ, Ἀστυπαλαίαν. Voir, en dernier lieu, Shipley, *Samos,* p. 287-88 et 289-90.

tradition littéraire, est confirmée par l'épigraphie. En effet, la fameuse loi samienne sur le blé (IIe s. av. J.-C.) stipulait, entre autres, la nomination annuelle de deux préposés de blé, un de chacune des deux tribus[1]. Par ailleurs, les inscriptions attestent aussi les noms des tribus samiennes: des monuments épigraphiques datant du IIe s. av. J.-C.[2] et de l'époque impériale[3] témoignent du nom tribal Χησιεύς; l'appellation Ἀστυπαλαιεύς apparaît dans des inscriptions de l'époque impériale[4].

Outre cette division fondamentale, les décrets samiens accordant le droit de cité nous enseignent que les tribus de Samos étaient subdivisées en χιλιαστύες, ἑκατοστύες et γένη, dont le nombre est inconnu.[5]. Selon la formule usuelle, les nouveaux citoyens devaient être alloués à une

1. *SIG*[3] no 976 (cf. Gawantka, *Konkordanz,* p. 230, et en dernier lieu, J. et L. Robert, *BullEpigr* 1983, no 294), lignes 38-41: ἀποδεικνύτω δὲ ὁ δῆμος καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἄνδρας δύο, ἐξ ἑκατέρας φυλῆς ἕνα, τοὺς ἐσομένους ἐπὶ σίτου.

2. P. Gardner "Inscriptions from Samos", *JHS* 7 (1886), p. 147 ss., lignes 4-5 et 7; Schede, "Heraion", p. 17, no 7, lignes 35-36 (*SEG* I [1923], no 362) et p. 19.

3. G.P. Oikonomos, "Ναοποιοὶ καὶ ἐσσῆνες. 5. Σάμος", *Deltion 1922, p. 285 s., no 4: [...ε]ὐσεβέστατος Χησιεὺς Στράτ[ων] Ἀριστίππου γένος Βουπλευράδης...*

4. W. Vischer, "Eine samische Inschrift", RhM 22 (1867), p. 325; E. Buschor, "Samische Tempelpfleger", *AthMitt* 68 (1953), p. 21 s.; G. Klaffenbach, "Samische Inschriften", *AthMitt* 51 (1926), p. 33, no 3b; cf. maintenant un autre témoignage probable reconnu par Shipley (*Samos,* p. 286, no 2). Sur la présence de la tribu Δημητριεῖς dans une autre inscription samienne de la haute époque hellénistique (Schede, "Heraion", p. 9, ligne 36 et p. 19), créée probablement (sans doute en même temps qu'une quatrième tribu Ἀντιγονεῖς) vers la fin du IVe s. av. J.-C., mais abolie(s) avant la fin du IIIe s. av. J.-C., voir maintenant Shipley, *Samos,* p. 288-89. Quant à la mention faite par Hérodote (3.26) d'une φυλὴ Αἰσχριωνίη, elle devrait nous amener à la conclusion que les tribus de Samos étaient au nombre de trois (Ἀστυπάλαια, Χησία, Αἰσχριωνία) —ce qui contredirait le témoignage de Thémistagoras ainsi que celui de la loi sur le blé— ou bien que l'appellation Ἀστυπάλαια, attestée par la source littéraire, est erronée. Le problème disparaît si l'on considère qu'Hérodote emploie, ici comme ailleurs (cf. Hérod. 4.149: ...Αἰγεῖδαι καλέονται, φυλὴ μεγάλη ἐν Σπάρτῃ; il s'agit d'un *génos*), le terme φυλή au sens du γένος (Th. Wiegand - U. von Wilamowitz-Moellendorf, "Ein Gesetz von Samos über die Beschaffung von Brotkorn aus öffentlichen Mitteln", *SBBerl* 1904, p. 931, n. 1: "ein Geschlecht"; Schede, "Heraion", p. 20: "Genos"; cf. Busolt-Swoboda, *Staatskunde* I, p. 260, n.2).

5. Sur l'emploi de χιλιαστύς et ἑκατοστύς (et de γένος), termes empruntés au vocabulaire militaire, pour désigner des subdivisions d'ordre essentiellement civil, voir Busolt-Swoboda, *Staatskunde* I, p. 260 et, plus récemment, Roussel, *Tribu,* p. 87-88.

tribu, une *chiliastys,* une *hécatostys* et un *génos*[1]. Sept des noms des *chiliastyes* samiennes sont connus: Οἴνωπες[2], Ἐπιδαύριοι[3], Ἀθηναῖοι, Κασταλεῖς, [Μ]υκαλεῖς, Εὐβοέων ἡ μείζω[ν], [Εὐβ]οέω[ν ἡ ἐλ]άσσω[ν][4]. Quant aux appellations des *hécatostyes* et des *génè,* celles qui sont attestées présentent les terminaisons caractéristiques en -ίδης, -άδαι et -ία/ίη[5].

Parmi les noms connus des *chialistyes* samiennes:

— trois au moins (Ἐπιδαύριοι, Ἀθηναῖοι, Εὐβοεῖς) sont de toute évidence des ethniques.

— un autre (Κασταλεῖς) se retrouve, comme il a été signalé, parmi les appellations des tribus périnthiennes,

— celui d'Οἴνωπες n'est que l'appellation de l'une des deux tribus relativement plus récentes de Milet et des colonies milésiennes.

1. Voir par exemple Schede, "Heraion", p. 5, no 5F, ligne 21 ss.; p. 6 s., no 5H, ligne 20 ss.; p. 8 s., no 5K, ligne 26 ss.; p. 9 s., no 5L, lignes 19 ss. (datées de la haute période hellénistique): ...ἐπικληρῶσαι αὐτὸν ἐπὶ φυλὴν καὶ χιλιαστὺν καὶ ἑκατοστὺν καὶ γένος. Cf. *ibidem,* p. 17, no 7 (*SEG* I [1923], no 362): lignes 35-36: Ἔλαχε φυλὴν Χησιεῖς, χιλιαστὺς Οἴνωπες, γένος καὶ ἑκατοστὺς Ἐλανδρίδαι; *ibidem,* p. 9, no 5K, lignes 36-37 (*SEG* I [1923], no 355): Ἔλα[χον φυ]λὴν Δημητριεῖς χιλιαστὺν Ἐγ[χεῖς ἐπὶ] τῶ̃ [Ἀ]μφ[ιλύ]σω[ι], ἑκατοστὺν [καὶ γέ]νος..αρνικίδαι. La restitution originelle du nom de *chiliastys* Ἐγ[χεῖς] est corrigée par L. Robert ("ΧΙΛΙΑΣΤΗΡΕΣ", p. 751) en Ἐπ[ιδαύριοι]. Voir aussi Michel, *Recueil* no 366-68; *I. von Magnesia,* no 103, lignes 34-35 (du IIe s. av. J.-C.; cf. Wilhelm, *Beiträge,* p. 234 s.); *SEG* I (1923), nos 350-52, 356, 388, 363-64. Selon Shipley (*Samos,* p. 284), ἑκατοστύς et γένος sont en fait une seule subdivision, puisqu'ils portent un seul nom toutes les fois qu'ils sont attestés.

2. Schede, "Heraion", p. 17, no 7 (*supra,* n. 1).

3. Décret des χιλιαστῆρες de Samos (Robert, "ΧΙΛΙΑΣΤΗΡΕΣ", p. 477 s.), lignes 2-3: ἔδ[οξεν τ]οῖς χιλιαστῆρσι Ἐπιδαυρίων [ἐπὶ τῶι ---]σωι... Ce passage a permis à L. Robert de corriger la restitution proposée par Hiller von Gaertringen, dont il a été question (cf. *supra,* n. 1). Par ailleurs, le fait que, dans les deux inscriptions, le mot Ἐπιδαυρίων soit accompagné d'un complément indiquant sans doute le lieu conduisit à l'hypothèse qu'il existait deux *chiliastyes* homonymes, différenciées par des compléments de lieu (par exemple ἐπὶ τῷι Ἀμφιλύσῳ ou ἐπὶ τῷ Ἰμβράσω, d'après les noms des rivières de Samos). Voir maintenant Shipley, *Samos,* p. 286 (2).

4. V. Théophanidis, "Ἐπιγραφαὶ Σάμου", *Deltion* 1924-1925, p. 95-102. Les restitutions Εὐβοέων ἡ ἐλάσσων et Μυκαλεῖς sont dues à Shipley (*Samos,* p. 286, 6 et 7), qui élimine également, à bon droit à notre avis, la chiliastys Ἀλαιεῖς proposée par Robert.

5. Ἐλανδρίδαι, ...αρνικίδαι, Κλαμάδαι, Ταμεσίδαι, Τεμβριωνάδαι, Σωνίδαι, Ἑκτορίδαι, Βουπλευράδαι, Ἡρακλεῖδαι, Πελοπίδαι, Αἰσχριωνίη, d'après la liste de Schede ("Heraion", p. 20), récemment complétée par Shipley (*Samos,* p. 285).

Ce dernier phénomène, à savoir la réduction d'une nom de tribu à un nom de subdivision de tribu (de *chiliastys*) a été aussi signalé à Ephèse: parmi les 31 noms connus de *chiliastyes* éphésiennes de l'époque préromaine[1], on reconnaît des simples ethniques (par exemple Λεβέδιοι, Σαλαμίνιοι) —c'était d'ailleurs le cas des noms mêmes des tribus préromaines d'Ephèse (Ἐφέσιοι, Τήιοι, Καρηναῖοι, Εὐώνυμοι[2], Βεμβιναῖοι)[3]; d'autres étaient dérivés de noms de héros (Εὐρυπόμπιοι, Ἐχεπτολέμιοι etc.); pourtant, quatre (Ἀργαδεῖς, Βωρεῖς, Γελέοντες, Οἴνωπες) étaient les noms des anciennes tribus ioniennes, réduits au rang de *chiliastyes.*

En rapprochant ces données, on est arrivé à formuler les conclusions suivantes:

1. On soutient —thèse qui paraît bien fondée— que l'organisation tribale attestée pour Samos, ainsi que celle d'Ephèse d'ailleurs, ne devait pas avoir été l'organisation originelle; elle refléterait une réforme réalisée à la suite de l'installation et de la "naturalisation" d'un grand nombre de nouveaux immigrés[4]. Dans les deux cités, les tribus traditionnelles fusionnèrent pour former une tribu nouvelle, dont elles constituèrent les subdivisions (*chiliastyes*); les nouveaux citoyens formèrent de nouvelles tribus (à Samos une seule, à Ephèse deux), suivant le lieu de leur origine[5]. Il semble donc que le nombre des

1. Cf. la liste des tribus et des *chiliastyes* d'Ephèse proposée par O. Knibbe, s.v. Ephesos, *RE* Suppl. 12 (1970), col. 275-78 et *FiE* IX 1.1 (1981), p. 109.

2. Cette appellation dériverait du dème athénien homonyme.

3. Les textes épigraphiques de l'époque hellénistique et romaine attestent huit noms de tribus ephésiennes en tout. Cependant, trois d'entre eux —Ἀνδριανή, Ἀντωνειανή, Σεβαστή— sont d'origine impériale; ce fait, mis en rapport avec le témoignage d'Etienne de Byzance (s.v. Βέννα, μία βουλὴ τῶν ἐν Ἐφέσῳ πέντε...), indique que les tribus correspondantes furent formées pour la première fois à l'epoque impériale (cf. aussi Sakellariou, "Symbolè", p.221). L'hypothèse de D. Knibbe ("Chiliastyen", Beibl. 19 s.; *idem*, s.v. Ephesos, *RE* Suppl. XII [1970] col. 276 s.), selon laquelle il avait existé une sixième tribu dans l'Ephèse préromaine, fut par la suite définitivement abandonnée (D. Knibbe, *FiE* IX 1.1 [1981], p. 107).

4. Bilabel, *Kolonisation*, p. 174 s.; cf. également Sakellariou, "Symbolè", p. 224.

5. Sur le nombre des tribus créées à Ephèse durant la période archaïque, cf. l'argumentation de M. Sakellariou ("Symbolè", p. 227 ss.). L'organisation du système tribal à Cyrène par Démonax de Mantinée vers le milieu du VIe s. av. J.-C., présente un

descendants des fondateurs ioniens, dans chacune de ces deux cités ne représentait, à partir d'un certain moment —qui n'était peut-être pas le même pour chacune d'elles— qu'un pourcentage du corps des citoyens; aussi furent-ils regroupés en une seule tribu, tandis que les divisions originelles et les appellations traditionnelles des tribus passèrent au rang de *chiliastyes.* Le reste des citoyens qui, à Ephèse du moins, constituaient la majorité du corps civil (théoriquement 60%), formèrent de nouvelles tribus, probablement selon le lieu de leur origine (ou de leur installation) et les ethniques prédominants furent adoptés comme noms des nouvelles tribus.

2. Quant à la chronologie de la réforme de l'organisation tribale à Samos, le *terminus post quem* serait la date de la colonisation de Périnthe, date à laquelle ses fondateurs Samiens avaient introduit la division tribale traditionnelle, qui était sans doute encore en vigueur dans la métropole. Selon Bilabel, la réforme devrait dater de 440 av. J.-C. environ; elle serait liée à l'importante réforme constitutionnelle entraînée par l'établissement d'un régime démocratique, après la prise de Samos par les Athéniens[1]. Il n'est donc pas exclu que la réforme de l'organisation tribale ait été la conséquence ou le résultat de l'intervention politique et de l'influence puissante d'Athènes à Samos, comme ce fut le cas pour la modification —evidemment moins importante— signalée dans le calendrier samien (cf. notre Appendice II[2]). Pourtant, contrairement à cette dernière, la réforme tribale ne pouvait guère être provisoire[3].

cas de réforme analogue (H. Schaeffer, *RhM* 95 [1952], p. 137-40 et 221 s.). Cinq générations après la fondation de cette colonie de Théréens en Afrique du nord (Hérod. 1.159-60), ses habitants furent répartis en trois tribus. Les descendants des anciens colons Théréens ainsi que les περίοικοι formèrent la première tribu; les métèques d'origine péloponnésienne et crétoise furent inscrits dans la deuxième, tandis que ceux qui provenaient des autres îles dans la troisième (cf. aussi Graham, *Colony*, p. 16).

1. Bilabel, *Kolonisation*, p. 175 s., avec la n. 2. Autre date proposée: 412 av. J.-C., année de la *stasis* (Thucyd. 8. 21) contre les grands propriétaires fonciers, qui aurait imposé l'entrée du peuple dans les génè jusque là réservés aux notables (Busolt-Swoboda, *Staatskunde* I, p. 260 s.; W.S. Ferguson, "The Athenian Fratries", ClPh 5 (1910), p. 268, n.2: cf. pourtant, Roussel, *Tribu*, p. 88).

2. *Infra*, p. 407 ss.

3. Les problèmes techniques impliqués par une semblable réforme sont difficiles à surmonter.

En revanche, Beloch soutient que la réorganisation des tribus samiennes se rattache à l'unification politique de l'île, à savoir le *synoecisme* d'Astypalaia et de Chésia, peu après le milieu du VIe s. av. J.-C., en tout cas "pas après la tyrannie de Polycrate"[1]. M. Sakellariou paraît accepter cette thèse: il considère comme *terminus post quem* de la réforme le moment de l'incorporation, dans certaines cités ioniennes, des éléments qui ont formé les tribus des Βωρεῖς et des Οἴνωπες; ces événements se situeraient, du moins pour Milet, avant 675 av. J.-C., à savoir avant la fondation de Cyzique; pour Samos, avant 600 av. J.-C. sans doute, à savoir avant la fondation de Périnthe[2]. Toutefois, ce dernier auteur soutient que l'organisation tribale de Samos avait été l'objet de deux réformes consécutives:

(a) En premier lieu (VIIe s. av. J.-C.), on aurait ajouté deux nouvelles tribus aux quatre anciennes (réforme de premier type, selon Sakellariou), comme on l'avait fait à la même époque —ou peu avant— à Milet; ce schéma fut transplanté à Périnthe par les colons Samiens.

(b) Un siècle plus tard, les six tribus samiennes fusionnèrent en une seule —l'Αστυπάλαια sans doute— dont elles formèrent les subdivisions (*chiliastyes*)[3]; les nouveaux citoyens furent groupés en une seconde tribu, la Χησία, probablement subdivisée à son tour en un nombre égal de *chiliastyes* dont les noms restent inconnus (réforme du deuxième type, selon Sakellariou)[4].

1. Beloch, *GG* I^{2}1, p. 357; cf. Sakellariou, "Symbolè", p. 224, avec la bilbiographie antérieure.

2. Sakellariou, *ibidem.*

3. L'attestation de l'existence vers 305 av. J.-C. à Samos d'une *chiliastys* qui portait le nom Οἴνωπες (cf. *supra*, p. 128, n. 1) en constitue la preuve.

4. On pourait soutenir que le système tribal de Samos comprenait dès l'origine six tribus, sur le modèle qui s'était développé à Milet avant 675 av. J.-C. En dernière analyse, il n'est guère exclu que celui-ci même ait été, non le produit d'une réforme, mais le schéma originel de l'organisation tribale de cette cité. Cette éventualité se rattache au problème de l'origine des tribus ioniennes et du lieu de leur première formation: Grèce métropolitaine-quatre tribus ou Ionie-six tribus? Cf. l'analyse détaillée de la bibliographie par M.B. Sakellariou ("Tribus", p. 296-300), qui réfute méthodiquement les thèses opposées et soutient, par des arguments décisifs, la thèse que le système ionien-attique était déjà formé avant la migration grecque en Ionie et prévalait tant en Attique qu'en d'autres régions de la Grèce métropolitaine: en tant que colonies, les cités de l'Ionie reproduisirent au début le schéma (tétraphylétique) métropolitain d'organisation tribale;

Par analogie, on avança que les Ephésiens avaient eux aussi procédé à la réorganisation de leurs tribus en deux temps, comme les Milésiens d'ailleurs[1]. En effet, on constate à Samos, à Ephèse et à Milet une première réforme du même type (premier type, selon le classement de Sakellariou) mais aussi identique, puisqu'il s'agissait de l'adjonction de deux nouvelles tribus qui étaient les mêmes dans les trois cités. Dans deux des trois cas même, cette première réforme date certainement du VIIe s. av. J.-C.; il est donc légitime de supposer que la réforme d'Ephèse, cité avoisinante, fut entreprise à une date relativement proche. Cependant, le cours des réformes semble diverger par la suite: Samos et Ephèse procédèrent à une deuxième réforme de type commun (deuxième type, selon le classement de Sakellariou), à la suite de laquelle les tribus existantes fusionnèrent en une seule, en devenant les *chiliastyes* de celle-ci, et de nouvelles tribus furent créées —subdivisées à leur tour en de nouvelles *chiliastyes*— pour accueillir les éléments qui devaient être incorporés au corps des citoyens. Par contre, à Milet les choses évoluèrent d'un façon différente: vers le milieu du Ve s. av. J.-C., les Milésiens, devenus membres de la Confédération athénienne, adoptèrent l'organisation tribale instituée par Clisthène à Athènes[2]. Etant donnée que ces trois cités connurent, durant la période archaïque et la première partie de l'époque classique, un destin historique globalement semblable, cette différenciation doit trahir une chronologie différente. La date de l'entrée des cités ioniennes dans la Confédération athénienne serait, à la fois, le *terminus post quem* de la réforme milésienne et le *terminus ante quem* de la réforme de Samos et d'Ephèse. M. Sakellariou remarquait qu'en effet, "il serait difficile

la création des deux tribus supplémentaires fut dictée par la présence dans ces cités —comme dans toutes les colonies— à côté des colons ioniens, d'autres éléments de population, grecs et non grecs, qui furent, à un moment donné, en partie intégrés dans le corps des citoyens.

1. A l'encontre des trois cités ioniennes, la réforme tribale de Cyrène (réforme du deuxième type, d'après la classification de Sakellariou) se serait accomplie en un seul temps (cf. *supra*, p. 129, n. 4).

2. A. Rehm, *Milet* III (1914), p. 282 s.; Bilabel, *Kolonisation*, p. 119; K. Latte, s.v. Phyle, *RE* 20 (1941), col. 1002 et, récemment, Ehrhardt, *Milet*, p. 98 avec les n. 8 et 9. Qu'il n'y ait pas eu d'autre réforme à Milet avant le milieu du Ve s. av. J.-C., cela paraît être confirmé par le fait que les six tribus milésiennes furent également transplantées dans les colonies relativement plus récentes du Pont occidental.

d'imaginer que les Ephésiens, devant changer leur organisation tribale après la fin du VIe siècle et, surtout, après leur entrée dans la Confédération athénienne, n'auraient point adopté le système de Clisthène, comme l'avaient fait les Milésiens, après 450 av. J.-C., et même les Eléens, quelque vingt années plus tôt"[1].

Pour revenir aux données de Périnthe, rappelons une coïncidence: la présence de Κασταλεῖς tant à Samos que dans sa colonie, Périnthe. Il est indubitable que cet élément —qu'il s'agisse d'une tribu ou d'une *chiliastys*— était présent dans le système tribal de la Samos archaïque, d'où il fut transplanté et introduit dans sa colonie. Et même, au cas où la parenté du nom Καστλαῖοι ou Κάσθλιοι, d'une *chiliastys* de la tribu des Téiens à Ephèse[2] ne serait pas illusoire, on devrait supposer que les Καστλαῖοι ou Κασταλεῖς constituaient un élément commun de l'organisation tribale tant de Samos que d'Ephèse.

Cette constatation semble être confirmée par une deuxième coïncidence, qui rattache Ephèse non plus à la Samos métropolitaine, mais aux colonies samiennes: on retrouve dans une inscription inédite de Périnthe l'appellation Βασιλεῖδαι[3], nom de *génos* par la morphologie. Or, ce nom est bien connu pour être celui du *génos* d'Androclos, l'*oeciste* et premier roi d'Ephèse, et de ses successeurs[4], ainsi que pour le *génos* royal d'Erythrées, qui exerça le pouvoir dans la

1. Sakellariou, "Symbolè", p. 225. L'opinion de Sakellariou est maintenant soutenue par les arguments de Shipley (*Samos*, p. 289) en faveur de l'introduction de la structure bipartite du corps civique de Samos dès le VIe s. av. J.-C., notamment aux débuts de la tyrannie de Polycrate.

2. Cf. *supra*, p. 126 et n.9.

3. Je dois cette information à l'Assistant des Musées Archéologiques d'Istanbul Mustafa H. Sayar, qui prépare la publication de l'inscription.

4. Baton de Sinope (*FGrHist* 268) F 3 = Souda, s.v. Πυθαγόρας Ἐφέσιος· καταλύσας δι' ἐπιβουλῆς τὴν τῶν Βασιλειδῶν καλουμένην ἀρχὴν ἀνεφάνη τε τύραννος πικρότατος... ἦν δὲ πρὸ Κύρου τοῦ Πέρσου, ὥς φησι Βάτων. *Les Basileides* seraient, selon Jacoby (*FGrHist* IIIa, p. 205 s., commentaire du passage précedent), identiques aux *Codrides* et au *génos* d'Androclos. Cf. Strabon 16.1.3 C 633 (= Phérécyde, *FGrHist* 3 F 155): ἄρξαι δέ φησιν Ἄνδροκλον τῆς τῶν Ἰώνων ἀποικίας... υἱὸν γνήσιον Κόδρου τοῦ Ἀθηνῶν βασιλέως, γενέσθαι δὲ τοῦτον Ἐφέσου κτίστην· διόπερ καὶ τὸ βασίλειον τῶν Ἰώνων ἐκεῖ συστῆναί φασι· καὶ ἔτι οἱ ἐκ τοῦ γένους ὀνομάζονται βασιλεῖς, ἔχοντές τινας τιμάς, προεδρίαν τε ἐν ἀγῶσι καὶ πορφύραν ἐπίσημον τοῦ βασιλικοῦ γένους, σκίπωνα ἀντὶ σκήπτρου, καὶ τὰ ἱερὰ τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος. Sur les privilèges et le rôle des *Basileides* d'Ephèse, voir récemment Carlier, *Royauté*, p. 440-43.

cité avant d'être renversé, "dans les temps anciens", par le peuple[1]. La chose devient plus intéressante, lorsque l'on sait que le même nom (Βασιλεῖται) est également attesté pour l'une des tribus d'Amorgos[2], cette île ayant appartenu à l'aire de la colonisation samienne durant la haute période archaïque[3].

Il est vrai qu'il n'existe guère de témoignages, attestant l'existence de relations directes entre Amorgos et Périnthe d'une part, et Ephèse de l'autre, durant la haute période archaïque —ni plus tard d'ailleurs; cependant, on sait que l'histoire de Samos, la métropole commune de Périnthe et d'Amorgos[4], se rencontre avec celle d'Ephèse avant la fin du VIIe s. av. J.C. La tradition sur ce sujet, mentionnée par Pausanias[5], se situe une génération seulement après la première installation des Ioniens à Samos; elle se rattache à la personne même d'Androclos, le *génarque* des *Basileides* d'Ephèse et l'*oeciste* de cette cité. Ce dernier serait parvenu à s'emparer de Samos dont il expulsa les Samiens, qui s'en allèrent coloniser Samothrace; une partie, sous la conduite du roi Léogoros, qui était le fils de Proclès d'Epidaure, l'*oeciste* de Samos, se serait réfugiée sur la *pérée* anatolienne avoisinante (περὶ Ἀναίαν τὴν

1. Hippias d'Erythrée (*FGrHist* 421 F 1, dans Athénée 258 s.). Sur le renversement de l'oligarchie familiale des *Basileides* et l'établissement d'un régime démocratique à Erythrées, voir Aristote, *Politique* 1305 b.

2. Décret de l'époque d'Auguste *IG* XII 7, no 392, lignes 18-19 (atribué à Aigialè; cf. S. Reinach, "Inscriptions d'Amorgos", *BCH* 8 [1884], p. 444 ss., no 10): ...κληρῶσθαι δὲ αὐτὸν ἐπὶ τὴν τῶν συνγενῶν φυλὴν τὴν Βασιλειτῶν καλουμένην. Cf. L. Bürchner (s.v. Basileios) et W. Crönert (s.v. Basileitai), *RE* Suppl. 1 (1903), col. 243, se rapportant à la même inscription, avec le commentaire d'Ehrhardt (*Milet*, p. 383, n. 18).

3. Sur l'origine des cités d'Amorgos, cf. *supra*, p. 116, n. 2, et nos conclusions concernant l'identité "samienne" de leur calendrier (*supra*, p. 117 ss.). L'hypothèse de l'origine milésienne d'Aigialè, récemment réfutée par Ehrhardt (*Milet*, p. 27-28), doit à notre avis être définitivement abandonnée.

4. Cf. *supra*, p. 116, n. 2.

5. Pausan. 7.4.1-3: Ἄνδροκλος δὲ καὶ Ἐφέσιοι στρατεύουσιν ἐπὶ Λεώγορον τὸν Προκλέους, βασιλεύοντα μετὰ τὸν πατέρα ἐν Σάμῳ καί μάχῃ νικήσαντες ἐξελαύνουσιν ἐκ τῆς νήσου Σαμίους· αἰτίαν δὲ ἐπέφερον μετὰ Καρῶν σφᾶς ἐπιβουλεύειν Ἴωσι. Σαμίων δὲ τῶν φευγόντων οἱ μὲν ἐπὶ τῇ Θρᾴκῃ νῆσον ᾤκησαν, καὶ ἀπὸ τούτων τῆς ἐνοικήσεως Σαμοθρᾴκην τὴν νῆσον καλοῦσιν ἀντὶ Δαρδανίας· οἱ δὲ ὁμοῦ Λεωγόρῳ περὶ Ἀναίαν τὴν ἐν τῇ ἠπείρῳ τῇ πέραν βαλόμενοι τεῖχος, δέκα ἔτεσιν ὕστερον διαβάντες ἐν τῇ Σάμῳ τούς τε Ἐφεσίους ἐκβάλλουσι καὶ ἀνεσώσαντο τὴν νῆσον. Cf. également 7.2.8-9: ἀφείλετο δὲ καὶ Σάμον Ἄνδροκλος Σαμίους, καὶ ἔσχον Ἐφέσιοι χρόνον τινὰ Σάμον καὶ τὰς προσεχεῖς νήσους· Σαμίων δὲ ἤδη κατεληλυθότων ἐπὶ τὰ οἰκεῖα...

ἐν τῇ ἠπείρῳ τῇ πέραν), d'où ils réussirent dix années plus tard à regagner Samos et à en expulser les Ephésiens. On fit remarquer à juste titre que cette tradition, dont Pausanias ne mentionne pas la source, ne semble avoir aucun rapport avec Athènes et les Athéniens et que, par conséquent, elle devait sans doute se rattacher aux traditions historiques locales des Samiens[1].

Cette coïncidence suggère l'hypothèse, qu'une partie des Ephésiens d'Androclos était restée à Samos après le retour des Samiens et qu'elle fut intégrée, alors ou plus tard, au corps des citoyens Samiens, tout en formant une tribu distincte, celle des *Basileides*[2]. En leur qualité de "Samiens", les anciens immigrés Ephésiens auraient par la suite participé à la colonisation d'Amorgos et de Périnthe et ils auraient donné le nom éphésien de leur tribu à une partie (tribu ou *chiliastys,* suivant leur importance relative par rapport au nombre total des colons) du corps des citoyens de ces nouvelles cités.

L'histoire des *Basileides* d'Ephèse suggère une seconde hypothèse. Dans son traité *Sur les tyrans d'Ephèse,* Baton de Sinope (deuxième moitié du IIIe s. av. J.-C.)[3] raconte que la monarchie des *Basileides*[4] fut temporairement renversée par un certain Pythagoras, qui fut le premier tyran d'Ephèse "avant Cyrus le Perse"[5]. Pythagoras aurait pillé et confisqué les biens de ceux qui avaient le pouvoir (ἐν ἀξιώσει καὶ δυνάμει) et mis à mort de nombreux opposants. Peut-on penser que les *Basileides* déchus, ainsi que leurs collaborateurs et leurs partisans, qui devaient appartenir à l'aristocratie locale, se soient réfugiés à Samos et que certains (au moins) d'entre eux s'y soient installés et, par la suite, aient participé au mouvement de colonisation samien[6]? On fait

1. Sakellariou, *Ionie,* p. 93.

2. Selon la théorie mentionnée ci-dessus de la réforme de l'organisation tribale de Samos, cette tribu d'origine éphésienne aurait été rabaissée ultérieurement au niveau des *chiliastyes.*

3. Cf. *supra,* p. 133, n. 4.

4. D'après Carlier (*Royauté,* p. 443), il s'agirait d'"une oligarchie familiale où le pouvoir était détenu par les membres du *génos* royal".

5. On rattache au coup d'état de Pythagoras l'information —d'Ephore sans doute— préservée par Etienne de Byzance, concernant la révolte des Ephésiens κατὰ τῶν Ἀνδρόκλου παίδων (il s'agirait des descendants plutôt que des enfants du fondateur de la cité) avec l'aide des Téiens et des Caréniens.

6. Le climat politique régnant à Samos pendant la période précédant l'installation de la tyrannie devait leur être favorable.

Athènes (VIe s.)	**Milet** (VIe s.)	**Cyzique** (VIe s.)	**Périnthe**	**Samos** *(chiliastys des Astypaléens)*	**Ephèse** *(chiliastys des Ephésieis)*
Ἀργαδεῖς	Ἀργαδεῖς	Ἀργαδεῖς	Ἀργαδεῖς	[Ἀργαδεῖς]	Ἀργαδεῖς
Αἰγικορεῖς	[Αἰγικορεῖς]	Αἰγικορεῖς	Αἰγικοί	[Αἰγικορεῖς[	[Αἰγικορεῖς]
Γελέοντες	[Γελέοντες]	Γελέοντες	Γελεῦντες	[Γελέοντες]	Γελέοντες
Ὅπλητες	Ὅπλητες	Ὅπλητες	[Ὅπλητες]	[Ὅπλητες]	[Ὅπλητες]
	Οἴνωπες	Οἴνωπες	[Οἴνωπες]	Οἴνωπες	Οἴνωπες
	Βωρεῖς	Βωρεῖς	Βωρεῖς	[Βωρεῖς]	Βωρεῖς
			Κασταλεῖς		Λεβέδιοι
			Εὐανθεῖς		Σαλαμίνιοι

Table IV: Tribus et *chiliastyes* ioniennes.

d'ordinaire remonter la tyrannie de Pythagoras à environ 600 av. J.-C. ou un peu avant[1]. Cependant, s'il est presque certain qu'elle ne fut pas postérieure[2], rien n'empêche, à notre avis, qu'elle n'ait été antérieure[3]; ce qui signifie qu'elle aurait précédé aussi bien la colonisation de Périnthe que celle d'Amorgos.

Les données en question ne sauraient être exploitées ni conduire à des conclusions positives concernant la forme et l'évolution historique de l'organisation tribale à Samos et dans ses colonies, avant la publication complète des inscriptions de Périnthe; elles confirment, pourtant, la parenté et les affinités unissant les institutions politiques périnthiennes avec celles de la Samos métropolitaine et des autres colonies samiennes.

1. Cf. Sakellariou, "Symbolè", p. 226 s.; Jacoby, *FGrHist* IIIa, p. 205 s. (commentaire au fragment de Baton); Berve, *Tyrannis*, p. 577.

2. Cf. les arguments de M.B. Sakellariou (*Ionie*, p. 93).

3. Sur la chronologie de la tyrannie de Pythagoras, voir récemment Carlier, *Royauté*, p. 443.

Certaines inscriptions de Périnthe datant de la basse époque impériale témoignent d'un nouveau système de division tribale des citoyens de Périnthe, qui devait comprendre neuf tribus au moins. Les inscriptions en attestent six: πρώ[τη][1], β΄[2], τετάρτη[3] ou τετάρτη Εὐανθίς[4] (ou simplement, Εὐανθίς[5]), πέμπτη Βορείς[6], ἕκτη[7], ἑβδόμη[8], et ἐνάτη[9]. On notera que les tribus sont numérotées, les adjectifs numéraux ordinaux servant d'appellation officielle, comme dans le cas d'Ancyre par exemple en Galatie, dont les inscriptions attestent douze tribus numérotées durant l'époque impériale[10]. Cependant, les tribus numérotées de Périnthe, ou au moins certaines d'entre elles, sont dotées d'un deuxième nom[11] également important: en effet, pour indiquer l'appartenance à une tribu, il semble qu'on employait indifféremment

1. Taşlikliođlu, *Trakya'da* I, p. 14 s., no 1, fig. 4 et p. 66 s., no 1; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1962, no 194: Αὐρή(λιος) Κόσμος Σοφοκλέους Περίνθιος φυλῆς πρώ[της]...

2. Kourouniotis, "Thrace", p. 301 ss., no. 17; Seure, "Archéologie 1912", p. 256, no 40; Kalinka, "Thrakien", Beibl. 182, no 132: ...τῷ φίλῳ μου Ἐπαφροδείτῳ Ἐπαφροδείτου φυλῆς β΄...; *op.cit.*, p. 111, no 7: Αὐρ(ήλιος) Χρυσόγονος Περίνθιος φυλῆς β΄...

3. Mordtmann, "Epigraphik", Beibl. 225, no 61; Dumont-Homolle, p. 359, no 74z 5; Kalinka, "Antiken", Beibl. 113 ss., no 11; Taşlikliođlu, *Trakya'da II*, p. 118, no 7, fig. 80; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1972, no 286: Φλ(άουιος) Καλανδίων Ἡρακλεώτης πολίτης φυλῆς τετάρτης...

4. Kalinka, "Antiken", Beibl. 109, no 4; *IGRR* I no 804: Αὐρ(ήλιος) Ἐρασεῖνος Ἐρασείνου Περίνθιος φυλῆς τετάρτης Εὐανθίδος...

5. Kalinka, "Antiken", Beibl. 110, no 5: Αὐρ(ήλιος) Κορνοῦτος Κορνούτου Περίνθιος φυλῆς Εὐανθίδος...

6. G. Doublet, "Inscriptions de Paphlogonie", *BCH* 13 (1889), p. 316, no 26 (où l'inscription est faussement attribuée à Héraclée du Pont au lieu d'Héraclée-Périnthe); Kalinka, "Thrakien", Beibl. 202, no 163; Robert, "Herakleia", p. 113 ss. Cf. A. Wilhelm, *GöttNachr* 3 (1938/39), p. 127: Αὐρ(ήλιος) Νεικηφόρος Μενεστράτας πολείτης φυλῆς πέμπτης Βορεῖδος...

7. Aristarchis, "Perinthe", p. 238, no ιη΄; Kalinka, "Thrakien", Beibl. 112-13, no 10: Αὐρ(ήλιος) Μάρκελλος Διογένους Ἡρακλεώτης πολίτης φυλῆς ἕκτης...

8. Kourouniotis, "Thrace", p. 302, no 18; Seure, "Antiquités", p. 624, no 18: Αὐρ(ηλίου) Ἀκακίου Ἡρακλεώτου πολίτου ἑβδό[μ]ης φυλῆς.

9. Seure, "Antiquités", p. 625 s., no 82: Φλά(βιος) Ρουμᾶνος Ἡρακλεώτη[ς] φυλῆς ἐνάτης... La troisième et la huitième tribu ne sont pas attestées dans les monuments épigraphiques de Périnthe.

10. *IGRR* III nos 208, 171, 191, 192, 194, 199, 202—204.

11. Cf. *supra*, n. 4 et 6.

tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt les deux appellations à la fois[1]. Parmi les noms de tribus ainsi attestés, celui de Βορείς n'est, sans aucun doute, qu'un des noms des tribus ioniennes que Périnthe tenait de sa métropole[2], comme nous l'avons déjà indiqué. Par contre, le nom d'Εὐανθίς de la "quatrième" tribu périnthienne apparaît pour la première fois dans les inscriptions de cette période et il n'est guère connu que pour Périnthe. Il est pourtant probable qu'il dérive de l'épithète connue de Dionysos, dont le culte comptait parmi les principaux cultes de Périnthe[3].

La date de la réforme du système d'organisation tribale de l'époque archaïque reste obscure. On peut seulement supposer qu'elle fut introduite à Périnthe, comme ailleurs, pour mieux servir les besoins de la constitution[4]. La première réforme analogue est sans doute celle qui fut inaugurée par Clisthène à Athènes. On se souvient aussi que, vers le milieu du Ve s. av. J.-C., Milet avait adopté les tribus attiques de Clisthène, en augmentant leur nombre de deux pour qu'il égale le nombre des mois du calendrier et pour rendre, ainsi, plus aisé le fonctionnement de la machine administrative[5]. La réforme tribale de Périnthe ne paraît pas avoir été réalisée sous l'nfluence directe d'Athènes. En effet, le nombre des tribus périnthiennes semble avoir augmenté, mais les noms traditionnels ne furent vraisemblablement pas abandonnés; ils furent simplement doublés de numéraux ordinaux indiquant l'ordre fixe des tribus dans le système, sans doute réformé, de l'organisation civique.

En dehors de Périnthe, certains témoignages concernant l'organisation tribale de Mégare, mis en rapport avec les données recueillies dans les documents épigraphiques de Byzance et des autres colonies mégariennes, apportent quelques éclaircissements sur l'organisation tribale des cités de la zone mégarienne de la côte septentrionale de la Propontide.

1. Voir les exemples cités ci-dessus, p. 137, n. 1-9.

2. Cf. Szanto, "Phylen", p. 266, n. 129 et, surtout, Robert, "Hérakleia", p. 115, avec la n. 3.

3. Cf. par exemple Schönert, *Perinthos*, p. 57.

4. Sur l'importance de l'organisation tribale pour le système civique et pour l'administration, cf. K. Latte, s.v. Phyle, *RE* 20 (1941), col. 1006 s.

5. Voir, en dernier lieu, Ehrhardt, *Milet*, p. 98, avec les notes et les références bibliographiques adjointes.

On admet généralement que les citoyens de Mégare étaient regroupés dans les trois tribus doriennes traditionnelles (Ὑλλεῖς, Δυμᾶνες, Πάμφυλοι). Il est notable que le tribunal mégarien, qui fut chargé de l'arbitrage lors de contestations territoriales entre Epidaure et Corinthe en 242/41-235/34 av. J.-C., comprenait 151 juges, dont 50 Hylleis, 50 Dymanes et 51 Pamphyloi[1]. Cependant, nous signalons que la formule onomastique complète de tout Mégarien joignait, à son nom suivi du patronyme, le nom de l'*hécatostys* à laquelle il appartenait. Le témoignage qui s'y rapporte est isolé[2] mais il présente un intérêt particulier: on reconnaît dans le nom de l'*hécatostys* attestée (Κυνοσουρίς) celui de l'une des cinq bourgades (κῶμαι) archaïques de la Mégaride[3]. Cette constatation, mise en rapport avec le fait que les principaux collèges d'archontes mégariens —στρατηγοί, δαμιουργοί— comportaient nécessairement cinq membres[4], suggère les conclusions suivantes:

— Outre la division tribale tripartite (sur laquelle était sans doute fondée la composition des tribunaux mégariens[5]), le corps des citoyens de Mégare était divisé en "cinq parties" (πέντε μέρη), correspondant aux cinq bourgades archaïques, qui constituèrent par *synoecisme* la cité de Mégare[6]. Ces "cinq parties" avaient probablement survécu au *synoecisme* dans les *hécatostyes,* qui en conservèrent les noms; chacun des cinq membres des collèges susmentionnés était sans doute élu ou tiré au sort parmi les membres d'une *hécatostys*[7].

1. *SIG*^{3} no 471. Une quatrième tribu —Ἀδριανίδαι— est attestée à l'époque impériale, évidemment en l'honneur d'Hadrien (*IG* VII nos 72, 74 et 101). Certes, la morphologie de l'appellation est propre aux *génè*; cependant, dans les inscriptions citées, le terme tient la place occupée dans d'autres textes, parfaitement semblables, par le nom des tribus mégariennes connues (cf. par exemple *IG* VII no 73: Πάμφυλοι).

2. IG, IV no 42, trouvée à Epidaure: Διονύσιος Πασίωνος ἑκατοστὺς Κυνοσουρίς.

3. Plutarque, *Quaest.Gr.* 17 (= *Moralia* 295 B): τὸ παλαιὸν ἡ Μεγαρὶς ᾠκεῖτο κατὰ κώμας εἰς πέντε μέρη νενεμημένων τῶν πολιτῶν· ἐκαλοῦντο δὲ Ἡραεῖς καὶ Πιραεῖς καὶ Μεγαρεῖς καὶ Κυνοσουρεῖς καὶ Τριποδίσκοι.

4. Les témoignages correspondants sont cités en détail par Hanell (*Studien,* p. 138 -39), qui analyse systématiquement les thèses de ceux qui ont étudié les problèmes des institutions politiques mégariennes. On ajoutera le décret de proxénie récemment publié (Kalogéropoulou, "Décret", p. 138-48).

5. Dém. 19.295: δικαστήριον τριακοσίων.

6. Sur les tribus mégariennes et le *synoecisme* des habitants de la Mégaride, voir Roussel, *Tribu,* p. 253.

7. Cf. surtout Hanell, *Studien,* p. 140 s.

— Comme cela a été souligné par Hanell, Mégare est la seule cité de la Grèce métropolitaine pour laquelle une division des citoyens en *hécatostyes* est attestée[1]. Par conséquent, la présence de cette institution dans les colonies mégariennes présente une importance toute particulière: elle atteste leur origine et les caractères communs qui les rattachaient à leur métropole (directe ou indirecte), tout en révélant l'origine antique de l'institution: elle faisait certainement partie des traditions ancestrales, introduites par les premiers colons. En effet, selon le témoignage d'Enée le Tacticien, les citoyens d'Héraclée du Pont étaient répartis en trois tribus et, à l'origine du moins, quatre *hécatostyes;* leur nombre fut ensuite augmenté, d'après la même source, et passa à soixante[2]. De même, les citoyens de Byzance étaient regroupés en *hécatostyes,* comme l'attestent les décrets accordant le droit de cité et qui stipulent qu'il sera possible à l'intéressé de s'inscrire à l'*hécatostys* qu'il voudra[3].

— Bien que le nombre des *hécatostyes* byzantines demeure inconnu, certains de leurs noms ont été idéntifiés; ils accompagnent —au génitif, comme il est de règle pour les noms de tribus— le nom des citoyens dans certaines inscriptions provenant de la nécropole de Byzance et de son territoire: Βαθωνήα[4], Φιλοκτο-

1. Hanell, *Studien,* p. 141.

2. Enée Tacticien, *Poliorc.* 11.10. Vu le rapport existant entre le nombre des tribus et celui des *hécatostyes* mégariennes (cf. *supra*), il ne paraît pas nécessaire de corriger le passage d'Enée pour avoir quatre *hécatostyes* dans chaque tribu (cf. Busolt-Swoboda, *Staatskunde* I, p. 261, n. 1); la répartition tribale peut bien avoir été, comme à Mégare, indépendante de la répartition des *hécatostyes.* On devrait noter que le nombre des tribus d'Héraclée du Pont durant la période romaine n'était pas de cinq, ainsi que le soutenait Hanell (*Studien,* p. 141 s.); quant au document qu'il invoquait (une stèle funéraire portant l'inscription ...φυλῆς πέμπτης Βορεῖδος..., cf. *supra,* p. 137, n. 6), on connaît maintenant qu'il provenait d'Héraclée-Périnthe et non d'Héraclée du Pont (cf. Robert, "Hérakleia", p. 113 s.).

3. *SIG*^{3} no 645, lignes V 61-62: ἐξεῖμεν δ'αὐτῶι καὶ ποτ[ι]Ιγράψασθαι ποτὶ τὰν ἑκατοστὺν ἅγ κε θέληι; cf. *SGDI* no 3059, lignes 29-30.

4. Seure, "Antiquités", p. 558, no 14; L. Robert, *Hellenica* II, p. 61-64. Sur la provenance de cette inscription, cf. *supra,* p. 105, n. 6. On devrait souligner que la forme Βαθωνήα est apparentée aux appellations connues des subdivisions civiques (ἑκατοστύες) de Byzance et non pas à celles des tribus périnthiennes (cf. *supra,* p. 124). Cette hypothèse a été confirmée par la mention de cette même *hécatostys* dans l'inscription d'un sarcophage découvert à Byzance (Mansel, "Sarkophag", p. 398 ss. et 421, fig. 2-7; cf. aussi J. et L. Robert, *BullEpigr* 1959, no 252 (Δαμᾶς Ρούφου Βαθωνήας ἐτῶν λγ'...) et Firatli-Robert, *Stèles,* p. 122, no 205 et p. 148 (s.v. Δαμᾶς).

ρήα[1], (ou Φιλοκτερέα[2]), Κρατεινήα[3], Κεφαλήα[4], Καλλιχορῖτις[5], Διονυσία[6], Κεραμήα, Δευτέρα[7], Εἰσι...[8].

De prime abord, ces appellations présentent une affinité impressionnante avec les noms des subdivisions sans doute civiques, qui accompagnent les formules onomastiques —noms suivis de patronymes— des αἰσιμνᾶται figurant sur deux listes de Chalcédoine[9]: Ἀσωποδω[ρήα], Ἀτθίς, Δίασ[πις], Δρο[...], Ἡρα[...], Ἱππωνήα,

1. Inscription sur sarcophage (Mansel, "Sarkophag", p. 403 ss.; *eiusdem*, "Erwerbungsbericht", col. 174-75, fig. 2; J. et L. Robert, *BullEpigr* 1959, no 252; cf. également Firatli-Robert, *Stèles*, no 206a et p. 183 [s.v. Ροῦφος]): Ῥοῦφος Ἀπολλωνίου Φιλοκτορήας...

2. Stèle des mystes de Dionysos Kallôn provenant de Rhégion (Küçük Çekmeçe), région qui appartenait sans doute au territoire de Byzance (Z. Taşlikliolu, "Un groupe de stèles trouvées à Rhégion (Küçuk Çekmeçe)", *Belleten* 23 [1959], p. 560; en turc, avec résumé français; J. et L. Robert, *BullEpigr* 1960, no 215; cf. L. Robert, *Hellenica* XI-XII, p. 597).

3. Mansel, "Sarkophag", p. 403 ss. (cf. *supra*, n.1); Hanell (*Studien*, p. 143) était persuadé que ce sarcophage devait provenir de Chalcédoine, seule cité pour laquelle il existait alors (en 1934) des témoignages d'*hécatostyes* de ce type.

4. Attestée sur une inscription inédite, connue seulement par la copie maladroite d'un Arménien, que J.H. Mordtmann avait mise à la disposition de Bechtel (cf. *SGDI*, n. au no 3053). J. et L. Robert (*BullEpigr* 1959, no 252, p. 208) ont soutenu à juste titre que l'attribution de l'inscription à Chalcédoine (*SGDI, ibidem;* cf. Hanell, *Studien*, p. 143) ne se justifiait guère.

5. Inscription funéraire découverte à l'emplacement de l'ancien Seraskerat d'Istanbul (J.H. Mordtmann "Inschriften aus dem Tschinili Kiösk", *AthMitt* 10 [1885], p. 19, no 6); elle fut également attribuée par Mordtmann —suivi par Hanell (*Studien*, p. 143)— à Chalcédoine. Cf. pourtant les commentaires de J. et L. Robert, *BullEpigr* 1959, no 252, p. 208 et, en dernier lieu, Firatli-Robert, *Stèles*, p. 168, s.v. Θεόφιλος.

6. Φίλιππος Ζωπύρου Διονυσίας ναυπηγός: inscription hellénistique (IIe s. av. J.-C.) du Musée d'Istanbul (sans no d'inv.) de provenance inconnue; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1970, no 422, p. 423.

7. Firatli-Robert, *Stèles*, p. 121, no 204 et p. 143 (s.v. Ἀσκληπιόδοτος). La bonne photographie de la planche LI ne justifie pas la lecture Κεραμητα de Firatli. La forme Κεραμήα qu'on lit avec une quasi-certitude sur la photographie, est tout à fait conforme aux autres appellations, également en -ηα, des *hécatostyes* byzantines.

8. Firatli-Robert, *Stèles*, p. 59, no 41 et p. 159 (s.v. Ἐπικράτης). Cf. aussi *BullEpigr* 1969, no 385, où J. et L. Robert réfutent l'hypothèse de G. Daux ("Notes de lecture: Stèles funéraires de Byzance", *BCH* 91 [1967], p. 480 ss. et 92 [1968], p. 242; cf. l'article de C. Vatin "La stèle funéraire de Byzance n. 41", *BCH* 92 [1968], p. 220-25), selon laquelle il s'agirait du nom de la déesse Isis.

9. *SGDI* nos 3053 et 3054.

Καλλιχορεᾶτις, Ὀλιδν[ήα], Παρτε[---], Πολητήα (ou Πολιατήα), Ποττωι[...], Σειρο[...], Τρίασπις. On y a reconnu naturellement des *hécatostyes* de cette cité[1]. Cependant, aucun indice ne semble témoigner de l'existence —parallèle?— de tribus à Byzance ou à Chalcédoine, à moins que l'on considère que la présence de trois ἀνκριτῆρες[2] et de trois νομοφύλακες[3] révèle la division tripartite du corps des citoyens en tribus doriennes.

L'organisation des citoyens de Sélymbria demeure obscure. Il est néanmoins probable que cette cité, en tant que colonie "mégarienne", avait adopté une division analogue, en tribus et *hécatostyes,* dans le sens particulier que prennent ces dernières dans les cités mégariennes voisines de Byzance et de Chalcédoine.

Magistratures (ἀρχαί) et magistrats (ἄρχοντες)

L'examen des institutions civiques, motamment des magistratures attestées tant pour les métropoles que pour les colonies, permet de déceler des affinités évidentes, qui semblent confirmer la puissante influence des traditions métropolitaines.

Hannel, qui avait entrepris l'étude systématique comparée des institutions de Mégare et des colonies mégariennes[4], soulignait[5] que les deux magistratures particulières à Mégare, l'institution du βασιλεύς

1. Sur l'existence d'*hécatostyes* communes à Byzance et à Chalcédoine et sur l'explication possible de la concordance attestée dans un cas, cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1959, no 252, p. 208.

2. *SGDI* no 3055.

3. *SGDI* no 3054.

4. Sur les problèmes des origines des institutions mégariennes, cf. Hanell, *Studien,* p. 144 ss. Les documents épigraphiques de Mégare remontant à la haute époque hellénistique et allant jusqu'à l'époque impériale, attestent les institutions suivantes: δᾶμος (*IG* VII nos 1-15; Kalogéropoulou, "Décret", p. 138-48), βουλά (*ibidem*), γραμματεὺς βουλᾶς καὶ δάμου (*IG* VII nos 1-14; Kalogéropoulou, *loc.cit.), αἰσιμνᾶται (IG* VII no 15), βασιλεύς éponyme (*IG* VII nos 1-14; R.M. Heath, *BSA* 19 [1912/13], p. 82 ss.; Kalogéropoulou, *loc.cit.*), cinq στρατηγοί annuels (*IG* VII nos 8-14; R.M. Heath, *ibidem*; Kalogéropoulou, *loc.cit.*), cinq δαμιουργοί (*IG* VII no 41), μνάμων (*IG* VII no 18), ἀγορανόμος (*IG* VII nos 106 et 4236; cf. la lecture proposée par Wilhelm, *Beiträge,* p. 105, no 90), γυμνασίαρχος (*IG* VII no 29).

5. Hanell, *Studien,* p. 149.

annuel éponyme[1] et le collège des cinq αἰσιμνᾶται[2], qui devaient se maintenir à Mégare jusqu'à la période hellénistique[3], se retrouvent dans toutes les colonies mégariennes à l'exception de Byzance:
— on retrouve les magistrats [αἰ]σιμνῶν et προαισι[μνῶν] dans une inscription de Sélymbria du IVe s. av. J.-C.[4]; de même à Chalcédoine[5], dans les colonies de la cité mégarienne d'Héraclée du Pont, à savoir Chersonésos de Tauride[6] et Callatis[7], ainsi qu'à Sélinonte en Sicile[8].

1. On admettait généralement que l'institution du *basileus* éponyme était inconnue en Grèce métropolitaine, sauf dans le cas d'Argos (cf. Hanell, *Studien,* p. 148). Cependant, l'existence d'une royauté éponyme à Argos semble définitivement démentie: P. Carlier a récemment soutenu que la formule ἐπὶ Μελάντα βασιλέος, examinée dans le contexte du fameux traité signé entre Argos, Cnossos et Tylissos au milieu du Ve s.av.J.-C., n'interdit nullement de penser que le roi d'Argos était désigné à vie ou pour une longue durée et n'était vraisemblablement pas éponyme (Carlier, *Royauté,* p. 381 ss.). Il semble d'ailleurs que l'évolution démocratique d'Argos au Ve s. av. J.-C. ait fini par entraîner la suppression de cette magistrature (cf. les commentaires de Carlier [*loc.cit.*] et de Ch. Critzas ["Κατάλογος πεσόντων ἀπὸ τὸ Ἄργος", *Στήλη, τόμος εἰς μνήμην N. Κοντολέοντος,* Athènes 1980, p. 497-511] sur le προβασιλεύς, attesté dans une nouvelle inscription d'Argos). Sur la magistrature du *basileus* éponyme à Samothrace, cf. Carlier, *Royauté,* p. 477; l'institution aurait été introduite à Samothrace à partir de sa métropole Samos (Hanell, *Studien,* p. 148).

2. L'institution des αἰσυμνῆται (sic) est considérée comme ionienne. Cf. Busolt-Swoboda, *Staatskunde* I, p. 372 ss., au sujet de sa répartition géographique dans le monde hellénique ainsi que des particularités de cette magistrature à Mégare et dans les colonies mégariennes. Cf. le témoignage de Pausanias (1.43.3) concernant l'αἰσύμνιον de Mégare et le commentaire de Hanell (*Studien,* p. 146 s., n. 6).

3. Le *basileus* mégarien paraît avoir survécu à Mégare durant la période romaine (cf. *IG* VII no 102), mais il avait perdu son caractère d'éponyme; à l'époque d'Hadrien, cette fonction appartenait au στρατηγός (*IG* VII nos 70-74 et 75) ou στρατηγός τῆς πόλεως (*IG* VII nos 25 et 90). Cf. Hanell, *Studien,* p. 145 et, en dernier lieu, Carlier, *Royauté,* p. 401, avec la n. 155.

4. Dumont-Homolle, p. 367, no 62b 4a; *SGDI* no 3068. Les restitutions proposées par J.H. Mordtmann ("Epigraphik", p. 204, no 10) et réfutées par G. Seure ("Antiquités", p. 553, nos 10-11) furent par la suite renforcées grâce aux arguments de Hanell (*Studien,* p. 149).

5. *SGDI* no 3054 (ca. 300 av. J.-C.), lignes 6-7: ...αἰσιμνῶντες μῆνα Διονύσιον ἐστεφάνωσαν ἀγεμόνα βουλᾶς...; cf. aussi les nos 3052 (= *SIG*^{3} no 1011) et 3053.

6. *SIG*^{3} no 709 (décret honorifique des Chersonésites pour le stratége de Mithridate VI Eupator Diophantos, ca. 107 av. J.-C.), ligne 57:... προαισυμνῶντος Μηνιος τοῦ Ἡρακλείου.

7. Th. Sauciuc-Săveanu, "Callatis", *Dacia* 1 (1924), p. 126 ss., no 1, lignes 2-3... μηνὸς Διονυσίου, πρ(ο)αισυμνῶντος Ἀγήμονος τοῦ Πυθίωνος...

8. *SGDI* no 3045 (VIe s. av. J.-C.), lignes 5-6:... δαμε[ύειν τοὺς] αἰσιμνά[τ]/ας...

— le *basileus* en tant qu'archonte éponyme est aussi attesté à Chalcédoine[1], à Chérsonésos de Tauride[2], à Callatis[3], comme dans la métropole de ces dernières cités, Héraclée du Pont[4].

La présence de ces institutions dans les colonies mégariennes démontre qu'elles furent transplantées hors de leur métropole commune. Bien qu'elles ne soient pas attestées à Mégare avant la période hellénistique, elles doivent appartenir à une époque beaucoup plus ancienne, bien antérieure à la fondation des colonies mégariennes. D'autre part, les témoignages épigraphiques plus nombreux, découverts dans les colonies mégariennes, permettent d'éclaircir la nature et la fonction de ces institutions qui devaient être —à l'origine du moins— communes tant à la métropole qu'à ses colonies.

— le *basileus* éponyme, magistrat annuel, avait surtout des fonctions religieuses, comme l'atteste la loi des Chalcédoniens[5], d'après laquelle le *basileus* présidait à l'installation des prêtres[6].

1. Surtout *SGDI* nos 3055 (Ἀνκριτῆρες τοὶ ἐπὶ βασιλέιος Ἀντιφίλου τοῦ Θεογείτου...) et 3054 (Βασιλεὺς Προμαθίων Θεοδότου, ἱερομνάμων Ἑρμαῖος Ἑρμαίου, νομοφύλακες..); cf. *IKleinasien* 20 (Kalchedon), nos 7 et 8.

2. *SIG*^{3} no 709, lignes 56-57:... μηνὸς Διονυσίου ἐννεακαιδεκάται, βασιλεύοντος Ἀγέλα τοῦ Λ[α]/γορίνου. Cf. les témoignages recueillis par L. Robert (*Hellenica* II, p. 56, no 15) et, en dernier lieu, par P. Carlier (*Royauté*, p. 482).

3. *Supra* (p. 143, n. 7), lignes 1-2... ἐπὶ βασιλέος Σίμου το[ῦ] Ἀσκλαπιάδα...; cf. la liste des attestations fournie par L. Robert (*Hellenica* II, p. 51-53, no 1), à laquelle il faudrait ajouter l'inscription publiée par D.M. Pippidi, ("Sur un décret des thiasites de Callatis", *StCl* 8 [1966], p. 90; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1967, no 383 et les commentaires de Carlier, *Royauté*, p. 481). Il est particulièrement intéressant de noter l'existence du titre de *basileus* à Kiéros-Prousias de l'Hypios (F.K. Dörner, *AbhWien* 1949, p. 234, ligne 13); il fut attribué par L. Robert (*Hellénica* VIII, p. 76 s.) aux "lointaines origines mégariennes de la ville", qui avait longtemps appartenu à Héraclée de Bithynie. P. Carlier souligne (*loc.cit.*) le caractère différent de la βασιλεία à Prousias: il ne s'agirait pas d'une magistrature annuelle et éponyme, mais plutôt d'"une distinction religieuse à vie, voire d'un titre héréditaire".

4. G. Hirschfeld, *SBBerl* 1888, p. 883 (époque d'Hadrien):... ἐπὶ ὑπάτων... ἐπὶ δὲ βασιλείας Ἡρακλείδου Ἡρακλείτου. Cf. F.K. Dörner, "Vorbericht über eine im Herbst 1961 ausgeführte Reise in Bithynien", *AbhWien* 1962, p. 34 (J. et L. Robert, *BullEpigr* 1963, no 265): ...τὴν ἐπώνυμον βασιλείαν βασιλεύσασαν; Kalinka, "Thrakien", Beibl. 97, no 69 (corrigée par L. Robert, *EtAnatoliennes*, p. 258): ...φιλότι]μον βασίλισσαν... Sur la magistrature certainement annuelle du *basileus* à Mésembria du Pont, cf. Carlier, *Royauté*, p. 481.

5. *SIG*^{3} no 1011, lignes 12 s. (III-IIe s. av. J.-C.).

6. *SGDI* no 3052a; F. Sokolowski, *Les lois sacrées de l'Asie Mineure* (Paris 1969)

— les *aisimnatai* étaient une commission du Conseil analogue aux *prytanes* athéniens[1]: ils constituaient la partie active du Conseil pour la durée d'un mois de l'année. Cependant, tandis que les *prytanes* athéniens appartenaient à une seule tribu (en effet, chaque tribu accédait à la prytanie pour un mois), à Chalcédoine du moins, les αἰσιμνῆται provenaient de huit *hécatostyes* différentes. Leur mode d'élection et le système de représentation des différentes *hécatostyes* restent obscurs. Le collège des *aisimnatai* était présidé par le προαισιμνῶν[2], qui devait correspondre à l'*epistate des prytanes* d'Athènes: ses fonctions sont désignées par le verbe προαισιμνᾶν[3].

Les institutions connues de Byzance diffèrent sensiblement du schéma "mégarien" commun. Polybe témoigne que, vers la fin du IIIe s. av. J.-C. du moins, l'éponyme de Byzance était l'*hiéromnamon*[4]. Cette information est confirmée par de nombreux témoignages épigraphiques[5], qui datent cependant de la période romaine[6]. Il est notable que l'institution de l'*hiéromnamon,* qui est largement répandue dans le monde hellénique, tant métropolitain que colonial[7], occupe la

no 3; *IKleinasien* 20 (Kalchedon) no 10; cf. Carlier, *Royauté,* p. 479. Sur les fonctions du *basileus* éponyme à Mégare, cf. Dieuchidas de Mégare (*FGrHist* 485) F 10 et le commentaire de Carlier, *Royauté,* p. 401.

1. Hanell, *Studien,* p. 146. Sur l'institution des αἰσιμνῆται à Mégare, ses origines et la date de son introduction, voir Piccirilli, *Megarika,* p. 160-64, avec la bibliographie antérieure.

2. Cf. *supra,* p. 143, n. 4, 6 et 7. Le προεδρεύων τῶν αἰσιμνατῶν serait, selon Hanell (*Studien,* p. 150) l'ἀγεμών βουλᾶς qui fut couronné par les αἰσιμνῆται de l'inscription *SGDI* no 3054. Busolt affirme que l'ἀγεμών βουλᾶς de Chalcédoine était l'équivalent du προαισιμνῶν de Sélymbria et de Chersonésos de Tauride: il s'agirait vraisemblablement du président du conseil (πρόεδρος ou προστάτης τῆς βουλῆς, βούλαρχος; cf. Busolt-Swoboda, *Staatskunde* I, p. 478). Cf. J. Toepffer, s.v. aisymnetes, *RE* 1 (1893), col. 1090 s.

3. *SIG*^{3} no 1009, ligne 14: ὃς δέ κ[α] εἴπηι ἢ προαισυμνάσηι ἢ ἐν βουλᾶι ἢ ἐν δάμωι ἢ ἄλλει καὶ χ'ὁποιοῦν ὡς δεῖ ἀφελέσθαι τὸν πριάμενον τὰν ἱερωτείαν... Cf. également *SIG*^{3} no 1001, ligne 11.

4. Polybe 4.52:... ἐγένοντο διαλύσεις ἐπὶ Κώθωνος τοῦ Καλλιγείτονος ἱερομνημονοῦντος ἐν τῷ Βυζαντίῳ... (ca. 220 av. J.-C.).

5. *Milet* III, p. 376, no 153; Mansel, "Erwerbungsbericht" II, col. 134; Mendel, *Catalogue* III, no 838 (cf. L. Robert, "Inscriptions grecques", *Istros* 2 [1936], p. 1 ss., repris dans *Hellenica* II, p. 56, no 14 et p. 154 s. et 61-64; *eiusdem, Hellenica* X, p. 35 et 38-40).

6. Cf. Schönert-Geiss, *Byzantion,* p. 56, n. 3.

7. Cf. surtout H. Hepding, s.v. hieromnemones, *RE* 8 (1913), col. 1490 ss.

deuxième place dans la hiérarchie des magistrats de Chalcédoine[1], mais sans avoir la fonction d'éponyme. Par contre, à Mégare, on ne rencontre que le *mnamon*[2] parmi les magistrats d'importance secondaire; cette magistrature réapparaît probablement à Chersonésos de Tauride[3]. Or, le fait que l'*hiéromnamon* occupe une place importante —bien que différente— dans la constitution de Byzance et de Chalcédoine corrobore l'hypothèse que Byzance fut la colonie directe de Chalcédoine[4].

Quant à l'institution du *basileus,* elle est certes attestée pour Byzance, mais elle n'a pas la fonction d'éponyme; il s'agit probablement d'une magistrature à vie[5].

Il est particulièrement intéressant de noter que l'institution de l'*hiéromnémon* éponyme se retrouve à Périnthe, cité voisine de Byzance, comme l'atteste l'inscription honorifique de l'empereur Septime Sévère, copiée par Cyriaque d'Ancône[6]. La stèle (τελαμών), dédiée par Markos Oros au Baccheion des Asianiques en l'honneur de ses protecteurs, l'empereur Septime Sévère et le césar M. Aurelius (le futur empereur Caracalla), est datée par la formule suivante[7]: ...ἡγεμονεύοντος Στατιλίου Βαρβάρου, ἱερομνημονοῦντος Πομπονίου Ἰουστινιανοῦ καὶ ἀρχιμυστοῦντος Μαξίμου τοῦ Κλαυδίου, ἱερατεύοντος Εὐτύχους Ἐπικτήτου... Il est indubitable que, les deux dernières personnes et les institutions qu'elles représentent (ἀρχιμύστης, ἱερεύς), étaient les magistrats religieux du collège, dont le dédicant était apparemment membre; par contre, les deux premières étaient les magistrats éponymes officiels, d'une part de la province et d'autre part de la cité, c'est-à-dire le gouverneur *(legatus Augusti pro praetore)* de la province de Thrace et l'*hiéromnémon* éponyme de Périnthe[8].

1. *SGDI* no 3054: (*supra,* p. 143, n.5).

2. Cf. *supra,* p. 142, n.4.

3. B. Latychew, "La constitution de Chersonèse", *BCH* 9 (1885), p. 265 s.: συμμνάμονες.

4. Cf. *supra,* p. 52.

5. Hanell, *Studien,* p. 156 s., avec la critique de la bibliographie précédente, et, en dernier lieu, Carlier, *Royauté,* p. 479 s. Cf. Robert, "Documents", p. 522 ss.

6. Dumont-Homolle, p. 382, no 72c (cf. Th. Mommsen, *EphEp* 3 [1877], p. 236, no 4); *IGRR* I no 787; Bodnar-Mitchell, *Journeys,* p. 22, no 3.

7. Lignes 14 s.

8. T. Statilius Barbarus est connu dans cette fonction par plusieurs autres sources; cf. Stein, *Reichsbeamte,* p. 41-44. Sur l'emploi du titre ἡγεμών au lieu du titre officiel

La présence d'un *hiéromnémon* éponyme à Périnthe a de quoi nous surprendre. L'institution n'est pas attestée à Samos, sa métropole, et ne se retrouve pas dans les autres cités ioniennes avec la même fonction[1]. Par ailleurs, le témoignage périnthien est tardif et, jusqu'à présent, absolument isolé. Il est certain que la pierre ne provient pas du territoire avoisinant de Byzance puisque le texte ne contient pas de formes du dialecte local: tandis que dans les inscriptions analogues de Byzance[2], malgrés leur date relativement plus récente, le titre de la magistrature conserve sa forme dialectale (ἱερομνάμων), l'inscription périnthienne présente la forme de la *koinè*. D'ailleurs, la présence de Caracalla en tant que césar de Septime Sévère, nous permet de situer l'inscription de Périnthe vers les années 196-198 ap. J.-C., à l'époque notamment où Byzance fut rabaissée par l'empereur au rang de bourgade de Périnthe pour avoir soutenu l'usurpateur du thrône Pescennius Niger[3]; elle fut, par conséquent, obligée d'abandonner les institutions civiques qui témoignaient de son autonomie. L'explication la plus probable est sans doute que Périnthe avait adopté l'institution de l'*hiéromnémon* éponyme de Byzance. On sait qu'après la première période de rivalité, dont nous avons traité dans le premier chapitre[4], les deux cités avaient développé des relations de collaboration politique harmonieuses et étroites, relations qui aboutirent sans doute à la *sympolitie,* mentionnée par Polybe[5]. Il semblerait que cette union politique fut considérée comme avantageuse pour les deux parties —en tout cas pour Byzance— puisqu'elle faisait partie des arrangements imposés en 198 av. J.-C. par T. Quinctius Flamininus. Ceux-ci visaient, comme on sait, à réduire la puissance et à annihiler la politique

πρεσβευτὴς Σεβαστοῦ καὶ ἀντιστράτηγος depuis le règne d'Antonin le Pieux, cf. Schönert, *Perinthos,* p. 6. L'opinion contraire, selon laquelle les quatre magistrats cités n'étaient que les dignitaires du thiase dionysiaque, a été réfutée par L. Robert (*Hellenica* X, p. 19, n. 1).

1. Cf. la revue géographique de l'institution par Hepding (s.v. hieromnemones, *RE* 8 [1913], col. 1490 s.).

2. Cf. *supra,* p. 145, n.5.

9. Dion Cassius 74.13.3.; Hérodien 3.6.9 et ailleurs.

4. *Supra,* p. 57 ss.

5. Polybe 18.2.4: ...ἀποκαταστῆσαι δὲ καὶ Περινθίους εἰς τὴν Βυζαντίων συμπολιτείαν...; Tite-Live 32.33.7: *...et Perinthum Byzantiis in antiquis formulam iuris restitui.*

impériale de Philippe V, mais ils se cachaient sous le manteau de la restitution du *statu quo* antérieur et de la restauration de la "liberté" des cités helléniques[1].

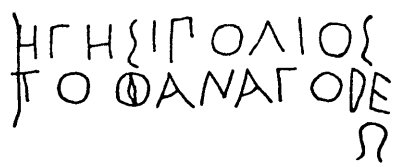
L'examen de la nature et des caractères de cette *sympolitie* dépasse les limites de cette étude. On devrait pourtant signaler que la formule employée par Polybe semble impliquer que, dans cette union bipartite, qui était évidemment en vigueur avant la conquête de Périnthe par l'ambitieux Antigonide (cf. l'emploi du verbe ἀποκαταστῆσαι par Polybe, *restitui* par Tite-Live[2]) et fut rétablie après 197 av. J.-C., Byzance occupait la place prédominante. Cela justifie sans doute l'adoption, de la part des Périnthiens, d'une institution comme la magistrature de l'*hiéromnémon* éponyme, qui accentuait la coopération des deux cités, tout en facilitant, sur un plan pratique, l'expédition des affaires courantes.

1. F.W. Walbank, *Philip V of Macedon* (Cambridge 1940), p. 179 ss.
2. Cf. *supra*, p. 147, n.5.

3. Ecriture.

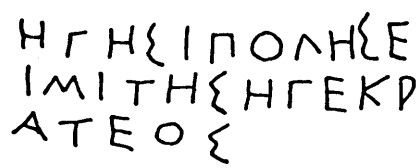
Les rares documents épigraphiques de l'époque archaïque découverts sur la côte septentrionale de la Propontide proviennent de la région de la colonisation ionienne, notamment de Périnthe et de Rhaidestos (Tekir Dag). La première a fourni trois inscriptions gravées sur des stèles funéraires à palmettes du type "samien"[1]; tant par le formulaire et le dialecte que par l'écriture, les textes appartiennent à la tradition samienne des dernières années de la période archaïque, qui est connue par une série de monuments funéraires analogues[2].

La première stèle (a) fut découverte par J.H. Mordtmann avant la fin du XIXe s., encastrée dans le mur d'une maison privée de Périnthe-Héraclée (Marmara Eregli); avant de disparaître, elle fut publiée avec photographie et fac-similé[3] (Planche XIV).



Ἡγησιπόλιος τῦ Φαναγόρεω.

Deux stèles (b et c) similaires ont été récemment découvertes aux environs de Périnthe, d'où elles furent transportées à Rhaidestos. S. Şahin en publia en 1983 les inscriptions avec de belles photos et des fac-similés (Planche XV)[4]:
(b) Musée de Tekir Dag, inv. no. 600:



Ἡγησιπόλης ἐμὶ τῆς Ἡγεκράτεος.

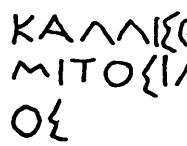
1. Cf. *infra*, p. 163 ss. et 181 ss. et les planches XIV-XV.

2. Voir notre discussion et la bibliographie citée *infra*, p. 181 ss.

3. Kalinka, "Inschriften", p. 63.; cf. *infra*, p. 163.

4. Şahin, "Grabschriften", p. 77 ss. L'auteur a omis de noter les dimensions des lettres. Cf. *infra*, p. 163 s.

(c) Musée de Tekir Dag, inv. no. 601:



Καλλισθενεος ἐ-
μὶ τõ Σινωπίων-
ος.

A ces inscriptions funéraires, on devrait sans doute ajouter (d) le texte de la stèle votive des colons Périnthiens découverte à Samos[1] (Planche I), sans perdre de vue qu'il avait été commandé par les colons donateurs, mais il fut vraisemblablement gravé dans la métropole même; il ne saurait donc être considéré comme représentatif de l'écriture développée dans la colonie.

Une cinquiène inscription, découverte à Rhaidestos (e), est sans doute elle aussi funéraire, gravée sur toute la largeur de la partie supérieure d'une base rectangulaire mesurant 0,70×0,66×0,52 m².

 Σιμõ τõ Σκύθεω.

L'examen de ces monuments épigraphiques rend évident que l'alphabet archaïque de Périnthe, comme celui de l'inscription de Rhaidestos, appartient indubitablement, avec l'alphabet de Samos, à l'écriture dite "ionienne de l'est" comme en témoignent l'usage de l'*oméga* pour désigner õ et l'emploi caractéristique du X et et du H pour désigner *chi* et *éta*[3]. L'origine samienne est également évidente dans l'emploi du *rho* "tronqué", qui prévaut dans les inscriptions de Samos à partir du deuxième quart du VIe s. av. J.-C.[4], comme, dans une certaine mesure, dans l'usage régulier du *sigma* à quatre hastes, brisé ou curviligne[5].

1. Cf. *supra*, p. 97 ss. avec les notes afférentes.

2. Découverte en 1966 à Rhaidestos, elle a été publiée par Z. Taşlikliogˇlu (Taşlikliogˇlu, *Trakya'da* II, p. 88 s., no 1, avec photographie, fig. 64). La lecture proposée par ce dernier (Σίμοτος Κύθεω) fut corrigée par J. et L. Robert (*BullEpigr* 1972, no 283).

3. Jeffery, *Scripts*, p. 326; cf. également p. 28 (ἦτα), p. 35 s. (χεῖ) et p. 37 s. (ὦ).

4. "Legless ρ", selon Jeffery, *Scripts*, p. 34; cf. également p. 324 et la fig. 46 en p. 325 (P2).

5. Σ1 et Σ2, selon Jeffery (*Scripts*, fig. 46 en p. 325).

Table V. L'écriture des inscriptions archaïques de Périnthe et de Rhaidestos

	Α	Γ	Δ	Ε	Η	Θ	Ι	Κ	Λ	Μ	Ν	Ο	Π	Ρ	Σ	Τ	Υ	Φ	Χ	Ω
Inscription des colons Périnthiens																				
Inscription de Dionyshermos																				
Epitaphe d'Hégésipolis																				
Epitaphe de Callisthénès																				
Epitaphe d'Hégésipolè																				
Epitaphe de Simos																				
Dodécapolis ionienne	A2	Γ1		E1E4	H2	Θ2	I1	K2	Λ3	M4	N2	O1	Π1	P2	Σ1	T1	Y2	Φ2	X2	Ω1Ω2
(Jeffery, *Scripts*, p. 325)	A3			E3											Σ3					Ω3

La table présente la forme des différentes lettres figurant dans les inscriptins archaïques de Périnthe et de Rhaidestos. La dernière ligne signale les types apparentés à ces mêmes lettres dans l'écriture samienne, recueillis dans le tableau conçu par Jeffery pour la *Dodécapolis* ionienne.

L'examen comparatif des formes des différentes lettres figurant sur les inscriptions archaïques de la Thrace propontique (Table V) rend évident que les trois stèles funéraires de Périnthe appartiennent à la même période chronologique. La deuxième et la troisième en particulier paraissent contemporaines; il n'est même point exclu qu'elles fussent exécutées par le même graveur. On notera la forme particulière du *kappa* aux hastes obliques, naissant de différents points de la haste verticale. Il existe pourtant certaines différences mineures dans la gravure des lettres d'une inscription à l'autre (cf. les *epsilon,* les *pi,* les *sigma*).

S. Şahin, l'editeur des deux nouvelles inscriptions funéraires de Périnthe (celles de Callisthénès et d'Hégésipolè), attire l'attention sur la forme particulière, presque cursive du *pi* dans la stèle de Callisthénès; il n'en connaîtrait de comparables que dans les inscriptions crétoises du VIIe s.av. J.-C.[1]. A notre avis, il ne s'agit pas d'une forme spéciale —et voulue— de la lettre, mais plutôt d'une fantaisie du graveur; la gravure tantôt brisée et tantôt cursive du *sigma*, la forme asymétridque du *mu*, et la divergence occasionelle des hastes théoriquement parallèles et horizontales des *epsilon* dans cette même inscription semblent confirmer cette impression.

En effet, contrairement à l'écriture soignée et élégante de la dédicace des Périnthiens, qui était gravée *stoichédon*[2] (Planche I), et en opposition totale avec la haute qualité artistique et l'exécution impeccable des palmettes qui couronnent les stèles funéraires (Planche XV), la disposition des épitaphes autant que la gravure des lettres paraissent négligées et désordonnées. Ces traits sont particulièrement manifestes dans l'inscription relativement plus ancienne d'Hégésipolis (a), qui trahit l'exécution hâtive et superficielle d'un vrai graffito. Ce caractère constitue justement un lien supplémentaire entre les inscriptions archaïques de Périnthe et celles de sa métropole Samos. Il suffit de rappeler les remarques de Boehlau[3] et de Buschor[4], à savoir que les inscriptions gravées sur les stèles funéraires de Samos sont

1. Şahin, "Grabschriften", p. 78, avec la n. 7.

2. Jeffery, *Scripts,* p. 365: "... there is an occasional attempt at stoichedon order". A notre avis, il ne s'agit pas de tentatives occasionnelles; cf. la Planche I.

3. J. Boehlau, *Aus ionischen und italischen Nekropolen* (Leipzig 1898), p. 154.

4. Buschor, "Grabstelen", p. 25.

presque toujours exécutées avec une telle hâte, qu'il serait plausible de supposer que, dans certains cas, les clients intéressés achetaient les stèles aux palmettes élaborées et délicatement sculptées pour y graver de leur propre main l'épitaphe appropriée[1]. On ne saurait certes comparer l'ecriture des épitaphes périnthiennes, celles notamment de Callisthénès et d'Hégésipolè, avec les premières inscriptions samiennes; en tout cas, elle est loin de la haute qualité d'exécution et de la symétrie des inscriptions correspondantes du Ve s. av. J.-C.[2].

En ce qui concerne la chronologie des épitaphes de Périnthe en particulier, la présence de l'*éta* ouvert (H), présent sous cette forme à Samos et généralement en Ionie depuis le deuxième quart et le milieu du VIe s. av. J.-C.[3], représente un premier *terminus post quem.* Il en est de même pour le type du *théta* pointé, qui apparaît pour la première fois dans la fameuse inscription d'Aiakès[4] et qui se généralise durant le Ve s. av. J.-C[5]. La forme dressée (non inclinée) de l'*oméga* nous mène également vers la deuxième moitié du VIe s. av. J.-C[6]. Par contre, la présence de l'*epsilon* rectangulaire aux hastes horizontales et égales[7], constitue un élément plus récent, qu' il serait toutefois difficile de dater au delà du tournant du VIe s., à cause de la présence parallèle *d'epsilons* à hastes obliques. Ainsi, les inscriptions de Périnthe devraient, en principe, être datées de la fin du VIe s. av.J.-C., notamment de l'avant dernière décennie du siècle (ou un peu avant)

1. Jeffery, *Scripts,* p. 331. Cf. l'hypothése du même auteur (*op.cit.,* p. 327), selon laquelle les Ioniens pratiqueraient "avant les autres Grecs" l'écriture sur parchemin (plus tard également sur papyrus); cette pratique serait à l'origine des caractères particuliers de l'écriture ionienne archaïque et du développement d'une écriture "cursive", dont l'influence est manifeste dans les inscriptions sur pierre du début du VIe s. av. J.-C.

2. Cf. par exemple l'inscription sur la base de la statue du Samien Aischros, trouvée au Céramique d'Athènes (ca. 490-480 av. J.-C.; J. Threpsiadis, "'Ανασκαφικαὶ ἔρευναι ἐν 'Αθήναις", *Praktika* 1953, p. 70 s., fig. 8-9) et l'inscription de la stèle funéraire de [T]έχνανδρος provenant de Samos (ca. 475 av. J.-C.; Buschor, "Grabstelen", p. 25, no 7, fig. 1), ou encore la base de la dédicace de Samiens à Apollon de Delphes (env. 490 av. J.-C.; H. Pomtow "Neue delphische Inschriften", *Klio* 15 [1918], p. 60 s., no 87, fig. 3; *SIG*^{3} no 20).

3. Jeffery, *Scripts,* p. 28, 38 et 328.

4. Sur la chronologie de la statue d'Aiakès, cf. *infra,* p. 155 s.

5. Θ3 selon Jeffery (*Scripts,* fig. 46 en p. 325).

6. Jeffery, *Scripts,* p. 325 s.

7. E4 selon Jeffery (*Scripts,* fig. 46 en p. 325).

—pour celle d'Hégésipolis— et de la dernière —pour les deux autres—, à moins qu'on ne doive tenir compte d'un certain "retard" par rapport aux inscriptions métropolitaines samiennes, ce qui serait justifié par leur origine "provinciale". La réponse définitive doit cependant attendre l'étude des autres éléments de ces stèles —forme, technique, iconographie, palmette— et leur classement typologique et chronologique dans l'ensemble des stèles funéraires archaïques.

L'écriture de l'épitaphe de Rhaidestos, avec de grandes lettres (hauteur des lettres 0,035-0,05 m) régulièrement disposées et une gravure soignée, a un caractère plus monumental. Ces traits, ainsi que certaines formes de lettres (cf. l' *epsilon,* le *mu,* l'*ypsilon* et l'*oméga*) corroborent une chronologie plus récente, dans les premières décennies du Ve s. av. J.-C. Toutefois, les différences entre l'épitaphe de Simos et les inscriptions archaïques de Périnthe ou de Samos[1] sont si marquées, qu'il serait hasardeux de proposer des conclusions chronologiques plus précises en se fondant sur une simple comparaison.

Par contre, l'inscription votive des colons Périnthiens peut être datée sur la base de critères strictement "métropolitains", puisqu'à notre avis, elle fut sans doute gravée à Samos même plutôt qu'à Périnthe. L'écriture —gravure et disposition des lettres— est, comme nous l'avons signalé, plus monumentale, en rapport avec les offrandes précieuses qu'elle mentionne et le lieu sacré où la stèle fut érigée. La forme du *théta* et celle de l'*epsilon* (cf. la table V) sont des traits archaïques et situent l'inscription avant 525 av.J.-C[2]. On reconnaît, à notre avis, certaines ressemblances avec l'inscription de la statue d'Aiakès[3], qui fut datée par Buschor vers 540 av. J.-C.[4], ce qui corrobore la datation de l'inscription des Périnthiens à la méme époque environ[5]. Quant à l'écriture *stoichédon,* qui constitue une des affinités

1. Cf. *supra,* p. 153, n. 2.

2. Jeffery, *Scripts,* p. 366.

3. Samos, Musée de Pythagorion, inv. no 258; cf. en dernier lieu, *Samos XI,* p. 139 s., no 67, pls 56-57, avec la bibliographie antérieure.

4. Buschor, *AltStudien* II, p. 40 ss., fig. 141-43, et V, p. 91. L'auteur avait soutenu qu'il s'agissait d'une statue d'Héra, mais ses arguments ne furent pas considérés comme convaincants.

5. Les ressemblances entre l'inscription d'Aiakès et celle de l'autel rond du Delphinion de Milet (*Milet* I 3, p. 153 s., 275 s., no 129, fig. 41, 71.) du début du Ve s. av. J.-C. (L. Shoe, *Profiles of Greek Mouldings* [Cambridge Mass. 1936], p. 18 et 151), dont parle Jeffery (*Scripts,* p. 330 et 335), ne sont, à notre avis, guère évidentes.

les plus évidentes entre la dédicace des Périnthiens et l'inscription d'Aiakès[1], il est notable qu'elle fait son apparition à Samos dès avant le milieu de VIe s. av. J.-C[2].

Les éléments qui sont communs aux deux inscriptions ont été signalés par Klaffenbach, qui datait pourtant l'inscription d'Aiakès à la fin du VIe s. av. J.-C.[3] —excluant par là son identité avec le père de Polycrate, le tyran des Samiens[4]— et considérait donc la dédicace des Périnthiens comme un peu plus récente (env. 480-470 av. J.-C.). Il parut cependant difficile d'accepter une chronologie aussi tardive pour la statue; Pomtow fut contraint de soutenir que l'inscription avait été gravée sur la statue à une date postérieure[5]. Quelques années plus tard, Jeffery essayait de réduire l'écart en attribuant la statue au père de Polycrate, tout en la datant de la période de la tyrannie de ce dernier, vers 525-520 av. J.-C. (en effet, il est possible qu'Aiakès fût alors encore vivant) et en y reconnaissant des caractères stylistiques du dernier quart du VIe s. av. J.-C.[6].

1. On notera des écarts mineurs dans les lignes 4, 7, 8, 15, 18, 19 de la première inscription, et les lignes 3 et 4 de la deuxième.

2. Cf. la signature sur deux lignes du sculpteur Généléos (ἡμᾶς ἐποίησε / Γενέλεως), gravée sur l'himation de la figure assise de Phileia du fameux groupe de statues de l'Héraion de Samos, qui date du deuxième quart du VIe s. av. J.-C. (*Samos XI,* p. 107 ss. [avec la n. 15], no 58, pls 47-47; cf. surtout M. Schede, *AbhBerl* 1929.3, p. 20; R.P. Austin, *The Stoichedon Style* [1938], p. 13 s.; Jeffery, *Scripts,* p. 236) et l'écriture βουστροφηδόν et στοιχηδόν de la stèle funéraire d''Αρισ-, datant des environs de 540-520 av. J.-C. (Buschor, "Grabstelen", p. 24, no 2; Jeffery, *Scripts,* p. 324 et 341, no 10).

3. G. Klaffenbach, *MdI* 6 (1953), p. 16 s., n. 5.

4. M. Schede (*AbhBerl* 1929.3, p. 22) et H. Pomtow (*SIG*^{3} no 20) avaient atribué la statue, le premier à un cousin supposé d'Aiakès II, fils de Sylosôn, et le second à Aiakès II même, en rabaissant sa date jusqu'à la première décennie du Ve s. av.J.-C.

5. *SIG*^{3} no 20: ... *Titulus Aeacis... mihi quidem multo post mortem Aeacis I et Polycratis ab Aeace II a. 493 redeunte statuae veteriori incisus esse videtur.*

6. Jeffery, *Scripts,* p. 330 s. L'opinion de cet auteur ne fait pas exception. Les chronologies proposées pour la statue d'Aiakès, l'une de sculptures les plus controversées de l'époque archaïque, qui appartient à et dépend du type connu des Branchides assis de Milet, s'étendent essentiellement sur un demi-siècle: de 540 av. J.-C. aux débuts de Ve s. av.J.-C. Pour un bref aperçu de la bibliographie et des opinions proposées voir Barron, "Tyranny", p. 218 s.; Meiggs-Lewis p. 30 s., no 16; *Samos XI,* p. 144, n. 218a; Dunst, "Samos", p. 116 ss., no 7 et, en dernier lieu, Shipley, *Samos,* p. 70 ss.

Cependant, l'analyse morphologique et stylistique de la statue et l'examen comparatif de ses rapports avec d'autres exemples, typologiquement apparentés, de la sculpture samienne (cf. la statue assise de Phileia[1]) plaident en faveur d'une date antérieure (ca. 540 av. J.-C.). Certains savants n' hésitent pas à proposer une datation également haute tant pour la statue que pour l'inscription d'Aiakès[2], en éliminant ainsi les problèmes évidents créés par les acrobaties prosopographiques autour de l'indentité d'Aiakès. D'ailleurs, la découverte à l'Héraion de Samos d'un dinos de bronze, dédié avant 560 av. J.-C. par un certain Brychôn fils de Timoléos, qui était très probablement le père même d'Aiakès (donc le grand-père de Polycrate)[3], devrait à notre avis détacher le monument de la personne (ou de l'entourage) d'Aiakès II.

Quant aux formes relativement "avancées" des lettres de l'inscription et au style de la statue d'Aiakès —comme, dans une certaine mesure, de la dédicace des Périnthiens—, ils devraient être considérés avec beaucoup de réserve, tant que le materiel épigraphique archaïque de la région ne sera pas enrichi par de nouvelles trouvailles, susceptibles d'élargir le champ des comparaisons. D'ores et déjà, l'inscription votive gravée sur la cuisse du couros colossal dédié à l'Héraion de Samos par Ischès fils de Rhésis, qui fut mis au jour en 1980[4], semble imposer une réévaluation de nos connaissances à propos de l'écriture de Samos. Si la date proposée pour le couros d'Ischès

1. *Samos XI*, p. 107 ss., no 58, pls 46 et 47; cf. surtout N. Himmelmann-Wildschütz, "Beiträge zur Chronologie der archaischen ostionischen Plastik", *IstMitt* 15 (1965), p. 24 ss., en particulier, p. 33.

2. Cf. A. Rehm, *Didyma. II. Die Inschriften* (Berlin 1958), p. 6, no 6.

3. E. Homann-Wedeking, *AA* 1969, p. 554 s.; G. Schmidt, "Heraion von Samos: eine Brychon-Weihung und ihre Fundlage", *AthMitt* 87 (1972), p. 165-85; Dunst, "Samos", p. 137, no 20. 3; cf. Shipley, *Samos*, p. 71 ss. La lecture correcte du patronyme d'Aiakès Βρύχωνος (au lieu de Βρύσωνος) à la deuxième ligne de l'inscription de sa statue était due, selon D. Evangélidis ("Ἐπιτύμβιοι στῆλαι τῆς Σάμου", *ArchEph* 1924, p. 64, n. 1), à l'épimélète des Antiquités B. Théophanidis.

4. H. Kyrieleis, *AA* 1985, 441 ss. Pour une presentation detaillée de cette trouvaille sensationnelle, voir H. Kyrieleis, "Neue archaische Skulpturen aus dem Heraion von Samos", *Akten des internationalen Kolloquiums "Archaische und klassische griechische Plastik"*, Athen 1985 (1986), p. 35-45, avec les pls 14-22. L'inscription, qui devrait être lue Ἴσχης ἀνέθηκεν ὁ Ῥήσιος plutot que ΟΡΗΣΙΟΣ (comme Kyrieleis, *op.cit.*, p. 35 cf. *BullEpigr* 1988, no 211), est gravée sur la cuisse gauche, qui avait été découverte dès 1974.

—troisième décennie du VIe s. av. J.-C. ou peu après— est correcte[1], comme nous le pensons, il nous faudra reconsiderer la date d'introduction de certains éléments dits "récents" de l'écriture samienne archaïque, comme par exemple du *théta* pointé et de l'*epsilon* rectangulaire à hastes horizontales et égales[2].

Les particularités de l'écriture samienne archaïque ont été reconnues dans l'inscription déchiffrée sur la bordure verticale de l'himation d'une acquisition relativement récente du Musée du Louvre, le couros drapé de Dionyshermos fils d'Anténor[3]. Laissant de côté les traits stylistiques et morphologiques qui rapprochent, à notre avis, cette statuette d'origine inconnue —et controversée— de la production de l'atelier "samien", sur lesquels nous reviendrons[4], nous reproduisons ici le fac-similé publié par G. Daux[5] et nous proposons une comparaison étroite avec les épitaphes archaïques de Périnthe. La grande ressemblance des formes des lettres communes (voir p. 151, Table V), le formulaire et la disposition du texte quasi-identiques, comme l'exécution de la gravure ne peuvent que renforcer l'hypothèse de la dépendance de cette oeuvre de la tradition artistique de l'aire samienne, métropolitaine ou coloniale.

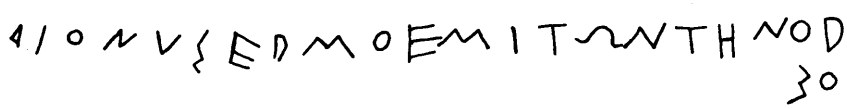


Figure 9. Fac-similè de l'inscription de Dionyshermos (d'après G. Daux)

1. H. Kyrieleis, *op.cit.*, p. 38, avec la discussion p. 22 ss.

2. Kyrieleis (*ibidem*) souligne, a juste titre, que la chronologie de l'écriture samienne et ionienne d'époque archaïque "repose sur une base étroite".

3. Voir *infra*, p.172, n.5 et p.176, n.1.

4. *Infra*, p. 175-76.

5. G. Daux, "Dionysermos, fils d'Anténor, au Louvre", *BCH* 91 (1967), p. 91.

Sélymbria et Byzance n'ont préservé aucun exemple d'écriture archaïque. On soutient que l'étrange *béta* difforme ("freak *beta*")[1], attesté dans la légende Bυ des premières monnaies en argent de Byzance, de la fin du Ve s. av. J.-C.[2], est un type mégarien, malgré le fait qu'il n'existe pas dans les inscriptions de Mégare[3]; il dériverait, comme l' *epsilon* difforme ("freak *epsilon*"), de l'écriture avoisinante et apparentée de Corinthe[4]. Le "*béta* difforme" des monnaies byzantines serait, selon Jeffery, une variante schématisée, datant du Ve s. av. J.-C., de l'ancien "*béta* tordu" ("twisted *beta*) plus ou moins analogue à celle qui est signalée pour le *béta* corinthien à la même époque[5]. Il s'agit vraisemblablement de la survivance, dans le monnayage d'argent de Byzance du Ve s. av. J.-C., d'un élément archaïsant de l'écriture mégarienne, qui fut introduit dans les émissions d'argent de Byzance vers 416 av. J.-C. avec l'emblème local, dont il représentait une partie intégrale, depuis les anciennes monnaies en fer que la cité avait émises, selon la tradition, à une époque antérieure[6]; et ceci, malgré le fait que la forme de la lettre avait longtemps cessé d'être employée tant à Byzance qu' à Mégare[7]. Par conséquent, il semble que la grande colonie mégarienne du Bosphore avait adopté, du moins durant l'époque archaïque, l'écriture de sa métropole.

1. Jeffery, *Scripts,* p. 23, fig. 2.5.

2. Head, *HN,* p. 266 s.; Schönert-Geiss, *Byzantion,* p. 3 s., nos 1 ss.

3. Par hasard, la lettre *béta* n'est pas attestée dans les inscriptions de Mégare de l'époque archaïque ou des débuts de la période classique.

4. W.H. Waddington, *RN* 1865, p. 223; Kirchhoff, *Studien,* p. 113; F. Köppner, "Der Dialekt Megaras und der megarischen Colonien", *Jahrbuch fûr klassische Philologie,* Suppl. 18 (1892), p. 537 ss.; cf. en dernier lieu, Jeffery, *Scripts,* p. 133 s. et 366 et Schönert-Geiss, *Byzantion,* p. 3. L'hypothèse de Newskaja (*Byzanz,* p. 21), selon laquelle il s'agirait du *béta* corinthien, ce qui confirmerait la participation de Corinthiens à la colonisation de Byzance, semble ignorer les autres ressemblances qui existent entre l'alphabet corinthien et l'alphabet de Mégare.

5. Jeffery, *Scripts,* p. 133.

6. Aristoph. *Nub.* 249 et Schol.; Hésychius, s.v. σιδάρεοι; Aristeide 46.145.15; Pollux 7.105 et 9.78.

7. Jeffery, *Scripts,* p. 366. Cf. la survivance du *qoppa* corinthien et du *san* sicyonien sur les monnaies de Corinthe et de Sicyone de l'époque classique et hellénistique. Cf. de même, l'inscription AΘE sur les monnaies athéniennes et le *sanpi* sur celles de Mésembria du Pont de la période hellénistique (voir *infra,* p.159, no 4). A propos de la chronologie des monnaies en fer de Byzance, dont il n'existe aucun exemple, cf. E.S.G. Robinson "Athenian Currency Decree and Coinages of the Allies", *Hesperia,* Suppl. 8 (1949),

Quant à Sélymbria, il est très probable qu'elle avait suivi l'exemple de Byzance. La légende ΣΑ ou ΣΑΛΥ des monnaies qu'elle a émises, exclusivement durant la première moitié du Ve s. av. J.-C.[1], témoigne que la cité employait le dialecte dorien; il est cependant impossible de préciser le type —ionien ou dorien— de l'écriture employée, parce qu'on ignore la forme des autres lettres. Deux inscriptions funéraires de Sélymbriens, du Ve s. av. J.-C., découvertes au Céramique d'Athènes[2], présentent les caractères de l' "ionien de l'est", malgré le fait que les noms et l'ethnique ont la forme dorienne; Jeffery en conclut que, depuis le milieu du Ve s. av. J.-C. au moins, Sélymbria avait adopté l'écriture ionienne. Selon le même auteur, une évolution analogue aurait eu lieu, dès avant le milieu du VIe s. av. J.-C., à Chalcédoine, l'autre colonie mégarienne du Bosphore; la découverte d'une stèle vraisemblablement funéraire portant l'inscription ionienne [...]ικος [ca. 16-18] ἐμὲ κατέθηκε[3] (...ikos m'a érigée) en serait la preuve. On soutient même que les Chalcédoniens étaient à l'origine de l'introduction de l'écriture ionienne à Mésembria du Pont, dont les monnaies portaient depuis le milieu du Ve s. av. J.-C. l'inscription META, au *sanpi* ionien[4]. Cependant, le dialecte de ces cités était le dorien.

p. 333. E. Schönert-Geiss (*Byzantion*, p. 3, n. 6) souligne qu'il n'existe aucune preuve de la théorie de Jeffery, étant donné que les témoignages des sources littéraires à propos de ce monnayage ne fournissent aucun détail sur leur apparence. Cependant, le même auteur reconnaît qu'il s'agit d'une hypothèse plausible et signale d'autres phénomènes d'archaïsme (notamment de "conservatisme"), tant dans les inscriptions que dans la composition générale des emblèmes. Elle soutient que ce phénomène devrait être attribué au désir de certaines cités de démontrer par des signes externes la qualité immuable de leur monnayage (il s'agit généralement de monnaies qui jouissaient d'une grande valeur fiduciaire sur les marchés extérieurs).

1. *BMC Thrace*, p. 170; Head, *HN*, p. 271.

2. (a) *IG* I^2 no 1034 (ca 450 av. J.-C.): α. Πυθαγόρᾱ. β. Προξενίας ἀρετῆς τε χάριμ προγόνων τε καὶ αὐτῑ / ἐνθάδ' 'Αθηναῖοι Πυθαγόρην ἔθεσαν / υἱὸν δημοσίαι Διονυσίῑ, ἱππόβοτον δὲ / πατρίδα Σαλυβρίαν ἵκετ' ἄχος φθιμένῑ.

(b) Conze no 1330; *IG* II^2 no 10261 (Ve s. av. J.-C.): Ξενὼ Σηλυβριανά. Voir également *GIBM* no 107; *IG* II^2 no 10261a: Χαβρίας Σαλυπριανός.

3. Musée d'Istanbul, inv. no 1136. Cf. Jeffery, *Scripts*, p. 366, pl. 71 (no 41) et *IKleinasien* 20 (Kalchedon), p. 45, no 30, avec la bibliographie antérieure.

4. Head, *HN*, p. 278; cf. *SGDI* III no 38; G. Mihailov, *La langue des inscriptions grecques en Bulgarie* (Sofia 1943), p. 78 § 39.

A notre avis, la question de l'écriture de ces colonies mégariennes, durant la période archaïque du moins, devrait rester ouverte, en attendant la découverte d'inscriptions archaïques dans les colonies mêmes. Les épitaphes des Sélymbriens d'Athènes n'appartiennent pas seulement à une époque plus récente; elles furent gravées sous l'influence attique, loin de la tradition de la ville natale des défunts. Quant à l'inscription archaïque de Chalcédoine, elle mérite sans doute d'être considérée avec réserve, tant qu'elle demeurera un exemple isolé.

Neanmoins, l'importance de la présence ionienne dans cette partie de la périphérie hellénique, de la bouche du Strymon jusqu'à la Colchide lointaine, et son rôle prépondérant, notamment dans la vie économique du littoral pontique, n'aura pas sans doute manqué de laisser d'empreintes visibles dans la vie culturelle des colonies mégariennes. Aussi, il serait peu étonnant, si l'on devait constater que l'écriture, en tant que moyen de communication avec le monde environnant, avait cédé au rayonnement de l'ionien.



Figure 10. Le littoral propontique à Sélymbria

4. La tradition artistique: sculpture archaïque

Le hasard des découvertes effectuées dans le littoral septentrional de la Propontide interdit pour l'instant l'étude globale de la production artistique de cette région durant la période archaïque. Faute de fouilles systématiques, les caractères des constructions architecturales, la physionomie des créations de la céramique et des arts mineurs restent obscurs. Dans un seul domaine, celui de la sculpture, un nombre considérable de trouvailles provenant de la zone périnthienne, à savoir la région centrale et occidentale du littoral de la Thrace propontique, permet d'esquisser une image claire de cette forme d'expression artistique dans l'aire de colonisation samienne.

Dans le cadre de la présente étude, il serait, à notre avis, hors de propos d'entreprendre une analyse morphologique et stylistique de ces oeuvres. Certaines d'entre elles ont déjà été publiées ou le seront très prochainement. Aussi nous bornerons-nous ici à en présenter un catalogue raisonné de l'ensemble, pour essayer ensuite d'identifier et de faire valoir les éléments qui, à notre sens, pourraient éclairer les caractères particuliers de cette production artistique et identifier les sources de son inspiration.

CATALOGUE

I. Torse acéphale de couros, provenant de Rhaidestos (Tekir Dag).
Musée d'Istanbul, inv. no 5760 (Planches II et III).

Jeune homme nu debout de face, la jambe gauche avancée dans un mouvement de marche. Manquent les bras à partir des épaules et les jambes à partir du haut des cuisses. Marbre grisâtre parcouru de veines parallèles noires. Hauteur maximale conservée: 1,02 m.

Découvert en 1964 par un propriétaire turc, amateur d'antiquités, dans un atelier lapidaire de Rhaidestos. Mis au jour "à l'Ouest de la distillerie de Tekir Dag", emplacement qui ne nous a pas livré d'autres antiquités. Transféré dans la salle archaïque du Musée Archéologique d'Istanbul.

Bibliographie: M. Mellink, "Archaeology in Asia Minor", *AJA* 69 (1965), p. 149 et 70 (1966), p. 159; N. Firatli, "Brief Archaeological News", *AnnMusArchIst* 13/14 (1966), p. 228-29, pl. 59.4; Bayburtluoğlu, "Tekir Dag", p. 347-51, pl. I-IV. Cf. Tuchelt, *Didyma*, p. 130.

II. Torse acéphale de couros drapé, provenant de la Collection du Syllogue de Rhaidestos.
Musée de Thessalonique, inv. no 930 (Planches X et XI).

Personnage debout dans une attitude de marche, la jambe gauche légèrement avancée, portant un himation qui laisse l'épaule droite et la poitrine à découvert. Manquent les jambes sous les genoux et les bras sous les épaules. Marbre blanc à grains épais. Hauteur maximale conservée: 0,58 m.

Découvert dès avant 1874 dans un village turc des environs de Rhaidestos[1], il parvint à la collection d'antiquités du *Syllogue de Rhaidestos*[2]. Le donateur, un certain Hatzidimitriou, est qualifié comme originaire de Simitli (auj. Hamidye)[3], village situé à l'ouest de Scholarion; il serait donc légitime de supposer que la statue provient de cette localité ou de la bourgade voisine d'Inedjik (l'Hiérapolis des Grecs), à savoir de l'arrière-pays directement à l'ouest de Rhaidestos, au pied du Mont Sacré (Ἱερὸν ὄρος, Tekir Dag). Il fut publié pour la première fois après le transfert en 1922 de la Collection du *Syllogue de Rhaidestos* au Musée de Thessalonique[4], par l'éphore S. Pélékidis, en même temps que la coré de la même collection (*infra*, no III).

Bibliographie: S. Pélékidis, "Μνημεῖα τῆς Θράκης. 2. Ὁ Κοῦρος τῆς Ραιδεστοῦ", *Thrakika* 1 (1928), p. 12-19, avec 4 planches. Cf. également, Langlotz, *Studien*, p. 112, n. 1 (X) et p. 114 ss.; Neumann, "Arztrelief", p. 186, n. 6; Özgan, *Untersuchungen*, p. 55 ss., fig. 29; Barletta, *Sicily*, p. 110, n. 104.

III. Torse acéphale de corè, provenant de la Collection de Rhaidestos.
Musée de Thessalonique, inv. no 929 (Planches XII et XIII).

Figure féminine debout de face, la jambe gauche légèrement avancée dans une attitude de marche. Manquent la partie inférieure des jambes à partir des genoux et le bras gauche sous le coude; de la main gauche, elle tirait un pan du chiton sur le côté. L'extrémité du bras droit, plié et ramené vers la taille, manque également; la main tenait probablement une offrande à hauteur du buste. Elle est vêtue d'un chiton plissé, à manches, qui dessine une *paryphè* arrondie devant à gauche; par dessus, elle porte un himation oblique, laissant l'épaule et le sein gauche à découvert. Marbre grisâtre, parcouru de veines noires. Hauteur maximale préservée: 0,58 m.

1. Papadopoulos, "Thrace", p. 76, no 1.
2. *Rhaidestos*, p. 70, no 7.
3. *Ibidem.*
4. Cf. *supra*, p. 35.

Bizyé est considérée comme lieu de provenance de cette corè[1]. Elle faisait partie de la Collection d'antiquités du *Syllogue de Rhaidestos,* d'où elle fut transférée, avec d'autres oeuvres, au Musée de Thessalonique en 1922. Elle fut publiée en 1928 par S. Pelékidis, en même temps que le couros drapé de Rhaidestos (*supra,* no II).

Bibliographie: S. Pélékidis, "Μνημεῖα τῆς Θράκης. 1. Ἡ κόρη τῆς Βιζύης", *Thrakika* 1 (1928), p. 5-12, avec 4 planches; cf. Kalinka, "Thrakien", Beibl. 145, no 42, fig. 17; Schrader-Langlotz-Schuchhardt, p. 28; W. Darsow, *AthMitt* 66 (1951), p. 91 ss., pl. 22; Payne, *Acropolis,* p. 58; Herderjürgen, *Tarent,* p. 45; Neumann, "Arztrelief", p. 186 ss., fig. 2-4; Hiller, *Grabreliefs,* p. 55, n. 176 et 180; Ridgway, *Style,* p. 102, fig. 25-26; Özgan, *Untersuchungen,* p. 55 ss.

IV. Stèle funéraire d'Hégésipolis, trouvée á Périnthe (Planche XIV).

Hauteur maximale conservée: 0,62 m.
Largeur: 0,37 m.
Epaisseur: 0,08 m.
Matière: marbre.

Publiée en 1896 —avec photographie et dessin restituant les parties manquantes— par E. Kalinka, qui avait vu la stèle devant une maison à Héraclée-Périnthe (auj. Marmara Eregli). Ses traces furent ensuite perdues. Etaient préservées la partie supérieure non décorée de la stèle, sur laquelle était gravée l'inscription funéraire (cf. *supra,* p. 149), et la partie inférieure du couronnement en forme d'anthémion, taillé dans la même pierre. L'anthémion se composait d'une paire de volutes antithétiques en forme de lyre renversée, surmontée d'une palmette à neuf feuilles alternativement convexes et concaves (d'après la description de Kalinka). Une palmette renversée à onze feuilles s'insère au centre des volutes. L'anthémion se rattache à la stèle par deux rainures en forme de spirales antithétiquues.

Bibliographie: Kalinka, "Inschriften", p. 63 ss., avec photographie et dessin restitué de Niemann; Watzinger, "Grabstele", p. 13 et fig. 7 (nouvelle restitution); Richter, *Gravestones,* fig. 17; Buschor, "Grabstelen", p. 28.

V. Stéle funéraire de Callisthénès, provenant de Périnthe. Musée de Rhaidestos (Tekir Dag), inv. no 601 (Planche XVa).

Matière: marbre.
Hauteur: 1,36 m.
Largeur: 0,24 m.
Epaisseur: 0,10 m.

1. Kalinka, "Thrakien", Beibl. 145, no 42. Cf. la discussion, *infra,* p. 177 ss.

Sur la partie supérieure de la stèle, représentation d'un homme vêtu de l'himation, avançant de profil vers da droite, tenant en sa main gauche une tablette à écrire. Une bande de méandre peint encadre les bords de la stèle.

Couronnement taillé dans la même pierre en forme d'anthémion, qui se compose d'une paire de volutes antithétiques en forme de lyre aux spirales concaves, surmontée d'une palmette à neuf feuilles convexes. Une deuxième palmette renversée à cinq feuilles également convexes est insérée au centre de la lyre, qui se rattache à la partie supérieure de la stèle par deux rainures en forme de spirales antithétiques.

Au dessus du relief, inscription (cf. *supra*, p. 150).

VI. Stèle funéraire d'Hégésipolè, provenant de Périnthe.
Musée de Rhaidestos (Tekir Dag), inv. no 601 (Planche XVb).

Matière: marbre.
Hauteur: 1,04 m.
Largeur: 0,18 m.
Epaisseur: 0,07 m.

Sur la partie supérieure de la stèle, représentation en bas-relief d'une femme vêtue d'un long chiton, qui avance vers la gauche portant de sa main droite une fleur vers son nez. Une servante, la tête couverte de l'himation, l'accompagne de près, portant dans la main droite un alabastre, dans la gauche une serviette.

La stèle est couronnée d'un anthémion composé d'une paire de grandes volutes antithétiques en forme de lyre aux spirales concaves. Les spirales supérieures sont surmontées d'une palmette à neuf feuilles concaves; une deuxième palmette à sept feuilles convexes s'insère au centre de la lyre.

Au dessous du relief, inscription (cf. *supra*, p. 149).

Découvertes récemment à Périnthe, ces deux stèles (nos V et VI) furent exposées en 1983, lors de l'exposition des Civilisations d'Asie Mineure, dans l'Eglise de Sainte Irène à Istanbul. Publiées, avec une brève description et une photographie, dans le catalogue de l'exposition. E. Akurgal en donnera la publication définitive dans *Griechische Kunst in Kleinasien* (à paraître[1]).

Bibliographie: *Europäische Kunstausstellung der anatolischen Zivilisationen* (Istanbul 1983), vol. 2, nos B123 et B124. Pour la publication des inscriptions gravées sur les deux stèles, cf. *supra*, p.149 s. avec la n. 4.

Les oeuvres suivantes proviennent également sans doute de la Propontide septentrionale:

1. Şahin, "Grabschriften", p. 77.

VII. Tête de couros archaïque de la Collection Déthier.
Budapest, Musée des Beaux-Arts, inv. no 8412 (Planche VIII).

Achetée à Istanbul en 1871, lors d'une vente de la Collection Déthier.

Bibliographie: Blümel, *Katalog,* p. 21, no A20, pl. 45-47; *eiusdem, Berlin,* p. 36 ss., no 26, fig, 70-73; Mendel, *Catalogue* II, p. 240 (au no 530); Buschor, "Standbilder", p. 14; Lippold, *Handbuch,* p. 65, n. 12; Eckstein, "Jünglingskopf", p. 52, fig. 6-7; Laubscher, "Kouroi", p. 79; Richter, *Kouroi,* no 107, fig. 326-27; Tuchelt, *Didyma,* p. 54 (au no K6), no 3.

VIII. Torse acéphale de couros archaïque, provenant de la Collection Déthier. Musée de Berlin (Est) A20 (Planche IX).

Seule la partie supérieure du torse (au dessus de la taille) subsiste. Manquent les bras, à partir des aisselles. La partie inférieure de l'épaisse chevelure courte aux boucles verticales recouvre la nuque et le haut du dos.

Bibliographie: H. Brunn, "Nordgriechische Skulpturen", *AthMitt* 8 (1833), p. 89 ss., pl. 5 (*Kleine Schriften* II, p. 239 ss., fig. 25); W. Déonna, *Les Apollons archaïques* (Genève 1909), no 76; A. Hekler, *Sammlung antiker Skulpturen Budapest,* no 151; F. Brommer, "Neue thessalische Bildwerke vorklassischer Zeit", *AthMitt* 65 (1940), p. 104; Lippold, *Plastik,* p. 65; Laubscher, "Kouroi", p. 82, pls 38-39; *Samos XI,* p. 86.

Il serait important, tout d'abord, de souligner les points suivants:
- Les sculptures qui forment cet intéressant ensemble sont des trouvailles tout à fait fortuites; elles s'échelonnent sur plus de cent ans et nous ont été livrées par divers endroits appartenant à une même zone de cinquante kilomètres de long environ.
- Il s'agit de créations sculpturales de la période archaïque, en ronde-bosse ou bas-relief, pour lesquelles nous ne possédons aucune indication relative au contexte archéologique, si ce n'est pour les trouvailles de date plus récente, dont nous sommes en mesure de préciser du moins le lieu de découverte. Mais pour la plupart d'entre elles, nos informations sur la provenance sont d'ordre général, souvent vagues, voire erronées. Les déplacements que ces oeuvres ont eu souvent à subir, ajoutent encore à la confusion.
- Bien que peu nombreux, les vestiges archaïques de cette région illustrent, comme en témoigne le catalogue ci-dessus, plusieurs types statuaires de l'art archaïque —corè, couros debout drapé, couros nu, stèle funéraire à palmette— offrant ainsi un témoignage varié et par là plus évaluable.

Dans la publication du *couros de Rhaidestos* (cat. no I; Planches II et III), C. Bayburtluoğlu[1] a souligné les affinités immédiates qui le rapprochent d'un autre couros, nu également, trouvé plusieurs années auparavant dans la région de l'antique Artakè, ville de la côte méridionale de la Propontide, sur le littoral de la péninsule de Cyzique[2] (Planches IV et V). Se fondant sur une étude morphologique et stylistique, H.P. Laubscher[3] a démontré l'étroite dépendance de ce couros des oeuvres les plus caractéristiques de l'atelier de Samos. On notera surtout l'étonnante ressemblance avec la célèbre tête du Musée d'Istanbul no 1645 (Planches VI et VII), pour ce qui est de la disposition singulière de la riche chevelure. Cette tête, qui s'est avérée être celle du "deuxième colosse oriental" de l'Héraion de Samos[4], date, selon Laubscher, de 550 av. J.-C. ou peu après. Ces mêmes traits, et le modelé en toute évidence comparable du visage se retrouvent chez le couros de Londres B283, provenant du sanctuaire de Didymes près Milet[5], couros dont seuls subsistent la tête et l'épaule gauche, et sur la tête d'un autre couros colossal du Musée d'Istanbul (inv. no 2183), provenant également de Didymes et daté de 540 av. J.-C. environ[6].

Plus frappante encore est la ressemblance de la tête du couros d'Artakè et de celle du Musée d'Istanbul no 1645 avec celle d'un autre couros contemporain de l'Héraion de Samos (540 av. J.-C. environ)[7] et celle du Musée de Berlin A20 (cat. no VII; Planche VIII)[8].

1. Bayburtluoğlu, "Tekirdağ", p. 347 ss., plus 1-3.

2. Musée d'Istanbul, inv. no 5536. Hauteur préservée (avec la tête): 0,965 m.

3. Laubscher, "Kouroi", p. 73 ss., pls 32-35; cf. également, E. Akurgal, *PECS,* p. 474; *eiusdem, Antike Kunst* 8 (1965), p. 101 ss., pls 26, 27 et 28.1; Richter, *Kouroi,* Appendix no 127c, fig. 628-31; Tuchelt, *Didyma,* p. 126, L27, p. 148 s.; *Samos XI,* p. 91, n. 80a (début du troisième quart du VIe s. av. J.-C: ca 540 av. J.-C.).

4. Cf. récemment, *Samos XI,* p. 88 ss., no 47A/B, avec bibliographie complète.

5. Tuchelt, *Didyma,* p. 54, no K6, avec bibliographie complète; cf. *Samos XI,* p. 91, avec la n. 81, p. 95 et 152, avec la n. 260.

6. Mendel, *Catalogue I,* no 241; Tuchelt, *Didyma,* p. 56 s., no K10, pl. 12.2, avec la bibliographie antérieure; cf. Eckstein, "Jünglingskopf", p. 52, fig. 11.

7. Samos, Musée de Vathy. Cf. *Samos XI,* p. 93s., no 48, pl. 34, avec la bibliographie antérieure.

8. Voir l'analyse détaillée de toutes les statues qui se rapprochent par la forme et le style de la tête du Colosse de Samos (Musée d'Istanbul, inv. no 1645) dans Eckstein, "Jünglingskopf", p. 51 ss. Cf. aussi les données supplémentaires recueillies par Laubscher, "Kouroi", p. 79 ss.

Par sa structure corporelle, le couros d'Artakè se situe dans la tradition du "deuxième colosse oriental" de l'Héraion de Samos. On rattachera à cette tradition deux torses de Didymes, actuellement au Musée de Smyrne[1], un fragment de torse d'Istros, au Musée National de Bucarest[2], légèrement antérieur au milieu du VIe s. av. J.-C., oeuvre stylistiquement et chronologiquement proche du "moschophore" de Samos[3], et, enfin, le torse de couros du Musée des Beaux-Arts de Bucarest (cat. no VIII; Planche IX), qui présente des affinités directes avec le couros également samien découvert à Myli, daté de 550-540 av. J.-C.[4]

Constatant ces parentés, Laubscher en déduit que le couros provenant d'Artakè, une des colonies de Milet, est un exemple des liens étroits qui existaient entre les ateliers de Samos et de Milet[5]. Or, malgré son désir d'éviter de se mêler à la fameuse controverse sur les différences et les signes distinctifs que présentent ces deux ateliers ioniens orientaux[6], sans aucun doute les plus importants mais aussi les plus voisins, le même auteur s'est vu contraint à accorder la place prédominante à la production samienne et à lui reconnaître un rayonnement non seulement sur les côtes avoisinantes d'Asie Mineure mais aussi sur toute l'étendue de la zone de colonisation de Milet[7]. De fait, le couros d'Artakè ne présente pas seulement des liens étroits avec le Colosse de Samos, mais il est un maillon indéniable de la chaîne

1. (a) Musée de Smyrne, inv. no 470; Tuchelt, *Didyma*, p. 58, no K13, pl. 16. 1-3, avec bibliographie complète (ca. 540 av. J.-C.); (b) Musée de Smyrne, inv. no 520; Tuchelt, *Didyma*, p. 61, no K20, pl. 22 (dernier quart du VIe s. av. J.-C.). H.P. Laubscher ("Kouroi", p. 81) souligne l'affinité stylistique de ce torse avec le couros plus ancien (540-530 av. J.-C.) de Misocampos (*Samos* XI, p. 97, no 52).

2. G. Bordenache, "Histria alla luce del suo materiale scultoreo", *Dacia* N.S.5 (1961), p. 187 ss., fig. 2; Condurachi, dans *Griechische Städte und einheimische Völker des Schwartzmeergebietes*, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, "Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft" 28 (1961), p. 6, pl. 7; J. Boardman, *Archaeological Reports* for 1962-63, p. 37 ss., fig. 12.

3. *Samos XI*, p. 130 ss., no 64, pls 53-54 (560-540 av. J.-C.).

4. *Samos XI*, p. 84 ss., no 45, pls 28-29 (550-540 av. J.-C.).

5. Laubscher, "Kouroi", p. 83 ss.

6. Pour la bibliographie relative à ce sujet, voir Marangou "Amorgos", p. 418, n. 28; cf. P. Hommel, "Archaischer Jünglingskopf aus Milet", *IstMitt* 17 (1967), p. 125, avec la n. 50.

7. Laubscher, "Kouroi", p. 83 ss.

constituée par les couroi archaïques de Samos. Les autres maillons principaux de cette chaîne sont: le couros de Leukios[1], les deux torses fragmentaires du Musée de Pythagorion inv. no 300[2] et des magasins de la fouille de l'Héraion de Samos[3], le "deuxième colosse oriental"[4], le couros de Misokampos[5], le torse de la nécropole nord de Samos[6], le torse de Chora[7], et enfin les deux torses d'époque archaïque tardive, de l'Héraion[8] et de Vathy[9], premiers exemplaires du style sévère[10].

Le couros de Rhaidestos entre également dans cette chaîne, mais s'est un maillon plus récent. Par son attitude plus ferme, par le modelé plus plastique de la musculature et des détails anatomiques, cette oeuvre annonce les derniers couroi samiens. On y retrouve, mais nettement accentués, les traits déjà développés dans le Colosse de l'Héraion et le couros, à peine postérieur, de Misokampos.

Jusqu'à présent, on n'a pas examiné de près un élement extérieur qui rend plus étroits encore les liens entre les couroi de la Propontide et les oeuvres de la production samienne: s'est la matière dans laquelle sont taillées ces sculptures. Le couros d'Artakè est sculpté dans un marbre grisâtre à grain épais, traversé de veines noires parallèles, dont l'une part du milieu du crâne et se poursuit sur toute la longueur du torse. Selon Laubscher, ce marbre proviendrait de l'île voisine de

1. *Samos XI*, p. 69 s., no 35, pls 20-22 (ca. 560 av. J.-C.).
2. *Samos XI*, p. 77, no 38, pl. 23 (560-550 av. J.-C.).
3. *Samos XI*, p. 84 ss., no 45, pls 28-29 (550-540 av. J.-C.).
4. *Samos XI*, p. 88 ss., no 47, pls 30-33 (ca. 550-540 av. J.-C.).
5. *Samos XI*, p. 97 ss., no 52, pls 36-37 (540-530 av. J.-C.).
6. *Samos XI*, p. 100 ss., no 53, pls 38-39 (540-530 av. J.-C.).
7. *Samos XI*, p. 104 ss., no 57, pls 42-43 (ca. 520 av. J.-C.).
8. *Samos XI*, p. 206 ss., no 138, pl. 85 (ca. 500 av. J.-C.).
9. *Samos XI*, p. 207, no 139, pls 86-87 (490-480 av. J.-C.).
10. Le couros colossal récemment mis au jour à l'Héraion de Samos (1980; la tête en fut retrouvée en 1984) occupe indubitablement la première place dans cette chaîne. En présentant cette oeuvre capitale de l'art archaïque au "Colloque sur l'art archaïque et classique" organisé par l'Institut Allemand d'Archéologie à Athènes 1985, le professeur H. Kyrieleis ("Neue archaische Skulpturen aus dem Heraion von Samos", *Akten des internationalen Colloquiums "Archaische und klassische griechische Plastik"*, Athen 1985 [1986], v. I, p. 35-45, pls 14-22) en souligna l'affinité qui la rattache au "deuxième colosse oriental" de Samos-Istanbul 1645, dont elle serait antérieure d'un quart de siècle au moins (date proposée: 580-570 av. J.-C.).

Proconnèse[1]. Selon Bayburtluoğlu, le marbre également veiné du couros de Rhaidestos serait lui aussi du marbre de Proconnèse[2]. Or, on s'aperçoit que la matière première de nombreuses sculptures samiennes, à commencer par le Colosse de Samos-Istanbul, est un marbre qui présente des caractéristiques semblables: couleur bleuâtre et veines noires, très prononcées, qui scandent la pierre selon son axe longitudinal; ces nervures sont particulièrement accusées sur la tête du Musée d'Istanbul[3]. Cette matière est celle notamment des statues décrites aux nos 6, 24, 30, 31, 32, 38, 39, 47, 50, 52, 60, 67 et 68 du catalogue des sculptures archaïques de Samos[4].

Or, s'il s'agit effectivement d'une matière première commune (aucune analyse spécifique n'a été réalisée jusqu'à ce jour), l'interprétation la plus plausible, qui ressort aussi de l'affinité morphologique et stylistique relevée plus haut, est que les deux couroi propontiques, celui d'Artakè et celui de Rhaidestos, ne sont pas seulement des oeuvres d'influence samienne mais très probablement des oeuvres importées. Ajoutons que le couros d'Artakè a été découvert fortuitement en dehors de tout contexte archéologique, dans de petit golfe de Tchinarli Liman, au sud-est du village actuel d'Erdek[5]. On ne saurait donc exclure l'hypothèse d'un transfert sur la presqu'île de Cyzique, colonie milésienne, d'une oeuvre qui aurait été exhumée dans la zone samienne qui fait face à cette région, par exemple à Périnthe ou à Bisanthè. Laubscher fait remarquer que ni l'enquête menée sur place ni les informations recueillies ne permettent d'affirmer que la statue y fut transférée ou non[6] (dans ce dernier cas, on devrait s'attendre à découvrir dans la même région d'autres vestiges archaïques, qui témoigneraient de l'emplacement en cet endroit de la nécropole ou de quelque sanctuaire de l'antique Artakè). Néanmoins, les mutilations et le mauvais état de l'épiderme attestent une longue exposition de la statue à l'air libre: elle n'aurait été enfouie que tardivement[7].

1. Laubscher, "Kouroi", p. 75.
2. Bayburtluoğlu, "Tekirdağ", p. 348.
3. Cf. Eckstein, "Jünglingskopf", p. 48 et *Samos XI*, p. 88 (no 47 A/B).
4. *Samos XI*.
5. Laubscher, "Kouroi", p. 73.
6. Laubscher, "Kouroi", p. 75.
7. Le transport d' antiquités d'une côte à l'autre de la Propontide est chose fréquente. Voir les commentaires de J. et de L. Robert (*BullEpigr* 1972, no 287) à propos de l' origine d'une inscription trouvée dans le village de Güzelce, entre Sélymbria et Byzance.

Ces remarques relatives à la provenance de ces deux remarquables exemplaires de l'art archaïque de la Propontide et à leur dépendance stylistique, nous autoriseront à attribuer aussi à cette même région deux oeuvres dont la provenance est théoriquement considérée comme inconnue: la *tête du couros du Musée de Berlin* (cat. no VII; Planche VIII) et le *torse fragmentaire du couros du musée de Bucarest* (cat. no VIII; Planche IX)[1]. Les ressemblances fondamentales de ces deux oeuvres avec la tradition plastique de Samos, notamment avec la tête du Musée d'Istanbul[2] et les couroi d'Artakè et de Rhaidestos[3], ne laissent, à notre sens, subsister aucun doute: leur attribution à Périnthe paraît justifiée. Ces deux sculptures faisaient autrefois partie de la Collection A. Déthier, qui affirmait que la première avait été trouvée à Périnthe[4], information aussitôt contestée par Mendel[5]. Pour la seconde, une indication de provenance nous est donnée par une note manuscrite (peut-être de la main d'A. Hekler, auteur du catalogue des sculptures de Budapest) figurant sur l'exemplaire de l'oeuvre de Déonna, *Les Apollons archaïques* (Genève 1909), qui se trouve à la bibliothèque du Musée National d'Histoire de Budapest. La note précise: "d'Héraclée Pontique-Eregli"[6]. Or, nous constatons dans la bibliographie une fréquente confusion — et pour cause! — entre Héraclée du Pont (aujourd'hui Ereglisi, ville du littoral sud du Pont-Euxin, et l'Héraclée de Propontide - (aujourd'hui Marmara Ereglisi), l'antique Périnthe. Et, plus d'une fois, il a été possible d'attribuer à Héraclée-Périnthe, sur la base de certains indices internes (typologie de l'iconographie, formulaire, onomastique) des antiquités que l'on croyait provenir de la cité homonyme du Pont-Euxin[7].

Comme bon nombre d'antiquités découvertes dans différentes localités de la partie nord-est du littoral de la Propontide (cf. *BullEpigr* 1966, no 254 et 1971, no 419), cette inscription provient très probablement de Cyzique. Cf. Robert, "Documents", p. 453 ss., 456, 467, surtout 522 ss.

1. Cf. *supra*, p. 165 s.

2. Eckstein, "Jünglingskopf", p. 52; Laubscher, "Kouroi", p. 79-80.

3. Laubscher, "Kouroi", p. 82.

4. *Syllogos* 4 (1865-70), p. 188: "M. Déthier affirme qu'il a en sa possession une tête en marbre d'art égyptien (sic!) trouvée à Périnthe" (Cf. *BCH* 6 [1884], p. 335 ss.; Dumont-Homolle p. 398, no 74z 14).

5. Mendel, *Catalogue* II, p. 240 (au no 530).

6. Laubscher, "Kouroi", p. 82, n. 33.

7. Cf. notamment J. et L. Robert, *BullEpigr* 1958, no 45, à propos de l'inscription funéraire chrétienne (Dumont-Homolle, p. 385, no 72), copiée par Cyriaque d'Ancône

Le *couros drapé de Rhaidestos* (cat. no II; Planches X et XI) illustre un type caractéristique de la sculpture archaïque ionienne, celui de la figure masculine debout, drapée dans un himation. Ce type, inconnu dans l'art de la Grèce métropolitaine, a connu une diffusion dans des limites géographiques et chronologiques précises. Les exemplaires connus de ce type nous ont été livrés exclusivement par la région côtière d'Asie Mineure occidentale et l'arrière-pays adjacent (région de Rhaidestos), la côte occidentale du Pont-Euxin (Apollonie) et, en Grèce insulaire, à Samos, à Amorgos, à Naxos et à Délos[1].

En ce qui concerne sa répartition chronologique, le type apparaît relativement tard —vers le milieu de VIe s. av. J.-C. ou peu avant (560 av. J.-C.?)— et disparaît rapidement: les derniers exemplaires datent de la fin du VIe s. ou du début du Ve s. av. J.-C. Néanmoins, la datation exacte du type et la rattachement stylistique des exemplaires conservés à un atelier continuent à être discutés[2].

dans la cathédrale d'Héraclée-Périnthe (Bodnar-Mitchell, *Journeys,* p. 25, no 11), inscription attribuée à tort à Héraclée du Pont. L. Robert ("Hérakleia", p. 113 ss.; *eiusdem,* "Hellenica. XXVI. Pierres errantes", *RevPhil* 1944, p. 37 ss. [=*OMS* III, p. 1403 ss.]) a pu prouver aussi l'origine périnthienne d'un groupe de stèles funéraires, qui étaient censées provenir d'Héraclée du Pont.

1. La liste complète des couroi drapés (avec bibliographie) figure dans l'article de Barbara A. Barletta, "The Draped Kouros Type and the Workshop of the Syracuse Youth", *AJA* 91 (1987), p. 244-46 (version développée d'une communication du même auteur présentée en 1984, à la 85ème réunion annuelle de l'Institut Américain d'Archéologie, dont elle m'avait gracieusement communiqué le manuscrit).

2. La grande majorité des couroi drapés — 29 sur un total de 37 — provient de la Grèce de l'est. Les exemples mis au jour dans les îles de la mer Egée ou plus à l'ouest, restent isolès et sont, en tout cas, relativement tardifs. La création du type du couros drapé est donc sans doute à attribuer à l'Asie Mineure, et plus précisément à Milet (cf. B. Barletta, *op. cit.,* p. 233-46). C'est en effet dans cette cité, ou plus exactement au sanctuaire voisin des Didymes, que furent découverts les représentants les plus nombreux et les plus anciens (env. 550 av. J.-C.; 560, si l'on admet la recente attribution d'une figure fragmentaire [Musée de Berlin inv. no 1743] au groupe de Généléos, proposée par E. Walter-Karydi, "Geneleos", *AthMitt* 100 [1985], p. 91-104]) de ce type de la sculpture monumentale archaïque. Le type du couros drapé connut une diffusion plus large dans les arts mineurs (cf. Marangou, "Amorgos", p. 416 et n. 18, avec bibliographie). Sur la dépendance stylistique des exemples chypriotes de l'art monumental et des arts mineurs, cf. le commentaire de Brigitte Freyer-Schauenburg (*Samos XI,* p. 152, avec la n. 259). Quant aux problèmes nombreux et très controversés liés à la chronologie de la sculpture ionienne d'époque archaïque, cf. la bibliographie réunie par L. Marangou (*op. cit.,* p. 416, n. 22).

On considère généralement comme l'exemplaire le plus ancien de la série le couros drapé découvert au Cap Phonéas dans l'île de Samos, oeuvre datée approximativement du milieu de VIe s. av. J.-C.[1] Sur la foi d'un témoignage oral, la statue aurait été transportée de la région côtière de Milet dans l' île de Samos et enfouie au cap Phonéas, où elle fut par la suite découverte[2]: elle fut par conséquent attribuée à l'atelier milésien. On notera cependant que les caractères samiens de l'oeuvre sont à ce point accusés qu'elle continue, même dans les publications récentes, à être considérée comme une production de l'atelier de Samos[3].

Pratiquement contemporain du couros drapé du cap Phonéas (antérieur d'une décennie selon les uns[4], postérieur de quelques années selon d'autres[5]), le Dionyshermos du Musée du Louvre est généralement attribué à un atelier d' Asie Mineure[6]. Par contre, le couros drapé de Myonte[7] et les deux couroi drapés fragmentaires K25[8] et K26[9] de Didymes sont des oeuvres quelque peu plus récentes (troisième quart du VIe s. av. J.-C.), qui marquent une évolution morphologique par rapport au couros de cap Phonéas. Viennent ensuite le couros drapé de Pitanè, exposé au Musée de Pergame[10], et

1. *Samos XI,* p. 150 s., no 72, pls 59-60, avec bibliographie complète. Cf. aussi Özgan, *Untersuchungen,* p. 42 s., fig. 16 et 17.

2. Buschor, *Standbilder,* p. 46.

3. H. G. Pedley, *Greek Sculpture of the Archaic Period: the Island Workshops* (Mayence 1976) p. 49-50, no 38.

4. Langlotz, *Studien,* p. 11, n. 1: 560-550 av. J.-C.; Richter, *Kouroi,* Appendix no 124a: 560-550 av. J.-C.

5. Özgan, *Untersuchungen,* p. 60: vers 540 av. J.-C. ou peu après. Cf. H.P. Laubscher, *Gnomon* 46 (1974), p. 503.

6. Musée du Louvre MA 3600; publié par P. Devambez ("Une nouvelle statue archaïque au Louvre", *RA* 1966, p. 195 ss.). Cf. Langlotz, *Studien,* p. 113 ss. (I); Özgan, *Untersuchungen,* p. 42, avec la n. 129, fig. 31-32; en dernier lieu, Barletta, AJA 91 (1987), p. 234-35 et 245, no 21.

7. Musée de Berlin (Est), inv. no 1664; Blümel, *Berlin* p. 64, no 69, fig. 217-19; Lippold, *Handbuch,* p. 54, n. 3; N. Himmelmann, *Gnomon* 37 (1965), p. 610; Tuchelt, *Didyma,* p. 150; Langlotz, *Studien,* p. 114, pl. 32.5; Özgan, *Untersuchungen,* p. 50 ss., n. 149.

8. Tuchelt, *Didyma,* p. 63, no K25.1-2; Özgan, *Untersuchungen,* p. 51 ss.

9. Tuchelt, *Didyma,* p. 63-64, no K26, pl. 26.1-2; Özgan, *Untersuchungen,* p. 51 s.

10. Tuchelt, *Didyma,* p. 128, no L104; Özgan, *Untersuchungen,* p.65 s., fig. 37 (cf. n. 206, avec la bibliographie antérieure): ca. 540-535 av. J.-C. Selon Langlotz (*Studien,* p. 111 s.): ca 530 av. J.-C.

deux autres couroi fragmentaires, provenant de Samos et datés respectivement de 530[1] et de 530-525 av. J.-C.[2] Les torses de Didymes K31[3] et K33 bis[4] sont contemporains ou de quelques années postérieurs. On date enfin du dernier quart du VIe s. av. J.-C. le couros drapé de Sardes, actuellement au musée de Magnésie (Manisa)[5], et celui d'Apollonie du Pont, aujourd'hui au musée de Varna[6], mentionné dans plusieurs études comme l'exemplaire le plus récent de toute la série[7].

Au sein de cette série, qui inclut également le torse de couros drapé d'Halicarnasse[8] et un fragment (partie inférieure) de couros drapé découvert à Amorgos[9] —oeuvres du troisième quart du VIe s. av.J.-C. — le couros drapé de Rhaidestos occupe une place à part. A la différence de la plupart des exemplaires de ce type qui nous sont parvenus, il est vêtu de l'himation à l'exclusion de tout autre vêtement, chiton ou *épendytès*[10] intérieur. On connaît cependant d'autres exemplaires de couroi nus sous l'himation: le couros fragmentaire de Samos, au musée de Pythagorion, que l'on date de 530-

1. *Samos XI,* p. 153, no 73, pl. 61 (ca. 530 av. J.-C.).

2. *Samos XI,* p. 154, no 75, pl. 62 (530-520 av. J.-C.).

3. Tuchelt, *Didyma,* p. 65, no K31, pl. 32 (525-500 av. J.-C.).

4. Tuchelt, *Didyma,* p. 66, no K33 bis, pl. 34 (fin du VIe s. av. J.-C.). Cf. Özgan, *Untersuchungen,* p. 55, fig. 27-28

5. Inv. no 5. Özgan, *Untersuchungen,* p. 3 (fig. 35-36), avec la bibliographie antérieure (voir n. 199); cf. H.P. Laubscher, *Gnomon* 46 (1974), p. 503.

6. Özgan, *Untersuchungen,* p. 52 (fig. 20), avec la bibliographie antérieure (n. 153). Cf. H.P. Laubscher, *Gnomon* 46 (1974), p. 504 et Langlotz, *Phokaia,* p. 41 et 45, fig. 52 (ca. 500 av. J.-C.).

7. Cf. par exemple *Samos XI,* p. 151. Langlotz (*Studien,* p. 114, III) date ce couros des années 500-490 av. J.-C. (cf. aussi Hiller, *Grabreliefs,* p. 43, qui compare le couros du Musée de Varna à la stèle d'Anaxandros). L'opinion de Richter (*Kouroi,* Appendix no 124, fig. 620-23), selon laquelle il serait contemporain du couros de Cap Phonéas (ca. 550-540 av. J.-C.), et la tentative de R. Özgan (*Untersuchungen,* p. 52), qui, pour établir la chronologie de ce couros, se fonde sur les types parallèles de statues féminines, ne sont guère convaincantes.

8. Musée de Bodrun, inv. no 6771. Cf. Özgan, *Untersuchungen,* p. 66 s. (fig. 33), avec la bibliographie antérieure n. 208.

9. Marangou, *Amorgos,* p. 413-20, avec les pls 196-201.

10. Sur la nature de ce "sous-vêtement", cf. Özgan, *Untersuchungen,* p. 101 ss. On le retrouve sur les couroi drapés de Cap Phonéas, de Myonte, d'Apollonie, des Didymes K29, K31 et K33 bis et sur la statuette en bronze du Musée de Berlin provenant de Gambreion (Tuchelt, *Didyma,* p. 128 no L103 et p. 155); cf. Barletta, *AJA* 91 (1987), p. 236-37 et sa tentaitive de reconnaître des groupes et subgroupes en partant de l'habit.

520 av. J.-C.[1], et une oeuvre qui s'en rapproche fortement, bien que plus récente: le torse fragmentaire d'une figure masculine assise, au Musée National d'Athènes (inv. no 3045). Cette sculpture, de provenance inconnue, a été attribuée par G. Rodenwaldt à un atelier ionien insulaire[2]. Egalement nus sous l'himation sont le célèbre couros d'Ilissos[3] (environ 500 av. J.-C.) et le torse du Musée Archéologique de Syracuse[4] (environ 500 av. J.-C.), dans lequel Barbara Barletta[5] veut voir une oeuvre locale, mais directement inspirée par le type caractéristique de la plastique samienne.

Les deux torses de Samos déjà cités et le couros drapé de Rhaidestos présentent un autre trait commun: l'imposante chevelure, épaisse et longue, qui recouvre presque toute la largeur du dos, formant une sorte de voile rectangulaire, très élaboré, qui se poursuit plus bas que la ligne des aisselles. On retrouve une pareille disposition de la chevelure sur une sculpture contemporaine (ca. 530-520 av. J.-C.) de l'Héraion de Samos, représentant un guerrier[6]. Toutefois, la chevelure du couros de Rhaidestos présente des différences de détails: les boucles sont indiquées par des sillons parallèles serrés, qui forment des cannelures verticales et sont traversées de part en part par d'ondulantes vagues horizontales. Cette chevelure ondoyante trouve un parallèle exact dans une autre oeuvre samienne contemporaine, le torse d'un couros nu au Musée de Pythagorion[7]; elle reprend la tradition de l'imposante "crinière" de deux corai samiennes, de Philippè et d'Ornithè, qui se dressaient sur la base du fameux groupe statuaire de Genéléos[8].

1. *Samos XI* p. 154 s., no 75 (pl. 62), avec la bibliographie antérieure.

2. G. Rodenwaldt, *AthMitt* 49 (1921), p. 27 s., pl. 1.2; Lippold, *Plastik*, p. 76, n. 13. Il convient d'y ajouter le couros drapé inédit d'Andros (cf. Barletta, *Sicily*, p. 110, n. 104; *eiusdem*, *AJA* 91 [1987] p. 246 no 32).

3. Cf. Lippold, *Plastik*, p. 76, n. 8 (ca. 500 av. J.-C.); Barletta, *Sicily*, p. 110, n. 104.

4. Barletta, *Sicily*, p. 91 s. et n. 99, avec la bibliographie antérieure. Cf. en dernier lieu, *eiusdem*, *AJA* 91 (1987), p. 233-46.

5. Cf. *supra*, p. 171, n. 2.

6. Musée de Berlin (Est), inv. no 1572; *Samos XI*, p. 158 s., no 78A-C, pl. 65.67, avec bibliographie complète (p. 162).

7. Inv. no 39; *Samos XI*, p. 102 ss., no 55, pls 40-41 (avec bibliographie complète, p. 104). Brigitte Freyer-Schauenburg (*Samos XI*, p. 103) signale d'autres parallèles, tous issus d'ateliers ioniens.

8. *Samos XI*, p. 113 s., no 61 (pl. 49) et no 62 (pl. 50); sur le sculpteur Généléos, voir en dernier lieu, E. Walter-Karydi, "Geneleos", *AthMitt* 100 (1985), p. 91-104, pls 25-27.

Si les caractères samiens du couros drapé de Rhaidestos ne font aucun doute[1], sa chronologie, en revanche, n'est pas facile à établir, Car cette oeuvre présente à la fois des élements qui renvoient au début de l'époque archaïque — structure du corps, disposition de la chevelure — et des éléments novateurs —disposition des plis du vêtement, transparence relative du tissu — . Aussi, Langlotz date-t-il ce couros du début du Ve s. av. J.-C.[2], tandis qu'Özgan le fait remonter au début de la décennie 540-530 av. J.-C.[3] Mais l'un et l'autre la considèrent comme un des derniers exemplaires du type de couros drapé.

Dans notre souci de dater avec plus de précision le couros de Rhaidestos et de l'insérer dans une typologie, nous avons relevé certains traits qui attestent des liens morphologiques étroits entre cette oeuvre et une des pièces les plus controversées de la série, le célèbre Dionyshermos. Les deux sculptures ont en commun la coiffure au contour strictement rectangulaire et à l'ondulation horizontale, le port de l'himation, identique presque dans les détails du plissé, mais plus encore la "mollesse" des lignes[4], si évidente dans le modelé de Dionyshermos, dans le rendu de l'épaule nue et dans la fluidité des contours du couros acéphale de Rhaidestos. En dépit de ces affinités, les différences sont nombreuses et dues apparemment à des causes extérieures: le décalage chronologique considérable qui se manifeste dans la rigidité de l'attitude du Dionyshermos, dans le modelé rudimentaire de sa chevelure, dans le traitement très schématique du plissé; la différence d'âge — à la jeunesse encore "verte" que manifeste le couros de Rhaidestos[5], répond l'âge mûr du Dionyshermos —; enfin, l'appartenance probable de ces sculptures à deux ateliers différents mais qui, néanmoins, se rattachent à la même tradition artistique. Deux hypothèses s'imposent, à notre sens. La première fait de Dionyshermos une oeuvre "provinciale", qui a vu le jour dans une région subissant directement l'influence artistique de l'atelier de Samos; par contre, le

1. Cf. Neumann, "Arztrelief", p. 186, n. 6.

2. Langlotz, *Studien,* p. 112, n. 1 X et p. 114.

3. Özgan, *Untersuchungen,* p. 55 ss.

4. Cf. récemment Özgan, *Untersuchungen,* p. 60. Sur le style "mou" (weicher Stil) en particulier, cf. Buschor, *Standbilder,* p. 36.

5. Il n'est pas exclu que le rendement inusité du corps nu sous l'himation se rattache justement au jeune âge de la personne représentée.

couros drapé de Rhaidestos serait une oeuvre contemporaine presque, mais issue de l'atelier de Samos même. La seconde reconnaît dans les deux couroi drapés des produits d'un même atelier provincial — celui de Périnthe? — et attribue leurs différences au décalage chronologique entre une oeuvre précoce et une oeuvre de pleine maturité de cet atelier.

Les liens de parenté qui unissent le Dionyshermos au couros de Rhaidestos et à la production artistique samienne ne se bornent pas à l'affinité stylistique et morphologique. Ils sont corroborés, à notre sens, par l'inscription gravée sur la bordure verticale de l'himation de la statuette du Louvre[1]. Le texte très bref Διονυσέρμῡ ἐμι τῶντήνορος aux deux dernières lettres en retour *boustrophédon* présente tous les caractères généralement attribués à l'écriture samienne d'époque archaïque[2]. La forme des lettres, la gravure superficielle et peu soignée, la disposition du texte, la formule sont autant d'éléments qui rattachent cette inscription à des exemples de dédicaces privées ou d'inscriptions funéraires que nous a livrées l'épigraphie samienne et à celles sensiblement plus tardives des stèles de Périnthe que nous avons examinées au chapitre précédent. Aussi bien l'origine commune du Dionyshermos et du couros drapé de Rhaidestos se voit-elle confirmée, qu'il faille l'attribuer à l'atelier de la métropole ou à un atelier colonial.

La présence, dans la zone samienne de la Propontide septentrionale, d'un couros drapé aux caractères manifestement samiens est un indice supplémentaire des liens que la métropole a entretenus avec sa colonie pendant toute la durée de l'époque archaïque. Il va de soi que ce type relativement tardif de la sculpture ionienne n'a pu atteindre la Propontide en même temps que les premiers colons, puisque les premiers exemplaires de ce type ne remontent guère au delà du milieu de VIe s. av. J.-C. On constate donc que deux ou trois génération après la fondation de la colonie, la métropole a un rayonnement toujours aussi intense et étendu et que ses créations continuent à inspirer, à nourrir, à renouveler la vie artistique de la colonie.

1. L. Robert, "Une nouvelle statue archaïque au Louvre. II. L'inscription", *RA* 1966, p. 216-22. Cette première lecture erronée de l'inscription fut rectifiée, un an plus tard, indépendamment par J. Bousquet ("L'inscription de la statue ionienne du Louvre", *RA* 1967, p. 491-93) et G. Daux ("Dionysermos, fils d'Anténor, au Louvre" , *BCH* 91 [1967], p. 491-93, avec un fac-similé du texte.)

2. Cf. supra, p. 157.

Il n'est pas inutile de souligner ici qu'en raison de la répartition géographique exceptionnellement limitée du couros drapé, la présence à Amorgos d'un exemplaire de ce type acquiert une importance toute particulière. Cette présence insolite s'explique mieux si l'on accepte la thèse controversée d'une colonisation archaïque d'Amorgos par les Samiens[1]. En effet, la découverte fortuite à Amorgos, plus précisément sur le site de Leukès, entre la Minôa "des Samiens" et l'Arkésinè "des Naxiens", d'un fragment de couros drapé qui, stylistiquement du moins, se rattache à la tradition des ateliers de Samos, est une pièce de plus à verser au dossier des liens de parenté directe entre ces deux îles[2], des liens semblables, en toute évidence, à l'οἰκιεότης qui unissait Samos à ses colonies de la Propontide.

En ce qui concèrne la *corè de Rhaidestos* (cat. no III; Planches XII et XIII), le premier problème auquel se heurte le chercheur est celui de son origine prétendue de la ville thrace de Bizyè. Cette indication de provenance a été reprise mécaniquement, pourrait-on dire, par tous les spécialistes de la sculpture archaïque, tantôt sans aucun commentaire particulier, tantôt accompagnée d'une note précisant que Bizyè est une ville thrace proche de Rhaidestos, dans l'arrière-pays de Périnthe[3]; tantôt encore Bizyè est erronément considérée comme l'appellation antique de Rhaidestos[4]. On connaît mal la géographie de la Thrace antique, plus mal encore celle de sa partie orientale. Au demeurant, la confusion entre Bisanthè (appellation antique de Rhaidestos) et Bizyè s'explique aisément par la présence de syllabes homophones dans les deux mots. Or, Bizyè, ville de l'arrière-pays de la Thrace orientale située au pied de la montagne de Strandza, nous a livré de nombreux vestiges des époques hellénistique, romaine et byzantine mais aucun témoignage d'art archaïque. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà souligné, le territoire des colonies grecques de la Propontide septentrionale et du Pont-Euxin était limité à l'étroite zone côtière. Aussi, la présence dans la région de Bizyè d'une statue archaïque aux caractères très purs et d'une qualité artistique indéniable, nous paraît frôler les limites du paradoxe.

1. Rougemont, "Amorgos", p. 131-34. Cf. pourtant *supra,* p. 116, n. 2
2. Marangou, "Amorgos", p. 413, ss., surtout p. 417 s.
3. Neumann, "Arztrelief", p. 187.
4. Ridgway, *Style,* p. 102.

Ce renseignement sur la provenance de la corè nous est transmis, non sans quelque réserve, par E. Kalinka; il en avait, apparemment, eu connaissance lors de sa visite à Rhaidestos en 1896[1]. Indépendamment de la publication de Kalinka, Pélékidis[2], nous livre la même indication de provenance, mais, cette fois, non comme une information recueillie sur place, mais comme le résultat de la confrontation des deux catalogues de la collection de Rhaidestos dont il disposait: (A) du catalogue publié en 1874 dans le volume des comptes-rendus du *Syllogue de Rhaidestos*[3] et (B) de celui que renferme le long article qu' A. Papadopoulos Kérameus fit paraître dans le Supplément Archéologique de la revue du *Syllogue de Constantinople,* à la suite d'une recherche qu'il effectua en Thrace orientale en 1885[4]. Selon Pélékidis, la corè acquise en 1922 par le Musée de Thessalonique "est la seule des statues de la collection (de Rhaidestos) à laquelle puisse s' appliquer la description du catalogue A (p.70, no 6)"; on y lisait: "Torse féminin, vêtu d'une chlamyde. Oeuvre très soignée. Manquent la tête, les bras, les jambes. Trouvé à Bizyè. Don de l'instituteur Eustratios". Les dimensions ne sont pas précisées.

Dans le catalogue B, rédigé par Papadopoulos Kérameus, seule la sculpture no 2 de la collection de Rhaidestos est attribuée à Bizyè: "Torse fragmentaire féminin (conservé du cou jusqu'au ventre). Chiton et manteau. Hauteur 0,22 m. Trouvé à Bizyè"[5]. En dépit du manque de clarté de ces deux descriptions succintes, on peut, semble-t-il, identifier les deux sculptures. Il s'agit du même torse, dont la hauteur, selon les indications de Papadopoulos Kérameus, ne dépasse guère 22 cm. Or, la corè du musée de Thessalonique, publiée en 1926 par Kalinka[6] et en 1928 par Pélékidis[7] est nettement plus grande: 57 cm (58 cm selon Kalinka). Nous sommes donc en présence de deux sculptures différentes. En effet, il existe dans la publication de Kalinka un second

1. Kalinka, "Thrakien", Beibl. 145 s., no 42.

2. S. Pélekidis, *Thrakika* 1 (1928) p. 5 (et n. 5). En toute évidence, l'auteur ignorait la publication de Kalinka (*supra,* n. 1) au moment où il rédigeait son article.

3. *Rhaidestos,* p. 59-73.

4. Papadopoulos, "Thrace", p. 75-83.

5. *Op.cit.,* p. 76. Les données de Papadopoulos Kerameus, furent reproduites telles quelles par Th. Homolle, dans le catalogue dûment complété des antiquités de Thrace qu'il publia en 1982 (Dumont-Homolle, p. 365, no 62a 2).

6. Cf. *supra,* n. 1.

7. Cf. *supra,* n. 2.

torse féminin à "double vêtement", en marbre, haut de 21 cm[1], comme celui décrit par Papadopoulos Kérameus, mais de provenance inconnue. Qu'il y ait eu plus d'un torse féminin au sein de la collection de Rhaidestos, notamment depuis le début de sa formation, c'est ce dont témoigne aussi le catalogue publié dans les comptes-rendus du *Syllogue de Rhaidestos*[2]. L'un d'eux provenait de Bizyè: à n'en pas douter, celui qui, selon Papadopoulos Kérameus, mesurait 22 cm de haut. Par conséquent, son identification à la corè no 929 du Musée de Thessalonique devrait être exclue.

Aussi faut-il croire à une confusion tant chez Kalinka que chez Pélékidis. Le premier a attribué au torse de la grande corè une indication de provenance qui s'appliquait au torse de petites dimensions, se fondant sans doute sur des renseignements erronés obtenus à Rhaidestos. Pélekidis lui, se serait laissé entraîner sur cette voie par le manque de clarté de la description donnée dans le catalogue des comptes-rendus du Syllogue.

La provenance de la corè du Musée de Thessalonique était et reste donc inconnue. Le seul élément sûr est qu'elle a appartenu à la collection du *Syllogue de Rhaidestos* et qu'elle fut découverte en Thrace du sud-est, vraissemblablement à proximité de Rhaidestos, l'antique Bisanthè. La même région nous a livré quelques exemplaires de l'art archaïque, dont le couros drapé du Musée de Thessalonique (cat. no II), et, récemment, le couros du Mussé d'Istanbul (cat. no I). Cette origine se voit confirmée par la parenté incontestable que présentent ces trois sculptures, mais aussi par leur affinité avec la tradition artistique de l'atelier de Samos métropolitaine. La matière première commune —marbre blanc-bleuâtre parcouru de nervures noires — confirme, à notre avis, cette hypothèse.

Généralement, on rattache la corè de Thessalonique à l'aire artistique directe ou indirecte de l'atelier de Samos[3]. De toute façon, on s'accorde pour l'insérer dans la sphère de l'art ionien de l'est[4] et, plus

1. Kalinka, "Thrakien", Beibl. 146, no 47: "Weiblicher Rumpf aus Marmor, 0,21^{m} hoch, doppeltes Gewand".

2. *Rhaidestos,* p. 70, nos 5 (sans indication de provenance) et 6 ("de Bizyè").

3. Payne, *Acropolis,* p. 58; Neumann, "Arztrelief", p. 187: "... die Kore... als samisch oder mindestens als dem samischen Kreis zugehörig ansehen dürfen". Cf. Hiller, *Grabreliefs,* p. 55, n. 176.

4. Herderjürgen, *Tarent,* p. 45.

particulièrement, pour y voir un prolongement des "porteuses d'oiseaux" de Milet[1] et de Samos[2]. Cependant, Brunhilde Ridgway a tenu a ouligner les particularités morphologiques qui en font une oeuvre "tout à fait insolite"[3]. Influencée sans doute par le lieu présumé de sa découverte, qu'elle situe entre la colonie samienne de Périnthe et la colonie milésienne d'Apollonie, Ridgway veut voir dans cette oeuvre la fusion originale des influences exercées par les deux ateliers métropolitains en même temps que d'éléments d'inspiration directe ou indirecte cycladique. Elle attribue à l'influence samienne la longue chevelure étalée uniquement sur le dos, comme un voile rectangulaire, et parcourue de boucles ondulées en rangs serrés et parfaitement symétriques, ainsi que le chiton richement cannelé. Elle met au compte de l'influence de Milet l'ondulation inhabituelle des plis du chiton, interrompue seulement par la courbe de la *paryphè* plate à l'endroit où la main gauche relevait un pan du vêtement; de même, les faisceaux d'incisions parallèles, ondulées, purement ornamentales, destinées à suggérer le chiton là où l'himation dénude l'épaule. Par contre, l'arrangement et le plissé de l'himation oblique serait, selon Ridgway, d'influence cycladique, par la ligne brisée en zigzag de sa bordure inférieure, qui prend la forme d'un V inversé; par la gradation symétrique des plis verticaux de part et d'autre d'un pli central; par l'absence de repli transversal à la bordure supérieure.

De toute évidence, cependant, les caractères dominants de l'oeuvre sont purement samiens. Plus que toute autre corè archaïque, la corè de Rhaidestos peut être considérée comme l'héritière de la tradition des ex-votos de Chéramyès[4], de Philippè et d'Ornithè[5]. Le revers de la statue surtout, avec ses trois étages superposés de cannelures verticales, formés par la "crinière" samienne, le plissé de l'himation et la surface sillonnée du chiton, pourrait être qualifié d'"étude" ou, mieux, de "trilogie des verticales". En outre, les éléments "non-samiens" déjà signalés, se retrouvent dans la longue chaîne des corai samiennes: le cannelé ondulé du chiton réapparaît sur un fragment de corè (partie

1. Musée de Berlin (Est), inv. no 1577; Blümel, *Berlin,* p. 52, no 49, fig. 135-38; Richter, *Korai,* p. 92, no 161, fig. 512-15.

2. *Samos XI,* p. 43 s., no 20, pl. 11 (ca. 540 av. J.-C.).

3. Ridgway, *Style,* p. 102: "a most unusual kore".

4. *Samos XI,* p. 21 s., nos 6 et 7, pls 5-8.

2. Cf. *supra,* p. 174, n. 8.

inférieure) provenant de Myli[1]; la disposition symétrique des plis verticaux de l'himation et le zigzag de sa bordure inférieure se retrouvent dans un autre fragment de corè, issu de la même région[2]; quant aux faisceaux d'incisions suggérant le chiton sur l'épaule laissée découverte par l'himation, ils constituent un trait commun à plusieurs corai samiennes[3], de même que la bordure supérieure sans repli de l'himation oblique[4]. De toute évidence, les éléments qui ne sont pas à mettre au compte de la tradition samienne ne lui sont pas étrangers non plus, du moins depuis le troisième quart du VIe s. av. J.-C. Ils témoignent de la naissance du style appelé improprement, à notre avis, "international"[5] et qui n'est autre que la *koinè* archaïque, à savoir le language commun des ateliers artistiques archaïques du dernier quart du VIe s. av. J.-C.

Même si elle appartient à cette dernière période de l'art archaïque, la corè de Rhaidestos ne saurait, toutefois, être considérée comme l'expression de cette *koinè* archaïque. Elle représente plutôt un pur produit de style samien, enrichi d'éléments empruntés à des ateliers apparentés, notamment de l'Ionie et des Cyclades.

La récente découverte à Périnthe de deux *stèles funéraires à anthémion* au décor sculpté et peint (cat. nos V-VI; Planche XVa et b) est venue enrichir nos connaissances relatives au début de la production artistique de la colonie samienne de la Propontide. D'ores et déjà, en dehors de la sculpture monumentale en ronde bosse que représentent les statues de Rhaidestos, un autre domaine de l'art archaïque dans l'aire subissant l'influence ionienne-samienne, celui des monuments funéraires, est également illustré par ces exemplaires remarquablement conservés de stèles à palmette, qui comptent sans aucun doute parmi les plus beaux et les plus développés du type[6].

1. *Samos XI,* p. 58 s., no 26, pl. 14 (ca 530-520 av. J.-C.). Cf. récemment U. Sinn, "Beobochtungen zum 'Realismus' in der Grossplastik des 6. Jhs. v. Chr.", *AthMitt* 98 (1983), p. 33 s., avec la n. 43, et p. 35.

2. *Samos XI,* p. 56, no 25, pl. 15 (ca. 530 av. J.-C.); cf. récemment U. Sinn, *op. cit,* p. 33, n. 44.

3. Par exemple, *Samos XI,* p. 34 s., no 13, pl. 4, p. 110 s., no 60C, pl. 48.

4. Cf. surtout *Samos XI,* p. 34 s., no 13, pl. 4 (un sein —le droit— découvert).

5. Ridgway, *Style,* p. 64.

6. Sur le type de la stèle archaïque à anthémion, voir Buschor, "Grabstelen", p. 35-55; cf. en dernier lieu, *Samos* XI, p. 174, avec la bibliographie récente.

Il est évident, que les trois stèles de Périnthe (cat. nos IV, V et VI; Planches XIV-XV) forment un ensemble clos unique: le type et les dimensions de la stèle, les proportions de l'anthémion par rapport au corps de la stèle et celles de la palmette par rapport à la lyre des volutes, la composition, le style, tout indique une origine commune. Or, une série de détails originaux —tracé des volutes, forme, contour et modelé des palmettes, structure et décor de la stèle propre, l'absence d'un moulure entre la stèle et son couronnement et leur rattachement fonctionnel par des rainures en forme de spirales antithétiques— indiquent qu'il s'agit de créations d'un atelier arrivé à pleine maturité. Il serait cependant prématuré de se prononcer sur l'identité de cet atelier. Aurait-on affaire à des productions d'un atelier colonial ayant de fortes racines dans la tradition métropolitaine? Ou bien à des oeuvres de série de quelque groupe d'"artistes errants", originaires de Samos?

Or, les stèles de Périnthe ne sauraient, à notre avis, être traitées comme un apport archéologique dont l'intérêt serait limité à cette seule région. On leur rapproche de prime abord les fameuses stèles de Daskyleion, provenant de la Propontide méridionale[1]. Cependant, la découverte récente d'un nombre considérable de nouvelles stèles à anthémion dans la périphérie de la mer Egée, depuis ses côtes septentrionales jusqu'à Amorgos, appelle sans aucun doute un réexamen systématique de ce type caractéristique de monuments funéraires, de leur typologie, leur évolution, leur répartition géographique et chronologique. On notera avec beaucoup d'intérêt l'acquisition récente par le musée de Kavala d'une intéressante série de stèles archaïques à anthémion; elles proviennent, pour la plupart, des fouilles d'Abdère et, l'une d'elles au moins, d'Oisymè. Elles sont toutes inédites, si ce n'est pour la stèle de Komotini[2], et un couronnement de stèle à palmette en poros, du début de la période classique (460 av. J.-C. environ), qui fut attribué à l'aire du rayonnement artistique de l'Ionie[3].

1. Pfuhl-Möbius, *Grabstelen*, nos 2-3 (avec la bibliographie antérieure).

2. Bakalakis, *Thrace*, p. 1-17.

3. Musée de Kavala, inv. no Λ721-Λ722; Chaido Koukouli-Chrysanthaki, "Ἐπίστεψη στήλης ἀπὸ τὰ Ἄβδηρα", *Κέρνος Γ. Μπακαλάκη* (1972), p. 72-79 et pls 26-27. Sont mentionnées dans le même article (p. 75, n. 22) la stèle à palmettes inédite d'Oisymè et les "couronnements de stèles à palmettes de la fin du VIe et du début du Ve

Un deuxième ensemble particulièrement important est constitué par les anthémia de type "samien" que compte l'île d'Amorgos[1]. Des neuf qui ont été recensés, deux sont publiés: l'un est encastré dans le mur de l'église des Trois Hiérarques à Chora[2]; le second couronne une stèle fragmentaire datée de 480 av. J.-C. environ[3]. Ce dernier anthémion de style sévère[4] se rattache manifestement à des palmettes samiennes contemporaines[5], dont la forme est dite d'inspiration insulaire, vraisemblablement de Paros[6]. En revanche, une autre palmette d'Amorgos[7] présente, à notre avis, de nombreuses et étonnantes affinités avec les palmettes archaïques de Périnthe. Or, il est notable, qu'elle fut à juste titre rapprochée des palmettes en forme de lyre des

s. av. J.-C.", inédits eux aussi, provenant d'Abdère (*op. cit,* p. 78, n. 44: Musée de Kavala, inv. no Λ720 et Λ723). La découverte de stèles analogues est mentionnée dans les rapports annuels de l'Ephorie locale d'Antiquités: *Deltion* 25 (1970), *Chronika,* p. 533: fragment d'anthémion à double volute de la fin du VIe-début du Ve s. av. J.-C., Musée de Kavala, inv. no Λ890. On attend avec intérêt la publication de la stèle d'Oisymè par G. Bakalakis dans le volume dédié à la mémoire de D. Lazaridis (à paraître en 1989).

1. Marangou, "Amorgos" p. 419, n. 37; *eiusdem,* "Découvertes", p. 124; cf. en dernier lieu, la communication du même auteur "Γλυπτά ἀρχαϊκῶν καί κλασικῶν χρόνων στήν Ἀμοργό", *"Archaische und Klassische griechische Plastik"* (*supra,* p. 168, n. 10), p. 119-128, avec les pls 49-51.

2. N. Zapheiropoulos, *Deltion* 26 (1971), *Chronika,* p. 465, pl. 471; Marangou, "Amorgos" p. 414, n. 4 et 419, n. 37; *eiusdem,* communication sus-mentionnée.

3. Collection archéologique de Chora, Amorgos, inv. no 13. Bakalakis, *"Thrace"*, p. 10, n. 1; Fellmann, "Stelenfragmente", p. 112-13, pl. 26a. Cf. Ph. Zapheiropoulou, "A Grave-stele from Amorgos", *AAA* 6 (1973), p. 354-55, fig. 6; Hiller, *Grabreliefs,* p. 69 s. (no K3); E. Walter-Karydi, "Eine parische Peplophoros in Delphi", *JdI* 91 (1976), p. 19, n. 16.

4 Aik. Kostoglou-Despoini, *Προβλήματα τῆς παριανῆς πλαστικῆς στὸν 5ο αἰῶνα* (Thessalonique 1979), p. 156-57.

5. Buschor, "Grabstelen", p. 43 ss., no VII 1-2, pls XV 2 et XVII 2.

6. Buschor, *loc. cit.;* cf. Fellmann, "Stelenfragmente", p. 113; *Samos XI,* p. 224, no 153 et, récemment, la communication sus-mentionné de L. Marangou (*supra, n. 1). Cf.* l'anthémion trouvé à Thasos (G. Bakalakis, "An Anthemion from Thasos", *AJA* 53 [1949], p. 359 s., pl. 46 c-e).

7. Collection archéologique de Chora, Amorgos, inv. no 39. Ce dernier anthémion, qui provient de la region de Minôa et mesure 1,02 m. de hauteur sur 0,54 m. de largeur maximale, fut présenté par L. Marangou au Colloque sus-mentionné (*supra,* n. 1, pl. 51.2); je remercie Mme Marangou d'avoir mis à ma disposition une photographie de l'anthémion.

colonnes de l'Héraion samien de la période de Polycrate[1]. Serait-ce légitime d'y voir le modèle métropolitain des palmettes coloniales en forme de lyre renversée, celles d'Amorgos et celles de Périnthe?

De toute évidence, l'étude des stèles de Périnthe appelle une analyse approfondie de leurs éléments internes et externes et leur confrontation à l'ensemble des monuments publiés ou inédits, surtout ceux qui proviennent de régions voisines ou liées à cette même tradition artistique et culturelle. Or, malgré les limitation imposées par l'état de la recherche, le style et la forme des stèles périnthiennes ne manquent pas de confirmer l'existence d'une affinité directe entre la production artistique archaïque de Périnthe et celle de sa métropole, renforçant ainsi les constatations issues de l'étude des sculptures en ronde-bosse.

1. Voir L.Marangou, *op.cit.*, qui renvoie à la reconstitution des colonnes et des chapitaux de l'Héraion par G. Gruben (H. Berve-G. Gruben-M. Hirmer, *Griechische Tempel und Heiligtümer* [Munich 1961], p. 236, fig, 116; cf. Walter, *Heraion,* p. 94-95, fig. 88-90).

CHAPITRE IV

RELATIONS ENTRE COLONS ET INDIGENES

Les colons grecs du littoral nord-est de la mer Egée et des côtes thraces de la Propontide eurent à affronter une opposition farouche de la part des habitants indigènes, auxquels ils arrachèrent le territoire nécessaire à leur installation. La poésie d'Archiloque, ainsi que les découvertes épigraphiques, nous donnent un clair aperçu des luttes des Thasiens contre les Thraces, que ce soit sur l'île même ou sur la Pérée opposée[1]. Parmi les colonies situées à l'est du Nestos, Abdère[2] et peut-être Ainos, connurent dans un premier temps un sort pitoyable[3]. Des guerres successives avec les Thraces des alentours furent également entreprises par les réfugiés de Téos qui, après que leur patrie eut été soumise à la domination perse, fondèrent une nouvelle colonie à Abdère vers 545 av. J.-C. pour échapper à l'asservissement[4]. On

1. Cf. la discussion détailleé des sources et de la bibliographie antérieure dans Pouilloux, *Recherches*, p. 22 ss., et, plus récemment, dans l'article de D. Lazaridis ("'Επίγραμμα Παρίων ἀπὸ τὴν 'Αμφίπολιν", *ArchEph* 1976, p. 164 ss.), publié à l'occasion de la découverte d'un nouveau document épigraphique à Amphipolis. Cf. aussi A.J. Graham, "The Foundation of Thasos", *BSA* 73 (1978), p. 61 ss. et Samsaris, *Hellénisation*, p. 42 s.

2. Cf. *supra*, p. 63 s.

3. Cette hypothèse est due au témoignage concernant la recolonisation d'Ainos par des Eoliens de Kymè (cf. *supra*, p. 65). Selon Isaac (*Settlements*, p. 147-48), il s'agirait d'un renforcement de la colonie imposé pour faire face à l'opposition des Apsinthiens. Cf. toutefois, l'alternative proposée par Chr. M. Danov ("Zu den politischen und kulturellen Beziehungen zwischen Thrakern und Hellenen in homerischer, klassischer und hellenistischer Zeit", *Pulpudeva* 1, 1974 [1976], p. 45 ss.); selon lui, la croissance rapide de la première — et sans doute peu importante — colonie des Alopéconnésiens attira de nouveaux colons originaires des cités populeuses de Lesbos et de l'Eolide.

4. Hérod. 1.164; cf. aussi 168. Plusieurs détails sont conservés dans le deuxième paiân de Pindare pour les Abdérites; cf. S.L. Radt, *Pindar's zweiter und sechster Paian* (Amsterdam 1958) et D. Lazaridis, *Abdera and Dikaia*, "Ancient Greek Cities" 6 (Athènes 1971), p. 75.

rapporte que Périnthe[1], mais aussi Byzance[2] eurent à subir de sérieuses attaques de la part des indigènes des alentours ou des régions plus éloignées de la péninsule balkanique; les deux cités réussirent cependant à maintenir leurs positions malgré les pertes et les destructions qu'elles subirent.

Par contre, pour ce qui est de la situation qu'affrontèrent les premiers colons ioniens et éoliens de la Chersonèse thrace, les sources ne nous apportent guère d'indications. Pour le cas particulier de Cardia, nous trouvons une description de l'invasion de la tribu thrace des Bisaltes chez Charon de Lampsaque[3]. Pourtant, si nous en jugeons d'après ce qu'Hérodote rapporte au sujet des relations entre indigènes et colons au début du VIe s. av. J.-C.[4], il semble qu'en Chersonèse les hôtes n'aient pas manifesté d'opposition violente et que dès le début, des conditions favorables aient été établies pour faciliter la vie en commun, allant jusqu'à la constitution d'un front commun entre indigènes Dolonques et colons Athéniens pour combattre les agressions de la tribu thrace voisine des Apsinthiens. Il est caractéristique à cet égard, qu'un système unique de défense, la fameuse muraille de l'isthme, qui fut construite à l'initiative de Miltiade l'Ancien, protégeait, autant les colons grecs de la Chersonèse que leurs hôtes barbares, des incursions extérieures venant du continent. C'est dans les environs de ce même isthme qu'il convient très vraisemblablement de rechercher l'emplacement du Fort d'Aratos, en rappelant que son occupation fut pour les habitants de la Chersonèse l'occasion de la consécration d'un

1. Cf. dans Hérodote (5.1), l'agression meurtrière des Péoniens contre Périnthe à une date inconnue, en tout cas avant la campagne de Darius contre les Scythes, événement confirmé par Strabon (7, fr. 41): "Οτι καὶ πάλαι καὶ νῦν οἱ Παίονες φαίνονται πολλὴν τῆς νῦν Μακεδονίας κατεσχηκότες, ὡς καὶ Πέρινθον πολιορκῆσαι καὶ Κρηστωνίαν καὶ Μυγδονίδα πᾶσαν καὶ τὴν 'Αγριάνων μέχρι Παγγαίου ὑπ' αὐτοῖς γενέσθαι. N.G.L. Hammond (*Macedonia*, p. 438; Hammond-Griffith, *Macedonia*, p. 57 ss.) date cette invasion de la période de la "puissance péonienne", après 550 av. J.-C. et avant l'expédition de Darius contre les Scythes.

2. Denys de Byzance (*Anaplous Bospori* [éd. Güngerich] 4-5) et Hésychius de Milet (*FGrHist* 390, 17 ss.) rapportent plusieurs aggressions thraces et scythes, dès les premières années de l'existence de Byzance. Cf. Dumont, "Apollon", p. 57-58.

3. *FGrHist* 262 F 1 (Athénée 520 d-f): Βισάλται εἰς Καρδίην ἐστρατεύσαντο καὶ ἐνίκησαν...

4. Cf. *supra*, p. 69 ss.

ex-voto au sanctuaire d'Olympie[1]. L'importance qu'ils attribuèrent à l'événement nous permet de supposer qu'il était lié au renforcement de leur sécurité: la prise de ce fort fut sans doute indispensable à l'établissement d'une frontière défendable et à la construction des ouvrages de fortification de l'isthme. On notera que dans les sources — notamment chez Hérodote— , il n'est nullement question de visées expansionnistes de la part des Chersonésites ni d'opérations entreprises au-delà de cette limite.

Pour ce qui est de l'efficacité de cette ligne de défense, les événements qui suivirent la campagne de Darius contre les Scythes peuvent peut-être nous apporter quelques éléments d'information. Défendue par les troupes de la Chersonèse, il semble qu'elle ait réussi à garantir la sécurité de la péninsule contre les attaques occasionnelles des tribus voisines. Mais lorsque Miltiade abandonna la Chersonèse, après la fin peu glorieuse de l'expédition de Darius, et que l'organisation militaire de l'état de Chersonèse se fut désintegrée, la muraille de l'isthme s'avéra incapable de retenir les hordes scythes qui déferlèrent jusque sur les côtes de l'Hellespont et de la Propontide à la poursuite de l'armée perse vaincue[2].

Le caractère inhospitalier et agressif des tribus indigènes du littoral méridional de la Thrace était de nature à empêcher l'extension des colonies grecques du côté de l'arrière-pays thrace. Or, poussés par le besoin d'accroître leur espace vital et de développer leurs ressources économiques, les colons furent amenés à étendre leur domination "en largeur", sur les côtes avoisinantes, autant que le permettaient les intérêts vitaux des colonies voisines, et à assurer les frontières de leur territoire par l'installation d'une chaîne de bourgades puissamment fortifiées, qualifiées de façon indicative de τείχη ou ἐμπόρια[3]. Ce mouvement fut sans doute inauguré aussitôt après l'établissement des colonies et semble avoir été parachevé vers la fin de VIe s. et le début du Ve s. av. J.-C., comme l'attestent les témoignages d'Hérodote[4].

1. Cf. *supra*, p. 74.

2. Hérod. 6.40; Strabon 13.1.22 C 591.

3. Sur la nature précise des τείχη (viles ou, plutôt, bourgades fortifiées) et ἐμπόρια (entrepôts) antiques et en particulier ceux des côtes méridionales de la Thrace, cf. Seure, "Inscriptions", p. 154 ss.

4. Hérod. 6.33.

Jusqu'ici, les découvertes et les constatations dues aux recherches archéologiques nous donnent une image de ces installations dans la partie de la côte nord-est de l'Egée, notammemt à l'ouest de l'Hèbre, région où sont menées depuis des années des fouilles systématiques[1].

En effet, il est certain qu'à la veille des Guerres Médiques, le littoral du sud et du sud-est de la Thrace, depuis l'embouchure du Strymon jusqu'au Bosphore, était soumis, dans toute sa longueur, à la domination directe d'un nombre relativement restreint de colonies grecques, insulaires (Thasos, Samothrace) ou continentales (Abdère, Dicaia, Maronée, Ainos, Périnthe, Sélymbria, Byzance)[2]; les populations thraces indigènes, repoussées dans l'arrière-pays qui s'étend à l'intérieur de la zone côtière, étaient désormais privées de toute sortie vers la mer. Les installations grecques du littoral servaient d'intermédiaires et contrôlaient les communications et les échanges entre l'arrière-pays thrace et le monde grec, ce qui explique sans aucun doute le fait que certaines d'entre elles étaient qualifiées d'ἐμπόρια[3].

La constatation que, durant de longs siècles, la présence grecque soit restée essentiellement limitée à la zone côtière[4] indique qu'il n'y eut

1. Cf. le tour d'horizon de P. Pantos, "The Present Situation of the Studies in Archaeological Topography of Western Thrace", *Pulpudeva* 4 (1980) [1983], p. 164 et, en dernier lieu, Skarlatidou, "Abdère". En ce qui concerne l'état actuel de nos connaissances sur la topographie du littoral thrace à l'est de l'Hèbre, celles-ci n'ont pas fondamentalement évolué depuis la visite, en 1885, d'A. Papadopoulos Kérameus, dont le rapport détaillé, publié en 1886 (Papadopoulos, "Thrace", p. 65 ss.), constitue toujours, avec les oeuvres d'A. Dumont (cf. Dumont-Homolle) et de S. Casson (*Macedonia, Thrace and Illyria* [Oxford 1926]), le fondement de la géographie historique de la région.

2. La partie de la Chersonèse s'étendant "en deçà" de l'isthme constitue une entité géographique et politique indépendante (cf. surtout Kahrstedt, *Beiträge, passim*).

3. Cf. *supra*, p. 187, n.3.

4. Cf. les efforts répétés des Athéniens, durant le deuxième quart du Ve s. av. J.-C., pour s'emparer de la vallée du Bas Strymon et leur défaite en 465 av. J.-C. à Drabescos. La seule tentative réussie de colonisation de l'arrière-pays thrace, avant la fin de la période classique, fut entreprise par les Thasiens dans la région de Daton, avec des objectifs financiers précis. Or, cette installation même — il s'agit des Crénides — n'aurait point survécu, sans l'intervention puissante de Philippe II de Macédoine en 365 av. J.-C. (cf. Collart, *Philippes*, p. 134 ss.; Hammond-Griffith, *Macedonia*, p. 246 ss. et 358). Cette date marque le début d'une nouvelle phase dans la pénétration grecque et dans la colonisation de la Thrace, qui fait partie de l'histoire des royaumes hellénistiques plutôt que des cités helléniques.

aucune amélioration dans les rapports hostiles entre hôtes et colons. Le qualificatif τείχη, qui suggère une fonction de fortification défensive, gardait son sens originel et littéral[1]: la densité inhabituelle de ces installations en témoigne. On y reconnaîtrait les "ancêtres" —*mutatis mutandis*— des installations militaires romaines avancées (*castra* et *castella*), qui servaient de bases permanentes fortifiées en même temps que de refuges, voire d'installations principales, pour la population rurale. En effet, cette dernière, étant occupée à une certaine distance de la cité elle-même, ne pouvait se contenter de la protection offerte par les remparts de celle-ci[2].

Exceptionnellement fortifiée du côté de la terre comme du côté de la mer, c'est ainsi que nous apparaît Sestos, la "meilleure des cités de Chersonèse"[3], qui contrôlait non seulement l'entrée sud de l'Hellespont, mais aussi son point le plus étroit[4], le célèbre ἑπταστάδιον[5], où Xerxès le premier, fit construire un pont pour permettre la traversée à l'armée qu'il conduisait contre la Grèce[6].

Une longue muraille reliait la cité à son port, selon Théopompe[7]. L'importance stratégique de Sestos semble avoir été reconnue dès l'époque archaïque: il faut noter que c'est là que furent réunies les armées d'occupation perses, afin de repousser l'attaque de la flotte athénienne au lendemain des Guerres Médiques. A cette occasion, Hérodote souligne que Sestos était considérée comme "la place la plus forte du pays"[8].

1. Les sources historiques attestent des conflits sans cesse renouvelés dans les rapports entre les tribus ou les états thraces et les cités grecques du littoral septentrional de la mer Egée, de la Propontide et du Pont occidental jusqu'à l'époque de l'instauration de la domination romaine. Les pages consacrées par Polybe (4.48) au cas de Byzance donnent une image caractéristique de la situation.

2. Cf. Seure, "Inscriptions", p. 126 ss., à propos des τείχη de la côte septentrionale de la Mer Egée.

3. Strabon 13.1.22 C 591: ... ἀρίστη τῶν ἐν Χερρονήσῳ πόλεων.

4. Hérod. 7.33 ss.

5. Strabon 2.5.22 C 124.

6. Hérod. 7.33 ss.

7. *FGrHist* 115 F 390 (Strabon 13.1.22 C 591): φησὶ δὲ τὴν Σηστὸν Θεόπομπος βραχεῖαν μέν, εὐερκῆ δέ, καὶ σκέλει διπλέθρῳ συνάπτειν πρὸς τὸν λιμένα, καὶ διὰ ταῦτ' οὖν καὶ διὰ τὸν ῥοῦν κυρίαν εἶναι τῶν παρόδων.

8. Hérod. 9.115: ... ὡς ἐόντος ἰσχυροτάτου τείχεος τῶν ταύτη...

Certains des ἐμπόρια-τείχη des rivages thraces semblent avoir réussi progressivement à s'émanciper et à constituer des entités politiques autonomes, de vraies cités, pendant un temps plus ou moins long, pour revenir, aux époques suivantes, à leur état originel, sinon retomber dans une obscurité plus grande encore. En fait, les sources littéraires relativement tardives qualifient de "cité" tantôt l'une et tantôt l'autre de ces installations; il n'est pourtant pas certain qu'il faille toujours admettre qu'elles utilisent ce terme dans toute son acception politico-juridique, ou encore qu'elles se réfèrent bien à l'époque précise qu'elles décrivent et non pas à une réalité historique plus ancienne[1]. Seuls peuvent être considérés comme sûrs les témoignages épigraphiques et numismatiques[2].

En dehors du souvenir des conflits qui opposèrent colons et indigènes, les sources littéraires ne fournissent pas d'indications concernant leurs relations mutuelles et, moins encore, la situation des populations indigènes dans le cadre des colonies. Pour ce qui est des témoignages épigraphiques, la population indigène demeure silencieuse pendant toute la durée de l'époque archaïque, voire classique. Néanmoins, les monuments épigraphiques de l'époque sont encore si peu nombreux qu'il serait très dangereux de tirer des conclusions *ex silentio.*

En effet, les listes prosopographiques que nous avons compilées à partir de l'ensemble des données littéraires, épigraphiques et papyrologiques relatives aux régions étudiées (voir notre Appendice I, p. 223 ss.) comprennent les noms d'un total de 2263 personnes, dont 1887 sont des hommes et 371 des femmes (zone mégarienne: 1210 personnes, dont 40 sont des femmes; zone ionienne-samienne 779 personnes, dont 121 femmes; Chersonese thrace: 279 personnes, dont 40

1. La mention de ces "villes" dans les listes de tribut athéniennes, par exemple, trahit leur statut de cité. Par contre, leur absence des listes des théarodoques témoignerait qu'elles avaient perdu ce statut, si toutefois notre documentation épigraphique et numismatique ne le contredit pas.

2. On notera l'importance pour la géographie historique de la région, des inscriptions déchiffrées sur un nombre de vases en argent découverts à Rogozen, dans le nord-ouest de la Bulgarie (G. Mihailov, "Les inscriptions dans le trésor de Rogozen", *Linguistique Balkanique* 5 [1984], p. 147-61; L.Loukopoulou, "A propos des inscriptions du trésor de Rogozen", *Actes du IXe Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine,* Sofia 1987; sous presse).

femmes); ces personnes portent un total de 1173 noms, dont 931 sont masculins et 244 féminins (zone mégarienne: 643 noms, dont 139 féminins; zone ionienne-samienne: 513 noms, dont 99 féminins; Chersonèse thrace: 220 noms, dont 36 féminins). Parmi ces noms, 916, soit 78,09% du total des noms, dont 172 féminins (zone mégarienne 534 noms, soit 83,1% des noms de cette zone; zone ionienne-samienne: 395 noms, soit 77% des noms; Chersonèse thrace: 177 noms, soit 81% des noms), portés par 1846 personnes (dont 272 femmes), soit 81,57% du total des personnes recueillies, sont d'origine hellénique (zone mégarienne 1066 personnes, soit 86,7% des personnes connues de cette zone; zone ionienne-samienne 558 personnes, soit 74% des personnes; Chersonèse thrace: 222 personnes, soit 79,56% des personnes connues) et 256 noms, dont 71 féminins, soit 21, 82% du total des noms, sont d'origine non hellénique (zone mégarienne 160 personnes, soit 13%; zone ionienne-samienne: 196 personnes, soit 26% des personnes; Chersonèse thrace: 57 personnes, soit 20,43% des personnes). Si l'on met de côté tous les noms (prénoms, noms gentilices ou cognomina) d'origine romaine, qui n'entrent pas dans les limites de la présente étude[1] — en tout 190 noms (16,2% du total des noms), dont 62 féminins, portés par 310 personnes (13,77% du total), dont 62 féminins (zone mégarienne: 77 noms portés par 118 personnes; zone ionienne-samienne: 110 noms portés par 157 personnes; Chersonèse thrace: 29 noms portés par 35 personnes), et 7 noms (soit 0,6% du total des noms) portés par 12 personnes, considérés comme incertains à cause, dans la plupart des cas, de leur conservation fragmentaire (zone mégarienne: 2 noms; zone ionienne-samienne: 3 noms; Chersonèse thrace: 1 nom), nous prélevons un total de 60 noms (5,11% du total), dont 8 féminins, portés par 101 personnes (4,46% du total), dont 14 femmes, qui reflètent sans doute, d'une part le substrat démographique d'origine indigène et, de l'autre, quelques étrangers probables (par exemple des asianiques)[2], domiciliés dans la région étudiée.

1. Voir *infra*, p. 223.

2. Sur l'origine des porteurs de noms asianiques, voir G. Mihailov ("Rapports onomastiques entre les régions de l'Est des Balkans et de l'Asie Mineure", *Actes du Ier Congrès International des Etudes Balkaniques* VI, Sofia 1968, p. 549 ss.), mais aussi Papazoglou, "Balkans", p. 168.

Parmi le groupe de noms d'origine indigène[1]:
- 29 noms (dont 3 féminins) sont attestés dans la zone mégarienne et représentent le 9,5% du total des noms de cette région; ils sont portés par 38 personnes (dont 6 femmes), soit les 3,09% des personnes connues de cette région;
- 25 noms (dont 4 féminins) appartiennent à l'onomastique de la zone ionienne-samienne dont ils représentent les 4,87%; ils sont portés par 32 personnes (dont 4 femmes), soit les 4,24% des personnes connues de cette région;
- 15 noms (dont 2 féminins) proviennent de la Chersonese thrace et représentent les 6,82% de l'onomastique de ses cités; ils sont portés par 20 personnes (dont 2 femmes), soit les 7,17% des personnes connues de cette région.

La répartition chronologique de ces mêmes données se résume comme suit:

Dans les trois zones étudiées, les porteurs de noms indigènes apparaissent, pour la première fois, durant la période hellénistique[2]: 21 dans la zone mégarienne (à savoir, 2,85% des personnes connues pour cette période), 8 dans la zone ionienne-samienne (à savoir 3,60% des personnes connues pour cette période), 10 dans la Chersonèse thrace (à savoir 6,41% des personnes connues pour cette période). Durant l'époque impériale, leur nombre paraît decroître en zone mégarienne et en Chersonèse thrace, tandis qu'il s'accroît considérablement en zone ionienne-samienne. Toutefois, cette impression s'avère fausse, si l'on tient compte des pourcentages actuels, à savoir le nombre de personnes connues durant cette période. En fait, les porteurs de noms indigènes de la période impériale représentent pas moins de 2,25% et 6,73% en zone megarienne et en Chersonèse thrace respectivement, et pas plus de 3,78% en zone ionienne-samienne. En somme, nous remarquons que la fréquence des porteurs de noms indigènes apparaît légèrement diminuée dans toute la Thrace propontique.

1. Sous "noms indigènes" ou "pré-helléniques" nous entendons l'ensemble des noms indo-européens mais non-helléniques de la région étudiée, ceux qui sont généralement attribués au thrace, comme ceux qui semblent appartenir à un substrat pré-hellénique mais aussi pré-thrace, d'après l'analyse judicieuse et approfondie de Fanoula Papazoglou (Papazoglou, "Noms", avec références); cf. Hammond, *Macedonia*, p. 418, n.1).

2. Oloros, l'unique nom indigène attesté pour le VIe s. av. J.-C., appartient au chef d'une tribu thrace.

TABLEAU CUMULATIF

	ONOMASTIQUE					PROSOPOGRAPHIE				
THRACE PROPONTIQUE	total	noms grecs	noms indigènes	noms romains	autres noms	total	noms grecs	nous indigènes	noms romains	autres noms
masculins	931	744	39	130	20	1887	1572	67	227	20
féminins	244	172	7	62	2	371	272	6	85	8
période archaïque	16	15	1	0	0	17	16	2	0	0
période classique	148	148	0	0	0	179	179	0	0	1
période hellénistique	606	549	39	26	5	1114	1026	36	41	8
période romaine	599	380	26	177	15	953	626	33	269	25
total général	173	916	46	190	20	2263	1846	73	310	28
ZONE MEGARIENNE										
masculins	506	424	20	54	7	1016	895	29	84	11
féminins	139	110	1	25	3	210	169	1	34	6
période archaïque	5	5	0	0	0	5	5	0	0	0
période classique	72	72	0	0	0	90	90	0	0	0
période hellénistique	409	365	15	26	3	736	671	21	39	5
période impériale	269	192	7	62	7	399	300	9	99	11
total	643	534	21	77	10	1230	1066	30	118	12
ZONE IONIENNE-SAMIENNE										
masculins	434	336	17	74	7	633	481	22	119	13
féminins	99	59	4	36	0	121	77	3	40	1
période archaïque	10	10	0	0	0	10	10	0	0	0
période classique	68	68	0	0	0	72	72	0	0	1
période hellénistique	168	157	8	2	1	222	210	8	2	2
période impériale	324	195	14	109	6	450	267	17	155	11
total	513	395	21	110	7	754	558	25	157	14
CHERSONESE THRACE										
masculins	186	151	11	21	3	239	196	24	16	3
féminins	36	26	2	8	0	40	26	2	11	1
période archaïque	2	1	1	0	0	2	1	1	0	0
période classique	17	17	0	0	0	17	17	0	0	0
période hellénistique	122	116	5	0	1	156	145	10	0	1
période romaine	95	57	7	29	2	104	59	7	35	3
total	220	177	13	29	3	279	222	18	35	4

Table VI. Thrace Propontique: tableau cumulatif onomastique et prosopographique

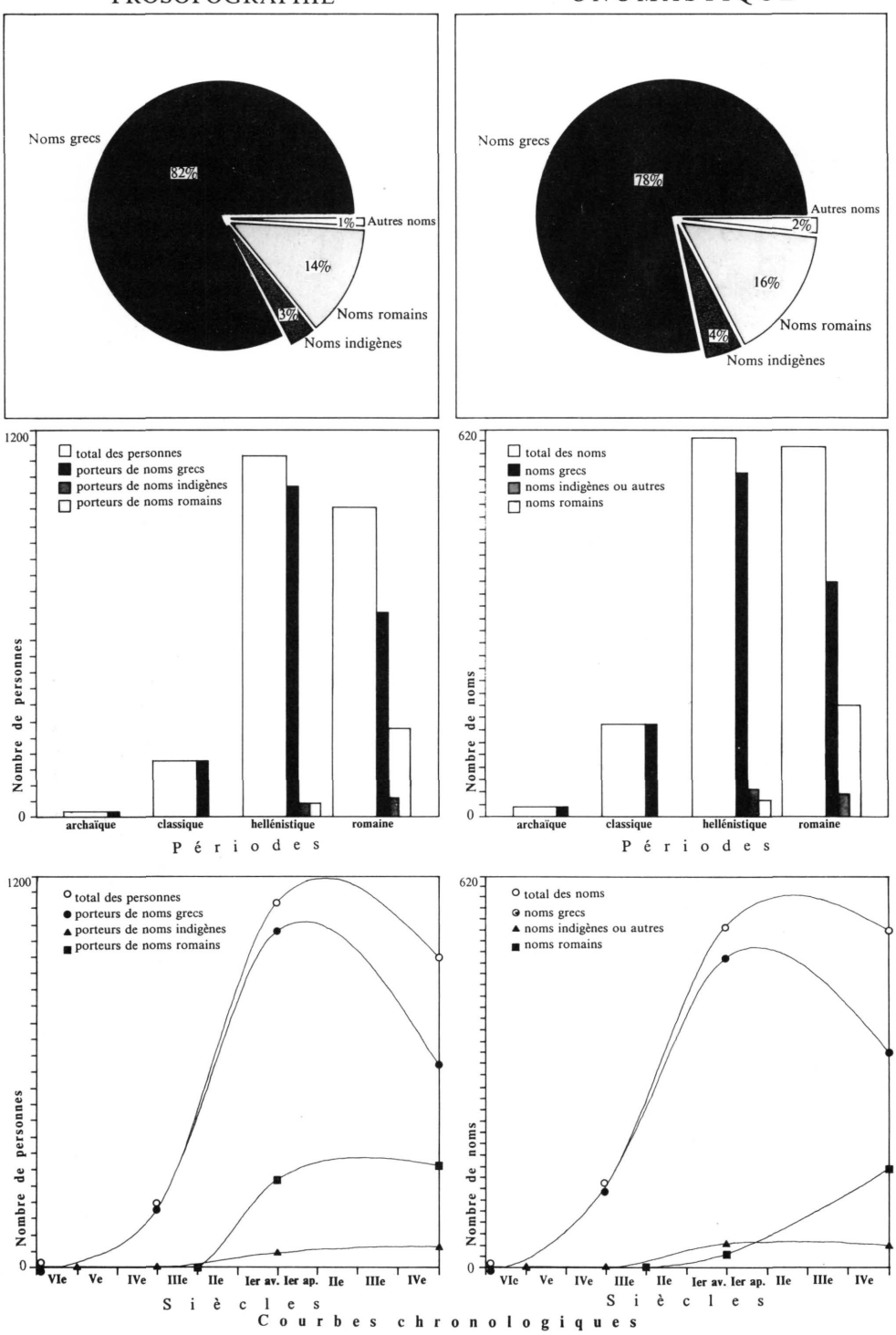

THRACE PROPONTIQUE
PROSOPOGRAPHIE
ONOMASTIQUE
Noms grecs
82%
1%
Autres noms
14%
3%
Noms romains
Noms indigènes
Noms grecs
78%
Autres noms
2%
16%
4%
Noms romains
Noms indigènes
1200
total des personnes
porteurs de noms grecs
porteurs de noms indigènes
porteurs de noms romains
Nombre de personnes
0
archaïque
classique
hellénistique
romaine
P é r i o d e s
620
total des noms
noms grecs
noms indigènes ou autres
noms romains
Nombre de noms
0
archaïque
classique
hellénistique
romaine
P é r i o d e s
1200
total des personnes
porteurs de noms grecs
porteurs de noms indigènes
porteurs de noms romains
Nombre de personnes
0
VIe
Ve
IVe
IIIe
IIe
Ier av.
Ier ap.
IIe
IIIe
IVe
S i è c l e s
620
total des noms
noms grecs
noms indigènes ou autres
noms romains
Nombre de noms
0
VIe
Ve
IVe
IIIe
IIe
Ier av.
Ier ap.
IIe
IIIe
IVe
S i è c l e s
C o u r b e s c h r o n o l o g i q u e s

Figure 11

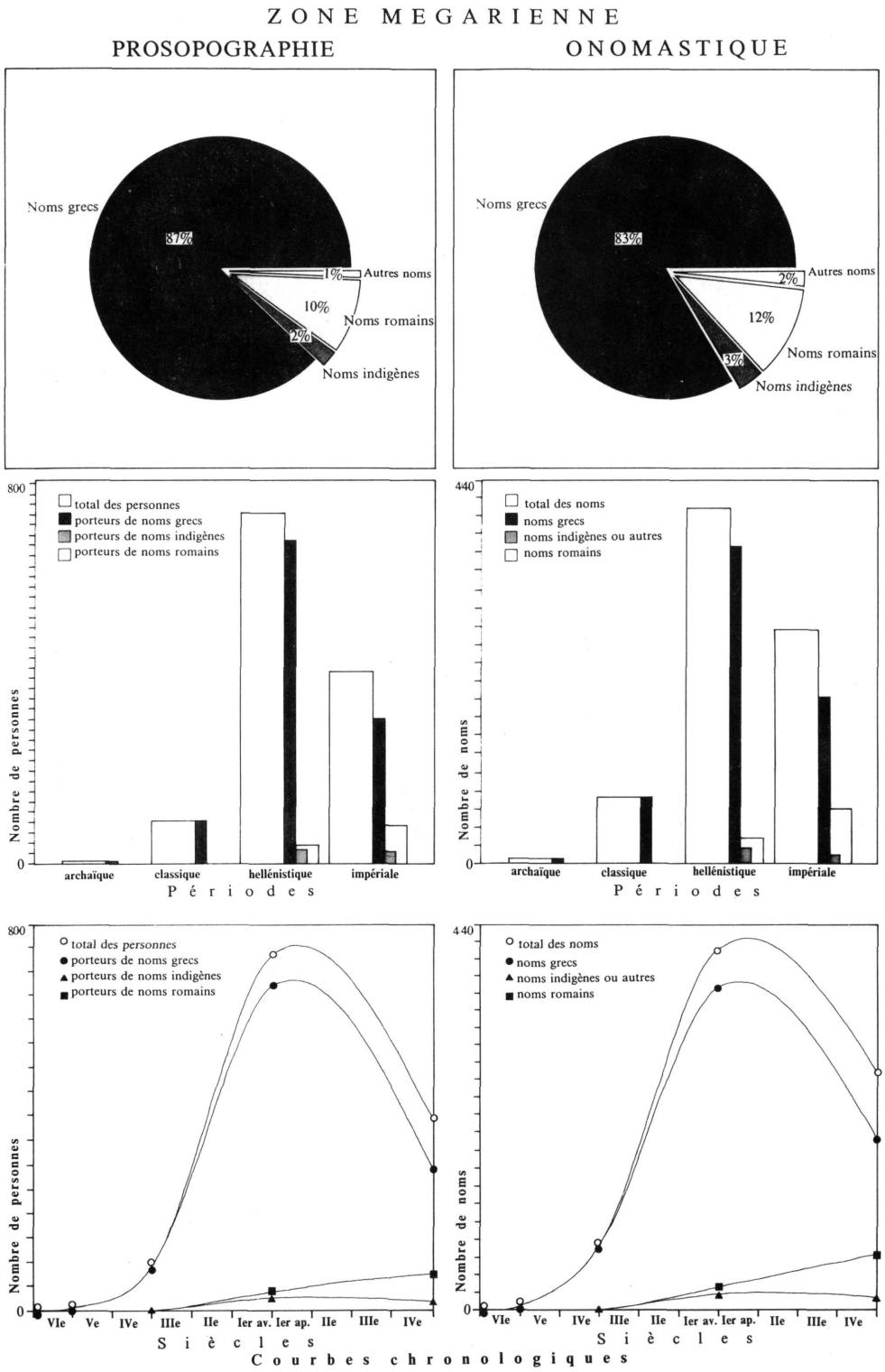

ZONE MEGARIENNE
PROSOPOGRAPHIE
ONOMASTIQUE
Noms grecs
87%
1%
Autres noms
10%
Noms romains
2%
Noms indigènes
Noms grecs
83%
2%
Autres noms
12%
Noms romains
3%
Noms indigènes
800
total des personnes
porteurs de noms grecs
porteurs de noms indigènes
porteurs de noms romains
Nombre de personnes
0
archaïque
classique
hellénistique
impériale
P é r i o d e s
440
total des noms
noms grecs
noms indigènes ou autres
noms romains
Nombre de noms
0
archaïque
classique
hellénistique
impériale
P é r i o d e s
800
total des personnes
porteurs de noms grecs
porteurs de noms indigènes
porteurs de noms romains
Nombre de personnes
0
VIe
Ve
IVe
IIIe
IIe
Ier av.
Ier ap.
IIe
IIIe
IVe
S i è c l e s
440
total des noms
noms grecs
noms indigènes ou autres
noms romains
Nombre de noms
0
VIe
Ve
IVe
IIIe
IIe
Ier av.
Ier ap.
IIe
IIIe
IVe
S i è c l e s
C o u r b e s c h r o n o l o g i q u e s

Figure 12

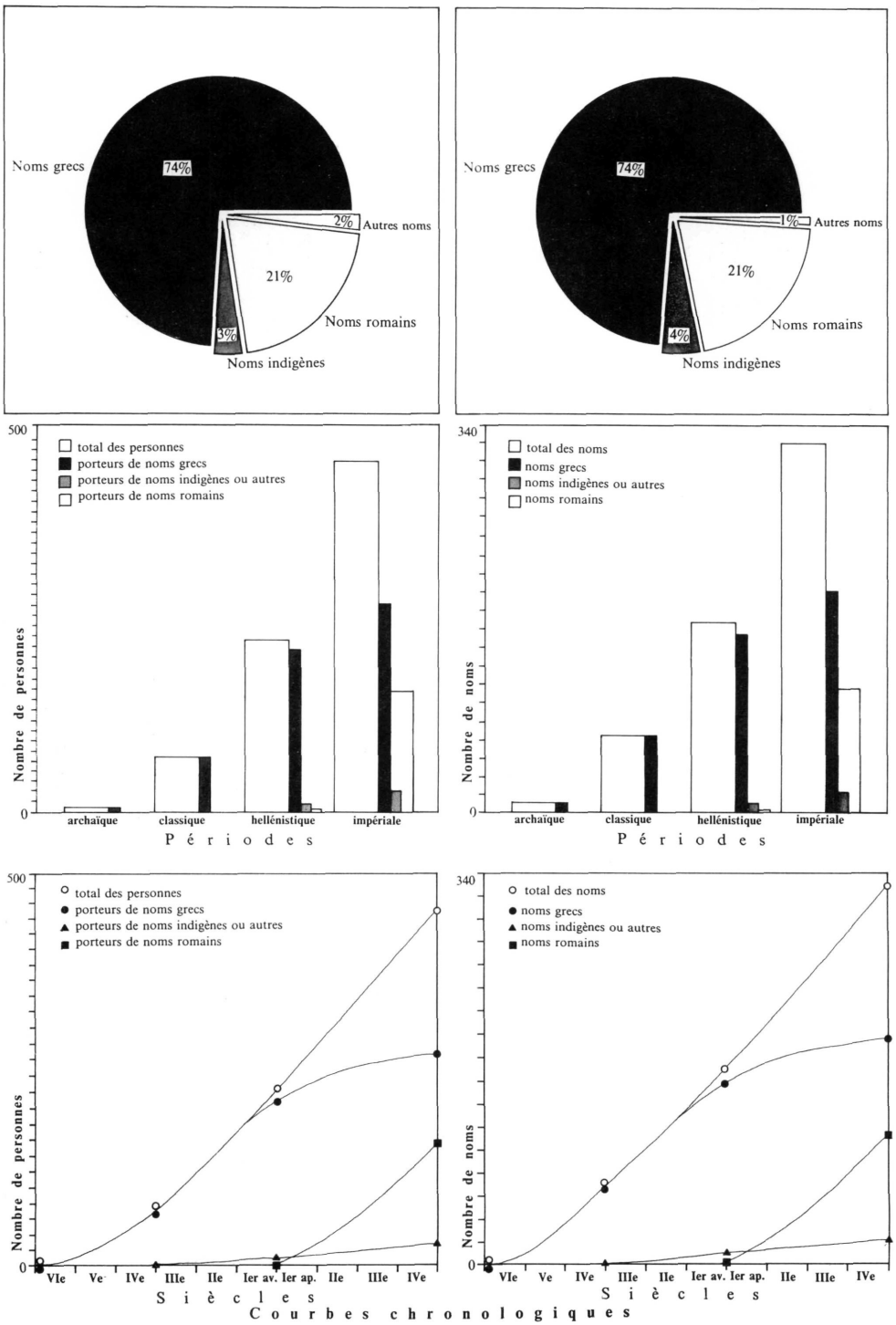
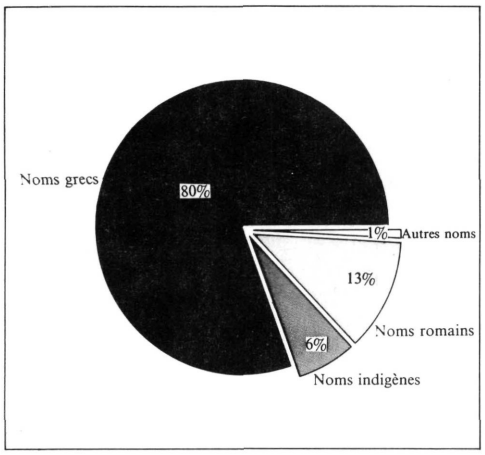
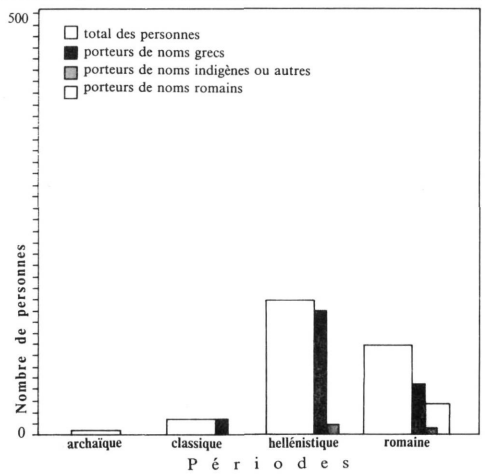

ZONE IONIENNE - SAMIENNE
PROSOPOGRAPHIE
ONOMASTIQUE
Noms grecs
74%
2%
Autres noms
21%
Noms romains
3%
Noms indigènes
Noms grecs
74%
1%
Autres noms
21%
Noms romains
4%
Noms indigènes
500
total des personnes
porteurs de noms grecs
porteurs de noms indigènes ou autres
porteurs de noms romains
Nombre de personnes
0
archaïque
classique
hellénistique
impériale
P é r i o d e s
340
total des noms
noms grecs
noms indigènes ou autres
noms romains
Nombre de noms
0
archaïque
classique
hellénistique
impériale
P é r i o d e s
500
total des personnes
porteurs de noms grecs
porteurs de noms indigènes ou autres
porteurs de noms romains
Nombre de personnes
0
VIe
Ve
IVe
IIIe
IIe
Ier av.
Ier ap.
IIe
IIIe
IVe
S i è c l e s
340
total des noms
noms grecs
noms indigènes ou autres
noms romains
Nombre de noms
0
VIe
Ve
IVe
IIIe
IIe
Ier av.
Ier ap.
IIe
IIIe
IVe
S i è c l e s
C o u r b e s c h r o n o l o g i q u e s

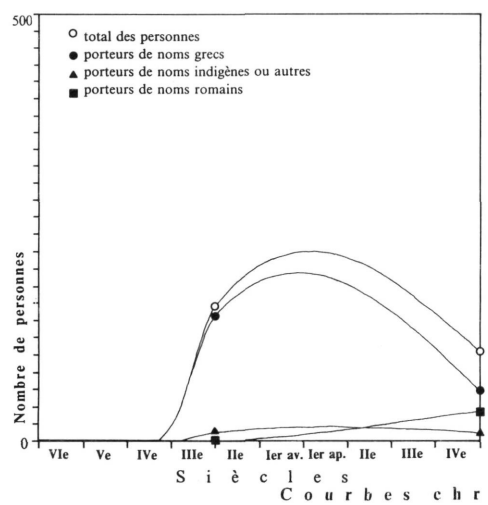
Figure 13

CHERSONESE THRACE

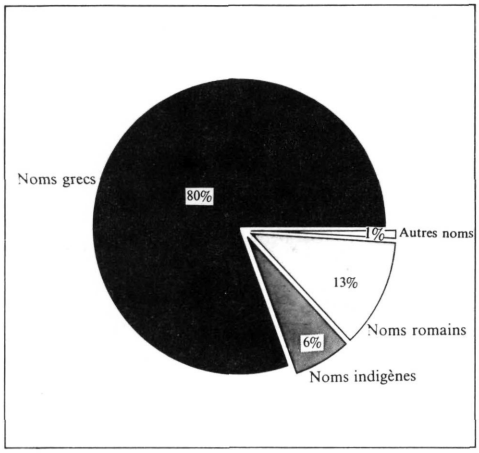
PROSOPOGRAPHIE

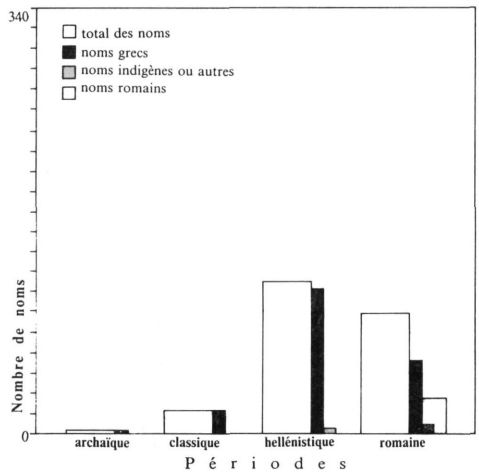






ONOMASTIQUE





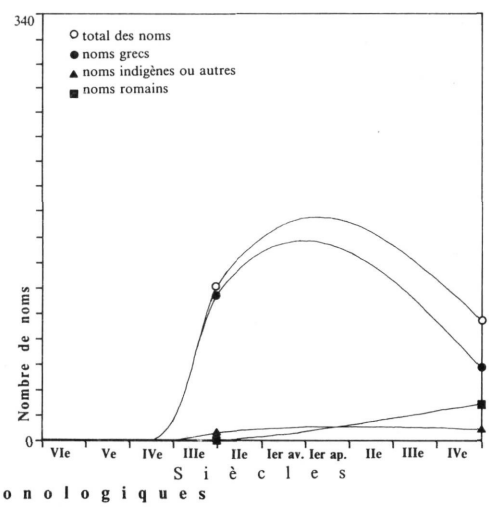


Figure 14

L'ensemble de ces données est résumé dans la table VI. Les figures 10-13 en proposent des représentations graphiques.

Cette analyse suggère l'hypothèse que l'élément indigène de la population, demeuré muet durant les premières périodes de l'existence des colonies grecques et jusqu'à la fin de la période classique, se manifeste timidement sur la scène historique durant la période hellénistique et y maintient une place modeste jusqu'à la fin de l'antiquité. Son entrée semble avoir accompagné la montée de la puissance des royaumes thraces limitrophes et le rétrécissement progressif, dès la fin du IVe s. av. J.-C., du contrôle effectif des puissances grecques au delà des Détroits, qui aboutit à l'isolement des colonies pontiques et propontiques. Elle semble aussi aller de pair avec les progrès de l'hellénisation de cet élément indigène, qui, il faut le souligner, ne devient éloquent qu'une fois hellénisé. En effet, l'onomastique —elle-même sous forme hellénisée— est l'unique trait de l'identité ethnique qui puisse encore trahir l'origine d'un élément de la population par ailleurs acculturé.

Pour le cas plus particulier de Byzance, certaines indications nous sont fournies par le témoignage d'Aristote, quelque peu vague faute de précisions chronologiques[1]: devant faire face à une crise économique, les Byzantins décidèrent de permettre à toute personne dont l'un des parents seulement était citoyen d'acheter, contre la somme de trente mines, les droits civils complets; auparavant, ces droits étaient réservés, selon la loi, aux enfants dont les deux parents étaient déjà eux-mêmes citoyens. La date de ce règlement législatif n'est pas connue et les hypothèses qui sont formulées sont contradictoires[2]. Il est cependant important de noter que le schéma que présente Aristote pour Byzance, est exactement l'inverse de celui qui est rapporté pour Athènes: en 451/50 av. J.-C., à l'instigation de Périclès, on vota l'exclusion du corps des citoyens des *métroxènes*[3]. En réalité, il ne fait aucun doute que dans

1. Aristote, *Econ.* 134b: ὄντος δὲ νόμου αὐτοῖς μὴ εἶναι πολίτην ὃς ἂν μὴ ἐξ ἀστῶν ἀμφοτέρων ᾖ, χρημάτων δεηθέντες ἐψηφίσαντο τὸν ἐξ ἑνὸς ἀστοῦ καταβαλόντα μνᾶς τριάκοντα εἶναι πολίτην.

2. Selon A. Wartelle (*Aristote, Economique*, "Belles Lettres" [Paris 1968], p. 54), la loi remonterait vers le milieu du Ve s. av. J.-C.; d'après W. Kubitschek (s.v. Byzantion, *RE* 3 [1897], col. 1136), la crise financière se rattacherait aux conséquences des invasions celtes des débuts du IIIe s. av. J.-C.

3. Cf. C. Hignett, *A History of the Athenian Constitution* (Oxford 1952), p. 343 ss.

l'Athènes archaïque, les enfants des Athéniens obtenaient le droit de cité indépendamment de l'origine de leur mère[1]. Aussi, connaît-on, même parmi les hauts magistrats de la constitution athénienne, des exemples de *métroxènes,* tels que Clisthène, fils d'Agaristè (qui était la fille du tyran de Sicyône du même nom), Cimon, fils d'Hégésipylè (qui était la fille du roi thrace Oloros), ou encore Thémistoclé. Au contraire, à Byzance, la double descendance requise pour permettre l'accès aux droits de cité était, selon Aristote, stipulée par la constitution même; cette clause ne fut supprimée que lors d'une crise économique, vraisemblablement liée à une crise démographique.

Cependant, nous ignorons si ce relâchement s'est maintenu ou n'a été que temporaire. Le fait est que l'onomastique de Byzance, même à l'époque hellénistique, voire romaine[2], présente un pourcentage limité de noms non grecs[3], en même temps qu'une survivance marquée de noms caractéristiques de Mégare et des colonies mégariennes. Ce phénomène indique que, malgré la situation géographique et économique de la cité qui attirait des éléments étrangers[4] et, malgré la grande étendue du territoire de la cité en Thrace, voire en Bithynie[5], il ne saurait être question de mélanges démographiques importants ni d'altération du caractère ethnique des colons. On soulignera les conclusions de L. Robert établies à partir de l'étude des épitaphes de 231 stèles funéraires de la Byzance gréco-romaine[6], parmi lesquelles les plus anciennes remontent au IVe s. av. J.-C.[7]. Notons que l'éminent helléniste est arrivé à une opinion diamétralement opposée (qu'il

1. Sur les limitations formelles ou essentielles prévalant durant la période archaïque, cf. Busolt-Swoboda, *Staatskunde* I, p. 220 s.

2. Cf. l'onomastique de la zone mégarienne, *infra,* p. 228 ss., Table A1.

3. L. Robert (Firatli-Robert, *Stèles,* p. 134) souligne que "leur proportion reste très faible dans l'ensesmble de l'onomastique de Byzance".

4. La présence à Byzance de nombreux ἔποικοι est attestée par Aristote (*Polit.* 1303a).

5. Sur le territoire transmarin de Byzance, à savoir sa *Pérée* "d'au-delà la mer", cf. L. Robert, *Hellenica* VII, p. 37 ss.; *eiusdem.* "Reliefs", p. 107.

6. Dans la publication principale (Firatli-Robert. *Stèles),* les stèles son numérotées de 1 à 220, avec onze intercalations portant des indices alphabétiques supplémentaires. Il s'agissait, selon N. Firatli (*op. cit.,* p. 8), de l'ensemble des monuments funéraires découverts à Byzance et dans le territoire de celle-ci, "compris entre la côte occidentale du Bosphore et une ligne passant par Terkos et Büyükçekmece" (*op. cit.,* p. 9).

7. Firatli-Robert, *Stèles,* p. 44.

formule d'ailleurs très fermement) à celle de l'éditeur principal des inscriptions de Byzance, N. Firatli[1]. Or, la valeur et la signification du matériel étudié par Firatli et Robert ont été par la suite renforcées par la découverte de nouveaux monuments funéraires dans la nécropole de Byzance, dont la publication appuie les conclusions de L. Robert[2].

En effet, l'étude de l'onomastique de Byzance semble, selon L. Robert, confirmer les informations des sources littéraires concernant la guerre "éternelle" et "dure" que se livraient Byzantins et Thraces[3], et l'attachement obstiné des colons aux moeurs métropolitaines et aux particularités de leur identité mégarienne, phénomène que Denys de Byzance résume: τὰ δὲ ἔθη τῶν οἰκιστῶν, νόμοι τοῖς ἀποίκοις[4] (les usages des fondateurs ont force de lois pour les colons). Les monuments funéraires de Byzance attestent un nombre relativement restreint de noms thraces[5]: un seul nom de femme (Μοκαζοίρη[6]) et

1. Firatli-Robert, *Stèles,* p. 133: " ... je dois marquer mon désaccord avec l'auteur de ce livre".

2. N. Firatli, "Istanbul 'un Yunan ve Roma Mezar Stelleri", *Belleten* 29 (1965), p. 263 ss. (les stèles furent reprises dans Firatli-Robert, *Stèles*); *eiusdem, "Annexe", p. 188 ss.* (cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1968, no 342): 45 nouvelles stèles (nos 221-261) y furent publiées. Cf. Lane, "Group" et, en dernier lieu, Sayar, "Grabsteine" (J. et L. Robert, *BullEpigr* 1983, no 272), qui publie dix récentes trouvailles provenant du territoire de Byzance.

3. Polybe 4.45.

4. Denys de Byzance, *Anaplous Bospori* (éd. Güngerich) 39.

5. Voir p. 193, Table VI.

6. Firatli-Robert, *Stèles,* no 140; cf. p. 174 s.: Μοκαζοίρη Δίνεως θυγάτηρ χαῖρε (IIe s. av. J.-C.). Nous accentuons les noms non grecs qui sont attestés dans les sources secondaires et ceux dont l'accentuation ne prête pas à contestation d'après les règles générales de l'accentuation du grec. Car, il ne faut pas perdre de vue, que même nos sources épigraphiques ne nous livrent pas les noms non grecs sous leur forme authentique mais déjà interprétés ou adaptés aux habitudes phonétiques et morphologiques de la langue grecque. On rappelera les propos de G. Seure ("Quelques réflexions générales sur les noms propres thraces", *BIABulg* 16 [1950] = *Serta Kazarowiana,* p. 165 ss., surtout p. 167): "Les transcriptions par les Grecs des noms thraces sont, surtout aux temps anciens, souvent des à-peu-près, sinon des jeux de mots. Ces déformations sont d'origine populaire; elles ont pour but inconscient et pour résultat de transformer un mot étranger incompris en un mot intelligible: ici, de lui donner une physionomie et comme une saveur de langue hellénique".

onze noms d'hommes: Ἀμάτοκος[1], Δαδας,[2], Διλιπορις[3], Δινις[4], Κότυς[5], Μο(υ)κάπορις[6], Μουκάζεις[7], Σοῦσος[8], Σπόκης[9], -ορις[10], -απρες[11], dont deux (ceux qui sont fragmentaires) sont douteux et deux (Ἀμάτοκος, Κότυς) sont des noms dynastiques, ayant connu une diffusion considérable dans tout le monde hellénique. Un cinquième nom (Διλίπορις) serait, selon L. Robert, un nom épichorique de la Bithynie[12]. Par ailleurs, les noms Δαδας, Μοκάπορις, Μουκάζεις, Σοῦσος, Σπόκης appartiendraient également, selon le même auteur, au groupe des noms thraco-bithyniens[13]. Ces remarques ne peuvent que corroborer l'hypothèse d'une origine ethnique commune pour la

1. Firatli-Robert, *Stèles,* no 222 (cf. p. 134): Ἑρμίας Ἀματόκ[ου] (fin IIIe s. av. J.-C.). Sur la répartition et la fréquence de ce nom, voir Detschew, *Sprachreste,* p. 15-16; cf. Holleaux, *Etudes* I, p. 149; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 134. Voir la discussion de ce nom par Papazoglou, "Structures", p. 77; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1981, no 648.

2. Firatli, "Annexe", p. 188, no 230 (cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1968, no 342): Χρηστὴ Δαδα, Δ[αδας] Ἀπολλωνίου (IIe s. av. J.-C.); Firatli-Robert, *Stèles,* no 43: Μᾶρκος Ἀντώνιος Δαδας (Ier s. av. J.-C.). Sur la diffusion du nom Δαδας en Thrace et en Bithynie, cf. L. Robert, *Hellenica* XI-XII, p. 372, n. 5; sur son origine, voir Papazoglou, "Balkans", p. 163 et Mihailov, "Documents" p. 267.

3. Firatli-Robert, *Stèles,* no 30: Ἐπίκτησις Διλι[πόριος] (IIe s. av. J.-C.). Le patronyme a été restitué par L. Robert (*op. cit.,* p. 148 s.), qui souligne la diffusion presque exclusive du nom en Bithynie.

4. Cf. *supra,* p. 198, n.6.

5. Firatli-Robert, *Stèles,* no 184: Κότυς Αππα — (IIe s. av. J.-C.).

6. Firatli-Robert, *Stèles,* no 76: Μοκάπορις Μόσχου (IIe s. av. J.-C.); no 134: Γλύκων Μουκαπόριδος (IIe ou Ier s. av. J.-C.). Sur la grande diffusion de ce nom en Thrace et en Bithynie, cf. *op. cit.,* p. 174-75.

7. Firatli-Robert, *Stèles,* no 44: —εα Μουκάζει; cf. *op. cit.,* p. 174, les commentaires concernant la diffusion du nom en Thrace, en Bithynie et en Mysie et ses variantes étudiées par L. Robert ("Voyages", p. 197 ss.).

8. Firatli, "Annexe", p. 188, no 242: Φιλόμουσος Σούσου (IIe s. av. J.-C.; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1968, no 342). Cf. Robert, "Voyages", p. 198 s.; *eiusdem, Hellenica* XI-XII, p. 379.

9. Firatli-Robert, *Stèles,* no 79: Σπόκης Σπόκη (IIe - Ier s. av. J.-C.). L. Robert (*op. cit.,* p. 184) considère ce nom comme "une nouvelle contribution de la Bithynie à l'onomastique thrace".

10. Firatli-Robert, *Stèles,* no 83: -ορις Νικοβούλου (IIe-Ier s. av. J.-C.).

11. Firatli-Robert, *Stèles,* no 125 (avec la p. 189): -απρες Ἀπολλωνίου (IIe s. av. J.-C.).

12. Cf. *supra,* n.3.

13. Cf. *supra,* n. 2, 6, 7, 8, 9.

population indigène de la campagne de la Thrace du sud-est, notamment dans le territoire de Buzance, et de la Bithynie. Elles témoignent, également, de la mobilité des populations sur les côtes opposées de la Propontide, sans doute encouragée depuis l'acquisition d'une Perée par les Byzantins.

Il est également significatif qu'à deux exceptions près (Μοκαζοίρη Δίνεως et Σπόκης Σπόκη), tous les porteurs de noms de type thrace sont les enfants ou les parents (ou les deux à la fois) de porteurs de noms grecs; on en déduit que des personnes d'origine indigène (peut-être même, dans certains cas, simplement de noms indigènes) furent introduites au sein de familles par ailleurs grecques[1].

Du point de vue chronologique, il est remarquable que la présence de noms indigènes dans l'aire byzantine commence à se faire sentir à la basse époque hellénistique seulement; elle est surtout limitée à la campagne, provenant surtout de stèles découvertes à une distance considérable de la cité propre. Ces constatations s'accordent avec les conclusions tirées de l'étude de l'onomastique thrace dans l'épigraphie des cités pontiques et témoignent d'une évolution analogue. Comme dans les cités helléniques du Pont occidental[2], l'infiltration thace à Byzance fut restreinte: il n'est, certes, pas exclu qu'il y eût des cas isolés où le droit de cité fut accordé, ainsi que des cas de mariages mixtes, surtout avec des membres des familles princières thraces; mais en général, le caractère grec de la cité resta intact. L'iconographie des reliefs funéraires corrobore cette conclusion: on soulignera, en particulier, l'absence de représentations du "héros cavalier", qui est généralement considéré comme l'emblème de la présence et de

1. Sur les coutumes prévalant en Thrace dans la transmission des noms d'une génération à l'autre, cf. V. Beševliev. *Personennamen bei den Thrakern* (Amsterdam 1970), p. 1 s.. et 51 ss.

2. Voir surtout, G. Mihailov. "Documents épigraphiques de la côte bulgare de la mer Noire", *Actes du VIIe Vongrès International d'Epigraphie Grecque et Latine,* Constantza 1977 (1979), p. 263-71, surtout p. 267-68. A propos d'Odessos, cf. les constatations de Chr.M. Danov (*ANRW* II 7.1, p. 295 s., avec les n. 236 et 237): à en juger d'après les listes éphébiques de cette cité (*IGBulg* I^2 nos 47-56), même au début du IIIe s. ap. J.-C., les noms "trahissant" une origine thrace ne dépassent pas le 13% de l'ensemble. Sur la démographie de la Scythie Mineure, voir E.Popescu, "Die Inschriften aus Kleinskythien", *op.cit.*, p. 290-92.

l'influence culturelle thrace[1]. Cette "pureté" des Byzantins devrait sans doute être imputée au deuxième phénomène, à savoir l'attachement à la tradition mégarienne.

Outre l'identité des institutions de la colonie et de la métropole, que nous avons traité ci-dessus, l'onomastique de Byzance, comparée à celle de Mégare et des autres colonies mégariennes, directes ou indirectes[2], permet de déceler l'ampleur des liens réciproques[3]: la diffusion quasi-exclusive de certains noms dans l'aire de colonisation et d'influence "mégarienne" paraît si nette, qu'on pourrait invoquer ces noms pour déterminer ou réfuter l'origine ou la provenance de monuments ou de personnes d'origine par ailleurs inconnue[4]. Appartiennent à cette catégorie les noms tels que: Ἀθαναίων[5], Βόσπων-Βοσπόριχος[6], les

1. A la grande déception de N. Firatli, Byzance n'a fourni qu'une seule stèle avec représentation typique de cavalier nommé "thrace", et celle-ci encore anépigraphe (Firatli-Robert, *Stèles,* no 185).

2. Sur l'onomastique de Mésembria, de Callatis et de Chersonésos de Tauride, cf. L. Zgusta, *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste* (Prague 1955). A propos de Mésembria, en particulier, cf. *IGBulg* nos 306 ss. Cf. également *Nessebre* I (Sofia 1969) et II (*ibidem,* 1982), avec les commentaires de J. et L. Robert, *BullEpigr* 1972, nos 297-99 et 1983, no 73.

3. On constate par exemple que le nom typique de l'onomastique de Byzance Βόσπων-Βοσπόριχος s'est répandu "dans les autres colonies mégariennes, dans Mégare, la métropole, et dans les villes non mégariennes par le commerce de la Mer Noire avec la Grèce à travers la Propontide..." (Robert, *Etudes,* p. 200 s.; cf. *eiusdem,* "I.G.Bulg. I", p. 231, et "Samothrace", p. 66). L'intérêt de ce phénomène de "choc en retour" (Robert, *Noms,* p. 521 s.; cf. aussi p. 192, n. 3), a été justement apprécié par N. Ehrhardt (*Milet,* p. 233).

4. Cf. Robert, "Pierres", p. 6 s.

5. *IG* XII 5. 802: Νυμφαῖος Ἀθαναίωνος. Cf. Robert, "I.G.Bulg. I", p. 231; M. Thompson, "A countermarked hoard from Büyük Çekmece", *ANSNNM* 6 (1954), p. 11 ss.; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 132; Robert, "Pierres", p. 6 ss.: Ἑρμίας Ἀθαναίωνος. Egalement, A. Dethier-J. Mordtmann, "Epigraphik von Byzantion und Constantinopolis", *DenkschrWien,* Phil.-Hist. Klasse 13 (1864), p. 49, no IV:... Ἀθαναίωνος... Voir aussi *infra,* p. 228, Table A1.

6. Firatli-Robert, *Stèles,* no 165 (cf. aussi p. 145 et 154 s.): Βόσπων Ἀπολλωνίου; Firatli, "Annexe", p. 188, no 231 (cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1968, no 342 et 1965, no 245; republié dans Taşlikliođlu, *Trakya'da* II, p. 59, no 1 fig. 42): Ἡρόφαντος Βοσπορίχου. Voir aussi, *infra,* p. 228, Table A1. Sur la répartition géographique de ces noms et sur les rapports géographiques et ethniques en général. cf. Robert, *Etudes,* p. 200 s.; *eiusdem, "I.G.Bulg. I",* p. 231, n. 6; *eiusdem,* "Pierres", p. 66. Cf. le nom du mois Βοσπόριος dans le calendrier de Byzance (*supra,* p. 122, table III) et la fête des Βοσπόρια

noms dérivés en -γειτος ou -γείτων (Καλλιγείτων, Ἡρόγειτος, Εὔγειτος ou Εὐγείτων, Θεόγειτος ou Θεογείτων)[1], les noms Μᾶτρις (gén. -ιος ou -ιδος)[2], Ἧρις (gén. -ιος ou -(ε)ιδος)[3], Προμαθίων (ou -θίδας ou -θις)[4], Φώκριτος[5], les noms dérivés de Μην- (Μήνιος, Μηνάκων, Μηνᾶς, Μηνοθέα, Μηνόθεμις, Μηνόφιλος)[6] ou Πασ- (Πασίων, Πασέας, Πασιάδας)[7], les noms en -κων (gén. -κωντος)

dans la même cité (*SGDI* no 3058, republiée par G. Arnakis, *AJA* 59 [1955], p. 176 = *SEG* XIV [1957], no 483 [cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1958, no 321] provenant de Baltaliman sur le Bosphore: Ὀλυμπιόδωρος Μενδιδώρου, στεφανωθεὶς τᾶι λαμπάδι τῶν ἀνήβων τὰ Βοσπόρια...).

1. Firatli-Robert, *Stèles*, no 36 (cf. aussi p. 166): Καλλιγείτων Ματροδώρου, Ματρόδωρος Καλλιγείτονος. Cf. Polybe 5.42.4: ... ἐγένοντο διαλύσεις ἐπί Κώθωνος τοῦ Καλλιγείτονος ἱερομνημονοῦντος ἐν τῷ Βυζαντίῳ... Voir aussi *infra*, p. 228, Table A1. Sur la répartition géographique de ces noms, cf. Robert, "I.G.Bulg I", p. 231 et n. 1.

2. (a) Firatli-Robert, *Stèles*, no 6: Μᾶτρις Ἀρχία; (b) *op.cit.*, no 53: Μᾶτρις Μοσχίωνος, Διονυσία Μάτρει (cf. aussi p. 171 s.); (c) Dumont-Homolle, p. 374, no 64, provenant du village Hambarli, sur la côte occidentale de Küçük Çekmece: [Γ]λυκέα Μάτριδος, Μᾶτρις Μηλοβίου (cf. Robert, "I.G.Bulg. I", p. 231 s.; *eiusdem, Hellenica* XI-XII, p. 378 n. 2). Cf. Schönert-Geiss, *Byzantion*, p. 134, nos 997-1000, et p. 146, nos 1244-48. Voir aussi *infra*, p. 228, Table A1.

3. (a) Firatli-Robert, *Stèles*, no 197a: --- Ἥρειδος; (b) *op. cit.*, no 189: Ἧρις Μηνίου; (c) *op.cit.*, no 193: Στρούθιον Ἥριος; (d) L. Robert, *Hellenica* X, p. 33 s. (Musée d'Istanbul, inv. no 4644, provenant de la région du lac Delkos): ... Ἧρις Μελιφθόνγου; (e) *SIG*[3] no 580.5... ἐπαινέσαι Ἥριν Κόθωνος Βυζάντιον... (ca. 200 av. J.-C.). Voir aussi *infra*, p. 228, Table A1. Sur la répartition géographique de ce nom et sur la grande fréquence des noms en Ἡρ- (Ἡρέας, Ἡράκων, Ἡρᾶς, Ἡρογείτων, Ἡρόδικος, Ἡρόδωρος, Ἡρόξενος, Ἡρόστρατος, Ἡρότιμος, Ἡρόφαντος, Ἡρώιχος) à Mégare et dans les colonies mégariennes, cf. Firatli-Robert, *Stèles*, p. 164; J. et L. Robert, *BullEpigr* 1944, no 110.

4. Firatli-Robert, *Stèles*, no 35 (cf. aussi p. 182): ... θυγάτηρ δὲ Προμαθίωνος (IIe s. av. J.-C.).

5. (a) Firatli-Robert, *Stèles*, no 91 (cf. aussi p. 188 s.): Ἀγῆς Φωκρίτου (IIe s. av. J.-C.); (b) Dém. 33. 14: ... διαιτητῇ κοινῷ Φωκρίτῳ πολίτῃ αὐτῶν (sc. τῶν Βυζαντίων)... (IVe s. av. J.-C.); (c) *IG* XI 4 no. 530: ... Φώκριτον κ[αὶ] Ἀγασικλέα Λεοντίσ[κου] Βυζαντίους... (IIIe s. av. J.-C.); (d) Schönert-Geiss, *Byzantion*, p. 145, nos 1215-23: Φώκριτ[ος] (IIIe-IIe s. av. J.-C.); cf. également, *infra*, p. 212 et n. 2 et p. 228, Table A1.

6. Firatli-Robert, *Stèles*, p. 173; cf. *infra*, p. 228, Table A1.

7. Firatli-Robert, *Stèles*, p. 181. Aux exemples mentionnés par Robert, on devrait ajouter Πασίων Φιλοξένου, provenant d'une stèle funéraire de la haute période hellénistique (IIIe-IIe s. av. J.-C.) récemment publiée (Sayar, "Grabsteine", p. 292, no 2, pl. IX).

(Μηνάκων, Ματρίκων, Ἡράκων, Εὐθάκων, Ἀθανίκων)[1], comme ceux en -ιχος (Βοσπόριχος[2], Ἡρώιχος[3], Ζώτιχος[4], Σωτήριχος[5], Δηλόπτιχος)[6].

On notera l'intérêt particulier du nom Δηλόπτιχος, attesté quasi-exclusivement à Byzance ou pour des Byzantins, qui est le dérivé évident de Δηλόπτης, nom d'une divinité parèdre de Bendis, d'après les témoignages épigraphiques athéniens,[7] mais dont l'étymologie et la morphologie sont clairement grecques.

D'après les remarques précédentes, nous pouvons conclure que l'information d'Aristote concernant la stricte et exclusive limitation des droits de cité aux enfants dont les deux parents étaient citoyens[8], a prévalu pendant toute la durée de l'existence de la cité; il n'est pas exclu qu'elle ait précisément fait partie des "moeurs des *oecistes*", auxquelles les colons avaient donné force de loi. Son abrogation, à laquelle se réfère Aristote, ne fut, semble-t-il, qu'occasionnelle et ne visait qu'à assainir les finances de la cité, à une période donnée de crise. Ainsi, les autres éléments ethniques de la population de la cité et de la campagne demeurèrent pratiquement exclus de la vie publique de Byzance: alors

1. Firatli-Robert, *Stèles*, p. 163 s.; cf. Sayar, Grabsteine, p. 292 s., no 4, pl. IX:...Δαμᾶς Χρηστακῶντος. Voir aussi *infra*, p. 228, Table A1.

2. Cf. *supra*, p.205, n.6.

3. Firatli-Robert, *Stèles*, no 12: Ἀρκεσίλας Ἡρωίχου (IVe ou IIIe s. av. J.-C.).

4. Firatli-Robert, *Stèles*, no 102 (cf. aussi p. 162 s.): ...Ζώτιχος Μίλωνος (époque impériale); cf. *infra*, p. 228, Table A1.

5. Firatli-Robert, *Stèles*, no 197 (cf. aussi p. 186): [Κα]θαρὰ [Σ]ωτηρίχου (IIe-Ier s. av. J.-C.); cf. *infra*, p. 228, Table A1.

6. Firatli-Robert, *Stèles*, p. 152: "nom spécial à Byzance" (cf. Robert, "Samothrace", p. 66); *IG* VII no 2418 (inscription de Thèbes, du IVe s. av. J.-C.), lignes 12-14: σύνεδροι Βυζαντίων...Ἀγ- Δηλοπτίχω... ; *IosPE* II no 21 (provenant de Panticapée, du IIIe-IIe s. av. J.-C.): [T]εισίας Δηλοπτίχου Βυζάντιος... ; E.I. Levi, *Sovietskaja Archeologija* 28 (1958), p. 240: sur une stèle hellénistique trouvée dans l'agora d'Olbia: Δηλοπτίχωι Μενίσ[κου] Βυζαντίωι (cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1960, no 278: "nom bien connu à Byzance et qui nous paraît même caractéristique de cette ville"). Cf. également *infra*, p. 212, avec la n. 2.

7. *IG* II^2 no 1324, lignes 14-17 (provenant du sanctuaire de Bendis au Pirée): ἐπαινέσαι Στέφανον τῆς τε πρὸς τὴν Βένδιν καὶ τὸν Δηλόπτην καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς εὐσεβείας ἕνεκεν. Voir aussi B.D. Meritt, "Greek Inscriptions", *Hesperia* 1960, p. 21, no 27, ligne 3 (IIe-Ier s. av. J.-C., provenant de l'Agora; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1961, no 264): est egalement attesté à Samos (Wiegand, *AthMitt* 25 [1900], p. 172, no 48).

8. Cf. *supra*, p.196, n.1.

qu'ils contribuaient, très probablement, de façon importante à la vie économique, leur influence demeura marginale et ils n'altérèrent pas le caractère grec, "mégarien" de la cité. Le bilan établi par l'examen de l'onomastique et de la prosopographie de Byzance et de Sélymbria (p. 193, Table VI; p. 195, fig. 11) confirme cette constatation.

Il est indéniable que le matériel épigraphique sur lequel s'appuie cette conclusion appartient à des périodes relativement tardives. Toutefois, si l'intégration plus ou moins étendue de l'élément indigène —qui est aussi le plus facile à discerner— avait été achevée, voire avait simplement commencé au début de l'existence de la cité, les traces de cette osmose auraient dû être dès le départ perceptibles et se seraient par la suite considérablement multipliées; il en serait ainsi, même si plus tard, on avait imposé des limitations qui auraient mis fin au processus d'intégration. Par contre, au cas où la présence thrace dans les monuments d'époques tardives serait importante, les conclusions concernant la période archaïque seraient hasardeuses: car, l'introduction ou l'intégration de ces éléments pourrait dater de la période classique ou hellénistique. Toutefois, de tels éléments sont inexistants, ou bien se présentent comme des exceptions insignifiantes. Aussi, nous semble-t-il possible de soutenir que, dès le début, la conjoncture fut défavorable à l'intégration réelle de l'élément indigène; celui-ci se contenta, dans le meilleur des cas, d'une existence parallèle et obscure, au moins dans le cadre de la cité grecque, et demeura invisible sur le plan politique, social, économique, voire culturel.

On considère généralement que l'existence d'un "quartier thrace" à Byzance constitue la preuve indéniable de l'importance de la présence thrace dans cette cité[1]. Pourtant, cet argument ne paraît pas concluant. Xénophon qualifie du nom de Θρᾴκιον non pas un quartier d'habitations (une sorte de ghetto thrace?) mais, tout au contraire, un espace "sans habitations, une vraie plaine", idéale pour les exercices militaires[2], situé à l'intérieur de l'enceinte fortifiée. On y accédait par la porte du rempart terrestre[3], qui portait vraisemblablement le nom de

1. Cf., en dernier lieu, Samsaris, *Hellénisation,* p. 114.

2. Xén. *Anab.* 7.1.24: τὸ δὲ χωρίον οἷον κάλλιον ἐκτάξασθαί ἐστι τὸ Θρᾴκιον καλούμενον, ἔρημον οἰκιῶν καὶ πεδινόν.

3. Voir le contexte dans le récit de Xénophon (*loc.cit.)*; cf. Xen. *Hell.* 1.3.20:... αἱ ἐπὶ τὸ Θρᾴκιον πύλαι.

Θρᾴκιαι πύλαι[1], précisément parce qu'elle reliait la cité à la Thrace; c'était sans doute le point de départ de la voie qui conduisait vers l'arrière-pays thrace.

En dehors de Byzance, l'étude de l'onomastique des autres cités du littoral septentrional de la Propontide et de la Chersonèse, fondée sur l'ensemble des monuments épigraphiques publiés, nous conduit aux remarques suivantes:

Les caractères de l'onomastique sélymbrienne ne diffèrent guère de ceux notés pour Byzance: un nombre restreint de noms thraces (Αὐλούζε[νις] ou Αὐλούζε[ις], Αὐλούπορις[2], Δααῖς, gen. Δααίου ou, plutôt Δαλις, gén. Δαλίου[3], Δόλης[4] (?), Δορζηνθις[5], Ζηνδης (?)[6],

1. Dion Cassius 75.14.5: ἑπτὰ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν Θρᾳκιῶν πυλῶν πύργοι καθήκοντες πρὸς τὴν θάλασσαν ἦσαν...

2. Stèle votive avec représentation du héros cavalier, provenant de Küçük Seymen (Seure, "Archéologie 1911", p. 442 s., no 11, d'après la description et la copie d'A.K.P. Stamoulis): [Α]ὐλούπορις Αὐλουζέ[νεος]... ὑπὲρ υἱοῦ Α[ὐλουζένεος] Αὐλουπόρεο[ς]. Sur la répartition géographique de ces noms, voir Detschew, *Sprachreste,* p. 35 et 37, s.vv.

3. Seure, "Antiquités", p. 603, no 62: stèle funéraire avec représentation de banquet funéraire (homme couché tendant une couronne vers une femme assise): [Δ]ααῖς Κότυος [Ἀ]θηναείς Δααίου, que nous restituerions plutôt en [Δ]αλις Κότυος [Ἀ]θηναείς Δαλίου. Sur ce nom et ses nombreux dérivés, voir surtout Detschew, *Sprachreste,* p. 113 ss. Cf. aussi *infra,* p. 303 et 351, Tables A2 et A3.

4. Stèle funéraire de l'époque impériale, signalée à A.K.P. Stamoulis (Archives Stamoulis, d. 35), par le prêtre du village Tschanda (environs de Sélymbria); il donne la transcription suivante du texte: ΑΘΙΝΙΟΣΔΟΛΑΙΟΣΠΑΥΛΟΣΗΠΑΡΟΔΕΙΤΑΙΣΧΑΙ-ΡΕΙΝ. Sur le nom Δολης-Δουλης, voir Detschew, *Sprachreste,* p. 152-53; cf. Papazoglou, "Balkans", p. 160 et 163, n. 51; *eiusdem,* "Structure", p. 77 et 78; *eiusdem,* "Stèles", p. 146, n. 27-30.

5. Stèle funéraire inédite et selon toute probabilité perdue, trouvée au village Oikonomeion (Kum Burgaz), avec représentation du type de banquet funèbre caractéristique pour la région: un homme couché tend une couronne vers une femme qui est assise à sa droite; au-dessus, l'inscription Δορζηνθις. (La description de la stèle et la copie de l'inscription proviennent des Archives Stamoulis, d. 35). Sur le nom "typiquement thrace" Δορζηνθις, cf. Robert, *Villes,* p. 235 s.; *eiusdem, Noms,* p. 111 ss. et Detschew, *Sprachreste,* s.v. On ajoutera Ἀπε[λ]λᾶς Δορζί[ν]θου dans une inscription votive découverte à Zonè (?) (D. Triantaphyllos, *Deltion* 30 [1975] [1983], *Chronika* p. 300-301 = *SEG* 33 [1983], no 565).

6. Stèle votive avec représentation du héros cavalier, encastrée dans le mur de l'église arménienne de Sélymbria, portant l'inscription "très effacée" ΑΡΧΗΓΕΤΗΖΗΝΔΗ; publiée par Papadopoulos-Kérameus ("Thrace", p. 74, no 10; cf. Dumont-Homolle,

Κότυς[1], Μήτοκος[2], Τότης[3]), attestés dans des inscriptions de date relativement tardive, en même temps qu'une présence marquée de noms "mégariens" (Ματρίκων[4], Μηνάκων[5], Ματρόδωρος [6], Μήνιος[7], Ἡρό-

p. 369, no 62b 21). Elle provenait très probablement du sanctuaire du l'héros *Archagète* découvert en 1885 près du village de Kadikeui, situé à douze kilomètres environ au nord-est de Sélymbria, qui a fourni un nombre considérable de stèles du même type (Seure, "Antiquités", p. 586, nos 40-41 et 43-51; L. Robert, *Hellenica* VII, p. 47-49; on y ajoutera une dizaine de stèles inédites, acquises par A. Stamoulis *après* la publication de sa collection par G. Seure, et que nous nous proposons de publier prochainement). Ζήνδη[ς] serait, d'après Papadopoulos Kérameus —suivi de Hanell, *Studien,* p. 166, n. 3—, le nom du héros vénéré au sanctuaire de Kadikeui; selon L. Robert (*op.cit.,* p. 48, n. 6), il s'agirait plutôt du nom du dédicant.

1. Cf. *supra,* p. 207, n.3.

2. Deux stèles funéraires provenant du village Oikonomeion: G. Seure, "Archéologie" 1912, p. 260, no 44 (d'après la copie du diacre Hiérothéos): ...Μηνάκων Τότου, ὁ καὶ Μενέδημος Μητόκου; *ibidem,* p. 261, no 45: Μήνιος Μητόκου. Sur ce nom, voir surtout Detschew, *Sprachreste,* s.v.

3. Voir la note précédente. Cf. Detschew, *Sprachreste,* p. 515.

4. Stèle funéraire inédite, trouvée en janvier 1908 dans un champ à l'est de Sélymbria, endroit où, selon Stamoulis, serait situé le cimetière "d'époque grecque et chrétienne". A. Stamoulis, qui a décrit et copié la stèle (*ArchStamoulis,* d. 35), a reconnu les restes d'un relief représentant deux personnes se tenant debout et, en dessus, l'inscription ΤΡΑΤΟΝΕΙΚΗ ΜΑΤΡΟΚΟΝΙΤΟΣ, qui devrait probablement être restituée en [Σ]τρατονείκη Ματρικῶντος.

5. Cf. *supra,* n.2. Il faudrait ajouter la stèle funéraire encastrée par le passé à l'école des filles grecque fondée par Archigénès (Ἀρχιγένεια Ἐκπαιδευτήρια) à Epivatès, bourgade côtière à 90 ′à l'est de Sélymbria; elle était ornée de la représentation en relief d'une femme debout entre deux fillettes et portait l'inscription suivante: OZHA Μηνάκων[ος] (Papadopoulos, "Thrace", p. 71; Dumont-Homolle, p. 376, no 62c 44). A corriger en OZHA Μηνακῶν[τος]. Voir *infra,* p. 228, Table A1.

6. Relief votif au héros Archagète provenant du sanctuaire de Kadikeui, avec représentation du héros cavalier et avec l'inscription: [Μ]ατρόδωρο[ς Ἀπ]ολλοδώ[ρο]υ ἥρωι ἀρχαγέτα εὐχήν (Seure, "Antiquités, p. 587, no 41). Voir *infra,* p. 228, Table A1.

7. (a) Stèle funéraire de Sélymbria avec représentation d'une homme couché tendant une couronne vers une femme assise à sa droite, et avec l'inscription: Φιλήτα Μηνίου (Papadopoulos, "Thrace", p. 73, no 8; Dumont-Homolle, p. 369, no 62b 15; Pfuhl-Möbius, *Grabreliefs,* no 1753). (b) Inscription funéraire encastrée dans le mur de l'église du village Oikonomeion, avec l'inscription: Μήνιος Μητόκου (Kourouniotis, "Thrace", p. 300, no 11; Seure, "Archéologie 1912", p. 261, no 45). (c) Stèle funéraire de la collection Stamoulis, provenant du village de Sélymbria Elbasan; elle portait le relief d'un homme debout vêtu de l'himation, accompagné de son esclave, suivi de l'inscription Παπίας Μηνίου (Seure, "Antiquités", p. 598, no 57). Voir *infra,* p. 228, Table A1.

δικος[1], Ἡρόδωρος[2], Ἡρότιμος[3]) et de formes dialectales doriennes (Ἀσκλαπιάδας[4], Ματρίκων[5], Ματρόδωρος[6]). Cette image est parfaitement compatible avec les remarques qui ont été formulées au sujet de la cité voisine de Byzance.

Les colonies ioniennes de la Propontide septentrionale ont conservé certains vestiges de leur vie archaïque. Les stèles funéraires à palmettes découvertes à Périnthe attestent trois groupes de deux noms — noms de défunts accompagnés de leurs patronymiques— de la basse époque archaïque: Ἡγησίπολις Φαναγόρεω, Ἡγησιπόλη Ἡγεκράτεος, Καλλισθένης Σινωπίωνος[7]; la dédicace des Périnthiens à l'Héraion de Samos[8] conserve quatre noms additionnels, qui appartiennent vraisemblablement à la génération même des fondateurs de la colonie: [Με]νίσκος Ξ[ενοδ]όκο, Δῆμ[ις[9] Π]υθοκλέος. Par leur nature, la

1. Ce nom était porté par le fameux pédotribe et sophiste du début du Ve s. av. J.-C., originaire de Sélymbria, qui fut le maître d'Hippocrate (Platon, *Protag.* 316 d: Ἡρόδικος ὁ Σηλυμβριανός, τὸ δὲ ἀρχαῖον Μεγαρεύς· cf. Souda, s.v. Ἱπποκράτης). Graham (*Colony,* p. 66) soutient que l'association du nom d'Hérodicos avec deux ethniques, celui de Sélymbria et celui de la métropole mégarienne, signifierait qu'il avait probablement usé de son droit légitime de prendre le droit de cité dans une colonie de sa ville natale. Cependant, il n'est point exclu que la formule τὸ ἀρχαῖον Μεγαρεύς signifie simplement l'origine mégarienne d'Hérodicos en tant que Sélymbrien, descendant d'une famille de colons Mégariens.

2. Décret de Sélymbria ayant appartenu à la Collection Stamoulis (Ier ou IIe s. av. J.-C.): Οἱ κατοικοῦντες ἐν Σαλυμβρίᾳ στεφανοῦντι Ἡρόδωρον Ἀντιαλκίδα... (Seure, "Antiquités", p. 556-57, no 13; Mordtmann, "Epigraphik", p. 204, no 9; *SGDI* no 3069; Dumont-Homolle, p. 367, no 62b 3; S. Aristarchis, *Syllogos* 4 [1867-70], p. 11, avec la planche II 2; Papadopoulos, "Thrace", p. 72).

3. Relief inédit (sujet inconnu) encastré dans le mur de l'eglise du village de Sélymbria Phanari (Fener), avec l'inscription Βοῦλις Ἡροτίμου (*ArchStamoulis,* d. 35).

4. Banquet funèbre ayant appartenu à la Collection Stamoulis, provenant du village de Sélymbria Phanari avec l'inscription: Ἀσκλαπιάδας Θεογένου, Μόσχιον Ἀσκλαπιάδα (Seure, "Antiquités", p. 601 s., no 61; Dumont-Homolle, p. 374, no 62b 47; *SGDI* no 3075).

5. Cf. *supra,* p.208, n.4.

6. Cf. *supra,* p.208, n.6.

7. Cf. *supra,* p.149 s.

8. Cf. *supra,* p.98.

9. Restitué plutôt en Δημ[ῆς] ou Δῆμ[ος], d'après des formes attestées à Thasos et à Samos (cf. *Lexicon,* s.vv.).

composition, la forme dialectale et le type de l'écriture, l'ensemble de ces noms appartient à la pure tradition métropolitaine[1].

La prosopographie périnthienne des époques postérieures confirme le caractère purement grec de cette cité, durant toutes les phases de l'antiquité (cf. la table A2). En effet, sur l'ensemble des noms connus de Périnthiens ou d'habitants de Périnthe, les noms probablement thraces sont plus rares encore qu'à Byzance: Δαδας (père de Σωτήριχος) [2], Γηπαιπυρις[3], Μεσουλος ou Σοῦλος[4], Σουσᾶς[5], Tarsa[6].

Il est notable que dans la fameuse liste des membres des tribus périnthiennes[7] qui conserve 74 noms de Périnthiens de deux générations, on ne parvient à identifier avec certitude aucun nom qui ne soit pas grec. Un certain Τάκτωρ Πλείστορος, enregistré parmi les Géléontes, rappelle le nom de la divinité thrace Πλείστωρος, adorée par les Apsinthiens selon Hérodote[8]. Pourtant, l'anthroponyme Πλείστωρος est inconnu en Thrace; il n'apparaît qu'une seule fois à

1. Sur la répartition de ces noms dans l'aire ionienne insulaire et notamment dans l'épigraphie prehellénistique de Samos (et d'Amorgos), voir maintenant *LGPN* s.vv.

2. Liste de dignitaires et de membres d'une confrérie dionysiaque copiée par Cyriaque d'Ancône (Cod. Vat. 5250; cf. Bodnar-Mitchell, *Journeys,* p.32, no 2; Dumont-Homolle, p. 382, no 82d; Mordtmann, "Mélanges", p. 302; L. Robert, *Hellenica* II, p. 131 s.): Σωτήριχος Δαδα... Sur le nom Δαδας, cf. *supra,* p.199, n.2.

3. Inscription monumentale gravée sur l'épistyle d'un bâtiment de Périnthe, encastrée juspu'à 1922 dans la paroi de la nef centrale de l'ancienne Cathédrale d'Héraclée - Périnthe. Cf. Kalinka, "Kathedrale", Beibl. 9 ss.; Dumont-Homolle, p. 379, nos 69 et 69i; *CIG* no 2021; Mordtmann, "Epigraphik", p. 215 s., no 40; *IGRR* no 785: Λαρκία Γηπαιπυρις Λαρκίου 'Ασιατικοῦ θυγάτηρ... Il est douteux qu'il s'agisse d'une Périnthienne; en tout cas, on devrait souligner que le nom Γηπαιπυρις n'est pas très répandu en Thrace (cf. Detschew, *Sprachreste,* s.v.). Voir également *infra,* p. 303, Table A2.

4. Epigramme funéraire connue par la copie d'un boulanger d'Héraclée-Périnthe, publiée par E. Kalinka ("Thrakien", Beibl. 197, no 156, ligne 5): ... λίθον δὲ Μεσουλος (*vel* με Σοῦλος) ἐποίει. Cf. Detschew, *Sprachreste,* s.vv. Σουλος, Μεστυλος et Βεσουλα.

5. Même inscription, ligne 1: ... Σουσᾶ Σουσᾶδος... ; ligne 5: ... οὔνομά μοι Σουσᾶς... Cf. Detschew, *Sprachreste,* s.v. Σουσος, Σουσας, Σουσα. La diffusion du nom surtout sur le littoral de la Propontide et de la Mer Noire met en doute son origine thrace; d'après J. et L. Robert (*BullEpigr* 1948, no 157), ce serait un "nom indigène". Cf. *supra,* p.199, n.8.

6. Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398. 4: *Aelius Tarsa dec.*

7. Cf. *supra,* p.123 ss.

8. Hérod. 9.119: Θρήικες 'Αψίνθιοι λαβόντες ἔθυσαν Πλειστώρῳ ἐπιχωρίῳ θεῷ τρόπῳ τῷ σφετέρῳ...

Athènes au IVe s. av. J.-C.[1]. Il s'agit donc manifestement, soit d'une coïncidence phonétique entre un nom de divinité thrace et un anthroponyme grec dérivé du radical bien répandu Πλεισ- Πλειστο-[2], soit d'un cas d'adoption d'un nom de divinité non grec par l'anthroponymie grecque; on rappelera l'emploi analogue de noms de divinités tels que Σάραπις, Ἀρποκράτης, Βενδίς comme anthroponymes[3]. Cette dernière hypothèse apparaît encore plus plausible, si l'on considère la proximité relative du pays des Apsinthiens du territoire de Périnthe et les rapports qu'entretenait Athènes avec la Chersonèse et la Propontide. On notera également que les Thraces ne font pas usage de noms de divinités thraces en guise d'anthroponymes[4].

La situation démographique se modifie dès que l'on aborde le matériel épigraphique de la cité voisine, jusqu'ici anonyme (du présumé Héraion), près du village de Karaevli, à l'ouest de Périnthe. En effet, les inscriptions de Karaevli[5] attestent dix-sept noms, dont neuf sont grecs (Μάτρων, Θρασέας, Φώκριτος, Δηλόπτιχος, Κάλχας, Γλύκιννα, Φανίων, Διονυσία, Δημήτριος) et huit thraces (Μοκάπορις, Σισομάρ-

1. Dém. 37.4: συνέβαινε δὲ τοῦτον ὀφείλειν, Μνησικλεῖ μὲν Κολλυτεῖ τάλαντον, Φιλέᾳ δ' Ἐλευσινίῳ καὶ Πλείστορι πέντε καὶ τετταράκοντα μνᾶς. Nous rapprocherons le nom [Πλ]είστολος restitué dans une inscription de Chios du Ier s. ap. J.-C. (*LGPN* s.v.).

2. Cf. Bechtel, *PN*, p. 371 s. Sur l'étymologie de Πλείστωρος (gr. πλεῖστος + Foros), voir Tomaschek, *Thraker* II 1, p. 42, Vl. Georgiev, "Die thrakischen Götternamen. Ein Beitrag zur Religion der alten Thraker", *Linguistique Balkanique* 18 (1975), p. 46 et, en dernier lieu, I. von Bredow, "Der thrakische Gott Pleistoros", *Terra Antiqua Balkanica* II = *Studia in honorem Chr.M. Danov* (Sofia 1985), p. 72-76, qui soutient l'hypothèse peu convaincante qu'il s'agirait de l'épithète toponymique d'une divinité thrace de la végetation.

3. Becthel, *PN*, p. 568 s.

4. Cf. F. Papazoglou, "Deorum nomina hominibus imposita", *Recueil de travaux de la Faculté de Philosophie de l'Université de Belgrade* 14.1 (1979), p. 13: "Chez les Thraces on constate une grande prédilection pour les noms théophores grecs et il est bien possible que maints noms thraces composés soient au fait des noms théophores. Mais les noms divins employés tels quels comme anthroponymes se trouvent limités apparemment à la zone que nous avons définie comme édonienne et brygienne".

5. Le site de Karaevli a fourni, jusqu'à présent, en tout cinq inscriptions: Taşlikliоğlu, *Trakya'da* I, p. 1 ss., nos 1 et 3, fig. 1 et 3; *eiusdem*, *Trakya'da* II, p. 1 ss., nos 1-3, fig. 70-72 (cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1962, no 193 et 1972, no 285), reprises par G. Mihailov (Mihailov, "Epigraphica", *Philologia* [Sofia] 16 [1984], p. 9-10, nos 1-3 et p. 13, no 20; cf. *SEG* 34 [1984], no 696).

κη, Εβρυλος, Δανήπη, Επτηκησος, Αὐλούπορις, Αὐλούζεις, Ταρούλας), pour une part connus et relativement usités, mais pour la plupart nouveaux[1]. Il faut signaler que, à une exception près, celle d'une liste (?) de trois noms grecs du IVe s. av. J.-C (Φώκριτ[ος], Δηλόπτιχ[ος], Κάλχας[2]), on retrouve, dans toutes les inscriptions de Karaevli, des noms tant grecs que thraces étroitement liés, puisqu'ils appartiennent aux membres de familles mixtes, aux noms mixtes[3]. Les monuments —des stèles funéraires présentant les types usuels et l'iconographie caractéristique de la région[4] — sont datés de la période hellénistique. En dehors des mariages mixtes, on signalera le cas d'un Thrace, fils de père Thrace qui fut adopté par un Grec (Αὐλούπορις Θρασέου, φύσει δὲ Αὐλούζειδος); ce dernier était probablement le fils d'un Ταρούλας, mentionné également sur la même inscription[5].

Le nombre restreint des données — on ne possède en effet que cinq inscriptions de Karaevli, dont une sans traces visibles de noms — ne se

1. Cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1962, no 193 et 1972, no 285. On pourrait rapprocher le nom Επτηκησος de Επτεσυκος attesté sur une épitaphe d'epoque impériale provenant de Serdica (Musée de Sofia, inv. no 2230; *IGBulg* IV, no 1963 [avec la bibliographie antérieure] ligne 5: Επτεσυκος Θιντου). Cf. aussi les noms de femme Επτησυκος *(IGBulg* III 2, no 1701, provenant du territoire d'Augusta Traiana) et Επτυσυχις, gén. -εος (*ibidem*, no 1831, provenant du territoire de Hadrianopolis). Mihailov ("Epigraphica", p. 13, no 20) interprète ce même nom comme forme variante de Επτηκηνθος. On rapprochera du nom Σισομάρκη, celui de Ζιαμάρκη (*IGBulg* III 2, no 1787, provenant du territoire d'Augusta Traiana: ...καὶ τῆς γυναικὸς Ζιαμάρκης). Quant au nom Αὐλούζεις, il s'agit sans doute d'une forme raccourcie du nom bien répandu Αὐλούζενις (cf. les variantes recueillies par Detschew, *Sprachreste*, s.v.), à rapprocher avec les noms Κετρέζερις - Κετρήζεις, Μουκάζενις - Μουκάζεις (cf. Detschew, *Sprachreste* s.vv.). Voir aussi Mihailov, "Epigraphica", p. 9-10, no 2.

2. Taşlikliođlu, *Trakya'da* I, p. 10 ss, no 3, fig. 3, fig. 3 (cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1962, no 193).

3. Taşlikliođlu, *Trakya'da* I, p. 56 s., no 1: Μοκάπορι Φανίωνος Διονυσία Δημητρ(ί)ου γυνὴ δὲ Μοκαπόρεως... ; ibidem, p. 51, no 2: Σισομάρκη Εβρύλου, Γλύκινα Μοκαπόρεως, Διονυσία Δημητρίου γυνὴ δέ Μοκαπόρεως, χαίρετε; Taşlikliođlu, *Trakya'da* II, p. 93 s., no 1: Δανήπη Επτηκύσου, γυνὴ δὲ Μάτρωνος. Αὐλούπορις Θρασέου φύσει δὲ Αὐλούζειδος. Αὐλούζεις Ταρούλου (cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1972, no 285).

4. Il suffit de rapprocher les photographies publiées par Taşlikliođlu (*Trakya'da I* et *II)* des types de monuments et de l'iconographie des stèles de Byzance, analysée en détail par N. Firatli (Firatli-Robert, *Stèles*, p. 11 ss.).

5. Taşlikliođlu, *Trakya'da* II, p. 93 s., no 1 (cf. *supra*, n.3).

prête guère à des conclusions définitives. Il est pourtant certain que ces monuments mettent en lumière la coexistence harmonieuse, voire la symbiose des Grecs et des Thraces durant la période hellénistique. Par ailleurs, signalons que, bien que le lieu où ces monuments ont été découverts s'inscrive indubitablement dans la zone ionienne de la Propontide, sur un total de neuf noms grecs attestés, quatre (Μάτρων, Φώκριτος et, sourtout, Δηλόπτιχος et Κάλχας) appartiennent à l'onomastique "mégarienne" de Byzance. L'interprétation de ces deux phénomènes, la présence accusée de l'élément thrace d'une part, et l'influence mégarienne de l'autre, doit sans doute être associée à la conjoncture historique de la période classique et de la haute époque hellénistique, ce qui dépasse le cadre de cette étude.

Plus à l'ouest, la région de Rhaidestos et de Panidon, qui appartenait sans doute à l'ancienne Bisanthè, fournit un nombre considérable d'inscriptions et de monuments archaïques d'une qualité artistique considérable[1]. Il faudrait ajouter quelques trouvailles, datées pour la plupart de l'époque impériale, signalées sur la partie occidentale du littoral propontique au nord de l'isthme de la Chersonèse, qu'occupaient les τείχη-ἐμπόρια mentionnés ci-dessus[2].

On notera particulièrement l'inscription [Σ]ημονίδης / Ζυρίδο gravée sur une stèle funéraire d'époque classique (fin Ve-début IVe s. av. J.-C.) provenant de Panidon[3]. Le patronyme Ζυρίδης fut considéré comme thrace et associé à des noms tels que Ζυράξης, Ζυποίτης, Ζυβοίτης, Ζυγάκτης etc. par A. Papadopoulos Kérameus[4]; Th. Homolle soulignait, même, la présence du "suffixe" équivalent Ζι- dans plusieurs autres noms thraces[5]. La restitution Ζυριδο[ς] et l'asssociation avec le nom Ζουρης-Σουρις proposées par Detschew[6], paraissent moins convaincantes. En tout cas, il est évident que la morphologie du nom

1. Cf. *supra*, p. 149 et 161 ss.

2. Cf. la table prosopographique de la zone ionienne-samienne, *infra*, p. 303, Table A2.

3. Musée de Thessalonique, inv. no 931. Cf. Dumont-Homolle, p. 408, no 83c; Papadopoulos, *"Thrace"*, p. 90, no 3; Kalinka, "Thrakien", Beibl. 131 s., no 28. L'examen de la stèle exclut la restitution [Φιλ]ημονίδης Ζυρίδου proposée par G. Dunst (Pfuhl-Möbius, *Grabreliefs* no 58; cf. *SEG* 27 [1977], no 326).

4. Papadopoulos, "Thrace", p. 90.

5. Dumont-Homolle, p. 408, no 83c.

6. Detschew, *Sprachreste*, s.v. Ζουρης, Ζυρις.

formé avec le suffixe patronymique -ίδης est grecque. Il s'agit donc vraisemblablement, soit (1) de l'assimilation et de l'hellénisation morphologique d'un nom d'homme ou de divinité non grec au radical Ζυρ-, soit (2) d'une variante (locale?) du radical Συρ- (cf. le nom Σύρος, largement répandu en Macédoine[1]). Par ailleurs, l'origine grecque du patronyme Ζυρίδης est corroborée tant par le nom grec du défunt [Σ]ημονίδης[2], que par la typologie, l'iconographie et, surtout, par la qualité artistique du relief funéraire ornant la partie supérieure de la stèle en-dessous de l'inscription.

On considère également comme thrace le nom Ἰζίμαρτος porté par le père du dédicant dans une stèle votive en l'honneur d'Attale II de Pergame, provenant de Panidon[3]. Le nom fut considéré comme l'équivalent de Ισμαρτος, connu par un papyrus de Londres[4], daté de 47 ap. J.-C. Cependant, l'hypothèse de Detschew, selon laquelle les noms Ἰζιμαρτος-Ἴσμαρτος sont dérivés du radical thrace Ιζι-, Ἰσ-[5], ne paraît pas convaincante. En dehors de Ιζιμαρτος - Ισμαρτος, les noms que Detschew rattache à ce radical (Ἰζαῖος, Ιζια, Ἰζάνθης, Isius) peuvent aussi bien être considérés comme des noms grecs, dérivés des radicaux grecs Ἰσι- ou Fισ-, Fισα-[6], dont dérivaient plusieurs

1. (a) Inscription de Gazoros du IIe s. ap. J.-C. (C. Vatin, "Une inscription inédite de Macédoine", *BCH* 86 [1962], p. 57 ss.): Παρὰ Σύρου τοῦ Εὐάλκου...Dans le commentaire concernant l'origine ethnique des noms de l'inscription (*op.cit.*, p. 60 s.), le nom Σύρος est omis tant de la liste de noms grecs que de celle des noms thraces. (b) Tuile timbrée d'époque hellénistique provenant de l'île de Saint Achillios dans le lac de petite Prespa (Ph. Petsas, *Deltion* 17 [1961-62], *Chronika*, p. 226, pl. 270 δ-ζ): Σύρου; (c) Acte d'affranchissement provenant de Béroia, daté en 182 av. J.-C. (A.M. Woodward, "Inscriptions from Beroe in Macedonia", *BSA* 18 [1911-12], p. 140, ligne 12): ... Σύρος Βάστου... ; (d) Inscription d'Héraclée des Lyncestes (Monastirion) (*op.cit.*, p. 174, no 13): ...πεδίον... ὀνόματι Σύριν...

2. On notera la graphie inusitée de ce nom, par ailleurs commun, qui n'est attestée, à notre connaissance, que pour le fameux poète d'Amorgos (*Etym. Magnum*, s.v. Σιμωνίδης: ἐπὶ μὲν τοῦ ἰαμβοποιοῦ διὰ τοῦ η γράφεται...)

3. *OGIS* I, no 304; Dumont-Homolle, p. 406, no 79, ayant appartenu à la Collection du *Syllogue de Rhaidestos (cf. Rhaidestos,* p. 66, no 9), aujourd'hui au Musée de Thessalonique, inv. no 942: Ὑπὲρ βασιλέως Ἀττάλου Φιλαδέλφου καὶ βασιλίσσης Στρατονίκης Ἑστιαῖος Ἰζιμάρτου.

4. *Greek Papyri in the British Museum* III, p. 80, no 604 B, 137; cf. Preisigke, *Namenbuch*, s.v. Ἴσμαρτος.

5. Detschew, *Sprachreste,* p. 214, 216 (s.v. Isius) et 217 (s.v. Ἴσμαρος).

6. Cf. Bechtel, *PN,* p. 226 ss., et Fick, *Personennamen,* p. 130 et 155.

dizaines de noms grecs. Notamment, dans les noms Ιζιμαρτος-Ισμαρτος, le second composant est inconnu de l'onomastique thrace; par contre, il est apparenté au grec -μορτος, -μβροτος (cf. βροτός et μορτός)[1].

On notera l'intérêt particulier qu'offre une inscription funéraire provenant de Chora (Sharkeui), dans les Ganochora de la Propontide[2], sur laquelle figuraient les noms de six membres d'une famille mixte de l'époque impériale[3]. On soulignera le beau nom grec d' Ἥρυλλα porté par la mère, une Grecque vraisemblablement, qui avait épousé un non grec, Δολης, fils de Δειδας[4]; leurs trois fils portaient respectivement un nom théophore grec (Ἀπολλώνιος), un nom indigène (Διζας[5]) et un nom (Κάρκος) inconnu par ailleurs, qu'on pourrait peut-être rattacher au radical Καρκι- (cf. l'Athénien Καρκίδαμος Σώτιος, connu par l'inscription de l'épistyle du monument de Thrassyllos, daté de 320/19 av. J.-C.[6]) ou au nom Καρκῖνος-Κερκῖνος[7]. On peut également le

1. Cf. également le nom de divinité Βριτόμαρτις. Quant à la substitution de *zéta* à *sigma*, il s'agit apparemment d'un phénomène assez répandu en Thrace et en Macédoine. Cf. le nom Διονύζιος sur une inscription d'Amphipolis du IIIe s. av. J.-C. (Musée de Kavala, inv. no Λ 155; D. Lazaridis, "Ἐπιγραφὴ ἐξ Ἀμφιπόλεως", *Γέρας Α. Κεραμοπούλλου* [Athènes 1953], p. 159 ss., avec la pl. 15; cf. le commentaire de l'auteur [p. 166] à propos de la prononciation épichorique du *sigma*). La forme Ἰζαγόρεω, copiée sur le fac-similé de Pococke d'une inscription funéraire de Cyzique (*CIG* no 3682; Hasluck, *Cyzicus*, p. 285, no 235; *IKleinasien 18* (Kyzicos), no 470: Φαίηξ Ἰζαγόρεω) serait-elle accidentelle? A Cyzique également nous signalons le témoignage épigraphique d'un Ἰζαῖος (Mordtmann, "Kyzikos", p. 46, no 2 III: [Κ]άσσιος Ἰζαίου, d'après G. Perrot, *Exploration archéologique de la Galatie et de Bithynie, de la Cappadoce et du Pont* [Paris 1872]), que Detschew (*Sprachreste*, s.v. Ιζαιος) classe à tort parmi les noms thraces.

2. *CIG* no 2019; Dumont-Homolle, p. 421, no 89b: Ἀπολλώνιος Κάρκος κα[ὶ] Διζας τῷ πατρὶ Δολει Δειδα καὶ τῇ μητ[ρ]ὶ Ἡρύλλῃ μνήμης χάριν.

3. Cf. la forme de l'*ypsilon* et de l'*oméga* dans le texte publié par Le Bas (no 1458), qui donne comme lieu de provenance de l'inscription le village avoisinant de Ganos ("Ganè").

4. Sur les noms Δολης et Δειδας, voir surtout Papazoglou. "Noms", p. 68-69; Papazoglou, "Balkans", p. 167; Papazoglou, "Structure", p. 81-82. Cf. *supra*, p. 207, n.4.

5. Voir les exemples de ce nom largement répandu recueillis par Detschew, *Sprachreste*, p. 133 s., s.v. Διζας.

6. *SIG*^{3} no 1092... Καρκίδαμος Σώτιος ἐδίδασκεν.

7. Cf. le Byzantin Κερκῖνος Εἰροτίμω, mentionné sur une inscription de Delphes datant environ de 355 av. J.-C. (*SIG*^{3} no 201.13). Sur cette famille de noms et sur leur

rapprocher du nom Καρικός[1] répandu en Phrygie, nom phrygien selon Robert[2], mais grec d'après Zgusta, dérivant de Κᾶρες-Καρία[3]. En tout cas, il est évident qu'il s'agit d'une famille mixte, récemment fondée par le mariage même d'Hérylla avec Dolès.

Moins spécifique est la présence, dans une inscription d'époque également impériale provenant du village voisin de Ganos, du nom Σεύθης[4], qui est parmi les noms thraces les plus communs et répandus.

Le matériel épigraphique de la Chersonèse thrace confirme bien, dans son ensemble, cette impression. Le nom Σοῦσος, attesté comme patronyme du décédé sur une inscription funéraire d'époque impériale provenant de Kilia[5], appartiendrait, selon L. Robert, au groupe des noms thraco-bithyniens[6]. Le nom Δολης apparaît sur un épistyle découvert dans la région de Sestos[7]. A Lysimacheia, nous recueillons les noms Ζηνικέτης[8] et Βηρεισάδης[9], à Koila, Ζινηγορος[10]. Les membres de la famille vraisemblablement mixte, qui avait érigé le beau relief funéraire hellénistique (II s. av. J.-C.) trouvé à Madytos[11], portaient des

répartition géographique, cf. L. Robert, *Noms,* p. 187 ss.; *idem* dans Firatli-Robert, *Stèles,* p. 167; Robert, *Monnaies Grecques* (Paris 1967), p. 19, avec la n. 3.

1. Cf. L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen* (Prague 1964), p. 215, 534.

2. J. et L. Robert, *BullEpigr* 1968, no 535.

3. Zgusta, *op.cit.* (*supra,* n. 1), p. 215.

4. Journal "Proia" de Constantinople (Zapheiriadis), p. 27; "Inscription copiée à Ganos", *BCH* 2 (1878), p. 280; Lolling, "Inschriften", p. 74; Papadopoulos, "Thrace", p. 101; Dumont-Homolle, p. 420, no 88a: Ἀγαθῇ τύχῃ Ἀπολλώνιο[ς] Σεύθου θεᾷ Γανήᾳ εὐχήν. Voir Detschew, *Sprachreste,* s.v.

5. *CIG* no 2016c; Le Bas, no 1451; Alexoudis, *Syllogos* 4 (1865-1870), p. 124; Dumont-Homolle, p. 449, no 111a; *IGRR I,* no 825; *IKleinasien* 19 (Sestos), p. 102, no 65: inscription gravée sur un sarcophage en marbre, transportée au narthex de l'église du Christ à Madytos: Μουκιανὴ Μουκίῳ Σούσου πατρὶ ἰδίῳ...

6. Cf. *supra,* p. 199, n.8 et p. 210, n.5.

7. Hauvette-Besnault, "Villes", p. 515; Lolling, "Inschriften", p. 210; Dumont-Homolle, p. 456, no 111c 15; *IKleinasien* 19 (Sestos), p. 68, no 7, pl. V b: -υς υἱὸν Δολην καὶ Νίκης...

8. Dumont-Homolle, p. 426, no 96g; *IKleinasien* 20 (Sestos), p. 92, no 40: Δημαρέτη | Ζηνικέτου γυνή.

9. *IG* II^2 no 9223 (IIIe s. av. J.-C.):

10. Picard-Reinach, "Voyage", p. 597, no 56:

11. Musée d'Istanbul, inv. no 2337. Picard-Reinach, "Voyage", p. 310 s.; Mendel, *Catalogue* III, no 902; Pfuhl-Möbius, *Grabreliefs,* no 538, pl. 83; *IKleinasien* 19 (Sestos), p. 100, no 60: [Σάτο]κε Σόλωνος. Δάλεις Ἀσκληπιάδο[υ χ]αῖρε. Γυνὴ δὲ Ἀλεξάνδρου τοῦ Σατόκου.

noms thraces (Σάτοκος[1], Δαλεις[2]) et grecs (Σόλων, 'Ασκληπιάδης, 'Αλέξανδρος). Un citoyen de Lysimacheia figurant sur une liste de *métèques* Milésiens porte le nom dynastique Σεύθης[3]. Il devient manifeste que, malgré les relations spécifiques qui rattachaient les Philaïdes aux Dolonques indigènes et aux colonies de la Chersonèse, et en dépit du mariage de Miltiade le Jeune avec la princesse thrace, les mariages mixtes aussi bien que l'accord du droit de cité aux indigènes furent rares. On peut notamment s'étonner que même l'épouse thrace de Miltiade, la mère de Cimon, soit connue sous le beau nom grec d''Ηγησιπύλη[4]. Serait-ce là un indice de l'hellénisation précoce de la maison royale d'Oloros ou aurait-on plutôt affaire à un changement de nom à l'occasion de l'entrée de la jeune princesse dans la famille des maîtres de la Chersonèse?

L'examen du matérial anthroponymique de la Trace propontique nous mène à la conclusion qu'il ne saurait être question de relations matrimoniales entre indigènes et colons durant la période archaïque. Même sous l'Empire romain, à une période de grandes osmoses ethniques sur toute l'étendue de l'Empire, la présence de l'élément indigène est extrêmement réduite. Certes, le matériel épigraphique est relativement pauvre et provient de trouvailles fortuites, à l'exception des stèles funéraires de Byzance dont il a été question. En tout cas, il semble indiquer, avec les autres découvertes archéologiques de la Chersonèse et de la côte septentrionale de la Propontide, que la population non grecque resta, durant de longs siècles —au moins jusqu' à l'époque hellénistique—, complètement muette, exclue de la vie sociale et culturelle des colonies et n'y laissa aucune trace visible.

1. Cf. Detschew, *Sprachreste,* p. 410, s.v. Σάδοκος, Σάτοκος.

2. Detschew, *Sprachreste,* p. 114, s.v. Δαλεις etc.; cf. *supra,* p. 207, n. 3.

3. B. Haussouillier, "Une liste de métèques Milésiens", *RevPhil* 23 (1899), p. 81, ligne 8: Σεύ[θη]ς Πάριος Λυσι[μ]αχε[ύ]ς (fin IIIe-début IIe s. av. J.-C.).

4. Hérod. 6.39; Plut. *Cim.* 4. Il est notable, que sur deux des trois stèles funéraires archaïques connues de Périnthe (*supra,* p.149 s.), qui sont datées de la période de la tyrannie de Miltiade le Jeune, on voit figurer deux noms étroitement apparentés: 'Ηγησίπολις et 'Ηγησιπόλη.

CONCLUSION

La colonisation de la côte thrace de la Propontide fait partie du grand mouvement colonial, qui avait pour but la conquête du Pont-Euxin et dans lequel le premier rôle appartient aux Grecs de l'Ionie. L'examen critique de la tradition littéraire, mise en regard avec les données archéologiques concernant le bassin de la Mer Noire et celui de la Propontide qui en constitue une sorte de vestibule, fait apparaître un schéma de colonisation plus ou moins uniforme; inauguré probablement vers les débuts du VIIe s. av. J.-C., il fut poursuivi par étapes progressives du sud-ouest vers le nord-est et finit par créer une longue chaîne de stations maritimes et commerciales, qui avaient pour but l'exploitation des riches ressources des terres adjacentes et l'ouverture de nouveaux marchés pour les produits de l'industrie ionienne.

Cependant, contrairement au littoral méridional de la Propontide et au pourtour de la Mer Noire qui furent essentiellement monopolisés par les installations coloniales de Milet, la grande métropole ionienne, le littoral thrace de la Propontide fit l'objet des visées parallèles mais antagonistes des Mégariens, suivis des Samiens. Aussi, après une première période d'âpre rivalité, il fut partagé en deux zones coloniales distinctes, celle dorienne de Mégare au nord-est — avec Byzance et Sélymbria — et celle ionienne de Samos vers le nord-ouest — avec Périnthe, Bisanthè et Héraion Teichos. Or, tandis que les ambitions coloniales de Samos paraissent s'être épuisées là, Byzance profita des progrès de la colonisation ionienne du Pont-Euxin pour y étendre l'influence mégarienne dans cette région par la fondation, à la fin du VIe s. et aux débuts du Ve s. av. J.-C., de nouvelles colonies sur les côtes sud, ouest, et nord de la Mer Noire (Héraclée Pontique, Mésembria, Callatis, Chersonésos de Tauride).

Le grand intérêt financier de ces régions finit par attirer les visées athéniennes. Dès la fin du VIIe s. av. J.-C., les efforts d'Athènes de

prendre pied dans l'Hellespont marquent le début de longues luttes pour le contrôle des Détroits qui commandent l'entrée de la Propontide et par là, d'une artère commerciale d'importance capitale pour les puissances croissantes de la Grèce métropolitaine. Cette entreprise, renouvelée sous Pisistrate et confiée à Miltiade l'Ancien, le fils de Kypsélos, aboutit à l'occupation de la Chersonèse thrace et à la domination des colonies athèniennes, que celui-ci y fonda, sur les installations milésiennes et éoliennes qui les avaient précédées dans cette péninsule. Ainsi, la Chersonèse finit par devenir, au VIe s. av. J.-C., une zone d'influence athénienne culturelle sinon politique. Toutefois, l'état chersonésite des successeurs de Miltiade l'Ancien, Stésagoras et, surtout, Miltiade le Jeune, fils de Cimon, finit par s'émanciper de la tutelle des tyrans athéniens et semble avoir poursuivi une politique indépendante avant d'être soumis à l'occupation perse.

Le schéma de colonisation de la Thrace propontique est largement confirmé par l'étude des caractères des colonies durant la première phase de leur existence, qui se termine par l'occupation perse au lendemain de la répression de la révolte de l'Ionie. Cette étude, qui présuppose l'examen de l'ensemble des données concernant chacune des colonies, est aujourd'hui dans une certaine mesure possible grâce à l'accroissement considérable des trouvailles épigraphiques, numismatiques et archéologiques qui virent le jour dans l'aire coloniale aussi bien que dans celle des métropoles.

Les caractères des colonies sont surtout définis par deux facteurs: (A) les "bagages" matériels, spirituels et moraux des colons, qui composent leur identité ethnique et politique; ils les rattachent en règle à leur métropole. (B) Des éléments originaux, qui sont déterminés par le fait de l'installation des colonies dans un milieu nouveau, considérablement différent du point de vue physique, politique et culturel, parfois même hostile, et par la qualité des rapports que les colons entretiennent dans la région colonisée avec la population indigène.

L'identification de la portée de ces facteurs est cependant difficile et hasardeuse. D'une part, les deux facteurs sont sujets à une évolution continue, entraînant la mutation ou la transformation des caractères des colonies, à cause, par exemple, de l'intensification ou de l'espacement des relations entre colonie et métropole ou entre colons et indigènes ou à la suite de l'intervention de tierces influences. D'autre

part, le développement indépendant de la métropole tend parfois à élargir la distance qui la sépare de ses colonies ou d'en obscurcir les rapports. Par ailleurs, les données épigraphiques ou archéologiques sont, pour la plupart, considérablement postérieures à la période étudiée; elles risquent donc de fausser les conclusions, à moins d'être exploitées avec prudence. Cependant, il est évident que si l'absence de traits communs entre métropoles et colonies à une periode ultérieure ne signifie pas qu'ils n'aient jamais existé, par contre, la survivance d'un élément métropolitain dans les phases postérieures de l'histoire d'une colonie suggère qu'il fut très probablement introduit lors de la fondation de la colonie. Or, si les éléments communs s'avèrent nombreux et importants, il est légitime d' en conclure qu'ils étaient plus nombreux encore dans la première phase de l'existence de la colonie.

Compte tenu des restrictions sus-mentionnées, le matériel hellénistique et romain, qui forme la grande majorité de notre documentation, a-t-il été exploité avec grande prudence; il fut dans tous les cas confronté au contexte historique et, dans certains cas, contrôlé même par des recherches particulières, dans le but d'élargir la base de l'argumentation. Aussi, l'identification d'un phénomène donné dans d'autres colonies de la même métropole servit à renforcer les indications examinées. Cette méthode de recherche s'avéra parfois utile dans le sens inverse. L'introduction de tel élément métropolitain dans la colonie permet de définir le *terminus ante quem* de sa création, puisqu'il fut sans doute transplanté par les colons au moment de leur émigration. En revanche, l'absence de tel autre peut bien indiquer le *terminus post quem* de son introduction dans la métropole, puisqu'il avait été ignoré des émigrants. En outre, certains éléments qui sont communs à plus d'une colonie de la même métropole peuvent provisoirement être attribués à la métropole, notamment pour la période ayant précédé la fondation de ces colonies, bien qu'ils ne soient pas attestés pour celle-ci. Ces "conclusions en retour" permettent souvent de compléter certaines lacunes dans nos connaissances concernant les cités métropolitaines.

Dans le cas particulier des colonies du littoral de la Thrace propontique, les indices concernant les institutions religieuses (cultes, calendriers) et politiques (organisation tribale, magistratures) témoignent d'une parenté étroite avec celles des métropoles correspondantes, au point de suggérer l'hypothèse vraisemblable

qu'elles furent, à l'origine, créées en images fidèles de celles-ci; certaines divergences signalées dans les colonies permettent de distinguer — et de dater — les phases de réformes institutionnelles introduites dans les métropoles après la fondation des colonies.

Les liens étroits qui rattachaient les colonies à leurs métropoles sont confirmés, surtout pour la zone samienne, par les traits communs qui caractérisent l'écriture des inscriptions d'époque archaïque et par l'affinité typologique, stylistique et morphologique des sculptures archaïques découvertes dans l'aire de l'influence périnthienne avec les productions artistiques de l'atelier métropolitain de Samos. Enfin, l'anthroponymie des colonies propontiques, groupée par zones d'influence samienne ou mégarienne, présente des particularités constantes, caractéristiques de l'origine correspondante de la grande majorité de la population, surtout des centres civiques.

L'examen des rapports établis entre colons et indigènes durant la première phase de l'établissement des colonies fut surtout fondé sur la tradition littéraire. Le souvenir de l'accueil hostile réservé par les populations indigènes aux émigrés grecs est surtout confirmé *ex silentio*: par l'absence de tout indice de vrais rapports, voire l'inexistence de tout témoignage indiquant la participation de l'élément indigène dans la vie civique, sociale ou économique des colonies. Il en ressort que les colonies grecques avaient réussi à occuper la zone côtière de la Thrace du sud-est et de s'y maintenir en fondant de nombreux fortins et comptoirs; que les populations subjuguées, demeurées probablement exclues de la vie politique et culturelle, menaient une existence marginale, n'ayant laissé aucune trace visible. Les caractères institutionnels des cités helléniques demeurèrent imperméables à leur influence. L'examen de l'anthroponymie régionale corrobore ces hypothèses: le nombre restreint de noms non grecs dans l'onomastique de la Thrace propontique, même dans les périodes d'intense syncrétisme, témoigne de l'étanchéité des structures politiques et sociales dans les cités helléniques, surtout durant la période préhellénistique.

APPENDICE I

TABLES PROSOPOGRAPHIQUES ET ONOMASTIQUES

Les tables qui suivent furent rédigées dans le but de donner:

Tables A1-A3. Une liste *prosopographique* complète de la région étudiée, partagée comme suit:
(a) zone d'influence mégarienne (Table A1),
(b) zone de tradition ionienne-samienne (Table A2), et
(c) Chersonèse thrace (Table A3).

Tables B1-B3. Un tableau de l'*onomastique* dans les zones en question (Tables B1, B2 et B3 respectivement), avec analyse de la fréquence de chaque nom par périodes, dans le but de présenter l'évolution de cette onomastique, depuis la fondation des colonies jusqu'au Bas-Empire.

Nous avons déjà souligné que la grande majorité du matériel onomastique provenant du littoral septentrional de la Propontide date de l'époque hellénistique, voire impériale. Toutefois, on admet généralement que les données de l'onomastique (anthroponymie ou toponymie), comme celles des institutions politiques et religieuses, comptent parmi les éléments les plus stables; ils paraissent survivre à travers les évolutions et les revers politiques et culturels et représentent un des caractères les plus durables de l'identité de toute population[1]. Leur étude s'avère souvent très révélatrice, à condition de tenir strictement compte des autres facteurs impliqués dans l'histoire d'un pays ou d'un peuple.

1. Sur la valeur et le progrès des études onomastiques en général, cf. L. Robert, *Actes du VIIe Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine,* Constantza 1977 (Bucarest 1979), p. 31 ss. (discours d'ouverture).

Aussi nos Tables A1, A2 et A3 réunissent l'ensemble des personnes attestées dans les sources antiques[1] pour les trois zones étudiées. Leurs noms —accompagnés des patronymes connus— y sont enregistrés par ordre alphabétique dans la première colonne, suivant la forme dialectale et l'orthographe attestées dans la source qui les a conservés. Ils sont accompagnés par la liste complète de leurs proches parents et le nom de la cité à laquelle ils sont attribués. Dans la quatrième colonne, nous avons noté la date approximative de chaque entrée. Seuls les noms de rois macédoniens ou thraces, d'empereurs romains et de hauts fonctionnaires (stratèges, gouverneurs) des royaumes hellénistiques ou de l'empire romain en furent omis, puisque ces personnes ne sont en principe issues de la population locale.

Il est notable que, contrairement à l'usage, dans le cas de citoyens romains, leurs noms furent enrégistrés sur le *cognomen* et / ou le *supernomen,* dans le but de faire valoir cet élément de la formule onomastique romaine, qui est souvent révélateur de l'origine ethnique de son porteur: dans l'Orient gréco-romain, on trouvera à cette place le nom originel du pérégrin devenu citoyen romain ou, dans le cas de descendants de citoyens romains, des noms non romains, puisés dans les tradition familiales, locales ou ethniques[2] (par exemple, Firatli-Robert, *Stèles,* no 77: Μᾶρκος Ὤλιος Διογένης; no 77: Κόιντος Ὄττιος Ἡρακλείδης; no 84: Γάιος Ὁλούσιος Ἡρακλείδης; Dumont-Homolle, no 91: Βενούλειος Σκύμνος τῶ(ι)πατρὶ Βενουλείω(ι) Ζωσίμω(ι).

Les références bibliographiques (cinquième colonne) renvoient, en principe, à la première publication, sauf s'il s'agit de publications difficilement accessibles ou rédigées dans des langues peu connues. Les références supplémentaires signalent souvent des corrections éventuelles, qu'il serait important de prendre en considération. La forme des abréviations adoptée pour ces listes a été imposée par des impératives techniques.

1. Du VIe s. av. J.-C. au IVe s. ap. J.-C.

2. Cf. surtout G. Daux, "La formule onomastique dans le domaine grec sous l'empire romain", *AJPh* 100 (1979), p. 13 ss.; *eiusdem,* "L'onomastique romaine d'expression grecque", Colloques Internationaux du C.N.R.S. no 564, *L'onomastique latine,* Paris 1977, p. 405 ss., avec la bibliographie antérieure; cf. F. Papazoglou, "Notes sur la formule onomastique dans la Macédoine romaine", *ŽA* 5 (1955), p. 350 ss.

Les Tables B1, B2 et B3 proposent un aperçu analytique de l'évolution de l'onomastique et de la fréquence des anthroponymes dans les zones étudiées, depuis la période archaïque jusqu'à la fin de l'époque impériale. Les chiffres marqués dans chaque colonne indiquent la fréquence (ou l'absence) de chaque nom dans la période donnée; la deuxième colonne marque la fréquence totale.

Nous avons omis de ces tables:

1. Les mons chrétiens (par exemple, Dumont-Homolle, no 86s: ...Μαρία [θυγάτ]ηρ γεναμέ[νη] Γεοργί[ου]), puisqu'ils appartienent à une *koinè* religieuse, qui n'entre pas dans le cadre de la présente étude.

2. Les noms d'étrangers, à savoir ceux qui sont accompagnés d'un ethnique indiquant une provenance étrangère (par exemple, Dumont-Homolle, no 74m: Κλεάνωρ Νομεναίου Κρής). Leur présence dans les cités de la Propontide n'est certes pas dépourvue d'intérêt historique, mais elle concerne surtout la période dont date le témoignage en question.

3. Un petit nombre de noms, pour lesquels aucune restitution satisfaisante n'a été proposée à cause de l'état de conservation de la pierre, qui a souvent par la suite disparu après la première lecture incomplète ou maladroite.

Par contre, nous avons inclus dans les tables B1-B3 les *cognomina* non-romains des citoyens romains d'origine non romaine (ou d'affranchis de citoyens romains), dans la mesure où ces noms constituent, en principe pour leurs porteurs, un trait-d'union avec leur identité nationale.

ABREVIATIONS

a. = *avus eius, cuius nomen praecidit*
c. = *coniux eius, cuius nomen praecidit*
f. = *filius/filia eius, cuius nomen praecidit*
fr. = *frater eius, cuius nomen praecidit*
n. = *nepos eius, cuius nomen praecidit*
s. = *soror eius, cuius nomen praecidit*
u. = *uxor eius, cuius nomen praecidit*

TABLE
PROSOPOGRAPHIE DE

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	--όσιος Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Sélymbria
m	--αβούριος	f. Ἀπολλώνιος	Byzance?
m?	--απρες Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
f?	--αριν Μοσχίωνος	p. Μοσχίων	Byzance
m	--εα Μουκάζει	p. Μουκάζεις	Byzance
m	--νις Κόλλου	p. Κόλλος	Byzance
m	--ορις Νικοβούλου	p. Νικόβουλος	Byzance
m	--οφάνης Δαμά(γ)η	p. Δαμά(γ)ης	Byzance
m	--πις?	f. Ἀντίοχος	Byzance
m	[...σ]τρατος Μυλλίνα	p. Μυλλίνας	Sélymbria
f?	.φυ.λις Ἀντιπάτρου	p. Ἀντίπατρος	Byzance
m	--ων Σίμωνος	p. Σίμων	Byzance
m	--όλων	f. Γλαυκίας	Byzance
m	A---μος	f. [N]είκη?	Byzance
m	Ἀγ-- Δηλοπτίχω		Byzance
m	Ἀγα--	f. Φιλόμουσος	Byzance
m	Ἀγαθάγγελος Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
f	Ἀγαθημερίς	ff. Ἀθήναιος, Πάμφιλος, c. Ἀθήναιος	Byzance?
m	Ἀγαθήμερος	f. Ἀγαθήμερος, n. Διότιμος	Byzance
m	Ἀγαθήμερος	f. Λάσιος	Byzance
m	Ἀγαθήμερος Ἀγαθημέρου	p. Ἀγαθήμερος, f. Διότιμος	Byzance
m	Ἀγαθοκλ[ῆς]		Byzance
m	Ἀγαθοκλῆς		Byzance
m	Ἀγαθοκλῆς	f. Μοῦσα	Byzance
m	Ἀγαθοκλῆς		Byzance
m	Ἀγαλλῆς	lib. Ζώσιμος	Byzance
m	Ἀγασικλῆς Λεοντίσκου	p. Λεοντίσκος, fr. Φώκριτος	Byzance
m	Ἀγῆς Φωκρίτου	p. Φώκριτος, f. Δαμᾶς?	Byzance
m	Ἀγλαΐας		Byzance
m	Ἀγλαΐδας	f. Ἔλεγχος	Byzance

A 1
LA ZONE MEGARIENNE

DATE	BIBLIOGRAPHIE
hellénistique	Dumont-Homolle no 62b 12
impériale	Dumont-Homolle no 62b 39
IIe s. av.J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 125; *SEG* 24, no 789
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 149; *SEG* 24, no 824
IIe ou Ier av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 44; *SEG* 24, no 728
hellénistique	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 199, no 243a; *BullEpigr* 1968, 342
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 83; *SEG* 24, no 741
hellénistique	*SGDI* no3063; Firatli-Robert, *Stèles* p. 136
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 124; *SEG* 24, no 804
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XII Suppl. p. 39, no 127.39; *SEG* 26, no 919.39
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 183; *SEG* 24, no 846
hellénistique	Firatli-Robert, *Stèles,* no 213; *SEG* 24, no 767
hellénistique	*ISamothrace no 28;* Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
IVe s. av. J.-C.	Taşlıklioğlu 11,57, no 3; *BullEpigr* 1972, 287
IVe s. av. J.-C.	*IG* VII no 2418. 13; *SIG*^{3} no 201. 13
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 194, no 231a; *BullEpigr* 1968, 342 et 404
impériale	Pfuhl-Möbius no 330
IIIe s. av. J.-C.	*CIG* no 2038
IIIe s. av. J.-C.	Taşlıklioğlu II 62, no 1; *BullEpigr* 1972, 288
ca. 75 ap. J.-C.	*FdD* III 4 no 85
IIIe s. av. J.-C.	Taşlıklioğlu II, 62, no 1; *BullEpigr* 1972, 288
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 1233
hellénistique	Konstantinopoulos, *Deltion* 18 (1963) 21, no 37; *SEG* 31, no 734. 3
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 139; *SEG* 24, no 811
IVe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 8434. 1
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 130; *SEG* 24, no 791
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XI 4 no 530
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 91; *SEG* 24, no 713
Ier s. ap. J.-C.	*RE* s.v.
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 88; *SEG* 24, no 712

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἄγλαος	f. Ἄγλαος	Byzance
m	Ἄγλαος Ἀγλάου	p. Ἄγλαος	Byzance
m	Ἀδείμαντος		Byzance
f	Ἁδῆα	c. Ἀριστο[φ]ῶν	Byzance
m	Ἁδὺς Ποσιδωνίου	p. Ποσιδώνιος, f. Διονύσις, u. (?) Βειγελλία Κάτυλα	Byzance
m	Ἀθανα[ίων?]		Byzance
m	Ἀθαναίων		Byzance
m	Ἀθαναίων		Byzance
m	Ἀθαναίων	f. Ἑρμίας	Byzance
m	Ἀθαναίων	f. Νυμφαῖος	Byzance
m	Ἀθανίκων	f. Ἄρις	Byzance
m	Ἀθηναγόρας	f. Ἀπολλώνιος	Byzance
f	Ἀθηναείς Δααίου (vel Δαλίου)	p. Δααῖς vel Δαλις, a. Κότυς	Byzance
m	Ἀθήναιος	ff. Ἀθήναιος, Πάμφιλος, u. Ἀγαθημερίς	Byzance
m	Ἀθήναιος Ἀθηναίου	p. Ἀθήναιος, m. Ἀγαθημερίς, fr. Πάμφιλος	Byzance
f	Ἀθηναῖς		Byzance
f	Ἀθηναῖς		Byzance
	— *Ἀθηναῖς, v. aussi Ἀθηναείς*		
m	Ἀθηνόδωρος		Byzance
m	Αἰνήας	f. Πρωτίων	Byzance
m	Αἰνησίδημος Ἀρίστωνος	p. Ἀρίστων	Byzance
f	Αἰνὼ Πάπα	p. Πάπας	Byzance
m	Αἰσ--	f. Ζώπυρος	Byzance
m	Αἴσχρα Ἐπινίκου	p. Ἐπίνικος	Byzance
m	Αἰσχύλος	f. Κρισπεῖνα	Byzance
f	Ἄκκα Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance?
f	Ἄκκα Εὐτύχου	p. Εὔτυχος, n. Μέμμιος Μᾶρκος	Byzance
m?	Ἀλγεμας ?		Sélymbria
f	Ἀλεξάνδρα, Αὐρηλία		Byzance
f	Ἀλεξάνδρεια Ἀλεξάνδρου	p. Ἀλέξανδρος, f. Ἀλέξανδρος, a. Δίων	Byzance
m	Ἀλέξανδρος		Byzance
m	Ἀλέξανδρος	f. Μήνιος, n. Χρυσίων	Byzance
m	Ἀλέξανδρος	m. Ἀλεξάνδρεια, a. Ἀλέξανδρος Δίωνος	Byzance
m	Ἀλέξανδρος	f. Χρυσέρως	Byzance
m	Ἀλέξανδρος --αβουρίου	p. --αβούριος	Byzance?

DATE	BIBLIOGRAPHIE
Ier s. ap. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 38; *SEG* 15, no 424
Ier s. ap. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 38; *SEG* 15, no 424
ca. 300 av. J.-C.	*IG* XI 4 no 510 A
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* p. 137
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 104; *SEG* 24, no 755
250-220 av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1179-89
hellénistique?	Kaibel, *Epigrammata* no 249; Merkelbach, *ZPE* 10 (1973) 62
250-220 av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1001-1002
IIe-Ier av. J.-C.	*IG* II² no 11325; *GIBM* no 116; Robert, *Berytus* 16 (1966) 6
ca. 250 av. J.-C.	*IG* XII 5 no 802; Robert, *RevPhil* 1959, 231
hellénistique	*AA* 1933, 139, no 1; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 164
impériale	Déthier-Mordtmann, p. 62, no XXXIX
impériale	Dumont-Homolle no 62c 7; Seure, *BCH* 36 (1912) 603, no 62
IIe s. av. J.-C.	*CIG* no 2038
IIIe s. av. J.-C.	*CIG* no 2038
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 8436
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 8435
hellénistique	Laurent, *EchO* 1932, 425, no 3
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 126; *SEG* 24, no 805
IIIe s. av. J.-C.	*SGDI* no 2563. 27; Flacelière, *BCH* 52 (1928) 260
hellénistique	Pfuhl-Möbius no 209; *SEG* 1977, no 334
356/55 av. J.-C.	*IG* II² no 129. 4
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 22; *SEG* 24, no 686
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliloğlu, *Belleten* 23 (1959) 560, no 4; *BullEpigr* 1960, 215
impériale?	Déthier-Mordtmann, p. 54, no XIX
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 208, no 254; *BullEpigr* 1968, 342
impériale	Archives Stamoulis d. 35
IIe s. ap. J.-C.	Déthier-Mordtmann, p. 67, no XLV
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no. 198; *SEG* 24, no 879
IVe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (72)
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *BCH* 102 (1978) 523
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 198; *SEG* 24, no 879
IIe s. av. J.-C.	*IGBulg* I no 147
impériale	Dumont-Homolle no 62b 39

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	᾽Αλέξανδρος Δίωνος	p. Δίων, f. ᾽Αλεξάνδρεια, n. ᾽Αλέξανδρος	Byzance
m	᾽Αλέξανδρος ῾Ηρακλείδου	p. ῾Ηρακλείδης, ff. Νικώ, Τύχη	Byzance
m	᾽Αλκείδης, T. ᾽Αβούλλιος		Byzance
m	᾽Αλκιβιάδης		Byzance
m	᾽Αλκίδαμος	f. T. Κλαύδιος Τύλλος	Byzance
m	᾽Αλύπητος	f. ᾽Αλύπητος	Byzance
m	᾽Αλύπητος ᾽Αλυπήτου	p. ᾽Αλύπητος	Byzance
m	᾽Αμάντιος		Byzance
m	᾽Αμάτοκος	f. ῾Ερμίας	Byzance
m	᾽Αμύντωρ ᾽Αριστείδα	p. ᾽Αριστείδας	Byzance
f	᾽Αμυώ	c. Μαρκελῖνος	Sélymbria
f	᾽Αμφικλέα Φιλίσκου	f. Φιλίσκος	Byzance
m	᾽Αναξικράτης		Byzance
m	᾽Αναξίλαος		Byzance
m?	᾽Αναξίλας(;) Τειμογένη	p. Τειμογένης	Byzance
f	᾽Αναξὼ Λυκούργου	p. Λυκοῦργος	Byzance
m	᾽Ανδρόμαχος	f. Ὅμηρος, u. Μοιρώ	Byzance
m	᾽Ανδρόνεικος Πάπα	p. Πάπας, f. ᾽Επίκτησις	Byzance
m	᾽Ανδρόνικος, Φλά(βιος)		Byzance
m	Ἄνδρων	f. Πάπας	Byzance
m	᾽Ανείκατος		Byzance?
m	᾽Ανείκητος	f. ᾽Ανείκητος	Byzance
m	᾽Ανείκητος ᾽Ανεικήτου	p. ᾽Ανείκητος	Byzance
	— *᾽Ανεμέσητος ἐπίκλην Δημόφιλος, v. Δημόφιλος*		
m	Ἄνθιμος Ζωΐλου	p. Ζωΐλος	Byzance?
f	᾽Ανθὶς ᾽Απφοῦ		Byzance
	— *᾽Ανίκητος, v. ᾽Ανείκητος*		
m	᾽Ανίκιος Κόϊντος	p. Κόϊντος ᾽Ανίκιος Μάρκου, fr. Κόϊντος, Μᾶρκος, a. Μᾶρκος ᾽Ανίκιος	Byzance
m	᾽Ανίκιος, Κόϊντος	p. Κόϊντος ᾽Ανίκιος Μάρκου, fr. Μᾶρκος, Κόϊντος, a. Μᾶρκος	Byzance
m	᾽Ανίκιος, Κόϊντος, Μάρκου	p. Μᾶρκος, ff. Κόϊντος, Μᾶρκος, Κόϊντος ᾽Ανίκιοι	Byzance
m	᾽Ανίκιος, Μᾶρκος	f. Κόϊντος ᾽Ανίκιος, nn. Κόϊντος, Μᾶρκος, Κόϊντος ᾽Ανίκιοι	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 198; *SEG* 24, no 879
hellénistique	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 192, no 229a; *BullEpigr* 1968, 342
IIIe s. ap. J.-C.	Mansel, *Belleten* 21 (1957) 406, no III; *SEG* 16, no 421
impériale	*IG* XII 2 no 443
impériale	*CIG* no 2045
IIe-Ier av. J.-C.	*GIBM* no 1154 a. 30; cf. *IG* XII Suppl. p. 198
IIe-Ier s. av.J.-C.	*GIBM* no 1154 a. 30; cf. *IG* XII Suppl. p. 198
IVe-Ve s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (3)
IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 189, no 222; *BullEpigr* 1968, 342
209-270 av. J.-C.	*FdD* III 3, no 183. 2
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 635, no 92
IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 189, no 223; *BullEpigr* 1968, 342 *SEG* 24, no 665
409 av. J.-C.	Xen. *Hell.* 13. 18-19
409 av. J.-C.	Xen. *Hell.* 13. 18-19; RE s.v. (4)
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert *Stèles,* no 68; *SEG* 24, no 703
hellénistique	*BullEpigr* 1968, 342; cf. Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 209, no 261
hellénistique	*RE* s.v. Μοιρώ
Ier av.-Ier ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 96; *SEG* 24, no 759
IIe s. ap. J.-C.	Déthier-Mordtmann p. 67, no XLV
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 92; *SEG* 24, no 714
impériale	Pfuhl-Möbius no 1688
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 138; *SEG* 24,no 832
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 138; *SEG* 24, no 832
IIe-IIIe ap. J.-C.	Taşlikliođlu I, 40, no 1; *BullEpigr* 1962, 195
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 197, no 238; *SEG* 24, no 780
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 155
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 155
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 155
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 155

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	᾽Ανίκιος, Μᾶρκος	p. Κόϊντος ᾽Ανίκιος Μάρκου, fr. Κόϊντος, Κόϊντος, a. Μᾶρκος	Byzance
f	῞Αννα		Sélymbria
f	῞Αννη	c. Λύκων Λύκωνος	Byzance
m	᾽Αντέρως		Byzance
m	᾽Αντιαλκίδας ῾Ηροδώρου	p. ῾Ηρόδωρος	Sélymbria
m	᾽Αντίγονος (δοῦλος) Βυζαντίων		Byzance
m	᾽Αντίμαχος ᾽Απολλωνίου	p. ᾽Απολλώνιος	Byzance
m	᾽Αντίοχος ---πιος		Byzance
m	᾽Αντίπατρος	ff. ᾽Αρτεμίδωρος, .φυ.λις	Byzance
m	᾽Αντίπατρος		Byzance
m	᾽Αντιφάνης		Byzance
m	᾽Αντιφιλίδης	f. ᾽Αντιφιλίδης	Byzance?
m	᾽Αντιφιλίδης ᾽Αντιφιλίδου	p. ᾽Αντιφιλίδης	Byzance?
m	᾽Αντίφιλος		Byzance?
m	᾽Αντίφιλος		Byzance
m	᾽Αντίφιλος	f. ᾽Αντίφιλος	Byzance
m	᾽Αντίφιλος ᾽Αντιφίλου	p. ᾽Αντίφιλος	Byzance
m	᾽Αντίφιλος Σαμύλου		Sélymbria
m	᾽Αντίφιλος Σωσιβίου	p. Σωσίβιος, s. Τερέντυλλα	Byzance
m	᾽Απατούριος		Byzance
m	᾽Απελλῆς		Byzance
m	᾽Απελλῆς	f. ᾽Αρχετίμη, nn. ᾽Ονήσιλος, Σάμιον	Byzance
m	᾽Απελλῆς	f. ᾽Αριστοφάνης	Byzance
m	᾽Απελλῆς Ζωπύρου	p. Ζώπυρος	Byzance
m	᾽Απολ(λ)όνιος		Sélymbria
m	᾽Απολ--ος Μηνίου	p. Μήνιος	Byzance
m	᾽Απολλᾶς		Byzance
m	᾽Απολλᾶς	f. ᾽Απολλᾶς	Byzance
m	᾽Απολλᾶς	f. [Β]άτακος	Byzance
m	᾽Απολλᾶς ᾽Απολλᾶ	p. ᾽Απολλᾶς	Byzance
m	᾽Απολλᾶς Διονυσίου	p. Διονύσιος	Byzance
m	᾽Απολλᾶς ῾Ηρακλέους	p. ῾Ηρακλῆς	Byzance?
m	᾽Απολλᾶς Μηνίου	p. Μήνιος	Byzance
m	᾽Απολλόδωρος	f. Διονύσιος, n. Καλλώ	Byzance
m	᾽Απολλόδωρος	f. Ζώπυρος	Byzance
m	᾽Απολλόδωρος	f. Πείσων	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 155
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 637, no 94
Ier av.-Ier ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 63; *SEG* 24, no 757
impériale	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 61
Ier-IIe ap. J.-C.	Seure, *BCH* 36 (1912) 556, no 13; *SGDI* no 3069
impériale	Stoian, *Tomitana* 203, no 2; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 159; *BullEpigr* 1965, 63
IVe s. av. J.-C.	*IG* II² no 8437
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 124; *SEG* 24, no 804
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 183; *SEG* 24, no 846
250-220 av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1026-36
Ve-IVe s. av. J.-C.	*POxy* 2538, II 16
IIIe s. av. J.-C.	Bean, *Belleten* 1953, 171, no 10; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 154
IIIe s. av. J.-C.	Bean, *Belleten* 1953, 171, no 10; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 154
Ier s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1686
impériale	*RE* s. v. (4)
Ier av.-Ier ap. J.-C.	*IG* XII 8 no 206. 5-6; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 65
Ier av.-Ier ap. J.-C.	*IG* XII 8 no 206. 5-6; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 65
impériale	Dumont-Homolle no 62b; *SGDI* no 3071
Ier av.-Ier ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 178; *SEG* 24, no 849
IVe s. av. J.-C.	Dém. 33, 145; *RE* s.v. (2)
Ve s. ap. J.-C.	*PLRE* s. v. (2)
IIIe s. av. J.-C.	Michaelidou-Nicolaou, *Prosopography of Ptolemaic Cyprus* (1976), s. v.
IIIe s. av. J.-C.	*Souda*, s.v.; *RE* s.v. Aristophanes (5a)
340/39 av. J.-C.	*IG* II² no 235.8
impériale	Archives Stamoulis d. 35
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 74; *SEG* 24, no 707
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 55; *SEG* 24, no 731
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 8; *SEG* 24, no 679
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*GIBM* no 1154a. 31; cf. *IG* XII Suppl. p. 198
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 8; *SEG* 24, no 679
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 214; *SEG* 24, no 785
hellénistique	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 15; Vérilhac, *RA* 1966, 333; *BullEpigr* 1968, 343
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 103; *SEG* 24, no 754
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 122; *SEG* 24, no 786
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 206; *SEG* 24, no 420b

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἀπολλόδωρος	f. Ματρόδωρος	Sélymbria
m	Ἀπολλόδωρος Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
m	Ἀπολλόδωρος Διονυσίου	p. Διονύσιος, f. Λυσιδίκη	Byzance
m	Ἀπολλόδωρος Ἐμπέδου	p. Ἔμπεδος	Sélymbria
m	Ἀπολλόδωρος Θράσωνος	p. Θράσων	Byzance
m	Ἀπολλόδωρος Νικάνορος	p. Νικάνωρ, fr. Ἀσκλαπιάδας, Δαμοκάδης	Byzance
m	Ἀπολλόθεμις Πρασίδα	p. Πρασίδας	Byzance
m	Ἀπολλόνιος	ff. Ἀπφία, Ἀπολλονίς	Byzance
f?	Ἀπολλονὶς Ἀπολλονίου	p. Ἀπολλόνιος, s. Ἀπφία	Byzance
m	Ἀπολλοφάνης	u. Φιλήτα	Sélymbria
m	Ἀπολλοφάνης Μενεκράτους	p. Μενεκράτης, s. Γλυκέα, a. Κερκῖνος	Byzance
m	Ἀπολλοφανίων	f. Ἀπολλοφανίων	Byzance
m	Ἀπολλοφανίων Ἀπολλοφανίωνος	p. Ἀπολλοφανίων	Byzance
m	Ἀπολλωνίδας	f. Σκύμνος	Byzance
m	Ἀπολλωνίδας Μηνίου	p. Μήνιος	Byzance
m	Ἀπολλωνίδης		Byzance?
m	Ἀπολλώνιος	f. --απρες	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Ἀγαθάγγελος	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Ἄκκα	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Ἀπολλόδωρος	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Ἄπφη	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Βόσπων	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Δαδας, n. Χρήστη	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Διόδωρος	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Εἰσίδωρος,	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Εἰάσων	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Κρίτων	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Ὀλυμπιάς	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Παρμενίσκα	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Ῥοῦφος	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Τρυφῶσα	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Φίλων	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	ff. Ἀπολλώνιος, Μάτρων	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Ἀρέσκουσα	Byzance?
m	Ἀπολλώνιος	f. Ἀντίμαχος	Byzance
m	Ἀπολλώνιος	f. Στάφυλος	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 587, no 41
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 52; *SEG* 24, no 700
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 97; *SEG* 24, no 716
408/407 av. J.-C.	*SIG*^{3} no 112; *IG* I^3 no 118. 37, 45-46
IVe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 8438.1
IVe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 151; *SEG* 24, no 783
IIIe s. av. J.-C	Mitsos, *ArchEph* 1952, 174, no 7. 3
Ier s. ap. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 292, no 3
Ier s. av. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 292, no 3
hellénistique	Taşlıklıoğlu, *Belleten* 22 (1958) 241, no 1; *SEG* 17, no 322; *BullEpigr* 1959, 251
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 108a; *SEG* 24, no 717
impériale	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 294, no 7
impériale	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 294, no 7
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Plassart, *BCH* 45 (1921) 19, col. III 99
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 129; *SEG* 24, no 790
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 12
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 125; *SEG* 24, no 789
impériale	Pfuhl-Möbius no 330
impériale?	Déthier-Mordtmann, p. 54, no XIX
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 52; *SEG* 24, no 700
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 45; *SEG* 24, no 698
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 165; *SEG* 24, no 854
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 193, no 230; *BullEpigr* 1968, 342
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 50; *SEG* 24, no 729
impériale	Déthier-Mordtmann, p. 56, no XXIV
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 89; *SEG* no 744
Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 208, no 255; *BullEpigr* 1968, 342
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 209, no 262; *BullEpigr* 1968, 342
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 17; *SEG* 24, no 670
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 206; *SEG* 16, no 420a
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 90; *SEG* 24, no 745
impériale	Robert, *Hellenica* X, 38; *SEG* 15, no 424
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 153; *SEG* 24, no 797
hellénistique	Musée d'Istanbul no 4623; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 142
IVe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 8437
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 8446; cf. Peek, *AthMitt* 67 (1942) 106, no 200

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἀπολλώνιος	f. --όσιος	Sélymbria
m	Ἀπολλώνιος Ἀθηναγόρα	p. Ἀθηναγόρας	Byzance
m	Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος, fr. Μάτρων	Byzance
m	Ἀπολλώνιος Γέροντος	p. Γέρων	Byzance
m	Ἀπολλώνιος Μηνοφίλου	p. Μηνόφιλος, f. Νέα	Byzance
m	Ἀπολλώνιος Μίκκου	p. Μίκκος	Byzance
m	Ἀπολλώνιος Σίμωνος	p. Σίμων	Byzance
m	Ἀπολλώνιος Φίλωνος	p. Φίλων	Byzance
	— *Ἀπολλώνιος, v. aussi Ἀπολλόνιος, Ἀπολ(λ)όνιος, Ἀπολλονίς*		
m	Ἀπολλῶνις Ὀλυνπᾶ	p. Ὀλυνπᾶς, ff. Νεικώ, Καλλι...α	Byzance?
m	Ἀπολλῶς Διοδότου	p. Διόδοτος	Byzance?
m	Ἀππαι--	f. Κότυς	Byzance
f	Ἄπφη Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
f	Ἀπφία Ἀπολλονίου	p. Ἀπολλόνιος, s. Ἀπολλονίς	Byzance
m	Ἄπφος	f. Ἀπφουτίων	Byzance
m	Ἄπφος	f. Μάμα	Byzance
m	Ἀπφοῦς		Byzance
m	Ἀπφοῦς	f. Ἀνθίς	Byzance
m	Ἀπφοῦς Μηνᾶ	p. Μηνᾶς	Byzance
m	Ἀπφουτίων Ἄπφου	p. Ἄπφος	Byzance
m	Ἄρεσκος	f. Ἀττυληνή	Byzance
f	Ἀρέσκουσα	f. Θεόδωρος, c. Ἀσίννις Ἰνγένους	Byzance
f	Ἀρέσκουσα Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance?
m	Ἀρέσκουσα Γωργία	p. Γωργίας	Byzance
m?	Ἀρέτης Φιλήμονος	p. Φιλήμων	Byzance
m	Ἀρισταγόρας	f. Φιλώτας	Byzance?
f	Ἀρισταινέτη, Φλαβία		Byzance
m	Ἀρισταίνετος		Byzance
m	Ἀρίσταρχος		Byzance
m	Ἀριστείδας	f. Ἀμύντωρ	Byzance
m	Ἀριστο[φ]ῶν	u. Ἁδῆα	Byzance
m	Ἀριστέης	f. Ἀμύντωρ	Byzance
f	Ἀριστοβούλα	f. Διονύσις Νεικίου	Byzance
m	Ἀριστοβούλα Προμαθίωνος	p. Προμαθίων, f. Βακίων, c. Μενίσκος	Byzance
m	Ἀριστόβουλος Ἀριστο-κράτηος	p. Ἀριστοκράτης, f. Ἀριστοδίκη	Byzance
m	Ἀριστόβουλος Μήνιος	p. Μῆνις	Byzance?

DATE	BIBLIOGRAPHIE
hellénistique	Dumont-Homolle no 62b 12
impériale	Déthier-Mordmann, p. 62, no XXXIX
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 153; *SEG* 24, no 797
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 191, no 227; *BullEpigr* 1966, 342
impériale	Mansel, *Belleten* 21 (1957) 406; *BullEpigr* 1959, 252; *SEG* 16, no 421
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 75; *SEG* 24, no 736
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 194, no 232; *BullEpigr* 1968, 342
IIe s. av. J.-C.?	Firatli-Robert, *Stèles,* no 47; *SEG* 24, no 699
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 211; *SEG* 24, no 749
hellénistique	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 184; *SEG* 24, no 861
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 45; *SEG* 24, no 698
Ier s. ap. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 292, no 3
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 121; *SEG* 24, no 803
Ier av. ou ap. J.-C.	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 2; *BullEpigr* 1970, 389
Ier av. ou ap. J.-C.	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 2; *BullEpigr* 1970, 389
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 197, no 238; *SEG* 24, no 780
IIe-Ier s. av. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 293-94, no 6
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 121; *SEG* 24, no 803
II-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 192, no 229; *BullEpigr* 1968, 342
impériale	Musée d'Istanbul no 4718; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 142
hellénistique	Musée d'Istanbul no 4623; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 142
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 144; *SEG* 24, no 813
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 142; *SEG* 24, no 795
hellénistique	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 289, no 5; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 188
impériale	Déthier-Mordtmann, p. 60, no XXXIII
ca. 200 ap. J.-C.?	*RE* s.v. (9)
impériale	Déthier-Mordtmann, p. 62, no XLI
209-207 av. J.-C.	*FdD* III 3, no 183. 2
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* p. 137
209-207 av. J.-C.	*FdD* III 3, no 83. 2.
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 202; *SEG* 24, no 885
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 35; *SEG* 24, no 695
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 71; *SEG* 24, no 705
impériale	*IGBulg* no 474; *BullEpigr* 1960, 236; Robert, *RevPhil* 1959, 172 et 194

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Ἀριστοδίκη Ἀριστο-βούλου	p. Ἀριστόβουλος, a. Ἀριστοκράτης	Byzance
m	Ἀριστοκράτης	f. Ἀριστόβουλος, n. Ἀριστοδίκη	Byzance
m	Ἀριστόμαχος	f. Ζώπυρος	Byzance?
m	Ἀριστοφάνης Ἀπελλοῦ	p. Ἀπελλῆς	Byzance
m	Ἀρίστων		Byzance
m	Ἀρίστων	f. Αἰνησίδημος	Byzance
m	Ἀρίστων	f. Ἀρίστων	Byzance
m	Ἀρίστων	f. Σωτήριχος	Byzance
m	Ἀρίστων		Byzance
m	Ἀρίστων	f. Θεόμνηστος	Sélymbria
m	Ἀρίστων Ἀρίστωνος	p. Ἀρίστων	Byzance
m	Ἀρίστων Ἀσκλαπιάδα	p. Ἀσκλαπιάδας	Byzance
m	Ἄριχος	u. Φιλήτα Μενεστράτου	Byzance
m	Ἀρκεσίλας Ἡρωίχου	p. Ἡρώιχος	Byzance
f	Ἀρκεσὼ Φιλοξένου	p. Φιλόξενος, s. Γυκέα	Byzance
m	Ἀρτεμίδωρος	f. Κράτηα	Byzance
m	Ἀρτεμίδωρος	f. Ποσειδώνιος	Byzance
m	Ἀρτεμίδωρος		Sélymbria
m	Ἀρτεμίδωρος		Sélymbria
m	Ἀρτεμίδωρος Ἀντιπάτρου	p. Ἀντίπατρος, s. .φυ.λις	Byzance
m	Ἀρτεμίδωρος Πρωτομάχου	p. Πρωτόμαχος	Byzance?
m	Ἀρτεμίδωρος Συνίστορος	p. Συνίστωρ	Byzance?
m	Ἀρτεμίδωρος Φιλοστράτου	p. Φιλόστρατος	Byzance
m	Ἀρχέβιος		Byzance
f	Ἀρχετίμη Ἀπελλέους	p. Ἀπελλῆς, ff. Σάμιον, Ὀνήσιλος	Byzance
m	Ἀρχίας	f. Μᾶτρις	Byzance
m	Ἀρχιβιάδης		Byzance
m	Ἀσκλαπιάδας	f. Ἀρίστων	Byzance
m	Ἀσκλαπιάδας	f. Δαμάτριος	Byzance
m	Ἀσκλαπιάδας Νικάνορος	p. Νικάνωρ, fr. Ἀπολλόδωρος, Δαμοκάδης	Byzance
m	Ἀσκλαπιάδας Θεογένου	p. Θεογένης, f. Μόσχιον	Sélymbria
m	Ἀσκληπιάδης	f. Κάρτερος	Byzance
m	Ἀσκληπιάδης		Byzance
m	Ἀσκληπιάδης	f. Μηνοφάνης	Byzance
m	Ἀσκληπιάδης, Κορνήλιος		Byzance
m	Ἀσκληπιόδοτ[ος]	f. ad. vel. serv. Κυριλλῶ ἡ καὶ...	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 71; *SEG* 24, no 705
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 71; *SEG* 24, no 705
IIe-Ier av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1279
IIIe s. av. J.-C.	Souda s.v.; *RE* s.v. (5a)
Ve s. av. J.-C.	Xén. *Hell.* I.3.18
IIIe s. av. J.-C.	*SGDI* no 2563. 27; Flacelière, *BCH* 52 (1928) 260
impériale	*AA* 1931, 193 s.
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliogˇlu, *Belleten* 23 (1959) 560, no 5; Robert, *Hellenica* XI-XII, 598
VIe s. av. J.-C.	Hérod. IV 138; *RE* s.v. (18)
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 612, no 69
impériale	*AA* 1931, 193 s.
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 166; *SEG* 24, no 855
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 94; *SEG* 24, no 758
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 12; *SEG* 24, no 658
impériale?	Firatli-Robert, *Stèles,* no 160; *SEG* 24, no 835
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 146; *SEG* 24, no 815
impériale?	Firatli-Robert, *Stèles,* no 41; *SEG* 24, no 771
hellénistique	Seure, *RA* 20 (1912) 262, no 46
hellénistique?	*Thrakikè Epétéris 1* (1897) 301, no 14
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 183; *SEG* 24, no 846
Ier s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1878
1/2 ap. J.-C.	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 287, no 2; Robert, *Hellenica* X, 24
1/2 ap. J.-C.	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 287, no 2; Robert, *Hellenica* X, 24
IVe s. av. J.-C.	Dém. 20. 60-61; 23, 189; *RE* s. v. (2)
IIIe s. av. J.-C.	Michaelidou-Nicolaou, *Prosopography of Ptolemaic Cyprus* (1976) s.v.
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 6; *SEG* 24, no 662
IVe s. av. J.-C.	Polyen, *Strat.* V 44. 1
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 166; *SEG* 24, no 855
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 72; *SEG* 24, no 690
IVe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 151; *SEG* 24, no 783
impériale?	Dumont-Homolle no 62b 47; *SGDI* no 3075; Seure, *BCH* 36 (1912) 601, no 61
hellénistique	*Ekklésiastikè Alétheia* 28/2/1918, 22
307-303 av. J.-C.	*IG* II^2 no 555. 1, 17, 23
ca. 200 av. J.-C.	*IG* II^2 no 884. 12; Add. 1916; *SIG*^{3} no 580
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22, 7; *SEG* 15, no 426. 7
impériale	*CIG* no 2040

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	᾽Ασκληπιόδοτος, Αὐρ(ήλιος),	p. Γάϊος, u. Αὐρ(ηλία) Θεοφίλα	Byzance
m	᾽Αστέριος		Byzance
m	᾽Αστὴρ Μενεσθέος	p. Μενεσθεύς	Byzance
	—᾽Αστόδημος, v. Αὐτόδημος		
m	᾽Ασώπιος		Byzance
m	᾽Ατίας Δαϊμένου	p. Δαϊμένης	Sélymbria
m	῞Ατταλος		Byzance
m	῞Ατταλος Μητροδώρου	p. Μητρόδωρος	Byzance?
m	᾽Αττικὴ Χρυσέρωτος	p. Χρυσέρως	Byzance
m	᾽Αττυληνὴ ᾽Αρέσκου	p. ῞Αρεσκος	Byzance
	—᾽Αττυληνός, v. Βάσιλος		
m	Αὖλος (᾽Εγνάτιος)	f. ῾Ερμίας ᾽Εγνάτιος	Byzance
m	Αὖλος Λύδιος		Byzance
m	Αὐλούζελμις	f. Μηνόφιλος	Byzance
m	Αὐλούζε[νις]	f. [A]ὐλούπορις, n. A[ὐλούζενις]	Sélymbria
m	A[ὐλούζενις] Αὐλουπόρεος	p. Αὐλούπορις, a. Αὐλούζε[νις], m. ῞Ε[γ]υπτος	Byzance?
m	A[ὐλούπορις?]	f.῞Ε[γ]υπτος	Sélymbria
m	Αὐλούπορις Αὐλουζέ[νεος ?]	p. Αὐλού[ζενις], n. A[ὐλούζενις]	Sélymbria
	— Αὐρηλιανός, Τι. Κλαύδιος ᾽Αρχέλαος, v. ᾽Αρχέλαος		
m	Αὐτόδημος (vel ᾽Αστόδημος)		Byzance
m	᾽Αφροδεσά, Αὐρηλία		Sélymbria
f	᾽Αφροδισία		Byzance
m	᾽Αφροδίσιος	f. Μένανδρος	Byzance
f	᾽Αφφία Τροφίμου	p. Τρόφιμος, a. Πάρεδρος	Byzance
m	Βακίων	f. Μενίσκος, n. Μενίσκος	Byzance
m	Βακίων	f. ᾽Ολύνπιχος	Byzance
m	Βακίων Μενίσκου	p. Μενίσκος, a. Βακίων, m. ᾽Αριστοβούλα Προμαθίωνος	Byzance
m	Βάκχιος	ff. Διογένης, Κοάρτα	Byzance?
m	Βάκχιος Κοννίωνος	p. Κοννίων	Byzance
f	Βαριανή	c. Προσπόριος	Byzance
m	Βάσιλος, Αὖλος ᾽Αττυληνός		Byzance
m	Βασσιανός		Byzance
m	Βάσσος		Byzance
m	Βάσσος ὁ καὶ Δ---ος	u. ---αριν Μοσχίωνος	Byzance
m	Βάσσος, Κορνήλιος		Sélymbria

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 204; *SEG* 24, no 880
VIe s. ap. J.-C.	Procop. *Anecd.* IX 4
IIe-Ier s. av. J.-C.	Robert, *Anatolia* 3 (1958) 104
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1103 ss.
impériale?	Seure, *RA* 21 (1913) 74, no 98
IIIe s. av. J.-C.	Déthier-Mordtmann, p. 51, no XI
IIe s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1556
impériale	*CIG* no 2041; *GIBM* no 1011
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 192, no 229; *BullEpigr* 1968, 342
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 119; *SEG* 24, no 823
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 78; *SEG* 24, no 738
impériale	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 61
impériale	Seure, *RA* 18 (1911) 442, no 11
impériale	Seure, *RA* 18 (1911) 442, no 11
impériale	Seure, *RA* 18 (1911) 442, no 11
impériale	Seure, *RA* 18 (1911) 442, no 11
464 av. J.-C.	*IG* I^3 no 1144. 120
impériale	Dumont-Homolle no 62c 1
Ier s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 8439
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 192; *SEG* 24, no 870
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 105, *SEG* 24, no 762
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 35; *SEG* 24, no 695
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 118; *SEG* 24, no 802
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 35; *SEG* 24, no 695
impériale	*CIG* no 3342; Robert, *Berytus* 16 (1966) 20
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 135; *SEG* 24, no 793
impériale chr.	Robert, *Hellenica* II, 155
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 192, no 229; *BullEpigr* 1968, 342
VIe s. ap. J.-C.	Procop. *Anecd.* XVI 18
VIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (30)
Ier s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 149; *SEG* 24, no 824
impériale	Seure, *RA* 22 (1913) 245, no 124

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	[B]άτακος Ἀπολλᾶ	p. Ἀπολλᾶς	Byzance
m	Βεῖθυς Σφοδρία	p. Σφοδρίας	Byzance?
f	Βερενίκη		Byzance
f	Βλουκία, Αὐρηλία	c. Σατυρωνίδης	Sélymbria
m	Βοσ-- Ἑκατωδώρου	p. Ἑκατώδωρος	Byzance
m	Βοσπόριχος		Byzance
m	Βοσπόριχος	f. Ἡρόφαντος	Byzance
m	Βοσπόριχος		Byzance
m	Βοσπόριχος		Byzance
m	Βοσπόριχος	f. Κλέων	Byzance?
m	Βόσπων		Byzance
m	Βόσπων Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
m	Βοστᾶς		Byzance
m	Βοστᾶς Διοκλῆος	p. Διοκλῆς	Byzance
m	Βότρυς	f. Ἐπίκτησις	Byzance
m	Βοῦλις Ἡροτίμου	p. Ἡρότιμος	Sélymbria
f	Βρησαιῖς, Κορνηλία	p. Λεύκιος	Byzance?
?	Βυ--	f. Διογένης	Sélymbria?
m	Βύζας	m. Κερόεσσα	Byzance
m	Γάϊος		Byzance
m	Γάϊος (Αὐρήλιος)	f. Αὐρ(ήλιος)Ἀσκληπιόδοτος	Byzance
	— Γάϊος ὁ καὶ Γαῦρος, v. Γαῦρος		
f	Γαύκιον Μενίσκου	p. Μενίσκος	Byzance
m	Γαῦρος	f. Μηνόφιλος	Byzance
m	Γαῦρος ὁ καὶ Γάϊος	p. Φιλώτας	Byzance
m	Γέρων	f. Ἀπολλώνιος	Byzance
m	Γέρων	f. Χαρῖνος	Byzance
m	Γλαυκίας	f. Δαμοκρατία	Byzance
m	Γλαυκίας .όλωνος	p. .όλων	Byzance
m	Γλαυκίας Λέοντος	p. Λέων	Byzance
m	Γλαῦκος Λυσίου	p. Λυσίας	Byzance
f	Γλυκέα Ἡρακῶντος	p. Ἡράκων	Byzance
f	Γλυκέα Μάτριδος	p. Μᾶτρις, a. Μηλόβιος(?)	Byzance?
f	Γλυκέα Μενεκράτου	p. Μενεκράτης, fr. Ἀπολλοφάνης, a. Κερκῖνος	Byzance
f	Γλυκεῖα Μηνακῶντος	p. Μηνάκων Τότου ὁ καὶ Μενέδημος Μητόκου	Sélymbria
	— Γλυκεῖα, v. aussi Γλυκέα, Γυκέα, Γυκῆα		
f	Γλύκη Δαμοκράτη	p. Δαμοκράτης	Byzance?

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*GIBM* IV no 1154a. 31; cf. *IG* XII Suppl. p. 198
hellénistique	Taşlikliođlu II, 54, no 2; *BullEpigr* 1972, 287
369 ap. J.-C.	*Chron. Pasch.* p. 302
impériale	*CIG* no 2032; Dumont-Homolle no 62b 2
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 188; *SEG* 24, no 866
IIIe s. av. J.-C.	Herzog, *KForschungen* 3
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 193, no 231; *BullEpigr* 1965, 245
IVe s. av. J.-C.	Dém. 18.90
IIe-Ier s. av. J.-C.	*ISamothrace* no 28c. 15; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
IIe-Ier s. av. J.-C.	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
IIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 1148 ss.
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 165; *SEG* 24, no 854
hellénistique	Daux, *BCH* 101 (1977) 343-44
hellénistique	Robert, *BCH* 102 (1978) 530
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 25; *SEG* 24, no 692
hellénistique	Archives Stamoulis d. 35
Ier av. ou ap. J.-C.	*CIG* no 2042
impériale	Archives Stamoulis d. 35
VIIe s. av. J.-C.?	*RE* s.v.
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 146b; *SEG* 24, no 816
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 204; *SEG* 24, no 880
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 24; *SEG* 24, no 676
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 137; *SEG* 24, no 831
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 201; *SEG* 24, no 884
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 191, no 227; *BullEpigr* 1966, 342
257/253 av. J.-C.	*SGDI* no 2566. 13
IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 202, no 249
hellénistique	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
hellénistique	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
ca. 200 av. J.-C.	*IG* II² no 884. 13; *SIG*³ no 580
hellénistique	Lehmann, *Byz-neugriech. Jhb.* 1 (1920) 381, n.2; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 146
hellénistique	Dumont-Homolle no 62b 46; *SGDI* no 3074
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 108a; *SEG* 24, no 717
hellénistique?	Seure, *RA* 20 (1912) 260, no 44
impériale	Pfuhl-Möbius no 1678

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Γλύκων	f. Ζωΐλος	Byzance
m	Γλύκων Μουκαπό[ριδος]	p. Μουκάπο[ρις]	Byzance
m	Γλύκων Ποσιδώνιος	p. Ποσιδῶνις	Byzance
f	Γόκουσα		Byzance
f	Γόκουσα Εὐφιλήτου	p. Εὐφίλητος	Byzance
m	Γοργίας	f. Τύραννος	Byzance
m	Γοργίας		Byzance?
	— Γοργίας, v. aussi Γωργίας		
f	Γούκο[υσα?]		Sélymbria
f	Γούκουσα Μενάνδρου	p. Μένανδρος, fr. vel a. Μένανδρος	Byzance
f	Γυκέα Φιλοξένου	p. Φιλόξενος, s. ᾽Αρκεσώ	Byzance
f	[Γυ]κῆα (vel [Λυ]κῆα) Ζωτᾶ	p. Ζωτᾶς	Byzance
m	Γωργίας	f. ᾽Αρέσκουσα	Byzance
m	Δ(ι)ονύσιος	f. Τρόφιμος	Byzance
	— Δ---ος ὁ καὶ Βάσσος, v. Βάσσος ὁ καὶ Δ---ος		
	— Δααῖς, v. Δάλιος Κότυος		
m	Δαδας ᾽Απολλωνίου	p. ᾽Απολλώνιος, f. Χρήστη	Byzance
m	Δαδας, Μᾶρκος ᾽Αντώνιος		Byzance
m	Δαϊμένης	f. ᾽Ατίας	Sélymbria
m	Δάλιος Κότυος	p. Κότυς, f. ᾽Αθηναείς	Sélymbria
m	Δαμάγης vel Δαμάρης?	f. --οφάνης	Byzance
m	Δαμᾶς	f. Μήνιος	Byzance
m	Δαμᾶς Μηνίου	p. Μήνιος, u. Χρυσέα	Byzance
m	Δαμᾶς (?) ῾Αγῆ	p. ῾Αγῆς, a. Φώκριτος	Byzance
m	Δαμᾶς ῾Ρούφου	p. ῾Ροῦφος	Byzance
m	Δαμᾶς Χρηστακῶντος	p. Χρηστάκων, f. Τίτθα	Byzance
m	Δαμάτριος		Byzance
m	Δαμάτριος ᾽Ασκλαπιάδα	p. ᾽Ασκλαπιάδας	Byzance
m	Δαμάτριος Μήνιος	p. Μῆνις	Byzance
m	Δαμάτριος Φίλωνος	p. Φίλων	Byzance
m	Δαμοκάδης Νικάνορος	p. Νικάνωρ, fr. ᾽Ασκλαπιάδας, ᾽Απολλόδωρος	Byzance
m	Δαμοκράτης	f. Γλύκη	Byzance?
m	Δαμοκράτης	f. Μίκη	Byzance
f	Δαμοκρατία Γλαυκία	p. Γλαυκίας	Byzance
m	Δαμοτέλης	u. Μύττα?	Byzance
m	Δαμόφιλος	ff. Δαμόφιλος, Σωστράτα (vel f. Δαμόφιλος n. Σωστράτα)	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 200, no 245; *BullEpigr* 1968, 342
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 134; *SEG* 24, no 809
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 592, no 48; *ISestos* no 63
hellénistique	*AAMI* 1956, 55; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 146
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 168; *SEG* 24, no 856
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 133; *SEG* 24, no 808
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22. 12; *SEG* 15, no 426. 12
hellénistique	Seure, *BCH* 36 (1912) 596, no 55; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 147
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 157; *SEG* 24, no 817
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 160, *SEG* 24, no 835
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 42; *SEG* 24, no 697
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 144; *SEG* 24, no 813
impériale	Robert, *Hellenica* X, 38; *SEG* 15, no 423
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 193, no 230; *BullEpigr* 1968, 342
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 43; *SEG* 24, no 752
impériale?	Seure, *RA* 21 (1913) 74, no 98
impériale?	Dumont-Homolle no 62c 7; Seure, *BCH* 36 (1912) 602, no 62
hellénistique	*SGDI* no 3063; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 136
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 19; *SEG* 24, no 674
hellénistique	Dumont-Homolle no 111c 13; *ISestos* no 6
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 91; *SEG* 24, no 713
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *BullEpigr* 1959, 252; *SEG* 24, no 877
IIe s. av. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 292, no 4; *BullEpigr* 1983, no 272
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 82; *SEG* 24, no 710
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 72; *SEG* 24, no 690
IIIe s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 844
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Plassart, *BCH* 45 (1921) 19, col. III 98
IVe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 151; *SEG* 24, no 783
impériale	Pfuhl-Möbius no 1678
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 61; *SEG* 24, no 781; Robert, *RevPhil* 1959, 167
IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 202, no 249
impériale	Pfuhl-Möbius no 903
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 202, no 250; *BullEpigr* 1968, 342

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Δαμόφιλος Δαμοφίλου	p. Δαμόφιλος, f. vel. s. Σωστράτα	Byzance
m	Δαμοφῶν Μένωνος	p. Μένων	Byzance
f	Δαμὼ Νικοῦς	p. vel. m. Νικώ	Byzance
m	Δάμων		Byzance
m	Δάμων		Byzance
	·— Δέκμος Νώνιος, v. Νώνιος		
m	Δεξικράτης	f. Δι--	Sélymbria?
m	Δέξιος Μενάνδρου	p. Μένανδρος	Byzance
m	Δηλόπτιχος	f. ʿΑγ--	Byzance
m	Δηλόπτιχος	ff. Τεισίας, Φρασίδημος	Byzance
m	Δηλόπτιχος Μενίσκου	p. Μενίσκος	Byzance
m	Δημέας ʿΗρᾶ	p. ʾΗρᾶς	Byzance?
f	Δημητρία, Αὐρηλία	p. Χρηστῆνος?	Sélymbria
m	Δημήτριος	f. Δημήτριος, n. Φο--	Byzance
m	Δημήτριος	f. ʾΟνήσιμος	Byzance
m	Δημήτριος	ff. Δημήτριος, Σωκράτης	Byzance
m	Δημήτριος	f. Μάρκελλα	Byzance?
m	Δημήτριος		Byzance
m	Δημήτριος		Byzance
m	Δημήτριος Δημητρίου	p. Δημήτριος, f. vel. fr. Σωκράτης	Byzance
m	Δημήτριος Δημητρίου	p. Δημήτριος, f. Φο--	Byzance
m	Δημήτριος Μητροδώρου	p. Μητρόδωρος, fr. Φιλῖνος, Τίτθα	Byzance
	— Δημο-, v. aussi Δαμο-		
f	Δημοκρατία ἡ καὶ Παρθενική	p. Δίων	Byzance
m	Δημόφιλος ἐπίκλην ʾΑνεμέσητος		Sélymbria
m?	Δι-- Δεξικράτου	p. Δεξικράτης	Sélymbria
m	Διαφάνης	f. Διονύσιος	Byzance
m	Δίκαιος	f. Δίνυσις, n. Μαμμία	Byzance
m	Διλι[πορις]	f. ʾΕπίκτησις	Byzance
m	Δῖνις	f. Μοκαζοίρη	Byzance
m	Δίνυσις Δικαίου	p. Δίκαιος, f. Μαμμία	Byzance
?	Διο---		Byzance
m	Διογένης	f. Διογένης	Byzance
m	Διογένης	f. Θεόφιλος	Byzance
m	Διογένης	f. Θεοδώρα	Byzance?

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 202, no 250; *BullEpigr* 1968, 342
IVe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 1; *SEG* 24, no 656
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 173; *SEG* 24, no 896
hellénistique	*FGrHist* 389; *RE* s.v. (16)
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1235-39
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 160 no 3; Seure, *BCH* 36 (1912) 587, no 40
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 32; *SEG* 24, no 693
IVe s. av. J.-C.	*IG* VII no 2418, 13; *SIG*^{3} no 201
IVe s. av. J.-C.	*IosPe* II no 21; *IOlbia* no 9
IVe-IIIe s. av. J.-C.	*BullEpigr* 1960, 278; *IOlbia* no 9
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 137, no 34; *IG* X 2.1 no 711
	Musée de Thessalonique no 2445
impériale	Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 57, no 3
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 200; *SEG* 24, no 883
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 212; *SEG* 24, no 779
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 199; *SEG* 24, no 882
IIe s. ap. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1185
Ier s. av. J.-C.	*RE* s.v. (87)
IIIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (76)
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 199; *SEG* 24, no 882
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 200; *SEG* 24, no 883
IIe s. av. J.-C.?	Firatli-Robert, *Stèles,* no 182; *SEG* 24, no 841
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 108; *SEG* 24, no 764
impériale	Dumont-Homolle no 62b 11
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 160, no 3; 36 (1912), 587, no 40
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 132; *SEG* 24, no 792
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 93; *SEG* 24, no 715
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 30; *SEG* 24, no 692
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 140; *SEG* 24, no 794
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 93; *SEG* 24, no 715
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 114; *SEG* 24, no 717
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 20; *SEG* 24, no 680
impériale	Mordtmann, *AthMitt* 10 (1885) 19, no 6; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 165
Ier s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1657

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Διογένης Βυ--	p. Βυ--	Sélymbria
m	Διογένης Βακχίου	p. Βάκχιος, s. Κοάρτα	Byzance?
m	Διογένης Διογένηος	p. Διογένης	Byzance?
m	Διογένης Κλήμεντος	p. Κλήμης	Byzance
m	Διογένης, Μ(ᾶρκος) Ὤλιος		Byzance
m	Διόδοτος	f. Ἀπολλῶς	Byzance?
m	Διοδώρα Μηνοδώρου	p. Μηνόδωρος	Sélymbria
m	Διόδωρος	f. Ἐπαφρόδειτος	Byzance
m	Διόδωρος	f. Θεοβούλα	Byzance
m	Διόδωρος	f. Ῥοῦφος	Byzance
m	Διόδωρος	f. Φίλων	Byzance
m	Διόδωρος	f. Μενίσκος	Sélymbria
m	Διόδωρος Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
m	Διόδωρος Διοδώρου τοῦ καὶ Καλλιστράτου	p. Διόδωρος ὁ καὶ Καλλίστρατος, s. Τατίς, Πῶλλα, Παῦλα	Byzance
m	Διόδωρος Κοΐντου	p. Κόϊντος, u. Σταλλία Πρεῖμα, s. Λολλία Κάτυλλα	Byzance
m	Διόδωρος ὁ καὶ Καλλίστρατος	ff. Διόδωρος β΄, Τατία, Πῶλλα, Παῦλα	Byzance
m	Διοκλει--		Byzance
m	Διοκλῆς	f. Βοστᾶς	Byzance
m	Διοκλῆς	f. Εὐθάκων	Byzance
f	Διονυσία Μάτρει	p. Μᾶτρις, a. Μοσχίων	Byzance
f	Διονυσία	f. Μάρκελλα	Byzance
f	Διονυσία Νεμερίου	p. Νεμέριος	Byzance
m	Διονύσιος		Byzance
m	Διονύσιος		Byzance
m	Διονύσιος		Byzance
m	Διονύσιος		Byzance
m	Διονύσιος	f. Ἀπολλᾶς	Byzance
m	Διονύσιος	f. Ἀπολλόδωρος, n. Λυσιδίκη	Byzance
m	Διονύσιος	f. Διονύσιος	Byzance
m	Διονύσιος	f. Διονύσιος	Byzance
m	Διονύσιος	f. Ἐπικράτη	Byzance
m	Διονύσιος	f. Ἡρακλέων, nn. (?) Καλά, Ματροδώρα	Byzance
m	Διονύσιος	f. Ηρόξενος, nn. Μάμα, Δύναμις	Byzance
m	Διονύσιος	f. Κλεώ	Byzance
m	Διονύσιος	f. Μαρκία	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Archives Stamoulis d. 35
impériale	*CIG* no 3342; Robert, *Berytus* 16 (1966) 20
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 20; *SEG* 24, no 680
impériale	Seure, *RA* 20 (1912), no 48
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 158; *SEG* 24, no 799
hellénistique	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
hellénistique?	Dumont-Homolle no 62c 11
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 136; *SEG* 24, no 810
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 100; *SEG* 24, no 746
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliođlu, *Belleten* 23 (1959) 551, no 1; *SEG* 18, no 279
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 107; *SEG* 24, no 763
Ier s. av. J.-C.?	Dumont-Homolle no 62c 5
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 50; *SEG* 24, no 729
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 110; *SEG* 24, no 765
impériale	Taşlikliođlu, *Belleten* 23 (1959) 559, no 3; Robert, *Hellenica* XI-XII, 598
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 110; *SEG* 24, no 765
IIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 1251
hellénistique	Robert, *BCH* 102 (1978) 530
IIe s. av. J.-C.	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 290, no 7; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 164
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 53; *SEG* 24, no 730
impériale chr.	Wiegand, *AthMitt* 33 (1908) 149, no 11
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 73; *SEG* 24, no 706
VIe s. av. J.-C.	Aesop. *Vita* 79
170-90 av. J.-C.	*RE* s.v. (134)
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 112; *SEG* 24, no 777
IIe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (114; cf. 98)
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 214; *SEG* 24, no 785
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 97; *SEG* 24, no 716
IIe s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 129
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliođlu, *Belleten* 23 (1959) 560, no 5; *SEG* 18, no 283
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 41; *SEG* 24, no 771
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *SEG* 24, no 877
hellénistique?	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41 no 3; *BullEpigr* 1970, 389
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 3; *SEG* 24, no 659
impériale	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 6; *BullEpigr* 1970, 389

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Διονύσιος	f. Ξυστός	Byzance
m	Διονύσιος	ff. Μενίσκος, Κρατιστώ	Byzance
m	Διονύσιος		Byzantin
m	Διονύσιος		Byzance
m	Διονύσιος		Byzance
m	Διονύσιος	f. Λυσανίας	Sélymbria
m	Διονύσιος	f. Πυθαγόρας	Sélymbria
m	Διονύσιος Ἀπολλοδώρου	p. Ἀπολλόδωρος, f. Καλλώ	Byzance
m	Διονύσιος Διαφάνη	p. Διαφάνης	Byzance
m	Διονύσιος Διονυσίου	p. Διονύσιος	Byzance
m	Διονύσιος Διονυσίου	p. Διονύσιος	Byzance
m	Διονύσιος Ἱερωνύμου	p. Ἱερώνυμος	Byzance
m	Διονύσιος Κόλλου	p. Κόλλος	Byzance
m	Διονύσιος Μάρκου	p. Μᾶρκος	Byzance
m	Διονύσιος Μεννέα	p. Μεννέας	Byzance
m	Διονύσιος Ποσειδίππου	p. Ποσείδιππος	Byzance
m	Διονύσιος Τήρου	p. Τήρης(?)	Byzance
m	Διονύσιος, Τι(βέριος) Κλαύδιος		Byzance
m	Διονύσις Ἀδύος	p. Ἀδύς, m. (?) Βειγελλία Κάτυλλα	Byzance
m	Διονύσις Εἰρανίχου	p. Εἰράνιχος	Byzance
m	Διονύσις Ἐπικτήτου	p. Ἐπίκτητος	Sélymbria?
m	Διονύσις Νεικίου	p. Νεικίας, u. Ἀριστοβούλα	Byzance
m?	Διονύσις Νείκωνος	p. Νείκων	Byzance
m	Διονυσωφάνης Θεωδώρου	p. Θεώδωρος, m. Τρακηλία	Byzance
m	Διοσκουρί[δης]		Byzance
m	Διότιμος Ἀγαθημέρου	p. Ἀγαθήμερος, a. (?) Ἀγαθήμερος	Byzance
m	Δίφιλος	f. Μενέμαχος	Byzance
m	Δίων	f. Ἀλέξανδρος, n. Ἀλεξάνδρεια	Byzance
m	Δίων	f. Δημοκρατία ἡ καὶ Παρθενική	Byzance
m	Δίων	f. Εὐπαλῖνος	Byzance
m	Δίων (?) Κόθωνος	p. Κόθων	Byzance
m	Δίων Ἑρμαφίλου	p. Ἑρμάφιλος	Byzance
m	Διωνύσιος Εἰραίωνος	p. Εἰραίων	Byzance
m	Δολης?	f. (?) Ἀθίνιος Παῦλος	Sélymbria
f	Δόμνα Κυριακοῦ	p. Κυριακός	Sélymbria
m	Δορζηνθις?		Sélymbria

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 120; *SEG* 24, no 788
hellénistique	Firatli-Robert, *Stèles,* no 82a; *SEG* 24, no 740
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 1043
IIe s. av. J.-C.?	*RE* s.v. (98; cf. 114)
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 11
impériale	Dumont-Homolle no 62 b 5; Kubitschek *AEM* 17 (1894) 57, no 4
ca. 450 av. J.-C.	Conze no 1440a
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 103; *SEG* 24, no 754
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 132; *SEG* 24, no 792
IIe s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 129
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliođlu, *Belleten* 23 (1959) 560, no 5; *SEG* 18, no 283
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XI 4 no 627
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 131; *SEG* 24, no 851
impériale	Pfuhl-Möbius no 214; *SEG* 1977, no 332
IIe s. ap. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 293, no 5
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 177; *SEG* 24, no 853
IIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (134)
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliođlu, *Belleten,* 23 (1989) 561, no 6; *SEG* 18, no 284
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 104; *SEG* 24, no 755
impériale	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 295, no 9
impériale	Dumont-Homolle no 62c 13; Seure, *BCH* 36 (1912) 586, no 39
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 202; *SEG* 24, no 885
impériale	Mendel, *Catalogue* no 1333; Robert, *RevPhil* 1959, 194
IIe s. av. J.-C.	Firatli *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 191, no 228; *BullEpigr* 1968, 342
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 1044
impériale	Taşlikliođlu II, 62, no 1; *BullEpigr* 1972, 288
IIIe s. av. J.-C.	Déthier-Mordtmann, p. 51, no XII
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 198; *SEG* 24, no 879
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 108; *SEG* 24, no 764
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 13; *SEG* 24, no 663
IIIe-IIe s. av. J.-C	*GIBM* 1154a. 32; Robert, *RevPhil* 1929, 127, no 7
IIe-Ier s. av. J.-C.	Taşlikliođlu, *ZPE* 23 (1979) 277, no 3; *SEG* 24, no 879
355 av. J.-C.	*IG* VII no 2418. 12
impériale?	Archives Stamoulis d. 35
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 638, no 95
hellénistique?	Archives Stamoulis d. 35

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Δύναμις Ἡροξένου	p. Ἡρόξενος, a. Διονύσιος, s. Μάμα	Byzance
f	Δώρημα Ἑρμᾶ	p. Ἑρμῆς, a. Ξενώφαντος	Byzance
f	Δώρημα Φιλήμονος	p. Φιλήμων	Byzance
f	Ἔ[γ]υπτος Α[ὐλουπόριδος]	p. Α[ὐλούπορις]	Byzance?
f	Εἶα	f. Ζώτιχος, c. Μίλων	Byzance
f	Εἶα Ἡλιάδου	p. Ἡλιάδης	Byzance
f	Εἶα Παπᾶδος	p. Παπᾶς	Byzance
m	Εἰάσων Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
m	Εἰραίων	f. Διωνύσιος	Byzance
m	Εἰράνιχος	f. Διονύσις	Byzance
f	Εἰρήνη		Byzance
m	Εἰρότιμος	f. Κερκῖνος	Byzance
m	Εἰσίδοτος		Byzance?
m	Εἰσίδωρος Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
f	Εἰωνία Καλλιστράτου	p. Καλλίστρατος	Byzance
m	Ἑκαταῖος Κόλχου	p. Κόλχος	Byzance
m	Ἑκατόδωρος		Byzance
m	Ἑκατόδωρος		Byzance
m	Ἑκατώδωρος	f. Βοσ--	Byzance
m	Ἑκηβόλιος		Byzance
m	Ἔλεγχος Ἀγλαΐδα	p. Ἀγλαΐδας	Byzance
m	Ἑλικώνιος		Byzance
f	Ἐλπίς		Byzance?
m	Ἔμπεδος	f. Ἀπολλόδωρος	Sélymbria
m	Ἐπαφρόδειτος		Byzance?
m	Ἐπαφρόδειτος Διοδώρου	p. Διόδωρος	Byzance
m	Ἐπαφρόδειτος, Λεύκιος		Byzance?
m	Ἐπιγένης		Byzance
f	Ἐπικράτη Διονυσίου	p. Διονύσιος	Byzance
m	Ἐπικράτης Νικοβούλου	p. Νικόβουλος	Byzance
f	Ἐπίκτησις Ἀνδρονείκου	p. Ἀνδρόνεικος, a. Πάπας	Byzance
f	Ἐπίκτησις Βότρυος	p. Βότρυς	Byzance
f	Ἐπίκτησις Διλι[πόρεος]	p. Διλιπορις	Byzance
m	Ἐπίκτητος		Byzance?
m	Ἐπίκτητος	f. Διονύσις	Sélymbria?
m	Ἐπίκτητος Μόσχου	p. Μόσχος, f. Ζωσίμη	Byzance
m	Ἐπίνικος	f. Αἴσχρα	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale?	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 3; *BullEpigr* 1970, 389
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 59; *SEG* 24, no 734
hellénistique	Firatli-Robert, *Stèles,* p. 159
impériale	Seure, *RA* 18 (1911) 442, no 11
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 102; *SEG* 24, no 774
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 109; *SEG* 24, no 776
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 196, no 236; *BullEpigr* 1968, 342
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 89; *SEG* 24, no 744
355 av. J.-C.	*IG* VII no 2418. 12
impériale	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 295, no 9
IVe s. av. J.-C.	*IG* II² no 8440
IVe s. av. J.-C.	*IG* VII no 2418. 11
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22. 13; *SEG* 24, no 426. 13
impériale	Déthier-Mordtmann, p. 56, no XXIV
IIe-Ier av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 23; *SEG* 24, no 681
ca. 200 av. J.-C.	*IG* II² no 884. 12, 16; Add. 1916; *SIG*³ no 580
250-200 av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1017-25
ca 220 av. J.-C.	Polybe IV 45. 4-5
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 88; *SEG* 24, no 866
IVe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (1)
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 88; *SEG* 24, no 712
IVe s. ap. J.-C.	*Souda* E851
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22. 11; *SEG* 15, no 426. 11
408/407 av. J.-C.	*SIG*³ no 112; *IG* I³ no 118. 37, 45-6
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* p. 159
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 136; *SEG* 24, no 810
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 9
IIIe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (17)
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 41; *SEG* 24, no 771
IIe s. av. J.-C.	*SIG*³ no 707
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 96; *SEG* 24, no 759
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 25;, *SEG* 24, no 692
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 30; *SEG* 24, no 692
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22. 10; *SEG* 15, no 426. 10
impériale	Dumont-Homolle no 62c 13; Seure, *BCH* 36 (1912) 586, no 39
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 203; *SEG* 24, no 886
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 22; *SEG* 24, no 686

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἐπιτυγχάνος		Sélymbria
m	Ἐπίχαρμος Πυθογένη	p. Πυθογένης	Sélymbria
m	Ἐρίσκοπος	f. Χίμαρος	Sélymbria
m	Ἑρμαγένης	f. [Λ]αυδίκη	Byzance
m	Ἑρμάφιλος	f. Δίων	Byzance
m	Ἑρμάφιλος	patronus: Θράσων	Byzance
m	Ἑρμ[ά]φιλος	f. Μήνιος	Byzance
m	Ἑρμῆς Ξενωφάντου	p. Ξενώφαντος, f. Δώρημα	Byzance
m	Ἑρμίας Ἀθαναίωνος	p. Ἀθαναίων	Byzance
m	Ἑρμίας Ἀματόκου	p. Ἀμάτοκος	Byzance
m	Ἑρμίας Ἐγνάτιος	p. Αὖλος (Ἐγνάτιος)	Byzance
m	Ἑρμογένης	f. Σύρος, n. Εὐταξία	Byzance
m	Ἑρμόδωρος Μηνοφίλου	p. Μηνόφιλος, f. Ματρώ	Byzance
m	Ἔρως		Byzance
m	Ἔρως, Γ(άϊος) Ὀλούσιος		Byzance
m	Ἑστιαῖος		Byzance
m	Ἑστιαῖος		Byzance
m	Εὐαίων		Sélymbria
m	Εὐάκης Τεισάνδρου	p. Τείσανδρος	Byzance
m	Εὔβιος	f. Μένανδρος	Byzance
m	Εὔβιος	f. Πλατθίς	Byzance
m	Εὐδᾶς		Byzance
m	Εὐθάκων Διοκλῆος	p. Διοκλῆς	Byzance
m	Εὐθύμιος		Byzance
m	Εὐκλείδης Μαξίμου	p. Μάξιμος	Byzance
m	Εὐκλέων	f. Ὑγία	Byzance
m	Εὐκλέων Μενίσκου	p. Μενίσκος	Byzance
m	Εὐκτήμων Μενάνδρου	p. Μένανδρος	Byzance
m	Εὐπαλῖνος Δίωνος	p. Δίων	Byzance
f	Εὐταξία Σύρου	p. Σύρος, a. Ἑρμογένης	Byzance
m	Εὐτύχης		Sélymbria
m	Εὐτύχης, Φλάβιος		Byzance
m	Εὔτυχος	p. Μέμμιος Μᾶρκος, f. Ἄκκα	Byzance
m	Εὐφάνης	f. Ματρώ	Byzance
m	Εὐφίλητος	f. Γόκουσα	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Archives Stamoulis d. 35
hellénistique	Mordtmann, *AEM* 8 (1884) 206, no 15; Dumont-Homolle no 62b 10
IIIe s. av. J.-C.	Seure, *BCH* 36 (1912) 549, no 9
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 207; no 3; *SEG* 24, no 751
IIe-Ier s. av. J.-C.	Taşlikliogˇlu, *ZPE* 23 (1979) 277, no 3; *SEG* 24, no 879
hellénistique	Seure, *RA* 22(1913) 75, no 54; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 165
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firalti, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 195, no 235; *BullEpigr* 1968, 342 AA 1940, 28
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 59; *SEG* 24, no 734
IIe-Ier s. av. J.-C.	*IG* II² no 11235; *GIBM* no 116; Robert, *Berytus* 16 (1966) 6
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 189, no 222; *BullEpigr* 1968, 342
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 119; *SEG* 24, no 823
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 16; *SEG* 24, no 669
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 101; *SEG* 24, no 753
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 143; *SEG* 24, no 812
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 84; *SEG* 24, no 742
378/77 av. J.-C.	*SIG³* no 146. 24; *IG* II² no 41. 24
ca. 150 av. J.-C.	*Milet* I 3, no 153. 1
Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 62b 4; *SGDI* no 3068; Seure, *BCH* 36 (1912) 553, no 11
ca. 250 av. J.-C.	*IG* XI 4 no 570
IIe-Ier s. av. J.-C.	*IG* II² no 8442
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 152; *SEG* 24, no 787
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *SEG* 24, no 877
IIe s. av. J.-C.	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 290, no 7; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 164
IVe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. Μάξιμος (38)
IVe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. Μάξιμος (38)
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 217; *SEG* 24, no 837
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 18; *SEG* 24, no 673
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 67; *SEG* 24, no 702
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 13; *SEG* 24, no 663
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 16; *SEG* 24, no 669
impériale	Wiegand, *AthMitt* 33 (1908) 154, no 13; Robert, *Berytus* 16 (1966) 12
IVe s. ap. J.-C.	Firatli, *CahArch* 11 (1960) 77
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 208, no 254; *BullEpigr* 1968, 342
IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 190, no 223a; *SEG* 24, no 666 *BullEpigr* 1968, 342
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 168; *SEG* 24, no 856

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Εὐφράτης, T(ίτος) Ἀβούλλιος		Byzance
m	Εὐφρόνιος Νείκωνος	p. Νείκων	Byzance
m	Εὐφρόσυνος		Sélymbria
m	Εὐφρόσυνος Πρώτου	p. Πρῶτος	Byzance
m?	Ζηνδης		Sélymbria
f	Ζηνὶς Ζήνωνος	p. Ζήνων, s. Φιλοθέα	Sélymbria
m	Ζήνων	f. Ζώτιχος	Byzance
m	Ζήνων	f. Νίκων	Byzance?
m	Ζήνων	ff. Ζηνίς, Φιλοθέα	Sélymbria
m	Ζωΐλος	f. Ἄνθιμος	Byzance
m	Ζωΐλος	f. Ὀλυμπιάς	Byzance?
m	Ζωΐλος	f. Μήνιος	Byzance
m	Ζωΐλος Γλύκωνος	p. Γλύκων	Byzance
m	Ζώπυρος		Byzance
m	Ζώπυρος	f. Ἀπελλῆς	Byzance
m	Ζώπυρος	f. Φίλιππος	Byzance
m	Ζώπυρος Αἰσ--	p. Αἰσ--	Byzance
m	Ζώπυρος Ἀπολλοδώρου	p. Ἀπολλόδωρος	Byzance
m	Ζώπυρος Ἀριστομάχου	f. Ἀριστόμαχος	Byzance?
f	Ζωσᾶριν Κουνοῦ	f. Κοῦνος vel Κουνοῦς	Byzance
f	Ζωσίμη Ἐπικτήτου	p. Ἐπίκτητος, a. Μόσχος	Byzance
m	Ζώσιμος	f. Ζώσιμος	Byzance
m	Ζώσιμος	m. ad. vel patr. Αἰλία Ἰουλία Καισωνία	Byzance
m	Ζώσιμος	patronus: Ἀγαλλῆς	Byzance
m	Ζώσιμος		Byzance
m	Ζώσιμος Ζωσίμου	p. Ζώσιμος	Byzance
m	Ζώσιμος Κοΐντου	p. Κόϊντος	Byzance
m	Ζωτᾶς	f. [Γυ]κῆα vel [Λυ]κῆα	Byzance
m	Ζώτιχος Παπεία	p. Παπείας	Byzance
m	Ζώτιχος	f. Αὐρ(ήλιος) Σωζομενός	Byzance
m	Ζώτιχος Ζήνωνος	p. Ζήνων	Byzance?
m	Ζώτιχος Λοπέου	p. Λοπέος, u. Τύχη	Byzance
m	Ζώτιχος Μίλωνος	p. Μίλων, m. Εἶα	Byzance
m	Ζώτιχος Συρίσκου	p. Συρίσκος, u. Στρατονείκη	Byzance
m	Ἡγήτωρ		Byzance
m	Ἡλιάδης	f. Εἶα	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Mansel, *Belleten* 21 (1957) 406, no 111; *BullEpigr* 1959, 259
	SEG 16, no 42
impériale	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 4; *BullEpigr* 1970, 389
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 589, no 43
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 26; *SEG* 24, no 682
impériale?	Dumont-Homolle no 62b 21; Robert, *Hellenica* VII, 48 n. 6
Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 62c 6; Seure, *BCH* 36 (1912) 597, no 56
impériale	Robert, *Berytus* 16 (1966) 12
IIe-Ier s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1781
impériale	Dumont-Homolle no 62c 6; Seure, *BCH* 36 (1912) 597, no 56
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	Taşlikliogˇlu I, 40 no 1; *BullEpigr* 1962, 195
IIe s. av. J.-C.	Robert, *Berytus* 16 (1966) 11, no 2
IIIe s. av. J.-C.	*IG* VII no 339
IIe-Ier av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 200, no 245; *BullEpigr* 1968, 342
464 av. J.-C.	*IG* I^3 no 1144. 125
340/339 av. J.-C.	*IG* II^2 no 235. 8, 15
IIe s. av. J.-C.	*BullEpigr* 1970, 422, p. 423
356/55 av. J.-C.	*IG* II^2 no 129. 4
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 122; *SEG* 24, no 786
IIe-Ier s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1279
impériale	Kalinka, *AEM* 19 1896) 59
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 203; *SEG* 24, no 886
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 66; *SEG* 24, no 773
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 106; *SEG* 24, no 775
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 130; *SEG* 24, no 791
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 28; *SEG* 24, no 688
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 66; *SEG* 24, no 773
impériale	Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 60; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 162
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 42; *SEG* 24, no 697
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 197, no 237
impériale	Stoian, *Tomitana* 208, 63; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 163; Pfuhl-Möbius no 1174
impériale	Robert, *Berytus* 16 (1966) 12
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 197, no 237; *SEG* 24, no 770
impériale	Firatli-Robert, *Stèles* no 102; *SEG* 24, no 774
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 98; *SEG* 24, no 760
IIIe s. av. J.-C.(?)	*RE* Suppl. VI s.v. (2)
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 109; *SEG* 24, no 776

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἡρακλᾶς Ἡρακλέους	p. Ἡρακλῆς	Byzance
m	Ἡρακλε--		Byzance
m	Ἡρακλείδης		Byzance
m	Ἡρακλείδης		Byzance
m	Ἡρακλείδης	f. Ἀλέξανδρος, nn. Νικώ, Τύχη	Byzance
m	Ἡρακλέων	f. Ἡρακλέων	Byzance?
m	Ἡρακλέων Διονυσίου	p. Διονύσιος, ff. Καλά, Ματροδώρα	Byzance
m	Ἡρακλέων Ἡρακλέω(νος)	p. Ἡρακλέων	Byzance
m	Ἡρακλῆς	f. Ἡρακλᾶς	Byzance
m	Ἡρακλῆς	f. Ἀπολλᾶς	Byzance?
m	Ἡράκων	f. Γλυκέα	Byzance
m	Ἡράκων	f. Θευφάνης	Byzance
m	Ἡράκων	f. Παύσιλλα	Byzance
m	Ἡρᾶς	f. Δημέας	Byzance?
m	Ἡρᾶς Ἡροστράτου	p. Ἡρόστρατος, f. Κόρρις	Byzance
m	Ἥρις		Byzance
m	Ἥρις	f. Στρούθιον	Byzance
m	Ἥρις Κόθωνος	p. Κόθων	Byzan
m	Ἥρις Μελιφθόνγου	p. Μελίφθονγος	Byzance
m	Ἥρις Μηνίου	p. Μήνιος	Byzance
m	Ἡρόδικος		Sélymbria
m	Ἡρόδοτος	f. Παρμενίσκος	Byzance
m	Ἡρόδωρος	f. Ἀντιαλκίδας	Sélymbria
m	Ἡρόξενος	f. Μάμα	Byzance
m	Ἡρόστρατος	f. Ἡρᾶς, n. Κόρρις	Byzance
m	Ἡρότιμος	f. Βοῦλις	Sélymbria
m	Ἡρόφαντος Βοσπορίχου	p. Βοσπόριχος	Byzance
m	Ἡρώιχος	f. Ἀρκεσίλας	Byzance
m	Θάλλιος Πλαύτιος		Byzance
m	Θαλλίων	f. Τερτία	Byzance
m	Θεαγένης Θεαγένειος	p. Θεαγένης	Byzance
m	Θεαγένης	f. Θεαγένης	Byzance
f	Θεοβούλα Διοδώρου	p. Διόδωρος	Byzance
m	Θεογένης	f. Ἀσκλαπιάδας, n. Μόσχιον	Byzance
m	Θεογένης Μηδείου	p. Μήδειος	Byzance
m	Θεοδᾶς		Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe s. av. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 294, no 8
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1209-1211
Ve-IVe. s. av. J.-C.	*RE* s.v. (11)
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (3)
hellénistique	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 192, no 229a; *BullEpigr* 1968, no 342
IIe s. ap. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1741
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *SEG* 24, no 877
IIe s. ap. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1741
IIe s. av. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 294, no 8
hellénistique	*ISamothrace* 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
hellénistique	Lehmann, *Byz-neugriech. Jhb* 1 (1920) 381, n. 2; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 146
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 5; *SEG* 24, no 661
hellénistique	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 293, no 5; *BullEpigr* 1983, no 272
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 137, no 34; *IG* X 2.1 no 711
	Musée de Thessalonique no 2445
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 194, no 233; *BullEpigr* 1968, 342
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 197a; *SEG* 24, no 873
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 193; *SEG* 24, no 869
IIe-Ier s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 884. 6; *SIG*^{3} no 580. 6;
impériale	Robert, *Hellenica* X, 33; *SEG* 24, no 422
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 189; *SEG* 24, no 865
ca. 400 av. J.-C.	*RE* s.v. (2)
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 218; *SEG* 24, no 867
Ier-IIe s. ap. J.-C.	Seure, *BCH* 36 (1912) 556, no 13; *SGDI* no 3069
hellénistique	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 3; *BullEpigr* 1970, 389
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 194, no 233; *BullEpigr* 1968, 342
hellénistique	Archives Stamoulis d. 35
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 193, no 231; *BullEpigr* 1965, 245
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 12; *SEG* 24, no 658
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22. 15; *SEG* 15, no 426. 15
impériale	Stoian, *Tomitana* 203, no 2; *BullEpigr* 1965, 63; Pfuhl-Möbius no 1816
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 220; *SEG* 24, no 852
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 220; *SEG* 24, no 852
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 100; *SEG* 24, no 746
impériale?	Dumont-Homolle no 62b 47; *SGDI* no 3075; Seure, *BCH* 36 (1912) 601, no 61
impériale	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 60, no 2
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 215; *SEG* 24, no 818

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Θεοδᾶς Μηνοφίλου	p. Μηνόφιλος	Byzance
f	Θεοδότα		Sélymbria
m	Θεόδοτος		Byzance
m	Θεόδοτος		Byzance
m	Θεόδοτος Μενέφρονος	p. Μενέφρων	Byzance
f	Θεοδώρα		Byzance
f	Θεοδώρα Διογένους	p. Διογένης	Byzance?
m	Θεοδώρα Μηνοδώρου	p. Μηνόδωρος	Byzance
f	Θεοδώρα, Λουσία		Byzance
f	Θεόδωρος		Byzance
m	Θεόδωρος		Byzance
m	Θεόδωρος		Byzance
m	Θεόδωρος	p. ᾽Ασίννις ᾽Ινγένους, m. ᾽Αρέσκουσα	Byzance
m	Θεόδωρος		Sélymbria
m	Θεόδωρος Φανοκλέους	p. Φανοκλῆς	Sélymbria
	— *Θεόδωρος, v. aussi Θεώδωρος*		
f	Θεοκρίτα		Sélymbria
m	Θεόμνηστος ᾽Αρίστωνος	p. ᾽Αρίστων	Sélymbria
m	Θεόφαντος	f. Μαρκιανός	Byzance
f	Θεοφίλα Φιλαδέλφου	p. Φιλάδελφος	Byzance
f	Θεοφίλα, Αὐρ(ηλία)	c. Αὐρ(ήλιος) ᾽Ασκληπιόδοτος, p. Π. Αὐρήλιος Θεόφιλος	Byzance
m	Θεόφιλος	f. Θεόφιλος	Byzance
m	Θεόφιλος		Byzance?
m	Θεόφιλος Διογένους	p. Διογένης	Byzance
m	Θεόφιλος Θεοφίλου	p. Θεόφιλος	Byzance
m	Θεόφιλος, Π(όπλιος) Αὐρήλιος	f. Αὐρ(ηλία) Θεοφίλα	Byzance
m	Θευγένης	f. Νίκων	Byzance
m	Θευφάνης ῾Ηρακῶντος	p. ῾Ηράκων	Byzance
m	Θεώδωρος	f. Διονυσοφάνης, u. Τρακηλία	Byzance
m	Θέων		Byzance
m	Θέων Μενίσκου	p. Μενίσκος	Byzance
m	Θράσων	f. Σωχάρης	Byzance
m	Θράσων	servus/lib. ῾Ερμάφιλος	Byzance
m	Θράσων		Byzantin
m	Θράσων	f. ᾽Απολλόδωρος	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
hellénistique	Firatli-Robert, *Stèles,* p. 164
hellénistique	Seure, *BCH* 24 (1900) 160, no 2
impériale	Wiegand, *AthMitt* 33 (1908) 147, no 4
VIe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (26)
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 33; *SEG* 24, no 694
impériale	Wiegand, *AthMitt* 33 (1908) 148, no 8
Ier av. ou ap. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1657
hellénistique	Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 58
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 10
Ve-IVe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (38)
Ve s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (38)
impériale	Wiegand, *AthMitt* 33 (1908) 147, no 4
impériale	Musée d'Istanbul no 4718; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 142
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 635, no 95
IIIe s. av. J.-C.	*PLille* I 14. 4
impériale	Seure, *RA* 20 (1912) 262, no 47
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 612, no 69
impériale	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 295, no 10
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 171; *SEG* 24, no 843
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 204; *SEG* 24, no 880
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 51; *SEG* 24, no 756
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22. 9; *SEG* 15, no 426. 9
impériale	Mordtmann, *AthMitt* 10 (1885) 19, no 6; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 165
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 51; *SEG* 24, no 756
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 204; *SEG* 24, no 880
IIIe s. av. J.-C.	*RDAC* 1964, 195, no 8; *SEG* 23, no 661
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 5; *SEG* 24, no 661
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 191, no 228; *BullEpigr* 1968, 342
144/43 av. J.-C.	*IDelos* no 2593. 42
IIe s. av. J.-C.	*IG* XI 4 no 779-80
260-225 av. J.-C.	*FdD* III 3 no 150; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 165
hellénistique	Seure, *RA* 22 (1923) 75, no 54; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 165
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1131 ss.
IVe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 8438. 1

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Θράσων Κεφαλίωνος	p. Κεφαλίων	Byzance
m	Θράσων Νίκωνος	p. Νίκων	Byzance
m	Θωμᾶς	f. Μαρκελῖνος	Sélymbria
m	᾽Ιάμβλιχος		Byzance
m	᾽Ιάσων		Byzance
m	῾Ιερώνυμος	f. Διονύσιος	Byzance
m	῾Ιλαρία		Sélymbria
m	᾽Ινγένους, ᾽Ασίννις	f. Θεόδωρος, c. ᾽Αρέσκουσα	Byzance
m	Ἵππων	f. Ἵππων	Byzance
m	Ἵππων Ἵππωνος	p. Ἵππων	Byzance
m	᾽Ιταλικός, Γάϊος ᾽Ιούλιος	u. (?) Λολλία Κάτυλλα	Byzance
m	Κ-- Περσέως	p. Περσεύς, fr. Περσεύς	Sélymbria
m	Κα(λ)λίνικος		Sélymbria
f	Καθαρὰ Σωτηρίχου	p. Σωτήριχος	Byzance
f	Καθαρὰ Φίλωνος	p. Φίλων	Byzance
m	Καιπίων		Byzance?
f	Καισωνία Λου(κία)	f. Νεικώ, c. Λού(κιος) Καισώνιος	Byzance
f	Καισωνία, Αἰλία ᾽Ιουλία	f. ad. vel. s/lib. Ζώσιμος	Byzance
m	Καισώνιος, Λού(κιος)	f. Νεικώ, c. Λου(κία) Καισωνία	Byzance
f	Καλὰ ῾Ηρακλέοντος	p. ῾Ηρακλέων, a. Διονύσιος, s. Ματροδώρα	Byzance
f	Καλή	c. Κομενίσκος	Byzance
f	Καλλι...α ᾽Απολλωνίου	p. ᾽Απολλῶνις, a. ᾽Ολυνπᾶς, s. Νεικώ	Byzance?
m	Καλλιάδης		Byzance
m	Καλλίας Μάτρωνος	p. Μάτρων	Byzance
m	Καλλιγείτων	f. Ματρόδωρος, n. Καλλιγείτων	Byzance
m	Καλλιγείτων	f. Κόθων	Byzance
m	Καλλιγείτων Ματροδώρου	p. Ματρόδωρος, a. Καλλιγείτων	Byzance
m	Καλλικλῆς ῾Ηρακλ[εί.]ου	p. ῾Ηράκλ[ει.]ος ?	Byzance
m	Καλλισθένης	f. Κλεοπάτρα	Byzance?
m	Καλλισθένης		Byzance
f	Καλλίστιον ᾽Ονομακλέους	p. ᾽Ονομακλῆς	Byzance
m	Καλλίστρατος	f. Εἰωνία	Byzance
	— *Καλλίστρατος ὁ καὶ Διόδωρος, v. Διόδωρος*		
m	Καλλίχρυσος	f. Νέπως	Byzance
f	Καλλὼ Διονυσίου	p. Διονύσιος, a. ᾽Απολλόδωρος	Byzance
m	Καράτιχος	f. Σῶσις	Byzance
m	Κάρτερος ᾽Ασκληπιάδου	p. ᾽Ασκληπιάδης	Byzance?

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IVe ou IIIe av.J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 2; *SEG* 24, no 657
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 177; *SEG* 24, no 784
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 635, no 92
VIe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (5)
impériale?	*RE* s.v. (9)
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XI 4 no 627
impériale chr.	Archives Stamoulis d. 35
impériale	Musée d'Istanbul no 4718; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 142
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 87; *SEG* 24 no 743
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 87; *SEG* 24, no 743
impériale	Taşlikliogˇlu, *Belleten* 23 (1959) 560, no 6; Robert, *Hellenica* XI-XII, 598
impériale	Dumont-Homolle no 62b 8; Seure, *BCH* 36 (1912) 578, no 33
impériale byz.	Seure, *BCH* 36 (1912) 634, no 89
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 197; *SEG* 24, no 872
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 176; *SEG* 24, no 840
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 106; *SEG* 24, no 775
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 106; *SEG* 24, no 775
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 106; *SEG* 24, no 775
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *SEG* 24, no 877
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 156; *SEG* 24, no 829
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 211; *SEG* 24, no 749
hellénistique?	Hésych. (*FGrHist* 390) F 1
IIIe s. av. J.-C.	Vanseveren, *RevPhil* 11 (1937) 325
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 36; *SEG* 24, no 896
IIIe s. av. J.-C.	Polybe IV 52.4
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 36; *SEG* 24, no 896
350-300 av. J.-C.	Bousquet, *BCH* 82 (1958) 64; *SEG* 18, no 180
hellénistique	Laurent, *EchO* 1932, 426, no 4
classique?	Ach. Tat. 2. 13
IIIe s. av. J.-C.	*RDAC* 1964, 201, no 13; *SEG* 23, no 679
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 23; *SEG* 24, no 681
impériale	*IG* XIV no 687
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 103; *SEG* 24, no 754
IVe s. av. J.-C.	*IG* VII no 2418; *SIG*^{3} no 201. 24
hellénistique	*Ekklésiastikè Alétheia* 28/2/1918, 22

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Κάσιος	f. Παπύλος	Byzance
m	Κάτυλα, Βειγελλία	f. ? Διονύσιος, c. ʿΑδύς	Byzance
f	Κάτυλλα, Λολλία	p. Κόϊντος, f. Σέμνος	Byzance
f	Κερκῖνος	f. Μενεκράτης, nn. ʾΑπολλοφάνης, Γλυκέα	Byzance
m	Κερκῖνος Εἰροτίμω	p. Εἰρότιμος	Byzance
f	Κερόεσσα	f. Βύζας	Byzance
m	Κέρτος, M(ᾶρκος) Κορνήλιος	u. Αὐφιδία Πωλίττα	Sélymbria
m	Κεφαλίων	f. Θράσων	Byzance
m	Κέφαλος	f. Πυθίων	Byzance
m	Κλεισίμαχος	f. Κλειτόμαχος	Byzance?
m	Κλείσοφος		Sélymbria
m	Κλειτόμαχος Κλεισιμάχου	p. Κλεισίμαχος	Byzance?
m	Κλεόβουλος	f. Νέα	Byzance
m	Κλεόδαμος		Byzance
m	Κλεόνεικος		Byzance
f	Κλεονίκη		Byzance
f	Κλεοπάτρα Καλλισθένους	p. Καλλισθένης	Byzance?
f	Κλεὼ Διονυσίου	p. Διονύσιος	Byzance
f	Κλεὼ Λυκούργου	p. Λυκοῦργος	Byzance
m	Κλεω--		Byzance
m	Κλέων Βοσπορίχου	p. Βοσπόριχος	Byzance?
m	Κλήμης		Byzance
m	Κλήμης	f. Διογένης	Sélymbria
f	Κοάρτα Βακχίου	p. Βάκχιος, fr. Διογένης	Byzance?
m	Κόθων	f. Δίων ?	Byzance
m	Κόθων	f. ʿΗρις	Byzance
m	Κόθων Καλλιγείτονος	p. Καλλιγείτων	Byzance
m	Κόθων Μενεκράτη	p. Μενεκράτης	Byzance
m	Κόϊντος		Byzance
m	Κόϊντος	ff. Διόδωρος, Λολλία Κάτυλλα	Byzance
m	Κόϊντος	f. Ζώσιμος	Byzance

— *Κοκκεῖα Πρεῖμα, v. Πρεῖμα, Κοκκεῖα*

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966)196, no 236 *BullEpigr* 1968, 342; 1969, 386
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 104; *SEG* 24, no 755
impériale	Taşlikliogˇlu, *Belleten* 23 (1959) 560, nos 2, 3, 5, 6 Robert, *Hellenica* XI-XII, 597-98
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 108a; *SEG* 24, no 717
IVe s. av. J.-C.	*IG* VII no 2418. 11
VIIe s. av. J.-C.?	*RE* s.v. Byzas
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 612, no 70
IVe ou IIIe av.J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 2; *SEG* 24, no 657
Ve s. av. J.-C.	Dörig, *Onatas* 30; *SEG* 32, no 412
IVe ou IIIe av.J.-C.	Mendel, *Catalogue* no 17; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 166
hellénistique?	Athén. XIII 605f
IVe ou IIIe av. J.-C.	Mendel, *Catalogue* no 17; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 166
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 190, no 225 *BullEpigr* 1968, 342; *SEG* 24, no 678
impériale	*RE* s.v. (1)
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 160; *SEG* 24, no 835
Ve s. av. J.-C.	Plut. *Cimon* 6; *Mor.* 555
hellénistique	Laurent, *EchO* 1932, 426, no 4
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 3; *SEG* 24, no 659
IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 209, no 261; *BullEpigr* 1968, 342
IVe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 954 ss.
IIe-Ier s. av. J.-C.	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
IIe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (4)
impériale	Seure, *RA* 20 (1912) 262, no 48
impériale	*CIG* no 3342; Robert, *Berytus* 16 (1966) 20
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*GIBM* 1154a. 32; Robert, *RevPhil* 1929, 127. 7
IIe-Ier s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 884, 6; *SIG*^{3} no 580. 6;
IIIe s. av. J.-C.	Polybe IV 53.4
Ier s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 193
impériale	Mansel, *Belleten* 21 (1957) 395, no 1; *BullEpigr* 1959, 252 Firatli-Robert, Stèles, no 205
impériale	Taşlikliogˇlu, *Belleten* 23 (1959) 559, no 3; Robert, *Hellenica* XI-XII, 598
impériale	Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 60; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 162

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Κόλλος	f. --νος	Byzance
m	Κόλλος	f. Διονύσιος	Byzance
m	Κόλχος	f. Ἑκαταῖος	Byzance
m	Κομενίσκος	u. Καλή	Byzance
m	Κοννίων	f. Βάκχιος	Byzance
m	Κορνήλιος Μαξίμου	p. Μάξιμος	Byzance
m	Κόρρις Ἡρᾶ	p. Ἡρᾶς, a. Ἡρόστρατος	Byzance
m	Κορωνίδης		Byzance
m	Κότυς	f. Χαρῖνος	Byzance
m	Κότυς	f. Δααῖς vel Δάλιος, n. Ἀθηναείς	Sélymbria
m	Κότυς Ἀππαι--	p. Ἀππαι--	Byzance
m	Κοῦνος vel Κουνοῦς	f. Ζωσᾶριν	Byzance
m	Κρα--νος	f. Πολίων	Sélymbria
f	Κράτεια Μάκρωνος	p. Μάκρων	Byzance
f	Κράτηα Ἀρτεμιδώρου	p. Ἀρτεμίδωρος	Byzance
m	Κρατησίας	f. Μύρτα	Sélymbria
m	Κρατησίας?	f. Ξένων	Sélymbria
m	Κρατῖνος	f. Νικόπολις	Byzance
f	Κρατιστὼ Διονυσίου	p. Διονύσιος, fr. Μενίσκος	Byzance
m	Κραυγάριος, Αὐρ(ήλιος)		Byzance
f	Κρισπεῖνα Αἰσχύλου	p. Αἰσχύλος	Byzance
m	Κρίτων Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
f	Κτημένη Ματρᾶ	p. Ματρᾶς	Byzance?
m	Κύδων		Byzance
m	Κύδων		Byzance
m	Κυριακός	f. Δόμνα	Sélymbria
f	Κυριλλὼ ἡ καὶ...	p. ad. vel patr. Ἀσκληπιόδοτ[ος]	Byzance
f	Λάλα Τρύφωνος	p. Τρύφων, a. Μητρόδωρος	Byzance
m	Λαμίας Μηνίου	p. Μήνιος	Byzance
m	Λάσιος	f. Μητρόδωρος	Byzance
m	Λάσιος Ἀγαθημέρου	p. Ἀγαθήμερος	Byzance
f	[Λ]αυδίκη Ἑρμαγένη	p. Ἑρμαγένης	Byzance
f	Λαυδίκη Λουκίου	p. Λούκιος	Byzance
m	Λεοντίσκος	ff. Φώκριτος, Ἀγασικλῆς	Byzance
m	Λεύκιος		Byzance
m	Λεύκιος (Κορνήλιος)	f. Βρησαιίς	Byzance?

DATE	BIBLIOGRAPHIE
Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 299, no 243a; *BullEpigr* 1968, 342
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 131; *SEG* 24, no 851
ca. 200 av. J.-C.	*IG* II² no 884. 12, 16; Add. 1916; *SIG*³ no 580
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 156; *SEG* 24, no 829
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 135; *SEG* 24, no 793
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 216; *SEG* 24, no 836
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966)194, no 233; *BullEpigr* 1968, 342
Ve s. av. J.-C.	*FGrHist* 104 F 1 (8)
257 av. J.-C.	*SGDI* no 2566. 13
hellénistique	Dumont-Homolle no 62c 7; Seure, *BCH* 36 (1912) 603, no 62
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 184; *SEG* 24, no 861
impériale	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 59
impériale	Archives Stamoulis d. 35
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 8441
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 146; *SEG* 24, no 815
Ier s. av. J.-C.	*CIG* no 2031; Dumont-Homolle no 62b 1; Seure, *BCH* 36 (1912) 553, no 11
hellénistique	Dumont-Homolle no 62b 4; *SGDI* no 3068
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 191; *SEG* 24, no 864
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 82a; *SEG* 24, no 740
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 28; *SEG* 24, no 688
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliogˇlu, *Belleten* 23 (1959) 560, no 4; *BullEpigr* 1960, 215
Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 208, no 255; *BullEpigr* 1968, 342
hellénistique	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 290, no 6; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 172 Robert, *Berytus* 16 (1966) 18
378/77 av. J.-C.	*IG* II² 41. 23
ca. 400 av. J.-C.	*IG* II² no 8913; *SIG*³ no 146.23; Xén. *Hell.* I 3.18
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 638, no 95
impériale	*CIG* no 2040
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 80; *SEG* 24, no 709
IIe s. av. J.-C.	Déthier-Mordtmann 67, no LXVI
impériale	Robert, *Hellenica* X, 39; *SEG* 15, no 424
75 ap. J.-C.	*FdD* III 4 no 85
Ie s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 207; *SEG* 24, no 751
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 198, no 239; *BullEpigr* 1968, 342
IIe s. av. J.-C.	*IG* XI 4 no 530
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 209
Ier av. ou ap. J.-C.	*CIG* no 2042

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Λέων		Byzance
m	Λέων	f. Γλαυκίας	Byzance
m	Λέων	f. Λέων	Byzance
m	Λέων Λέοντος	p. Λέων	Byzance
m	Λεωνίδας		Byzance
m	Λεωνίδας Μητροδώρου	p. Μητρόδωρος	Byzance
f	Λολλία Ῥαδινοῦ	p. Ῥαδινός, c. Πόπλιος Μαμίλιος Πολλίων	Sélymbria
f	Λολλία Σαλβία		Byzance
m	Λόλλιος, Τίτος		Sélymbria
m	Λοπέος	f. Ζώτιχος	Byzance
	— Λουκία Καισωνία, v. Καισωνία		
m	Λούκιος	f. Λαυδίκη	Byzance
m	Λύδιος Αὖλος vel Αὔλου	p. Αὖλος (?)	Byzance
	— [Λυ]κῆα, v. [Γυ]κῆα		
m	Λυκομήδης	f. Χῆμα	Byzance
m	Λύκος		Byzance
m	Λυκοῦργος	ff. Ἀναξώ, Κλεώ	Byzance
m	Λυκοῦργος		Byzance
m	Λύκων	f. Λύκων	Byzance
m	Λύκων Λύκωνος	p. Λύκων, u. Ἄννα	Byzance
m	Λύκων Πυθέα	p. Πυθέας	Byzance
m	Λύκων(?) Μενεκράτη	p. Μενεκράτης	Byzance
m	Λυσανίας Διονυσίου	p. Διονύσιος	Sélymbria
m	Λυσίας	f. Γλαῦκος	Byzance
f	Λυσιδίκη Ἀπολλοδώρου	p. Ἀπολλόδωρος, n. Διονύσιος	Byzance
m	Μακᾶρις	f. Νουμήνιος, n. Φιλήτα Ἀπολλοφάνης	Sélymbria
m	Μακεδό[νιος ?]		Sélymbria
m	Μάκρων	f. Κράτεια	Byzance
f	Μάμα Ἄπφου	p. Ἄπφος	Byzance
f	Μάμα Ἡροξένου	p. Ἡρόξενος, a. Διονύσιος, s. Δύναμις	Byzance
m	Μαμάλιος	m. Αὐρηλία Μάρθα	Byzance
f	Μαμμία Διονυσίου	p. Διονύσιος, a. Δίκαιος?	Byzance
m	Μάξιμος	f. Εὐκλείδης	Byzance
m	Μάξιμος	f. Κορνήλιος	Byzance
f	Μάρθα, Αὐρηλία	f. Μαμάλιος	Byzance
m	Μαρκελῖνος Θωμᾶ	p. Θωμᾶς, u. Ἀμυώ	Sélymbria
f	Μαρκέλλα	m. Διονυσία	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
hellénistique?	*RE* s.v. (24)
hellénistique	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
IIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (23)
IIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (23)
IIIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (7)
ca. 100 av. J.-C.	*RE* s.v. (16)
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 160
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 203, no 251; *BullEpigr* 1968, 342; 1965, 246
impériale	Dumont-Homolle no 62c 12
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 197, no 237; *SEG* 24, no 770
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 198, no 239; *BullEpigr* 1968, 342
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 78; *SEG* 24, no 738
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 70; *SEG* 24, no 704
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 1205
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 209, no 261; *BullEpigr* 1968, 342
IVe s. av. J.-C.	Xén. *Hell.* 1. 3. 18
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 63; *SEG* 24, no 757
Ier av.-Ier ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 63; *SEG* 24, no 757
IIe s. av. J.-C.	*IG* XII 5 no 540. 2
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 56 et p. 170; *SEG* 24, no 701
impériale	Dumont-Homolle no 62b 5; Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 57, no 4
ca. 200 av. J.-C.	*IG* II^2 no 894. 13; *SEG* 24, no 580
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 97; *SEG* 24, no 716
hellénistique	Taşlikliođlu, *Belleten* 22 (1958) 241, no 1; *BullEpigr* 1959, 251; *SEG* 17, no 322
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 639, no 97
hellénistique	*IG* II^2 no 8441. 2
Ier av. ou ap. J.-C.	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 2; *BullEpigr* 1970, 389
hellénistique?	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 3; *BullEpigr* 1970, 389
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 27; *SEG* 24, no 687
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 93; *SEG* 24, no 715
IVe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (38)
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 216; *SEG* 24, no 836
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 27; *SEG* 24, no 687
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 635, no 92
impériale chr.	Wiegand, *AthMitt* 33 (1908) 149, no 11

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Μαρκέλλα Δημητρίου	p. Δημήτριος	Byzance?
f	Μαρκέλλα, Κορνηλία		Byzance
m	Μάρκελλος?		Byzance
f	Μαρκία Διονυσίου	p. Διονύσιος	Byzance
m	Μαρκιανὸς Θεοφάντου	p. Θεόφαντος	Byzance
m	Μαρκιανός, Αὐρ(ήλιος)	u. Αὐρ(ηλία) Οὐαλερία	Sélymbria
m	Μαρκίων Φανέτα	p. Φανέτας	Sélymbria
m	Μᾶρκος		Byzance
m	Μᾶρκος	f. Μᾶρκος	Byzance
m	Μᾶρκος	f. Διονύσιος	Byzance?
m	Μᾶρκος	f. Μᾶρκος	Byzance?
m	Μᾶρκος	f. Μητρόδωρος	Byzance?
m	Μᾶρκος (Οὐηνολήϊος)	f. Μᾶρκος Οὐηνολήϊος	Byzance
m	Μᾶρκος Μάρκου	p. Μᾶρκος	Byzance
m	Μᾶρκος Μάρκου	p. Μᾶρκος, u. Μύρτιον	Byzance?
m	Ματρᾶς	f. Κτημένη	Byzance
m	Ματρᾶς	f. Ματρόδωρος	Byzance
m	Ματρίκων		Byzance
m	Ματρίκων	f. Στρατονείκη	Sélymbria
m	Μᾶτρις		Byzance
m	Μᾶτρις	f. Πυθίων	Byzance
m	Μᾶτρις Ἀρχία	p. Ἀρχίας	Byzance
m	Μᾶτρις Μηλοβίου	p. Μηλόβιος, f. Γλυκέα	Sélymbria
m	Μᾶτρις Μοσχίωνος	p. Μοσχίων, f. Διονυσία	Byzance
f	Ματροδώρα Ἡρακλέοντος	p. Ἡρακλέων, a. Διονύσιος, s. Καλά	Byzance
m	Ματρόδωρος	f. Μόνιμος	Byzance
m	Ματρόδωρος	f. Π(όπλιος) Μέμμιος Πλαυτιανός	Byzance
m	Ματρόδωρος	f. Χαρικλῆς	Byzance
m	Ματρόδωρος	f. Τρύφων, n. Λάλα	Byzance
m	Ματρόδωρος Ἀπολλοδώρου	p. Ἀπολλόδωρος	Sélymbria
m	Ματρόδωρος Καλλιγείτονος	p. Καλλιγείτων, f. Καλλιγείτων	Byzance
m	Ματρόδωρος Ματρᾶ	p. Ματρᾶς	Byzance
m	Ματρόδωρος Μενίππου	p. Μένιππος	Byzance
	— *Ματρόδωρος, v. aussi, Μητρόδωρος*		
f	Ματρὼ Ἑρμοδώρου	p. Ἑρμόδωρος, a. Μηνόφιλος	Byzance
f	Ματρὼ Εὐφάνους?	p. Εὐφάνης	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe s. ap. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1185
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 6
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 12
impériale	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 6; *BullEpigr* 1970, 389
impériale	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 295, no 10
impériale	Dumont-Homolle no 62f 2
impériale	Archives Stamoulis d. 35
IIe s. ap. J.-C.	*RE* s. v. (2)
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 201a; *SEG* 24, no 884
impériale	Pfuhl-Möbius no 214; *SEG* 1977, no 332
impériale	*BullEpigr* 1965, 67
impériale	*CIG* no 2044
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 128; *SEG* 24, no 807
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 201a; *SEG* 24, no 884
impériale	*BullEpigr* 1965, 67
hellénistique	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 290, no 6; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 172
impériale	*CIG* no 3367; Robert, *Berytus* 16 (1966) 16, no 3
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1200-1204; 1229-32; 1242-48
hellénistique	Archives Stamoulis d. 35
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 997-1000; 1244-48
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 8444; Robert, *RevPhil* 33 (1959) 231, no 78
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 6; *SEG* 24, no 662
hellénistique	Dumont-Homolle no 62b 46; *SGDI* no 3074
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 53; *SEG* 24, no 730
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *SEG* 24, no 877
IIIe-IIe s. av. J.-C	Firatli-Robert, *Stèles,* no 11; *SEG* 24, no 668
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliogˇlu, *Belleten* 23 (1959) 559, no 3; *BullEpigr* 1960, 215; *SEG* 18, no 281
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 58; *SEG* 24, no 733
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 80; *SEG* 24, no 709
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 587, no 41
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 36; *SEG* 24, no 696
impériale	*CIG* no 3367; Robert, *Berytus* 16 (1966) 16, no 3
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1637
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 101; *SEG* 24, no 753
IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 190, no 223a; *BullEpigr* 1960, 342 *SEG* 24, no 666

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Ματρὼ Σίμου	p. Σῖμος	Byzance
m	Μάτρων	f. Καλλίας	Byzance
m	Μάτρων Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος, fr. Ἀπολλώνιος	Byzance
f	Ματρώνα, Βαιβία Σεβήρα	c. Τι(βέριος) Κλαύδιος Τύλλος	Byzance?
m	Μειδίας	f. Πυθίων	Byzance
f	Μελιτίνη	f. Πρωτο--, c. Στρῆνος	Byzance
m	Μελίφθονγος	f. Ἥρις	Byzance
m	Μέμμιος, Μᾶρκος	f. Εὔτυχος, n. Ἄκκα	Byzance
m	Μέμνων		Sélymbria
m	Μένανδρος	f. Δέξιος	Byzance
m	Μένανδρος	ff. Εὐκτήμων	Byzance
m	Μένανδρος	ff. Μένανδρος, Γούκουσα	Byzance
m	Μένανδρος Ἀφροδισίου	p. Ἀφροδίσιος	Byzance
m	Μέναδρος Εὐβίου	p. Εὔβιος	Byzance
m	Μένανδρος Μενάνδρου	p. Μένανδρος, s. (vel f.) Γούκουσα	Byzance
m	Μενδᾶς, Αὐρ(ήλιος)	p. Φίλων	Byzance
m	Μενδίδωρος	f. Ὀλυμπιόδωρος	Byzance
m	Μενδίδωρος vel Βενδίδωρος		Byzance
?	Μενε--		Sélymbria
m	Μενέδαμος	f. Παρμενίσκος	Byzance
	— Μενέδαμος Μητόκου, v. Μηνάκων Τότου		
m	Μενεκρ[άτης]		Byzance
m	Μενεκράτης	f. Κόθων	Byzance
m	Μενεκράτης	f. Λύκων?	Byzance
m	Μενεκράτης	f. Σωτηρίς	Byzance
m	Μενεκράτης Κερκίνου	p. Κερκῖνος, ff. Γλυκέα, Ἀπολλοφάνης	Byzance
m	Μενεκράτης Μηνίου	p. Μήνιος	Byzance
m	Μενέμαχος Διφίλου	p. Δίφιλος	Byzance
m	Μενέμαχος Μητροδώρου	p. Μητρόδωρος	Byzance
m	Μενεσθεύς	f. Ἀστήρ	Byzance
m	Μενέστρατος	f. Φιλήτα	Byzance
m	Μενέστρατος		Byzance
m	Μενέφρων	f. Θεόδοτος	Byzance
m	Μένιππος	f. Ματρόδωρος	Byzance?
m	Μενίσκος	f. Γαύκιον	Byzance
m	Μενίσκος	f. Εὐκλέων	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 4; *SEG* 24, no 660
IIIe s. av. J.-C.	Vanseveren, *RevPhil* 11 (1937) 325
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 153; *SEG* 24, no 797
impériale	*CIG* no 2045
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 208; *SEG* 24, no 748
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 190; *SEG* 24, no 868
impériale	Robert, *Hellenica* X, 33; *SEG* 24, no 422
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 208, no 254; *BullEpigr* 1968, 342
impériale	Archives Stamoulis d. 35
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 32; *SEG* 24, no 693
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 67; *SEG* 24, no 702
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 157; *SEG* 24, no 817
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 192; *SEG* 24, no 870
IIe-Ier s. av. J.-C.	*IG* II² no 8442
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 157; *SEG* 24, no 817
IIIe s. ap. J.-C.	Déthier-Mordtmann, p. 69, no IV; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 144
IIIe s. av. J.-C.	*CIG* no 2034; *SGDI* no 3058; Robert, *Hellenica* IV, 8 *BullEpigr* 1958, 321; *SEG* 14, no 483
hellénistique	*ISamothrace* no 27; Robert, *Gnomon* 16 (1963) 64
hellénistique?	Seure, *RA* 20 (1912) 275, no 60
IIIe s. av. J.-C.	*FdD* III 3, no 152
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1167-78; 1226-28
Ier s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 193
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 56 et p. 170; *SEG* 24, no 701
IIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 8847
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 108a; *SEG* 24, no 717
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 219; *SEG* 24, no 874
IIIe s. av. J.-C	Déthier-Mordtmann, p. 51, no XII
Ier av. ou ap. J.-C.	*IG* XII 8 no 206. 7; Robert, *Gnomon* 16 (1963) 65
IIe-Ier s. av. J.-C.	Robert, *Anatolia* 3 (1958) 104 s.
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 94; *SEG* 24, no 758
378/77 av. J.-C.	*IG* II² no 41. 23; Add. 1916; *SIG²* 146
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 33; *SEG* 24, no 694
IIIe-IIe av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1637
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 24;, *SEG* 24, no 676
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 18; *SEG* 24, no 673

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Μενίσκος	f. Μενίσκος	Byzance
m	Μενίσκος		Byzance
m	Μενίσκος	f. Δηλόπτιχος	Byzance
m	Μενίσκος	f. Θέων	Byzance
m	Μενίσκος Βακίωνος	p. Βακίων, f. Βακίων, u. ᾽Αριστοβούλα Προμαθίωνος	Byzance
m	Μενίσκος Διόδωρου	p. Διόδωρος	Sélymbria
m	Μενίσκος Διονυσίου	p. Διονύσιος, s. Κρατιστώ	Byzance
m	Μενίσκος Μενίσκου	p. Μενίσκος	Byzance
m	Μενίσκος Ξένωνος	p. Ξένων	Byzance
m	Μεννέας	f. Διονύσιος	Byzance
m	Μένων	f. Δαμοφῶν	Byzance
m	Μήδειος	f. Θεογένης	Byzance
m	Μηλόβιος	f. Μᾶτρις, n. Γλυκέα	Sélymbria
m	Μηνάκων	f. Μηνοθέα	Byzance
m	Μηνάκων		Sélymbria
m	Μηνάκων	f. OZHA	Sélymbria
m	Μηνάκων Τότου ὁ καὶ Μενέδαμος Μητόκου	p. Τότης, f. Γλυκεῖα	Byzance
m	Μηνᾶς	f. ᾽Απφοῦς	Byzance
m	Μηνᾶς Μηνοθέμιος	p. Μηνόθεμις	Byzance
m	Μήνιος		Byzance
m	Μήνιος	f. ᾽Απολλ--ος	Byzance
m	Μήνιος	f. ᾽Απολλᾶς	Byzance
m	Μήνιος	f. ᾽Απολλωνίδας	Byzance
m	Μήνιος	f. ῾Ηρις	Byzance
m	Μήνιος	f. Λαμίας	Byzance
m	Μήνιος	f. Μενεκράτης	Byzance
m	Μήνιος	f. Μοσχίων	Byzance
m	Μήνιος	f. Μήνιος	Byzance
m	Μήνιος	f. Δαμᾶς	Byzance?
m	Μήνιος	f. Παπίας	Sélymbria
m	Μήνιος	f. Φιλήτα	Sélymbria
m	Μήνιος ᾽Αλεξάνδρου	p. ᾽Αλέξανδρος, f. Χρυσίων	Byzance
m	Μήνιος Δαμᾶ	p. Δαμᾶς	Byzance
m	Μήνιος ῾Ερμ(α)φίλου	p. ῾Ερμάφιλος	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 62; *SEG* 24, no 735
250/200 av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 979 ss.
IVe-IIIe s. av. J.-C.	*BullEpigr* 1960, 278; *IOlbia* no 9
IIe s. av. J.-C.	*IG* XI 4 no 779-80
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 35, *SEG* 24, no 695
Ier s. av. J.-C.?	Dumont-Homolle no 62c 5
hellénistique	Firatli-Robert, *Stèles*, no 82a; *SEG* 24, no 740
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 62; *SEG* 24, no 735
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 191a; *SEG* 24, no 863
IIe s. ap. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 293, no 5
IVe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 1; *SEG* 24, no 656
impériale	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 60, no 2
hellénistique	Dumont-Homolle no 62b 46; *SGDI* no 3074
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 21; *SEG* 24, no 675
Ier-IIe s. ap. J.-C.	Seure, *BCH* 36 (1912) 558, no 14; Robert, *Hellenica* II, 61-64
hellénistique	Dumont-Homolle no 62c 14; Seure, *BCH* 36 (1912) 559, no 5
hellénistique	Seure, *RA* 20 (1912) 260, no 44
hellénistique	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 293, no 6
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 154; *SEG* 24, no 798
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 170; *SEG* 24, no 858
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 74; *SEG* 24, no 707
IIIe-IIe av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 15; Vérilhac, *RA* 1966, 333; *BullEpigr* 1968, 343
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 129; *SEG* 24, no 790
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 189; *SEG* 24, no 865
IIe s. ap. J.-C.	Déthier-Mordtmann, p. 67, no LXVI
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 219; *SEG* 24, no 874
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 175; *SEG* 24, no 839
IIe s. ap. J.-C.	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 1; *BullEpigr* 1970, 389
hellénistique	Dumont-Homolle no 111c 13; *ISestos* no 6
hellénistique?	Seure, *BCH* 36 (1912) 598, no 57
hellénistique	Dumont-Homolle no 62b 15; Pfuhl-Möbius no 1753
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *BCH* 102 (1978) 523
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 19; *SEG* 24, no 674
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 195, no 235; *BullEpigr* 1968, 342 Mercklin, *AA* 1940, 38, no 18

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Μήνιος Ζωΐλου	p. Ζωΐλος	Byzance
m	Μήνιος Μηνίου	p. Μήνιος	Byzance
m	Μήνιος Μητόκου	p. Μήτοκος	Sélymbria
m	Μήνιος Σκέψωνος	p. Σκέψων	Byzance
m	Μῆνις	f. Δαμάτριος	Byzance?
m	Μῆνις	f. 'Αριστόβουλος	Byzance?
m	Μηνόδοτος	f. Ποτάμων, n. Ποτάμων	Byzance?
m	Μηνόδοτος Τιμογένου	p. Τιμογένης, fr. Τιμογένης?	Byzance?
m	Μηνόδωρος	f. Θεοδώρα	Byzance
m	Μηνόδωρος	f. Διοδώρα	Sélymbria
m	Μηνόδωρος, Αὐρ(ήλιος)	p. Αὐρ(ήλιος) Νέων Νεοκοριανός	Sélymbria
f	Μηνοθέα Μηνακῶντος	p. Μηνάκων	Byzance
m	Μηνόθεμις	f. Μηνᾶς	Byzance
m	Μηνοφάνης 'Ασκληπιάδου	p. 'Ακληπιάδης	Byzance
m	Μηνόφιλος	f. 'Απολλώνιος, n. Νέα	Byzance
m	Μηνόφιλος	f. 'Ερμόδωρος, n. Ματρώ	Byzance
m	Μηνόφιλος	f. Θεοδᾶς	Byzance
m	Μηνόφιλος		Sélymbria
m	Μηνόφιλος Αὐλουζέλμιος	p. Αὐλούζελμις	Byzance
m	Μηνόφιλος Γαύρου	p. Γαῦρος	Byzance
m	Μήτοκος	f. Μήνιος	Sélymbria
m	Μήτοκος ὁ καὶ Τότης	f. Μενέδαμος ὁ καὶ Μηνάκων	Sélymbria
m	Μητρόδωρος	f. Τύχη	Byzance
m	Μητρόδωρος	ff. Φιλῖνος, Τίτθα, Δημήτριος	Byzance
m	Μητρόδωρος	f. "Ατταλος	Byzance?
m	Μητρόδωρος	f. Λεωνίδας	Byzance
m	Μητρόδωρος	f. Μενέμαχος	Byzance
m	Μητρόδωρος Λασίου	p. Λάσιος	Byzance
m	Μητρόδωρος Μάρκου	p. Μᾶρκος	Byzance?
	— *Μητρόδωρος, v. aussi Ματρόδωρος*		
m	Μίκαλος		Sélymbria
f	Μίκη Δαμοκράτη	p. Δαμοκράτης	Byzance
m	Μίκκος	f. 'Απολλώνιος	Byzance
m	Μίκος	f. Μίκος	Sélymbria
m	Μίκος Μίκου	p. Μίκος	Byzance?
m	Μιλτιά[δης]		Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIIe s. av. J.-C.	*IG* VII no 339
IIe s. av. J.-C.	Lane, *Muse* 3 (1969) 35-41, no 1; *BullEpigr* 1971 389
hellénistique?	Seure, *RA* 20 (1912) 261, no 45
IIe s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 841; cf. v. II p. 569
IIIe s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 844
impériale	*IGBulg* no 474; Robert, *RevPhil* 1959, 172-79; 194-96; 234-35; *BullEpigr* 1960, 236
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *BCH* 102 (1978) 523
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *BCH* 101 (1978) 523
hellénistique	Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 58
hellénistique?	Dumont-Homolle no 62c 11
impériale	Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 57, no 3
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 21; *SEG* 24, no 675
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 154; *SEG* 24, no 798
ca. 200 av. J.-C.	*IG* II² no 884, 12; Add. 1916; *SIG*³ no 580
impériale	Mansel, *Belleten* 21 (1957) 406; *BullEpigr* 1959, 252; *SEG* 16, no 421
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 101; *SEG* 24, no 753
hellénistique	Firatli-Robert, *Stèles,* p. 164
impériale	Archives Stamoulis d. 35
impériale	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 61
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 147; *SEG* 24, no 831
hellénistique?	Seure, *RA* 20 (1912) 261, no 45
hellénistique	Seure, *RA* 20 (1912) 260, no 44
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 145; *SEG* 24, no 833
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 182; *SEG* 24, no 841
IIe s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1556
100 av. J.-C.	*RE* s.v. Λεωνίδας (16)
Ier av. ou ap. J.-C.	*IG* XII 8 no 206. 7; Robert, *Gnomon* 16 (1963) 65
impériale	Robert, *Hellenica* X, 39; *SEG* 24, no 424
impériale	*CIG* no 2044
impériale	Archives Stamoulis d. 35
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 61; *SEG* 24, no 781
	Robert, *RevPhil* 1959, 167, n. 6
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 75; *SEG* 24, no 736
impériale	Seure, *RA* 22 (1913) 244, no 123; Pfuhl-Möbius no 1152
impériale	Seure, *RA* 22 (1913) 244, no 123; Pfuhl-Möbius no 1152
250-220 av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1014; 1190

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Μίλων	f. Ζώτιχος, u. Εἴα	Byzance
f	Μοιρώ	f. Ὅμηρος, c. Ἀνδρόμαχος	Byzance
f	Μοκαζοίρη Δίνεως	p. Δῖνις	Byzance
m	Μοκάπορις Μόσχου	p. Μόσχος	Byzance
	— *Μοκάπορις, v. aussi Μουκάπορις*		
m	Μόνιμος Ματροδώρου	p. Ματρόδωρος	Byzance
m	Μορμίλλων		Byzance
m	Μόσκος		Byzance
f	Μόσχιν, Βιβία		Byzance
f	Μόσχιον Ἀσκλαπιάδα	p. Ἀσκλαπιάδης, a. Θεογένης	Sélymbria
m	Μοσχίων	f. --αριν	Byzance
m	Μοσχίων	f. Μᾶτρις, n. Διονυσία	Byzance
m	Μοσχίων	f. Στρατονίκη	Byzance
m	Μοσχίων Μηνίου	p. Μήνιος	Byzance
m	Μόσχος		Byzance
m	Μόσχος	f. Ἐπίκτητος, n. Ζωσίμη	Byzance
m	Μόσχος	f. Μοκάπορις	Byzance?
m	Μόσχος		Byzance?
m	Μόσχος Χρυσέρωτος	p. Χρυσέρως	Byzance?
m	Μουκάζεις	f. --έα	Byzance
m	Μουκάπορις	f. Γλύκων	Byzance
	— *Μουκάπορις, v. aussi, Μοκάπορις*		
f	Μοῦσα Ἀγαθοκλέους	p. Ἀγαθοκλῆς	Byzance
m	Μυλλίνας	f. [...σ]τρατος	Sélymbria
f	Μύρτα Κρατησίου	p. Κρατησίας	Sélymbria
f	Μύρτιον	c. Μᾶρκος	Byzance?
	— *Μυρώ, v. Μοιρώ*		
f	Μύττα?	c. Δαμοτέλης	Byzance?
m	Ναννι--		Byzance
m	Νάξος Σωσία	p. Σωσίας	Byzance
m	Νε--		Byzance
f	Νέα Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος, a. Μηνόφιλος	Byzance
f	Νέα Κλεοβούλου	p. Κλεόβουλος	Byzance
f	[Ν]είκη(?) Α--μου	p. Α--μος	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 102; *SEG* 24, no 774
IVe-IIIe s. av. J.-C.	*RE* s. v. Μοιρώ
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 140; *SEG* 24, no 794
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 76; *SEG* 24, no 708
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 11; *SEG* 24, no 668
impériale	Harrison-Firatli, *AnnMusArchIst* 15-16 (1969) 158; *BullEpigr* 1977, 301
impériale	Pfuhl-Möbius no 1677
IIe s. av. J.-C.?	Firatli-Robert, *Stèles,* no 169; *SEG* 24, no 857
impériale?	Dumont-Homolle no 62b 47; *SGDI* no 3075 Seure, *BCH* L36 (1912) 601, no 61
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 149; *SEG* 24, no 824
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 53; *SEG* 24, no 730
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 31; *SEG* 24, no 725
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 175; *SEG* 24, no 839
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 9
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 203; *SEG* 24, no 886
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 76; *SEG* 24, no 708
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22. 9. *SEG* 15, no 426. 9
IIe s. ap. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 222; *SEG* 27, no 331
IIe ou Ier av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 44; *SEG* 24, no 728
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 134; *SEG* 24, no 809
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 139; *SEG* 24, no 811
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XII Suppl. p. 39, no 127. 39; *SEG* 26, no 919.39; Robert, *Noms* 155
Ier s. av. J.-C.	*CIG* no 2031; Dumont-Homolle no 62b 1; Seure, *BCH* 36 (1912) 553, no 11
impériale	*BullEpigr* 1965, 67
impériale	Pfuhl-Möbius no 903
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1206-1208
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu, *Belleten* 22 (1950) 247, no 2; Firatli-Robert, *Stèles,* no 85, p. 179; *SEG* 17, no 323
IVe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 976-78
IIIe s. ap. J.-C.	Mansel, *Belleten* 21 (1957) 406; *BullEpigr* 1959, 252
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 190, no 225; *BullEpigr* 1968, 342 *SEG* 24, no 678
IVe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu II 1971, 57, no 3; *BullEpigr* 1972, 287

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Νεικίας	f. Διονύσις	Byzance
f	Νεικὼ Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλῶνις, a. Ὀλυνπᾶς, s. Καλλι...α	Byzance
f	Νεικὼ Λουκίου	p. Λούκιος (Καισώνιος)	Byzance
m	Νείκων	f. Εὐφρόνιος	Byzance
m	Νείκων	f. Διονύσις	Byzance
m	Νεμέριος	f. Διονυσία	Byzance
m	Νεμέριος Κάϊος	p. Νεμέριος Σκεύας	Byzance
	— *Νεμέριος Σκεύας, v. Σκεύας, Νεμέριος*		
m	Νεοκοριανός, Αὐρ(ήλιος) Νέων	f. Αὐρ(ήλιος) Μηνόδωρος	Sélymbria
m	Νέπως Καλλιχρύσου	p. Καλλίχρυσος	Byzance
	— *Νέων, v. Νεοκοριανός*		
m	Νήδυμος	f. Πρωτίων	Byzance
m	Νίγηρ	f. Χαιρέας	Byzance
m	Νιγρεῖνος, Μᾶρκος Κίνκιος		Sélymbria
	— *Νικ-, v. aussi Νεικ-*		
m	Νίκανδρος Νυμφαράτου	p. Νυμφάρατος	Byzance
m	Νικάνωρ	ff. Ἀπολλόδωρος, Δαμοκάδης, Ἀσκλαπιάδας	Byzance
m	Νικίας		Byzance
m	Νικόβουλος	f. --ορις	Byzance
m	Νικόβουλος	f. Ἐπικράτης	Byzance
m	Νικόπολις Κρατίνου	p. Κρατῖνος	Byzance
f?	Νικώ (vel Νικοῦς?)	f. Δαμώ	Byzance
f	Νικὼ Ἀλεξάνδρου	p. Ἀλέξανδρος, a. Ἡρακλείδης, s. Τύχη	Byzance
f	Νικὼ Νίκωνος	p. Νίκων	Byzance
m	Νίκων	f. Θράσων	Byzance
m	Νίκων	f. Νικώ	Byzance
m	Νίκων Ζήνωνος	p. Ζήνων	Byzance?
m	Νίκων Θευγένους	p. Θευγένης	Byzance
m	Νοήμων	f. Τρυφῶσα	Byzance
m	Νουμᾶς		Byzance
m	Νουμήνιος Μακάριος	p. Μακᾶρις, f. Φιλήτα Ἀπολλοφάνης	Sélymbria
m	Νυμφαῖος	f. Φορμίων	Byzance
m	Νυμφαῖος Ἀθηναίωνος	p. Ἀθαναίων	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 202; *SEG* 24, no 885
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 211; *SEG* 24, no 749
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 106; *SEG* 24, no 775
impériale	Lane, *Muse,* 3 (1969) 35-41, no 4; *BullEpigr* 1970, 389
impériale	Mendel, *Catalogue* no 1333; Robert, *RevPhil* 1959, 194
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 73; *SEG* 24, no 706
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 200, no 245a; *BullEpigr* 1968, 342
impériale	Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 57, no 3
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XIV no 687.
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 108; *SEG* 24, no 764
impériale	Taşlikliođlu 1, 42, no 2; *BullEpigr* 1962, 195
impériale	Dumont-Homolle no 62c 10; *IGRR* I no 779; *SEG* 24, no 888 Pfuhl-Möbius no 306
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 189, no 221; *BullEpigr* 1968, 342 *SEG* 24, no 664
IVe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 151; *SEG* 24, no 783
IIIe s. av. J.-C	*IG* II^2 no 1958. 9
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 83; *SEG* 24, no 741
IIe s. av. J.-C.	*SIG*^{3} no 707
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 191; *SEG* 24, no 864
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 173; *SEG* 24, no 896
hellénistique?	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 192, no 229a; *BullEpigr* 1968, 342
impériale	*Deltion* 21 (1966), *Chronika* 105; *SEG* 25, no 273
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 117; *SEG* 24, no 784
impériale	*Deltion* 21 (1966) *Chronika* 105; *SEG* 25, no 273
IIe-Ier s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 1781
IIIe s. av. J.-C.	*RDAC* 1964, 195, no 8; *SEG* 23, no 661
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 172; *SEG* 24, no 859
IIe ou Ier av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 190, no 226; *BullEpigr* 1968, 342 *SEG* 24, no 684
hellénistique	Taşlikliođlu, *Belleten* 22 (1958) 24, no 1; *BullEpigr* 1959, 251; *SEG* 17, no 322
IIIe s. av. J.-C.	*OGIS* no 81; Robert, *RevPhil* 1959, 231
ca. 250 av. J.-C.	*IG* XII 5 no 802; Robert, *RevPhil* 1959, 231

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Νυμφάρατος	f. Νίκανδρος	Byzance
m	Νώνιος, Δέκμος		Byzance
m	Ξένιος	f. Σιλανός	Byzance
f	Ξενώ		Sélymbria
m	Ξένων	f. Μενίσκος	Sélymbria
m	Ξένων Κρατησίου	p. Κρατησίας	Sélymbria
m	Ξενώφαντος	f. Ἑρμῆς, n. Δώρημα	Byzance
m	Ξυστὸς Διονυσίου	p. Διονύσιος	Byzance
f?	OZHA Μηνακῶντος	p. Διονύσιος	Byzance
f	Ὀλυμπιὰς Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
f	Ὀλυμπιὰς Ζωΐλου	p. Ζωΐλος	Byzance
m	Ὀλυμπιόδωρος		Byzance
m	Ὀλυμπιόδωρος		Byzance
m	Ὀλυμπιόδωρος Μενδιδώρου	p. Μενδίδωρος	Byzance
m	Ὄλυμπος	f. Χοιρῖνα	Byzance
m	Ὀλυνπᾶς	f. Ἀπολλῶνις, n. Νεικώ, Καλλι...α	Byzance?
m	Ὀλύνπιχος Βακίωνος	p. Βακίων	Byzance
m	Ὄμηρος Ἀνδρομάχου	p. Ἀνδρόμαχος, m. Μοιρώ	Byzance
m	Ὀνήσιλος	m. Ἀρχετίμη, s. Σάμιον, a. Ἀπελλῆς,	Byzance
m	Ὀνήσιμος Δημητρίου	p. Δημήτριος	Byzance
m	Ὀνομακλῆς	f. Καλλίστιον	Byzance
f	Οὐαλερία, Αὐρ(ηλία)	c. Αὐρ(ήλιος) Μαρκιανός	Sélymbria
m	Οὐηνολήϊος, Μᾶρκος	p. Μᾶρκος	Byzance
m	Πάμφιλος Ἀθηναίου	p. Ἀθήναιος, n. Ἀγαθημερίς, fr. Ἀθήναιος	Byzance?
m	Πάπας	f. Αἰνώ	Byzance
m	Πάπας	f. Ἀνδρόνεικος, n. Ἐπίκτησις	Byzance
m	Παπᾶς	f. Εἶα	Byzance
m	Πάπας Ἄνδρωνος	p. Ἄνδρων	Byzance
m	Παπείας	f. Ζωτικός	Byzance
m	Παπίας		Byzance
m	Παπίας		Byzance
m	Παπίας Μηνίου	p. Μήνιος	Sélymbria
m	Παπύλος Κασίου	p. Κάσιος	Byzance
m	Πάρεδρος	f. Τρόφιμος, n. Ἀφφία	Byzance
	— Παρθενική, v. Δημοκρατία		
f	Παρθένιν Φι--	p. Φι--	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 189, no 221; *BullEpigr* 1968, 342 *SEG* 24, no 664
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 57; *SEG* 24, no 732
260-225 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 151. 1
Ve s. av. J.-C.	Conze no 1330; Jeffery, *Scripts* 371, no 39; *IG* II² no 10261
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 191a; *SEG* 24, no 863
hellénistique	*CIG* no 2031; Dumont-Homolle no 62b 1; Seure *BCH* 36 (1912) 553, no 11
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 59; *SEG* 24, no 734
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 120; *SEG* 24, no 788
hellénistique	Dumont-Homolle no 62c 14; Seure, *BCH* 36 (1912) 559, no 5
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 209, no 261; *BullEpigr* 1962, 342
IIe s. av. J.-C.	Robert, *Berytus* 16 (1966) 11, no 2
ca. 200 ap. J.-C.	*RE* s.v. (5); Polybe IV 47. 4-5
250-200 av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 1015 ss.
IIIe s. av. J.-C.	*CIG* no 2034; Robert, *Hellenica* IV, 8-9; *BullEpigr* 1958, 321; *SEG* 14, no 483
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 7; *SEG* 24, no 667
IIe-IIer s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 211; *SEG* 24, no 749
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 118; *SEG* 24, no 802
hellénistique	*RE* s.v. Μοιρώ
IIIe s. av. J.-C.	Michaelidou-Nicolaou, *Prosopography of Ptolemaic Cyprus* (1976) s. v.
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 212; *SEG* 24, no 779
IIIe s. av. J.-C.	*RDAC* 1964, 201 no 13; *SEG* 23, no 679
impériale	Dumont-Homolle no 62f 2
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 128; *SEG* 24, no 807
IIIe s. av. J.-C.	*CIG* no 2038
hellénistique	Pfuhl-Möbius no 209; *SEG* 24, no 27, no 334
Ier av.-Ier ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 96; *SEG* 24, no 759
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 196, no 236
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 92; *SEG* 24, no 714
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 197, no 237
IIe ou Ier av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 114; *SEG* 24, no 747
IIe s. av. J.-C.	Bean-Cook, *BSA* 52 (1957) 79, no 11. 5
hellénistique?	Seure, *BCH* 36 (1912) 598, no 57
IIe s. ap. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 196, no 236; *BullEpigr* 1968, 342
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 105; *SEG* 24, no 762
IIe ou Ier av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 57; *SEG* 24, no 732

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Παρμέ[νων ?]		Sélymbria
f	Παρμενίσκα ᾽Απολλωνίου	p. ᾽Απολλώνιος	Byzance
m	Παρμενίσκος ῾Ηροδότου	p. ῾Ηρόδοτος	Byzance
m	Παρμενίσκος Μενεδάμου	p. Μενέδαμος	Byzance
m	Παρμενίσκος Πυράμου	p. Πύραμος	Byzance
m	Παρμενίων		Byzance
m	Παρμένων		Byzance
m	Παρμένων (vel -ίσκος)		Byzance
m	Πασ-- Φιλήτα	p. Φιλήτας	Byzance
m	Πασιάδης		Byzance
m	Πασίων Φιλοξένου	p. Φιλόξενος	Byzance
f	Παῦλα Διοδώρου τοῦ καί Καλλιστράτου	p. Διόδωρος ὁ καὶ Καλλίστρατος fr. Διόδωρος, s. Τατίς, Πῶλλα	Byzance
m	Παῦλος		Sélymbria
m	Παῦλος, ᾽Αθίνιος Δολαιος	p. Δολης?	Sélymbria
f	Παύσιλλα ῾Ηρακῶντος	p. ῾Ηράκων	Byzance
m	Πείσων ᾽Απολλοδώρου	p. ᾽Απολλόδωρος	Byzance
m	Πέλωψ		Byzance
m	Περσεύς	ff. Περσεύς, K--	Sélymbria
m	Περσεύς Περσέως	p. Περσεύς, fr. K--	Sélymbria
f	Πλατθὶς Εὐβίου	p. Εὔβιος	Byzance
m	Πλαυτιανός, Π. Μέμμιος,	p. Μητρόδωρος	Byzance
m	Πολίων Κρα--νου	p. Κρα--νης vel--νος	Sélymbria
m	Πολλίων, Πώπλιος Μαμίλιος	u. Λολλία ῾Ραδινοῦ	Sélymbria
m	Πολυείδης		Sélymbria
m	Πολύτειμος, Αὐρ(ήλιος)		Byzance
m	Ποσείδιππος	f. Διονύσιος	Byzance
m	Ποσειδώνιος		Byzance
m	Ποσειδώνιος ᾽Αρτεμιδώρου	p. ᾽Αρτεμίδωρος	Byzance
m	Ποσιδώνιος	f. ῾Αδύς, n. Διονύσις	Byzance
m	Ποσιδῶνις Γλύκωνος	p. Γλύκων	Sélymbria
m	Ποτάμων Μηνοδότου	p. Μηνόδοτος, f. Ποτάμων	Byzance
m	Ποτάμων Ποτάμονος	p. Ποτάμων, a. Μηνόδοτος	Byzance?
m	Πρασίδας	f. ᾽Απολλόθεμις	Byzance
m	Πρεῖμα, Κοκκεῖα		Byzance
f	Πρεῖμα, Σταλλία	c. Διόδωρος Κοΐντου	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IVe s. av. J.-C.	Seure, *BCH* 36 (1912) 553, no 10
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 17; *SEG* 24, no 670
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 218; *SEG* 24, no 867
IIIe s. av. J.-C.	*FdD* III 3, no 152
IVe s. av. J.-C.	*IG* VII no 2418, 25; SIG^3 no 201
hellénistique?	*RE* s.v. (4)
Ve-IVe s. av. J.-C.	Dém. 33 passim
IIIe s. av. J.-C.	*RE* s. v. (1)
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 99; *SEG* 24, no 761
IVe-IIIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (1)
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 292, no 2; *BullEpigr.* 1983, 272
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 110; *SEG* 24, no 765
impériale chr.	Dumont-Homolle no 62b 34; Seure, *BCH* 36 (1912) 638, no 96
impériale	Archives Stamoulis d. 35
hellénistique	Sayar, *ZPE* 48 (1912) 293, no 5; *BullEpigr* 1983, 272
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 206; *SEG* 24, no 420b
Ier s. av. J.-C.	*RE* s.v. (4)
impériale	Dumont-Homolle no 62b 8; Seure, *BCH* 36 (1912) 578, no 33
impériale	Dumont-Homolle no 62b 8; Seure, *BCH* 36 (1912) 578, no 33
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 152; *SEG* 24, no 787
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliođlu, *Belleten* 23 (1959) 559, no 3; *BullEpigr* 1960, 215, SEG 18, no 281
impériale	Archives Stamoulis d. 35
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 160
Ve-IVe s. av. J.-C.	*RE* s.v. Polyidos (9)
IIIe s. ap. J.-C.	Déthier-Mordtmann, p. 69, no L
IIIe s. av. J.-C	Firatli-Robert, *Stèles,* no 177; *SEG* 24, no 853
impériale	Müfid, *AA* 1933, 119, no 10
impériale?	Firatli-Robert, *Stèles,* no 41; *SEG* 24, no 771
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 104; *SEG* 24, no 755
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 592, no 48
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *BCH* 102 (1978) 523 s.
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *BCH* 102 (1978) 523 s.
IIIe s. av. J.-C.	Mitsos, *ArchEph* 1952, 174, no 7.3
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 148; *SEG* 24, no 796
impériale	Taşlikliođlu, *Belleten* 23 m1959) 559, no 3; Robert, *Hellenica* XI-XII, 598

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Πρόκλος		Byzance
m	Προμαθίων	f. Ἀριστοβούλα Μενίσκου	Byzance
m	Πρόμοτος		Byzance
m	Πρόξενος		Byzance
m	Προσπόριος	u. Βαριανή	Byzance
m	Πρωτίων Αἰνήου	p. Αἰνήας	Byzance
m	Πρωτίων Νηδύμου	p. Νήδυμος, u. Δημοκρατία ἡ καὶ Παρθενική Δίωνος	Byzance
m	Πρωτο--	p. Στρῆνος, m. Μελιτίνη	Byzance
m	Πρῶτος	f. Εὐφρόσυνος	Byzance
m	Πυθαγόρας Διονυσίου	p. Διονύσιος	Sélymbria
m	Πυθέας	f. Λύκων	Byzance
m	Πυθίων		Byzance
m	Πυθίων		Byzance
m	Πυθίων Κεφάλου	p. Κέφαλος	Byzance
m	Πυθίων Μάτριδος	p. Μᾶτρις	Byzance
m	Πυθίων Μειδία	p. Μειδίας	Byzance
m	Πυθο--		Byzance
m	Πυθογένης	f. Ἐπίχαρμος	Sélymbria
m	Πύθων		Byzance
m	Πύραμος	f. Παρμενίσκος	Byzance
f	Πῶλλα?		Byzance
f	Πῶλλα Διοδώρου τοῦ καὶ Καλλιστράτου	p. Διόδωρος ὁ καὶ Καλλίστρατος, fr. Διόδωρος, s. Τατίς, Παῦλα	Byzance
f	Πῶλλα Πακωνία Σπορίου	p. Σπόριος (= spurius)	Byzance
f	Πῶλλα, Οὐαρεινία		Byzance
m	Πῶλλα, Πακωνία		Byzance
f	Πωλλίττα, Αὐφιδία	c. M. Κορνήλιος Κέρτος	Sélymbria
m	Ῥαδινός	f. Λολλία	Sélymbria
m	Ῥοῦπος	f. Φιλουμένη	Byzance
m	Ῥοῦφος	f. Δαμᾶς	Byzance
m	Ῥοῦφος	f. Ῥοῦφος, n. Στράτων	Byzance
m	Ῥοῦφος	f. Φιλήτα	Byzance
m	Ῥοῦφος Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
m	Ῥοῦφος Διοδώρου	p. Διόδωρος	Byzance
m	Ῥοῦφος Ῥούφου	p. Ῥοῦφος, a. Στράτων	Byzance
m	Ῥοῦφος Στράτωνος	p. Στράτων, f. Ροῦφος, n. Δαμᾶς	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 65
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 35; *SEG* 24, no 695
IVe-Ve s. ap. J.-C.	*RE* s.v. (1)
465 av. J.-C.	*IG* I^3 no 1144. 124
impériale chr.	Robert, *Hellenica* II, 155
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 126; *SEG* 24, no 805
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 108; *SEG* 24, no 764
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 190; *SEG* 24, no 868
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 26; *SEG* 24, no 682
ca. 450 av. J.-C.	Conze no 1140a
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XII 5 no 540. 2
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XII Suppl. p. 39, no 127. 10; *BullEpigr* 1967, 424; *SEG* 26, no 919. 10
IIIe s. av. J.-C.	Herzog, *KForschungen* 3
Ve s. av. J.-C.	Dörig, *Onatas,* p. 30; *SEG* 24, no 412
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 8444; Robert, *RevPhil* 33 (1959) 231, no 78
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 208; *SEG* 24, no 748
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1249-50
hellénistique	Mordtmann, *AEM* 4 (1884) 206, no 15; Dumont-Homolle no 62b 10
IVe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (4-5)
IVe s. av. J.-C.	*IG* IV no 2418. 25
Ier s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 111; *SEG* 24, no 768
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 110; *SEG* 24, no 765
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 37; *SEG* 24, no 726
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 179; *SEG* 24, no 844
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 179; *SEG* 24, no 844
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 612, no 70
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 160
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 174; *SEG* 24, no 838
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *BullEpigr* 1959, 252; *SEG* 24, no 419
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *SEG* 24, no 877
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 57; *SEG* 24, no 732
IIIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 206; *SEG* 16, no 420a
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliogˇlu, *Belleten* 23 (1959) 551, no 1; *SEG* 18, no 279
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *SEG* 24, no 877; *BullEpigr* 1959, 252
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *SEG* 24, no 419

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ῥοῦφος, (Λούκιος) Τόσσιος		Byzance
	— Σαλβία, Λολλία, v. Λολλία Σαλβία		
f	Σάμιον	m. Ἀρχετίμη, a. Ἀπελλῆς, fr. Ὀνήσιλος	Byzance
m	Σαμύλος	f. Ἀντίφιλος	Sélymbria
m	Σατορνεῖνος	f. Φιλίστα	Byzance
f	Σατορνεῖνα Φίλωνος	p. Φίλων	Byzance
f	Σατριανή	c. Χρῆστος	Byzance
m	Σατυρωνίδης	u. Αὐρηλία Βλουκία	Byzance
m	Σέμνος	m. Λολλία Κάτυλλα, a. Κόϊντος	Byzance
m	Σέργιος		Sélymbria
m	Σιλανὸς Ξενίου	p. Ξένιος	Byzance
m	Σίλων		Byzance
m	Σιμίας	f. Φίλα	Byzance
m	Σίμος	f. Ματρώ	Byzance
m	Σίμων		Byzance
m	Σίμων	f. --ων	Byzance
m	Σίμων	f. Ἀπολλώνιος	Byzance
m	Σκεύας, Νεμέριος	f. Κάϊος Νεμέριος	Byzance
m	Σκέψων	f. Μήνιος	Byzance
m	Σκύμνος Ἀπολλωνίδα	p. Ἀπολλωνίδας	Byzance
m	Σοῦσος	f. Φιλόμουσος	Byzance
m	Σοφρόνις		Sélymbria
f	Σπενδ...		Byzance
m	Σπόκης	f. Σπόκης	Byzance
m	Σπόκης Σπόκη	p. Σπόκης	Byzance
	— Σταλλία, v. Πρεῖμα		
m	Στάφυλος Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
m	Στέφανος		Sélymbria
f	Στρατονείκη	c. Ζώτιχος Συρίσκου	Byzance
f	Στρατονείκη Ματρικῶντος	p. Ματρίκων	Sélymbria
f	Στρατονίκη Μοσχίωνος	p. Μοσχίων	Byzance
m	Στράτων	f. Ῥοῦφος, a. Ῥοῦφος	Byzance
m	Στρῆνος	f. Πρωτο--, u. Μελιτίνη	Byzance
f	Στρούθιον Ἥριος	p. Ἥρις	Byzance
m	Συμεών	f. Εἰωσήφ	Sélymbria
m	Συνίστωρ	f. Ἀρτεμίδωρος	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 8
IIIe s. av. J.-C.	Michaelidou-Nicolaou, *Prosopography of Ptolemaic Cyprus* (1976) s.v.
impériale	Dumont-Homolle no 62b; *SGDI* no 3071
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 6
impériale	Firatli-Robert, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 201, no 247 *BullEpigr* 1965, 246; 1968, 342
impériale	Kramer, *ZPE* 18 (1975) 299; *BullEpigr* 1964, 276; 1976, 473
impériale	*CIG* no 2032; Dumont-Homolle no 62b 2
impériale	Taşlikliogˇlu, *Belleten* 23 (1959) 555, no 2 et 5; Robert, *Hellenica* XI-XII, 597-98
impériale byz.	Dumont-Homolle no 62b 26
260-225 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 151. 1
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 1003
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 14; *SEG* 24, no 672
IIIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 4; *SEG* 24, no 660
impériale	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 58
hellénistique	Firatli-Robert, *Stèles,* no 213; *SEG* 24, no 767
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 194, no 323; *BullEpigr* 1968, 342
Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 200, no 246a; *BullEpigr* 1968, 342
IIe s. av. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 841; cf. vol. II, p. 569
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Plassart, *BCH* 45 (1912) 19, col. III 99
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) no 198, no 242; *BullEpigr* 1968, 342
impériale byz.	Seure, *BCH* 36 (1912) 637, no 93
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22. 12; *SEG* 15, no 426. 12
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 79; *SEG* 24, no 739; *BullEpigr* 1974, 150
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 79; *SEG* 24, no 739; *BullEpigr* 1974, 150
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 8446; cf. Peek, *AthMitt* 67 (1942) 106, no 200
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 634, no 90
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 98; *SEG* 24, no 760
hellénistique	Archives Stamoulis d. 35
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 31; *SEG* 24, no 725
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 205; *SEG* 24, no 877
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 190; *SEG* 24, no 868
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 193; *SEG* 24, no 869
impériale chr.	Mordtmann, *AEM* 8 (1884) 231, no 32; cf. Dumont-Homolle no 62b 33
1/2 ap. J.-C.	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 287, no 2; Robert, *Hellenica* X, 24

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Συρίσκος	f. Ζώτιχος	Byzance
m	Σύρος Ἑρμογένη	p. Ἑρμογένης, f. Εὐταξία	Byzance
m	Σφοδρίας		Byzance
m	Σφοδρίας	f. Βεῖθυς	Byzance
m	Σωζομενός, Αὐρ(ήλιος)	p. Ζώτιχος	Byzance
m	Σῶζον		Sélymbria
m	Σωκράτης Δημητρίου	p. Δημήτριος, fr. vel a. Δημήτριος	Byzance
m	Σωσίας	f. Νάξος	Byzance
m	Σωσίβιος	ff. Ἀντίφιλος, Τερέντυλλα	Byzance
m	Σωσικράτης	f. Σωσικράτης	Byzance
m	Σωσικράτης Σωσικράτους	p. Σωσικράτης	Byzance
m	Σῶσις Καρατίχου	p. Καράτιχος	Byzance
f	Σωστράτα Δαμοφίλου	p. Δαμόφιλος, fr. vel. a. Δαμόφιλος	Byzance
m	Σωτάδας		Byzance
f	Σωτηρίς		Byzance
f	Σωτηρὶς Μενεκράτου	p. Μενεκράτης	Byzance
m	Σωτήριχος	f. Καθαρά	Byzance
m	Σωτήριχος Ἀρίστωνος	p. Ἀρίστων	Byzance
m	Σωτήριχος, Κορνήλιος		Byzance?
m	Σωχάρης Θράσωνος	p. Θράσων	Byzance
f	Τατὶς Διοδώρου	p. Διόδωρος, fr. Διόδωρος β΄, s. Πῶλλα, Παῦλα	Byzance
m	Τειμέ[ας]		Byzance
m	Τειμογένης	f. Ἀναξίλας vel Ἀναξίλα?	Byzance
m	Τείσανδρος	f. Εὐάκης	Byzance
m	Τεισίας Δηλοπτίχου	p. Δηλόπτιχος, fr. Φρασίδημος	Byzance
m	Τελένικος		Byzance
f	Τερέντυλλα Σωσιβίου	p. Σωσίβιος, fr. Ἀντίφιλος	Byzance
f	Τερτία Θαλλίωνος	p. Θαλλίων	Byzance?
f	Τερτία, Ὀκταῖα		Byzance
m	Τερτιανός, (Λούκιος) Μόλιος		Byzance
m	Τέρτιος, Λούκιος Μόλιος		Byzance
m	Τήρης	f. Διονύσιος	Byzance
m	Τιμογένης	ff. Τιμογένης, Μηνόδοτος	Byzance
m	Τιμογένης Τιμογένου	p. Τιμογένης, fr. Μηνόδοτος	Byzance?
m	Τιμόθεος		Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
Ier s.av.ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 98; *SEG* 24, no 760
III-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 16; *SEG* 24, no 669
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* nos 1004-13
hellénistique	Taşlikliođlu II, 54, no 2; *BullEpigr* 1972, 287
impériale	Stoian, *Tomitana* 208, 63; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 163; Pfuhl-Möbius no 1174
impériale chr.	Dumont-Homolle no 62b 30
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 199; *SEG* 24, no 882
IIe s. av. J.-C.	Taşliglioğlu, *Belleten* 22 (1958) 247, no 2; Firatli-Robert, *Stèles,* no 85, p. 179 *SEG* 17, no 323
Ier av.-Ier ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 178; *SEG* 24, no 849
ca. 100 av. J.-C.	*IDelos* no 2631. 19
ca. 100 av. J.-C.	*IDelos* no 2631. 19
IVe s. av. J.-C.	*IG* VII no 2418; *SIG*^{3} no 201. 24
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 202, no 250; *BullEpigr* 1968, 342
hellénistique?	Clém. *Strom.* I 61.3
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 29; *SEG* 24, no 691
IIe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 8847
IIe-Ier av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 197; *SEG* 24, no 872
83-96 ap. J.-C.	Taşlikliođlu, *Belleten* 23 (1959) 560, no 5; Robert, *Hellenica* XI-XII, 598
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22. 14; *SEG* 15, no 426. 14
IIIe s. av. J.-C.	*FdD* III 3, no 150; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 165
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 110; *SEG* 24, no 765
hellénistique	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 199, no 243; *BullEpigr* 1968, 342
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 68; *SEG* 24, no 703
250 av. J.-C.	*IG* XI 4 no 570
IVe s. av. J.-C.	*IosPE* II no 21; *IOlbia* no 9
hellénistique?	*RE* s.v.
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 178; *SEG* 24, no 849
impériale	Stoian, *Tomitana* 203, no 2; *BullEpigr* 1965, 63; Pfuhl-Möbius no 1816
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 167
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 8
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 2
IIe s. ap. J.-C.	*RE* s.v. Διονύσιος (134)
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *BCH* 102 (1978) 523 s.
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *BCH* 102 (1978) 523
impériale chr.	Wiegand, *AthMitt* 33 (1908) 148, no 9

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Τιμόμαχος		Byzance
f	Τίτθα?		Byzance
f	Τίτθα Δαμᾶ	p. Δαμᾶς, a. Χρηστάκων	Byzance
f	Τίτθα Μητροδώρου	p. Μητρόδωρος, fr. Φιλῖνος, Δημήτριος	Byzance
	— Τότης ὁ καὶ Μήτοκος, v. Μήτοκος		
f	Τρακηλία	f. Διονυσωφάνης, c. Θεώδωρος	Byzance
m	Τρόφιμος Δ(ι)ονυσίου	p. Δ(ι)ονύσιος	Byzance
m	Τρόφιμος Παρέδρου	p. Πάρεδρος, f. Ἀφφία	Byzance
m	Τρύφων Ματροδώρου	p. Ματρόδωρος, f. Λάλα	Byzance
f	Τρυφῶσα Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Byzance
f	Τρυφῶσα Νοήμονος	p. Νοήμων	Byzance
m	Τύλλος, T. Κλαύδιος, Ἰουλιανός Σπεδιανὸς Ἀλλιανός	p. Ἀλκίδαμος, u. Βαιβία Σεβήρα Ματρώνα	Byzance?
m	Τύραννος Γοργίου	p. Γοργίας	Byzance
f	Τύχη	c. Ζώτιχος	Byzance
f	Τύχη Ἀλεξάνδρου	p. Ἀλέξανδρος, a. Ἡρακλείδης, s. Νικώ	Byzance
f	Τύχη Μητροδώρου	p. Μητρόδωρος	Byzance
f	Ὑγία Εὐκλέωνος	p. Εὐκλέων	Byzance
m	Φαεινός		Byzance
m	Φανέτας	f. Μαρκίων	Sélymbria
m	Φανίων		Byzance
m	Φανοκλῆς	f. Θεόδωρος	Sélymbria
f	Φεδαλία		Byzance
m	Φι--	f. Παρθένιν	Byzance
f	Φίλα Σιμία	p. Σιμίας	Byzance
m	Φιλάδελφος	f. Θεοφίλα	Byzance
m	Φιλάρμοστος		Byzance
m	Φιλήμων	f. Ἀρέτης	Byzance
m	Φιλήμων	f. Δώρημα	Byzance?
f	Φιλήτα Νουμηνίου	c. Ἀπολλοφάνης	Sélymbria
f	Φιλήτα Μενεστράτου	p. Μενέστρατος, c. Ἄριχος	Byzance
f	Φιλήτα Μηνίου	p. Μήνιος	Sélymbria
f	Φιλήτα Ῥούφου	p. Ῥοῦφος	Byzance
m	Φιλήτας	f. Πασ--	Byzance
m?	Φιλήτης?		Byzance?
m	Φιλῖνος		Byzance
m	Φιλῖνος		Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
Ier s. av. J.-C.	*RE* s.v. (5)
hellénistique?	Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 58
IIe s. av. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 292, no 4; *BullEpigr* 1983, no 272
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 182; *SEG* 24, no 841
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 191, no 228
impériale	Robert, *Hellenica* X, 38; *SEG* 15, no 423
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 105; *SEG* 24, no 762
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 80; *SEG* 24, no 709
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 90; *SEG* 24, no 745
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 172; *SEG* 24, no 859
impériale	*CIG* no 2045
IIe-Ier av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 133; *SEG* 24, no 808
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 197, no 237
hellénistique?	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 192, no 299a; *BullEpigr* 1968, 342
impériale	Firatli-Robert, *Stèles*, no 145; *SEG* 24, no 833
impériale	Firatli-Robert, *Stèles*, no 217; *SEG* 24, no 837
172 av. J.-C.	*SIG*^{3} no 645
impériale	Archives Stamoulis d. 35
IIIe s. av. J.-C.	Schönert-Geiss, *Byzantion* no 1135
IIIe s. av. J.-C.	*PLille* I 14. 4
VIIe s. av. J.-C.?	*Chron. Pasch.* p. 264 s.
IIe ou Ier av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 57; *SEG* 24, no 732
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 14; *SEG* 24, no 672
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 171; *SEG* 24, no 843
464 av. J.-C.	*IG* I^3 no 1144. 121
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 142; *SEG* 24, no 795
hellénistique	Firatli-Robert, *Stèles*, p. 159
hellénistique	Taşlikliogˇlu, *Belleten* 22 (1958) 241, no 1; *BullEpigr* 1959, 251; *SEG* 17, no 322
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 94; *SEG* 24, no 758
hellénistique	Dumont-Homolle no 62b 15; Pfuhl-Möbius no 1753
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 57, *SEG* 24, no 732
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles*, no 99; *SEG* 24, no 761
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 13
IVe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 41.25; 76.1, 7
Ve s. av. J.-C.	*IG* I^3 no 1144. 126

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Φιλῖνος Μητροδώρου	p. Μητρόδωρος, fr. Τίτθα, Δημήτριος	Byzance
m	Φίλιππος		Byzance
m	Φίλιππος Ζωπύρου	p. Ζώπυρος	Byzance
f	Φιλίσκος	f. ᾽Αμφικλέα	Byzance
f	Φιλίσκος	f. Φιλίσκος	Sélymbria
m	Φιλίσκος Φιλίσκου	p. Φιλίσκος	Sélymbria
f	Φιλίστα Σατορνείνου	p. Σατορνεῖνος	Byzance
f	Φιλοθέα Ζήνωνος	p. Ζήνων, s. Ζηνὶς	Sélymbria
m	Φιλόμουσος		Sélymbria
m	Φιλόμουσος Αγα--	p. ᾽Αγα--	Byzance
m	Φιλόμουσος Σούσου	p. Σοῦσος	Byzance
m	Φιλόξενος	f. Πασίων	Byzance
m	Φιλόξενος	ff. Γυκέα, ᾽Αρκεσώ	Byzance
m	Φιλόστρατος	f. ᾽Αρτεμίδωρος	Byzance
f	Φιλουμένη ῾Ροῦπου	p. ῾Ροῦπος	Byzance
m	Φιλοῦργος		Byzance
m	Φίλων	f. ᾽Απολλώνιος	Byzance
m	Φίλων	f. Αὐρ(ήλιος) Μενδᾶς	Byzance
m	Φίλων	f. Καθαρά	Byzance
m	Φίλων	f. Σατορνεῖνα	Byzance
m	Φίλων		Byzance
m	Φίλων		Byzance
m	Φίλων	f. Δαμάτριος	Byzance
m	Φίλων ᾽Απολλωνίου	p. ᾽Απολλώνιος	Byzance
m	Φίλων Διοδώρου	p. Διόδωρος	Byzance
m	Φιλώτας	f. Γαῦρος ὁ καὶ Γάϊος	Byzance
m	Φιλώτας ᾽Αρισταγόρου	p. ᾽Αρισταγόρας	Byzance?
m	Φίρμος		Byzance
f	Φλαβία		Byzance
m	Φλαβιανός		Sélymbria
m	Φο-- Δημητρίου	p. Δημήτριος, a. Δημήτριος	Byzance
m	Φορμίων?		Byzance
m	Φορμίων Νυμφαίου	p. Νυμφαῖος	Byzance
m	Φρασίδημος Δηλοπτίχου	p. Δηλόπτιχος, fr. Τεισίας	Byzance
m?	Φρον-- Χαρμίου	p. Χαρμίας	Byzance

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe s. ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 182; *SEG* 24, no 841
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X 22; *SEG* 15, no 426. 14
IIe s. av. J.-C.	*BullEpigr* 1970, 422, p. 423
IIIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 189, no 223; *BullEpigr* 1968, 342 *SEG* 24, no 665
impériale	Robert, *Hellenica* VII, 46 ss.
impériale	Robert, *Hellenica* VII, 46 s., no 4
Ier s. av. J.-C.	Robert, *Hellenica* X, 22; *SEG* 15, no 426. 6
Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 62c 6; Seure, *BCH* 36 (1912) 597, no 56
impériale chr.	Dumont-Homolle no 62b 32
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 194, no 231a *BullEpigr* 1968, 342, 242, 404
IIe s. av. J.-C.	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 198, no 242; *BullEpigr* 1968, 342
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 292, no 2;
impériale ?	Firatli-Robert, *Stèles,* no 160; *SEG* 24, no 835
1/2 ap. J.-C.	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 287, no 2; Robert, *Hellenica* X, 24
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 174; *SEG* 24, no 838
464 av. J.-C.	*IG* I^3 no 1144. 127
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 47; *SEG* 24, no 699
IIIe s. ap. J.-C.	Déthier-Mordtmann, p. 69, no VI; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 144
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 176; *SEG* 24, no 840
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 201, no 247; *BullEpigr* 1965, 246; 1968, 342
IVe s. av. J.-C.?	*RE* s.v. (49)
IIIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (48)
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Plassart, *BCH* 45 (1921) 19, col. III 98
impériale	Robert, *Hellenica* X, 38; *SEG* 15, no 424
Ier av. ou ap. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 107; *SEG* 24, no 763
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 201; *SEG* 24, no 884
hellénistique	Wiegand, *AthMitt* 36 (1911) 288, no 5; Firatli-Robert, *Stèles,* p. 188
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 127
impériale	Firatli, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 201, no 248; *BullEpigr* 1968, 342
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 633, no 87
impériale	Firatli-Robert, *Stèles,* no 200; *SEG* 24, no 883
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 1957. 18
IIIe s. av. J.-C.	*OGIS* no 81; Robert, *RevPhil* 1959, 231
IVe s. av. J.-C.	*IosPE* II no 21; *IOlbia* no 9
IIe-Ier s. av. J.-C.	*GIBM* no 1154a. 32; cf. *IG* XII Suppl. p. 198

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Φρόντων, Μᾶρκος Ἀντώνιος		Byzance
m	Φώκριτος		Byzance
m	Φώκριτος	f. Ἀγῆς, n. Δαμᾶς?	Byzance
m	Φώκριτος		Byzance
m	Φώκριτος Λεοντίσκου	p. Λεοντίσκος, fr. Ἀγασικλῆς	Byzance
m	Χαβρίας		Sélymbria
m	Χαιρέας Νίγερος	p. Νίγηρ	Byzance
m	Χαρίδαμος	f. Χαρίδαμος	Byzance?
m	Χαρίδαμος Χαριδάμου	p. Χαρίδαμος	Byzance?
m	Χαρίδημος, Κ(όϊντος) Λόλλιος		Byzance
m	Χαρικλῆς Ματροδώρου	p. Ματρόδωρος	Byzance
m	Χαρῖνος Γέροντος	p. Γέρων	Byzance
m	Χαρμίας	f. Φρον--	Byzance
f	Χῆμα Λυκομήδειος	p. Λυκομήδης	Byzance
m	Χίμαρος Ἐρισκόπου	p. Ἐρίσκοπος	Sélymbria
f	Χοιρῖνα Ὀλύμπου	p. Ὄλυμπος	Byzance
f	Χρῆμα		Byzance
m	Χρηστάκων	f. Δαμᾶς, n. Τίτθα	Byzance
f	Χρήστη Δαδα	p. Δαδας	Byzance
m	Χρηστῆνος	f. Αὐρ(ηλία) Δημητρία	Sélymbria
m	Χρῆστος	u. Σατριανή	Byzance
m	Χρῆστος		Byzance
m	Χρυσέα		Byzance
m	Χρυσέα	c. Δαμᾶς Μηνίου	Byzance
m	Χρυσέρως	f. Μόσχος	Byzance?
m	Χρυσέρως	f. Ἀττική	Byzance
m	Χρυσέρως Ἀλεξάνδρου	p. Ἀλέξανδρος	Byzance
m	Χρυσίων Μηνίου	p. Μήνιος, a. Ἀλέξανδρος	Byzance
m	Cyrinus	f. Probinus	Sélymbria
m	Probinus	p. Cyrinus	Sélymbria

DATE	BIBLIOGRAPHIE
Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 186
Ve-IVe s. av. J.-C.	Dém. 33. 14-17, 21
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 91; *SEG* 24, no 713
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Schönort-Geiss, *Byzantion* no 1215-23
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XI 4, no 530
IVe s. av. J.-C.	Conze no 1641; *IG* II² no 1026a
impériale	Taşlikliođlu I, 42, no 2; *BullEpigr* 1962, 195
hellénistique	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
hellénistique	*ISamothrace* no 28; Robert, *Gnomon* 35 (1963) 66
impériale	*IG* XII 2 no 643
IIe-Ier s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 58; *SEG* 24, no 733
257 av. J.-C.	*SGDI* no 2566.13
IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 70; *SEG* 24, no 704
IIIe s. av. J.-C.	Seure, *BCH* 36 (1912) 549, no 9
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Firatli-Robert, *Stèles,* no 7; *SEG* 24, no 667
hellénistique?	Masson, *ZPE* 23 (1976) 263; *BullEpigr* 1977, 101; Firatli-Robert, *Stèles,* s.v.
IIe s. av. J.-C.?	Sayar, *ZPE* 48 (1982) 292, no 4; *BullEpigr* 1983, no 272
IIe s. av. J.-C.	Firalti, *AnnMusArchIst* 13-14 (1966) 193, no 230; *BullEpigr* 1968, 342
impériale	Kubitschek, *AEM* 17 (1894) 57, no 3
impériale	Kramer, *ZPE* 18 (1975) 299; *BullEpigr* 1964, 276; 1976, 473
IIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (5)
IIe s. ap. J.-C.	Déthier-Mordtmann p. 67, no XLVI
impériale	Dumont-Homolle no 111e 13; *ISestos,* no 6
IIe s. ap. J.-C.	Pfuhl-Möbius no 222; *SEG* 27, no 331
impériale	*CIG* no 2041; *GIBM* no 1011
IIe s. ap. J.-C.	*IGBulg* I² no 147
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *BCH* 102 (1978) 523
impériale	*CII* III no 14207. 10
impériale	*CIL* III no 14207. 10

TABLE
PROSOPOGRAPHIE DE LA

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	--λικλῆς ὁ καὶ Νουμένιος		Périnthe
m	--ος	f. Ἀγιλ[λ]ος	Périnthe
f	--υλλα	c. Λάϊος Μηνοφίλου	Panion?
m	...νεος	p. ad. Ἰουβέντιος Ἑρμῆς	Périnthe
m	Ἀγαθίας	f. Ἀρριανός	Périnthe
m	Ἀγαθοκλῆς	f. Ἑλλάς	Panion?
m	Ἀγαθοκλῆς		Périnthe
m	Ἀγαθοκλῆς, --- ὁ καὶ		Périnthe
f	Ἀγαθονίκη	m. Ἀλεξάνδρα, fr. [Ε]ἰσή[δωρ]ος, Εἰωάννης	Périnthe
m	Ἀγέμαχος Εὐδάμου	p. Εὔδαμος	Périnthe
m	Ἀγησίλαος		Périnthe
m	Ἀγιλ[λ]ος ---ου	p. ---ος	Périnthe
m	Ἀγρίππας, Κλ(αύδιος)	f. Κλ(αυδία) Σεβήρα	Périnthe
m	Ἀγωστεῖνος	f. Καπιτωλῖνα, u. Πατροφίλα	Panion?
f	[Ἀθ]ηνᾶ	c. Ἀλέξανδρος	Périnthe
m	Ἀθηναγόρας Γλαυκίου	p. Γλαυκίας	Périnthe
m	Ἀθηνάδης		Périnthe
f	Ἀθηναῖς		Périnthe
f	Ἀθηναῖς	f. Ἀλέξανδρος Διοτείμου	Périnthe
m	Ἀθηνόδοτος		Périnthe
m	Ἀθηνόδωρος [Ἡρακ]λείτου	p. [Ἡράκ]λειτος	Panion?
m	Αἰσχίνης	f. Ἡρακλείδης	Périnthe
f	Ἀλεξάνδρα	ff. Ἀγαθονίκη, [Ε]ἰσή[δωρ]ος, Εἰωάννης	Périnthe
m	Ἀλέξανδρος	f. Ἡρακλείδης	Périnthe
m	Ἀλέξανδρος		Périnthe
m	Ἀλέξανδρος		Périnthe
m	Ἀλέξανδρος	ff. Γαμικός, Ζώσιμος	Périnthe
m	Ἀλέξανδρος	u. [Ἀθ]ηνᾶ	Périnthe
m	Ἀλέξανδρος	f. Γλυκέρα	Rhaidestos
m	Ἀλέξανδρος Διοτείμου	p. Διότειμος, u. Ἀθηναῖς	Périnthe

A 2
ZONE IONIENNE-SAMIENNE

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Taşlikliođlu II, 107, no 3; *BullEpigr* 1972, 286
IVe-IIIe av. J.-C.	*BullEpigr* 1953, 128; *SEG* 13, no 411
impériale	Dumont-Homolle no 78
impériale	Dumont-Homolle no 72j
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72d, 6
hellénistique	Dumont-Homolle no 83f; Robert, *RevPhil* 1959, 230, n. 2
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 3
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 629, no 83
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 633, no 88
IIe-Ier av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 12
IIe-Ier av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 5
IVe-IIIe av. J.-C	*BullEpigr* 1953, 128; *SEG* 13, no 411
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 618, no 75
impériale	Dumont-Homolle no 87f
impériale	Pfuhl-Möbius no 1166
hellénistique	*IG* VII no 3473
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 19
impériale	Wolters, *AthMitt* 17 (1892) 202, no 2; Robert, *RevPhil* 1936, 120
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 598, no 58; Pfuhl-Möbius no 1166
IIIe s. av. J.-C	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 194, no 153a. 2
IIe s. av. J.-C.	Musée de Thessalonique no 941
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 6; Robert, *Hellenica* II, 131
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 633, no 88
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72d; Robert, *Hellenica* II, 131
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72d; Robert, *Hellenica* II, 131
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 37
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 161, no 101; Robert, *RevPhil* 1936, 119
impériale	Pfuhl-Möbius no 1166
hellénistique	Dumont-Homolle no 76g; Pfuhl-Möbius no 384
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 598, no 58; Pfuhl-Möbius no 1166

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἀλέξανδρος Ἐλπίνη	p. Ἐλπίνης	Périnthe
m	Ἀλέξανδρος Σέξτου	p. Σέξτος, fr. (?) Λαῖος Μηνοφίλου	Panion?
m	Ἀλέξανδρος, Αὐρ(ήλιος)	m. Αὐρ(ηλία) Γενουκία	Périnthe
	— *Ἀλέξανδρος, Γάϊος, v. Alexander, C.*		
m	Ἀλέξανδρος, M. Αὐρ(ήλιος)	p. Εὐτύχης	Périnthe
m	Ἀλκαῖος		Périnthe
m	Ἀλκιβιάδης		Périnthe?
m	Ἀλκίμαχος Ξεινοθέμιος	p. Ξεινόθεμις	Périnthe
m	Ἀμάντιος		Périnthe
m	Ἀμύντας		Périnthe
m	Ἀμφίλοχος		Périnthe
m	Ἀμφίλοχος		Périnthe
m	Ἀνακούβαρος, Παῦλος ὁ καὶ		Panion
f	Ἄνασσα, Αὐρ(ηλία)	c. Νουνέχιος	Périnthe
m	Ἀνδρέας		Périnthe
m	Ἀνδρόνεικος, Οὐαλέριος	u. Καλλίστη	Périnthe
m	Ἄνδρων	f. Εὔανδρος	Périnthe
m	Ἄνδρων Ἀπολλωνίου	p. Ἀπολλώνιος	Bisanthè
f	Ἀνθηρά		Périnthe
m	Ἄντανδρος		Périnthe
	— *Ἀντέρως, v. Anteros*		
m	Ἀντιγένης		Périnthe?
m	Ἀντίλοχος	f. Ἐπίγονος	Périnthe
f	Ἀντιοχὶς Ἀντιόχου	p. Ἀντίοχος	Périnthe
m	Ἀντίοχος	f. Ἀντιοχίς	Périnthe
m	Ἀντίοχος Σαραπίωνος	p. Σαραπίων	Rhaidestos
m	Ἀντίπατρος Στρατονείκου	p. Στρατόνεικος, u. Μαρκιανή	Périnthe
m	Ἀντιφάνης Δορ--	p. Δορ--	Périnthe
m	Ἀντίφιλος		Périnthe
m	Ἀντωνεῖνος Συμμάχου	p. Σύμμαχος	Périnthe
f	Ἀντωνιάς, Οὐαλερία	c. Αὐρ(ήλιος) Μᾶρκος	Périnthe
m	Ἀπήμαντος		Périnthe
m	Ἀπολ--	p. Ἀπολλώνιος	Rhaidestos
f	Ἀπολλοδώρα		Panion?
m	Ἀπολλόδωρος		Périnthe
m	Ἀπολλόδωρος		Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	*PPetr* III 77. 4
impériale	Dumont-Homolle no 77 (cf. aussi p. 406, no 78); Pfuhl-Möbius no 1876
impériale	Seure, *RA* 20 (1912), 259, no 42; Robert, *RevPhil* 1936, 117; Pfuhl-Möbius no 1146
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 181, no 132; Seure, *RA* 20 (1912) 256, no 40
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 26
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 2.7
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 28
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 45
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 50
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 45
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 9
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86f
IIIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 68
IVe s. av. J.-C.	*IG* II² no 10069
impériale byz.	Doublet, *BCH* 13 (1889) 316, no 28; *IG* II² no 13218 Robert, *RevPhil* 1936, 113 ss.
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 10
IIe s. av. J.-C.	*IG* XII 9 no 1126; Robert, *Hellenica* V, 54-55
IVe s. av. J.-C.	*IG* II² no 10070
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107. 14
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 2.19; IV 20, 21; VI 4. 2
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 198, no 158; Seure, *RA* 20 (1920) 255, no 39
hellénistique?	*IG* II² no 10071
hellénistique?	*IG* II² no 10071
hellénistique?	Dumont-Homolle no 76f; Pfuhl-Möbius no 1405
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 618, no 74
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Plassart, *BCH* 45 (1921) 19, col. III 97
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 2
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75, 12-13; *SEG* 26, no 1288. 12-13
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 180, no 131; Pfuhl-Möbius no 549
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 2. 9
impériale	Dumont-Homolle no 76d; Pfuhl-Möbius no 1896
IIIe s. av. J.-C	Dumont-Homolle no 83g
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 8
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 5

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἀπολλόδωρος	f. Ἀπολλόδωρος	Périnthe
m	Ἀπολλόδωρος	f. Ἀρτεμίδωρος	Périnthe
m	Ἀπολλόδωρος	f. Βάσσος	Périnthe
m	Ἀπολλόδωρος Ἀπολλοδώρου	p. Ἀπολλόδωρος	Périnthe
m	Ἀπολλόθεμις	f. Ζηνόδοτος	Périnthe
m	Ἀπολλοφάνης	f. Θεόνομος	Périnthe
m	Ἀπόλλων	f. Ἀγαθοκλῆς	Périnthe
m	Ἀπολλώνιος	f. Ἄνδρων	Bisanthè
m	Ἀπολλώνιος		Périnthe
m	Ἀπολλώνιος		Périnthe
m	Ἀπολλώνιος	f. Ἀπολλώνιος	Périnthe
m	Ἀπολλώνιος	f. Ἀπολ---	Rhaidestos
m	Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίου	u. Ἀρτεμεισία Σόφου	Périnthe
m	Ἀπολλώνιος Δολέους	p. Δόλης, m. Ἥρυλλα, fr. Δίζας, Κάρκος	Chora
m	Ἀπολλώνιος Σεύθου	p. Σεύθης	Ganos?
m	Ἀπολλώνιος Σωσιμένου	p. Σωσιμένης	Périnthe
m	Ἀπολλώνιος, Τ(ίτος) Φλ(άουιος)		Périnthe
m	Ἀππατίων, Κόϊντος		Périnthe
f	Ἀπφία		Panion?
f	Ἀπφία Χαριτίου	p. Χαρίτιος	Périnthe
m	Ἀρήτα, Αὐρ(ηλία)	c. Ἑορτάσης	Périnthe
f	Ἀρισταινέτη Ἑρμογένους	p. Ἑρμογένης, a. Ἑρμογένης, c. Ἐπίγονος	Périnthe
m	Ἀρισταίνετος	f. Ἀρισταίνετος	Périnthe
m	Ἀρισταίνετος Ἀρισταινέτου	p. Ἀρισταίνετος	Périnthe
m	Ἀρισταίνετος, Τ(ίτος) Φλάουιος		Périnthe
m	Ἀρισταῖος		Périnthe
m	Ἀρίστανδρος		Périnthe
m	Ἀρίσταρχος		Périnthe
m	Ἀριστέης		Périnthe
m	Ἀριστείδης		Périnthe
m	Ἀρίστιππος		Périnthe
m	Ἀριστίων Σώσου	p. Σῶσος	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
hellénistique?	*IG* II² no 10072
hellénistique	*IG* II² no 663; Habicht, *Chiron* 2(1977) 107; *IEphesos* no 1464. 3; *GIBM* no 464
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75. 12; *SEG* 26, no 1288. 12
hellénistique?	*IG* II² no 10072
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 43
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 21
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 3
IIe s. av. J.-C.	*IG* XII 9 no 1126; Robert, *Hellenica* V, 54-55
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 11
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 3
impériale	Dumont-Homolle no 70; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 130
impériale	Dumont-Homolle no 76d; Pfuhl-Möbius no 1896
impériale	Dumont-Homolle no 70; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 130
impériale	*CIG* no 2019; Dumont-Homolle no 89b
impériale	Dumont-Homolle no 88a
IIe-Ier av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 5
impériale	Dumont-Homolle no 74z 22
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75. 14; *SEG* 26, no 1288. 14
impériale chr.	Dumont-Homolle no 84
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86n
impériale	Dumont-Homolle no 72
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 198, no 158; Seure, *RA* 20 (1912) 255, no 39
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 183, no 134
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 183, no 134
IIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 74z 22
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 2. 6
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 73f, 44
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 4
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 45
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 33
impériale	Dumont-Homolle no 75z 10; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 139, no 37 Robert *RevPhil* 1936, 122
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 13

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἀριστόδημος		Périnthe
m	Ἀριστόδημος		Périnthe
m	Ἀριστοκλῆς	f. Λεοντιάδης	Périnthe
m	Ἀριστόμαχος	f. Δελφών	Périnthe
m	Ἀριστομένης	f. Μελεσικράτης	Héraion
m	Ἀριστοφῶν		Périnthe
m	Ἁρποκρατίων, Πό(πλιος) Αἴλιος ὁ καὶ Πρόκλος		Périnthe
m	Ἀρριανὸς Ἀγαθία	p. Ἀγαθίας	Périnthe
m	Ἀρριανός, Αὐρήλιος		Périnthe
m	Ἀρριδαῖος	p. Διόδωρος	Panion?
f	Ἀρτεμεισία Σόφου	p. Σόφος, c. Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίου	Périnthe
f	Ἀρτεμιδώρα, Αὐρ(ηλία)	c. Αὐρ(ήλιος) Μάρκελλος	Périnthe
m	Ἀρτεμίδωρος Ἀπολλοδώρου	p. Ἀπολλόδωρος	Périnthe
m	Ἀρτεμίδωρος Ἡραίσκου	p. Ἡραίσκος	Périnthe
m	Ἀρτεμίδωρος Μηνοδώρου	p. Μηνόδωρος	Périnthe
m	Ἀρτεμίδωρος Ποπλίου	p. Πόπλιος	Périnthe
f	Ἀρτεμισία, Καικιλία	ff. Πρεῖσκος, Ἱερωνίς, Θεοδώρα m. Φλ(αβία) Θεοδώρα, c. Πέρινθος	Périnthe
	— Ἀρτεμισία, v. aussi Ἀρτεμεισία		
m	Ἀρτέμων		Périnthe
m	Ἀρχέλαος [Δη]μοφίλου	p. [Δη]μόφιλος, fr. Κ[αλλί]στρατος	Panion?
m	Ἀρχένους (vel Ἄρχενος ?)	f. Χαβρίας	Périnthe
	— Ἀρχιδία, v. Ἰουλιανή, Ἰουλία Ἀρχιδία		
m	Ἄρχος (vel Ξέναρχος) Σαμαγόρου	p. Σαμαγόρας	Périnthe
m	Ἀσιατικός, Λάρκιος	f. Λαρκία Γηπαιπυρίς	Périnthe
m	Ἀσκλᾶς Ἰουλιανοῦ	p. Ἰουλιανός	Périnthe
m	[Ἀσκλη]πιάδης?		Périnthe
m	Ἀσκληπιάδης Γαύρου	p. Γαῦρος, u. Ἐπίκτησις Ἀσκ[ληπίωνο]ς	Périnthe
	— Ἀσκληπιάδης, Π(όπλιος) Αἴλιος, v. Asclepiadis		
m	Ἀσκληπίδης	f. Μηνογένης	Héraion
f	Ἀσκληπιοδότη		Périnthe
f	Ἀσκληπιοδότη	c. Λοῦκις, ff. Λοῦκις, Θεόδοτος, Δόμνα, Λουκιανή, Ζωή, Θεοδούλη	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 14
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 4
hellénistique	Dumont-Homolle no 72 f, 19
hellénistique	Dumont-Homolle no 72e, 8
315-280 av. J.-C.	*FdD* III 3, no 207. 3; Robert, *Hellenica* II, 85
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 23
impériale	*CIG* no 2024; Seure, *RA* 20 (1912) 325, no 26
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72d, 6; Robert, *Hellenica* II, 131
IIIe s. av. J.-C	*IGBulg* III 1 no 884. 23
IIe s. av. J.-C.	*OGIS* no 301
impériale	Dumont-Homolle no 70; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 130
impériale chr.	Kalinka, *ÖJhBeibl* I (1898) 112, no 10
hellénistique?	*IG* II² no 663; Habichrt, *Chiron* 2 (1972) 107
	IEphesos no 1464. 3; *GIBM* no 464
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 193, no 152
hellénistique	Taşlikliođlu II, 145, no 15; *BullEpigr* 1972, 286
impériale	Robert, *StCl* 17 (1974) 75
IIe s. av. J.-C.	Točilescu, *AEM* 19 (1896) 225, no 91, 9; Peek, *GVI* no 1161
impériale	Dumont-Homolle no 74z 10; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 139, no 37. 7
	Robert, *RevPhil* 1936, 122
IIe-Ier s. av. J.-C.	Seure, *BCH* 24 (1900) 165, no 7
IVe-IIIe s. av. J.-C.?	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107; *SEG* 13, no 411. 1
IVe-IIIe s. av. J.-C.?	Kalinka *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107; *SEG* 13, no 411. 5; *BullEpigr* 1953, 128
IIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 69
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75; *SEG* 26, no 1288. 11
hellénistique	Seure, *RA* 18 (1911) 446, no 16
impériale	Dumont-Homolle no 74g; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 129
45-42 av. J.-C.	Salač, *BCH* 55 (1931) 43; Robert, *Hellenica* V, 56; *IGBulg* I² no 43. 34
hellénistique?	Bodnar-Mitchell, *Journeys*, no 19
impériale chr.	Dumont-Homolle no 74z 3

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Ἀσκληπιοδότη	c. Αὐρ(ήλιος) Δόμνος	Périnthe
f	Ἀσκληπιοδότη	c. Αὐρ(ήλιος) Ἄφοῦς	Périnthe
f	Ἀσκληπιοδότη Ζοΐλου	p. Ζοΐλος, m. Εὐτέρπη, fr. Δαμᾶς, a. Θαλαβῆος?	Panion?
f	Ἀσκληπιοδότη, Αὐρ(ηλία)	c. Αὐρ(ήλιος) Ἐπιτυ[γχ]άνος	Périnthe
m	Ἀσκ[ληπίων]	f. Ἐπίκτησις	Périnthe
m	Ἄσκλος Πισάν[δρου ?]	p. Πίσαν[δρος ?]	Périnthe
m	Ἀστέρις		Panion?
m	Ἀστυνόμος		Périnthe
m	Ἀτιλιανός	f. [M.] Αὐρήλιος Οὔλπιος	Périnthe
f	Ἀττίκιλλα, Βενουλεία	f. Βενούλειος, Σκύμνος, c. Βενούλειος Ζώσιμος	Tiristasis
m	Αὖλος	f. Αὐρ(ηλία) Σεβήρα	Périnthe
f	Αὐλουδέα		Rhaidestos
m	Αὐλούζεις	f. Αὐλούπορις	Héraion?
m	Αὐλούζεις Ταρούλου	p. Ταρούλας	Héraion
	— *Αὐλούπορις Αὐλούζειδος v. Αὐλούπορις Θρασέου*		
m	Αὐλούπορις Θρασέου	p. ad. Θρασέας, p. Αὐλούζεις	Heraion?
f	Αὐρ(ηλία) ---	c. Αὐρ(ήλιος) Εἰουβεῖνος	Périnthe
	— *Αὐρήλιος, M., ὁ καὶ Ἀχιλλᾶς, v. Ἀχιλλᾶς*		
m	Αὐτόλυκος		Périnthe
m	Ἄφοῦς, Αὐρ(ήλιος)	u. Ἀσκληπιοδότη	Périnthe
m	Ἀφροδείσειος Αὐρήλιος	u. Αὐρηλία Δειονυσία	Périnthe
m	Ἀχελῶος		Périnthe
m	Ἀχελώιος		Périnthe
m	Ἀχελώιος Πυγόρεω (vel Πυτόγεω	p. Πυγόρης vel Πυτόγης	Périnthe
m	Ἀχιλλᾶς, M(ᾶρκος) Αὐρήλιος ὁ καί --		Périnthe
m	Βα--	f. Μαρῖνος	Panion
m	Βάκχιος		Périnthe
m	Βάκχιος Πολέμωνος	p. Πολέμων	Périnthe
m	Βάκχων ?		Périnthe
m	Βάσσος	f. Βρουτία, f. ad. Κελερῖνα	Chora
m	Βάσσος Ἀπολλοδώρου	p. Ἀπολλόδωρος	Périnthe
m	Βάσσος, Πόπλιος Λατείνιος		Périnthe
	— *Βάσσος, v. aussi Bassus*		
m	Βατᾶς ?	f. Θεόδοτος	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 630, no 84
IIIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 62c 1; Seure, *BCH* 36 (1912) 594, no 51
impériale	Dumont-Homolle no 83i; *IGRR* I, no 811; Robert, *Hellenica* II, 134 s.
impériale	Dumont-Homolle no 74z 7
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 74g; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 129
impériale	Dumont-Homolle no 67
impériale	Dumont-Homolle no 86m
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 45
impériale	Taşliklioğlu I, 68, no 3
impériale	Dumont-Homolle no 91; Pfuhl-Möbius no 1623
IIIe s. ap. J.-C.	Seure, *BCH* 36 (1912) 605, no 65; Pfuhl-Möbius no 1858
impériale	Dumont-Homolle no 76e; Taşliklioğlu I, 70, no 1; *BullEpigr* 1962, 192
IIe s. av. J.-C.	Taşliklioğlu II, 93, no 1; *BullEpigr* 1972, 285
hellénistique	Taşliklioğlu II, 93, no 1; *BullEpigr* 1972, 285
hellénistique	Taşliklioğlu II, 93, no 1; *BullEpigr* 1972, 285
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 203, no 164
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 38
IIIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 62c 1; Seure, *BCH* 36 (1912) 594, no 51
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 204, no 166
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 6
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 35
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 23
impériale	*AthMitt* 22 (1897) 474, no 1; Seure, *RA* 20 (1912) 258, no 41
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86k
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 42
IIIe s. av. J.-C.	Robert, *CollFroehner*, p. 91 ss.
impériale?	Dumont-Homolle no 74z 10; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1923) 138, no 13 Robert, *RevPhil* 1936, 12
impériale	Dumont-Homolle no 89d
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75, 12; *SEG* 26, no 1288. 12
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75, 4; *SEG* 26, no 1288. 4
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 16

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Βικτουρῖνος, Αὐρήλιος		Périnthe
m	Βοσπόριος		Périnthe
m	Βουλαγόρης		Périnthe
f	Βρουτία	p. Βάσσος, f. ad. vel. serv. Κελερῖνα	Chora
m	Γάειος	f. Χρῆστος	Périnthe?
m	Γάϊος	f. Γάϊος	Périnthe
m	Γάϊος Γαΐου	p. Γάϊος, u. Χρηστὴ Χρήστου	Périnthe
m	Γαμικὸς ᾽Αλεξάνδρου	p. ᾽Αλέξανδρος, fr. Ζώσιμος	Périnthe
f	Γαῦρος	f. ᾽Ασκληπιάδης	Périnthe
f	Γενουκία, Αὐρ(ηλία)	f. Αὐρ(ήλιος) ᾽Αλέξανδρος	Périnthe
m	Γεώργιος	f. Μαρία	Panion
m	Γεώργιος	f. Θεώπεμπτος	Rhaidestos
f	Γημέλλα?	c. Φλ(άβιος) Καλανδίων	Périnthe
f	Γηπαιπυρίς, Λαρκία	p. Λάρκιος ᾽Ασιστικός	Périnthe
m	Γλαυκίας	f. ᾽Αθηναγόρας	Périnthe
m	Γλαυκίας Ζωτᾶ	p. Ζωτᾶς	Bisanthe
f	Γλυκέρα ᾽Αλεξάνδρου	p. ᾽Αλέξανδρος	Rhaidestos
m	Γλυκέριος	u. Πρίσκα	Panion?
f	Γλύκιννα Μοκαπόρεως	p. Μοκάπορις, m. Διονυσία Δημητρίου	Heraion?
m	Γόκων	ff. Γόκων, Πυθίς ?	Rhaidestos
m	Γόκων Γόκωνος	p. Γόκων, s. vel f. Πυθίς	Rhaidestos
m	Γοργόνιος ?		Panion?
m	Δαδας	f. Σωτήριχος	Périnthe
m	Δάϊππος	f. Κρίτα	Tiristasis
m	Δαμᾶς	f. Δαμᾶς	Périnthe
m	Δαμᾶς Δαμᾶ	p. Δαμᾶς, u. Θεοδώρα Παπίου	Périnthe
m	Δαμᾶς Ζοΐλου	p. Ζοΐλος, m. Εὐτέρπη, s. ᾽Ασκληπιοδότη, a. Θαλαβῆος	Panion?
m	Δαμναγόρας		Périnthe
f	Δανήπη Επτηκύσου	p. Επτηκυσος, f. Μάτρων	Héraion?
m	Δαύνιος (?)		Périnthe
m	Δάφνος (?)		Périnthe
m	Δειδας	f. Δάλης ?, nn. ᾽Απολλώνιος, Κάρκος, Δίζας	Chora
m	Δειδας (?)		Chora
m	Δείμων (?)		Périnthe
f	Δειονοισία, Αὐρ(ηλία)	c. Αὐρήλιος ᾽Αφροδείσειος	Périnthe
m	Δειωγένης, Φλ(άβιος)	u. Λουκιανή	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale chr.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 203, no 165
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 46
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 35
impériale	Dumont-Homolle no 89d
impériale	Pfuhl-Möbius no 188
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 162, no 102
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 162, no 102
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 161, no 101; Robert, *RevPhil* 1936, 119
impériale	Dumont-Homolle no 74g; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 129
impériale	Seure, *RA* 20 (1912) 259, no 42; Robert, *RevPhil* 1936, 117; Pfuhl-Möbius no 1146
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86c
impériale chr.	Taşlikliođlu I, 71, no 2
impériale	Dumont-Homolle no 74z 5; Kalinka, *AEM* 8 (1884) 226, no 61; *BullEpigr* 1972, 286
117-138 ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 69
hellénistique	*IG* VII no 3473
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu II, 227, no 2; *BullEpigr* 1972, 284
hellénistique	Dumont-Homolle no 76g; Pfuhl-Möbius no 384
impériale chr.	Dumont-Homolle no 87g
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 56, no 1; *BullEpigr* 1962, 193
impériale	Dumont-Homolle no 76b; Pfuhl-Möbius no 182
impériale	Dumont-Homolle no 76b; Pfuhl-Möbius no 182
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 157, no 94g
impériale	Dumont-Homolle no 72d, 8; Robert, *Hellenica* II, 131
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 91b
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 182, no 133
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 182, no 133
impériale	Dumont-Homolle no 83i; *IGRR* I no 811; Robert, *Hellenica* II, 134 s.
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* VI 3. 5, 14
hellénistique	Taşlikliođlu II, 93, no 1; *BullEpigr* 1972, 285
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 18
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 71; Kaibel, *Epigrammata* no 533; Peek, *GVI*, no 1303
impériale	*CIG* no 2019; Dumont-Homolle no 89b
impériale	Dumont-Homolle no 89
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 173, no 122
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 204, no 166
impériale chr.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 205, no 168

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Δεκμία Κουκία Μαρκία	p. Ὑμνώδης, c. Αὐρ(ήλιος) Ἱέρων	Périnthe
m	Δελφὼν Ἀριστομάχου	p. Ἀριστόμαχος	Périnthe
m	Δέξιππος		Périnthe
m	Δηλόπτιχος		Héraion
f	Δημαινέτη		Périnthe
m	Δημάρατος		Périnthe
m	Δημάρετος		Périnthe
	— Δημ[ῆς] Πυθοκλέους, v. Δῆμ[ις] Πυθοκλέους		
m	Δημήτριος	f. Διονυσία, n. Γλύκιννα	Héraion?
m	Δημήτριος	f. Ζωτᾶς	Panion
m	Δημήτριος	f. Ἀπολλώνιος	Périnthe
m	Δημήτριος Ποσειδωνίου	p. Ποσειδώνιος	Panion?
m	Δῆμ[ις] (vel Δημῆς) Πυθοκλέους	p. Πυθοκλῆς	Périnthe
m	Δημόδοτος		Périnthe
m	Δημοσθένης		Périnthe
m	Δημοσθένης		Périnthe
m	[Δη]μόφιλος	ff. Ἀρχέλαος, Κ[αλλί]στρατος	Panion?
m	Διζας	p. Δολης ?, m. Ἥρυλλα, fr. Ἀπολλώνιος, Κάρκος, a. Δειδας	Panion?
m	Διογένης	f. Αὐρ(ήλιος) Μάρκελλος	Périnthe
m	Διογένης	f. Μίκκαλος	Périnthe
m	Διογένης, Αὐρ(ήλιος)	u. Αὐρ(ηλία) Σεβήρα	Périnthe
	— Διογένης, v. aussi Δειωγένης		
m	Διογῆς (?)Πτο[λεμαίου ?]	p. Πτο[λεμαῖος?]	Périnthe
m	Διόδοτος		Périnthe
m	Διόδοτος Παπίου	p. Παπίας, fr. Πάπας	Périnthe
m	Διόδωρος		Périnthe
m	Διόδωρος Ἀρριδαίου	p. Ἀρριδαῖος	Panion?
m	Διόδωρος Λάμψιος	p. Λάμψις ?	Périnthe
	—Διόδωρος, Αἴλιος, v. Diodorus, Aelius		
m	Διοκλῆς	f. Δωρᾶς	Périnthe
m	Διοκλῆς Σωτηρ[ίχ]ου	p. Σωτήρ[ιχ]ος	Périnthe
	—Διονυσία, v. aussi Δειονοισία		
f	Διονυσία Δημητρίου	p. Δημήτριος, f. Γλύκιννα, c. Μοκάποις Φανίωνος	Héraion?

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 199, no 161; Robert, *RevPhil* 1944, 39
	IG II^2 no 13221
hellénistique	Dumont-Homolle no 72e, 8
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* VI 6. 10 = II 2. 2 (?)
IVe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 64, no 3; *BullEpigr* 1962, 193
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 2. 21
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 54
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 6
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 56, no 1; *BullEpigr* 1962, 193
IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 81; *OGIS* no 303
194/93 av. J.-C.	*Milet* I 3, no 54. 5
IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 80; *OGIS* no 302
VIe s. av. J.-C.	Klaffenbach, *MdI* 5 (1953) 15; *SEG* 12, no 391. 2
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 38
hellénistique	Dumont-Homolle no 74z 10
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 139, no 37. 9
IIe-Ier s. av. J.-C.	Seure, *BCH* 24 (1900) 165, no 7; *SEG* 13, no 411
impériale	*CIG* no 2019; Dumont-Homolle no 89b
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 112, no 10
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75; *SEG* 26, no 1288. 10
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 605, no 65; Pfuhl-Möbius no 1858
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 186, no 137
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 41
impériale	Dumont-Homolle no 74z 22
impériale	Taşlikliođlu II, 142, no 14; *BullEpigr* 1972, 186
IIe s. av. J.-C.	*OGIS* no 301
hellénistique	Mordtmann, *AEM* 8 (1884) 215, no 39; Dumont-Homolle no 74m
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 74t; Peek, *GVI* no 1969. 11
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 14
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 56, no I; *Bull Epigr* 1962, 193

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Διονύσιος	f. ...ημος	Bisanthè
m	Διονύσιος		Apros
m	Διονύσιος	f. Δίφιλος	Périnthe
m	Διονύσιος	f. Χρῆστος	Périnthe?
m	Διονύσιος		Périnthe
m	Διονύσιος		Périnthe
m	Διονύσιος	f. Διονύσιος	Périnthe
m	Διονύσιος	f. Εἰσιάς	Périnthe
m	Διονύσιος		Périnthe
m	Διονύσιος Φίλωνος	p. Φίλων	Périnthe
m	Διονύσιος, Αὐρ(ήλιος)	f. Αὐρ(ήλιος) Χρυσόγονος, u. Αὐρ(ηλία)	Périnthe
m	Διοσκουρίδης	f. Ποσειδώνιος	Périnthe
m	Διότειμος	f. Ἀλέξανδρος	Périnthe
m	Δίφιλος Διονυσίου	p. Διονύσιος	Périnthe
m	Δίφιλος Λευκίου	p. Λεύκιος	Périnthe
m	Δίων	f. [Αὐρήλιος] Φιλοκύρις	Périnthe
m	Δίων		Périnthe
m	Δολης Δειδας?	p. (?) Δειδας, ff. Ἀπολλώνιος, Κάρκος, Διζας u. Ἥρυλλα	Chora
	— Δολης, v. Doles, C. Iulius		
m	Δομετιανός, Αὐρ(ήλιος)	fr. Κυντιανός	Périnthe
f	Δομιτία, Αὐρ(ηλία)		Périnthe
f	Δόμνα	p. Λοῦκις, m. Ἀσκληπιοδότη, fr. Λοῦκις, Θεόδοτος, s. Λουκιανή, Ζωή, Θεοδούλη	Périnthe
m	Δόμνος, Αὐρ(ήλιος)	p. Ζωτικός, u. Ἀσκληπιοδότη	Périnthe
m	Δορ--	f. Ἀντιφάνης	Périnthe
	— Δράκων ὁ καὶ Χρῆστος, v. Χρῆστος		
f	Δροσίς, Βολοσσία		Périnthe
f	Δωνάτα (Κλαυδία)	f. Κλ(αυδία) Ἐλπίς, c. Κλ(αύδιος) Ἐρασεῖνος	Périnthe
m	Δωρᾶς Διοκλεῖος	p. Διοκλῆς	Périnthe
m	Δωσήθεος	fr. Κυριακός	Panion
m	Εβρύλος	f. Σισομάρκη	Héraion
m	Εἰουβεῖνος, Αὐρ(ήλιος)	u. Αὐρ(ηλία)---	Périnthe
m	[Ε]ἰσή[δωρ]ος	m. Ἀλεξάνδρα, fr. Εἰωάννης, s. Ἀγαθονίκη	Périnthe
f	Εἰσιὰς Διονυσίου	p. Διονύσιος	Périnthe
m	Εἰωάννης	m. Ἀλεξάνδρα, fr. Εἰσήδωρος, s. Ἀγαθονίκη	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
ca. 208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 133. 18
impériale	Kaibel, *Epigrammata*, no 33f; Robert, *Gladiateurs* 229, no 296
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 74a
impériale	Mendel, *Catalogue* no 1058; Pfuhl-Möbius no 1710
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 6, 10
ca. 335-309ap. J.-C.	*IG* II² no 1956 121; Roesch, *EtBéotiennes* p. 469
194/93 av. J.-C.	*Milet* I 3, no 54
hellénistique	*ISmyrna* no 145; *CIG* no 3338
249 av. J.-C.	*PCair. Zen.* no 25. 8
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 15
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 111, no 7
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 741; Preisigke, *Sammelbuch* no 7268
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 598 no 58; Pfuhl-Möbius no 1166
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 74m
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 74m
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 188, no 140
ca.335-309 av. J.-C.	*IG* II² no 1956. 124; Roesch, *EtBéotiennes* p. 469
impériale	*CIG* no 2019; Dumont-Homolle no 89b
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 186, no 136
impériale	*CIG* no 7019; Robert, *Hellenica* II, 136
impériale chr.	Dumont-Homolle no 74z 3
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 630, no 84
IIIe-IIe s. av. J.-C	Plassart, *BCH* 45 (1921) 19, col. III 97
impériale	Dumont-Homolle no 74y
impériale	Dumont-Homolle no 74z 1; *IG* X 2.1. no 732; Robert, *RevPhil* 1974, 238
	Musée de Thessalonique 2354
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 74t; Peek, *GVI* no 1969. 11
impériale chr.	Dumont-Homolle no 85
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliogˇlu 1, 51, no 2; *BullEpigr* 1962, 193
impériale	Kalinka *ÖJhBeibl* 23 (1926) 203, no 164
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 633, no 88
hellénistique	*CIG* no 3338; *ISmyrna* no 145;
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 633, no 88

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἑκατόδωρος		Périnthe
f	Ἑλλὰς Ἀγαθοκλέους	p. Ἀγαθοκλῆς	Panion?
m	Ἐλπίνης	f. Ἀλέξανδρος	Périnthe
f	Ἐλπίς, Κλ(αυδία)	p. Κλ(αύδιος) Ἐρασεῖνος, m. Κλ(αυδία) Δωνάτα	Périnthe
m	Ἐμπεδοτίμη		Périnthe
m	Ἑορτάσης	u. Αὐρ(ηλία) Ἀρήτα	Périnthe
m	Ἐπαφρόδειτος	f. Ἐπαφρόδειτος	Périnthe
m	Ἐπαφρόδειτος Ἐπαφροδείτου	p. Ἐπαφρόδειτος	Périnthe
m	Ἐπιγένης Ἡδύος	p. Ἡδύς, f. Φιλήμων ?	Périnthien
m	Ἐπιγένης Παπία	p. Παπίας, s. Λάλα, f. (?) Παπίας	Rhaidestos?
m	Ἐπίγονος Ἀντιλόχου	p. Ἀντίλοχος, u. Ἀρισταινέτη Ἑρμογένους	Périnthe
m	Ἐπικράτης	f. Κόμψη	Panion?
f	Ἐπίκτησις		Périnthe
f	Ἐπίκτησις Ἀσκ[ληπίωνος ?]	p. Ἀσκ[ληπίων ?], c. Ἀσκληπιάδης Γαύρου	Périnthe
m	Ἐπίκτητος	f. Εὐτύχης	Périnthe
m	Ἐπιτυ[γχ]άνος, Αὐρ(ήλιος)	u. Αὐρ(ηλία) Ἀσκληπιοδότη	Périnthe
m	Επτηκυσος	f. Δανήπη	Héraion?
m	Ἐρασεῖνος Αὐρ(ήλιος)	f. Αὐρ(ήλιος) Ἐρασεῖνος	Périnthe
m	Ἐρασεῖνος, Αὐρ(ήλιος	p. Αὐρ(ήλιος) Ἐρασεῖνος, u. Κλ. Τιβερία Σωστράτα	Périnthe
m	Ἐρασεῖνος, Κλ(αύδιος)	f. Κλ(αυδία) Ἐλπίς, u. Κλ(αυδία) Δωνάτα	Périnthe
m	Ἑρμῆς		Périnthe
m	Ἑρμῆς, Ἰουβέντιος		Périnthe
m	Ἑρμογένης	f. Ἑρμογένης, n. Ἀρισταινέτη	Périnthe
m	Ἑρμογένης Ἑρμογένου	p. Ἑρμογένης, f. Ἀρισταινέτη	Périnthe
m	Ἑρμογένης Νεικίου	p. Νεικίας, fr. Νεικίας	Périnthe
m	Ἑρμόδοτος	f. Προκλῆς	Périnthe
m	Ἑρμόδωρος	f. [Φα]νόδικος	Tiristasis
m	Ἑρμοκράτης		Périnthe
	— *Ἕσπερος, v. Hesperus, Aprilis*		
m	Ἑστιαῖος	f. Μητρόφαντος	Panion?
m	Ἑστιαῖος		Périnthe
m	Ἑστιαῖος Ἰζιμάρτου	p. Ἰζίμαρτος	Panion?

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 27
hellénistique	Dumont-Homolle no 83f; Robert, *RevPhil* 1959, 230 n. 2
IIe-Ier s. av. J.-C.	*PPetr* III 77. 4
impériale	Dumont-Homolle no 74t 1; *IG* X 2.1 no 732; Robert, *RevPhil* 1974, 238 Musée de Thessalonique 2354
IVe s. ap. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 3, 4
impériale	Dumont-Homolle no 72
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 182, no 132; Seure, *RA* 20 (1912) 256, no 40
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 182, no 132; Seure, *RA* 20 (1912) 256, no 40
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75; 3 et 11; *SEG* 26, no 1288, 3 et 11
impériale	Dumont-Homolle no 76b; Pfuhl-Möbius no 182
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 198, no 158; Seure, *RA* 20 (1912) 255, no 39
Ve-IVe av. J.-C.	Dumont-Homolle no 83a
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 175, no 125, 9; Pfuhl-Möbius no 2105
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 74g; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 129
196-198 ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72c 19; *IGRR* I no 787
impériale	Dumont-Homolle no 74z 7
hellénistique	Taşlikliođlu II, 93 no 1; *BullEpigr* 1972, 285
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1897) 109, no 4; *IGRR* I no 804
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1897) 109, no 4; *IGRR* I no 804
impériale	Dumont-Homolle no 74z 1; *IG* X 2.1 no 732; Robert, *RevPhil* 1974, 238 Musée de Thessalonique 2354
impériale	Taşlikliođlu II, 134, no 11
impériale	Dumont-Homolle no 72;
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 198, no 158
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 198, no 158; Seure, *RA* 20 (1912) 255, no 39
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75, 12; *SEG* 26, no 1288. 12
IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107; *SEG* 13, no 411. 2 *BullEpigr* 1953, 128
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 90
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 629, no 83
275 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 417. 7
IVe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (4)
IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 79; *OGIS* no 304

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἐσχάτιος		Bisanthè
m	Εὔανδρος Ἄνδρωνος	p. Ἄνδρων	Périnthe
m	Εὐγένιος	f. Λεοντία	Panion
m	Εὐγένις		Périnthe
m	Εὐγένις		Périnthe
m	Εὐδαίμων	f. Σεκούνδα, n. Σουσᾶς Σουσᾶδος?	Périnthe
m	Εὔδαμος	f. Ἀγέμαχος	Périnthe
m	Εὐδίων Φιλλῦδος	p. ou m? Φιλλύς	Périnthe
m	Εὐδόξιος	f. Στεφανάκις	Périnthe
m	Εὐῆθις, Σπέλλιος?		Périnthe
m	Εὐμένης		Périnthe
m	Εὐπόλ[εμος] [Ἥρα ?]κλείδου	p. [Ἥρα]κλείδης	Périnthe
m	Εὐρύμαχος		Périnthe
f	Εὐσεβία		Panion
m	Εὐστάθιος		Périnthe
f	Εὐτέρπη	ff. Δαμᾶς, Ἀσκληπιοδότη, c. Ζοΐλος Θαλαβήου	Panion?
f	Εὐτέρπη?		Périnthe
m	Εὐτύχης	f. Μ(ᾶρκος) Αὐρ(ήλιος) Ἀλέξανδρος	Périnthe
m	Εὐτύχης, Αὐρ(ήλιος)	p. Σύνφορος, f. Αὐρ(ηλία) Ζωσίμη	Périnthe
m	Εὐτύχης Ἐπικτήτου	p. Ἐπίκτητος	Périnthe
f	Εὐτυχία, Αὐρ(ηλία), Κόσμου	p. Κόσμος, c. Αὐρήλιος Κόσμος	Périnthe
m	Εὐτυχιανός, Βεττίδιος		Périnthe
	—Εὐτυχιανός, v. aussi Eutychianus		
m	Εὔφαμος Ξανθίππου	p. Ξάνθιππος	Périnthe
m	Ἐχεκράτης		Périnthe
m	Ζηνᾶς, Τι. Κλαύδιος	ff. Τι(βέριοι) Κλαύδιοι Μάξειμος, Σαβῖνος, Λοῦπος, Φουτοῦρος	Périnthe
m	Ζηνόδοτος		Périnthe
m	Ζηνόδοτος Ἀπολλοθέμιος	p. Ἀπολλόθεμις	Périnthe
m	Ζήνοδοτος Στησαγόρεω	p. Στησαγόρης	Périnthe
m	Ζήνων	f. Νάρκισσος	Périnthe
m	Ζοΐλος Θαλαβήου?	p. Θαλαβῆος?, ff. Δαμᾶς, Ἀσκληπιοδότη, u. Εὐτέρπη	Panion
f	Ζοσίμη	c. Σαββάτιος	Périnthe
m	Ζυρίδης	f. Σημονίδης	Panion?
f	Ζωή	p. Λοῦκις, m. Ἀσκληπιοδότη, fr. Λοῦκις, Θεόδοτος, Δόμνα, Λουκιανή, Θεοδούλη	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Plassart, *BCH* 45 (1921) 19, col. III 96
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 10
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86g
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 191, no 146
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 106, no 1
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 197, no 156
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 12
impériale	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 67; *IGRR* I no 782; *BullEpigr* 1964, 274 et 99
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 190, no 145
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72d 1; Robert, *Hellenica* II, 131
IVe s. ap. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 16
IIIe s. av. J.-C.	*SEG* 13, no 411; *BullEpigr* 1953, 128
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 44
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86h
impériale	Lolling, *AthMitt* 9 (1884) 73, no 8; Dumont-Homolle no 74h 1
impériale	Dumont-Homolle no 83i; *IGRR* 1 no 811; Robert, *Hellenica* II, 134 s.
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 172 no 120
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 182, no 132; Seure, *RA* 20 (1912) 256, no 40
impériale	Dumont-Homolle no 65
196-198 ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72c 19; *IGRR* I no 787
impériale	Taşlıklioğlu I, 14, no 1; *BullEpigr* 1962, 194
impériale	*CIG* no 2027; Dumont-Homolle no 74h; *IGRR* I no 805
hellénistique	*IG* XII 9 no 802
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 30
Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72a; *IGRR* I no 781
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 6
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 43
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 40
impériale	*AE* 1974, 152, no 580
impériale	Dumont-Homolle no 83i; *IGRR* I no 811; Robert, *Hellenica* II, 134 s.
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 632, no 86
IVe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 83c; Pfuhl-Möbius no 58
impériale chr.	Dumont-Homolle no 74z 3

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ζωίλος		Périnthe
m	Ζωίλος		Périnthe
m	Ζωίλος		Périnthe
	—Ζωίλος, v. aussi Ζοΐλος		
m	Ζώπυρος Κρίτωνος	p. Κρίτων	Périnthe
f	Ζωσίμη, Αὐρ(ηλία)	c. Αὐρ(ήλιος) Εὐτύχης	Périnthe
	— Ζωσίμη, v. aussi Ζοσίμη		
m	Ζώσιμος Ἀλεξάνδρου	p. Ἀλέξανδρος, fr. Γαμικός	Périnthe
m	Ζώσιμος, Βενούλειος	f. Βενούλειος Σκύμνος, u. Βενουλεία Ἀττίκιλλα	Tiristasis
m	Ζωτᾶς	f. Γλαυκίας	Bisanthè
m	Ζωτᾶς Δημητρίου	p. Δημήτριος	Panion?
f	Ζωτική	f. Βεψανία Σεκούνδα	Apros
m	Ζωτικός	f. Αὐρ(ήλιος) Δόμνος	Périnthe
m	Ζωτικὸς Παφιομναίου	p. Παφιομναῖος Σουλπίκειος ?, u. Φιρμεῖνα	Périnthe
m	Ἡγεκράτης	f. Ἡγησιπόλη	Périnthe
m	Ἡγήσανδρος Κλεάνδρου	p. Κλέανδρος	Périnthe
m	Ἡγησίας		Périnthe
f	Ἡγησιπόλη Ἡγεκράτεος	p. Ἡγεκράτης	Périnthe
m	Ἡγησίπολις Φαναγόρεω	p. Φαναγόρης	Périnthe
m	Ἡγῖνος?		Périnthe
m	Ἡδύς	f. Ἐπιγένης, n. Φιλήμων	Périnthe
f	Ἡλιοδώρα		Périnthe
m	Ἡραγόρης	f. Σάτυρος	Périnthe
m	Ἡραιῖσκος	f. Ἀρτεμίδωρος	Périnthe
m	[Ἡρα]κλείδης	f. Εὐπόλ[εμος]	Périnthe
m	[Ἡρα]κλείδης	f. Πολύγνωστος	Rhaidestos
m	Ἡρακλείδης Αἰσχίνου	p. Αἰσχίνης	Périnthe
m	Ἡρακλείδης Ἀλεξάνδρου	p. Ἀλέξανδρος	Périnthe
m	[Ἡράκ]λειτος	f. Ἀθηνόδωρος	Panion?
m	Ἡρακλῆς		Périnthe
m	Ἡρόδικος		Périnthe
m	Ἡρόξενος Μάγνου	p. Μάγνος	Périnthe
f	Ἥρυλλα	ff. Ἀπολλώνιος, Κάρκος, Διζας, c. Δολης Δειδα	Ganos
m	Θαλαβῆος ?	f. Ζοΐλος, nn. Δαμᾶς, Ἀσκληπιοδότη	Panion
f	Θάλια Ἰούστου	p. Ἰοῦστος	Périnthe
m	Θεόδοτος	f. Αὐρ(ήλιος) Καλλιστίων	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 33
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 24
ca. 335-309 av. J.-C.	*IG* II^2 no 1956. 123; Roesch, *EtBeotiennes*, p. 469
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 9
impériale	Dumont-Homolle no 65
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 161, no 101; Robert, *RevPhil* 1936, 119
impériale	Dumont-Homolle no 91; Pfuhl-Möbius no 1623
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu 11, 227 no 2; *BullEpigr* 1972, 285
IIe s.av. J.-C.	Dumont-Homolle no 81; *OGIS* no 303
impériale	Taşlikliođlu II, 81, no 9; *BullEpigr* 1972, 282
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 630, no 84
impériale	*CIG* no 2043; Robert, *EtEpigraphiques* 221 s.
VIe s. av. J.-C.	Şahin, *EpigrAnat* 2 (1983), 77, no 2
IIIe s. av. J.-C	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107; *SEG* 13, no 411
IVe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 194, no 153a
VIe s. av. J.-C.	Şahin, *EpigrAnat* 2 (1983) 77, no 2
VIe s. av. J.-C.	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 63; *SGDI* no 5722; Şahin, *EpigrAnat* 2 (1983) 77
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 2
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75. 3 et 11; *SEG* 26, no 1288, 3 et 11
hellénistique	Seure, *BCH* 24 (1900) 168, no VII
Ve-IVe s. av. J.-C.	Karayotov, *Actes VIIe Congr. Epigr.* (Constantza 1979) 388 *BullEpigr* 1980, 32b
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 193, no 152
IIIe s. av. J.-C.	*SEG* 13, no 411; *BullEpigr* 1953, 128
impériale	Musée de Thessalonique no 943b
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 6; Robert, *Hellenica* II, 131
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72d; Robert, *Hellenica* II, 131
IIe s. av. J.-C.	Musée de Thessalonique no 941
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 2. 14
IIIe s. av. J.-C.	*RE* Suppl. IV s.v.
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72d; Robert, *Hellenica* II, 131
impériale	*CIG* no 2019; Dumont-Homolle no 89b
impériale	Dumont-Homolle no 83i; *IGRR* I no 811; Robert, *Hellenica* II, 134 s.
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 105, no 1
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 189, no 142

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Θεόδοτος Βατᾶδος	p. Βατᾶς	Périnthe
m	Θεόδοτος Σουσίωνος	p. Σουσίων	Périnthe
f	Θεοδώρα Παπίου	p. Παπίας, fr. Κρίσπος	Périnthe
f	Θεοδώρα, Φλ(αβία)	f. Καικιλία ᾽Αρτεμισία	Périnthe
f	Θεοδώρα (Καικιλία)	p. Πέρινθος, m. Καικιλία ᾽Αρτεμισία, fr. Πρεῖσκος, Ἱερωνίς, a. Καικίλιος Πρεῖσκος	Périnthe
m	Θεόδωρος, Αὐρ(ήλιος)	u. Αὐρ(ηλία) Κυριακή	Périnthe
m	Θεόνομος ᾽Απολλοφάνευς	p. ᾽Απολλοφάνης	Périnthe
	—Θεόπομπος, v. Theopompus		
m	Θέρσανδρος		Périnthe
m	Θέστωρ		Périnthe
	—Θέτις ἡ καὶ Βύργαινα, v. Thetis		
m	Θεώπεμπτος Γεωργίου	p. Γεώργιος	Rhaidestos
m	Θήρων		Périnthe
m	Θρασέας	f. ad. Αὐλούπορις	Héraion
m	Ἱέρων		Périnthe
m	Ἱέρων, Αὐρ(ήλιος)	u. Δεκμία Κουκία Μαρκία	Périnthe
f	Ἱερωνίς (Καικιλία)	p. Πέρινθος, m. Καικιλία ᾽Αρτεμισία, fr. Πρεῖσκος, Θεοδώρα, a. Καικίλιος Πρεῖσκος	Périnthe
m	᾽Ιξίμαρτος	f. Ἑστιαῖος	Panion?
m	Ἵμερος		Périnthe
	—᾽Ιοῦλδος, v. Τοῦλλος		
	—᾽Ιουβῖνος, v. Εἰουβῖνος		
f	᾽Ιουλιανή, ᾽Ιουλία ᾽Αρχιδία	c. Οὔλπιος Οὐαληριανός	Périnthe
m	᾽Ιουλιανός		Périnthe
m	᾽Ιουλιανός	f. ᾽Ασκλᾶς	Périnthe
m	᾽Ιοῦστος	patronus: Βικτώριος Σαβῖνος	Périnthe
m	᾽Ιοῦστος?	f. Θάλια	Périnthe
m	Ἱππόθεος		Périnthe
m	Ἱππόθοος		Périnthe
m	Ἱππόλοχος		Périnthe
m	Ἱππόστρατος		Périnthe
m	Ἱππῶναξ		Périnthe
	—᾽Ισι-, v. Εἰσι-		
m	᾽Ισίδωρος		Périnthe?

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 16
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 106, no 1
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 182, no 133
IIe s. ap. J.-C.	Točilescu, *AEM* 19 (1896) no 91. 9; Peek, *GVI* no 1161
impériale	Točilescu, *AEM* 19 (1896) no 91. 9; Peek, *GVI* no 1161
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 620, no 77
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 21
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 10
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 9
impériale chr.	Taşlikliođlu I, 71, no 2
Ier s. av. J.-C.	*IG* XII 8 no 186b. 25
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu II, 93, no 1; *BullEpigr* 1972, 285
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 2. 3
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 199, no 161; Robert, *RevPhil* 1944, 39 *IG* II² no 13221
imperiale	Točilescu, *AEM* 19 (1896) no 91.9; Peek, *GVI* no 1161
IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 79; *OGIS* no 304
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 25
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 610, no 67
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 169, no 112
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 74; *SEG* 26, no 1288. 11
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 199, no 159; *IGRR* III no 80 Robert, *RevPhil*, 1936, 113-17
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 105, no 1
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* VI 8, 10
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 31
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 3. 13
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 33
hellénistique?	Seure, *RA* 18 (1911) 446, no 16

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	᾽Ισίδωρος		Périnthe?
m	῾Ιστιαῖος		Périnthe
m	᾽Ιωάννης Γοργόνιος		Panion?
m	᾽Ιωάννης Πρίσκου	p. Πρίσκος	Panion?
m	Κα(λ)λίμαχος		Périnthe
m	Καλανδίων, Φλ(άουιος)	u. Γημέλλα?	Périnthe
f	Καλή		Périnthe
m	Καλλιμέδων		Périnthe
m	Καλλισθένης Σινωπίωνος	p. Σινωπίων	Périnthe
f	Καλλίστη	c. Οὐαλέριος ᾽Ανδρόνεικος	Périnthe
m	Καλλιστίων, Αὐρ(ήλιος)	p. Θεόδοτος	Périnthe
m	Καλλίστρατος		Périnthe
m	Κ[αλλί]στρατος Δημοφίλου	p. [Δη]μόφιλος, fr. ᾽Αρχέλαος	Panion?
m	Καλλιφῶν Σώσιος	p. Σῶσις	Périnthe
m	Κάλχας		Héraion
f	Καπιτωλῖνα	p. ᾽Αγωστεῖνος, m. Πατροφίλα	Panion?
m	Καπίτων, Π(όπλιος) ᾽Αγίδιος	p. Λ(εύκιος) ᾽Αγίδιος ῾Ροῦφος	Périnthe
m	Καπίτων, Πόπλιος Κοσίνιος	p. Πόπλιος	Périnthe
	—Καπίτων, v. aussi Kapito		
m	Κάρκος	p. Δολης, m. Ἥρυλλα, fr. ᾽Απολλώνιος, Διζας, a. Δειδας	Ganos?
m	Κέκρωψ		Périnthe
f	Κελερῖνα	m. ad. vel. patr. Βρουτία Βάσσου	Ganos?
m	Κενός, Αὐρ(ήλιος		Périnthe
m	Κέρδων		Périnthe
m	Κλαύδιος	f. Μάξιμος	Périnthe
m	Κλέανδρος	f. ῾Ηγήσανδρος	Périnthe
m	Κλειτόστρατος Τρυφ---	p. Τρυφ--	Périnthe
f	[Κλεο ?]δώξα	f. Κύρ(ιλλος ?]	Périnthe
f	Κλεοπάτρα, ᾽Ιουλία		Périnthe
f	Κόμψη ᾽Επικράτεος	p. ᾽Επικράτης	Panion
	—Κορίσκος, v. Coriscus		
m	Κορνοῦτος	f. Αὐρ(ήλιος) Κορνοῦτος	Périnthe
m	Κορνοῦτος, Αὐρ(ήλιοςλ)	p. Κορνοῦτος, u. Αὐρηλία Παυλεῖνα	Périnthe
m	Κόσμος, Αὐρ(ήλιος)	p. Σοφοκλῆς, u. Αὐρ(ηλία) Εὐτυχία Κόσμου	Périnthe
m	Κότυς?		Ganos

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale?	*IG* XII 8 no 197
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 49
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 157, no 94g
impériale chr.	Dumont-Homolle no 861
impériale	Wiegand, *AthMitt* 31 (1906) 565
impériale chr.	Dumont-Homolle no 74z 5; *BullEpigr* 1972, 286
byzantine	Seure, *RA* 20 (1912) 260, no 43
IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 11
VIe s. av. J.-C.	Seure, *EpigrAnat 2* (1983) 77 no 1
impériale	Doublet, *BCH* 13 (1889) 316, no 28; *IG* II no 13218
	Robert, *RevPhil* 1936, 113 ss.
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 189, no 142
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 2
IIe-Ier s. av. J.-C.	Seure, *BCH* 24 (1900) 165, no 7
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 10
IVe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 64, no 3; *BullEpigr* 1962, 193
impériale chr	Dumont-Homolle no 87f
IIe s. ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 74, 10; *SEG* 26, no 1288. 10
impériale	Dumont-Homolle no 72h; *IGRR* I no 799
impériale	*CIG* no 2019; Dumont-Homolle no 89b
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 25
impériale	Dumont-Homolle no 89d
impériale	Bodnar-Mitchell, *Journeys* 26, no 18
impériale	Dumont-Homolle no 74z 9
impériale	Dumont-Homolle no 72c; *IGRR* I no 787
IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107; *SEG* 13, no 411
IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107. 16
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 137
impériale	Dumont-Homolle no 74i
Ve-IVe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 83a
IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 110, no 5
IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 110, no 5
impériale	Taşlikliođlu I, 14, no 1; *BullEpigr* 1962, 194
impériale?	Lolling, *AthMitt* 6 (1884) 74; Dumont-Homolle no 88b

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
	—Κουκία Μαρκία, Δεκμία, v. Δεκμία		
m	Κράτης		Périnthe
m	Κράτιστος?		Périnthe
m	Κρίσπος Παπίου	p. Παπίας, s. Θεοδώρα	Périnthe
f	Κρίτα Δαΐππου	p. Δάϊππος	Tiristasis
m	Κριτίας		Périnthe
m	Κρίτων	p. Ζώπυρος	Périnthe
m	Κυζικῆς, Πέτρος ὁ καὶ		Panion?
m	Κυντιανός, Αὐρ(ήλιος)	fr. Αὐρ(ήλιος) Δομετιανός	Périnthe
m	Κυντιανός, Αὐρ(ήλιος)	u. Σιπία Τατιανή	Panion?
f	Κυριακή, Αὐρ(ηλία)	c. Αὐρ(ήλιος) Θεόδωρος	Périnthe
m	Κυριακός	fr. Δωσήθεος	Panion
f	Κυριλάς, Αὐρ(ηλία)	p. Σωζομενός	Périnthe
f	Κύριλλα	c. Λεύκιος	Panion?
m	Κύρ[ιλλος?]	m. [Κλεο?]δώξα	Périnthe
m	Κωμικός, Μᾶρκος Πομπήιος		Périnthe
f	Λαίνιλλα		Périnthe
m	Λάϊος Μηνοφίλου ὁ καὶ Σέξτος Τρωαδηνός	p. Μηνόφιλος, u. --υλλα	Panion?
m	Λάϊος Σέξτου	p. Σέξτος, fr. Ἀλέξανδρος	Panion?
m	Λάκριτος	f. Λαμέδων	Périnthe
f	Λάλα Παπία	p. Παπίας, fr. Ἐπιγένης	Rhaidestos
m	Λαμέδων Λακρίτου	p. Λάκριτος	Périnthe
m	Λᾶμψις	f. Διόδωρος	Périnthe
m	Λεοντία Εὐγενίου	p. Εὐγένιος	Panion?
m	Λεοντιάδης Ἀριστοκλεῦς	p. Ἀριστοκλῆς	Périnthe
m	Λεοντίσκος Λέοντος	p. Λέων	Périnthe
m	Λεύκιος	u. Κύριλλα	Panion?
m	Λεύκιος	f. Δίφιλος	Périnthe
m	Λέων	f. Λεοντίσκος	Périnthe
m	Λεωνᾶς, Αὐρ(ήλιος)		Périnthe
f	Λουκιανή	c. Φλ(άβιος) Δειωγένης	Périnthe
f	Λουκιανή	p. Λοῦκις, m. Ἀσκληπιοδότη, fr. Λοῦκις, Θεόδοτος, Δόμνα, Ζωή, Θεοδούλη	Périnthe
m	Λοῦκις	u. Ἀσκληπιοδότη, ff. Λοῦκις, Θεόδοτος, Δόμνα, Λουκιανή, Ζωή, Θεοδούλη	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 37
IVe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 194, no 153a
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 182, no 133
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 91b
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 57
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 9
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86b; Robert, *StCL* 16 (1974) 74
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 186, no 136
impériale	Dumont-Homolle no 83k
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 620, no 77
impériale chr.	Dumont-Homolle no 85
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 110, no 6
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 137
impériale	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 67; *IGRR* 1 no 782
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 611, no 68
impériale	Dumont-Homolle no 78
impériale	Dumont-Homolle no 77; Pfuhl-Möbius no 1876
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 3
impériale	Dumont-Homolle no 76b; Pfuhl-Möbius no 182
Ier av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 3
hellénistique	Mordtmann, *AEM* 8 (1884) 215, no 39
impériale	Dumont-Homolle no 86g
hellénistique	Dumont-Homolle no 72f, 19
Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 4
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 74m
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 4
IIIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 74
impériale chr.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 206, no 168
impériale chr.	Dumont-Homolle no 74z 3
impériale	Dumont-Homolle no 74z 3

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Λοῦκις	p. Λοῦκις, m. ᾽Ασκληπιοδότη, fr. Θεόδοτος, Δόμνα, Λουκιανή, Ζωή, Θεοδούλη	Périnthe
m	Λοῦκις Μενελάου	p. Μενέλαος	Périnthe
m	Λοῦπος, Τι(βέριος) Κλαύδιος,	p. Ζηνᾶς, fr. Μάξειμος, Σαβίνος, Φουτοῦρος	Périnthe
m	Λούστας, Αὐρ(ήλιος)		Périnthe
m	Μάγνος	f. ῾Ηρόξενος	Périnthe
m	Μαιάνδριος		Périnthe
m	Μακεδόνιος, Αὐρ(ήλιος)	σύμβιος: Αὐρ(ήλιος)Θεόδωρος	Périnthe
m	Μάξειμος, (Κλαύδιος ?)	p. Τι. Κλαύδιος Ζηνᾶς, fr. Σαβῖνος, Λοῦπος, Φουτοῦρος	Périnthe
m	Μαξίμα	f. Σερβείλιος Μάξιμος	Périnthe
m	Μάξιμος (Φλάβιος)	fr. Φλάβιος Μαρκιανός	Périnthe
m	Μάξιμος Κλαυδίου	p. Κλαύδιος	Périnthe
m	Μάξιμος, Σερβείλιος	m. Μαξίμα	Périnthe
m	Μάξιμος, Τι(βέριος) Κλαύδιος	p. Ζηνᾶς, fr. Σαβῖνος, Λοῦπος, Φουτοῦρος	Périnthe
m	Μάξιμος, Τιβέριος Κλαύδιος	u. Σωζομένη	Périnthe
	—Μάξιμος, v. aussi Maximus		
f	Μαρία	p. Γεώργιος	Périnthe
m	Μαρῖνος	Βα--	Panion?
m	Μάρκελλος Αὐρ(ήλιος)	p. Διογένης, u. Αὐρ(ηλία) ᾽Αρτεμιδώρα	Périnthe
	— Μάρκελλος, v. aussi Marcellus		
	— Μαρκία Δεκμία Κουκία, v. Δεκμία		
f	Μαρκιανή	f. Ματρῶνα	Périnthe
f	Μαρκιανή	c. ᾽Αντίπατρος Στρατονείκου	Périnthe
m	Μαρκιανός, Φλάβιος	fr. (Φλάβιος) Μάξιμος	Périnthe
	— Μαρκιανός, v. aussi Marcianus		
	— Μᾶρκος Αὐρήλιος ὁ καὶ ᾽Αχιλλᾶς, v. ᾽Αχιλλᾶς		
m	Μᾶρκος Λατεινίου	p. Λατείνιος	Périnthe
m	Μᾶρκος Ὧρου	p. Σύρος	Périnthe
m	Μᾶρκος, Αὐρ(ήλιος)	u. Οὐαλερία ᾽Αντωνιάς	Périnthe
m	Μάρων		Périnthe
m	Ματρικέτης Παντέα	p. Παντέας	Périnthe
m	Μάτρων	u. Δανήπη Επτηκήσου	Héraion
f	Ματρῶνα	m. Μαρκιανή	Périnthe
m	Μεγακλῆς		Périnthe
m	Μελεσικράτης ᾽Αριστο-μένους	p. ᾽Αριστομένης	Héraion

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale chr.	Dumont-Homolle no 74z 3
impériale	Taşlıklioğlu II, 99, no 1; *BullEpigr* 1972, 286
impériale	Dumont-Homolle no 72a; *IGRR* I no 781
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 205, no 167
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72d, 7; Robert, *Hellenica* II, 131
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 8
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 620, no 77
impériale	Dumont-Homolle no 72a; *IGRR* I no 781
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 128
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 199, no 160
impériale	Dumont-Homolle no 72c; *IGRR* 1 no 787
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 128
impériale	Dumont-Homolle no 72a; *IGRR* I no 781
impériale	Dumont-Homolle no 74z 2
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86o
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86k
IIIe s. ap. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 112, no 10
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 187, no 139; Pfuhl-Möbius no 2103
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 618, no 74
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 199, no 160
ca. 110 ap. J.-C.	*SEG* 26, no 1288. 13
impériale	Dumont-Homolle no 72c; *IGRR* I no 787
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 180, no 131; Pfuhl-Möbius no 549
Ier-IIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 71; Peek, *GVI* no 1303
315-280 av. J.-C.	Robert, *Hellenica* II, 85; *FdD* III 3, no 207. 3
hellénistique	Taşlıklioğlu II 93 no 1; *BullEpigr* 1972, 285
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 187, no 139, no 139; Pfuhl-Möbius no 2103
335-309 av. J.-C.	*IG* II² no 1956. 197; Roesch, *EtBeotiennes* 469
IIIe s. av. J.-C	Robert, *Hellenica* II, 85; *FdD* III 3, no 207.3

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Μελικέρτης, Λούσιος	f. Βασσία Φαυστεῖνα, u. Βασσία Πλωτεῖνα	Périnthe
m	Μένανδρος		Périnthe
m	Μενεκλῆς Πύρρου	p. Πύρρος	Panion?
m	Μενεκράτης	f. Μενεκράτης	Panion?
m	Μενεκράτης	f. Σωσικλῆς	Périnthe
m	Μενεκράτης Μενεκράτου	p. Μενεκράτης	Panion?
m	Μενέλαος	f. [...]ώνιος	Périnthe
m	Μενέλαος	f. Λοῦκις	Périnthe
f	Μενεστράτα	f. Αὐρ(ήλιος) Νεικηφόρος	Périnthe
m	Μενίσκος	f. Σωκράτης	Périnthe
m	[Με]νίσκος Ξ[ενο]δόκου	p. Ξ[ενό]δοκος	Périnthe
m	Μηνάκων	f. Στρατόνεικος	Périnthe
m	Μηνογένης ʾΑσκληπίδου	p. ʾΑσκληπίδης	Héraion
m	Μηνόδοτος		Périnthe
m	Μηνόδωρος	f. ʾΑρτεμίδωρος	Périnthe
m	Μηνόφιλος	f. Λάϊος	Panion?
m	Μηνόφιλος	f. Μηνόφιλος	Périnthe
m	Μηνοφῶν	f. Σῖμος	Périnthe
m	Μητρόβιος		Périnthe
m	Μητρόδωρος		Périnthe
m	Μητρόδωρος		Périnthe
m	Μητρόδωρος		Périnthe
m	Μητρόδωρος		Périnthe
m	Μητρόδωρος		Périnthe
m	Μητρόδωρος Φιλιστίωνος	p. Φιλιστίων	Périnthe
m	Μητρόπυθος		Périnthe
m	Μητρόφαντος		Périnthe
m	Μητρόφαντος ʿΕστιαίου	p. ʿΕστιαῖοις	Panion?
m	Μικίων		Périnthe
m	Μίκκαλος	f. Τ(ίτος) Φλάβιος	Périnthe
m	Μίκκαλος Διογένου	p. Διογένης	Périnthe
m	Μίνως		Périnthe
m	Μνησικλῆς		Périnthe?
m	Μοκάπορις Φανίωνος	p. Φανίων, f. Γλύκιννα, u. Διονυσία Δημητρίου	Héraion?
m	Μόλπις		Périnthe
m	Μόσχος		Périnthe
m	Μόσχος		Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 619, no 76
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 25
IIe-Ier s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 155, no 93; Seure, *BCH* 24 (1900) 164, no 1
hellénistique?	Dumont-Homolle no 83h
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 7
hellénistique?	Dumont-Homolle no 83h
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 134. 19
impériale	Taşlikliođlu II, 99, no 1
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 202, no 163; Robert, *RevPhil* 1936, 113
impériale?	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 172 no 121
VIe s. av. J.-C.	Klaffenbach, *MdI* 5 (1953) 15; SEG 12, no 391
impériale	Seure, BCH 36 (1912) 558 no 14; Robert, *Hellenica* II, 61
45-42 av. J.-C.	Salač, BCH 55 (1931) 43-57; Robert, *Hellenica* V, 56; *IGBulg* I^2 43. 34
IIIe s. av. J.-C	*RE* s. v. (1)
hellénistique	Taşlikliođlu II, 145, no 15; *BullEpigr* 1972, 286
impériale	Dumont-Homolle no 78; Pfuhl-Möbius no 384
impériale	Dumont-Homolle no 72d; Robert, *Hellenica* II, 131
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 17
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 14
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 36
IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107; *BullEpigr* 1953, 128
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 24
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 139, no 37. 6
impériale	Dumont-Homolle no 74z 10; Robert, *RevPhil* 1936, 122
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 2
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 27
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 11
275 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 417. 7
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 26
70-75 ap. J.-C.	*AJA* 69 (1965) 149
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1977) 75. 10; *SEG* 26, no 1288. 10
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 39
hellénistique?	Seure, *RA* 18 (1911) 446, no 16; *IG* XII 8 no 197, Suppl. p. 149
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 56, no 1; *BullEpigr* 1962, 193
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 31
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 2.5
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 20

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Μουκιανὸς Προβολίου	p. Προβόλιος	Périnthe
	—Μουκιανός, v. aussi Mucianus		
m	Μύρις?		Périnthe?
m	Ναξίβιος		Périnthe
m	Νάρκισσος Ζήνωνος	p. Ζήνων	Périnthe
m	Νεικηφόρος, Αὐρ(ήλιος)	m. Μενεστράτα, u. Αὐρ(ηλία) Χρυσίς	Périnthe
m	Νεικίας	ff. Ἑρμογένης, Νεικίας	Périnthe
m	Νεικίας Νεικίου	p. Νεικίας, fr. Ἑρμογένης	Périnthe
m	Νείκων, [Αὐρήλιος ?],	p. [Αὐρήλιος ?] Πάππος	Périnthe
m	Νεόφυτος, Αὐρ(ήλιος)	f. Αὐρ(ήλιος) Φιλιππιανός	Périnthe
	—Νικ-, v. aussi Νεικ-		
m	Νίκανδρος	f. [Νίκα]νδρ[ος]	Périnthe
m	Νίκανδρος		Périnthe
m	Νίκανδρος [Νικά]ν[δρ]ου	p. [Νίκα]ν[δρ]ος	Périnthe
m	Νίκιππος		Périnthe
m	Νικόμαχος		Périnthe
m	Νομεναῖος	f. Κλεάνωρ	Périnthe
	— Νουμένιος ὁ καὶ ...λικλῆς, v. ---λικλῆς		
m	Νουνέχιος	u. Αὐρ(ηλία) Ἄνασσα	Périnthe
m	Ξάνθιππος	f. Εὔφαμος	Périnthe
	— Ξάνθος, v. Xanthus		
m	Ξέναρχος		Périnthe
	— Ξέναρχος, v. Ἄρχος		
f	Ξενική	f. Παράμονος	Périnthe
m	Ξ[ενό]δοκος	f. [Με]νίσκος	Périnthe
m	Ὀλυμπιόδωρος		Périnthe
m	Ὀνήσιμος	u. Αὐρ(ηλία) Πολυμνέα	Périnthe
f	Οὐαλερία	s. ? Οὐλπία, Πρίσκα	Panion?
m	Οὐαλέριος		Panion?
	— Οὐαλέριος, v. aussi Valerius		
m	Οὐαληριανός, Οὔλπιος	u. Ἰουλία Ἀρχιδία Ἰουλιανή	Périnthe
m	Οὐάλης, Γ(άϊος) Ἰούλιος		Périnthe
m	Οὐαρρώνιος?		Panion?
m	Οὐηράνιος?		Panion
	— Οὐϊψάνιος, v. Οὐηράνιος		
f	Οὐλπία	s. (?) Οὐαλερία, Πρίσκα	Panion?
m	Οὔλπιος, Μ(ᾶρκος)? Αὐρήλιος	p. Ἀτιλιανός, u. Πετρωνία?	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 107, no 2
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 12; IV 51
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 12
impériale	*AE* 1974, 152, no 580
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 202, no 163; Robert, *RevPhil* 1936, 113
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 74; *SEG* 26, no 1288. 3 et 12
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75; *SEG* 26, no 1288. 3 et 12
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 188, no 141
impériale	Dumont-Homolle no 72l; *BullEpigr* 1958, 45
IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 18
IIIe s. av. J.-C	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 57
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 2. 19
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 74m
impériale	Taşlikliođlu II, 107, no 3; *BullEpigr* 1972, 286
impériale	Dumont-Homolle no 68
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XII 9 no 802
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* VI 7. 5
impériale chr.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 184, no 145
VIe s. av. J.-C.	Klaffenbach, *MdI* 5 (1953) 15; *SEG* 12, no 391
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* IV 33
impériale chr.	Dumont-Homolle no 74z 4; Seure, *BCH* 36 (1912) 623, no 80
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86c
impériale	Seure, *RA* 24 (1900) 164, no 2; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 157, no 94g
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 610, no 67
impériale	Kalinka, *AEM* 17 (1896) 67; *IGRR* I no 782
impériale	Seure, *RA* 24 (1900) no 2; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 157, no 94g
impériale	Seure, *RA* 24 (1900) no 2; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 157, no 94g
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86c
impériale	Taşlikliođlu I, 68, no 3

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Παντέας	f. Ματρικέτης	Périnthe
m	Πάπας Παπία	p. Παπίας, fr. Διόδοτος	Périnthe
m	Παπίας	ff. Θεοδώρα, Κρίσπος	Périnthe
m	Παπίας	ff. Πάπας, Διόδοτος	Périnthe
m	Παπίας	ff. 'Επιγένης, Λάλα, n. Παπίας	Rhaidestos?
m	Παπίας 'Επιγένη	p. 'Επιγένης, a. Παπίας	Rhaidestos?
m	Πάππος [Αὐρήλιος]?	f. [Αὐρήλιος?] Νείκων	Périnthe
m	Παράμονος	m. Ξενική	Périnthe
m	Παρᾶτος	u. Σωτηρίς	Rhaidestos
m	Πατροεῖνος, σίγνον Ρωμοῦλις		Périnthe
m	Πατροφίλα	f. Καπιτωλῖνα, c. 'Αγωστεῖνος	Panion?
f	Παυλεῖνα, Αὐρ(ηλία)	f. Αὐρ(ήλιος) Κορνοῦτος	Périnthe
	— Παῦλος ὁ καὶ 'Ανακούβαρος v. 'Ανακούβαρος		
	— Παῦλος, v. aussi Paulus		
m	Παυσανίας		Périnthe
m	Παφιομναῖος (?) Σουλπίκειος	f. Ζωτικός	Périnthe
	— Περινθίων Κορίσκου, v. Perinthio		
m	Πέρινθος (Καικίλιος)	p. Καικίλιος Πρεῖσκος, ff. Πρεῖσκος, 'Ιερωνίς, Θεοδώρα, u. Καικιλία 'Αρτεμισία	Périnthe?
m	Πέτρος		Panion?
	— Πέτρος ὁ καὶ Κυζικῆς, v. Κυζικῆς		
f	Πετρωνία?	c. Μᾶρκος ? Αὐρ(ήλιος) Οὔλπιος	Périnthe
m	Πίσαν[δρος ?]	f. 'Ασκλος	Périnthe
m	Πλείστωρος		Périnthe
f	Πλωτεῖνα	f. Χιόνη	Périnthe
f	Πλωτεῖνα, Βασσία	f. Βασσία Φαυστεῖνα, c. Λούσιος Μελικέρτης	Périnthe
m	Πολέμαρχος		Périnthe
m	Πολέμων	f. Βάκχιος	Périnthe
m	Πολύγνωστος 'Ηρακλείδου	p. 'Ηρακλείδης	Rhaidestos
m	Πολύκαρπος		Périnthe
m	Πολύκριτος Χαβρίου	p. Χαβρίας	Périnthe
f	Πολυμνέα, Αὐρ(ηλία)	c. 'Ονήσιμος	Périnthe
m	Πολύχαρμος		Périnthe
m	Πόπλιος (Κοσίνιος)	f. Πόπλιος Κοσίνιος Καπίτων	Périnthe
m	Πόπλιος	f. 'Απολλόδωρος, n. Βάσσος	Périnthe
m	Ποσειδώνιος	f. Δημήτριος	Panion?
m	Ποσειδώνιος Διοσκουρίδου	p. Διοσκουρίδης	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
315-280 av. J.-C.	Robert, *Hellenica* II, 85; *FdD* III 3, no 207. 3
impériale	Dumont-Homolle no 74z 22
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 182, no 133
impériale	Dumont-Homolle no 74z 22
impériale	Dumont-Homolle no 76b; Pfuhl-Möbius no 182
impériale	Dumont-Homolle no 76b; Pfuhl-Möbius no 182
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 188, no 141
impériale chr.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 184, no 135
impériale	Taşliklioğlu II, 225, no 1; *BullEpigr* 1972, 284
impériale	*IGRR* I no 908; Dumont-Homolle no 74u
impériale	Dumont-Homolle no 87f
IIIe s. ap. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 110, no 5
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 42
impériale	*CIG* no 2043; Robert, *EtEpigraphiques* 221 s.
impériale	Točilescu, *AEM* 19 (1896) 225, no 91; Peek, *GVI* no 1161
impériale byz.	Dumont-Homolle no 86e
impériale	Taşliklioğlu I, 68, no 3
impériale	Dumont-Homolle no 67
IIe-Ier av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 15
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 108, no 31; Wilhelm, *Beiträge* 200
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 619, no 76
IVe s. av. J.-C.	Hipp. *Epid.* II 3. 14
IIIe s. av. J.-C.	Robert, *CollFroehner*, p. 91 ss.
impériale	Musée de Thessalonique no 943b
impériale chr.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 191, no 147
impériale?	Dumont-Homolle no 72g; *SEG* 13, no 411. 1
impériale	Dumont-Homolle no 74z 4; Seure, *BCH* 36 (1912) 623, no 80
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 139, no 37. 2
impériale	Dumont-Homolle no 72h; *IGRR* I no 799
IIe s. av. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 74; *SEG* 26, no 1288. 4
IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 80; *OGIS* no 302
IIIe s. av. J.-C	Dumont-Homolle No 741; Preisigke, *Sammelbuch* no 7268

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ποσίδειος		Périnthe
m	Πρεῖσκος, Καικίλιος	f. (Καικίλιος) Πέρινθος, n. Πρεῖσκος, Ἱερωνίς, Θεοδώρα, u. Καικιλία Ἀρτεμισία	Périnthe
m	Πρεῖσκος (Καικίλιος)	p. (Καικίλιος) Πέρινθος, m. Καικιλία Ἀρτεμισία, ss. Ἱερωνίς, Θεοδώρα, a. Καικείλιος Πρεῖσκος	Périnthe
f	Πρίσκα	c. Γλυκέριος	Panion?
f	Πρίσκα, (Οὐλπία)	s. (?) Οὐλπία Οὐαλερία	Panion
m	Πρῖσκος		Panion?
m	Πρῖσκος	p. Ἰωάννης	Panion?
m	Προβόλιος	f. Μουκιανός	Périnthe
m	Προκλῆς Ἑρμοδότου	p. Ἑρμόδοτος	Périnthe
m	Πρόκλος		Périnthe
m	Πρωτογένης		Apros
m	Πτο[λεμαῖος ?]	f. Διογῆς (?)	Périnthe
m	Πυγόρης vel Πυτόγης	f. Ἀχελώιος	Périnthe
f	Πυθὶς Γόκωνος	p. Γόκων, fr. vel a. Γόκων	Rhaidestos
m	Πυθίων		Périnthe
m	Πυθοκλῆς	f. Δῆμ[ις] vel Δημ[ῆς]	Périnthe
m	Πύρρος	f. Μενεκλῆς	Panion?
m	ΡΟΔΥΣΡΟΣ		Périnthe
m	Ῥουμᾶνος, Φλάβιος		Périnthe
	— *Ῥουφῖνος, v. Rufinus*		
m	Ῥοῦφος, Λ(εύκιος) Ἀγίδιος	f. Λ(εύκιος) Ἀγίδιος Ῥοῦφος νέος	Périnthe
m	Ῥοῦφος, Λ(εύκιος) Ἀγίδιος νέος	p. Λ(εύκιος) Ἀγίδιος Ῥοῦφος	Périnthe
	— *Ῥοῦφος, v. aussi Rufus*		
	— *Ῥωμοῦλις ὁ καὶ Πατροεῖνος, v. Πατροεῖνος*		
m	Σαββάτιος	u. Ζοσίμη	Périnthe
m	Σαβῖνος, Βικτώριος	lib. Ἰοῦστος	Périnthe
m	Σαβῖνος, Τι(βέριος) Κλαύδιος	p. Ζηνᾶς, fr. Μάξιμος, Λοῦπος, Φουτοῦρος	Périnthe
m	Σαμαγόρας	f. Ξενάρχος vel Ἄρχος	Périnthe
m	Σαραπίων	f. Ἀντίοχος	Rhaidestos
m	Σάτυρος	u. Αὐρ(ηλία) Σέμνη	Périnthe
m	Σάτυρος Ἡραγόρου	p. Ἡραγόρας	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 34
impériale	Točilescu, *AEM* 19 (1896) 225, no 91; Peek, *GVI* no 1161
imperiale chr.	Točilescu, *AEM* 19 (1896) 225, no 91; Peek, *GVI* no 1161
impériale chr.	Dumont-Homolle no 87g
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86c
impériale	Dumont-Homolle no 86i
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86i
impériale chr.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 107, no 2
IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107; *SEG* 13, no 411; *BullEpigr* 1953, 128
impériale	*CIG* no 2025; Dumont-Homolle no 74f
impériale	Taşlikliođlu II, 75, no 4; *BullEpigr* 1972, 282
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 186, no 137
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 24
imperiale	Dumont-Homolle no 76b; Pfuhl-Möbius no 182
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 14
VIe s. av. J.-C.	Klaffenbach, *MdI* 5 (1953) 15; *SEG* 12, no 391. 2
IIe-Ier s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 155, no 93; Seure, *BCH* 24 (1900) 164, no 1
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 32
impériale chr.	Seure, *BCH* 36 (1912) 625, no 82
ca. 110 av. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75
ca. 110 av. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 74
impériale byz.	Seure, *BCH* 36 (1912) 632 no 86
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 199, no 159; *IGRR* III no 80 Robert, *RevPhil* 1936, 113
impériale	Dumont-Homolle no 72a; *IGRR* I no 781
IV-IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107; *SEG* 13 no 411, 5; *BullEpigr* 1953, 128
hellénistique	Dumont-Homolle no 76f; Pfuhl-Möbius no 1405
IIIe s. ap. J.-C	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 111, no 8
Ve-IVe s. av. J.-C.	Karayotov, *Actes VIIe Congr. Epigr.* (Constantza 1979) 388 *BullEpigr* 1980, 326

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Σεβήρα, Αὐρηλία	p. Αὖλος, c. Αὐρ(ήλιος) Διογένης	Périnthe
f	Σεβήρα, Κλ(αυδία)	p. Κλ(αύδιος) Ἀγρίππας	Périnthe
f	Σεκούνδα		Ganos
f	Σεκούνδα Εὐδαίμονος	p. Εὐδαίμων, f. Σουσᾶς, c. Σουσᾶς	Périnthe
f	Σεκούνδα, Βεψανία	m. Ζωτική	Apros
	— Σεκούνδα, v. aussi Secunda		
m	Σεκοῦνδος, Τίτος Φλάβιος		Périnthe
f	Σέμνη, Αὐρ(ηλία)	c. Σάτυρος	Périnthe
m	Σέξτος	ff. Λάϊος, Ἀλέξανδρος	Panion?
	— Σέξτος Τροαδηνός, v. Λάιος Μηνοφίλου		
m	Σευηριανή?		Panion?
m	Σεύθης	f. Ἀπολλώνιος	Ganos
m	Σημονίδης Ζυρίδου	p. Ζυρίδης	Panion?
m	Σῖμος Μηνοφῶντος	p. Μηνοφῶν	Périnthe
m	Σῖμος ὁ Σκύθεω	p. Σκύθης	Rhaidestos
m	Σινωπίων	f. Καλλισθένης	Périnthe
f	Σισομάρκη	p. Εβρύλος	Héraion?
m	Σκύθης	f. Σῖμος	Rhaidestos
m	Σκύμνος, Βενούλειος	p. Βενούλειος Ζώσιμος, m. Βενουλεία Ἀττίκιλλα	Tiristasis
m	Σοῦλος (?)		Périnthe
m	Σουσᾶς	f. Σουσᾶς, u. Σεκούνδα Εὐδαίμονος	Périnthe
m	Σουσᾶς Σουσᾶδος	p. Σουσᾶς, m. Σεκούνδα Εὐδαίμονος	Périnthe
m	Σουσίων	f. Θεόδοτος	Périnthe
m	Σοφοκλῆς	f. Αὐρ(ήλιος) Κόσμος	Périnthe
m	Σόφος	f. Ἀρτεμεισία	Périnthe
	— Σπέλλιος Εὐῆθις, v. Εὐῆθις		
m	Στεφανάκις Εὐδοξίου	p. Εὐδόξιος	Périnthe
m	Στέφανος, Λ(εύκιος) Οὐαλέριος		Périnthe
m	Στησαγόρης	f. Ζηνόδοτος	Périnthe
m	Στρατόνεικος	f. Ἀντίπατρος	Périnthe
m	Στρατόνεικος [Μην]ακῶντος	p. [Μην]άκων	Périnthe
m	Σύμμαχος	f. Ἀντωνεῖνος	Périnthe
m	Σύνφορος	f. Αὐρ(ήλιος) Εὐτύχης	Périnthe
m	Συρίσκος	f. Σωτηρίδας	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIIe s. ap. J.-C.	Seure, *BCH* 36 (1912) 605, no 65; Pfuhl-Möbius no 1858
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 618, no 75
impériale	Lolling, *AthMitt* 6 (1884) 74; Dumont-Homolle no 88b
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 197, no 156
impériale	Taşlikliođlu II, 81, no 9; *BullEpigr* 1972, 282
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 197, no 157
Ier-IIe s. ap. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 111, no 8
impériale	Dumont-Homolle no 77; Pfuhl-Möbius no 1876
impériale	Dumont-Homolle no 86d
impériale	Dumont-Homolle no 88a
IVe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 83c; Pfuhl-Möbius no 58
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 17
Ve-IVe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu II, 88, no 1; *BullEpigr* 1972, 283
VIe s. av. J.-C.	Şahin, *EpigrAnat* 2 (1983) 77, no 1
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 51, no 2; *BullEpigr* 1962, 193
Ve-IVe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu II, 88, no 1; *BullEpigr* 1972, 283
impériale	Dumont-Homolle no 91; Pfuhl-Möbius no 1623
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 197, no 156
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 197, no 156
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 197, no 156
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 106, no 1
IIIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 14, no 1; *BullEpigr* 1962, 194
impériale	Dumont-Homolle no 70; Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 179, no 130
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 190, no 145
impériale	Dumont-Homolle no 74x
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 40
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 618, no 74
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 558, no 14; Robert, *Hellenica* II, 61
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 14 (1974) 75; *SEG* 26, no 1288. 13
impériale	Dumont-Homolle no 65
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 11

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Σωζομένη	c. Τι(βέριος) Κλαύδιος Μάξιμος	Périnthe
m	Σωζομενός	f. Αὐρ(ηλία) Κυριλάς	Périnthe
m	Σωκράτης		Périnthe?
m	Σωκράτης Μενίσκου	p. Μενίσκος	Périnthe
m	Σωσικλῆς Μενεκράτευς	p. Μενεκράτης	Périnthe
m	Σωσιμένης	f. Ἀπολλώνιος	Périnthe
m	Σῶσις	f. Καλλιφῶν	Périnthe
m	Σῶσις		Périnthe
m	Σῶσος	f. Ἀριστίων	Périnthe
f	Σωστράτα, Κλ(αυδία) Τι(βερία)	p. Σώστρατος, c. Αὐρ(ήλιος) Ἐρασεῖνος	Périnthe
m	Σώστρατος	f. Κλ(αυδία) Τι(βερία) Σωστράτα	Périnthe
m	Σωτηρίδας Συρίσκου	p. Συρίσκος	Périnthe
f	Σωτηρὶς	c. Παρᾶτος	Rhaidestos
m	Σωτήριχος	f. Διοκλῆς	Périnthe
m	Σωτήρ[ιχ]ος Δαδα	p. Δαδας	Périnthe
m	Τάκτωρ		Périnthe
m	Ταρούλας	f. Αὐλούζεις	Héraion?
	— Τάρσας, v. Tarsa		
f	Τατιανή, Σιπία	c. Αὐρ(ήλιος) Κυντιανός	Panion?
	— Ταῦρος, v. Γαῦρος		
	—Ταῦρος, Αὐρήλιος, v. Taurus, Aurelius		
m	Τιμόθεος		Périnthe
m	Τοῦλλος, Τι(βέριος)Ἰούλιος		Périnthe?
m	Τρυφ--	f. Κλειτόστρατος	Périnthe
m	Ὑμένιος, Αὐρ(ήλιος)		Périnthe
m	Ὑμνώδης	f. Δεκμία Κουκία	Périnthe
m	Φαίνιππος		Panion?
m	Φαίνιππος	f. Φαίνιππος	Panion?
m	Φαίνιππος Φαινίππου	p. Φαίνιππος	Panion
m	Φαναγόρης	f. Ἡγησίπολις	Périnthe
m	Φανίων	f. Μοκάπορις, n. Γλυκίννα	Héraite
m	Φανόδικος Ἑρμοδώρου	p. Ἑρμόδωρος	Tiristasis
f	Φαυστεῖνα, Βασσία	p. Λούσιος Μελικέρτης, m. Βασσία Πλωτεῖνα	Périnthe
m	Φερείτιος (?) Λέοντος	p. Λέων	Périnthe
m	Φιλήμων Ἐπιγένους	p. Ἐπιγένης, a. Ἡδύς (?)	Périnthe
m	Φιλιππιανός, Αὐρ(ήλιος)	p. Αὐρ. Νεόφυτος, u. Αὐρ. Δεκμιανή	Périnthe
m	Φιλιστίων	f. Μητρόδωρος	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Dumont-Homolle no 74z 2
IIIe s. av. J.-C	Kalinka, *ÖJhBeibl* I (1898) 110, no 6
impériale	*CIG* no 3646; Pfuhl-Möbius no 1349; *ILampsakos* no 24
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 172, no 121
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 7
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 5
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 10
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 8
Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 13
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 109, no 4; *IGRR I* no 804
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 109, no 4; *IGRR* I no 804
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 11
impériale	Taşlikliođlu II, 225, no 1
IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 14
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72d, 8; Robert, *Hellenica* II, 131
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 15
hellénistique	Taşlikliođlu II, 93, no 1; *BullEpigr* 1972, 285
impériale	Dumont-Homolle no 83k
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72f, 41
impériale	Dumont-Homolle no 62f; *IGRR* I no 81
IVe-IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107. 16; *BullEpigr* 1953, 128
impériale	Dumont-Homolle no 74z
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 199, no 161; *RevPhil* 1944, 39; *IG* II² no 13221
hellénistique?	Dumont-Homolle no 82
hellénistique?	Dumont-Homolle no 81b
hellénistique?	Dumont-Homolle no 81b
VIe s. av. J.-C.	Kalinka, *AEM* 19 (1896) 63; *SGDI* no 5722; Şahin, *EpigrAnat* 2 (1983) 77
IIe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 56, no 1; *BullEpigr* 1962, 193
IIIe-IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 90
impériale	Seure, *BCH* 36 (1912) 619, no 76
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 193, no 148
ca. 110 ap. J.-C.	Robert, *StCl* 16 (1974) 75; *SEG* 26, no 1288, 11 et 3
impériale	Dumont-Homolle no 72l; *BullEpigr* 1958, 45
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 2

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Φιλλύς	f. Εὐδίων	Périnthe
m	Φιλο--		Panion?
m	Φιλοκῦρις, Αὐρ(ήλιος)	p. Δίων	Périnthe
m	Φίλων	f. Διονύσιος	Périnthe
f	Φιρμεῖνα	c. Ζωτικὸς Παφιομναίου Σουλπικείου	Périnthe
m	Φίρμος...αμβείριος		Périnthe
f	Φλαβιανή, ...νία		Périnthe
m	Φλάβιος, Τ(ίτος)	p. Μίκκαλος	Périnthe
m	Φορτίων, Αὐρήλιος		Périnthe
f	Φορτοῦνις, Αὐρηλία		Périnthe
m	Φουτοῦρος, Τι(βέριος) Κλαύδιος	p. Ζηνᾶς, fr. Μάξιμος, Σαβῖνος, Λοῦπος	Périnthe
m	Φώκριτος		Héraion?
m	Χαβρίας	f. Πολύκριτος	Périnthe
m	Χαβρίας Ἀρχένου	p. Ἄρχενος vel Ἀρχένους	Périnthe
m	Χαρίτιος	f. Ἀπφία	Panion?
f	Χιόνη Πλωτεινάς	m. Πλωτεῖνα	Périnthe
f	Χρήστη Χρήστου	p. Χρῆστος, c. Γάϊος Γαΐου	Périnthe?
m	Χρῆστος	f. Δράκων ὁ καὶ Χρῆστος	Périnthe
m	Χρῆστος	f. Χρήστη	Périnthe?
m	Χρῆστος Γαείου	p. Γάειος	Périnthe
m	Χρῆστος Διονυσίου	p. Διονύσιος	Périnthe
m	Χρῆστος, ὁ καὶ Δράκων	p. Χρῆστος	Périnthe
m	Χρῆστος, [Αὐρ(ήλιος)]		Périnthe
m	Χρῆστος, Αὐρ(ήλιος)		Périnthe
m	Χρῆστος, Αὐρ(ήλιος)		Périnthe
m	Χρῆστος, Γ(άϊος)		Périnthe
f	Χρυσίς, Αὐρ(ηλία)	c. Αὐρ(ήλιος) Νεικηφόρος	Périnthe
m	Χρυσόγονος, Αὐρ(ήλιος	p. Αὐρ(ήλιος) Διονύσιος, m. Αὐρ(ηλία) Χρυσοῦς	Périnthe
f	Χρυσοῦς Αὐρ(ηλία)	f. Αὐρ(ήλιος) Χρυσόγονος, c. Αὐρ(ήλιος) Διονύσιος	Périnthe
m	Ὧρος	f. Μᾶρκος	Périnthe
m	Albanus, Aelius		Périnthe
m	Alexander, C(aius)		Périnthe
m	Anteros, L(ucius) Tutilius		Tiristasis

— Archidia Iuliana, Iulia, v. Ἰουλιανή

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Kalinka, *AEM 19 (1896) 67; IGRR* I no 782; *BullEpigr* 1964, 274, et 99
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 157, no 94g
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 188, no 140
IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72e, 15
impériale	*CIG* no 2043; Robert, *EtEpigraphiques* 221 s.
impériale	Vickers, *ClRev* 22 (1972) 175, no 2; *BullEpigr* 1972, 286a
impériale	Dumont-Homolle no 74k 1
Ier s. av. J.-C.	*AJA* 69 (1965) 149
impériale	Dumont-Homolle no 74z; Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 111, no 9
impériale	Dumont-Homolle no 74z; Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 111, no 9
impériale	Dumont-Homolle no 72a; *IGRR* I no 781
IVe s. av. J.-C.	Taşlikliođlu I, 64, no 3; *BullEpigr* 1962, 193
IIIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 72g; *SEG* 13 no 411. 1
IIIe s. av. J.-C.	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 163, no 107; *SEG* 13, no 411. 1
impériale chr.	Dumont-Homolle no 86n
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 108, no 31; Wilhelm, *Beiträge* 200
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 162, no 102
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 172, no 121
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 162, no 102
impériale	Pfuhl-Möbius no 188
hellénistique	Mendel, *Catalogue* no 1058; Pfuhl-Möbius no 1710
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 172, no 121
impériale	Dumont-Homolle no 74h 1
impériale	Mordtmann, *AEM* 8 (1884) 217, no 43
impériale	*CIG* no 2027; Dumont-Homolle no 74h
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 207, no 171a
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 202, no 163; Robert, *RevPhil* 1936, 113
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 111, no 7
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 111, no 7
impériale	Dumont-Homolle no 72c; *IGRR* I no 787
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
161 ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 73c; *CIL* III Suppl. no 7394
impériale	Dumont-Homolle no 91a; *CIL* III Suppl. no 7385

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Asclepiadis, P(ublius) Aelius		Panion?
m	Avitus, M(arcus) Iulius		Périnthe
m	Bassus, P(ublius) Ael(ius)		Aprensis
m	Beronicianus, Aelius		Périnthe
	— Burgaena quae et Thetis, v. Thetis		
m	Candidus		Périnthe
m	Claudius Ulpius		Périnthe
m	Coriscus Italicus, servus Augusti	f. Perinthio, u. Thetis eadem et Burgaena	Rhaidestos
m	Crescens, Aelius		Périnthe
m	Dexter, Annaeus		Périnthe
m	Diodorus, Aelius		Périnthe
m	Doles, C(aius) Iulius	p. C(aius)	Apros
	— Domitius, v. M. Iulius Iustus		
m	Eutychianus	patronus: Aurelius Mucianus	Rhaidestos?
m	Festus, P(ublius) Aelius		Héraion?
m	Firminianus, Iulius		Périnthe
m	Frontinus, Claudius		Périnthe
m	Hesperus, Aprilis	fr. Aprilis Spectatus	Rhaidestos
	— Iuliana, Archidia, Iulia, v. Ἰουλιανή		
m	Iulius, M(arcus)	f. M. Iulius Maximus	Périnthe
m	Iulius, M. Iustus		Périnthe
m	Iustus, Aurelius		Périnthe
m	Iustus, Flavius		Périnthe
m	Iustus, M(arcus) Iulius,	p. M. Iulius, Maximus, fr. P. Iulius Maximus, Iulia, Maxima	Périnthe
m	Iustus, M.Iulius qui et Domitius	fr. M. Iulius Maximus	Périnthe
m	Justinus, Aelius		Périnthe
m	Kapito, Terilus		Périnthe
m	Macrinus, Aelius		Périnthe
m	Magava		Panion?
m	Marcellus, Aur(elius)		Périnthe
m	Marcianus, Iunius		Périnthe
f	Maxima, Iulia	p. M. Iulius Maximus, fr. M. Iulius Iustus, P. Iulius Maximus	Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Dumont-Homolle no 87; *CIL* III no 724; *ISestos* no 61
Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 73g; *CIL* III Suppl. no 7397
IIe s. ap. J.-C.	*CIL* VI no 3177; *ILS* no 2196
IIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
IIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
IIe s. ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	Dumont-Homolle no 76a; *CIL* III no 729
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	*Der röm. limes in Österreich* 16 (1926) 34
impériale	Dumont-Homolle no 76a, 1; Pfuhl-Möbius no 303
impériale	Dumont-Homolle no 87; *CIL* III Suppl. no 7388
impériale	Taşlikliođlu II, 108, no 4; *AE* 1976, no 640
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* IIII Suppl. no 7398
impériale	Dumont-Homolle no 75; *CIL* III no 728, Suppl. no 7387; Pfuhl-Möbius no 311
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 161-62, no 2
impériale	Seure, BCH 24 (1900) 161-62, no 2
impériale	Taşlikliođlu II, 108, no 4; *AE* 1976, no 640
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 161-62, no 2
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 161-62, no 2
impériale	Dumont-Homolle no 73; *CIL* III Suppl. no 7396
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 1398
impériale	Taşlikliođlu II, 108, no 4; *AE* 1976, no 640
impériale	Dumont-Homolle no 87a; *CIL* III Suppl. no 7389; *IG* X 2.1, no 716
impériale	Dumont-Homolle no 73a; *CIL* III Suppl. no 7396
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 161-62, no 2

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Maximiana, Scurricia	p. M. Scurricius Rufinus, m. Valeria Secunda, n. C. Scurricrus Rufus	Apros
m	Maximus, M(arcus) Iulius	p. M. Iulius, fr M. Iulius Iustus qui et Domitius	Périnthe
m	Maximus, P. Iulius	p. M. Iulius Maximus, s. M. Iulia Maxima, fr. M. Iulius Iustus	Périnthe
m	Monaxius, Flavius		Périnthe
m	Mucianus, Aur(elius)	servus: Eutychianus	Rhaidestos?
m	Nica..., Aelius		Périnthe
m	Optatus, Aelius		Périnthe
m	Paulus		Panion?
m	Perinthio	p. Coriscus Italicus, m. Thetis eadem et Burgaena	Rhaidestos
m	Primus, Claudius		Périnthe
m	Proculus, Ael(ius)		Périnthe
m	Rufinus, -- Cassius		Apros
m	Rufinus, M(arcus) Scurricius	p. Caius, u. Valeria Secunda, ff. C. Scurricius Rufus, Scurricia Maximiana	Apros
m	Rufus, C(aius) Scurricius	p. M. Scurrucius Rufinus, m. Valeria Secunda, a. C. Scurricius	Apros
m	Rufus, L(ucius) Calea	p. L(ucius) (Calea)	Apros?
m	Rufus, C(aius) Antonius	p. C(aius) Antonius	Apros
f	Secunda, Valeria	ff. C. Scurricius Rufus, Scurricia Maximiana, c. Scurricius Rufinus	Apros?
m	Silvanus, Ti(berius) Claudius		Périnthe
m	Spectatus, Aprilis	fr. Aprilis Hesperus	Rhaidestos
m	Suebus Lupionius		Périnthe
m	Tarsa, Aelius		Périnthe
m	Taurus, Aurelius		Périnthe
m	Theo, M(arcus) Aurelius	p. M(areus)	Apros
m	Theopompus, Ti(berius) Claudius	f. Ti. Claudius (Theopompus ?)	Périnthe
m	(Theopompus) Ti(berius) Claudius	p. Ti. Claudius Theopompus	Périnthe
f	Thetis eadem et Burgaena	f. Perinthio, c. Coriscus Italicus	Rhaidestos
m	Ursulus		Périnthe
m	Valens, Flavius		Périnthe
m	Valens, L(ucius) Septimius		Apros

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Taşlikliođlu II, 86, no 16; *AE* 1974, no 16; Eck, *ZPE* 16 (1975) 296-99
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 161-62, no 2
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 161-62, no 2
impériale	*CIL* III no 14207; Kalinka, *ÖjhBeibl* 23 (1926) 172, no 119
impériale	Dumont-Homolle no 76a 1; Pfuhl-Möbius no 303
impériale	Dumont-Homolle no 194; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	Dumont-Homolle no 87; *CIL* III Suppl. no 7388
impériale	Dumont-Homolle no 76a; *CIL* III no 729
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	Taşlikliođlu II, 108, no 4; *AE* 1976, no 640
impériale	Taşlikliođlu II, 84, no 12; *AE* 1974, no 581; Eck, *ZPE* 16 (1975) 295-96
impériale	Taşlikliođlu II, 86, no 16; Eck, *ZPE* 16 (1975) 296-99
impériale	Taşlikliođlu II, 86, no 16; *AE* 1974, no 16; Eck, *ZPE* 16 (1975) 296-99
impériale	*CIL* III no 725, Suppl. no 7381; *ISestos* no 69
impériale	*CIRhen* no 398
impériale	Taşlikliođlu II, 86, no 16; *AE* 1974, no 16; Eck, *ZPE* 16 (1975) 296-99
impériale	Dumont-Homolle no 73a; *CIL* III Suppl. no 7399
impériale	Dumont-Homolle no 75; *CIL* III no 728; Suppl. no 7387; Pfuhl-Möbius no 311
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 23 (1926) 174, no 123
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	Dumont-Homolle no 73; *CIL* III Suppl. no 7396
impériale	Mommsen, *EE* 4 (1881) 313, no 894
79 ap. J.-C.	Aristarchis, *Syllogos* 2 (1864) 233; *CIL* III Suppl. no 7391
79 ap. J.-C.	Aristarchis, *Syllogos* 2 (1864) 233; *CIL* III Suppl. no 7391
impériale	Dumont-Homolle no 76a; *CIL* III Suppl. no 729
impériale	Kalinka, *ÖJhBeibl* 1 (1898) 118, no 19
181 ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 73c; *CIL* III no 7394; Seure, *BCH* 36 (1912) 563, no 12
41-54 ap. J.-C.	Kalinka *ÖJhBeibl* 1 (1898) 34-35

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Valens, Licinius		Périnthe
	— *Valerianus, Ulpius, v. Οὐαληριανός, Οὔλπιος*		
m	Valerius, Aurelius		Périnthe
m	Xanthus, C(aius) Poblicius		Périnthe

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Dumont-Homolle no 74; *CIL* III Suppl. no 7398
impériale	*CIL* III Suppl. no 14207b; Kalinka *ÖJhBeibl* 1 (1898) 116-18, no 16
impériale	Dumont-Homolle no 73f; *CIL* III Suppl. no 7400

TABLE
PROSOPOGRAPHIE DE LA

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	--ια Ἀλκιππίδου	p. Ἀλκιππίδης	Kallipolis
m	--οχος		Lysimacheia
m	--ρις	c. Γλύκων	Madytos
m	Ἄβιος, Κλαύδιος		Sestos
m	Ἄβρος, (Ἰούλιος)	f. Γ(άϊος) Ἰούλιος Ὕμνος	Kallipolis?
m	Ἀγαθοκλῆς	f. Κλεομένης	Lysimacheia
m?	Ἄγησις		Lysimacheia
m	Ἁγίας	f. Σώστρατος	Lysimacheia
m	Ἅγις		Lysimacheia
f	Ἀθηναῖς		Sestos
m	Αἴσωπος Θεογένου	p. Θεογένης	Lysimacheia
m	Ἀλέξανδρος		Lysimacheia
m	Ἀλέξανδρος	f. Ἱππόνικος	Lysimacheia
m	Ἀλέξανδρος Καμισάου	p. Καμίσαος	Kallipolis
m	Ἀλέξανδρος Σατόκου	p. Σάτοκος, a. Σόλων, u. Δάλεις	Madytos
m	Ἀλέξιος	f. Διονύσιος	Lysimacheia
m	Ἀλκιππίδης	f. --ια	Kallipolis
m	Ἀντικλῆς	f. Βίτα, u. Πάντα Θεοδότου	Kallipolis
m	Ἀντικράτης Τίμωνος	p. Τίμων	Lysimacheia
m	Ἀντίνοος, Αἴλιος		Coila
m	Ἀντίπατρος Φιλώτου	p. Φιλώτας	Lysimacheia
m	Ἀπολλᾶς	f. Μένανδρος	Sestos
m	Ἀπολλωνίδας		Lysimacheia
m	Ἀπολλωνίδης		Cardia
m	Ἀπολλωνίδης	f. Δημᾶς	Chersonèse?
m	Ἀπολλωνίδης	f. Μενέστρατος	Lysimacheia
m	Ἀπολλωνίδης, Αἴλιος	m. ad. vel patr. Αἰλία Ζωσίμη, u. Ὀνησίμη	Coila
m	Ἀπολλώνιος		Chersonèse
	— Ἀπολλώνιος, v. aussi Apollinius		
m	Ἀριστέας	f. Ἐπίνικος	Sestos

A 3
CHERSONESE THRACE

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 651; *ISestos* no 25
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649; *ISestos* no 38b. 4
impériale	Dumont-Homolle no 111c 5; *ISestos* no 63
132 ap. J.-C.	*IG* II² no 3304. 6
imperiale	Dumont-Homolle no 100z 4; *ISestos* no 67
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 7; *ISestos* no 38
IIIe s. av. J.-C.	*SEG* 26, no 919; Robert, *Monnaies* 155
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 5; *ISestos* no 38
IIIe s. av. J.-C.	Rey-Coquais, *Syria* 55 (1978) 313; *SEG* 27, no 973. 19
IVe s. av. J.-C.	*IG* II² no 1062
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 3; *ISestos* no 38b
ca.225-220 av. J.-C.	*PEnteux* 51.1
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 7; *ISestos* no 38b
impériale	Dumont-Homolle no 100g; *ISestos* no 60
impériale	Mendel, *Catalogue* no 902; Pfuhl-Möbius no 538; *ISestos* no 60
IIe-Ier av. J.-C.	Dumont-Homolle no 97. 1; *ISestos* no 42
IIe s. av. J.-C.	*ISestos* no 25; *SEG* 24, no 651
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 100d; *ISestos* no 15
IIIe s. av. J.-C.	*AE* 1952, 174, no 8
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 288
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 12; *ISestos* no 38b
ca.133-120 av. J.-C.	*OGIS* no 339
Ier s. av. J.-C.	*SGDI* no 4108. 22
IVe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (2)
hellénistique?	Taşlikliođlu II, 159, no 1; *BullEpigr* 1972, 277
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 4; *ISestos* no 38a
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 289; *ISestos* no 30
ca 200-175 av. J.-C.	*IG* XI 4 no 844
321 av. J.-C.	Pugliese Carratelli, *Annuario* NS 29-30 (1967-68) 475, no 42. 9

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἀριστόβουλος Θεογένους	p. Θεογένης	Lysimacheia
m	Ἀριστοκλῆς Μητροδώρου	p. Μητρόδωρος	Lysimacheia
m	Ἀριστοκλῆς Κάλλωνος	p. Κάλλων, fr. Θεόδωρος, Τίμαρχος	Lysimacheia
m	Ἀριστοκράτης		Lysimacheia
m	Ἀριστομένης	f. Ἡγησίδημος	Lysimacheia
m	Ἄριστων		Lysimacheia
m	Ἀρκεσᾶς Διονυσοδώρου	p. Διονυσόδωρος	Lysimacheia
m	Ἀρκεσᾶς Νικομάχου	p. Νικόμαχος	Lysimacheia
m	Ἀρκεσίλαος		Lysimacheia
m	Ἀρτεμίδωρος		Lysimacheia
m	Ἀρτεμίδωρος Ἀρτέμωνος	p. Ἀρτέμων	Lysimacheia
m	Ἀρτέμων	f. Ἀρτεμίδωρος	Lysimacheia
	—Ἀρτωρία, βλ. Ὀνησίμη		
m	Ἀρχέλαος		Chersonèse
m	Ἄρχων Χορείου	p. Χορεῖος	Lysimacheia
m	Ἀσκληπιάδης		Lysimacheia
m	Ἀσκληπιάδης	f. Δάλεις	Madytos
m	Ἀσκληπιάδης Νικομάχου	p. Νικόμαχος	Kallipolis
m	Ἀσκληπιοδότη		Kallipolis
m	Ἀττινᾶς		Chersonèse?
m	Ἀττινᾶς Διογένου	p. Διογένης	Alopéconnèse
m	Βάκχιος	f. Σωσίλεως	Lysimacheia
m	Βάκων Πριβάτου	p. Πριβᾶτος	Madytos
f	Βενδιδώρα Βηρεισάδου	p. Βηρεισάδης, c. Μηνόφιλος	Lysimacheia
f	Βηνύστα, Φορφανή	patronus: Τίτος (Φορφανός)	Sestos
m	Βηρεισάδης	f. Βενδιδώρα	Lysimacheia
m	Βῖθυς Κλέωνος	p. Κλέων	Lysimacheia
f	Βίτα Ἀντικλέους	p. Ἀντικλῆς, m. Πάντα, a. Θεόδοτος	Kallipolis
	—Βόσπορος, Παῦλος Ἀντώνιος, v. Bosporus, Paulus Antonius		
m	Γάστρων	f. Περδίκκας	Lysimacheia
m	Γερμανὸς Ὑγείνου	p. Ὑγεῖνος, m. Νείκη	Madytos
m	Γέρων Μενάνδρου	p. Μένανδρος	Lysimacheia
f	Γλαῦκον Πάριδος	p. Πάρις	Lysimacheia
m	Γλαυκίας Κιλλαίου	p. Κιλλαῖος	Sestos
m	Γλαύκιππος Εὐβούλου	p. Εὔβουλος	Lysimacheia?
m	Γλύκων	u. --ρις	Madytos
f	Δάλεις Ἀσκληπιάδου	p. Ἀσκληπιάδης, c. Ἀλέξανδρος Σατόκου	Madytos

DATE	BIBLIOGRAPHIE
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 2, 3, 7, 15
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 24
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 17
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 1957. 19
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 9; *ISestos* no 38b
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XII 9 no 792
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 1; *ISestos* no 38b
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 4; *ISestos* no 38b
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 134. 22
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 134. 29
IIe-Ier s. av. J.-C.	*IG* II² no 9222
IIe-Ier s. av. J.-C.	*IG* II² no 9222.2
IIIe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (34)
ca. 208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135.7
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135.17
hellénistique	Mendel, *Catalogue* no 902; Pfuhl-Möbius no 538; *ISestos* no 60
impériale	Dumont-Homolle no 100x; *ISestos* no 5
impériale?	Dumont-Homolle no 100f; *ISestos* no 20
183/82 av. J.-C.	*IG* II² no 2332, II 163
Ier s. av. J.-C.	*IG* XII 8 no 190. 10; Robert, *EtAnatoliennes* 428 s.
ca. 208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 15
impériale	Dumont-Homolle no 110c 1; *ISestos* no 35
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 9223
impériale	Robert, *Hellenica* V, 38, *ISestos* no 2
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 9223.2
235 av. J.-C.	*IG* II² no 808. 15; Plut. *Arat.* 34
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 100d; *ISestos* no 15
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 11; *ISestos* no 38b
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 309, no 1; Pfuhl-Möbius no 763; *ISestos* no 59
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 7; *ISestos* no 38b
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 9224
ca 133-120 av. J.-C.	*OGIS* no 339; *ISestos* no 1
IIIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 93
impériale	Dumont-Homolle no 111c 5
hellénistique?	Mendel, *Catalogue* no 902; Pfuhl-Möbius no 538; *ISestos* no 60

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Δαμᾶς Μηνίου	p. Μήνιος, u. Χρυσέα	Sestos
m	Δαμοχάρης	f. Διονύσιος	Lysimacheia
f	Δημαρέτη	c. Ζηνικέτης	Lysimacheia
m	Δημᾶς ᾽Απολλωνίδου	p. ᾽Απολλωνίδης	Chersonèse
m	Δημήτριος	f. Ζώτιχος	Lysimacheia
m	Δημήτριος	f. Θέογνις	Lysimacheia
m	Δημήτριος	f. Δημήτριος	Lysimacheia
m	Δημήτριος Δημητρίου	p. Δημήτριος	Lysimacheia
m	Δημήτριος ᾽Ισίωνος	p. ᾽Ισίων, a. ῾Ηρακλείδης	Kallipolis
m	Δημήτριος Μένητος	p. Μένης	Lysimacheia
m	Δημήτριος Τιμοκλέους	p. Τιμοκλῆς	Lysimacheia
m	Δημοσθένης Λυσικράτου	p. Λυσικράτης	Lysimacheia
m	Διογένης	f. ᾽Αττινᾶς	Alopéconnèse
m	Διογενιανός, Τ(ίτος) Φλάβιος		Kallipolis
m	Διονύσιος		Lysimacheia
m	Διονύσιος		Lysimacheia
m	Διονύσιος		Madytos
m	Διονύσιος ᾽Αλεξίου	p. ᾽Αλέξιος	Lysimacheia
m	Διονύσιος Δαμοχάρους	p. Δαμοχάρης	Lysimacheia
m	Διονύσιος Θεοδοσίου	p. Θεοδόσιος	Lysimacheia
m	Διονυσόδωρος	f. ᾽Αρκεσᾶς	Lysimacheia
m	Διονυσόδωρος Φιλίππου	p. Φίλιππος	Lysimacheia
m	Δολης		Sestos
f	Δόξα Σατορνίνου	p. Σατορνῖνος, m. Καλή	Madytos
f	Δορκάς		Lysimacheia
m	Εἰκάδιος	f. Νίκων	Lysimacheia
m	῾Εκαταῖος	f. ῾Ηγησίστρατος ?	Cardia
m	῾Εκαταῖος Κρατίνου	p. Κρατῖνος	Lysimacheia
m	᾽Επίνικος ᾽Αριστέου	p. ᾽Αριστέας	Lysimacheia
m	᾽Επιφάνης		Lysimacheia?
m	᾽Επιχάρης Στρατάρχου	p. Στράταρχος vel Στρατάρχης	Lysimacheia
m	῾Ερμάφιλος Στράτωνος	p. Στράτων, σύντεκνος: ᾽Αρτωρία ᾽Ονησίμη	Kallipolis
m	῾Ερμῆς (?), Λ(εύκιος) ᾽Ακύνιος		Madytos
m	Εὔβουλος	f. Γλαύκιππος	Lysimacheia?
m	Εὔδημος		Kallipolis
f	Εὐημερία, Κλαυδία	c. Κάτιος Τιβέρις	Coila
f	Εὔκλεια	c. Σατυρίων	Lysimacheia

DATE	BIBLIOGRAPHIE
hellénistique?	Dumont-Homolle no 111c 13; *ISestos* no 6; Pfuhl-Möbius no 1740
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 134. 11
hellénistique	Dumont-Homolle no 96g; *ISestos* no 40
hellénistique?	Taşlikliogˇlu II 159, no 1; *BullEpigr* 1972, 277
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 11; *ISestos* no 38a
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 6; *ISestos* no 38a
hellénistique	Robert, *CollFroehner* 105, no 58
hellénistique	Robert, *CollFroehner* 105, no 58
impériale	Dumont-Homolle no 100h; *ISestos* no 19
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 12; *ISestos* no 38a
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 9225
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 12; *ISestos* no 38a
Ier s. av. J.-C.	*IG* XII 8, no 190a. 15; Robert, *EtAnatoliennes* 428 s.
impériale	*CIG* no 2012; Dumont-Homolle no 100b; *ISestos* no 11
ca. 400-300 av. J.-C.	Polyen, *Strat.* IV 17
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 14
impériale	Robert, *CollFroehner* no 46; Pfuhl-Möbius no 2292; *ISestos* no 57
IIe-Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 97. 1; *ISestos* no 42
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 134. 11
247-198 av. J.-C.	*FdD* III 1, no 430
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 1; *ISestos* no 38b
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 8; *ISestos* no 38b
impériale	Dumont-Homolle no 111c 15; *ISestos* no 7
Ier s. av. J.-C.	Peek, *GVI* 1237; *IGRR* IV no 235; Pfuhl-Möbius no 2191; *ISestos* no 58
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 9226
Ier av. ou ap. J.-C.	*IG* II^2 no 9230
ca. 300 av. J.-C.	Plut. *Eum.* 3; RE s.v.
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 5; *ISestos* no 38b
IIe s. av. J.-C.	Pugliese Carratelli, *Annuario* NS 29-30 (1967-68) 475, no 42. 8
impériale	Dumont-Homolle no 96
182/81 av. J.-C.	*Milet* I 3, no 47. 3
impériale	*CIG* no 2015
impériale	Hereward, *BSA* 57 (1962) 176; *BullEpigr* 1964, 273; *ISestos* no 55
IIIe-IIe av. J.-C.	Dumont-Homolle no 93
impériale	Dumont-Homolle no 100n; *ISestos* no 26
impériale	Dumont-Homolle no 110c 2; *ISestos* no 31
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 97; *ISestos* no 41

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Εὐκράτης	f. Εὔφρων	Cardia
m	Εὐμένης Ζωπύρου	f. Ζώπυρος	Lysimacheia
m	Εὐμένης Ἱερωνύμου	p. Ἱερώνυμος	Cardia
f	Εὐφημία	c. Ζωτικός	Lysimacheia?
m	Εὔφρων Εὐκράτους	p. Εὐκράτης	Cardia
m	Ἔφορος	f. Ἔφορος	Lysimacheia
m	Ἔφορος Ἐφόρου	p. Ἔφορος	Lysimacheia
m	Ζηνικέτης	u. Δημαρέτη	Lysimacheia?
m	Ζηνόθεμις (vel Φανόθεμις)		Lysimacheia
m	Ζινήγορος (?) Αἴλιος		Coila
m	Ζώπυρος	f. Εὐμένης	Lysimacheia
f	Ζωσίμη, Αἰλία	f. ad. vel lib. Αἴλιος Ἀπολλωνίδης	Coila
m	Ζώσιμος Ζωσίμου	p. Ζώσιμος, m. Ἀρτωρία Ὀνησίμη, a. Μενέστρατος	Kallipolis
m	Ζώσιμος Μενεστράτου	p. Μενέστρατος, f. Ζώσιμος, u. Ἀρτωρία Ὀνησίμη	Kallipolis
m	Ζωτικός	u. Εὐφημία	Lysimacheia?
m	Ζώτιχος Δημητρίου	p. Δημήτριος	Lysimacheia
m	Ἡγησίδωρος Ἀριστομένους	p. Ἀριστομένης	Lysimacheia
f	Ἡγησιπύλη Ὀλώρου	p. Ὄλωρος	Chersonèse
m	Ἡγησίστρατος Ἑκαταίου	p. Ἑκαταῖος	Lysimacheia
m	Ἡγησιφῶν	f. Μελάνθιος	Lysimacheia
m	Ἡλιόδωρος		Lysimacheia
m	Ἡρακλ(ε)ίδης	f. Ἰσίων, n. Δημήτριος	Kallipolis
m	Θεογένης	f. Ἀριστόβουλος	Lysimacheia
m	Θεογένης	f. Αἴσωπος	Lysimacheia
m	Θεογένης Φοίνικος	p. Φοῖνιξ	Lysimacheia
m	Θέογνις Δημητρίου	p. Δημήτριος	Lysimacheia
m	Θεοδόσιος	f. Διονύσιος	Lysimacheia
m	Θεόδοτος	f. Πάντα, n. Βίτα	Kallipolis
m	Θεόδωρος Κάλλωνος	p. Κάλλων, fr. Ἀριστοκλῆς, Τίμαρχος	Lysimacheia
m	Θεόξενος Κλέωνος	p. Κλέων	Lysimacheia
m	Θόας		Lysimacheia
m	Ἱερώνυμος	f. Εὐμένης	Cardia
m	Ἱερώνυμος		Cardia
m	Ἰούλιος	ff. Γ. Ἰούλιος Πρόκλος, M. Κλαύδιος Ῥοῦφος, u. .....ία Πῶλλα	Madytos

DATE	BIBLIOGRAPHIE
hellénistique	*IG* II² no 8960
IIIe s. av. J.-C.	*IG* X 2. 1 no 301
IVe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (4)
impériale	Dumont-Homolle no 96d; *ISestos* no 49
hellénistique	*IG* II² no 8960
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XII Suppl. 39 no 127. 53; Robert, *Monnaies* 118. 35; *SEG* 26, no 919
IIIe s. av. J.-C.	*IG* XII Suppl. 39 no 127. 53; Robert, *Monnaies* 118. 35; *SEG* 26, no 919
hellénistique	Dumont-Homolle no 96g; *ISestos* no 40
238 av. J.-C.	*Prosopographia Ptolemaica* 3935
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 288
IIIe s. av. J.-C.	*IG* X 2.1 no 301
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 289; *ISestos* no 30
impériale	*CIG* no 2015
impériale	*CIG* no 2015
impériale	Dumont-Homolle no 96d; *ISestos* no 49
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 11; *ISestos* no 38a
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 9; *ISestos* no 38b
VIe s. av. J.-C.	Hérod. VI 39; Plut. *Cim.* 4
IVe s. av. J.-C.	*IG* IV 2 no 49; Habicht, *Chiron* 2 (1972) 105
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 3; *ISestos* no 38a
Ier av. ou ap. J.-C.	Lampousiadis, *Thrakika* 9 (1938) 48 s.
impériale	Dumont-Homolle no 100h; *ISestos* no 19
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 2, 7, 15
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 3; *ISestos* no 38b
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 8; *ISestos* no 38a
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 6; *ISestos* no 38a
247-198 av. J.-C.	*FdD* III 1, no 430. 1
Ier s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 100d; *ISestos* no 15
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 16
IIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 9227
IIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 9228
Ve s. av. J.-C.	Plut. *Eum.* 1; Berve, *Alexanderreich* no 317
IVe s. av. J.-C.	*RE* s.v. (101); *FGrHist* 154; Berve, *Alexanderreich* no 383
impériale	Taşlikliođlu I, 74; *BullEpigr* 1962, 190; *ISestos* no 64

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Ἱππόνικος Ἀλεξάνδρου	p. Ἀλέξανδρος	Lysimacheia
m	Ἰσίων Ἡρακλίδου	p. Ἡρακλίδης, f. Δημήτριος	Kallipolis
m	Ἰσχόλαος	f. Τιμόλαος	Lysimacheia
m	Ἰταλός, Γ(άϊος) Ἰούλιος	u. Κλ(αυδία) Τέρτυλλα	Alopéconnèse
f	Καλή	f. Δόξα, c. Σατορνῖνος	Madytos
m	Καλλίας		Madytos
m	Καλλιγένης	f. Κάλλιπος	Lysimacheia
m	Κάλλιπος Καλλιγένου	p. Καλλιγένης	Lysimacheia
m	Καλλίστρατος		Lysimacheia
m	Κάλλων	ff. Ἀριστοκλῆς, Θεόδωρος, Τίμαρχος	Lysimacheia
m	Καμίσαος (?)	f. Ἀλέξανδρος	Kallipolis
m	Κάρπος, Αὐρ(ήλιος)		Kallipolis
m	Κάτιος Τιβέρις	u. Κλαυδία Εὐημερία	Coila
m	Κηφισόδωρος	f. Ναυσικρίτη	Sestos
m	Κιλλαῖος	f. Γλαυκίας	Sestos
m	Κλεογένης Ἀγαθοκλείου	p. Ἀγαθοκλῆς	Lysimacheia
m	Κλεοντίδης		Lysimacheia
m	Κλέων	f. Θεόξενος	Lysimacheia
m	Κλέων	f. Βῖθυς	Lysimacheia
m	Κρατῖνος	f. Ἑκαταῖος	Lysimacheia
m	Λάκων	f. Σεύθης	Lysimacheia
f	Λειβία (vel Οὐειβία) Ἰουλία		Kallipolis
m	Λύκος	f. Φιλίσκος	Sestos
m	Λυσικράτης	f. Δημοσθένης	Lysimacheia
m	Μαζαῖος, Τ(ιβέριος) Κλαύδιος	u. Πρῖμα Καίσαρος	Coila
	—Μαξίμα ἡ καὶ Τατία, v. Τατία		
m	Μάξιμος		Madytos
m	Μαρῖνος		Kallipolis
m	Μᾶρκος Κλ(αύδιος)	p. Κλ(αύδιος) Μᾶρκος, m. Φλ(αβία) Πρεῖμα	Alopéconnèse
m	Μᾶρκος Κλ(αύδιος)	f. Κλ(αύδιος) Μᾶρκος, u. Φλ(αβία) Πρεῖμα	Alopéconnèse
m	Μελάνθιος Ἡγησιφῶντος	p. Ἡγησιφῶν	Lysimacheia
m	Μένανδρος	f. Γέρων	Lysimacheia
m	Μένανδρος Ἀπολλᾶ	p. Ἀπολλᾶς	Sestos
m	Μενέδημος	f. Σώστρατος	Lysimacheia
m	Μενέσαιχμος		Lysimacheia
m	Μενέστρατος	f. Ζώσιμος, n. Ζώσιμος	Kallipolis

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 2; *ISestos* no 38b
impériale	Dumont-Homolle no 100h; *ISestos* no 19
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 6; *ISestos* no 38b
impériale	Hutton, *BSA* 21 (1914-16) 166; Robert, *Hellenica* V, 37-39; *ISestos* no 10
Ier s. av. J.-C.	*IGRR* IV no 235; Peek, *GVI* no 1237; Pfuhl-Möbius no 2191; *ISestos* no 58
464 av. J.-C.	*IG* I^3 no 1144. 35
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 1; *ISestos* no 38a
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 1; *ISestos* no 38a
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 18
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 16, 17, 18
impériale	Dumont-Homolle no 100g
IIIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 100s
impériale	Dumont-Homolle no 110c 2; *ISestos* no 31
IVe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 10264
133-120 av. J.-C.	*OGIS* no 339; *ISestos* no 1
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 7; *ISestos* no 38a
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 12
IIe s. av. J.-C.	*IG* II^2 no 9227
235 av. J.-C.	*IG* II^2 no 808. 15; Plut. *Arat.* 34
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 5; *ISestos* no 38b
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*Polémon* 5 (1949-1950) no 269
impériale	Dumont-Homolle no 100p; *ISestos* no 21
355/54 av. J.-C.	*IG* II^2 no 133. 2
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 2; *ISestos* no 38a
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 293; Taşlikliođlu II, 165, no 1; *ISestos* no 34
impériale	Dumont-Homolle no 110d; Pfuhl-Möbius no 2292; *ISestos* no 57
365 ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 100r; *ISestos* no 16
impériale	Taşlikliođlu II, 165, no 1; *BullEpigr* 1972, 278; *ISestos* no 9
impériale	Taşlikliođlu II, 165, no 1; *BullEpigr* 1972, 278; *ISestos* no 9
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 3; *ISestos* no 38a
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 7; *ISestos* no 38b
133-120 av. J.-C.	*OGIS* no 339; *ISestos* no 1
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 10; *ISestos* no 38a
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 13; *ISestos* no 38a
impériale	*CIG* no 2015

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Μενέστρατος Ἀπολλωνίδου	p. Ἀπολλωνίδης	Lysimacheia
m	Μένης	f. Δημήτριος	Lysimacheia
m	Μένης	f. Μηνᾶς	Sestos
m	Μηνᾶς Μένητος	p. Μένης	Sestos
m	Μῆνις	f. Μοῖρις	Lysimacheia
m	Μηνόφιλος	u. Βενδιδώρα	Lysimacheia
m	Μητρόδωρος	f. Παρμενίσκος	Lysimacheia
m	Μητρόδωρος	f. Ἀριστοκλῆς	Lysimacheia
m	Μοῖρις Μήνιδος	p. Μῆνις	Lysimacheia
f	Μουκιανή Μουκίου	p. Μούκιος, a. Σοῦσος	Madytos
m	Μούκιος Σούσου	p. Σοῦσος, f. Μουκιανή	Madytos
m	Ναοσίνικος Φιλοξένου	p. Φιλόξενος	Sestos
f	Ναυσικρίτη Κηφισοδώρου	p. Κηφισόδωρος	Sestos
f	Νείκη		Madytos
m	Νήνης		Lysimacheia
m	Νίκανδρος		Lysimacheia
m	Νικίας Νικοστράτου	p. Νικόστρατος	Lysimacheia
m	Νικίας, Τίτος Φορφανός	patronus: Τίτος (Φορφανός), fr. Τίτος Φορφανός Πύθης	Sestos
m	Νικόμαχος	f. Ἀρκεσᾶς	Lysimacheia
m	Νικόμαχος	f. Ἀσκληπιάδης	Sestos
m	Νικόστρατος	f. Νικίας	Lysimacheia
m	Νίκων Εἰκαδίου	p. Εἰκάδιος	Lysimacheia
m	Νουμήνιος		Lysimacheia
m	Ξέναρχος	f. Τοχλᾶς?	Cardia
m	Ξενόδοκος		Cardia
m	Ὅλωρος	f. Ἡγησιπύλη	Chersonèse
f	Ὀνησίμη	c. Αἴλιος Ἀπολλωνίδης	Coila
f	Ὀνησίμη, Ἀρτωρία	f. Ζώσιμος, c. Ζώσιμος Μενεστράτου	Kallipolis
	—Οὐειβία Ἰουλία, v. Λειβία Ἰουλία		
m	Πάλουρος vel Τάλουρος/ Ταρούλας (?)	f. Προσστασία	Lysimacheia
f	Πάντα Θεοδότου	p. Θεόδοτος, f. Βίτα, c. Ἀντικλῆς	Kallipolis
m	Πάρις	f. Γλαῦκον	Lysimacheia
m	Πάρις	f. Σεύθης	Lysimacheia
m	Παρμενίσκος Μητροδώρου	p. Μητρόδωρος	Lysimacheia

DATE	BIBLIOGRAPHIE
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 4; *ISestos* no 38a
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 12; *ISestos* no 38a
133-120 av. J.-C.	*OGIS* no 339; *ISestos* no 1
133-120 av. J.-C.	*OGIS* no 339; *ISestos* no 1
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 10; *ISestos* no 38b
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 9223
200-175 av. J.-C.	*IG* II² no 9231
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 24
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 10; *ISestos* no 38b
impériale	Dumont-Homolle no 111a; *IGRR* I no 825; *ISestos* no 65
impériale	Dumont-Homolle no 111a; *IGRR* I no 825; *ISestos* no 65
321 av. J.-C.	Habicht, *AthMitt* 72 (1957) 164, no 2
IVe s. av. J.-C.	*IG* II² no 10264
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 309, no 1; Pfuhl-Möbius no 763 Dumont-Homolle no 59
IIe-Ier s. av. J.-C.	Maiuri, *Rodi* no 542
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 1957. 8
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 9229
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 111c 16; Robert, *Hellenica* 9, 38; *ISestos* no 2
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649, 4; *ISestos* no 38b
impériale	Dumont-Homolle no 100a; *ISestos* no 5
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 9229
Ier s. av. J.-C.	*IG* II² no 9230
236 av. J.-C.	*IG* XI 2 no 120. 47
215 av. J.-C.	*BGU* no 1275. 24
IVe s. av. J.-C.	*RE* s.v. = Berve, *Alexanderreich* no 575
VIe s. av. J.-C.	Hérod. VI 39, 41; Plut. *Cim.* 4
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 288 s.; Robert, *Hellenica* V, 46.5; *ISestos* no 30
impériale	*CIG* no 2015
Ier s. av. J.-C.	*IG* II² no 9232; Robert, *Hellenica* IX, 72
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 100d; *ISestos* no 15
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² no 9224
hellénistique?	*Milet* I 3, no 64. 8
200-175 av. J.-C.	*IG* II² no 9231

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Πάρμις, Φλάουιος		Lysimacheia?
m	Περδίκκας Γάστρωνος	p. Γάστρων	Lysimacheia
m	Πολλίων, Λούκιος Φλάβιος Βαλώνιος		Kallipolis
m	Πόρθμος, Τ(ίτος) Ραγώνιος		Sestos
m	Πορφανός, Τίτος *—Πορφανός, v. aussi Φορφανός*	u. Τατία ἡ καὶ Μαξίμα	Sestos
m	Πραιτωριανός		Kallipolis
f	Πρεῖμα, Φλαβία	f. Κλ(αύδιος) Μᾶρκος, c. Κλ(αύδιος) Μᾶρκος	Alopéconnèse
m	Πριβᾶτος	f. Βάκων	Madytos
f	Πρῖμα	c. Τι(βέριος) Κλαύδιος Μαζαῖος	Coila
m	Πρόκλος, Γάϊος Ἰούλιος	p. Ἰούλιος, a ....ια Πῶλλα, fr. Μ(ᾶρκος) Κλαύδιος Ῥοῦφος	Madytos
f	Προσστασία Παλούρου	p. Πάλουρος vel Τάλουρος / Ταρούλας (?)	Lysimacheia
m	Πύθης, Τίτος Φορφανός	patronus: Τίτος (Φορφανός), fr. Τ. Φορφανός Νικίας	Sestos
f	Πῶλλα, ...ία (Κλαυδία ?)	c. Ἰούλιος, ff. Γ. Ἰούλιος Πρόκλος, Μ. Κλαύδιος Ῥοῦφος	Madytos
m	Ῥοῦφος, Μ(ᾶρκος) Κλαύδιος	p. Ἰούλιος, m...ια Πῶλλα, fr. Γάϊος Ἰούλιος Πρόκλος	Madytos
m	Σᾶμος		Chersonèse?
m	Σάτοκος Σόλωνος	p. Σόλων, f. Ἀλέξανδρος	Madytos
f	Σατορνία	c. Σωσίων	Madytos
m	Σατορνῖνος	f. Δόξα, u. Καλή	Madytos
m	Σατυρίων	u. Εὔκλεια	Lysimacheia
m	Σεβῆρος, Τι(βέριος) Κλαύδιος		Kallipolis
m	Σεύθης	f. Σεύθης	Lysimacheia
m	Σεύθης		Lysimacheia
m	Σεύθης	f. Φίλα	Lysimacheia
m	Σεύθης Λάκωνος	p. Λάκων	Lysimacheia
m	Σεύθης Πάριος	p. Πάρις	Lysimacheia
m	Σεύθης Σεύθου	p. Σεύθης	Lysimacheia
m	Σῖμος		Cardia
m	Σῖμος Σώσου	p. Σῶσος	Lysimacheia
m	Σόλων	f. Σάτοκος, n. Ἀλέξανδρος	Madytos

DATE	BIBLIOGRAPHIE
Ier av. ou ap. J.-C.	Lampousiadis, *Thrakika* 9 (1938) 48
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 11; *ISestos* no 38b
impériale	Dumont-Homolle no 1001; *ISestos* no 14
132 ap. J.-C.	*IG* II² no 3304. 5
Ier av. ou ap. J.-C.	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 277; Robert, *Hellenica* V, 39; *ISestos* no 3
impériale	*CIG* no 2011; Dumont-Homolle no 100a; *ISestos* no 27
impériale	Taşliklioğlu II, 165, no 1; *BullEpigr* 1972, 278
impériale	Dumont-Homolle no 110c 1; *ISestos* no 35
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 293; Taşliklioğlu II, 220 no 7; *BullEpigr* 1972, 36
impériale	Taşliklioğlu I, 74; *BullEpigr* 1962, 190; *ISestos* no 64
Ier s. av. J.-C.	*IG* II² no 9232; Robert, *Hellenica* IX, 72
Ier av. ou ap. J.-C.	Hauvette, *BCH* 4 (1880) 516; Dumont-Homolle no 111c 16 Robert, *Hellenica* V, 38
impériale	Taşliklioğlu I, 74; *BullEpigr* 1962, 190; *ISestos* no 64
impériale	Taşliklioğlu I, 74; *BullEpigr* 1962, 190; *ISestos* no 64
183/82 av. J.-C.	*IG* II² no 2332, II 162
impériale	Mendel, *Catalogue* no 902; Pfuhl-Möbius no 538; *ISestos* no 60
impériale	Dumont-Homolle no 111b; Pfuhl-Möbius no 2243; *ISestos* no 66
impériale	*IGRR* IV no 235; Peek, *GVI* no 1237; Pfuhl-Möbius no 2191; *ISestos* no 58
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 97; *ISestos* no 41
impériale	*CIG* no 2012; Dumont-Homolle no 100b; *ISestos* no 11
IIIe s. av. J.-C.	Arvanitopoullos, *Θεσσαλικά μνημεῖα* (1909) 212, no 40
hellénistique	*IG* II² no 9233; *Deltion* 27 (1972), *Chronika* 13, no 10
IIIe s. av. J.-C.	Stamiris, *AthMitt* 67 (1942) 220, no 14
IIIe-IIe s. av. J.-C.	*Polémon* 5 (1949-50) 7, no 269
hellénistique?	*Milet* I 3, no 64. 8
IIIe s. av. J.-C.	Arvanitopoullos, *Θεσσαλικά μνημεῖα* (1909) 212, no 40
IVe s. av. J.-C.	Daux, *BCH* 91 (1967) 43, n. 1
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24 no 648. 9; *ISestos* no 38a
hellénistique	Mendel, *Catalogue* no 902; Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 310 Pfuhl-Möbius no 538

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
m	Σοῦσος	f. Μούκιος, n. Μουκιανή	Madytos
m	Στράταρχος (vel -άρχης)	f. Ἐπιχάρης	Lysimacheia
f	Στρατονίκη		Cardia
m	Στράτων	f. Ἑρμάφιλος	Kallipolis
m	Σωσίλεως Βακχίου	p. Βάκχιος	Lysimacheia
m	Σωσίων	u. Σατορνία	Madytos
m	Σῶσος	f. Σῖμος	Lysimacheia
m	Σώστρατος Ἁγίου	p. Ἁγίας	Lysimacheia
m	Σώστρατος Μενεδήμου	p. Μενέδημος	Lysimacheia
m	Σωτηρίδης		Lysimacheia
	—Τάλουρος/Ταρούλας, v. Πάλουρος		
	—Ταρούλας, v. Πάλουρος		
f	Τατία ἡ καὶ Μαξίμα	c. Τίτος Πορφανός	Sestos
f	Τέρτυλλα, Κλ(αυδία)	c. Γ(άϊος) Ἰούλιος Ἰταλός	Alopéconnèse
m	Τίμαρχος Κάλλωνος	p. Κάλλων, fr. Ἀριστοκλῆς, Θεόδωρος	Lysimacheia
m	Τιμοκλῆς	f. Δημήτριος	Lysimacheia
m	Τιμοκράτης, Αἴλιος	(vel Τιμοκράτης, f. Αἴλιος)	Coila
m	Τιμόλαος Ἰσχολάου	p. Ἰσχόλαος	Lysimacheia
m	Τίμων	f. Ἀντικράτης	Lysimacheia
m	Τοχλᾶς Ξενάρχου	p. Ξέναρχος	Cardia
m	Ὑγεῖνος	f. Γερμανός, u. Νείκη	Madytos
m	Ὕμνος, Γάϊος Ἰούλιος Ἄβρου	p. Ἰούλιος Ἄβρος	Kallipolis
m	Φαιῖσκος	f. Φιλόνικος	Lysimacheia
m	Φανόστρατος		Lysimacheia
f	Φίλα Σεύθου	p. Σεύθης	Lysimacheia
m	Φίλιππος	f. Διονυσόδωρος	Lysimacheia
m	Φιλίσκος Λύκου	p. Λύκος	Sestos
m	Φιλόνικος Φαιῖσκου	p. Φαιῖσκος	Lysimacheia
m	Φιλόξενος	f. Ναοσίνικος	Sestos
m	Φιλύτας		Lysimacheia
m	Φιλώτας	f. Ἀντίπατρος	Lysimacheia
m	Φοῖνιξ	f. Θεογένης	Lysimacheia
m	(Φορφανός), Τίτος	serv/lib. Τ. Φορφανός Πύθης, Τ. Φορφανός Νικίας, Φορφανή Βηνύστα	Sestos
m	Χορεῖος	f. Ἄρχων	Lysimacheia

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Dumont-Homolle no 111a; *IGRR* I no 825
182/81 av. J.-C.	Milet I 3, no 47. 3
IVe s. av. J.-C.	*IG* II² no 8961
impériale	*CIG* no 2015
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 15
impériale	Dumont-Homolle no 111b; Pfuhl-Möbius no 2243; *ISestos* no 66
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 9; *ISestos* no 38a
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 5; *ISestos* no 38a
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648. 10; *ISestos* no 38a
IIe-Ier av. J.-C.	*IG* II² no 9234
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 277; Robert, *Hellenica* V, 39
	Pfuhl-Möbius no 2117
impériale	Hutton, *BSA* 21 (1914-16) 166; Robert, *Hellenica* V, 37; *ISestos* no 10
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 17
IIIe s. av. J.-C.	*IG* II² 9225. 2
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 288
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, 649, 6; *ISestos* no 38b
IIIe s. av. J.-C.	Mitsos, *ArchEph* 1952, 174, no 8. 9
215 av. J.-C.	*BGU* no 1275. 24
impériale	Picard-Reinach, *BCH* 36 (1912) 309, no 1; Pfuhl-Möbius no 763; *ISestos* no 59
impériale	Dumont-Homolle no 100z 4; *ISestos* no 67
272 av. J.-C.	*IG* IX 1² 1, no 12. 4
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 26
IIIe s. av. J.-C.	Stamiris, *AthMitt* 67 (1942) 220, no 14
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649. 8; *ISestos* no 38b
355/54 av. J.-C.	*IG* II² no 133
272 av. J.-C.	*IG* IX 1² 1, no 12.4
321 av. J.-C.	Habicht, *AthMitt* 72 (1957) 164, no 2
IIIe s. av. J.-C.	Robert, *Monnaies* 119-20; *SEG* 26, no 919
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 649, 12; *ISestos* no 38b
IIe s. av. J.-C.	*SEG* 24, no 648, 8; *ISestos* no 38a
Ier av. ou ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 111c 16; Robert, *Hellenica* V, 38; *ISestos* no 2
208 av. J.-C.	*FdD* III 4, no 135. 7

SEXE	NOM ET PATRONYME	PROXIMI	CITE
f	Χρυσέα	c. Δαμᾶς Μηνίου	Sestos
m	Χρυσέρως		Lysimacheia
m	Aelius, servus Caesaris		Kallipolis
f	Antylla, Servilia	f. Q(uintus) Cornelius Crispus	Madytos
m	Apollinius, Aelius		Lysimacheia
m	Bosporus, Paulus Antonius		Lysimacheia
m	Crispus, Q(uintus) Cornelius	m. Servilia Antylla	Madytos
m	Faustus Reginus, Ti(berius) Claudius	f. Claudia Nais	Coila
m	Lollius, M(arcus)	f. Lollia Paulina	Lysimacheia
f	Nais, Claudia	p. Ti(berius) Claudius Faustus Reginus	Coila
f	Paulina, Lollia	p. Marcus	Lysimacheia
m	Phoebus, servus Caesaris		Kallipolis
f	Polla, --ia	p. C(aius), c. Prisc--	Kallipolis
m	Prisc--	u. --ia Polla	Kallipolis
	—Reginus, T. Claudius Faustus, v. Faustus		
m	Vetus, L(ucius) Antistius		Coila

DATE	BIBLIOGRAPHIE
impériale	Dumont-Homolle no 111c 13; *ISestos* no 6
impériale	Dumont-Homolle no 97. 3; *ISestos* no 70
IIe s. av. J.-C.	Dumont-Homolle no 100u; *CIL* III Suppl. no 7383; *ISestos* no 23
impériale	Dumont-Homolle no 111c; *CIL* III no 724; *ISestos* no 61
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 167, no V; *CIL* III no 14406f; Robert, *Hellenica* V, 52
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 167, no V; *CIL* III no 14406f; Robert, *Hellenica* V, 52
impériale	Dumont-Homolle no 111c; *CIL* III no 724; *ISestos* no 61
impériale	Dumont-Homolle no 110c, 3; *CIL* III Suppl. 7380; *ISestos* no 29
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 167, no V
55 ap. J.-C.	Dumont-Homolle no 110c; *CIL* III Suppl. no 7380; *ISestos* no 29
impériale	Seure, *BCH* 24 (1900) 167, no V; *CIL* III no 14406f; Robert, *Hellenica* V. 52
impériale	Dumont-Homolle no 100u; *CIL* III Suppl. no 7383; *ISestos* no 23
impériale	Dumont-Homolle no 100o; ISestos no 24
impériale	Dumont-Homolle no 100o; *ISestos* no 24
Ier s. ap. J.-C.	*RE* s.v. Antistius (53)

TABLE B1
ONOMASTIQUE DE LA ZONE MEGARIENNE
REPARTITION CHRONOLOGIQUE

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Ἀγαθάγγελος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἀγαθημερίς	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ἀγαθήμερος	G	3	3	-	-	-	2	1	3	-
Ἀγαθοκλῆς	G	4	4	-	-	1	3	-	4	-
Ἀγαλλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀγασικλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀγῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀγλαΐας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἀγλαΐδας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἄγλαος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Ἀδείμαντος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀδῆα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ἀδὺς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀθαναίων	G	5	5	-	-	-	5	-	5	-
Ἀθανίκων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀθηναγόρας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἀθήναιος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ἀθηναῖς	G	3	-	3	-	-	2	1	3	-
Ἀθηνόδωρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Αἰνήας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Αἰνησίδημος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Αἰνώ	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Αἴσχρα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-

* OR = origine du nom
T = fréquence totale
M = hommes
F = femmes
Ar = période archaïque
G = noms grecs
I = noms indigènes, non grecs
Cl = période classique
Hl = periode hellénistique
Rm = période romaine
FG = formule onomastique grecque
FR = formule onomastique romaine
A = autres noms
R = noms romains

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Αἰσχύλος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
῞Ακκα	A	2	-	2	-	-	-	2	2	-
᾽Αλγεμας?	?	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αλεξάνδρεια	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
᾽Αλκείδης	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Αλκιβιάδης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αλκίδαμος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αλύπητος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
᾽Αλέξανδρος, ᾽Αλεξάνδρα	G	8	7	1	-	-	1	7	7	1
᾽Αμάντιος	R	2	2	-	-	-	-	2	2	-
᾽Αμάτοκος	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αμύντωρ	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αμυώ	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
᾽Αμφικλέα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
᾽Αναξικράτης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αναξίλαος/ ᾽Αναξίλας	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
᾽Αναξώ	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
᾽Ανδρόμαχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Ανδρόν(ε)ικος	G	2	2	-	-	-	1	1	1	1
῞Ανδρων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Ανείκατος / ᾽Ανείκητος	G	3	3	-	-	-	-	3	3	-
᾽Ανεμέσητος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
῞Ανθιμος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Ανθίς	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
᾽Ανίκιος	R	5	5	-	-	-	-	5	-	5
῞Αννα/ ῞Αννη	A	2	-	2	-	-	1	1	2	-
᾽Αντέρως	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αντιαλκίδας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αντίγονος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αντίμαχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αντίοχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αντίπατρος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
᾽Αντιφάνης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αντιφιλίδης	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
᾽Αντίφιλος	G	6	6	-	-	-	4	2	6	-
᾽Απατούριος	G	1	1	-	-	1	-	1	1	-
᾽Απελλῆς	G	4	4	-	-	1	2	1	4	-
᾽Απολλᾶς	G	7	7	-	-	-	7	-	7	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Ἀπολλόδωρος	G	9	9	-	-	3	4	2	9	-
Ἀπολλόθεμις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀπολλοφάνης	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ἀπολλοφανίων	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Ἀπολλωνίδας/Ἀπολλωνίδης	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Ἀπολλώνιος/Ἀπολλῶνις	G	32	32	-	-	1	22	9	32	-
Ἀπολλῶς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἄπφη	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ἀπφία	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Ἄπφος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ἀπφοῦς	G	3	3	-	-	-	2	1	3	-
Ἀπφουτίων	A	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἄρεσκος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀρέσκουσα	G	3	-	3	-	-	2	1	3	-
Ἀρέτης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀρισταγόρας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀρισταίνετος, Ἀρισταινέτη	G	2	1	1	-	-	-	2	1	1
Ἀρίσταρχος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἀριστέης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἀριστείδας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀριστοφῶν	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀριστόβουλος, Ἀριστοβούλα	G	4	2	2	-	-	2	2	4	-
Ἀριστοδίκη	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ἀριστοκράτης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀριστόμαχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀριστοφάνης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἄριστων	G	8	8	-	1	1	2	4	8	-
Ἄριχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀρκεσίλαος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἀρκεσώ	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Ἀρτεμίδωρος	G	8	8	-	-	-	7	1	8	-
Ἀρχέβιος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἀρχετίμη	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ἀρχίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀρχιβιάδης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἀσκλαπιάδας/Ἀσκληπιάδης	G	8	8	-	-	1	6	1	7	1
Ἀσκληπιόδοτος	G	2	2	-	-	-	-	2	1	1
Ἀστέριος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἀστήρ	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Ἀσώπιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἀτίας	A?	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἄτταλος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ἀττικὴ	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Ἀττυληνός, Ἀττυληνή	R	2	1	1	-	-	2	-	2	-
Αὐλούζελμις	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Αὐλούζενις	I	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Αὐλούπορις	I	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Αὐρηλιανός	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Αὐτόδημος vel Ἀστόδημος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἀφροδεσά	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Ἀφροδίσιος, Ἀφροδισία	G	2	1	1	-	-	2	-	2	-
Ἀφφία	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Βακίων	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Βάκχιος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Βαριανή	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Βάσιλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βασσιανός	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Βάσσος	R	3	3	-	-	-	1	2	2	1
Βάτακος	A	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βεῖθυς	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βερενίκη	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Βλουκία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Βοσπόριχος	G	5	5	-	-	1	4	-	5	-
Βόσπων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Βοστᾶς	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Βότρυς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βοῦλις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βρησαιῖς	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Βύζας	G?	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Γάϊος	R	3	3	-	-	-	1	2	2	1
Γαύκιον	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Γαῦρος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Γέρων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Γλαυκίας	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Γλαῦκος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Γλυκέα/Γλυκεῖα, Γυκέα/-ᾶα	G	6	-	6	-	-	5	1	6	-
Γλύκη	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Γλύκων	G	3	3	-	-	-	2	1	3	-
Γόκουσα/Γούκουσα	G	3	-	3	-	-	3	-	3	-
Γοργίας	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Δάδας	I	2	2	-	-	-	2	-	1	1
Δαϊμένης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δάλιος	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δαμάγης vel Δαμάρης (?)	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δαμᾶς	G	5	5	-	-	-	4	1	5	-
Δαμοκάδης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Δαμοκράτης/Δημοκράτης, -ία	G	4	2	2	-	-	3	1	4	-
Δαμοτέλης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δαμόφιλος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Δαμοφῶν	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Δαμώ	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Δάμων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Δέκμος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Δεξικράτης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δέξιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δηλόπτιχος	G	3	3	-	-	2	1	-	3	-
Δημέας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δημήτριος/Δαμάτριος, -ία	G	14	13	1	-	-	7	7	13	1
Δημόφιλος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Διαφάνης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δίκαιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Διλι[πορις]	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δινις	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δίνυσις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Διογένης	G	8	8	-	-	-	4	4	7	1
Διόδοτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Διόδωρος, Διοδώρα	G	10	9	1	-	-	6	4	10	-
Διοκλῆς	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Διονυσοφάνης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Διονύσιος/Διονύσις,Διονυσία	G	40	37	3	1	2	19	15	39	1
Διοσκουρί[δης]	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Διότιμος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δίφιλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δίων	G	5	5	-	-	-	4	1	5	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Δολης	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δόμνα	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Δορζηνθις	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δύναμις	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Δώρημα	G	2	-	2	-	-	2	-	2	-
Ἔγυπτος ?	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εἶα	G	3	-	3	-	-	1	2	3	-
Εἰραίων	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Εἰράνιχος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εἰρήνη	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
Εἰρότιμος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Εἰσίδοτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εἰσίδωρος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εἰωνία	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ἑκαταῖος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἑκατόδωρος	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Ἑκηβόλιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἔλεγχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἑλικώνιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἐλπίς	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ἔμπεδος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἐπαφρόδειτος	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Ἐπιγένης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἐπικράτης, Ἐπικράτη	G	2	1	1	-	-	1	1	2	-
Ἐπίκτησις	G	3	-	3	-	-	3	-	3	-
Ἐπίκτητος	G	3	3	-	-	-	1	2	3	-
Ἐπίνικος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἐπιτυγχάνος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἐπίχαρμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἐρίσκοπος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἑρμαγένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἑρμάφιλος	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Ἑρμῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἑρμίας	G	3	3	-	-	-	3	-	2	1
Ἑρμογένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἑρμόδωρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἔρως	G	2	2	-	-	-	2	-	1	1
Ἑστιαῖος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Εὐαίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐάκης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὔβιος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Εὐδᾶς	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εὐθάκων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐθύμιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εὐκλείδης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εὐκλέων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Εὐκτήμων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐπαλῖνος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐταξία	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Εὐτύχης	G	2	2	-	-	-	-	2	1	1
Εὔτυχος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Εὐφάνης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐφίλητος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐφράτης	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Εὐφρόνιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εὐφρόσυνος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Ζηνδης	I?	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ζηνίς	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ζήνων	G	3	3	-	-	-	1	2	3	-
Ζωΐλος	G	4	4	-	-	-	3	1	4	-
Ζώπυρος	G	6	6	-	-	3	3	-	6	-
Ζωσᾶριν	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Ζώσιμος, Ζωσίμη	G	7	6	1	-	-	1	6	7	-
Ζωτᾶς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ζώτιχος	G	6	6	-	-	-	-	6	6	-
Ἡγήτωρ	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡλιάδης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἡρακλείδης	G	3	3	-	-	1	2	-	3	-
Ἡρακλέων	G	3	3	-	-	-	1	2	3	-
Ἡρακλῆς/Ἡρακλᾶς	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Ἡράκων	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Ἡρᾶς	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Ἧρις	G	5	5	-	-	-	4	1	5	-
Ἡρόδικος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἡρόδοτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡρόδωρος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Ἡρόξενος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡρόστρατος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡρότιμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡρόφαντος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡρώιχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Θάλλιος	R	1	1	-	-	-	1	-	-	1
Θαλλίων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Θεαγένης	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Θεοβούλα	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θεογένης	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Θεοδᾶς	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Θεόδοτος, Θεοδότα	G	4	3	1	-	-	2	2	4	-
Θεόδωρος, Θεοδώρα	G	11	7	4	-	1	5	5	10	1
Θεοκρίτα	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Θεόμνηστος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Θεόφαντος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Θεόφιλος, Θεοφίλα	G	7	5	2	-	-	4	3	5	2
Θευγένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θευφάνης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θέων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Θράσων	G	6	6	-	-	3	3	-	6	-
Θωμᾶς	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἰάμβλιχος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἰάσων/Εἰάσων	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Ἱερώνυμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἱλαρία	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Ἰνγένους	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Ἵππων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ἰταλικός	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Κα(λ)λίνικος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Καθαρά	G	2	-	2	-	-	2	-	2	-
Καιπίων	R	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Καισώνιος, Καισωνία	R	3	1	2	-	-	-	3	-	3
Καλά/Καλή	G	2	-	2	-	-	1	1	2	-
Καλλιάδης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Καλλίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Καλλιγείτων	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Καλικλῆς	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Καλλισθένης	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Καλλίστιον	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Καλλίστρατος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Καλλίχρυσος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Καλλώ	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Καράτιχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κάρτερος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κάσιος	R	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κάτυλλα	R	2	-	2	-	-	1	1	-	2
Κερκῖνος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Κερόεσσα	G?	1	-	1	1	-	-	-	1	-
Κέρτος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Κεφαλίων	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κέφαλος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κλεισίμαχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κλείσοφος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κλειτόμαχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κλεόβουλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κλεόδαμος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κλεόνεικος, Κλεονείκη	G	2	1	1	-	1	-	1	2	-
Κλεοπάτρα	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κλεώ	G	2	-	2	-	-	2	-	2	-
Κλέων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κλήμης	R	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Κοάρτα	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Κόθων	G	4	4	-	-	-	4	-	4	-
Κόϊντος	R	3	3	-	-	-	-	3	3	-
Κόλλος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Κόλχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κομενίσκος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κοννίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κορνήλιος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κόρρις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κορωνίδης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κότυς	I	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Κοῦνος vel Κουνοῦς	G?	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κράτεια/Κράτηα	G	2	-	2	-	-	2	-	2	-
Κρατησίας	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Κρατῖνος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κρατιστώ	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Κραυγάριος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Κρισπεῖνα	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Κρίτων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κτημένη	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Κύδων	G	2	2	-	-	2	-	-	2	-
Κυριακός	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κυριλλώ	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Λάλα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Λαμίας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Λάσιος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Λαυδίκη	G	2	-	2	-	-	2	-	2	-
Λεοντίσκος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λεύκιος	R?	2	2	-	-	-	1	1	1	1
Λέων	G	4	4	-	-	-	4	-	4	-
Λεωνίδας	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Λόλλιος, Λολλία	R	3	1	2	-	-	-	3	1	2
Λοπέος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Λούκιος, Λουκία	R	2	1	1	-	-	-	2	1	1
Λύδιος	R	1	1	-	-	-	1	-	-	1
Λυκομήδης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λύκος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λυκοῦργος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Λύκων	G	4	4	-	-	-	4	-	4	-
Λυσανίας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Λυσίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λυσιδίκη	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μακᾶρις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μακεδό[νιος ?]	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μάκρων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μάμα	G	2	-	2	-	-	2	-	2	-
Μαμάλιος	A	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μαμμία	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Μάξιμος	R	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Μάρθα	A	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Μαρκελῖνος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μάρκελλος, Μαρκέλλα	R	4	1	3	-	-	2	2	3	1

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Μαρκία	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Μαρκιανὸς	R	2	2	-	-	-	-	2	1	1
Μαρκίων	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μᾶρκος	R	8	8	-	-	-	1	7	7	1
Ματρᾶς	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Ματρίκων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Μᾶτρις	G	5	5	-	-	-	5	-	5	-
Ματρώ	G	3	-	3	-	-	3	-	3	-
Μάτρων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ματρῶνα	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Μειδίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μελιτίνη	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Μελίφθονγος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μέμμιος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Μέμνων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μένανδρος	G	6	6	-	-	-	6	-	6	-
Μενδᾶς	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Μενδίδωρος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Μενέδαμος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Μενεκράτης	G	6	6	-	-	-	6	-	6	-
Μενέμαχος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Μενεσθεύς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μενέστρατος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Μενέφρων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μένιππος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μενίσκος	G	11	11	-	-	1	10	-	11	-
Μεννέας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μένων	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Μήδειος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μηλόβιος ?	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μηνάκων	G	4	4	-	-	-	3	1	4	-
Μηνᾶς	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Μήνιος/Μῆνις	G	21	21	-	-	-	17	4	21	-
Μηνόδοτος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Μηνόδωρος	G	3	3	-	-	-	2	1	2	1
Μηνοθέα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Μηνόθεμις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μηνοφάνης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Μηνόφιλος	G	6	6	-	-	-	2	4	6	-
Μήτοκος	I	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Μητρόδωρος Ματρόδωρος, -α	G	16	15	1	-	-	8	8	15	1
Μίκαλος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μίκη	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Μίκ(κ)ος	G	3	3	-	-	-	1	2	3	-
Μιλτιά[δης]	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μίλων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μοιρώ	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
Μοκαζοίρη	I	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Μόνιμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μορμίλλων	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μόσχι(ο)ν	G	2	-	2	-	-	1	1	1	1
Μοσχίων	G	4	4	-	-	-	4	-	4	-
Μόσχος/Μόσκος	G	6	6	-	-	-	3	3	6	-
Μο(υ)κάποριις	I	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Μουκάζεις	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μοῦσα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Μυλλίνας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μύρτα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Μύρτιον	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Μύττα ?	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Νᾶξος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ν(ε)ίκη	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
Ν(ε)ικίας	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Ν(ε)ικώ/Νικοῦς ?	G	5	-	5	-	-	3	2	5	-
Ν(ε)ίκων	G	6	6	-	-	1	2	3	6	-
Νέα	G	2	-	2	-	-	1	1	2	-
Νεμέριος	R	2	2	-	-	-	1	1	-	2
Νεοκοριανός	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Νέπως	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Νέων	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Νήδυμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νίγηρ	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Νιγρεῖνος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Νίκανδρος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Νικάνωρ	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Νικόβουλος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Νικόπολις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νοήμων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νουμᾶς	R	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νουμήνιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νυμφαῖος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Νυμφάρατος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Νώνιος	R	1	1	-	-	-	1	-	-	1
Ξένιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ξενώ	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
Ξένων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ξενώφαντος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ξυστός	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
ΟΖΗΑ	?	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ὀλυμπιάς	G	2	-	2	-	-	2	-	2	-
Ὀλυμπιόδωρος	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Ὄλυμπος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ὀλυνπᾶς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ὀλύνπιχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ὄμηρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ὀνήσιλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ὀνήσιμος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ὀνομακλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Οὐαλερία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Οὐηνολήιος	R	1	1	-	-	-	1	-	-	1
Πάμφιλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πάπας/Παπᾶς	G	4	4	-	-	-	4	-	4	-
Παπ(ε)ίας	G	4	4	-	-	-	3	1	4	-
Παπύλος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πάρεδρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Παρθενικὴ	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Παρθένιν	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Παρμενίσκος, Παρμενίσκα	G	4	3	1	-	1	3	-	4	-
Παρμενίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Παρμένων	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Πασιάδης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Πασίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Παῦλος, Παῦλα	R	3	2	1	-	-	-	3	2	1
Παύσιλλα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Πείσων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πέλωψ	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Περσεύς	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Πλατθίς	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Πλαυτιανός	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Πολ(λ)ίων	R?	2	2	-	-	-	-	2	1	1
Πολυείδης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Πολύτειμος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Ποσ(ε)ιδώνιος / Ποσιδῶνις	G	4	4	-	-	-	1	3	4	-
Ποσείδιππος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ποτάμων	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Πρασίδας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πρεῖμα	R	2	-	2	-	-	1	1	-	2
Πρόκλος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Προμαθίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πρόμοτος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πρόξενος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Προσπόριος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πρωτίων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Πρῶτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πυθαγόρας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Πυθέας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πυθίων	G	5	5	-	-	1	4	-	5	-
Πυθογένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πύθων	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Πύραμος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Πῶλλα	R	5	-	5	-	-	3	2	2	3
Πωλλίττα	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
῾Ραδινός	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
῾Ροῦφος/῾Ροῦπος	R	9	9	-	-	-	3	6	8	1
Σαλβία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Σάμιον	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Σαμύλος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σατορνεῖνος, Σατορνεῖνα	R	2	1	1	-	-	-	2	2	-
Σατριανὴ	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Σατυρωνίδης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σέμνος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σέργιος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Σιλανός	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σίλων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σιμίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σῖμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σίμων	G	3	3	-	-	-	2	1	3	-
Σκεύας	R	1	1	-	-	-	1	-	-	1
Σκέψων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σκύμνος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σοῦσος	I?	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σοφρόνις	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σπόκης	I	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Στάφυλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Στέφανος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Στρατον(ε)ίκη	G	3	-	3	-	-	3	-	3	-
Στράτων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Στρῆνος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Στρούθιον	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Συμεών	A	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Συνίστωρ	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Συρίσκος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σύρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σφοδρίας	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Σωζομενός	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Σῶζον	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σωκράτης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σωσίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σωσίβιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σωσικράτης	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Σῶσις	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Σωστράτα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Σωτάδας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σωτηρίς	G	2	-	2	-	-	2	-	2	-
Σωτήριχος	G	3	3	-	-	-	2	1	2	1
Σωχάρης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τατίς	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Τειμέ[ας]	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τείσανδρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τεισίας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Τελένικος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τερέντυλλα	R	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Τερτιανός	R	1	1	-	-	-	1	-	-	1
Τέρτιος, Τερτία	R	3	2	1	-	-	2	1	1	2
Τήρης	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τιμογένης	G	3	3	-	-	-	1	2	3	-
Τιμόθεος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Τιμόμαχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τίτθα	G	3	-	3	-	-	3	-	3	-
Τότης	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τρακηλία	R	1	-	1	-	-	1	-	-	1
Τρόφιμος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Τρύφων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τρυφῶσα	G	2	-	2	-	-	2	-	2	-
Τύλλος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Τύραννος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τύχη	G	3	-	3	-	-	1	2	3	-
Ὑγία	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Φάεινος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φανέτας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Φανίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φανοκλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φεδαλία	G?	1	-	1	1	-	-	-	1	-
Φίλα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Φιλάδελφος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φιλάρμοστος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Φιλήμων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Φιλήτας/Φιλήτης, Φιλήτα	G	6	2	4	-	-	6	-	6	-
Φιλῖνος	G	3	3	-	-	2	-	1	3	-
Φίλιππος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Φιλίσκος	G	3	3	-	-	-	1	2	3	-
Φιλίστα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Φιλοθέα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Φιλόμουσος	G	3	3	-	-	-	2	1	3	-
Φιλόξενος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Φιλόστρατος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φιλουμένη	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Φιλοῦργος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Φίλων	G	9	9	-	-	1	6	3	9	-
Φιλώτας	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Φίρμος	R	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φλαβία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Φλαβιανὸς	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Φορμίων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Φρασίδημος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Φρόντων	R	1	1	-	-	-	1	-	-	1
Φώκριτος	G	4	4	-	-	1	3	-	4	-
Χαβρίας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Χαιρέας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Χαρίδαμος/Χαρίδημος	G	3	3	-	-	-	2	1	2	1
Χαρικλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Χαρῖνος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Χαρμίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Χῆμα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Χίμαρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Χοιρίνα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Χρῆμα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Χρηστάκων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Χρηστῆνος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Χρῆστος, Χρήστη	G	3	2	1	-	-	2	1	3	-
Χρυσέα	G	2	-	2	-	-	-	2	2	-
Χρυσέρως	G	3	3	-	-	-	-	3	3	-
Χρυσίων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Cyrinus	R?	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Probinus	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-

TABLE B2
ONOMASTIQUE DE LA ZONE IONIENNE - SAMIENNE
REPARTITION CHRONOLOGIQUE

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
᾽Αγαθίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αγαθοκλῆς	G	3	3	-	-	-	2	1	3	-
᾽Αγαθονίκη	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
᾽Αγέμαχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αγησίλαος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
῾Αγικλ›ος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αγρίππας	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Αγωστεῖνος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αθηνᾶ	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
᾽Αθηναγόρας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αθηνάδης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αθηναῖς	G	2	-	2	-	-	-	2	2	-
᾽Αθηνόδοτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αθηνόδωρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Αἰσχίνης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αλέξανδρος, ᾽Αλεξάνδρα	G	13	12	1	-	-	5	8	10	3
᾽Αλκαῖος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αλκιβιάδης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αλκίμαχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αμάντιος	R	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αμύντας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αμφίλοχος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
᾽Ανακούβαρος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
῾Ανασσα	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Ανδρέας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Ανδρόνεικος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
῾Ανδρων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
᾽Ανθηρά	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
῾Αντανδρος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αντιγένης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
᾽Αντίλοχος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αντιοχίς	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
᾽Αντίοχος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
᾽Αντίπατρος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αντιφάνης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αντίφιλος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αντωνεῖνος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αντωνιάς	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
᾽Απήμαντος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Απολλόδωρος, ᾽Απολλοδώρα	G	7	6	1	-	-	6	1	7	-
᾽Απολλόθεμις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Απολλόφανης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Απόλλων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Απολλώνιος	G	11	11	-	-	-	4	7	9	2
᾽Αππατίων	A	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Απφία	G	2	-	2	-	-	-	2	2	-
᾽Αρήτα	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
᾽Αρισταίνετος, ᾽Αρισταινέτη	G	4	3	1	-	-	-	4	3	1
᾽Αρισταῖος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αρίστανδρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αρίσταρχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αριστέης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αριστείδης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αρίστιππος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αριστίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αριστόδημος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
᾽Αριστοκλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αριστόμαχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αριστομένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αριστοφῶν	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αρποκρατίων	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Αρριανός	G	2	2	-	-	-	1	1	1	1
᾽Αρριδαῖος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	1
᾽Αρτεμίδωρος, ᾽Αρτεμιδώρα	G	5	4	1	-	1	2	2	4	1
᾽Αρτεμ(ε)ισία	G	2	-	2	-	-	-	2	1	1
᾽Αρτέμων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αρχέλαος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αρχένους vel ῎Αρχενος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
᾽Ασιατικός	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Ασκλᾶς	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Ασκληπιάδης	G	3	3	-	-	-	1	2	2	1
᾽Ασκληπίδης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Ασκληπιοδότη	G	6	-	6	-	-	1	5	5	1
᾽Ασκληπίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Ασκλος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αστέρις	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Αστυνόμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Ατιλιανός	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Αττίκιλλα	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Αὖλος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Αὐλουδέα	G?	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Αὐλούζεις	I	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Αὐλούπορις	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Αὐτόλυκος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αφοῦς	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Αχελώιος	G	3	3	-	-	1	2	-	3	-
᾽Αχιλλᾶς	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Βάκχιος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Βάκχων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Βάσσος	R	4	4	-	-	-	-	4	2	2
Βατᾶς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βικτουρῖνος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Βοσπόριος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βουλαγόρης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Βρουτία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Γάϊος	R	3	3	-	-	-	-	3	3	-
Γαμικός	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Γαῦρος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Γενουκία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Γημέλλα	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Γηπαιπυρις	I	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Γλαυκίας	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Γλυκέρα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Γλυκέριος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Γλύκιννα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Γόκων	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Γοργόνιος ?	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δαδας	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δάϊππος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δαμᾶς	G	3	3	-	-	-	-	3	3	-
Δαμναγόρας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Δανήπη	I	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Δαύνιος ?	G?	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δάφνος ?	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δείδας	I	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Δείμων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δεκμία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Δελφῶν	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δέξιππος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Δηλόπτιχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Δημαινέτη	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
Δημάρατος/Δημάρετος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Δημήτριος	G	4	4	-	-	-	4	-	4	-
Δημῆς vel Δῆμις	G	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Δημόδοτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δημοσθένης	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Δημόφιλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Διζας	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Διογένης	G	4	4	-	-	-	-	4	2	2
Διογῆς	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Διόδοτος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Διόδωρος	G	4	4	-	-	-	2	2	3	1
Διοκλῆς	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Διονύσιος, Διονυσία	G	14	11	3	-	2	8	4	12	2
Διοσκουρίδης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Διότειμος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δίφιλος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Δίων	G	2	2	-	-	1	-	1	2	-
Δολης	I	2	2	-	-	-	-	2	1	1
Δομετιανός	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Δομιτία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Δόμνος, Δόμνα	R	2	1	1	-	-	-	2	1	1
Δράκων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δροσίς	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Δωνάτα	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Δωρᾶς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δωσήθεος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εβρύλος	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εἰουβῖνος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Εἰσιάς	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
῾Εκατόδωρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
῾Ελλάς	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
᾽Ελπίνης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Ελπίς	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
᾽Εμπεδοτίμη	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
῾Εορτάσης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Επαφρόδειτος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
᾽Επιγένης	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
᾽Επίγονος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Επικράτης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Επίκτησις	G	2	-	2	-	-	1	1	2	-
᾽Επίκτητος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Επιτυγχάνος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Επτήκυσος	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Ερασεῖνος	G	3	3	-	-	-	-	3	-	3
῾Ερμῆς	G	2	2	-	-	-	-	2	1	1
῾Ερμογένης	G	3	3	-	-	-	-	3	3	-
῾Ερμόδοτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
῾Ερμόδωρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
῾Ερμοκράτης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
῾Εστιαῖος	G	3	3	-	-	1	2	-	3	-
᾽Εσχάτιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὔανδρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐγένιος/Εὐγένις	G	3	3	-	-	-	-	3	3	-
Εὐδαίμων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εὔδαμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐδίων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εὐδόξιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εὐῆθις	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Εὐμένης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Εὐπόλεμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐρύμαχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Εὐσεβία	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Εὐστάθιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εὐτέρπη	G	2	-	2	-	-	-	2	2	-
Εὐτύχης	G	3	3	-	-	-	-	3	1	2
Εὐτυχία	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Εὐτυχιανός	G	2	2	-	-	-	-	2	1	1
Εὔφαμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἐχεκράτης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ζηνᾶς	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Ζηνόδοτος	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Ζήνων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ζυρίδης	G?	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ζωή	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Ζωίλος	G	4	4	-	-	1	2	1	4	-
Ζώπυρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ζώσιμος, Ζωσίμη	G	4	2	2	-	-	-	4	1	3
Ζωτᾶς	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ζωτικός, Ζωτική	G	3	2	1	-	-	-	3	-	3
Ἡγεκράτης	G	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Ἡγήσανδρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡγησίας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἡγησιπόλη	G	1	-	1	1	-	-	-	1	-
Ἡγησίπολις	G	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Ἡγῖνος ?	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡδύς	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἡλιοδώρα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Ἡραγόρης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἡραιῖσκος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἡρακλείδης	G	4	4	-	-	-	3	1	4	-
Ἡράκλειτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡρακλῆς	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἡρόδικος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡρόξενος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἥρυλλα	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Θαλαβῆος ?	G?	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Θάλια	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Θεόδοτος	G	3	3	-	-	-	1	2	3	-
Θεόδωρος, Θεοδώρα	G	4	1	3	-	-	-	4	1	3

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Θεόμνηστος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θεόνομος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θέρσανδρος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Θέστωρ	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Θεώπεμπτος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Θήρων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θρασέας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἱέρων	G	2	2	-	-	1	-	1	1	1
Ἱερωνίς	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Ἰζίμαρτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἵμερος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἰουλιανός, Ἰουλιανή	R	3	2	1	-	-	-	3	2	1
Ἰοῦστος	R	6	6	-	-	-	-	6	2	4
Ἱππόθεος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἱππόθοος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἱππόλοχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἱππόστρατος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἱππῶναξ	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἰσίδωρος	G	3	3	-	-	-	1	2	3	-
Ἱστιαῖος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Καλλίμαχος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Καικιλία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Καλανδίων	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Καλή	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Καλλιμέδων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Καλλισθένης	G	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Καλλίστη	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Καλλιστίων	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Καλλίστρατος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Καλλιφῶν	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κάλχας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Καπιτωλῖνα	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Καπίτων	R	3	3	-	-	-	-	3	-	3
Κάρκος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κέκρωψ	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κελερῖνα	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Κενός	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Κέρδων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Κλαύδιος	R	2	2	-	-	-	-	2	1	1
Κλέανδρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κλειτόστρατος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κλεοδώξα	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Κλεοπάτρα	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Κόμψη	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
Κορνοῦτος	R	2	2	-	-	-	-	2	-	2
Κόσμος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Κότυς	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κράτης	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κράτιστος (?)	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κρίσπος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κρίτα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Κριτίας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κρίτων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κυζικῆς	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κυντιανός	R	2	2	-	-	-	-	2	-	2
Κυριακός, Κυριακή	G	2	1	1	-	-	-	2	1	1
Κυριλάς	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Κύριλλος, Κύριλλα	G	2	1	1	-	-	-	2	2	-
Κωμικός	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Λαίνιλλα	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Λάϊος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Λάκριτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λάλα	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Λαμέδων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λᾶμψις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λεοντία	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Λεοντιάδης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λεοντίσκος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λεύκιος	R?	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Λέων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λεωνᾶς	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Λουκιανή	R	2	-	2	-	-	-	2	2	-
Λοῦκις	R	3	3	-	-	-	-	3	3	-
Λοῦπος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Λούστας	R?	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Μάγνος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Μαιάνδριος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Μακεδόνιος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Μάξιμος, Μαξίμα	R	8	6	2	-	-	-	8	3	5
Μαρῖνος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μάρκελλος	R	2	2	-	-	-	-	2	-	2
Μαρκία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Μαρκιανός, Μαρκιανή	R	4	2	2	-	-	-	4	2	2
Μᾶρκος	R	3	3	-	-	-	-	3	2	1
Μάρων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ματρικέτης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ματρῶνα	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Μεγακλῆς	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Μελεσικράτης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μελικέρτης	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Μένανδρος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Μενεκλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μενεκράτης	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Μενέλαος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Μενεστράτα	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Μενίσκος	G	2	2	-	1	-	-	1	2	-
Μηνάκων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μηνογένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μηνόδοτος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μηνόδωρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μηνόφιλος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Μηνοφῶν	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μητρόβιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μητρόδωρος	G	6	6	-	-	-	4	2	6	-
Μητρόπυθος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μητρόφαντος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Μικίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μίκκαλος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Μίνως	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Μνησικλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μοκάπορις	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μόλπις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μόσχος	G	2	2	-	-	2	-	-	2	-
Μουκιανός	I?	2	2	-	-	-	-	2	1	1

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Μῦρις	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ναξίβιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νάρκισσος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Νεικηφόρος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Νεικίας	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Νείκων	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Νεόφυτος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Νίγηρ	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Νίκανδρος	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Νίκιππος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Νικόμαχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Νομεναῖος/Νουμένιος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Νουνέχιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ξάνθιππος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ξέναρχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ξενική	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Ξενόδοκος	G	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Ὀλυμπιόδωρος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ὀνήσιμος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Οὐαλέριος, Οὐαλερία	R	3	2	1	-	-	-	3	-	3
Οὐαληριανός	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Οὐάλης	R	4	4	-	-	-	-	4	-	4
Οὐαρρώνιος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Οὐηράνιος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Οὔλπιος, Οὐλπία	R	2	1	1	-	-	-	2	-	2
Παντέας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πάπας	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Παπίας	G	4	4	-	-	-	-	4	4	-
Πάππος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Παράμονος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Παρᾶτος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πατροεῖνος	R?	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πατροφίλα	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Παυλεῖνα	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Παῦλος	R	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Παυσανίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Παφιομναῖος ?	?	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Περινθίων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Πέρινθος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Πέτρος	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Πετρωνία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Πίσανδρος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πλείστωρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πλωτεῖνα	R	2	-	2	-	-	-	2	1	1
Πολέμαρχος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Πολέμων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πολύγνωστος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πολύκαρπος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πολύκριτος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πολυμνέα	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Πολύχαρμος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πόπλιος	R	2	2	-	-	-	-	2	1	1
Ποσειδώνιος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ποσίδειος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πρῖσκος, Πρίσκα	R	6	4	2	-	-	-	6	3	3
Προβόλιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Προκλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πρόκλος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πρωτογένης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πτολεμαῖος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πυγόρης vel Πυτόγης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πυθίς	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Πυθίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πυθοκλῆς	G	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Πύρρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
ΡΟΔΥΣΡΟΣ	?	1	1	-	-	-	1	-	1	-
ʿΡουμᾶνος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
ʿΡοῦφος	R	5	5	-	-	-	-	5	-	5
ʿΡωμοῦλις	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σαββάτιος	A	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σαβῖνος	R	2	2	-	-	-	-	2	-	2
Σαμαγόρας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Σαραπίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σάτυρος	G	2	2	-	-	1	-	1	2	-
Σεβῆρα	R	2	-	2	-	-	-	2	-	2
Σεκοῦνδος, Σεκούνδα	R	4	1	3	-	-	-	4	1	2

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Σέμνη	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Σέξτος	R	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Σερβείλιος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Σευηριανή	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Σεύθης	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σημονίδης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Σῖμος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Σινωπίων	G	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Σισομάρκη	I	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Σκύθης	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Σκύμνος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Σοῦλος	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σουλπίκειος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Σουσᾶς	I	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Σουσίων	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σοφοκλῆς	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σόφος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Στεφανᾶκις	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Στέφανος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Στησαγόρης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Στρατόνεικος check	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Στρόμβιχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σύμμαχος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σύνφορος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Συρίσκος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σωζομενός, Σωζομένη	G	2	1	1	-	-	-	2	2	-
Σωκράτης	G	2	2	-	-	-	-	2	2	-
Σωσικλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σωσιμένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σῶσις	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Σῶσος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σώστρατος, Σωστράτα	G	2	1	1	-	-	-	2	1	1
Σωτηρίδας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σωτηρίς	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Σωτήριχος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Τάκτωρ	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ταρούλας	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τατιανή	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Τιμόθεος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τοῦλλος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Ὑμένιος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Ὑμνώδης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Φαίνιππος	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Φαναγόρης	G	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Φανίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φανόδικος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φαυστεῖνα	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Φερείτιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Φιλήμων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Φιλιππιανός	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Φιλιστίων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φιλλῦς	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Φιλοκύρις	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Φίλων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φίρμεινα	R	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Φίρμος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Φλαβιανή	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Φλάβιος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Φορτίων	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Φορτοῦνις	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Φουτοῦρος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Φώκριτος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Χαβρίας	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Χαρίτιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Χιόνη	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Χρῆστος, Χρήστη	G	10	9	1	-	-	1	9	7	3
Χρυσίς	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Χρυσόγονος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Χρυσοῦς	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Ὧρος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Albanus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Anteros	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Apollinius	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Avitus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Beronicianus	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Burgaena	I	1	-	1	-	-	-	1	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Candidus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Coriscus	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Crescens	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Dexter	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Festus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Firminianus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Frontinus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Hesperus	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Justinus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Macrinus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Magava	?	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Maximiana	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Monaxius	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Optatus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Primus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Proculus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Rufinus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Silvanus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Spectatus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Suebus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Tarsa	I	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Taruss	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Theo	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Theopompus	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Thetis	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Ursulus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Xanthus	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1

TABLE B3
ONOMASTIQUE DE LA CHERSONESE THRACE
REPARTITION CHRONOLOGIQUE

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
῾Αβιος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
῾Αβρος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Αγαθοκλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
῾Αγησις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αγίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
῾Αγις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αθηναῖς	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
Αἴσωπος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αλέξανδρος	G	4	4	-	-	-	2	2	4	-
᾽Αλέξιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αλκιππίδης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αντικλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αντικράτης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αντίνοος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
᾽Αντίπατρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Απολλᾶς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Απολλωνίδας/᾽Απολλωνίδης	G	5	5	-	-	1	3	1	4	1
᾽Απολλώνιος	G	2	2	-	-	-	1	1	1	1
᾽Αριστέας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
᾽Αριστόβουλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αριστοκλῆς	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
᾽Αριστοκράτης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αριστομένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αρίστων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αρκεσᾶς	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
᾽Αρκεσίλαος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αρτεμίδωρος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
᾽Αρτέμων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Αρχέλαος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
῾Αρχων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
᾽Ασκληπιάδης	G	3	3	-	-	-	2	1	3	-
᾽Ασκληπιοδότη	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
᾽Αττινᾶς	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Βάκχιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βάκων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Βενδιδώρα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Βηνύστα	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Βηρεισάδης	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βῖθυς	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Βίτα	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Βόσπορος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Γάστρων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Γερμανός	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Γέρων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Γλαῦκον	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Γλαυκίας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Γλαύκιππος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Γλύκων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δάλεις	I	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Δαμᾶς/Δημᾶς	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Δαμοχάρης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Δημαρέτη	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Δημήτριος	G	7	7	-	-	-	6	1	7	-
Δημοσθένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Διογενιανός	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Διονύσιος	G	6	6	-	-	1	4	1	6	-
Διονυσόδωρος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Δολης	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Δόξα	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Δορκάς	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Εἰκάδιος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
῾Εκαταῖος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
᾽Επίνικος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
᾽Επιφάνης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
᾽Επιχάρης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
῾Ερμάφιλος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
῾Ερμῆς	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Εὔβουλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Εὔδημος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Εὐημερία	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Εὔκλεια	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Εὐκράτης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Εὐμένης	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Εὐφημία	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Εὔφρων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἔφορος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Ζηνικέτης	I	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ζηνόθεμις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ζινήγορος	I?	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Ζώπυρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ζώσιμος, Ζωσίμη	G	3	2	1	-	-	-	3	2	1
Ζωτικός	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ζώτιχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡγησίδημος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡγησιπύλη	G	1	-	1	1	-	-	-	1	-
Ἡγησίστρατος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ἡγησιφῶν	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἡλιόδωρος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἡρακλείδης	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Θεογένης	G	3	3	-	-	-	3	-	3	-
Θέογνις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θεοδόσιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θεόδοτος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Θεόδωρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θεόξενος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Θόας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἱερώνυμος	G	2	2	-	-	2	-	-	2	-
Ἰούλιος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Ἱππόνικος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἴσίων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ἰσχόλαος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ἰταλός	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Καλή	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Καλλίας	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Καλλιγένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κάλλιππος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Καλλίστρατος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κάλλων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Καμίσαος	A?	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Κάρπος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Κάτιος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Κηφισόδωρος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Κιλλαῖος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κλεογένης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κλεοντίδας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Κλέων	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Κρατῖνος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λάκων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Λειβία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Λύκος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Λυσικράτης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μαζαῖος	A	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Μάξιμος, Μαξίμα	R	2	1	1	-	-	-	2	-	2
Μαρῖνος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Μᾶρκος	R	2	2	-	-	-	-	2	-	2
Μελάνθιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μένανδρος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Μενέδημος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μενέσαιχμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μενέστρατος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Μένης	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Μηνᾶς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μῆνις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μηνόφιλος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μητρόδωρος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Μοῖρις	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Μουκιανή	I	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Μούκιος	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ναοσίνικος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ναυσικρίτη	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
Ν(ε)ίκη	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Νήνης	A	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νίκανδρος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νικίας	G	2	2	-	-	-	1	1	1	1

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Νικόμαχος	G	2	2	-	-	-	1	1	2	-
Νικόστρατος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νίκων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Νουμήνιος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ξέναρχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ξενόδοκος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Ὅλωρος	I	1	1	-	1	-	-	-	1	-
Ὀνησίμη	G	2	-	2	-	-	-	2	1	1
Πάλουρος/Τάλουρος ?	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πάντα	G?	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Πάρις	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Παρμενίσκος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πάρμις	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Περδίκκας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Πολλίων	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Πόρθμος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Πραιτωριανός	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πορφανός/Φορφανός	R	2	2	-	-	-	-	2	-	2
Πρ(ε)ῖμα	R	2	-	2	-	-	-	2	1	1
Πριβᾶτος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Πρόκλος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Προσστασία	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Πύθης	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Πῶλλα	R	2	-	2	-	-	-	2	-	2
Ῥοῦφος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Σᾶμος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σάτοκος	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σατορνία	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Σατορνῖνος	R	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σατυρίων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σεβῆρος	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Σεύθης	I	6	6	-	-	-	6	-	6	-
Σῖμος	G	2	2	-	-	1	1	-	2	-
Σόλων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σοῦσος	I	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Στράταρχος/Στρατάρχης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Στρατονίκη	G	1	-	1	-	1	-	-	1	-
Στράτων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-

NOM	OR	T	M	F	Ar	Cl	Hl	Rm	FG	FR*
Σωσίλεως	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σωσίων	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Σῶσος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Σώστρατος	G	2	2	-	-	-	2	-	2	-
Σωτηρίδης	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τατία	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Τέρτυλλα	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Τίμαρχος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τιμοκλῆς	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τιμοκράτης	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Τιμόλαος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τίμων	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Τοχλᾶς	I?	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Ὑγεῖνος	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Ὕμνος	G	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Φαιΐσκος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φανόστρατος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φίλα	G	1	-	1	-	-	1	-	1	-
Φίλιππος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φιλίσκος	G	1	1	-	-	1	-	-	1	-
Φιλόνικος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φιλόξενος	G	1	1	-	-	1	-	1	-	1
Φιλύτας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φιλώτας	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Φοῖνιξ	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Χορεῖος	G	1	1	-	-	-	1	-	1	-
Χρυσέα	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Χρυσέρως	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Aelius	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Antylla	G?	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Byllis	G	1	-	1	-	-	-	1	1	-
Crispus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Faustus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Lollius	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1
Nais	G	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Paulina	R	1	-	1	-	-	-	1	-	1
Phoebus	G	1	1	-	-	-	-	1	1	-
Vetus	R	1	1	-	-	-	-	1	-	1

APPENDICE II

LE CALENDRIER DE SAMOS

La fameuse liste des vainqueurs des concours éphébiques d'une année précise, conservée dans une inscription de Samos du IIIe s. av. J.-C.[1] constitue la source principale de nos connaissances sur le calendrier samien.

Il s'agit de quatre plaques (A-D), dont chacune contenait trois cycles de concours, identiques dans chaque cas[2], ainsi que les noms des vainqueurs de chaque concours[3].

La liste complète comprenait douze cycles de concours (4×3) qui constituaient le programme complet des concours éphébiques de l'année; cependant, les quatre plaques étant "décapitées", les ler, 4ème, 7ème et 10ème concours de la plaque C manquent. En réalité, étant donné que le dernier cycle de concours de la plaque C et les trois cycles de concours de la plaque D avaient été célébrés durant des mois intercalaires, on ne retrouve sur l'inscription que sept noms de mois du calendrier samien. Le programme des concours éphébiques de Samos, en cette année précise, se présente donc selon le schéma suivant:

1. Michel, *Recueil,* no 899; publiée par A. Kirchhoff *(Monatsbericht der Berliner Akademie* 1859, p. 739 ss. ; cf. *op.cit.* 1862, p. 71).

2. καταπάλτης, ἀκόντιον, τόξον, ὁπλομαχία, θυρεαμαχία, δόλιχος, στάδιον.

3. Il est certain que les plaques étaient placées l'une à côté de l'autre — et non superposées — parce qu'elles sont toutes brisées au niveau de la huitième ligne. Sur chacune d'elles, les huit lignes qui manquent devraient être complétées comme suit:

ligne 1: nom d'un ou de deux mois au génitif.
ligne 2: καταπάλτηι
ligne 3: ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος
ligne 4: ἀκοντίωι
ligne 5: ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος
ligne 6: τόξωι
ligne 7: ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος
ligne 8: ὁπλομαχίαι...

Plaque A	Plaque B	Plaque C	Plaque D
1er concours: μηνός/ῶν X	4ème concours: μηνός/ῶν X	7ème concours: μηνός/ῶν X	10ème : [ἐμβολίμου β΄]
2ème concours: Κυανοψιῶνος καὶ Ἀπατουριῶνος	5ème concours: [Ἀ]νθε[στηριῶνος]	8ème concours: [Π]ανήμου καὶ Κρονι[ῶ]νος	11ème concours: ἐμβολίμου γ΄
3ème concours: Ποσιδεῶνος	6ème concours: Ταυρεῶνος	9ème concours: ἐμβολίμου	12ème concours: ἐμβολίμου δ΄

Il est évident que font défaut sur cette liste les noms de cinq mois, durant lesquels trois cycles de concours, les 1er, 4ème et 7ème, étaient célébrés; en effet, la reconstitution de la ligne D1 ne saurait prêter au doute.

En ce qui concerne la succession des mois dans le calendrier samien, il est certain que les mois Κυανοψιών-Ἀπατουριών-Ποσιδεών d'une part et Πάνημος-Κρονιών de l'autre se suivaient dans le cours de l'année. Quant à la disposition relative des plaques A-D, il est clair que la solution proposée par Kirchhoff est correcte. Les plaques C et D sont sans doute l'avant dernière et la dernière, puisqu'elles contiennent les mois intercalaires. Par ailleurs, dans tous les calendriers ioniens, les mois Ἀνθεστηριών et Ταυρεών (plaque B) suivent le groupe de mois Κυανοψιών (Πυανεψιών)-Ἀπατουριών-Ποσιδεών (plaque A).

Nous constatons également que le Κρονιών était le dernier mois de l'année; viennent ensuite les quatre mois intercalés. Ce fait est confirmé par le texte d'une autre inscription samienne[1]. On peut conclure de ce dernier texte que le mois suivant, à savoir le premier mois du calendrier samien, s'appelait Πελυσιών[2]. Ce mois étant attesté exclusivement pour le calendrier de Samos, on en déduisit qu'il devait être consacré au culte d'Héra[3].

1. Loi sur le blé *SIG*^{3} no 976; cf. *supra*, p.127, avec la n.1.
2. *Ibidem*, ligne 56.
3. Bilabel, *Kolonisation*, p. 162, n. 1.

D'autres documents épigraphiques de Samos conservent le reste des noms du calendrier samien: du Ληναιών [1], du Μεταγειτνιών[2] et de l''Αρτεμισιών[3]. Enfin, le nom d'un autre mois, Θαργηλιών, est déduit sans doute du nom d'homme Ταργήλιος (Θαργήλιος), attesté sur une inscription samienne[4].

En comparant les douze noms connus des mois samiens avec ceux des principaux calendriers ioniens, d'Athènes et de Milet (cf. *infra,* table VII, col. 1 et 2), on constate que le calendrier samien présente dix mois en commun avec Milet (il ne diffère que par le Κρογιών et le Πελυσιών; Milet, de son côté, diffère par le Βοηδρομιών et le Καλαμαιών) et cinq avec Athènes (Κυανοψιών, Ποσιδεών, 'Ανθεστηριών, Θαργηλιών, Μεταγειτνιών), dont il est notable qu'ils figuraient aussi dans le calendrier de Milet et dans la plupart des calendriers ioniens et qu'ils y occupaient la même place dans la succession des mois[5].

Ces éléments communs, mis en rapport avec le fait que l'enchaînement des mois Κυανοψιών-'Απατουριών- Ποσιδεών attesté pour le calendrier de Samos se retrouve dans le calendrier de Milet, nous amènent à la conclusion que les calendriers de Samos et de Milet étaient essentiellenent identiques tant par les noms des mois que par l'ordre de leur succession; ils ne différaient pratiquement que par le Πελυσιών, le mois original et exclusif du calendrier samien, qui se

1. P. Girard, "Inscriptions de Samos", *BCH* 5 (1881), p. 480, no 3.

2. *SGDI* no 5699, du IIe s. av. J.-C. (cf. Preuner, "ΣAMIAKA", p. 41-42). Il fut récemment confirmé par la publication d'une nouvelle inscription de l'époque hellénistique (Habicht, "Volksbeschlüsse" , p. 214; cf. aussi L. Robert, *Hellenica* XI-XII, p. 207 ss.).

3. *SIG*^{3} no 976, ligne 37.

4. Preuner, "ΣAMIAKA", p. 48 s.; cf. Habicht, "Volksbeschlüsse", p. 215. Le témoignage dans une cité de noms d'hommes dérivés de noms de mois — plutôt de noms de fêtes — permet de supposer à bon droit que le culte, la fête et le mois correspondants existaient dans cette cité. Cf. Ehrhardt, *Milet,* p. 113, avec la n. 135.

5. Voir la liste des calendriers ioniens de E.F. Bischoff (s.v. Kalender, *RE* 10 [1919], col. 1591-94). Sur le calendrier de Milet et des colonies milésiennes, voir récemment Ehrhardt, *Milet,* p. 113 ss., et la publication du calendrier d'Olbia (I. Vinogradov-A.S. Rusyaeva, "Cultes d'Apollon et calendrier à Olbia", dans *Issledoveniya po Anticnoy archeologii severnogo pricernomor'ya* (Recherches d'archéologie antique dans la Mer Noire septentrionale), Kiev 1980, p. 25 ss. (nous n'en avons eu connaissance que par le commentaire de J. et L. Robert, *BullEpigr* 1983, no 279).

rattachait au culte local d'Héra, et par le Κρονιών. Ce dernier mois est aussi attesté pour les calendriers de Minôa d'Amorgos, de Naxos, de Colophôn, de Magnésie du Méandre et, probablement, de Priène, comme pour celui de Périnthe, la colonie de Samos[1] (cf. *supra,* p. 110 ss. et les tables I et II).

L'étude du schéma de l'inscription agonistique de Samos (cf. *supra,* p. 408) montre que le deuxième et le huitième concours de l'année s' étaient déroulés à cheval sur deux mois; il est évident qu'en raison de l'intercalation, en cette année précise, de quatre mois additionnels et consécutifs —durant lesquels quatre concours "mensuels" étaient célébrés— et pour eviter de bouleverser le schéma, sans doute traditionnel, qui prévoyait douze cycles de concours par an, il fut jugé nécessaire de célébrer huit cycles seulement durant les douze mois "ordinaires". Par conséquent, les Samiens ont dû célébrer au total quatre concours "bimensuels", dont deux se dissimulent dans les lacunes de l'inscription.

Le schéma de la p. 408 montre que les seules places possibles sont celles du 1er, du 4ème et du 7ème concours, ainsi que celle du 5ème peut-être, où il ne restait que trois lettres (NΘE) du génitif [Ἀ]νθε[στηριῶνος][2]. L'irrégularité de ce schéma rendait la solution obscure. Toutefois l'ordre des concours devint évident, lorsque nous essayâmes de reconstituer le calendrier samien en tenant compte (1) des noms de mois attestés et de nos connaissances concernant l'enchaînement de certains d'entre eux dans le calendrier de Samos, et (2) du fait que l'ordre de leur succession devait correspondre à celui du calendrier de Milet. On aboutit ainsi au schéma suivant:

1. Voir les références bibliographiques dans Samuel, *Chronology,* à l'aide de l'index (s.v. Kronion); cf. les commentaires de J. et de L. Robert, *BullEpigr* 1973, no 77. La présence du mois Κρονιών à Priène est mise en doute par Samuel (*op. cit.,* p. 118 s.).

2. En partant de cette observation, Bilabel (*Kolonisation,* p. 160 s. et n. 1) restitua dans les lacunes de la ligne B10 un groupe de deux mois: [Ἀ]νθε[στηριῶνος καὶ Ἀρτεμισιῶνος]. La disparition de l'inscription a empêché la vérification de cette hypothèse.

Milet	Samos	Michel, *Recueil* no 899
Βοηδρομιών	1. [Πελυσιών]	1er concours
Κυανεψιών	2. Κυανοψιών	2ème concours
'Απατουριών	3. 'Απατουριών	
Ποσιδεών	4. Ποσιδεών	3ème concours
Ληναιών	5. [Ληναιών]	4ème concours
'Ανθεστηριών	6. 'Ανθεστηριών	5ème concours
'Αρτεμισιών	7. ['Αρτεμισιών]	
Ταυρεών	8. Ταυρεών	6ème concours
Θαργηλιών	9. [Θαργηλιών]	7ème concours
Καλαμαιών	10. [Μεταγειτνιών?]	
Πάνημος	11. Πάνημος	8ème concours
Μεταγειτνιών	12. Κρονιών	

Les 9ème, 10ème, 11ème et 12ème concours furent célébrés respectivement dans le 1er, 2ème, 3ème et 4ème mois intercalaire.

En fait:

— Le mois samien Πελυσιών doit occuper la place du premier mois (et du premier concours) de l'année; le calendrier de Milet ne contredit pas cette hypothèse, puisque le Βοηδρομιών milésien n'est pas attesté pour Samos. Toutefois, il faut noter que le nom du mois Βοηδρομιών est attesté pour le calendrier de Périnthe[1], tandis que le Πελυσιών en est absent. A notre avis, deux explications sont possibles: (a) le Βοηδρομιών serait introduit à Périnthe — tardivement? — sous l'influence de Milet ou, plutôt, de ses colonies propontiques, avec lesquelles Périnthe avait développé des relations étroites[2]; dans ce cas, le Βοηδρομιών aurait remplacé à Périnthe le Πελυσιών originel; (b) le

1. Cf. *supra*, p.111 s.
2. Voir surtout L. Robert, *StCl* 16 (1974), p. 61 ss., notamment p. 69-71.

premier mois de l'année samienne serait aussi le Βοηδρομιών à l'origine, à savoir avant la fondation de Périnthe[1], puisque le calendrier de cette dernière présente le Βοηδρομιών—et non le Πελυσιών[2]. On se souvient[3], qu'on avait entrepris à Samos, environ à la même époque —en tout cas, après ca. 600 av. J.-C.— une réforme de l'organisation tribale; le changement du calendrier peut bien avoir été introduit en même temps, sans doute dans le cadre de l'importante réforme constitutionnelle que le renversement des oligarques et l'instauration de la tyrannie à Samos avaient entraînée, quelques années seulement après l'émigration des Samiens qui colonisèrent Périnthe. En effet, le changement du nom du Βοηδρομιών en Πελυσιών et le rapport probablement spécifique de ce dernier avec le culte d'Héra paraissent plausibles si cette divinité était particulièrement adorée, comme cela a été suggeré[4], par les classes sociales qui imposèrent la réforme constitutionnelle et s'il est vrai que son culte avait été exalté à l'initiative des tyrans Samiens.

— Dans tous les calendriers ioniens, entre les mois Ἀνθεστηριών et Ταυρεών, figure le mois Ἀρτεμισιών, qui est aussi attesté pour Samos; par conséquent, la restitution de deux noms de mois à la place du 5ème concours proposée par Bilabel[5] doit être correcte.

— A la place du 7ème concours, la lacune de l'inscription permet de placer les noms de deux mois. Pourtant, il n'est pas facile de se décider sur leurs noms. Des douze mois samiens attestés, seuls Μεταγειτνιών et Θαργηλιών restaient "inemployés". Ce dernier pourrait aisément figurer en premier à la double place du 7ème concours, puisqu'il occupe

1. Au cas où cette hypothèse serait fondée, elle confirmerait l'opinion d'A. Rehm (*Milet* I 3, p. 235 s.; cf. *eiusdem, SBMünchen* 1923. 8, p. 8, n. 1), adoptée par E.F. Bischoff (s.v. Kalender, *RE* 10 [1919], col. 1584; cf. F. Hiller von Gaertringen, s.v. Miletos, RE XV 2 [1932], col. 1603), selon laquelle l'année milésienne aurait commencé, du moins durant l'époque archaïque, après l'equinoxe d'automne, avec le mois Βοηδρομιών. Cf. l'opinion opposée de Bilabel (*Kolonisation*, p. 80), soutenue récemment par Ehrhardt (*Milet*, p. 120 s.), qui soutient que le premier mois du calendrier milésien, non seulement durant l'époque hellenistique mais depuis la période archaïque, était le Ταυρεών (et que l'année par conséquent commençait après l'equinoxe vernal).

2. Cf. Ehrhardt, *Milet*, p. 119, n. 265.

3. Cf. *supra*, p. 129 ss.

4. Cf. *supra*, p. 97 s.

5. Cf. *supra*, p. 410 n. 2.

cette même place, la première après le mois Ταυρεών, dans le calendrier de Milet et de plusieure cités ioniennes. Par contre, si l'on restituait le Μεταγειτνιών à sa suite, à savoir entre Θαργηλιών et Πάνημος, on risquerait de briser la concordance des calendriers de Samos et de Milet. En effet, dans le calendrier de Milet, on retrouve à cette place le Καλαμαιών. Par contre, le Μεταγειτνιών y tient la place qu'il occupait dans le calendrier d'Athènes et celui des autres cités ioniennes: juste avant le groupe (commun aussi à tous les calendriers ioniens) des mois Βοηδρομιών (ou Βουφονιών)-Πυανοψιών-'Απατουριών (ou Μαιμακτηριών). Ainsi, Chr. Habicht considère que "la question de savoir si l'on devrait donner au Métageitniôn la deuxième place, après le Pelysiôn, avec Bischoff, ou la 9ème ou la 10ème place, après Taureôn, avec Bilabel, reste insoluble"[1]. Cependant, aucune de ces propositions n'est sans difficultés, car elles présupposent un décalage considérable de la correspondance du calendrier, et par là de la vie religieuse de Samos, par rapport aux cités ioniennes voisines (voir la Table VII). Pour sauvegarder la concordance, on devrait donner au Μεταγειτνιών la place du Κρονιών dans le calendrier de Samos, à savoir celle qui précède le mois samien Πελυσιών.

Cette dernière solution aboutit à un nouveau schéma, qui présente deux difficultés: (a) le dernier mois de l'année samienne aurait deux noms différents, Κρονιών et Μεταγειτνιών; et (b) le nom d'un des mois samiens, entre Θαργηλιών et Πάνημος, resterait inconnu, puisqu'on aurait épuisé les douze noms des mois samiens attestés pour désigner onze des douze mois de l'année.

Pour parer à l'impasse, nous proposerions de restituer à la place du mois anonyme le Καλαμαιών, attesté à cette même place dans le calendrier de Milet[2] aussi bien que dans celui de Périnthe, colonie samienne (sous la forme Καλαμαῖος). En ce qui concerne le "double"

1. Habicht, "Volksbeschlusse", p. 215, n. 6.

2. En dehors de Milet, le mois Καλαμαιών est attesté pour le calendrier des colonies milésiennes Cyzique (*CIG* no 3663; Mordtmann, "Kyzikos", p. 43 ss., no 2) et Olbia (*IosPE I*^{2} no 49;); aussi, pour ceux de Priène très probablement (cf. Samuel, *Chronology*, p. 118 s.) et de Kéos (*IG* XII Suppl. no 236, ligne 5: [Καλαμ]αιῶνος). Sur la fausse restitution du Kalamaiôn dans le calendrier d'Olynthe, voir M.B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale*, "ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 6 (Athènes 1988), p. 29, n. 1.

nom (Κρονιών-Μεταγειτνιών) attribué au dernier mois du calendrier samien, on pourrait peut-être trouver une explication dans les observations de Vischer et de Preuner à propos de la présence du Μεταγειτνιών à Samos. De l'avis du premier[1], le seul témoignage épigraphique du Μεταγειτνιών à Samos, serait une inscription de clérouques Athéniens qui employaient le calendrier d'Athènes[2]. E. Preuner refusa cette thèse, en y opposant l'argument que l'inscription ne pourrait être datée avant le IIe s. av. J.-C; cependant, constatant que la place appropriée du Μεταγειτνιών était occupée, il fut obligé de mettre en doute l'origine samienne de l'inscription[3]. L'hypothèse de Preuner fut par la suite réfutée par Chr. Habicht: en publiant une inscription samienne, où figurait l' anthroponyme [Μετα]γείτνιος, dérivé connu du nom du mois en question, il confirma l'existence du Μεταγειτνιών dans le calendrier de Samos[4]. L'opinion de Habicht fut définitivement confirmée par L. Robert, qui ajouta un témoignage direct du Μεταγειτνιών au dossier du calendrier de Samos[5]. Pourtant, il pourrait y avoir du vrai dans l'hypothèse Vischer-Preuner. Serait-il possible que l'appellation Μεταγειτνιών ait été introduite dans le calendrier samien sous l'influence athénienne —ou par les clérouques Athéniens— et qu'elle se soit substituée au nom originel, antique du mois qui occupait la place correspondante dans le calendrier samien, à savoir celle de Κρονιών? Cette hypothèse est corroborée par le fait que le mois Κρονιών est aussi attesté pour le calendrier de Périnthe, entre autres[6], tandis que Μεταγειτνιών en est absent, de toute évidence parce qu'il fut introduit à Samos longtemps après la fondation de sa colonie et l'établissement du calendrier périnthien. En effet, plus encore que la présence du Κρονιών dans les calendriers de Samos et de Périnthe, l'absence du Μεταγειτνιών, mois commun dans tous les calendriers ioniens, du calendrier de Périnthe (et d'Amorgos) ne peut s'expliquer

1. W. Vischer, "Epigraphisches. Eine samische Inschrift", *RhM* 22 (1867), p. 315 s. (= *Kleine Schriften* II, p. 142). L'opinion de Vischer fut adoptée par Bilabel (*Kolonisation*, p. 162).

2. *SGDI* no 5699; cf. A. Wilhelm, *WS* 29 (1907), p. 9.

3. Preuner, "ΣΑΜΙΑΚΑ", p. 41 s.; cf. A. Wilhelm, *loc. cit.*

4. Habicht, "Volksbeschlüsse", p. 214 ss., no 53, surtout p. 215, n. 63

5. Voir *supra*, p. 111.

6. Voir *supra*, p. 112,Table I.

Calendrier Julien	1. Athènes	2. Milet	3. Samos A[1]	3. Samos B[2]	3. Samos C[3]
Janvier	Ποσειδεών	Ποσειδεών	Ποσιδεών	Ποσιδεών	Ποσιδεών
Février	Γαμηλιών	Ληναιών	Ληναιών	Ληναιών	Ληναιών
Mars	᾽Ανθεστηριών	᾽Ανθεστηριών	᾽Ανθεστηριών	᾽Ανθεστηριών	᾽Ανθεστηριών
Avril	᾽Ελαφηβολιών	᾽Αρτεμισιών	᾽Αρτεμισιών	᾽Αρτεμισιών	᾽Αρτεμισιών
Mai	Μουνυχιών	Ταυρεών	Ταυρεών	Ταυρεών	Ταυρεών
Juin	Θαργηλιών	Θαργηλιών	Πάνημος	Θαργηλιών	Θαργηλιών
Juillet	Σκιροφοριών	Καλαμαιών	Κρονιών	Μεταγειτνιών	Καλαμαιών
Août	῾Εκατομβαιών	Πάνημος	Πελυσιών	Πάνημος	Πάνημος
Septembre	Μεταγειτνιών	Μεταγειτνιών	Μεταγειτνιών	Κρονιών	Μεταγειτνιών
Octobre	Βοηδρομιών	Βοηδρομιών	Βοηδρομιών	Πελυσιών	Βοηδρομιών
Novembre	Πυανεψιών	Πυανοψιών	Κυανοψιών	Κυανοψιών	Κυανοψιών
Décembre	Μαιμακτηριών	᾽Απατουριών	᾽Απατουριών	᾽Απατουριών	᾽Απατουριών

1. Schéma proposé par Bischoff
2. Schéma proposé par Bilabel
3. Alternative envisagée p. 413 s.

Table VII. Le calendrier de Samos

que comme conséquence directe de l'absence de ce mois du calendrier archaïque de sa métropole, Samos[1].

En tout cas, rien n'indique si l' appellation Μεταγειτνιών fut permanente ou si elle fut régulièrement, voire exdusivement, employée au IIIe s. av. J.-C., lorsque l'inscription agonistique Michel 899 fut gravée, ou au IIe s. av. J.-C., lorsque le décret publié par Habichr et celui découvert à Smyrne furent votés, même si le culte de la divinité qui portait l'épithète évoquée par l' anthroponyme en question gardait toujour son éclat. En effet, si l'installation des clérouques Athéniens en 365 av. J.-C. avait dicté, pour des raisons politiques, la réforme partielle du calendrier, il est bien probable, que la restauration de l'autonomie samienne en 322 av. J.-C. et le retour des dissidents exilés furent accompagnés de la restitution de la constitution ancestrale (πάτριος πολιτεία) et, partant, du calendrier traditionnel.

On ne saurait trop souligner les points faibles de toutes les propositions analysées ci-dessus. En l'absence de nouveaux témoignages directs, qui pourront élucider les problèmes, nous sommes obligés d'admettre que le schéma complet du calendrier de Samos restera incertain[2]. Cependant, il s'impose de souligner que, malgrès l'affinité évidente qui le rattache au calendrier ionien de Milet, certaines particularités ne manquent pas de trahir son originalité et de le rapprocher aux calendriers des colonies samiennes.

1. Par contre, la présence du Καλαμαῖος à Périnthe comme à Milet et dans les colonies milésiennes, notamment à Olbia et à Cyzique, dont les relations étroites avec Périnthe sont soulignées par L. Robert (*StCl* 16 (1974), p. 61 ss.) ne suffirait pas, à notre avis pour conclure l'origine milésienne (au sens large) du calendrier périnthien. Sur l'importance de la présence (ou de l'absence) des mois Κρονιών et Μεταγειτνιών pour l'identification de l'origine des calendriers des colonies ioniennes, cf. les remarques d'Ehrhardt (*Milet*, p. 54 et 116).

2. Je remercie vivement le Professeur D. Knoepfler d'avoir su nous persuader a nous rendre à l'evidence. Nous ne sommes pas moins responsables des opinions formulées.

INDEX GENERAL

Abdère, cité du littoral septentrional de la Mer Egée: 185; 188; fondation: 62; 63, n. 1; stèles funéraires à palmettes: 182
Abydos, cité de l'Hellespont: 46; 48; 88; 90; 93; prise par Daurisès: 92
Adriatique: 61
Aerea, mutatio, voir Héraion Teichos
Agora (Marché), cité de la Chersonèse: 73
Aiakès, tyran de Samos: 86, n. 1; statue et inscription: 153; date: 155 s.
Aiantidès, fils d'Hippoclos: 85, n. 8
Aigialè, cité d'Amorgos: 116, n. 2; 117; calendrier: 118, Table II
Ainos, cité de la côte septrentrionale de la Mer Egée: 188; fondation: 62; 63, n. 1; 65; recolonisation par les Eoliens de Kymè: 185, n. 3; recherches archéologiques: 38
Ajax, fils de Télamon: culte à Mégare: 104
Akurgal, E., archéologue turc: 44
Alcée, poète de Lesbos: 67 s.
Alcméonides, *génos* Athénien: 80, n. 8
Alexandroupolis: collection archéologique: 39
Alopéconnèse, cité de la Chersonèse thrace: fondation: 62; 63, n. 1; 65
Amalthée, corne de: 74
Amisos, cité du Pont: fondation: 57, n. 2
Amorgos, calendrier: 116 ss.; 118, Table III; son origine 117 ss.; rapports avec le calendrier de Samos: 117; cités antiques: 116, n. 2; colonisation: 103; 177; couros drapé: 177; culte de Cybèle: 103; rapports avec Samos: 116, n. 2; stèles à palmettes: 180; tribu des *Basileitai*: 134
Amphipolis: épitaphe des Pariens: 185, n. 1
Amyntas I, roi de Macédoine: 57, n. 3
Androclos, génarque des *Basileidai* d'Ephèse: 134; *oeciste* et roi d'Ephèse: 133
Antandros, cité de la Troade: assiégée par Otanès: 92, n. 1
Aphrodite Praeia: sanctuaire à Byzance: 109
Apollon: sur les monnaies de Périnthe: 102
Apollon Didyméen: offrandes dues par les colons d'origine milésienne: 98, n. 3
Apollon Pythien: à Mégare: 104; à Mésembria du Pont: 105; à Sélymbria: 104 s.
Apros, cité de la Thrace propontique: 38
Apsinthiens, tribu thrace, 69; 71; 72; 74; 85; 185, n. 3; 211; agressions contre les colonies grecques de la Chersonèse thrace: 186; culte de Pleistoros: 21
Aratos, Fort de: 74; occupé par les Chersonésites: 186 s.

Archagète, voir héros Archagète
Archédikè, fille d'Hippias: 84; 85, n. 8
Archeion: 64, n. 7
Archias, fils d'Aristonymos: 63, n. 1; 64, n. 7
Archiloque, poète Parien: 64, n. 3; 185
Argonautes: 42; 47
Aristagoras, tyran de Kymè: 86, n. 2
Aristagoras, tyran de Cyzique: 86, n. 3
Aristagoras, tyran de Milet: 93
Ariston, tyran de Byzance: 86; 90
Aristophane, Scholiaste de: 72; 73, n. 3
Aristote: sur Byzance: 198; 205
Arkésinè, cité d'Amorgos: 16, n. 2; 117; 177; calendrier: 118, Table II
Arménè, ville du Pont: 43
Artakè, ville de la Propontide: découvertes archéologiques: 166 ss.; incendiée par les Perses: 94
Artémis Orthosia: son culte à Byzance: 106; emplacement de son sanctuaire: 109; identifiée avec Phosphoros(?): 108 s.; son culte à Mégare: 104; 105 ss.
Artémis Soteira: attributs: 107; statue cultuelle à Mégare: 107 s.; sur les monnaies de Mégare et de Pagai: 108
Asclépias, fille d'Euctiménos: prêtresse à Mégare: 106
Asie Mineure: 88; 92; 93; 94
Association pour l'encouragement des études grecques en France: 27
Astacos, cité de la Propontide: 51; 53
Athéna: sur les monnaies de Périnthe: 102
Athènes: 26; 79; 81; 87; 91; 211; archontes éponymes: 79; droits de citoyenneté: 198 s.; organisation tribale: 132-33; prytanes: 145; tribus 125, n. 3;
Athéniens: 67 s.; 74 s.; 92; à Drabescos: 188, n. 4; colonisation de la Chersonèse: 69 ss.; 82; prise de Sigée:
Augustus: nom de mois du calendrier romain: dans le calendrier de Périnthe: 112, n. 1; 116
Basileitai: nom de tribu à Amorgos: 134
Basileidai, voir Βασιλεῖδαι
Bakalakis, G., archéologue grec: 52, n. 8
Baton de Sinope: *Sur les tyrans d'Ephèse*: 135
Bayburtluoğlu, C., archéologue turc: publication du couros de Rhaidestos: 166
Beloch, G., savant allemand: sur la chronologie de la fondation de Sinope: 43; sur la date de réforme de l'organisation tribale à Samos: 131
Bendis: divinité thrace: 205; identifiée avec Phosphoros: 107
Berve, H., savant allemand: sur la date des tyrans Samiens: 54
Bilabel, F., savant français: 48; sur le calendrier du Périnthe: 110 ss.; sur la réforme de l'organisation tribale à Samos: 130
Bisanthè, cité de la Propontide: 56; 169; 213; voir aussi Rhaidestos
Bithynie: 92; calendrier de la province romaine: 121; territoire de Byzance en Bithynie: 199

Bizyè: 177; 178; provenance présumée de la corè de Rhaidestos: 163; 177 s.
Boehlau, J., érudit allemand: sur les inscriptions archaïques de Samos: 152
Borysthénis, cité du Pont-Euxin: 46, n. 3
Bosphore: 43; 44; 45; 46; 52, n. 1; 54; 58; 59; 86; 89; 92; 93; 103; 106; 109; 121; 188; contrôlé par Histiée: 93; pont de Mandroclès: 88
Budapest, Musée des Beaux Arts: tête de cours archaïque: 165; 170
Burchner, L., érudit allemand: 48
Buschor, E., érudit allemand: sur les inscriptions archaïques de Samos: 152
Byzance: cité du Bosphore; 27; 45, n. 2 et 4; 51; 53; 60; 61; 64, n. 7; 86; 90; 147; 188; 209; 213; agressions thraces et scythes: 186, n. 2; assiégée par Otanès: 92, n. 1; attaquée par les Thaces et les Scythes: 186; calendrier: 120-121; problèmes de sa tradition: 120, n. 3; cultes: 103 ss.; découvertes archéologiques: 37; 104, n. 7; droits de citoyenneté: 198 s.; écriture archaïques: 157; fondation: 45; 52; garnison Perse: 90; *hécatostyes*: 140; *hiéromnanom*: 145; 146; incéndiée par les Perses: 94; incidence du nom Δηλόπτιχος: 205; institutions politiques: 145 ss.; onomastique: 199; 200 ss.; Appendice I, Table B1; organisation du corps civique: 140; prosopographie: Appendice I, Table A1; rapports avec les thraces indigènes: 200; réduite au statut de bourgade de Périnthe: 147; sous Histiée: 93; stèles funéraires: 37; 199 ss.; 217; *sympolitie* avec Périnthe: 147 s.; témoignage d'Aristote: 198; temple de Poseidon: 109; territoire en Bithynie: 199; 202; territoire en Thrace: 199; Θράκιαι πύλαι: 206; Θράκιον: 206
Byzantins: 53; 92; dans la révolte de l'Ionie: 92, n. 6
Byzas, fondateur mythique de Byzance: 109
calendrier: d'Amorgos: 118, Table II; son origine: 117 ss.; calendrier de Byzance: 120 s.; 122, Table III; calendrier de Périnthe: 110 ss.; 115; 112, Table I; mois "macédoniens": 112 s.; ordre des mois transmis par les sources glossographiques: 113; réformes: 115; "à la macédonienne": 113; calendrier de Milet: 110 ss.; de Paros: 119, n. 2; calendrier de Samos: Appendice II, p. 401 ss.; Table VIII; calendrier de Sélymbria: 120; 121; calendrier de Thasos: 119, n. 2; calendrier de la province romaine de Bithynie: 114; 121; 122, Table III; calendriers ioniens: 403; calendriers mégariens: 122, table III
Callatis, colonie mégarienne: 60, n. 4; 121, n. 1
Çanak Kale: Musée de: 38; 39
Cardia, cité de la Chersonèse: 63, n. 1; 65; colonisation athénienne: 71; 72; fondation: 62; invasion des Bisaltes: 186; soumise aux Perses: 94; révolte: 92
Castritius, H., érudit allemand: sur les opérations perses dans l'Hellespont: 92
Chalcédoine, cité du Bosphore: 26; 51; 53; 58; 93; assiégée par Otanès: 92, n. 1; calendrier: 112, Table III; date de fondation: 52; 53; écriture archaïque: 159; 160; fondation: 45; 57; 59; 61; *hiéromnamon:* 145-46; incendiée par les Perses: 94; organisation du corps civique: 141-42; prise par Darius: 88; révolte contre Darius: 88 s.
Chalcédoniens: 64, n. 7; 88
Chalcidique: colonisation: 47; émissions monétaires: 61, n. 5
Charon de Lampsaque: sur la fondation d'Astacos: 51; sur l'invasion des Bisaltes contre Cardia: 186
Chersonèse thrace: 47; 56; 68; 69; 70; 75; 78; 81; 82; 83; 84; 85; 86; 87; 88; 90 s.; 94; 120; 187; 207; 211; 213; cités de la Chersonèse incendiées par les Perses: 94; 217; colonisation: 50; 63; colonisation athénienne: 69 ss.; 70, n. 6; 71; *corpus* des

inscriptions: 37; fouilles archéologiques: 35; onomastique: 190 ss.; 216 s.; Appendice I, Table B3; organisation militaire: 187; prosopographie: 190 ss.; Appendice I, Table A3; relations avec les indigènes: 186; système défensif: 186 s.; témoignage d'Hérodote: 72
Chersonésos de Tauride, colonie mégarienne: 121, n. 1; données archéologiques: 58; fondation: 57; institution du προαισιμνῶν: 145
chiliastyes, subdivisions des tribus: 125, n. 4; ioniennes: 136, Table IV; à Ephèse: 129; 132; à Samos: 127 s.; 132;
Chios: fondation de Maronée: 62; 64; occupée par les Perses: 94
Chora, ville de la Propontide: 215
Chypriotes: révolte des: 92, n. 6
Cimon, fils de Miltiade: 217
Clazomènes: fondation d'Abdère: 62; 63, n. 1 et 2; 64
Coalémos, voir Kimon Coalémos
Coès, tyran de Mytilène: 86, n. 2
Collection Déthier: antiquités archaïques: leur provenance: 170; tête de couros archaïque: 165; torse de couros archaïque: 165
Collection Stamoulis: inscription fragmentaire des Sélymbriens: 105, n. 6; voir aussi Stamoulis, Anastase K.P.
Collection du Syllogue de Rhaidestos, voir Rhaidestos
colonies mégariennes: organisation tribale: 138 ss.
colosse de Samos à Istanbul: 169
Constantinople: 26; centre historique: 109
Cook, R.M., savant britannique; 47; 49; 50
corai archaïques de Samos: 179 ss.
corè de la collection de Rhaidestos: 35; 162; 177; provenance présumée de Bizyè: 177 ss.
Corinthe: 61
Corne: 45, n. 5; 109
Cornelius Nepos: *Vie de Miltiade*: 82; sur la fuite de Miltiade: 91
Cotyora, cité du Pont: 43
couros archaïque: découvert à Artakè: 166 ss.; circonstances de sa découverte: 169; couros du Cap Phonéas: 172; couros archaïque de Londres B283: 166; couros du Musée d'Istanbul no 2183: 166; couros de Rhaidestos: 35; 161; 166 ss.; couroi archaïques: de Didymes: 166; de Samos: 166 ss.
couros drapé: date: 171 ss.; répartition géographique: 171 ss.; typologie: 171; couros drapé d'Amorgos: 177; couros drapé de Rhaidestos: 179; sa date: 175-76
Crénides, voir Daton
Crésus, roi de Lydie: 75; 85, n. 4; sa politique "thrace": 75
Crithotè, cité de la Chersonèse: colonisation: 72; 82
Ctésias: sur la route de retraite de Darius: 88
Cumes: fondation: 42
Cybèle: culte à Amorgos: 103; à Perinthe: 103; à Samos: 103
Cyriaque d'Ancône: à Perinthe: 124; 146
Cyzique, cité de la Propontide: 58; 93; 165; 169; date de fondation: 43; "double" fondation: 43; découvertes archéologiques: 44; soumise au satrape de Daskyleion: 94,

n. 4; tribus: 125, n. 3; 126
Daminon Teichos: 56, n. 10
Danov, Chr., savant bulgare: 25; 42; 75; sur Chersonésos cité: 72
Daphnis, tyran d'Abydos: 86, n. 3
Dardanos: prise par Daurisès: 92
Darius, roi des Perses: 84; 85; 86; 87; 88; 89; 91; 93; 94; expédition de Scythie: 40; 78, n. 2; 83; 84; 85; 187
Daton: colonisation par les Thasiens: 188, n. 4
Daurisès, stratège de Darius: 92; opérations dans l'Hellespont: 92
Davies, J. K., savant britannique: sur le premier mariage de Miltiade fils de Kimon: 80; 83; 84
Denys d'Halicarnasse: sur Miltiade: 79
Délos: tribus: 125, n. 3
Démétra: sur les monnaies de Périnthe: 102; Démétra Malophoros à Byzance: 104; à Mégare: 104; à Mésembria du Pont: 104, n. 3
Démosthène: sur le *Bosporion:* 107
Démotélès, tyran de Samos: 54
Denys de Byzance: sur l'attachement des Byzantins aux moeurs mégariennes: 200; sur l'emplacement du sanctuaire d'Artémis Phosphoros: 109
Détroits: 86; 93; 94; voir aussi Hellespont
Deville, G., érudit français: 27
Diabatérios: épithète de Zeus à Chalcédoine: 88
Didymes: 166
Didymon Teichos: identifié avec Héraion Teichos dans *ATL*: 102, n. 1
Didymoteichitai: 56, n. 6
dîme: offerte à Héra de Samos par des Périnthiens: 97
Dionyshermos, fils d'Anténor: 172 ss.; statue: 157; date: 175-76; inscription: 157; 176; 157, fig. 9
Dionysopolis, colonie milésienne: tribus: 126
Dionysos: culte à Périnthe: 138; sur les monnaies de Périnthe: 102
Dolonques, tribu thrace: 69 ss.; 74; 81; 83; 217; rapports avec les colons Athéniens en Chersonèse thrace: 186 s.
Doriens: 55; colonisation: 61; étalons doriens employés par les Ioniens: 61
Drabescos: 188, n. 4
Drys: ville de la Périée samothracienne: 64
Dumont, A., savant français: 27; 28; 30; 39
écriture archaïque: de Byzance: 157; de Chalcédoine: 159; des colonies mégariennes: 158-160; de Mégare: 157; 158; de Mésembria du Pont: 159; de Périnthe: 150 ss.; de Samos: 150 ss.; de Sélymbria: 158
écriture stoichédon: 152; à Samos: 155
Egée, Mer: 40; 49; colonisation: 50 s.; colonies du littoral septentrional: 61; côte septentrionale: 56
Egine: 61
Elementarium de Papias: calendrier de Perinthe: 110
Eléonte, cité de la Chersonèse: fondation, 35; 68; fouilles archéologiques: 68

Elpinice, fille de Miltiade le Jeune: 80, n. 1; 81, n. 5
emporia: 188; en Thrace: 190; sur la côte propontique: 187; voir aussi *teichè-emporia*
Enez, voir Ainos
Eolide: 48; 92
Eoliens: 86; colonisation: 62
épendytès, "sous-vêtement" porté par les couroi drapés: 173
Ephèse, cité d'Ionie: 92; *chiliastys* des *Kastlaioi/Kasthlioi:* 133; *génos* des *Basileidai* 133; noms des tribus hellénistiques et romaines: 129, n. 2; noms des tribus préromaines: 129; organisation tribale: 126 ss.; 133; réforme: 129-130; 132; subdivisions des tribus: 129; tribus et *chiliastyes*: 126
Erdek, voir Artakè
Ereon, voir Héraion Teichos
Erythrées: *génos* des *Basileidai*: 133
Eski Hissarlik: recherches archéologiques: 35
étalons monétaires: d'Egine: 61; de Corinthe: 61
Etienne de Byzance: sur le *Bosporion:* 107
Eubéens: installation en Campanie: 42
Eusèbe: sur Sigée: 68; sur la fondation d'Astacos: 51; sur la fondation de Byzance: 52; sur la fondation de Cyzique: 43
expédition de Darius en Scythie: 86; 87; 88; 89; 106
Firatli, N., archéologue turc: sur les stèles funéraires de Byzance: 199 s.
Fort d'Aratos, voir Aratos, Fort de
Galata, pont de: 109
Ganiai, voir Ganos
Ganochora: 215; voir aussi Chora
Ganos, ville de la Propontide: 56, n. 10; 216
Généléos, sculpteur Samien: 174; groupe statuaire: 174
génos: subdivision du corps civique: à Samos: 127-128
Géographe Anonyme de Ravenne: sur Héraion Teichos: 101
géomoroi: oligarchie terrienne de Samos: 54; 55; 97
Germeyan, voir Apros
Grande Grèce: colonisation: 42; 49; 61
Graham, A.J., savant britannique: sur l'inscription des colons Périnthiens: 99; sur les rapports entre colonies et métropoles: 95
groupe statuaire de Généléos, voir Généléos
Guarducci, M., érudite italienne: sur l'inscription des colons Périnthiens: 98 s.; sur la stèle de Sigée: 69;
Guerre Lélantine: 54; 60, n. 3
Guerres Médiques: 188
Gwynn, A., érudit britannique: 61
Gygès, roi de Lydie: 46, n. 1; 48
Hammond, N.G.L., érudit britannique: 82; sur l'instauration de la tyrannie en Chersonèse: 81 s.
Hanell, K., érudit danois: 51; 52; *Etudes Mégariennes*: 103 ss.; sur le calendrier de Périnthe: 111; sur les calendriers mégariens 121; sur le culte d'Apollon Pythien à

Sélymbria: 104 s.; sur les fonctions de l'ἀγεμὼν βουλᾶς de Chalcédoine: 145; sur les *hécatostyes* mégariennes: 140; sur l'identité de Phosphoros avec Bendis: 106 s.; sur les institutions mégariennes: 142-43; sur les relations entre Mégariens et Milésiens 57; 58; 61

Hauvette- Besnault, A.M., érudit français: 27

Hèbre, rivière de la Thrace: 56; 63, n. 1; 64; 65; 188

Hécatée: sur la Chersonèse thrace: 72; 73, n. 3

hécatostyes: sybdivisions des tribus: à Byzance: 140; leur nombre: 140; leurs noms: 140-41; à Chalcédoine: 141 s.; 145; à Héraclée du Pont: 140; à Mégare: 139 s.; à Samos: 127 s.

Hégésipolè, fille d'Hégecratès: 149 ss.; 164

Hégésipolis, fils de Phanagorès: 149 ss.; 164

Hégésipylè, fille d'Oloros: épouse de Miltiade le Jeune: 82; 83; 84; 85; 199

Hégésistratos, tyran de Sigée: 76 s.

Hellanicos: 82

Hellespont: 45; 46; 49 n. 1; 56; 60; 67 s.; 69; 74; 75 s.; 81; 88 s.; 92; 93; 94; 187; colonisation: 50; 63; emplacement de Sestos: 189; installation de colonies: 42; 46; 47; traversé par Xerxès: 189

Hellespontiens: 86; dans la révolte d'Ionie: 92, n. 6; participation à l'expédition de Scythie: 90, n. 3

Héra: culte à Périnthe: 96 ss.; culte à Samos: 99; sanctuaire à Samos: 101; 402; sur les monnaies de Périnthe: 102

Héraclée du Pont, colonie mégarienne: 121, n. 1; fondation: 57; 58; fondation de Callatis: 57; 58; organisation du corps civique: 140

Héraion Teichos: πόλις: 56; χωρίον: 56; *Ereon* chez le Géographe Anonyme de Ravenne: 101; identifié avec Karaevli: 101; *Hiereo* dans la *tabula Peutingeriana*: 101; découvertes archéologiques: 101; distance de Périnthe: 101; erronément identifié avec Servili Tschiftlik: 101 s.; ex-voto à Héra?: 100 s.; identifié avec Didymon et Néon Teichos dans *ATL*: 102, n. 1; *mutatio Aerea* dans l'*Itinerarium Burdigalense*: 213; onomastique: 211 s.; onomastique "mégarienne" 213; sanctuaire d'Héra: 96 s.; 100; situé à Kopludze près Turkmenti par K. Miller: 102, n. 1;

Héraion, sanctuaire d'Héra à Samos: 54; 97; 101; 184; inscription votive des Périnthiens: 97, n. 5

Hérakleia, ville de la Propontide: 56, n. 10

Hérmocratès, père de Phanodicos: 68 s.

Hérodien: sur Bisanthè: 56

Hérodicos, sophiste Sélymbrien: 209, n. 1

Hérodote: sur les Apsinthiens: 210; sur Bisanthè: 56; sur Héraion: 56; sur Sestos: 189; sur la colonisation de la Chersonèse: 70; sur l'emplacement du sanctuaire d'Artémis Orthosia à Byzance: 109; sur la fondation de Byzance: 52; sur la fondation de Mésembria du Pont: 53; sur l'incident de l'Istros: 87; sur le Pont-Euxin: 49, n. 1; sur le pont de Mandroclès: 88; sur les relations entre colons et indigènes en Chersonèse thrace: 186; sur Tyrodiza: 57

Hérophantos, tyran de Parion: 86, n. 3

héros Archagète: à Sélymbria: 207, n. 5

"héros cavalier": à Byzance: 202
"héros thrace", voir "héros cavalier"
Hésychius de Milet: sur l'emplacement des sanctuaires d'Artémis et d'Aphrodite à Byzance: 109; sur la fondation de Byzance: 52
Hiérapolis, bourgade de Rhaidestos: 162
Hiereo, voir Héraion Teichos
hiéromnamon: forme dialectale d'*hiéromnémon* à Byzance: 147; voir *hiéromnémon*
hiéromnémon: magistrat à Chalcedoine: 146; dans le monde hellénique 145; magistrat éponyme à Byzance: 145; 146; magistrat éponyme à Périnthe: 146 s.
Hipparque: Pisistratide, tyran des Athéniens: 84; 85
Hippias: Pisistratide, tyran des Athéniens: 80; 84; 85
Hippoclos, tyran de Lampsaque: 85; 86, n. 3
Histiée, tyran de Milet: 86, n. 1; 87; à Byzance: 93
Homolle, Th., savant français: 27
Hymée, stratège de Darius: 92; opérations en Troade: 93
Imbros: 72, n. 2; 92; 94; soumise par Otanès: 92
indigènes: population indigène de la Thrace propontique: 185 ss.; noms indigènes, voir onomastique
Inedjik, voir Hiérapolis
inscriptions: d'Aiakès: 153; sa date: 155 s.; de Dionyshermos: 157; des colons Périnthiens à Samos: 99; sa date: 154 s.; inscription d'Ischès: 156; inscriptions archaïches de Périnthe et de Rhaidestos: 149 ss.; 151, Table V
Ionie: cités: 94; révolution: 40; 47; 48; 87; 92; 94
Ioniens: 49; 55; 61; 86; 93; colonisation de la côte nord-est de la Mer Egée: 47
Isis: sur les monnaies de Périnthe: 102
Istanbul, Musées Archéologiques: 39; 104, n. 7; découvertes archéologiques: 104, n. 7; voir aussi Constantinople
isthme de la Chersonèse thrace: 71; 74; 186; ouvrages de fortification: 185 s.
Istros, cité du Pont-Euxin: 46; sculpture archaïque: 167; tribus: 125, n. 3; 126
Istros, fleuve: 87; 90 s.
Itinerarium Burdigalense: sur Héraion Teichos: 101
Kadikeui: sanctuaire de l'héros Archagète: 207, n. 5
Kahrstedt, U., érudit allemand: sur Cherosonésos-cité: 72
Kalinka, E., érudit autrichien: 30; 39; sur la provenance de la corè de Rhaidestos: 178 s.
Kallisthénès, fils de Sinopion: 150
Karaevli, voir Héraion Teichos
Kéras, voir Corne
Kérasous, cité du Pont: 43
Kilia, localité de la Chersonèse thrace: 216
Kimon Coalémos: 70, n. 3; 77; 79; 80; 81
Kinzl, K., érudit allemand: sur l'expédition de Scythie: 89
Kios, cité de la Propontide: prise par Hymée: 92
Koila (Coila), ville de la Chersonèse thrace: 216
koinè archaïque: artistique: 181; religieuse: 120
Komotini: musée de: 39

Köpludze, voir Héraion Teichos
Kouphonissi, îlot voisin d'Amorgos: 117; calendrier: 118, Table II
Kymè, cité de l'Eolide: 65
Kynosoura: bourgade de Mégare: 139
Kypasis: 73, n. 3
Kypsélos, père de Miltiade l'Ancien: 70; 79, n. 1
Lampsaque, cité de la Propontide: 46, n. 5; 74; 77; 78; alliance avec Athènes: 84; 85; guerre contre Miltiade l'Ancien: 74 ss.; 78; prise par Daurisès, 92
Laodamas, tyran de Phocée: 86, n. 1
Laubscher, H.P., érudit allemand: sur le couros d'Artakè: 166
Lemnos: 72 n. 2; soumise par Otanès: 92
Lesbos: 62; 67; occupée par les Perses: 94
Liber Glossarum: 113; calendrier de Périnthe: 110; 116; valeur de sa tradition: 114
Limnai, cité de la Chersonèse: 63, n. 1; 73, n. 3
Longue Muraille: 186; 187; voir aussi Μακρὸν Τεῖχος
Lydie: 85; royaume lydien: 48
Lysimacheia, cité de la Chersonèse thrace: 216
Macédoine: onomastique: 214
Madytos, cité de la Chersonèse thrace: 65; 73, n. 3; 216
Malophoros, voir Démétra Malophoros
Mandroclès, architecte Samien: 88
Marmara Eregli, voir Périnthe
Maronée, cité du littoral septentrional de la Mer Egée: 188; fondation: 62; 64
Mégabaze, stratège de Darius: 89; opérations çontre Périnthe: 90 s.; opérations en Thrace: 91
Mégare: 47; 59; 60; 61; calendrier: 120; colonies du Bosphore: cultes: 103 ss.; culte d'Artémis Orthosia: 106; culte d'Artémis Soteira: 105 ss.; division du corps civique en "cinq parties": 139; écriture archaïque: 157; influence culturelle et politique: 120; institutions politiques; 142 ss.; *mnémon*: 146; monnayage: 108; organisation tribale: 138 ss.; statue cultuelle d'Artémis Soteira: 107 s.; tribus doriennes: 139
Mégariens: attaque contre Périnthe: 54; 55; colonisation de Callatis: 57; de Chersonésos de Tauride: 57; colonisation de la Propontide: 51; colonisation du Pont-Euxin: 60; contrôle du Bosphore: 58; 59; 60; fondation d'Astacos: 53; fondation de Byzance: 52; 58; fondation de Chalcédoine: 51; 52; 57; fondation d'Héraclée du Pont: 57; de Mésembria du Pont: 53; 57; fondation de Sélymbria: 53; 57; leur rôle dans l'attaque contre Périnthe: 55; relations avec les Milésiens: 57; 58; 59; 60; 61
"Mégariens": origine des fondateurs des colonies "mégariennes": 53; 55, n. 2; "mégarien": 121, n. 1; 186
Mélas, Golfe: 45, n. 2; 56; 65
Mélas, rivière: 65
Memnon d'Héraclée: 51
Mer Egée: 185; 188; 189, n. 1
Mer Noire, voir Pont- Euxin
Mésembria de l'Egée: 64
Mésembria du Pont, cité du Pont: 53; culte d'Apollon Pythien: 105; culte de Démétra

Malophoros: 104, n. 3; écriture archaïque: 159; fondation: 57; 94
Métiochos, fils de Miltiade: 80
Métrodoros, tyran de Proconnèse: 86, n. 3
métroxènes: à Athènes: 199
Miléslens: 48; colonisation du Pont-Euxin: 49, n. 1; 59; 60; relations avec les Mégariens: 57; 58; 59; 60; 61
Milet: cité de l'Ionie: 42; 47; 180; calendrier: 111 ss.; colonies du Pont-Euxin: 42; 46; 51; 52; 54; colonies de la Propontide: 42; 46; colonies milésiennes: 49; 50; dans la révolte de l'Ionie: 93; prise par les Perses: 93; réforme de l'organisation tribale: 126, n. 5; 131; 132; siège: 94; tribus archaïques: 125
Miltiade l'*oeciste*, voir Miltiade l'Ancien
Miltiade l'Ancien, dit l'*Oeciste*: 63, n. 1; 69; 70; 71; 77; 78; 79; 81; 82; 83; concours funéraires en son honneur: 77; construction de la Longue Muraille: 174; dédicace à Olympie: 186; fondation de colonies en Chersonèse: 72; prisonnier des Lampsacènes: 75
Miltiade le Jeune, fils de Kimon Coalémos: 70, n. 3; 78; 79 ss.; 87; 90; 187; 217; sa fuite de la Chersonèse: 90 s.; à Athènes: 94
Miltiade II, fils supposé de Miltiade l'Ancien: 72, n. 4; 77, n. 2;
Minôa, cité d'Amorgos: 116, n. 2; 117; 177; calendrier: 118, Table II
Mont Sacrè, voir Ἱερὸν Ὄρος
Mountford, J.F., érudit britannique: sur le calendrier de Périnthe: 111; sur la valeur de la tradition du *Liber Glossarum*: 114
Musée d'Istanbul: tête de couros no 1645: 166; sa provenance: 166
Musée de Berlin: torse de couros archaïque: 165; 170
Musée de Rhaidestos: stèles funéraires à palmettes: 163-64
Musée de Thessalonique: 179; antiquités provenant du *Syllogue de Rhaidestos*: 162-63
mutatio Aerea, voir Héraion Teichos
Myres, J.L., érudit britannique: 50
Mytilène: 65; 67 s.; 76
Néon Teichos, ville de la Propontide: 56, n. 10; identifié avec Héraion Teichos dans *ATL*: 102, n. 1
Nestos, rivière de la Thrace: 63; 64; 185
noms chrétiens: 225
noms indigènes: à Byzance: 201 ss.; à Sélymbria: 207 s.; dans la zone ionienne-samienne: 210; en Chersonése thrace: 216 s.
noms "mégariens": à Byzance: 203 s.: à Héraion: 213; à Sélymbria: 208 s.
noms préhelléniques, voir noms indigènes
noms romains: 224
Odessos, cité du Pont-Euxin: noms indigènes: 202, n. 2; tribus: 126
oeciste: 71; voir aussi Miltiade l'Ancien
Olbia, cité du Pont-Euxin: 46; calendrier: 403, n. 1;
Oloros, chef de tribu thrace: 82; 85; père d'Hégésipylè: 199; 217
Olympie: ex-voto des Chersonésites: 74; 186 s.; victoire olympique de Kimon Coalémos: 77, n. 5; de Phrynon: 67
onomastique "mégarienne": à Byzance: 201 ss.; à Héraion: 213; à Sélymbria: 208 s.

onomastique: de la Thrace propontique: 190 ss.; de Périnthe: 124 s.; 209; de la Chersonèse thrace: 216 s.; noms asianiques: 190; noms indigènes: 190 ss.; tables onomastiques: 223 ss.
organisation tribale: à Mégare: 138 ss.; voir aussi tribus
Orthosia, voir Artémis Orthosia
Otanès, stratège de Darius: 91 s.; prise de Kymè: 93
Ottoman, empire: 26
Pactyè, cité de la Chersonèse thrace: colonisation athénienne: 72; 82
Pagai, port de Mégare: 108; monnayage: 108
Paisos: cité de la Troade: prise par Daurisès: 92
Panathénées: fête athénienne: 85
Panidon, ville de la Propontide: 213
Papadopoulos Kérameus, A., érudit grec: 28; 30; 39; sur la provenance de la corè de Rhaidestos: 178 s.
Papias: *Elementrarium*: 110
Pariens: 64
Parion, cité de la Propontide: 46; 48; 64, n. 7
Paros: calendrier: 119, n. 2
Pausanias: sur la conquête de Samos par Androclos d'Ephèse: 134; sur la dédicace des Chersonésites à Olympie: 74; sur le culte d'Artémis Soteira à Mégare: 107 s.
Pélékidis, S., archéologue grec: 35; 39; 162; sur la provenance de la corè de Rhaidestos: 178-79
Péoniens: invasion contre Périnthe: 200
Percotè, cité de la Troade: prise par Daurisès: 92
Perdrizet, P., érudit français: 27
Périée de Samothrace: 64, n. 6
Périée de Thasos: 64; 185
Périée de Byzance: 199, n. 5; 202
Périandre, tyran de Corinthe: 68
Périnthe-Héraclée, voir Périnthe
Périnthe, cité de la Propontide: 36; 56; 86; 100; 101; 149; 186; 188; 211; agression des Péoniens: 186; attaquée par les Mégariens: 55; calendrier: 112, Table I; rapports avec les calendriers de Samos et de Milet: 111 ss.; capitale de la province de Thrace: 111, n. 8; *néokoros*: 111, n. 8; cultes: 96 ss.; culte de Cybèle: 103; culte de Démétra: 102; culte de Dionysos 138; culte d'Héra: 96 ss.; 119; culte de Zeus, d'Athéna, d'Isis-Sarapis, de Dionysos, d'Apollon: 102; découvertes archéologiques: 36; 37; écriture archaïque: 149 ss.; 151, Table V; fondation: 53; 54; *génos* (?) des *Basileidai*: 133; *hiéromnémon*: 146 s.; 148; incendiée par les Perses: 94; incriptions: 38; inscriptions archaïques: 149 ss; leur date: 153-54; liste des tribus: 210; monnaies "provinciales": 102; monnaies "pseudo-autonomes": 102; monnayage: 38; 102; onomastique: 124 s.; 209; Appendice I, Table B2; organisation tribale: 123 ss.; 125, n. 4; prise par Mégabaze: 90 s.; prosopographie: 209 ss.; Appendice I, Table A2; réforme de l'organisation tribale: 137 s.; sa date: 165; 170; son territoire: 120; stèles funéraires à palmettes: 149; 163-64; 176; 209; subdivisions des tribus?: 125, n. 4; *sympolitie* avec Byzance: 147-148; tribus: 124; tribus de l'époque impériale: 137; tribus numérotées:

137 s.: vie religieuse: 119 s.
Périnthiens: inscription votive à Samos: 97 ss.; sa date: 98, n. 1
Perses: 87; 89; 92; activité en Thrace: 88; stratèges: 93
Pescennius Niger: empereur Romain: 147
Phanagoreia, cité du Pont: 46, n. 5; 58, n. 5
Phanagorès, père d' Hégesipolis: 149 ss.
Phanodicos, fils d'Hermocratès: stèle votive: 68 s.; 76
Phasis, fleuve: 49, n. 1
Phéniciens: 94
Philaïdes, *génos* athénien: 70, n. 3; 71, n. 1; 79, n. 1; 87; relations avec les Dolonques: 217
Philippe II, roi de Macédoine: intervention à Crénides: 188, n. 4: attaque de Byzance: 109, n. 7
Philippe V, roi de Macédoine: 148
Phosphoreion, voir Bosporion
Phosphoros: divinité de Byzance: 106 ss.; emplacement de son sanctuaire: 109; épithète attribuée à Artemis et à Hécate: 106 ss.; iconographie: 107; 108 n. 3; identifiée avec Artémis Orthosia: 108 s.; identifiée avec Bendis: 107; origine de son culte: 107 ss.; répartition géographique de son culte: 108, n. 3
Phrynon, stratège Athénien: 67 s.; 69; 76
Pindare: deuxième paiân pour les Abdérites: 185, n. 4
Pisistrate, tyran des Athéniens: 67, n. 1; 69; 70; 71; 74; 80; reconquête de Sigée: 76
Pisistratides, tyrans Athéniens: 77; 78; 80; 81; 83
Pittacos, tyran de Mytilène: 68
Platon: sur les rapports entre colonies et métropoles: 96
Pleistoros, divinité thrace: 210
Plutarque: sur l'attaque mégarienne contre Périnthe: 54-55
Polycrate, tyran de Samos: 131-184
Polyeidos: son culte à Mégare: 104
Polyen: stratagème de Sylosôn: 97
Pont-Euxin: 40; 49 n. 1; 61; 69; 94; 103; 121; 202; colonies milésiennes: 93; colonisation: 41; 47; 50; 52; 54; 57
Potidée, cité de la Chalcidique: 61, n. 5
Priapos, cité de la Propontide: 46, n. 1
Proconnèse, cité de la Propontide: 46 n. 1; 48; incendiée par les Perses: 94; stèle de Phanodicos: 68 s.; 76; marbre de: 169
Propontide: 49 n. 1; 57; 60; 61; 86; 93; 120; 121; 181; 187; 189 n. 1; 202; 207; 211; 215; 217; cités de la Propontide: 88; 90; chronologie de colonisation: 42; 44; 46; colonies ioniennes: 209; colonisation: 43; 44; 47; 50; 51; 54; 55; côte méridionale: 46; côte septentrionale: 41; côtes thraces: 185; installation des Samiens: 97; onomastique: 223 ss.; 193, Table VI; prosopographie:; 193, Table VI; transport d'antiquités: 169
prosopographie: 193, Table VI; Appendice I, Table A 1-3; de Byzance: 193, Table VI; Appendice I, Table A1; de Perinthe: 209 ss.; 193, Table VI; Appendice I, Table A2; de la Thrace Propontique: 190 ss.; 193, Table VI; Appendice I, Table A3
province de Thrace: 146
prytaneion: de Sigée: 69

Pseudo-Skylax: sur les Θράικια τείχη: 56; sur Périnthe: 56
Pseudo-Skymnos: sur la fondation de Sélymbria: 52; 53; sur Eléonte: 68, n. 5
Ptérion, ville du Pont: 43
Pythagoras, tyran d'Ephèse: 135: 136
Rhaidestos, cité de la Propontide: 101; 149; 213; collection d'antiquités: 35 s.; 103; couros drapé provenant de Rhaidestos: 162; 171 ss.; couros nu découvert à Rhaidestos: 161; 166 ss.; écriture archaïque: 150 ss.; Musée de: 38; 39; sculptures archaïques: 161 ss.; voir aussi Bisanthè et *Syllogue Thrace de Rhaidestos*
Rhoicos et Théodoros: architectes samiens: 54
Ridgway, B., érudite américaine: sur la corè de Rhaidestos: 180
Robert, Jeanne: 38
Robert, L., savant français: 38; sur l'emplacement du sanctuaire d'Artémis Phosphoros: 109; sur l'identité d'Artémis Orthosia de Mégare: 106; sur l'inscription des Périnthiens: 99; sur l'onomastique de Byzance: 199
Rome: 26
Rougemont, G., érudit français: sur l'origine des cités d'Amorgos: 116, n. 2
Roussel, érudit français: sur l'organisation tribale: 125, n. 3
Sakellariou, M.B., savant grec: sur la réforme de l'organisation tribale à Samos: 131-32; sur les tribus d'Ephèse: 129, n. 4; sur les tribus ioniennes: 125, n. 3
Salamine: bataille navale: 94
Salè: ville de la Pérée samothracienne: 64
Samos: 147; 177; "deuxième colosse oriental" de l'Héraion: 166; sa tête au Musée d'Istanbul: 166; calendrier: 110 ss.; Appendice II, 401 ss.; colonisation d'Amorgos; 177; colonisation de la Propontide: 54; 57; corai archaïques: 174 ss.; 179 ss.: couroi archaïques: 166; couros d'Ischès: 156 s.; couros du Cap Phonéas: 172; culte de Cybèle: 103; culte et sanctuaire d'Héra: 97; cultes: 119 s.; écriture archaïque: 150 ss.; fondation d'Héraion Teichos: 56; fondation de Bisanthè: 56; fondation de Périnthe: 53; *geomoroi:* 54; 55; 97; groupe statuaire de Généléos: 174; inscription des colons Périnthiens: 97 ss.; inscriptions archaïques: 150 ss.; *Kastaleis:* 133; occupation par les Ephésiens: 135; organisation tribale: 126 ss.; réforme de l'organisation tribale: 129 s.; 132; sa date: 130 s.; régime oligarchique: 54; sanctuaire d'Héra: 54; 97; 101; 184; soutient Périnthe: 55; subdivisions des tribus: 127 s.
Samothrace: 188; colonisation de le côte septentrionale de la Mer Egée: 64; Pérée samothracienne: 64
Samuel, A.E., érudit americain: sur le calendrier de Périnthe: 111
Sapaiens, tribu thrace: 83, n. 4
Sarapis: sur les monnaies de Périnthe: 102
Schonert, Edith, érudite allemande: sur les monnaies de Périnthe: 103
sculpture archaïque: de la Thrace propontique: 161 ss.
Scythes: 87; 88; 89; en Propontide: 90 s.; expédition de Darius contre des Scythes: 187
Sélymbria, cité de la Propontide: 51; 53; 56; 86; 188; bourgade de Byzance: 105, n. 6; calendrier; 120 s.; culte d'Apollon Pythien: 104 s.; cultes: 103 ss.; culte du héros Archagète: 207, n. 5; écriture archaïque: 158; fondation: 52; 53; 57; incendiée par les Perses: 94; inscription fragmentaire: 105, n. 6; institutions politiques: 145; noms "mégariens": 208, onomastique; 206 ss.; Appendice I, table B1; prosopographie:

Appendice I, table A1
Sélymbriens: traité avec les Athéniens: 104 s.
Servili Tschiftlik, voir Héraion Teichos
Sestos, cité de la Chersonèse thrace: 63, n. 1: 65: 73, n. 3: 216; emplacement: 189: fortifications: 189
Seure, G., érudit français: 27; 30; 103
Sharkeui, voir Chora
Sicile: 61; colonisation: 42; 49
Sigée, cité de l'Hellespont: colonie de Mytilène: 67; 85; institutions: 69; prise par les Athéniens: 67 s.; 69; reconquise par Hégésistratos: 76 s.; stèle de Phanodicos: 68; 76
Sinope, cité du Pont: fondation: 42, n. 3; 43; 46; découvertes archéologiques: 44
Sinopion, père de Kallisthénès: 150
Spartoi: à Thèbes: 51
Stamoulis, Anastase K.P.: Sélymbrien, amateur érudit et collectionneur grec: 29; 30; 31; fig. 1; Archives; 30; collection d'antiquités: 52, n. 8; 30; 35; 36; 103; collection de bulles byzantines: 35; collection de monnaies: 35;
Stamoulis, Miltiade: fils d'Anastase: 36
Stèles funéraires à palmettes: 181 ss.; d'Abdère: 182; d'Amorgos: 183 s.; de Komotini: 182; d'Oisymè: 182; de Périnthe: 163 s.; 209; de Samos: 181; typologie: 182; répartition géographique: 182;
Stésagoras, fils de Kimon: tyran de la Chersonèse: 78; successeur de Miltiade l'Ancien: 70, n. 3; 77 s.; 81; 83, n. 2
Stésagoras, père de Kimon Coalémos: 79, n. 1
Strabon: sur les cités hellespontiennes: 88; 89; 90; sur la fondation d'Astacos: 51; sur la fondation d'Héraclée du Pont: 58; sur la fondation de Mésembria du Pont: 53
Strattis, tyran de Chios: 86, n. 1
Strongylion, sculpteur grec: statue cultuelle d'Artémis Soteira à Mégare: 107
Strymè, comptoir des Thasiens: 56; 64, n. 3
Strymon, rivière de la Macédoine: 64; 188
Syllogue Philologique Hellénique de Constantinople; 28; 29; 30; 36; 178; Archives: 36; Régistre Epigraphique: 28; 37; revue: 37
Syllogue Thrace de Rhaidestos: 29; catalogue des antiquités: 29; 30; 32; compte-rendus: 29; collection archéologique: 29; 36; 39; 103; 162; 163; 178 s.
Syllogues des Grecs en Turquie: 27; 28
Sylosôn, tyran de Samos: 54; 97
sympolitie: de Périnthe et de Byzance: 147 s.
synoecisme: de Mégare: 139; des cités de Samos: 131
Syracuse, cité de Sicile: 61
Tabula Peutingeriana: sur Héraion Teichos: 101
Tarente, cité de la Grande Grèce: 61
Tarsa, nom d'homme: 210
Tauride: 57; voir aussi Chersonésos de Tauride
Tchinarli Liman, golfe au sud-est d'Artakè: 169
teichos-emporion: 213; 189; en Thrace: 190; sur la côte propontique: 187
Teiristasis, ville de la Propontide: 56, n. 10; 57 n. 1; voir aussi Tyrodiza

Tekir Dag, voir Ἱερὸν ὄρος
Tekir Dag, voir Rhaidestos et Bisanthè
Ténédos: 94; occupée par les Perses: 94
Téos, cité de l'Ionie: 58, n. 5; refondation d'Abdère: 63, n. 2; 185; tribus: 125, n. 3
Thasiens: à Ainos: 63, n. 1; 64, n. 7; colonisation de la côte septentrionale de la Mer Egée: 64; colonisation de Daton: 188, n. 4; luttes contre les Thraces indigènes: 185
Thasos, 188; 83, n. 4; sa Pérée: 185; calendrier: 119, n. 2
Théagène, tyran de Mégare: 57, n. 2
Thèbes: 51
Théodoros, voir Rhoicos
Thessalonique, musée de: 35; 39, voir aussi Musée de Thessalonique
Thrace: 89; 92; 94; activité des Perses: 88; annexion au royaume perse: 94, n. 8; itinéraire de Darius: 87, n. 1; province romaine: 146
Tomis, cité du Pont: tribus: 125, n. 3; 126
Top Kapi: fouilles archéologiques: 52
torches: attributs d'Artémis Soteira de Mégare: 107; de Phosphoros: 107; 108
Trakika, revue grecque: 35
Trapézous, cité du Pont: fondation: 43
tribus: tribus ioniennes: 124 ss.; 136, table III; à Byzance: 142; à Chalcédoine: 142; à Héraclée du Pont: 140; à Mégare: 139; à Périnthe: 124 ss.; à Samos: 126 ss.; tribus numérotées à Périnthe: 137-138; liste périnthienne: 210
Troade: 65; 67; 76; révolte contre les Perses: 93
Tyrodiza, ville de la Propontide: 57; voir aussi Teiristasis
Velleius Paterculus: sur la fondation de Byzance: 58
Wade-Gery, H.T., érudit américain: 68
Xerxès, roi des Perses: 73, n. 2; traversée de l'Hellespont: 189
Zanclè, cité de Sicile: 54, n. 1
Zeus: sur les monnaies de Périnthe: 102; Zeus Diabatérios: à Chalcedoine: 88
Zonè: ville de la Pérée samothracienne: 64

ἀγεμὼν βουλᾶς: magistrat de Chalcédoine: 145
Ἀθαναίων: nom d'homme: 203
Ἀθανίκων: nom d'homme: 205
Αἰγικορεῖς: nom de tribu ionienne: à Périnthe: 124-125
αἰσιμνᾶται: collège de cinq archontes à Mégare: 143; fonctions: 145; dans les colonies mégariennes: 143; fonctions: 145; à Chalcédoine: 141; 145; à Byzance: 143
αἰσιμνῶν et *προαισμνῶν*: à Callatis: 143; à Chalcédoine: 143; à Sélymbria: 143
Ἀκαρνᾶνες: nom de tribu (?): à Périnthe: 124
Ἀλέξανδρος: nom d'homme: 217
Ἀμάτοκος: nom d'homme: 201
Ἀνθεστηριών: nom de mois: 114, n. 6; dans le calendrier d'Amorgos: 119, n. 1; d'Athènes: 403; de Périnthe: 111; de Samos: 111; 402; dans les calandriers ioniens: 402
Ἀπατουριών: nom de mois: dans le calendrier de Samos: 115; 402; 403; dans les calendriers ioniens: 402
Ἀπολλώνιος: nom d'homme: 215

'Αράτου Τεῖχος, voir Aratos, Fort de
'Αργαδεῖς: nom de tribu ionienne: 125 ss.; à Délos: 125, n. 3
'Αρποκράτης: nom d'homme: 211
'Αρτεμισιών: nom de mois: dans le calendrier de Périnthe: 111; 112; 113; dans le calendrier d'Amorgos: 117; voir aussi 'Αρτεμίσιος.
'Αρτεμίσιος: nom de mois: forme dialectale de l'Artemisiôn: 111-12; dans le calendrier de Périnthe: 111; 112; 113; dans le calendrier de Samos: 111; voir aussi 'Αρτεμισιών
ἀρχιμύστης: magistrat religieux à Périnthe: 146
'Ασκλαπιάδας: nom d'homme: 209; 'Ασκληπιάδης: 217
'Αστυπάλαια/'Αστυπαλαιεῖς: nom de tribu à Samos: 126-27
'Αστυπάλαια: ville de Samos: 131
Αὐλούζεις: nom d'homme: 212
Αὐλούζενις: nom d'homme: 207
Αὐλούπορις: nom d'homme: 207; 212
Βασιλεῖδαι: nom de *génos* ionien: 133; nom du *génos* royal à Erythrées: 133; nom de *génos* (?) à Périnthe: 133; à Amorgos: 135; à Ephèse: 135; à Samos: 135
βασιλεύς: archonte éponyme à Argos: 143, n. 1; magistrat à Byzance: 146; à Megare: 142-43; 145; dans les colonies mégariennes: 143; 144; à Samothrace: 143, n. 1; fonctions: 144
Βενδίς: nom de femme: 211
Βηρεισάδης: nom d'homme: 216
Βοηδρομιών: nom de mois 114, n. 6; dans le calendrier des cités ioniennes: 111; de Milet: 111; de Périnthe: 111; 115
Βοσπόρια: fête à Byzance: 107
Βοσπόριος: nom de mois: à Byzance: 107; 120, n. 3
Βοσπόριχος: nom d'homme: 203; 205
Βοσπόριον: port ou localité de Byzance: 107; 109
Βόσπων: nom d'homme: 203
Βωρεῖς: nom de tribu ionienne: 124; 125; 131
Γελέοντες: nom de tribu ionienne: à Périnthe: 124-25
γεώμοροι: voir *géomoroi*
Γηπαιπυρις: nom de femme: 210
Γλύκιννα: nom de femme: 211
Δααῖς: voir Δαλις
Δαδας: nom d'homme: 201; Δαδας, père de Σωτήριχος: 210
Δαίσιος: nom de mois: 112; 114, n. 6; dans le calendrier de Périnthe: 111; 112; 113; dans le calendrier macédonien: 111
Δαλεις: nom d'homme: 217
Δαλις: nom d'homme: 207
Δειδας: nom d'homme: 215
Δηλόπτης: divinité thrace: 205
Δηλόπτιχος: nom d'homme: 205; 211 s.; 213
Δημ[ῆ]ς Πυθοκλέος: 209
Δῆμ[ις], voir Δημ[ῆς]
Δημήτριος: nom d'homme: 211

Διζας: nom d'homme: 215
Διλίπορις: 201
Δινις: nom d'homme: 201
Διονυσία: nom de femme: 211
Δολης: nom d'homme: 207; 216; Δολης Δειδα: 215
Δορζηνθις: nom d'homme: 207
Δυμᾶνες: nom de tribu dorienne: 139; à Mégare: 139
Εβρυλος: nom d'homme: 212
Εἰραφιών: nom de mois: dans le calendrier d'Amorgos: 117; 119, n. 1
Ἑκατομβαιών: nom de mois: à Naxos: 119
ἑκατοστύες, voir *hécatostyes*
ἐμπόριον, voir emporion
ἑπταστάδιον: 189
Επτηκησος: nom d'homme: 212
Εὐανθίς: nom de tribu à Périnthe: 137
Εὔγειτος: nom d'homme: 204
Εὐγείτων: nom d'homme: 204
Εὐθάκων: nom d'homme: 205
Ζηνδης: nom d'homme?: 207
Ζηνικέτης: nom d'homme: 216
Ζινηγορος: nom d'homme: 216
Ζυρίδης: nom d'homme: 213 s.
Ἡγεκράτης: nom d'homme: 209
Ἡγησιπόλη: nom de femme: 217, n. 3; Ἡγησιπόλη Ἡγεκράτεος: 209
Ἡγησίπολις: nom d'homme: 217, n. 3; Ἡγησίπολις Φαναγόρεω: 209
Ἡγησιπύλη Ὀλώρου: 217
Ἡράκων: nom d'homme: 205
Ἧρις: nom d'homme: 204
Ἡρόγειτος: nom d'homme: 204
Ἡρόδικος: nom d'homme: 209
Ἡρόδωρος: nom d'homme: 209
Ἥρυλλα: nom de femme: 215
Θαργηλιών: 119; nom de mois: dans le calendrier de Samos: 115; 403; d'Athènes: 403
Θασίων ἤπειρος, voir Pérée de Thasos
Θράικια τείχη: 56, n. 10; incendiés par les Perses: 94
Θράκιαι πύλαι: à Byzance: 206
Θράκιον: localité de Byzance: 206
ἱερεύς: magistrat religieux à Périnthe: 146
ἱερομνήμων, voir *hiéromnémon*
Ἱερὸν ὄρος: 162
Ἰζαῖος: nom d'homme: 214
Ἰζάνθης: nom d'homme: 214
Ἰζίμαρτος-Ισμαρτος: nom d'homme: 214-15
Καλλισθένης Σινωπίωνος: 163; 209
Καλαμαιών: nom de mois: 117; 119; voir aussi Καλαμαῖος

Καλαμαῖος: nom de mois: 114, n. 6; dans le calendrier des cités ioniennes: 111; de Milet: 111; dans le calendrier de Périnthe: 111; à Samos?: 111; voir aussi Καλαμαιών
Καλλιγείτων: nom d'homme: 204
Κάλχας: nom d'homme: 211 s.; 213
Καρκίδαμος Σώτιος: 215
Κάρκος: nom d'homme: 215
Κασταλεῖς: nom de tribu: à Périnthe: 124 s.; 133; nom de *chiliastys* à Samos: 126; 128; 133
Καστλαῖοι/Κάσθλιοι: nom de *chiliastys* de tribu à Ephèse: 126; 133
Κότυς: nom d'homme: 201; 208
Κρονιών: nom de mois: dans le calendrier d'Amorgos: 117; dans le calendrier de Périnthe: 111; dans le calendrier de Samos: 111; 402
Κυανεψιών/Κυανοψιών: voir aussi Πυανεψιών; dans les calendriers ioniens; 402; dans le calendrier de Samos: 402; dans le calendrier d'Athènes: 403; dane le calendrier de Milet: 403
Κυνοσουρίς: nom d'*hécalostys* mégarienne: 139
Λατῷος: nom de mois: dans le calendrier de Byzance: 120, n. 3
Ληναῖος: nom de mois: dans le calendrier de Périnthe: 111; de Samos: 111
Μακεδόνες: nom de tribu (?) à Périnthe: 124
Μακρὸν Τεῖχος: 71; 186; 187
Μαλοφόριος: nom de mois: à Byzance: 120, n. 3
Ματρίκων: nom d'homme: 205; 208
Μᾶτρις: nom d'homme: 204
Ματρόδωρος: nom d'homme: 208; 209
Μάτρων: nom d'homme: 211; 213
[Με]νίσκος [Ξενοδ]όκο: 209
Μεσοῦλος vel Σοῦλος: 210
Μεταγειτνιών: nom de mois: dans les calendriers ioniens: 117
Μηνάκων, nom d'homme: 205; 208
Μηνᾶς: nom d'homme: 204
Μήνιος: nom d'homme: 204; 208
Μηνόφιλος: nom d'homme: 204
Μηνόθεμις: nom d'homme: 204
Μήτοκος: nom d'homme: 208
μέτοικοι: à Byzance: 199, n. 4
Μιλτοφοριών: nom de mois: dans le calendrier d'Amorgos: 117; attesté à Arkésinè: 119
μνήμων: magistrat à Mégare: 146
Μο(υ) κάπορις: nom d'homme: 211
Μοκαζοίρη: nom de femme: 201
οἰκειότης-οἰκήιοι: 100; 177
Οἴνωπες: nom de tribu ionienne: 125; 131; à Milet: 125; 128; nom de *chiliastys* à Samos: 128; dans les colonies milésiennes: 126
Ὅπλητες: nom de tribu ionienne: 125 ss.
Πάμφυλοι: nom de tribu dorienne: 139; à Mégare: 139
Πάνημος: nom de mois: dans le calendrier de Milet: 112; 113; de Périnthe: 111; 112; 113;

116; de Samos: 111; 112; 113; 114, n. 6; 119; dans le calendrier macédonien: 112; 113; dans le calendrier d'Amorgos: 117
Πασέας: nom d'homme: 204
Πασιάδας: nom d'homme: 204
Πασίων: nom d'homme: 204
Πελυσιών: nom de mois: dans le calendrier de Samos: 115; 117; 402; 403
Πλείστωρ vel Πλείστορος: nom d'homme: 210
Πλείστωρος: divinité thrace: à Athènes: 210 s.
Ποδαργοί: nom de tribu ionienne: à Périnthe: 124-125
Ποσιδεών: nom de mois: 114, n. 6; 117; 119; dans le calendrier de Périnthe: 111; 112, n. 1; 116; dans le calendrier de Samos: 111
προαισιμνᾶν: verbe désignant les fonctions des *aisimnatai*: 145
προαισιμνῶν: à Sélymbria: 145; à Chersonésos de Tauride: 145
προεδρεύων τῶν αἰσιμνατῶν: 145
Προμαθίων: 204
πρυτάνεις: magistrats athéniens: 145
Πυανεψιών: nom de mois: 117; 119; dans le calendrier d'Amorgos: 119; de Périnthe; 111; de Samos: 111
Πυθοκλῆς, père de Δημ[ῆς]: 209
Σαμοθρηίκεα τείχη: 56· 64
Σάραπις: nom d'homme: 211
Σάτοκος: nom d'homme: 217
Σεβαστός: nom de mois: dans le calendrier de Périnthe: 111; 112, n. 1; 115; 116
Σεύθης: nom d'homme: 210; 216
Σημονίδης Ζυρίδο: 213 s.
Σημονίδης: nom d'homme: 214
Σινωπίων: nom d'homme: 209
Σισομάρκη: nom de femme: 211 s.
Σκιροφοριών: nom de mois du calendrier attique: 117
Σόλων: nom d'homme: 217
Σουλος vel Μεσουλος: nom d'homme: 210
Σουσᾶς: nom d'homme: 210
Σοῦσος: nom d'homme: 216
Σπόκης: nom d'homme: 201
Σύρος: nom d'homme: 214
Σῶσος: nom d'homme: 201
Σωτήριχος: nom d'homme: 205; 210
Τάκτωρ Πλείστορος: 210
Ταρούλας: nom d'homme: 211 s.
Ταυρεών: nom de mois: dans le calendrier de Périnthe: 116; dans le calendrier de Samos: 115
Τείχη Αἰνίων: 65, n. 2
τεῖχος: 56, voir aussi *teichos-enporion*
Τηῖοι: nom de tribu à Ephèse: 126
Τότης: nom d'homme: 208

τύραννος: titre de Miltiade en Chersonèse: 70 s.; 72
Ὑλλεῖς: nom de tribu dorienne: 139; à Mégare: 139
Φαναγόρης: nom d'homme: 209
Φανίων: nom d'homme: 211
Φώκριτος: 204; 213
χιλιαστύες, voir *chiliastyes*

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Anastase K. P. Stamoulis (1843-1934) 31
Figure 2. La maison d'Anastase K.P. Stamoulis à Sélymbria (photographie 1984) 32
Figures 3 et 5. Antiquités de la Collection Stamoulis devant l' entreé de service de la maison Stamoulis, à Sélymbria 32-33
Figure 4. Le moulin d'Anastase K.P. Stamoulis à Sélymbria (photographie de M. Akylas Milas) 33
Figure 6. Rhaidestos -Tekir Dag: l'ancienne cathédrale transformée en Musée archéologique 34
Figure 7. Le "jardin archéologique" de Périnthe 66
Figure 8. La presqu' île de Périnthe-Héraclée 66
Figure 9. Fac-similè de l'inscription de Dionyshermos (d'après G. Daux) 157
Figure 10. Le littoral propontique à Sélymbria 222
Figures 11-17. Représentations graphiques: répartition de l'onomastique et de la prosopographie par zones et par périodes 194-197

LISTE DES TABLES

Table I. Le calendrier de Périnthe 112
Table II. Le calendrier d'Amorgos 118
Table III. Les calendriers mégariens 122
Table IV. Tribus et *chiliastyes* ioniennes 136
Table V. L'écriture des inscriptions archaïques de la Thrace propontique 151
Table VI. Tableau cumulatif de la distrubution de l'onomastique et de la prosopographie en Thrace propontique par zones et par périodes 193
Table VII. Le calendrier de Samos 415

LISTE DES CARTES

Carte 1. Les colonies grecques de la Propontide et du Pont-Euxin 441
Carte 2. La Thrace propontique 443

LISTE DES PLANCHES

Planche I. Inscription votive des colons Périnthiens
(Musée de Samos; photographie DAI Athènes)
Planches II-III. Torse acéphale de couros découvert à Rhaidestos
(Musée d'Istanbul no 5760: photographies Musée d'Istanbul)
Planches IV-V. Couros découvert à Artakè
(Musée d'Istanbul no 5536; photographies Musée d'Istanbul)
Planches VI-VII. Tête de couros archaïque
(Musée d'Istanbul no 1645; photographie DAI Athènes)
Planche VIII. Tête de couros archaïque de la Collection Déthier
(Budapest, Musée des Beaux-Arts no 8412)
Planche IX. Torse acéphale de couros archaïque, provenant de la Collection Déthier (Musée de Berlin A20)
Planches X-XI. Couros drapé provenant de la Collection du *Syllogue de Rhaidestos* (Musée de Thessalonique no 930; photographies Musée de Thessalonique)
Planches XII-XIII. Corè provenant de la Collection du *Syllogue de Rhaidestos* (Musée de Thessalonique no 929; photographies Musée de Thessalonique)
Planche XIV. Stèle funéraire d'Hégésipolis (dessin Niemann)
Planche XV. Stèle funéraire de Callisthénès
(Musée de Rhaidestos no 601)
Planche XV. Stèle funéraire d'Hégésipolè (Musée de Rhaidestos no 600)

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos 9
ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES 11
INTRODUCTION 25

CHAPITRE I. LA FONDATION DES PREMIERES COLONIES GRECQUES SUR LE LITTORAL DE LA THRACE 41
Chronologie relative 41
Le rôle de l'Ionie 47
La part des Mégariens et des Samiens 51
Conflit ou coopération 57
La colonisation du littoral septentrional de la Mer Egée 61

CHAPITRE II. LES ATHENIENS DANS L'HELLESPONT 67
La prise de Sigée 67
Miltiade, fils de Kypsélos, en Chersonèse 69
Miltiade, fils de Kimon, en Chersonèse et l'instauration de la domination perse en Thrace 79

CHAPITRE III. RAPPORTS ENTRE COLONIES ET METROPOLES 95
1. Institutions religieuses 96
Les cultes 96
Le calentrier: Périnthe 110
Byzance et Sélymbria 120
2. Institutions politiques 123
Organisation tribale 123
Magistratures (ἀρχαί) et magistrats (ἄρχοντες) 142
3. Ecriture 149
4. La tradition artistique: sculpture archaïque 161

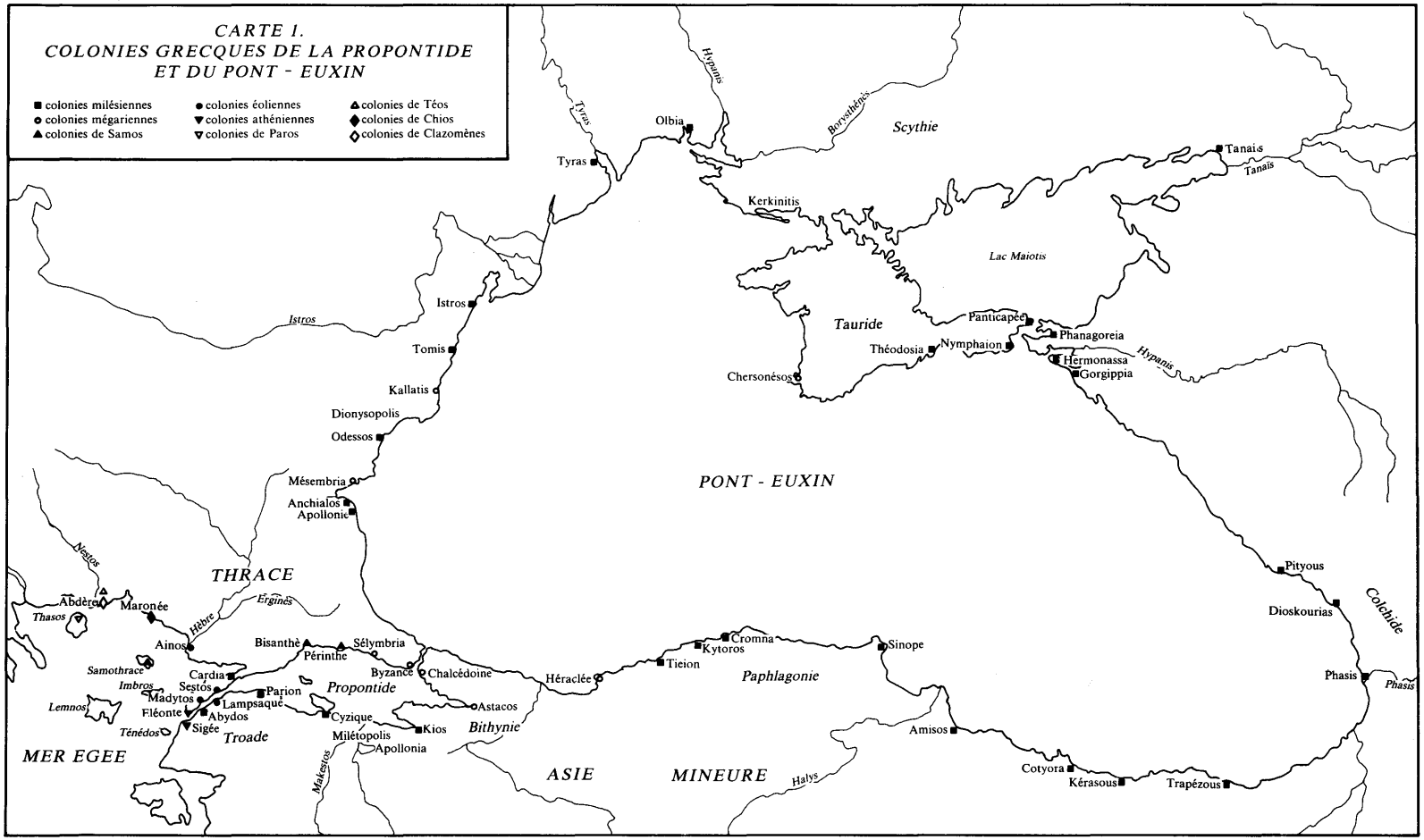
CHAPITRE IV. RELATIONS ENTRE COLONS ET INDIGENES 185

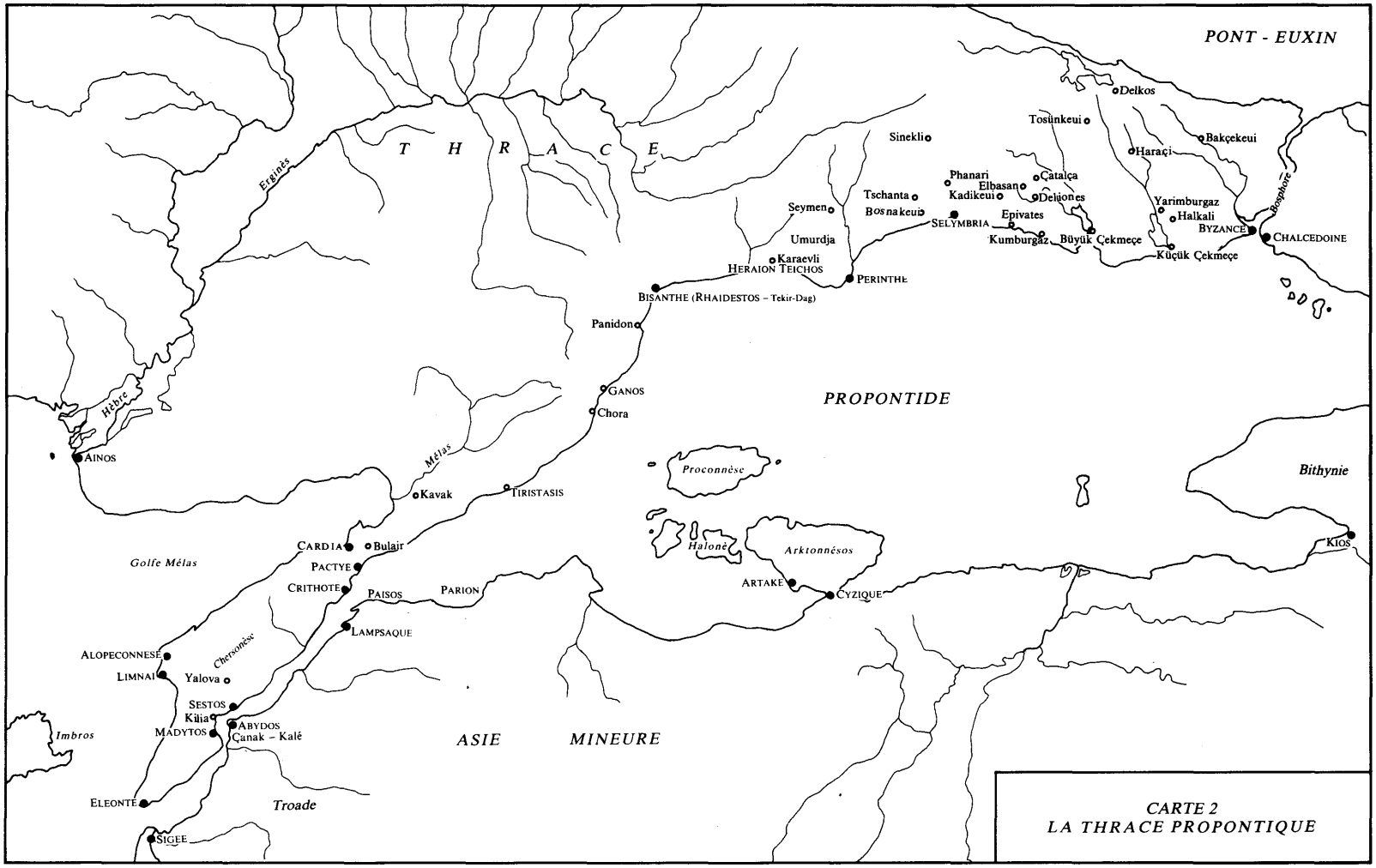
APPENDICE I. TABLES PROSOPOGRAPHIQUES ET ONOMASTIQUES 223
Abréviations 227
— Table A 1: Prosopographie de la zone mégarienne 228
— Table A 2: Prosopographie de la zone ionienne-samienne 300
— Table A 3: Prosopographie de la Chersonèse Thrace 350
— Table B 1: Onomastique de la zone mégarienne 369
— Table B 2: Onomastique de la zone ionienne-samienne 381
— Table B 3: Onomastique de la Chersonèse thrace 395

APPENDICE II. LE CALENDRIER DE SAMOS 407

INDEX 417
Liste des figures 437
Liste des tables 437
Liste des cartes 438
Liste des planches 438

PLANCHES 445

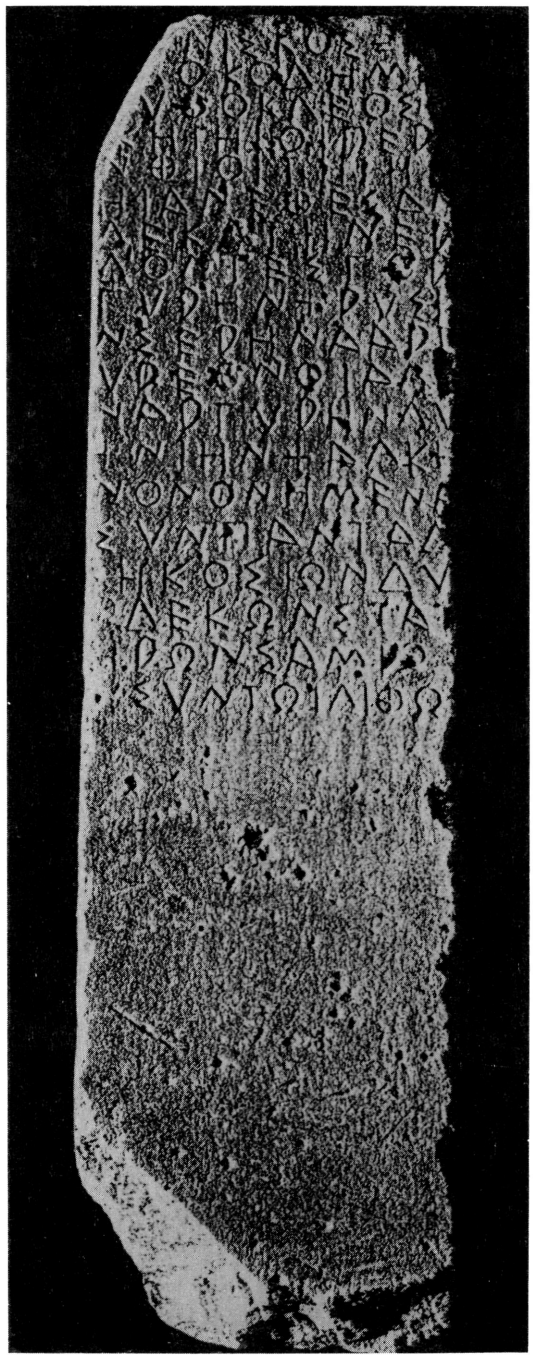

CARTE I.
COLONIES GRECQUES DE LA PROPONTIDE
ET DU PONT - EUXIN
colonies milésiennes
colonies mégariennes
colonies de Samos
colonies éoliennes
colonies athéniennes
colonies de Paros
colonies de Téos
colonies de Chios
colonies de Clazomènes
Tyras
Hypanis
Olbia
Borysthénès
Scythie
Tanais
Tanaïs
Kerkinitis
Lac Maiotis
Istros
Istros
Tauride
Panticapée
Phanagoreia
Tomis
Théodosia
Nymphaion
Hypanis
Hermonassa
Chersonésos
Gorgippia
Kallatis
Dionysopolis
Odessos
PONT - EUXIN
Mésembria
Anchialos
Apollonie
Nestos
THRACE
Pityous
Abdère
Maronée
Thasos
Hèbre
Erginès
Dioskourias
Colchide
Ainos
Bisanthè
Sélymbria
Périnthe
Cromna
Kytoros
Sinope
Samothrace
Cardia
Byzance
Chalcédoine
Tieion
Héraclée
Paphlagonie
Phasis
Imbros
Sestos
Parion
Propontide
Madytos
Lampsaque
Lemnos
Fléonte
Abydos
Cyzique
Astacos
Ténédos
Sigée
Troade
Milétopolis
Kios
Bithynie
Amisos
MER EGEE
Apollonia
Makestos
ASIE
MINEURE
Halys
Cotyora
Kérasous
Trapézous



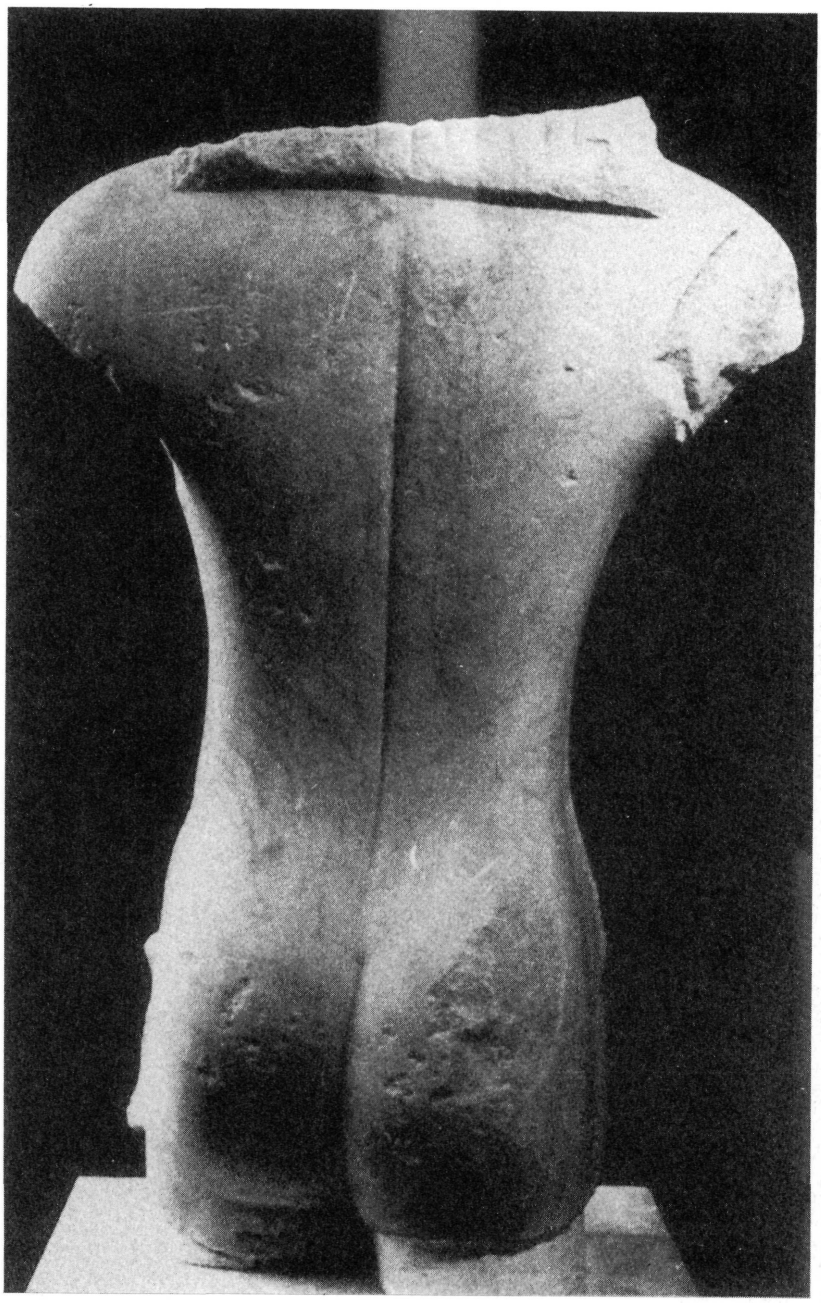
CARTE 2
LA THRACE PROPONTIQUE

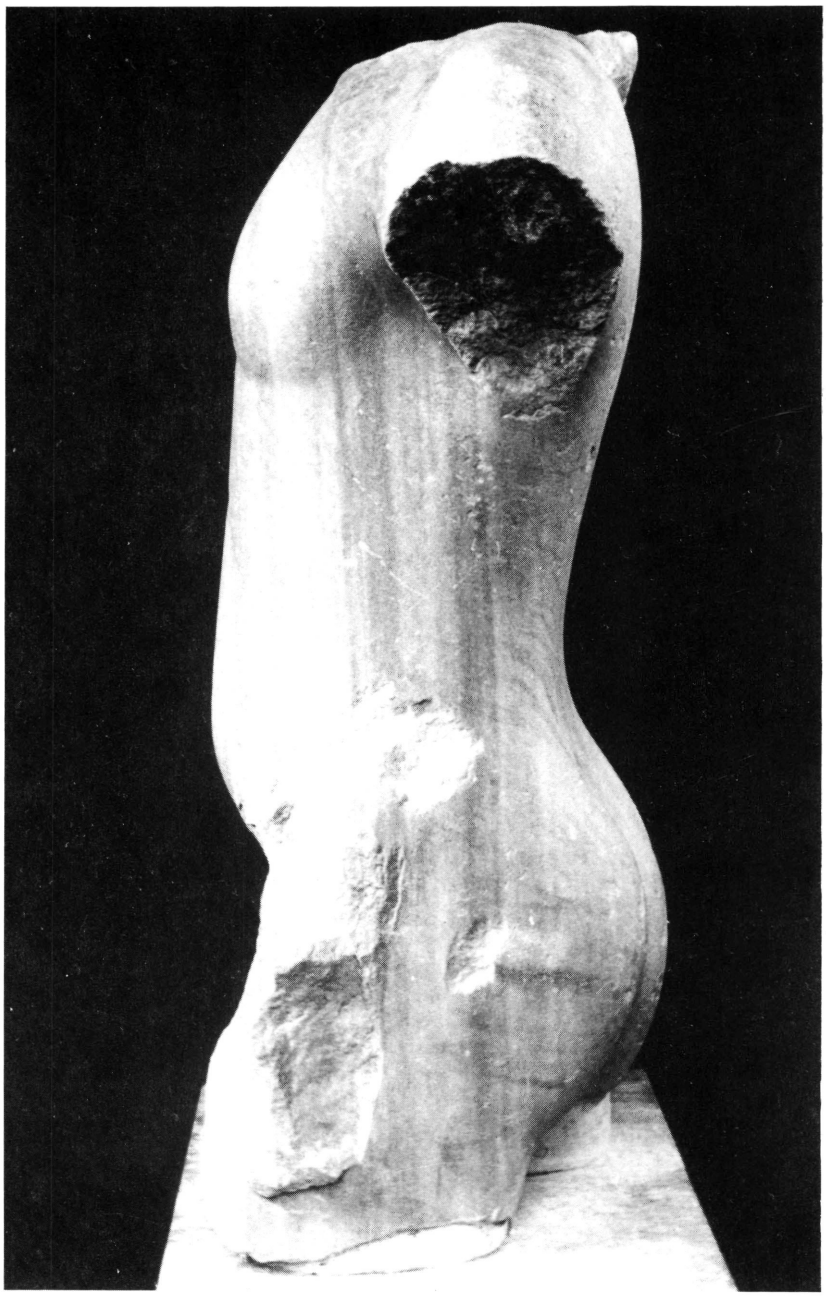
PLANCHES

I

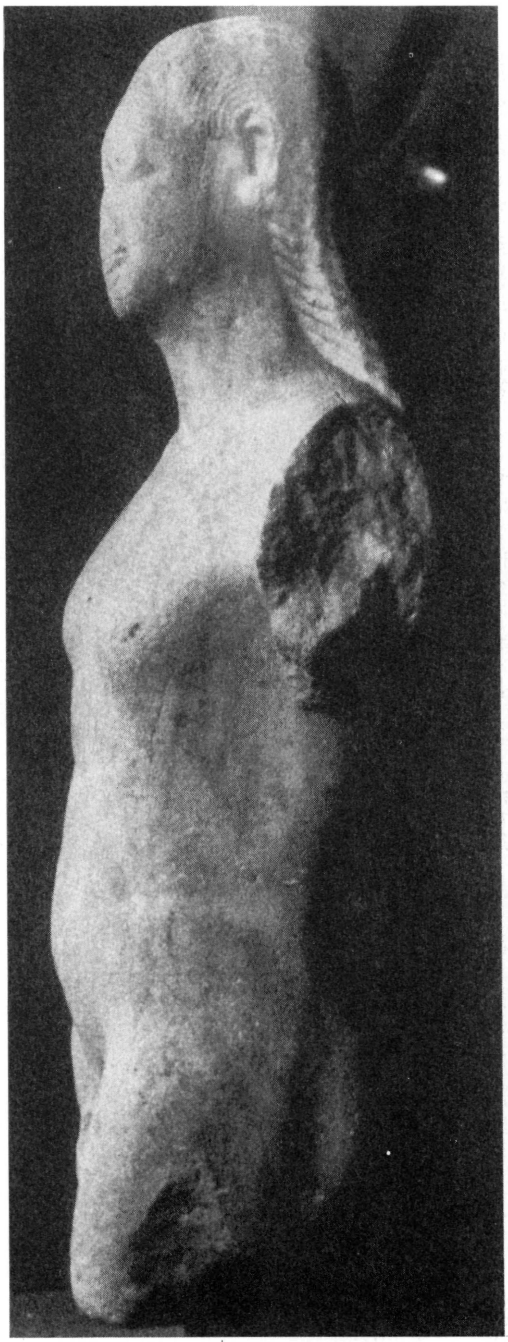


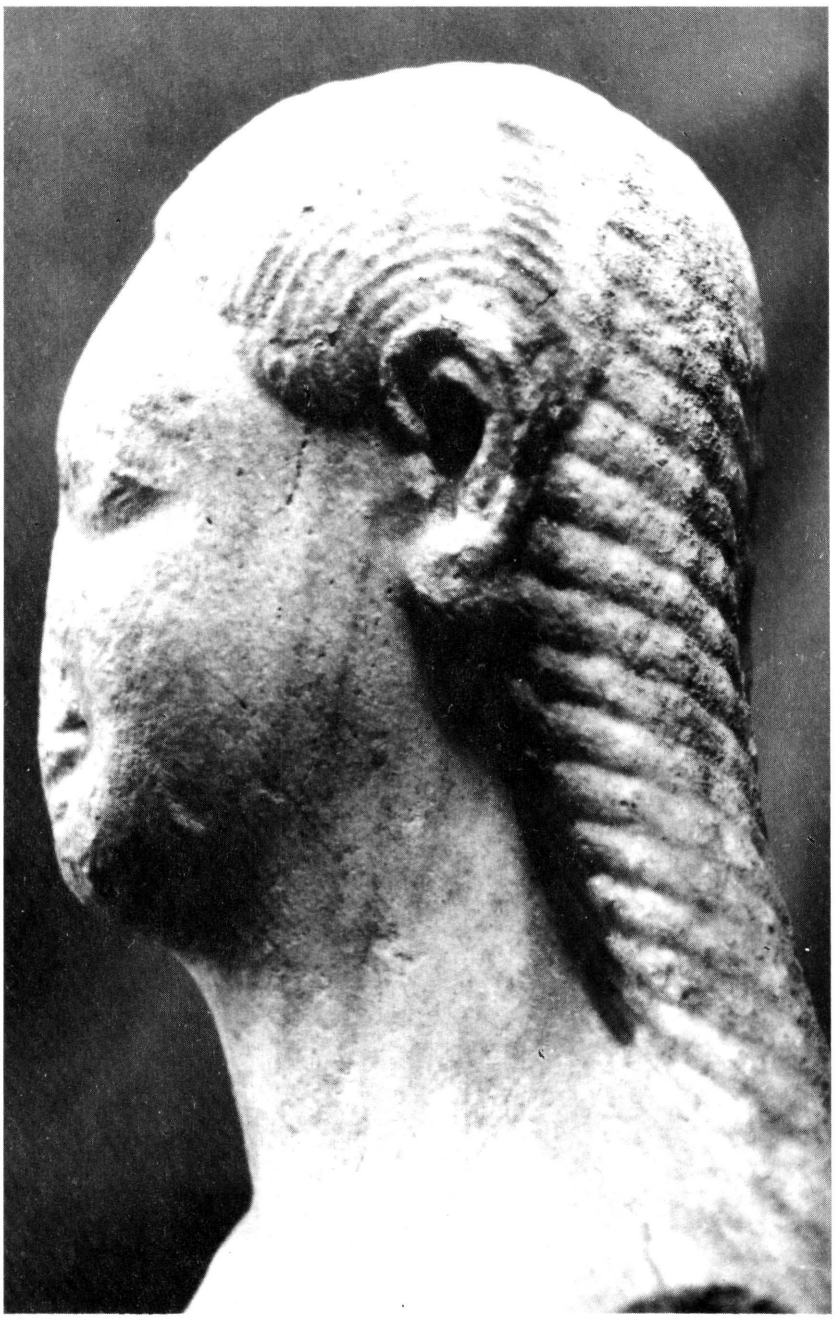
II



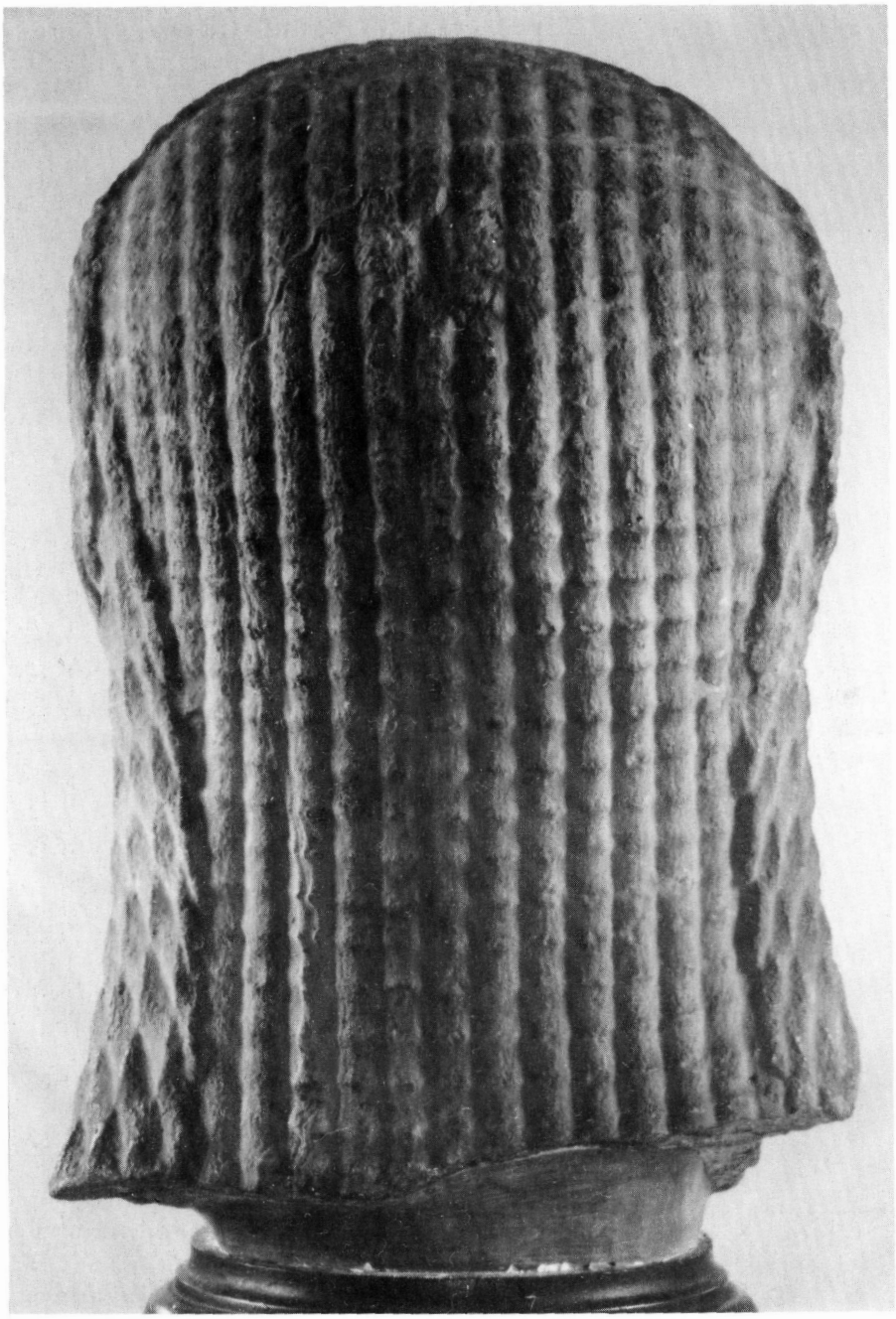


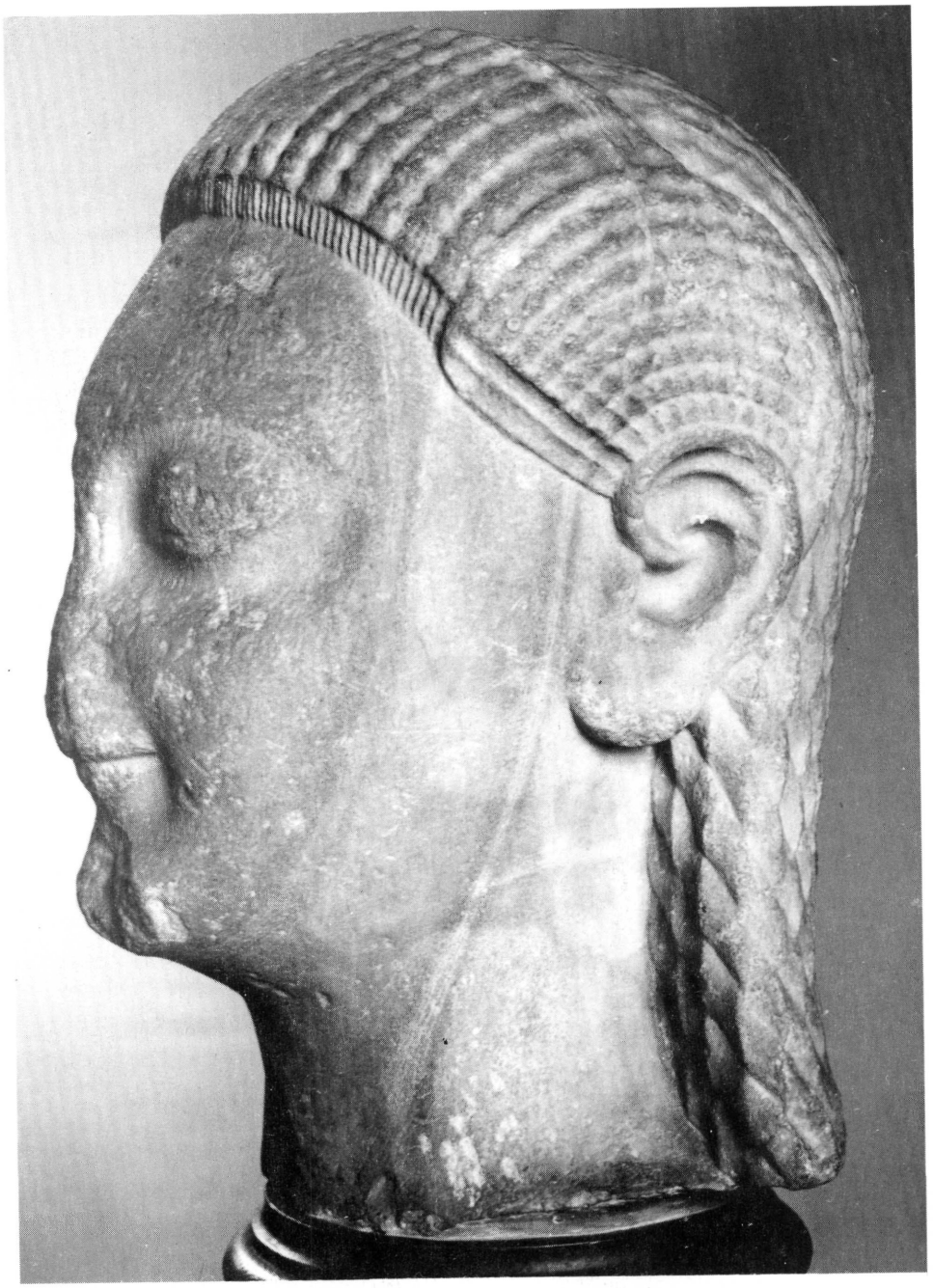
IV



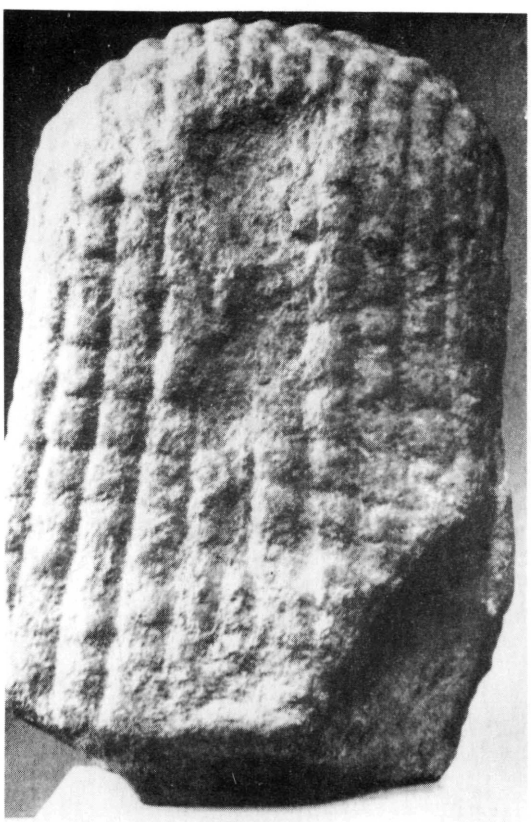


VI





VIII



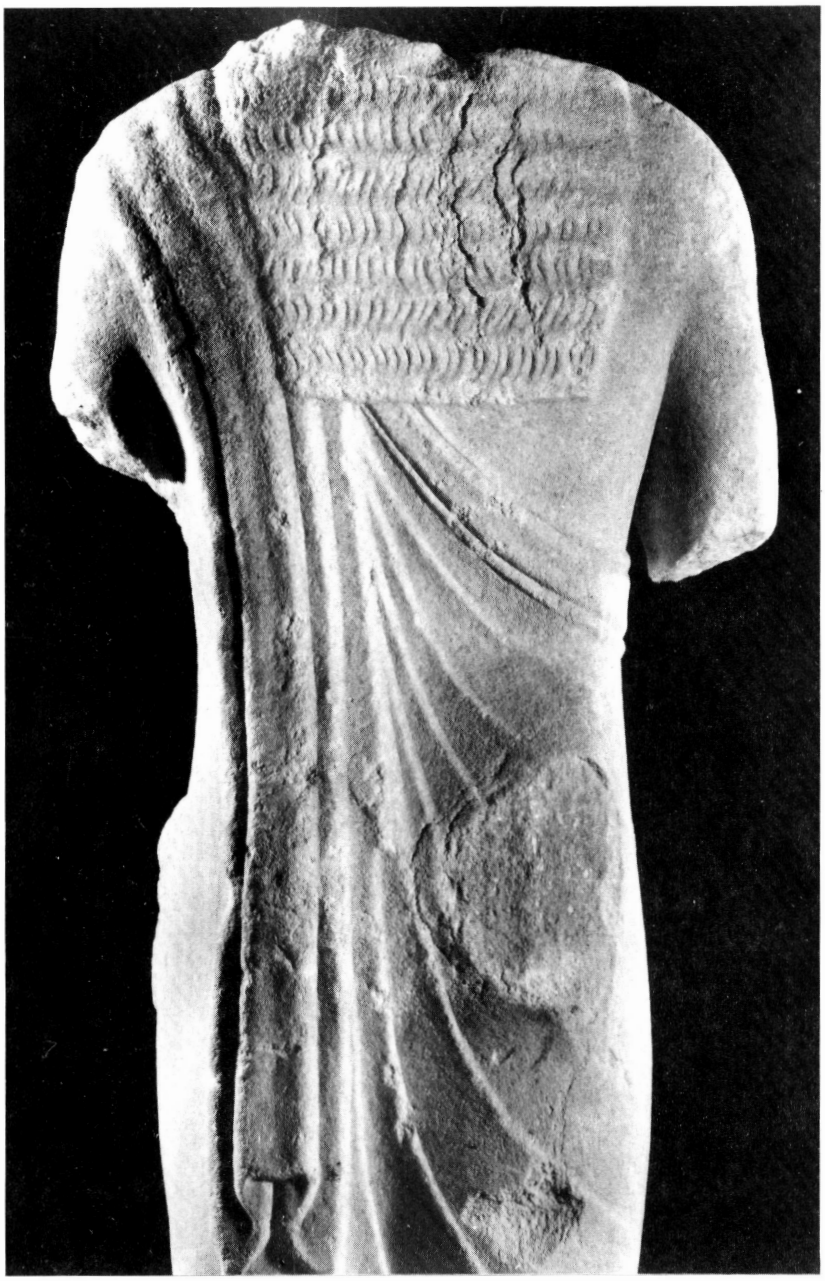








X



XI

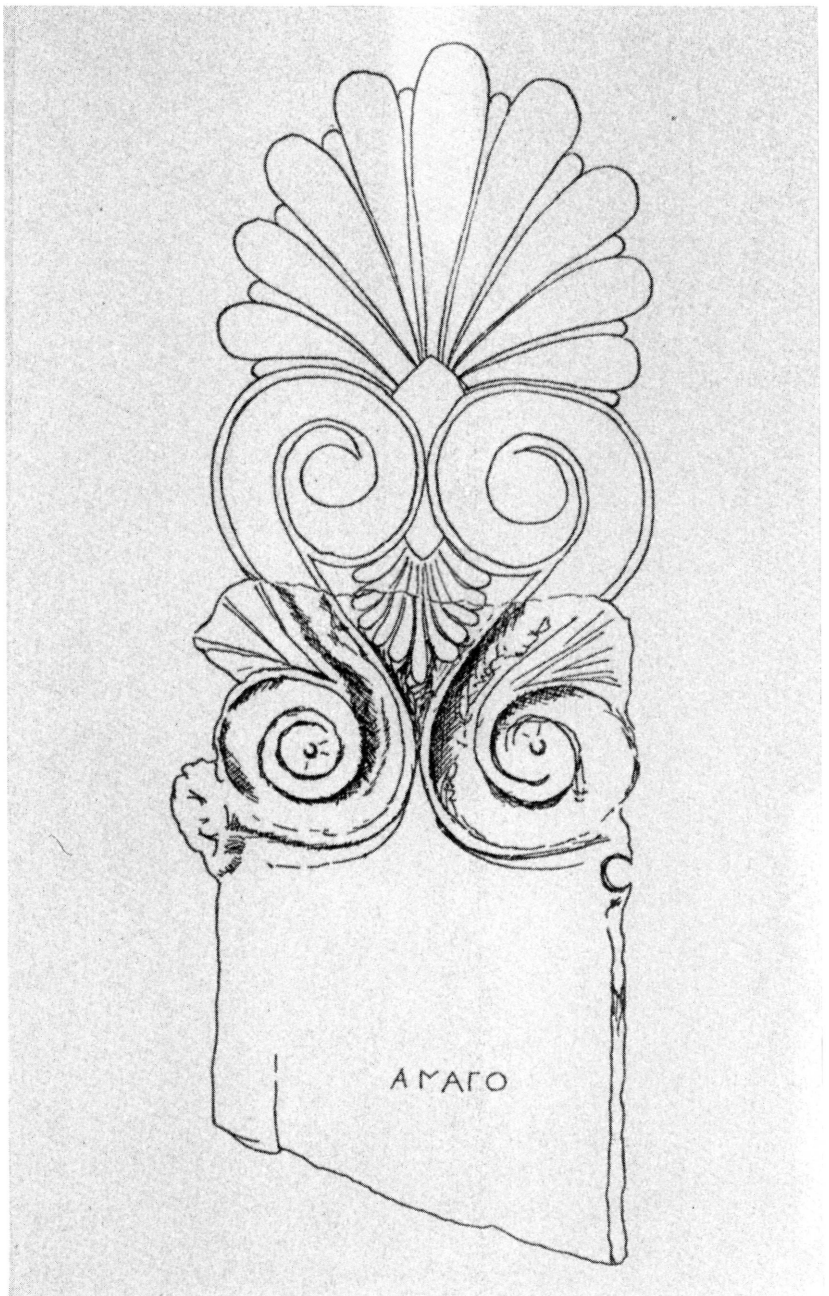


XII




929

XIV







Forthcoming:

M. B. Sakellariou éd., *Poikila (recueil d' articles;* ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 10)

M.B. Hatzopoulos - L.D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales du royaume macédonien;* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 11)

ISBN 960 – 7094 – 74 – 3